GEoffroy (E-L)

Poiret prof.r d'hist. nat.le

HISTOIRE

ABREGÉE

DES INSECTES

QUI SE TROUVENT

AUX ENVIRONS DE PARIS.

TOME PREMIER.

42552

HISTOIRE
ABREGÉE
DES INSECTES
QUI SE TROUVENT
AUX ENVIRONS DE PARIS;

Dans laquelle ces Animaux ſont rangés ſuivant un ordre méthodique.

Admiranda tibi levium ſpectacula rerum. Virg. Georg. iv.

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez DURAND, rue du Foin, la premiere porte cochere en entrant par la rue S. Jacques, au Griffon.

M. DCC. LXII.

Avec Approbation et Privilége du Roi.

DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

DEPUIS quelques années, l'étude de l'Hiſtoire naturelle eſt plus cultivée qu'elle ne l'a jamais été. De grands hommes ont défriché avec ſoin ce vaſte champ, qui offre tous les jours tant de merveilles aux yeux d'un exact Obſervateur. On eſt parvenu à connoître cette immenſe quantité de végétaux, dont la ſurface de la terre eſt couverte, & l'étude de la Botanique, ſi confuſe autrefois, eſt devenue facile par les travaux des ſavans qui s'y ſont appliqués ; ils ont débrouillé ce chaos en rangeant les végétaux & les diſtribuant par claſſes & par genres. Quoique leurs méthodes ſoient différentes, elles tendent toutes plus ou moins directement au même but, & les plus défectueuſes ont préparé la voie à d'autres plus parfaites. Quelques Botaniſtes ont conſidéré le régne végétal, ſous un aſpect différent ; la Phyſique des plantes, leur ſtructure intérieure, leur anatomie leur ont fourni la matere d'une infinité

de découvertes, toutes également curieuſes & ſouvent utiles.

Quoique la compoſition des minéraux ſoit plus groſſiere & moins organiſée que celle des végétaux, l'étude de cette partie n'a pas paru moins curieuſe & moins néceſſaire. L'utilité que nous retirons des métaux & des autres minéraux, étoit une raiſon pour engager les Naturaliſtes à ne pas négliger ce régne : leur travail n'a pas été infructueux, & ſans parler des Ouvrages de pluſieurs excellens Minéralogiſtes, il ſuffit de jetter les yeux ſur celui de Valérius, dont une main habile nous a enrichi depuis peu d'années.

Mais parmi les différens corps naturels, il n'en eſt aucuns qui ſemblent plus mériter notre attention que les animaux. Les mieux organiſés de toute la nature, ils ont droit de nous intéreſſer plus particuliérement, eux qui approchent davantage de l'homme, qui, malgré la ſupériorité que ſon ame lui donne, n'eſt que le chef & le premier des animaux. Auſſi le régne animal a-t-il été examiné avec le plus grand ſoin : mais comme il eſt plus nombreux, que ſon étude eſt plus difficile par la quantité des eſpéces qu'il renferme, & par la délicateſſe des corps qui le compoſent, la plûpart des Naturaliſtes ſe ſont attachés à des branches & des diviſions de cette immenſe partie. Les poiſſons, les oiſeaux, les quadrupedes ont fourni autant d'objets différens

de travail, capables ſeuls d'occuper d'excellens Obſervateurs : quelques-uns même ſe ſont bornés à quelques animaux particuliers, & ſouvent ils n'ont pas encore épuiſé la matiere qu'ils traitoient.

Les inſectes, qui ſont une partie conſidérable, & la plus nombreuſe du régne animal, ne ſont pas moins dignes de nos regards & de notre attention. Quelque vils que paroiſſent ces petits animaux aux yeux d'un homme peu inſtruit, un Philoſophe ne les conſidére pas avec moins d'admiration : leur petiteſſe même, la fineſſe & la délicateſſe des organes qui les compoſent, les rendent encore plus merveilleux. Juſqu'ici cependant la claſſe des inſectes, eſt celle du régne animal, & j'oſe dire de tous les corps naturels, qui a été la moins travaillée. Ce n'eſt pas que l'on n'ait examiné les inſectes, & que l'on n'ait écrit ſur ces animaux ; mais tout ce qu'on nous a donné ſur cet article, ou manque par un défaut d'ordre & de méthode, ou n'embraſſe que quelques eſpéces du nombre immenſe que renferme cette claſſe.

Je ne dis rien de ce que les anciens ont écrit ſur cette matiere. Le défaut d'obſervations ſuivies a empêché Ariſtote & Pline de donner rien de détaillé ſur les inſectes. Ils s'en ſont tenus à des généralités ſouvent fautives & fabuleuſes, & quant aux remarques qui regardent les différentes

eſpéces, nous nous trouvons ſouvent hors d'état d'en profiter, le défaut de caracteres ſpécifiques nous empêchant de diſtinguer les eſpéces dont ils ont voulu parler.

Parmi les modernes, Mouffet eſt un des premiers qui ait écrit ſur les inſectes en particulier. Son Ouvrage, qui d'ailleurs contient pluſieurs bonnes obſervations & deſcriptions, pêche tellement par le défaut de méthode & de caracteres, que ſans les planches qu'il y a joint, il ſeroit impoſſible de deviner les eſpéces différentes dont il traite, & même malgré ces planches, il y en a pluſieurs qu'on ne peut reconnoître, d'après ſes figures qui ſont groſſieres & en bois. On en peut dire autant d'Aldrovande cet infatigable compilateur, & de Jonſton qui a ſouvent copié Aldrovande & Mouffet. Les deſcriptions de Raj ſont plus exactes & plus détaillées & peuvent ſouvent caractériſer aſſez bien l'animal dont il parle. Mais comment retrouver un inſecte dans un Ouvrage où ces animaux ne ſont rangés ſuivant aucune méthode, & où les deſcriptions ſeules peuvent en donner quelque connoiſſance ? Liſter, autre Auteur Anglois, ainſi que Raj & Mouffet, a donné peu de choſes ſur les inſectes, & ſes Ouvrages peuvent être mis dans le rang de ceux de Raj.

Je ne parle point ici de ceux qui ſe ſont contentés de donner des figures d'inſectes, tels que

Robert, Goedart, Mademoiſelle Merian, Albinus, &c. ces collections utiles en elles-mêmes, & dont on doit ſavoir beaucoup de gré à ceux qui les ont données, ne ſont que des matériaux fournis aux Naturaliſtes par de bons Peintres, tels qu'étoient ces Auteurs. Ils y ont joint quelques obſervations quelquefois bonnes, plus ſouvent fautives, telles en un mot qu'on les pouvoit attendre de perſonnes peu verſées dans l'Hiſtoire naturelle, que les apparences trompoient, & qui ne pouvoient s'aider de l'analogie & des connoiſſances qui leur manquoient. Si Goedart eût connu la nature, il n'auroit jamais imaginé qu'une mouche pût ſortir d'une chenille ou de ſa coque, & il auroit jugé que la mouche mere devoit avoir confié ſes œufs à l'une ou à l'autre. Je ne dis rien ici de Friſch, dont les figures paroiſſent très-bonnes, mais dont l'Ouvrage conſidérable, étant écrit en Allemand, ſe trouve hors de ma portée. Il en eſt de même de Roeſel, qui a ſurpaſſé par la beauté de ſes figures exactement enluminées, tout ce qui avoit été fait juſqu'ici ſur les inſectes. Il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'un voulût mettre les Naturaliſtes François en état de profiter de ce que ces deux Ouvrages paroiſſent contenir de bon.

Un autre genre d'Auteurs qui ont écrit ſur les inſectes, comprend ceux qui ſe ſont appliqués à examiner leur intérieur, leur ſtructure, leurs ma-

nœuvres & leurs mœurs, parties néceſſaires toutes à l'hiſtoire de ces petits animaux, & qui méritent bien d'être conſidérées. Auſſi devons-nous beaucoup aux Naturaliſtes qui ſe ſont chargés de ces obſervations. Rhedi, un des plus habiles qu'ait produit l'Italie, parmi beaucoup de remarques excellentes, eſt le premier qui ait détruit l'erreur tranſmiſe par les anciens, qui penſoient que des corps auſſi parfaits & auſſi organiſés que les inſectes, devoient leur exiſtence à la pourriture : erreur groſſiere, qui cependant a été reçue unanimement, & que Bonani, malgré les obſervations qu'il avoit faites, a encore ſoutenue. Rhedi, après un examen judicieux & des expériences très-exactes, a démontré que les inſectes naiſſoient, ainſi que les autres animaux, d'autres inſectes fécondés par l'accouplement. Après Rhedi, Swammerdam, Malphighi & Valliſnieri ont enrichi cette partie de l'Hiſtoire naturelle, d'obſervations curieuſes & intéreſſantes : nous ſommes redevables à Malphighi d'une excellente diſſertation ſur le ver-à-ſoie, dont il a donné l'anatomie la plus exacte, & qui peut auſſi ſervir pour les différentes chenilles, dont le ver-à-ſoie n'eſt qu'une eſpéce. Swammerdam a examiné avec le plus grand ſoin différens inſectes, il a développé avec adreſſe leurs organes intérieurs les plus délicats, & à cette deſcription anatomique, ſe trouvent jointes pluſieurs remarques très-bien

faites ſur les différentes manœuvres de ces animaux. C'eſt à peu près la même méthode qu'a ſuivi Valliſnieri à l'égard d'autres inſectes.

Sur les traces de Swammerdam & de Valliſnieri, un illuſtre Obſervateur François, dont le nom ſera toujours cher à l'Hiſtoire naturelle, a entrepris des *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des inſectes*. Malheureuſement cet Auteur n'a donné qu'une partie de ces Mémoires, où l'on trouve une ſuite de faits intéreſſans, obſervés par un Naturaliſte qui ſavoit très-bien voir. Il a fait plus ; il a établi quelques caracteres généraux, quelques diſtributions ſommaires de ſections & de genres. Mais ces commencemens de méthode ſont trop ſuperficiels & trop peu ſyſtêmatiques pour être mis en uſage, & on a beaucoup de peine à diſtinguer dans ce grand Ouvrage de M. de Reaumur, l'animal dont il traite, faute de caracteres ſuffiſans & d'une bonne deſcription : ſouvent il faut parcourir ſix gros volumes, pour trouver ce que l'on cherche. Malgré ce grand défaut, on peut regarder ce que cet habile Naturaliſte a donné, comme les meilleurs matériaux dont puiſſent ſe ſervir ceux qui travaillent à l'hiſtoire des inſectes, & l'Ouvrage de M. de Reaumur remplit au moins le titre modeſte dont il s'eſt ſervi. Je crois pouvoir mettre à côté de cet excellent inſectologiſte, M. de Geer, le Reaumur de Suéde, qui a déja enrichi l'hiſtoire des inſectes, de pluſieurs diſſer-

tations particulieres, toutes frappées au bon coin, & qui a déja publié le premier volume d'un grand Ouvrage qu'il commence préciſément dans le goût de celui de M. de Reaumur.

Par ce détail des différens Auteurs qui ont écrit juſqu'ici ſur les inſectes, on voit que tous peuvent ſe rapporter à trois claſſes différentes. Les uns n'ont enviſagé que l'extérieur des inſectes, comme feroit un Botaniſte qui ne donneroit qu'une ſimple deſcription des plantes, ſans parler de leurs uſages, du tems de les ſemer, de les planter, &c. Pour que l'Ouvrage de ces premiers eût été parfait en ſon genre, il eut fallu qu'outre les deſcriptions, ils euſſent établi des caracteres exacts pour reconnoître les inſectes, à peu près comme les Botaniſtes le pratiquent à l'égard des plantes, & c'eſt à quoi tous ont manqué, ce qui rend leurs Ouvrages défectueux & ſouvent inutiles. Les autres ont conſidéré les inſectes, par rapport à leurs mœurs, à leurs manéges ou à leur ſtructure intérieure, mais ſans donner de deſcriptions ni de caracteres des animaux dont ils parlent, ou en ne donnant que des deſcriptions trop inſuffiſantes pour les reconnoître. Ils reſſemblent aux Botaniſtes qui ont détaillé les vertus & les propriétés de différentes plantes, ſans décrire ces ſimples, enſorte qu'on eſt ſouvent très-embarraſſé de ſavoir quelle eſt la plante qu'ils ont traitée. Au reſte, ce que ces Obſervateurs ont publié, eſt ſouvent très-

exact

exact & peut devenir utile lorſqu'on parvient à découvrir l'inſecte qui fait le ſujet de leurs obſervations. Enfin la troiſiéme & derniere claſſe d'Auteurs, la moins nombreuſe de toutes, comprend ceux qui ont réuni les deux genres de travail, qui ont examiné l'extérieur des inſectes, ainſi que leurs mœurs & leurs manœuvres, & dont l'hiſtoire ſe trouve, par ce moyen, plus complette. Mais ces derniers Auteurs ſont tombés dans le défaut des premiers : leurs deſcriptions ſont imparfaites, il n'y a point de caracteres pour diſtinguer les inſectes, leurs ouvrages enfin manquent de méthode, vice eſſentiel ſur-tout en fait d'Hiſtoire naturelle.

Ce défaut paroît venir de ce que l'on n'imaginoit pas pouvoir ranger méthodiquement les animaux & leur aſſigner des caracteres diſtinctifs. Il eſt étonnant que les Zoologiſtes ne cruſſent pas pouvoir exécuter ce qu'avoient fait les Botaniſtes, qui étoient parvenus à diſtribuer avec ordre cette foule de plantes, bien plus nombreuſe que les corps que renferme le régne animal ; & qui ont tiré des caracteres génériques de parties beaucoup plus petites dans les végétaux que dans les animaux. L'exemple de la Botanique, cette branche conſidérable de l'Hiſtoire naturelle, auroit cependant dû inſtruire les Naturaliſtes & les Zoologiſtes en particulier : ils auroient dû remarquer combien l'étude des plantes, confuſe, ſans ordre

& très-difficile juſqu'alors, étoit devenue plus facile, plus claire & plus lumineuſe, depuis qu'on y avoit joint un eſprit d'ordre & de ſyſtême.

Cependant l'hiſtoire des animaux, & ſur-tout celle des inſectes, eſt reſtée juſqu'à nos jours dans cette eſpéce de confuſion, & c'eſt à M. Linnæus, cet infatigable Naturaliſte Suédois, que nous devons le premier Ouvrage méthodique ſur cette matiere. Il a cherché à jetter ſur cette partie de l'étude de la nature, le même eſprit d'ordre, de clarté & de méthode qu'il a répandu ſur les autres branches de l'Hiſtoire naturelle, & ſi ſon Ouvrage eſt encore éloigné de la perfection, au moins doit-on lui ſavoir gré d'avoir montré la route qu'il faut ſuivre.

Je ſais que quelques ſavans de nos jours ne conviendront pas de ce que j'avance ici. Ennemis des ſyſtêmes & des ordres méthodiques, ils ſemblent vouloir faire retomber les ſciences dans cette eſpéce de confuſion dont elles ont eu tant de peine à ſortir, & ce qui paroît encore plus étonnant, c'eſt que dans un ſiécle auſſi éclairé, de pareils paradoxes trouvent des ſectateurs. Il ne faut cependant pas de grandes connoiſſances, ni un effort de génie ſupérieur pour juger de l'utilité des ſyſtêmes & des méthodes. Qu'on parle d'une plante, qu'on la décrive auſſi exactement qu'il ſera poſſible, comment veut-on qu'entre neuf

ou dix mille eſpéces de végétaux, je puiſſe diſcerner celle dont il s'agit, ſi je n'ai aucun caractere diſtinctif qui me la faſſe reconnoître; il faut néceſſairement que je confronte ces dix mille eſpéces avec la deſcription que je lis, & ſi malheureuſement la culture ou le climat ont altéré le port ou la figure de celle que je cherche, tout ce long travail devient inutile: que ſera-ce ſi la deſcription ſe trouve imcomplette & mal-faite, enſorte qu'elle puiſſe convenir à pluſieurs eſpéces différentes? Je me trouve alors dans un autre embarras plus grand que le premier. Il en eſt des inſectes comme des plantes: ſi je manque de caracteres, je ſerai obligé d'examiner deux ou trois mille eſpéces d'inſectes, toutes les fois que je voudrai trouver un animal dont je lis la deſcription. C'eſt l'inconvénient où nous nous trouvons tous les jours, par rapport aux Ouvrages des anciens Naturaliſtes. Auſſi ne ſavons-nous point quelles ſont les plantes, quels ſont les animaux qu'ils ont connus & déſignés par tels & tels noms. Les méthodes, même les moins bonnes, corrigent un ſi grand inconvénient. Je trouve une plante qui m'eſt inconnue, il n'eſt plus néceſſaire pour la connoître de la confronter avec pluſieurs milliers de deſcriptions, il ſuffit, ſuivant les différens ſyſtêmes, d'examiner quelques parties caractériſtiques qui déterminent la claſſe, la ſection & le genre de ce végétal. Prenons pour exemple

la méthode de M. Linnæus, fondée ſur le nombre des étamines & des piſtilles. Je veux trouver le nom & le genre d'une plante : je compte le nombre de ſes étamines. Il s'en trouve cinq : voilà déja cette plante rapportée à celles de la cinquiéme claſſe dont les fleurs ont cinq étamines. Pour lors j'examine le nombre des piſtilles, j'en trouve deux ; je range cette plante dans la ſeconde ſection de la cinquiéme claſſe. Il ne me reſte plus qu'à examiner le calyce & la graine pour trouver le genre de cette même plante parmi celles de la ſeconde ſection de la cinquiéme claſſe, & je parviens par dégrés à connoître le nom d'un ſimple que je n'avois jamais vû.

A l'aide d'un ordre méthodique, nous pratiquerons la même choſe ſur les inſectes, comme je le ferai voir dans la ſuite de cet Ouvrage, & l'on pourra trouver le nom & l'eſpéce d'un inſecte inconnu auparavant.

Cet exemple ſuffit pour faire voir à tout homme, je ne dis pas verſé dans l'Hiſtoire naturelle, mais ſeulement un peu intelligent, l'utilité & la néceſſité des ſyſtêmes méthodiques. Je ſais qu'on peut varier ces méthodes à l'infini, qu'on peut tirer ſes caracteres de telles ou telles parties, que la plûpart des ſyſtêmes pêchent en quelques points, & que ceux qui approchent le plus de l'ordre qui paroît naturel, s'en éloignent en pluſieurs endroits. Je veux même que toutes ces

distinctions de classes, de genres & d'espéces soient arbitraires, & nullement établies par la nature, que tous les corps naturels, depuis l'homme jusqu'au caillou le plus brut, ne soient qu'une suite d'un seul & unique genre, qui décroît par des nuances insensibles, il n'en sera pas moins vrai que les systêmes sont au moins nécessaires pour faciliter l'étude de la nature, qui sans cela devient impraticable. Sans cette espéce de clef, il est aussi impossible de pénétrer dans cette science, que de vouloir étudier les langues sans savoir l'alphabet, l'arithmétique sans connoître les chiffres, & les mathématiques sans géométrie. Chaque science a ses élémens, & ceux qui veulent les proscrire, donnent lieu de soupçonner qu'ils ne les connoissent pas.

Nous sommes donc infiniment redevables à M. Linnæus d'avoir cherché le premier à ranger méthodiquement les insectes, & à trouver des caracteres génériques qui les fissent plus aisément connoître. Sa méthode est la seule que nous ayons jusqu'ici sur cette classe des animaux. Son systême à la vérité est encore défectueux, comme il arrive ordinairement aux ouvrages de ceux qui les premiers ébauchent une matiere neuve. Ses caracteres ne sont pas assez sûrs, assez clairs & assez distincts : souvent on ne peut trouver par leur moyen le genre ou l'espéce d'un insecte que l'on cherche, & de plus ses genres qui ne sont

pas assez caractérisés, réunissent souvent des animaux de genres différens, & que l'on voit au premier coup d'œil devoir être séparés les uns des autres. C'est ce dont s'apperçoivent tous les jours ceux qui étudient cette partie de l'Histoire naturelle, en se servant de cette méthode, la seule que nous ayons. Je sentis cet inconvénient en voulant ranger ces animaux d'après ce système. Je voyois que les caracteres que donne M. Linnæus ne quadroient point avec ceux que font voir les insectes. Plusieurs d'entr'eux tout-à-fait semblables, se trouvoient suivant cet ordre éloignés & séparés les uns des autres. Je cherchai donc de nouveaux caracteres que tout le monde pût aisément saisir, & qui me servissent à ranger cette classe plus clairement & avec plus de méthode. Le grand nombre d'insectes que j'avois amassés me facilita cette recherche, & à l'aide de ces caracteres, je suis parvenu à mettre en ordre environ deux mille espéces, au lieu de huit ou neuf cent que renferme l'Ouvrage de M. Linnæus.

Le système que je donne n'est point un *système naturel*. Pour en former un, il faudroit connoître tous les individus que peut renfermer la classe que l'on traite, tant ceux du pays, que les étrangers, ce qui paroît impossible. Il est vrai qu'avec cette connoissance on approcheroit beaucoup de l'ordre naturel, si on n'y parvenoit pas. En effet,

la nature n'a point établi parmi les corps qu'elle renferme cette distinction de régnes, de genres & d'espéces qu'ont imaginé les Naturalistes, elle semble avoir suivi des dégradations, des nuances insensibles, par lesquelles on se trouve naturellement conduit d'un regne à un autre, & d'un genre au genre suivant. C'est ce que peuvent appercevoir ceux qui jettant un coup d'œil philosophe sur la nature, examinent en grand ses différentes productions.

Rien ne paroît plus différent au premier aspect qu'un animal & une plante. Cependant le passage d'un de ces régnes à l'autre, n'est pas subit & ne se fait pas tout à coup. Nous voyons des animaux, les derniers de ce régne, qui semblent tenir beaucoup de la plante, tandis que certaines plantes paroissent approcher de l'animal. Les vers, dont l'organisation paroît aussi simple que celle de quelques plantes, croissent & poussent presque comme des végétaux. On sait que les polypes, ces animaux singuliers découverts depuis quelques années, & qui sont privés de presque tous les sens, ont la faculté de végéter comme les plantes. Si on les coupe en plusieurs morceaux, chaque partie pousse, végéte, & semblable à une bouture, forme ensuite un animal entier. Au contraire, parmi les plantes, la sensitive & quelques-autres, semblent douées de la faculté de sentir, qui paroît refusée à plusieurs animaux.

Il en eſt de même du paſſage du régne végétal au regne minéral. La ſtructure des minéraux paroît bien ſimple, ſi on la compare à l'organiſation d'une plante. Cependant quelques plantes, telles que les champignons & les *likens* différent tellement des autres, qu'elles approchent de l'organiſation ſimple des pierres. Je ne parle pas ici du corail & de pluſieurs plantes marines qui imitent la dureté & la nature de la pierre. On ſait aujourd'hui que ces prétendues plantes ne ſont que des ouvrages de polypes. Mais il y a encore parmi les corps marins de véritables végétaux, comme les corallines & quelques coralloïdes, qui ſemblent plus tenir de la pierre que de la plante. Au contraire, entre les pierres, nous en voyons quelques-unes, comme les ſtalactites, qui tous les jours s'accroiſſent & ſemblent végéter.

Ce qu'on obſerve par rapport au paſſage d'un régne à l'autre, n'eſt pas moins vrai à l'égard des genres différens de chaque régne. Les premieres eſpéces approchent beaucoup des dernieres d'un genre précédent, & les dernieres de ce même genre tiennent des premieres du ſuivant.

La nature n'a donc point établi cette diviſion que l'on ſuppoſe de régnes & de genres. Tous les corps naturels ſont autant d'eſpéces particulieres d'un ſeul & unique genre, qui peu à peu change, s'altere & conduit des animaux aux plantes, & des plantes aux minéraux. Mais pour ſuivre

cette

cette marche de la Nature, il faudroit connoître parfaitement tous les corps qu'elle a formés, voir & étudier leurs différens rapports enſemble, & ſi quelqu'un de ces corps nous eſt inconnu, il ſe trouvera un vuide qui ſemblera produire une diviſion & un changement ſubit d'un genre en un autre. Comme une pareille connoiſſance eſt au-deſſus de notre portée, on peut aſſurer qu'un ordre véritablement naturel & méthodique eſt une de ces chimeres qu'on cherchera auſſi inutilement que la pierre philoſophale, ou la quadrature du cercle. Il faut donc néceſſairement que nous ayons recours à des ordres & à des ſyſtêmes artificiels, ſeulement nous pouvons approcher plus ou moins de l'ordre naturel, en examinant avec attention les différens rapports des corps entr'eux. De-là on peut conclure que plus on fera entrer de rapports & de caracteres dans une méthode artificielle, moins on s'éloignera de l'ordre naturel.

C'eſt le plan que j'ai tâché de ſuivre dans l'arrangement méthodique des inſectes que je donne aujourd'hui. J'ai cherché à rapprocher ceux que la nature ſemble avoir réunis. Pour cet effet, j'ai augmenté le nombre des rapports caractériſtiques dont je me ſuis ſervi, & je n'ai pas cru ne devoir tirer les caracteres que d'une ſeule partie. C'eſt aux Naturaliſtes à juger ſi j'ai rempli le plan que je me ſuis propoſé, & à réformer ce qu'ils trou-

veront de répréhenſible dans cet Ouvrage. La découverte de nouvelles eſpéces & même de nouveaux genres pourra conduire à perfectionner auſſi ce travail. J'eſpere au moins que le Public-Naturaliſte me ſaura gré des efforts que j'ai faits pour lui applanir l'étude des inſectes, quand même je n'aurois pas réuſſi dans cette entrepriſe; & j'invite ceux qui trouveront quelques nouvelles eſpéces à les communiquer pour augmenter cette Collection.

Quoique les figures ne ſoient pas du goût de tous les Naturaliſtes, nous avons cependant cru devoir les ajouter à cet Ouvrage, & joindre aux deſcriptions la gravure d'un inſecte de chaque genre. Chaque figure eſt accompagnée des parties qui conſtituent le caractere, ſouvent beaucoup aggrandies: pour l'inſecte, il eſt de grandeur naturelle; ou, lorſqu'il eſt groſſi, comme il arrive ſouvent, nous avons eu ſoin de mettre à côté une échelle de la grandeur de l'animal. Nous eſpérons que ces planches faciliteront beaucoup l'intelligence de l'Ouvrage, & nous n'avons pas penſé devoir négliger un pareil ſecours, à l'aide duquel on voit clairement, & d'un coup d'œil, ce qu'une longue deſcription n'explique ſouvent qu'imparfaitement. On trouvera quelquefois, quoique rarement, deux ou trois figures pour un ſeul genre, lorſque nous y avons été engagés par la ſingularité de certaines eſpéces. Il auroit été

à ſouhaiter que l'on eût pû rendre les planches encore plus nombreuſes, & repréſenter toutes les eſpéces qui ont des différences ſpécifiques bien marquées. La crainte d'augmenter la cherté de l'Ouvrage nous a détournés de ce projet, & nous nous ſommes bornés aux figures qui ont paru abſolument néceſſaires.

Il ne me reſte plus qu'à répondre à quelques reproches que l'on pourroit me faire. Un pareil Ouvrage, de pur amuſement, & qui paroît avoir demandé une longue ſuite d'obſervations, ſemblera peut-être à quelques perſonnes rouler ſur des matieres trop étrangeres à ma profeſſion, dont le travail immenſe & l'exercice épineux & difficile, ne doivent preſque laiſſer aucun inſtant de loiſir. D'autres mépriſeront un Ouvrage qui ne traite que des inſectes, & s'applaudiront ſecrettement dans la ſphere étroite de leur petit génie, lorſqu'ils ſe ſeront égayés ſur l'Auteur, en le traitant de *diſſequeur de mouches*, nom dont une eſpéce de petits Philoſophes a déja décoré un des Naturaliſtes qui a fait le plus d'honneur à notre Nation. N'envions point aux derniers le plaiſir de s'applaudir à eux-mêmes; laiſſons-les mépriſer ce qu'ils ne connoiſſent pas, & n'en admirons pas moins l'Auteur de la Nature, qui développant les plus grands reſſorts de ſa puiſſance dans le plus vil inſecte, s'eſt plu à confondre l'orgueil & la vanité de l'homme.

Quant au tems que j'ai employé à cet Ouvrage, on pourroit me faire de juſtes reproches s'il eût été pris aux dépens d'un travail plus ſérieux & néceſſaire. Mais obligé par état de travailler à l'étude des plantes, de les examiner, & de les recueillir, il ne m'étoit guères poſſible de ne pas obſerver en même tems les inſectes qui en font leur domicile & leur nourriture. J'ai mis peu à peu ſur le papier ce que j'obſervois ſur ces petits animaux, & c'eſt cette Collection de différens mémoires que je mets aujourd'hui en ordre. On n'eſt point étonné qu'une perſonne dont la profeſſion demande de la contention d'eſprit & de la fatigue, prenne quelques inſtans à la dérobée pour ſe délaſſer. J'ai cru ne devoir donner ces momens qu'à cet agréable amuſement. Le ſpectacle admirable que nous fournit le grand livre de la Nature, m'a paru un délaſſement aſſorti à la profeſſion de quelqu'un, dont l'état eſt d'étudier la Nature & la phyſique de l'homme.

Au reſte, il m'auroit été impoſſible de finir cette Hiſtoire, toute abrégée qu'elle eſt, ſans les ſecours qui m'ont été donnés de tous côtés. Hors d'état de pouvoir recueillir les inſectes depuis nombre d'années, j'en ai reçu de la plûpart des jeunes gens qui ſuivent les herboriſations. M. Bernard de Juſſieu, cet oracle en fait d'Hiſtoire naturelle, que l'on ne peut trop conſulter, & qui ſe fait un plaiſir de faire part de ſes vaſtes con-

noiſſances, a daigné me communiquer pluſieurs obſervations, & jeter un coup d'œil ſur cet Eſſai. Enfin je dois infiniment à un Gentilhomme de Champagne, M. du Pleſſis, qui s'appliquant uniquement depuis quelques années à l'Hiſtoire naturelle, a bien voulu m'aider dans la plus grande partie de ce travail. Je lui ſuis redevable d'un nombre infini d'obſervations, toutes curieuſes, & faites par une perſonne accoutumée à bien voir: & parmi les inſectes dont je parle, il y en a beaucoup qui ne ſe voyent que dans la riche & nombreuſe Collection qu'il poſſede.

C'eſt avec ces différens ſecours que je ſuis parvenu, dans mes heures de loiſir, à donner cette Hiſtoire des inſectes qui ſe trouvent à deux ou trois lieues aux environs de Paris, & que l'on peut rencontrer dans les différentes promenades que l'on fait autour de cette grande Ville. Peut-être cet abrégé pourra-t-il donner plus de goût pour obſerver les manéges merveilleux & ſinguliers de ces petits animaux, dont la perfection doit nous faire admirer la grandeur de celui qui les a créés.

O Jehova, quam magna ſunt operæ tua!

TABLE ALPHABETIQUE

Des Auteurs cités dans cet Ouvrage, avec l'explication de leurs noms abrégés.

Act. Acad. Reg. Scient.	Mémoires de l'Académie Royale des Sciences. *Paris*, *in*-4°.
Act. nat. cur. Et act. lipſ.	Ephemerides medico-phiſicæ Academiæ naturæ curioſorum, ſeu Germaniæ. *Francofurti* & *Lipſiæ*, 1684.
Act. Stoch. Act. Upſ.	Acta Societatis Regiæ Scientiarum Upſalienſis. *Stockolmiæ*, 1736.
Albin. inſ.	Eleazar albinus Hiſtoria naturalis inſectorum anglicanorum. *Lond.* 1710, *in*-4°. tab. 100.
Aldrovand. inſ.	Uliſſes Aldrovandus. Libri 7, de animalibus inſectis. *Bononiæ*, 1638, *in-fol.*
Baker micr.	Baker employment for the microſcope. *London*, 1753, *in*-8°. *fig.*
Barthol. act.	Thomæ Bartholini Acta medica & philoſophica Hafnienſia, figuris æneis illuſtrata. *Haffniæ* 1673.
J. Bauh. hiſt.	Joannis Bauhini Hiſtoria plantarum. *Ebroduni*, 1660, *in-fol.*
C. Bauh. pin.	Caſpari Bauhini Pinax theatri botanici. *Baſileæ*, 1623 & 1671, *in*-4°.
Biblioth. regia.	Recueil d'inſectes peints en miniature, par Robert, Aubriet & autres, conſervé à la Bibliothéque du Roi, à Paris.
Blanc. belg.	Stephanus Blancard. ſchou-burg der Rupſen, Wormen, Maden. *Amſterd.* 1688, Belgice, tab. 17.
Bonan. micrógr.	Bonanni Micrographia, ſeu Animalia viva in vivis. *Romæ*, 1691, *in*-4°.
Bradl. nat.	Richard Bradley. Philoſophical account of works of natur. *London*, 1721, *in*-4°.

Breyn.act.phyſ.med.N.C. Joannis Breynii Hiſtoria naturalis cocci radicum tinctorii. *Norimberg.* 1733, in appendice ephemeridum naturæ curioſorum.

Camer. epit..... Joachimi Camerarii, de plantis epitome utiliſſima matthioli. *Francofurti*, 1588, *in*-4°.

Charlet. onom..... Gualteri Charleton; Onomaſticon Zooicum. *Londini*, 1668, *in*-4°.

Charlet. exercit..... Ejuſdem ..... exercitationes de differentiis & nominibus Animalium. *Oxonii*, 1677, *in*-4°.

Clus. pann..... Caroli Cluſii atrebatis variorum aliquot ſtirpium per pannoniam, auſtriam &c. Obſervatorum Hiſtoria. *Antuerpiæ*, 1583.

Clut. hemerob..... Augerius Clutius, de Hemerobio & Verme maiali. *Amſtelodami*, 1634, *in*-4°.

Colum. ecphr..... Fabii columnæ lincæi, minus cognitarum ſtirpium ecphraſis. *Romæ*, 1606, *in*-4°.

Dale pharmac..... Samuelis Dalei Pharmacologia. *Lugduni batavorum* 1739.

Derrham. phyſ. theol... Théologie phyſique, ou démonſtration de l'exiſtence & des attributs de Dieu, tirée des œuvres de la création, par Derrham. *Roterdam*, 1726, *in*-8°.

Eph. nat. cur..... Vide ſupra, *act. nat. cur.*

Flor. lapp..... Caroli Linnæi flora lapponica, exhibens plantas per Lapponiam creſcentes, ſecundùm ſyſtema ſexuale. *Amſtelædam*, 1737, *in*-8°.

Friſch. germ..... Joanh Leonard Friſch. Beſchreibeng von inſecten in teutſchland. *Berlin*, 1720, *in*-4°.

De Geer. mem. } ... De Geer hiſt. inſ. } ... De Geer memoires pour ſervir à l'hiſtoire des inſectes, *in*-4°.

De Geer act holm..... Voyez ci-deſſus Act. Upſ.

Goed. inſ..... Joannis Goedart, Metamorphoſis naturalis ſeu de inſectis. Latinitate donata a Paulo Veczaerdt. *Medioburgi*, *in*-12, 3 *vol.*

Goed. belg..... La même en Hollandois. *Middelb.* 3 *vol.* *in*-8°.

Goed. gall..... Hiſtoire des inſectes par Goedart. *Amſterdam* 1700, *in*-8°. 3. *vol.*

Goed. liſt..... Joannes Goedartius de inſectis, in methodum

redactus ; opera Martini Liſteri. *Londini*, 1685, *in*-8°.

Grew. muſ..... Muſæum Regiæ Societatis Londinenſis, deſcriptum a nehemia grew. (anglice) *Londini*, 1695.

Hoefn. inſ..... Joannes hoefnagel ; icones inſectorum volatilium. *Francofurti*, 1692, *in*-4°.

Hoffm. flor. aldt..... Mauritii Hoffmanni floræ Altdorffinæ deliciæ ſylveſtres, ſive Catalogus plantarum in agro Altdorffino ſponte naſcentium. *Altdorffii*, 1677, *in*-4°.

Hoock. micograph..... Hoock Micrographia ſeu Phyſiologicæ Deſcriptiones minutorum corporum factæ per vitra majorativa. (anglice) *Londini*, 1667, *in-fol.*

Jac. l'amir. inſ..... Inſectes gravés en maniere noire, par Jacob l'Amiral le jeune, avec l'explication des planches en Hollandois. 33 planch. *in-fol.*

Imperat..... Iſtoria naturale di ferrante imperato Neapolitano. *Neapoli*, 1599, *in-fol.*

It. oeland..... Itinerarium Œlandicum, ou voyage de Scanie. Par M. Linnæus. *Stockolm*, 1750.

Jonſt. hiſt. nat..... Joannis Jonſtoni M. D. Hiſtoria naturalis de exanguibus aquaticis, de inſectis, de ſerpentibus &c. *Amſtelodami*, 1657, *in-fol.*

Leche nov. inſ. ſpec.... Novæ inſectorum ſpecies, quas diſſertationis Academicæ loco, præſide Joanne Leche, proponit Iſaacus Uddman. *Aboæ*, 1753, *in*-4°. *fig.*

Lewenhoeck. arc. nat... Antonii van Lewenhoeck arcana naturæ detecta ope microſcopiorum ; ex Belgico Latine verſa. *Delphis* 1695, *in*-4°.

Linn. faun. ſuec..... Caroli Linnæi fauna Suecica, ſiſtens animalia Sueciæ. *Stockolmiæ*, 1746, *in*-8°.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10. Linnæi ſyſtema naturæ, editio décima, *in*-8°. 2 *vol.*

Linn. mat. med..... Ejuſdem ſpecimen materiæ medicæ in regno animali. *Stockolmiæ*, *in*-8°.

Linn. amœnit. acad.... Caroli Linnæi amœnitates Academicæ, ſeu diſſertationes variæ phyſicæ, medicæ, botanicæ. *Holmiæ & Lipſiæ*, 1749, *in*-8°.

Liſt-

Liſt. aran. } Liſt. angl. } ..... Martini Liſteri Hiſtoria animalium Angliæ. 1°. de Araneis. 2°. De Cochleis tum terreſtribus, tum fluviatilibus. 3°. De Cochleis marinis. *Londini*, 1678, *in*-4°.

Liſt. append..... Ejuſdem Hiſtoriæ pars poſterior.

Liſt. goed..... Vid. Goed. liſt.

Liſt. mut..... Tables d'inſectes ſans explications, du même Liſter, à la fin de ſon édition latine de Goedart.

Merian. europ. } Merian. inſ. } ..... Mariæ Sibyllæ Merian, Erucarum ortus & paradoxa metamorphoſis. *Amſtel. in*-4°. 1730.

Merian. gall..... Hiſtoire des inſectes de l'Europe de Mademoiſelle Merian, traduite du Hollandois en François par Jean Marret. *Amſterdam*, 1730, *in-fol.*

Merret. pin..... Chriſt. Merret Pinax rerum naturalium Britannicarum *Londini*, 1667, *in*-8°.

Mouffet. inſ..... Thomæ Mouffeti theatrum inſectorum. *Londini*, 1634, *in-fol.*

Olear. muſ..... Adami Olearii Muſeum. germanice. *Sleſwig*; 1666, *in*-4°.

Paull. quadrip..... Simonis Paulli quadripartitum Botanicum. *Argentorati*, 1667, *in*-4°.

Petiv. muſ..... Jacobi Petiver. Centuriæ muſæi petiveriani. *Lond.* 1695, *in*-4°.

Petiv. gazoph..... Ejuſdem; gazophylacii naturæ & artis Decades. *Lond.* 1702, *in*-4°.

Raj. cantabrig..... Joan. Raij Catalogus plantarum circa Cantabrigiam naſcentium. *Cantabrigiæ*, 1660, *in*-8°.

Raj. inſ..... Ejuſdem Hiſtoria inſectorum. *Lond.* 1710, *in*-4°.

Reaum. inſ..... Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des inſectes, par M. de Reaumur. *Paris*, 1734, *in*-4°.

Rhed. exper..... Franciſci Rhedi Experimenta circa generationem inſectorum. *Amſtelodami*, 16[illegible], *in*-12.

Rhed. anim..... Ejuſdem animalia in animalibus vivis. *Florentiæ*, 1684, *in*-4°.

Rivin. diſſert..... Auguſti Quirini Rivini diſſertationes medicæ. *Lipſiæ*, 1710, *in*-4°.

Robert. icon..... Nicolai Robert ſpecies florum variæ, tabulis æneis. *Pariſ. in-fol.*

Rosel int..... Collection des insectes de tous les mois, gravés & enluminés par Auguste-Jean Rosel, en Allemand. *A Nuremberg*, 1746, *in*-4°.

Sachs gammar..... Philippi Jacobi sachs gammarologia. *Francofurti*, 1665, *in*-8°.

Scaliger exercit..... Aristotelis Historia de animalibus græco-latina, Julio Cæsare Scaligere interprete, cum ejusdem commentariis. *Tolosæ*, 1619.

Scheuz. itin. alp..... Joannis Jacobi Scheuchzeri itinera per Helvetiæ alpinas regiones. *Lugduni-Batav.* 1723, *in*-4°.

Schœff. dissert..... Schœffer dissertat. die sattelfliege, *in*-4°. 1753, *fig.*

Scrod. pharm..... Joannis Schroderi Pharmacopæia. *Ulmæ suevorum*, 1649.

Sloan. hist..... Joannis Sloane Historia naturalis insularum Jamaicæ, Maderæ, Barbadis &c. (anglice) *Lond.* 1707.

Swamm. bibl. nat..... Joannis Swammerdam Biblia naturæ. *Lugduni-Batavorum*, 1738, *in-fol.*

Swamm. in-4°.
Swamm. gall. } ..... Histoire générale des insectes, par Jean Swammerdam. *Utrecht*, 1682, *in*-4°.

Transact. philosoph..... Transactions philosophiques de la Société Royale de Londres, depuis 1665 & suiv. (en Anglois) *Londres*, *in*-4°.

Vallisn. inst..... Antonii Vallisnieri observationes & experimenta circa Historiam naturalem & medicam. *Patavii*, 1726, *in*-4°.

Worm. mus..... Musæum Wormianum, seu Historia rerum rariorum tam naturalium quam artificialium &c, quæ hafniæ Danorum in ædibus authoris servantur, adornata ab Olao Wormio. *Lugduni-Batavorum*, 1655, *in-fol.*

Uddm. dissert..... .. Vide supra. Leche nov. inf. spec.

Zinann. observ..... Osservazioni sopra le cavallette dal Conte Giuseppe Zinanni. *Venet.* 1737, *in*-4°.

Fin de la Table des Auteurs.

EXPLICATION

Des termes les moins familiers, qui ſe trouvent dans cet Ouvrage.

ANTENNES. Les antennes ſont ces eſpéces de petites cornes mobiles, qui ſe voyent à la tête de tous les inſectes. Elles prennent différentes dénominations, ſuivant leurs diverſes formes. Les unes ſont ſimples, en filet ou *filiformes*. D'autres ſont *en maſſue* ou terminées par un bouton, les autres ſont *priſmatiques*, quelques-unes *en peigne* ou barbues ſur les côtés.

Antennules ou barbillons, ſont les eſpéces de petites antennes qui accompagnent les côtés de la bouche d'un grand nombre d'inſectes.

Apteres : ſans aîles. C'eſt le nom qu'on donne aux inſectes qui n'ont point d'aîles, comme le cloporte, la puce, &c.

Balanciers. On donne ce nom à des petits filets mobiles, terminés par un bouton, qui ſe trouvent à l'origine des aîles des mouches & de tous les inſectes à deux aîles.

Barbillons. Voyez ci-deſſus *antennules.*

Chryſalide. C'eſt le ſecond état, par lequel paſſent les inſectes à métamorphoſes, avant que de devenir inſectes parfaits. On lui donne auſſi le nom de *nymphe.* Celle du ver-à-ſoie & de quelques chenilles s'appelle auſſi *feve.*

Coleopteres. Sont les inſectes dont les aîles ſont recouvertes d'étuis durs & écailleux, tels que les ſcarabés, le hanneton, &c.

Corcelet. Partie du corps de l'inſecte qui répond à la poitrine des grands animaux.

Cuilleron. On appelle de ce nom une petite écaille blanche contournée, repréſentant une eſpéce de cuillier qui ſe trouve ſous l'origine des aîles des mouches & de quelques autres inſectes à deux aîles.

Dipteres. Sont les inſectes qui n'ont que deux aîles.

Ecuſſon. C'eſt une petite piéce triangulaire, qui ſe trouve au haut de la réunion des étuis des inſectes coleopteres, à leur naiſſance du corcelet, ou d'étuis à moitié mols.

Elytres, étuis, fourreaux, ſont ces plaques dures & écailleuſes, qui recouvrent les aîles des coleopteres ou inſectes à étuis, comme on le voit dans le hanneton.

Filiformes ou en filet, c'eſt le nom qu'on donne à toutes les antennes ſimples, qui reſſemblent à un fil ou filet.

Hemipteres. Inſectes dont les aîles ne ſont recouvertes que de demi-étuis durs & écailleux, ou d'étuis à moitié mols.

Hexapodes. Inſectes qui ont ſix pattes.

Larve. On déſigne par ce nom les inſectes à métamorphoſes, lorſqu'ils ſont dans leur premier état au ſortir de l'œuf. La chenille eſt la *larve* du papillon.

Métamorphoſe ou changement. On appelle inſectes à métamorphoſes ceux qui changent de figure avant que d'être parfaits. Le papillon a d'abord été chenille, puis chryſalide; c'eſt donc un inſecte à métamorphoſes.

Mulets. Les mulets ſont des inſectes qui n'ont aucun ſexe. On en trouve dans quelques genres. Par exemple, les abeilles ouvrieres qui ſont le plus grand nombre de la ruche, n'ont point de ſexe, ce ſont des mulets.

Nymphe. Voyez plus haut *Chryſalide.*

Stigmates. Les ſtigmates ſont des ouvertures ordinairement ovales & reſſemblant à des eſpéces de boutonnieres, qui ſe voyent ſur les côtés des inſectes, & par leſquelles ils reſpirent.

Suture des étuis. C'eſt cette eſpéce de ſillon que forme la réunion des fourreaux des coleopteres, tant entr'eux, qu'avec le corcelet.

Tarſe ou pied, eſt la troiſiéme & derniere partie de la patte d'un inſecte, qui ordinairement eſt compoſée de pluſieurs articles mobiles.

Teſt. C'eſt cette eſpéce d'écaille ou croûte dure qui recouvre le corps de la plûpart des inſectes.

Tetrapteres. Inſectes à quatre aîles.

Zoologiſtes. Auteurs qui ont traité l'hiſtoire des animaux.

Fin de l'explication des termes.

HISTOIRE

HISTOIRE

ABRÉGÉE

DES INSECTES

QUI SE TROUVENT

AUX ENVIRONS DE PARIS.

TOUS les corps de la nature ont été rangés par les Phyſiciens ſous trois chefs de diviſions, auxquels ils ont donné le nom de Regnes : ſçavoir le regne minéral, le regne végétal, & le regne animal. C'eſt à ces trois regnes que ſe rapportent toutes les ſubſtances ſimples & naturelles ; & chacun d'eux a été diviſé en pluſieurs grandes ſections, que l'on a appellées claſſes. Le regne animal, celui auquel appartiennent les inſectes, dont nous allons traiter, renferme ſix grandes claſſes : les quadrupedes, les oiſeaux, les poiſſons, les amphibies, les inſectes & les vers. Les inſectes forment donc une claſſe particuliere du regne animal. Ce nom d'inſectes, *inſecta*, a été donné à ces petits animaux à cauſe de

la forme de leur corps, qui eſt compoſé de pluſieurs ſections, ou parties jointes enſemble par des eſpeces d'étranglemens, ou interſections ; & cette figure, qui leur eſt eſſentielle, a ſervi à les dénommer. Parmi ces inſectes, les uns ſont compoſés d'anneaux, ou de lames écailleuſes, qui rentrent les unes ſous les autres, & ce ſont ceux qu'on peut appeller *inſectes proprement dits*, puiſque leur corps eſt réellement compoſé de pluſieurs portions : les autres, qu'on pourroit appeller *inſectes teſtacés*, n'ont point de pareils anneaux, mais ſont recouverts d'une eſpece de croute entiere, ferme, ſouvent aſſez dure, comme on le voit dans les crabes, les araignées, &c. On remarque néanmoins, dans ces derniers, quelques interſections ou étranglemens ſemblables à ceux qui ſe rencontrent dans les autres inſectes.

Un caractere des animaux de cette claſſe, eſt donc d'avoir leur corps diviſé, & comme ſéparé en pluſieurs parties, par des étranglemens minces. Mais ce caractere n'eſt pas unique, il en eſt un autre qui n'eſt pas moins eſſentiel dans les inſectes, & qui eſt conſtant dans tous, c'eſt d'avoir à la tête ces eſpeces de cornes mobiles, compoſées de pluſieurs pieces articulées enſemble, plus ou moins nombreuſes, que les Naturaliſtes ont appellées les *antennes*. Ces antennes varient infiniment pour la grandeur & pour la forme. Leurs figures nous ſerviront beaucoup à déterminer les différens genres. Mais quelque variée que ſoit leur conformation, elles ne manquent dans aucun inſecte, & les inſectes ſont les ſeuls animaux, dans leſquels on les obſerve. C'eſt par ce caractere que la claſſe des vers peut aiſément ſe diſtinguer de celle des inſectes, dont elle paroît approcher. Quelqu'un qui n'a aucune idée de l'Hiſtoire naturelle, peut facilement parvenir à connoître ces antennes, en examinant quelque papillon ; il verra que la tête de cet inſecte eſt ornée de deux filets mobiles, aſſez longs, plus gros à leur extrémité : ce ſont-là les antennes du papillon.

CHAPITRE PREMIER.

Description générale des Insectes.

LES insectes, dont nous venons de donner le caractere essentiel, sont tous composés de trois parties principales, la tête, le corcelet, *thorax*, qui répond à la poitrine des autres animaux, & le ventre.

C'est à la *tête*, comme nous l'avons dit, que se trouvent les *antennes*, ordinairement au nombre de deux, une de chaque côté, dans quelques-uns au nombre de quatre, comme on le voit dans l'aselle, qui est une espece d'insecte aquatique semblable au cloporte : nous ne déterminerons pas ici l'usage de cette partie, qui se trouve constamment dans tous les insectes. D'autres Naturalistes, plus habiles que nous, n'ont pû parvenir à le découvrir. Peut-être pourroit-on soupçonner que les insectes s'en servent comme de mains pour tâter & examiner les corps. Lorsque ces petits animaux marchent, ils étendent leurs antennes en avant, les font mouvoir presque continuellement, & semblent, avec cette partie, sonder le terrein & toucher les différens corps qui les environnent.

Outre les antennes, on remarque à la tête des insectes plusieurs parties considérables. Celles qui frappent le plus sont *les yeux*. Quelques insectes, semblables aux cyclopes de la Fable, n'ont qu'un œil, ou s'ils en ont réellement deux, ils sont tellement proches & confondus ensemble, qu'ils paroissent n'en former qu'un seul. C'est ce que l'on verra dans le genre des monocles. La plûpart des insectes en ont deux, un de chaque côté de la tête ; d'autres en ont davantage : on compte sur les araignées jusqu'à huit yeux, qui varient pour la position.

Dans preſque tous les inſectes, ces yeux ſont durs, convexes, compoſés d'une eſpece de cornée qui paroît liſſe : mais ſi on les regarde de près avec une loupe, on voit que cette cornée eſt diviſée en une infinité de petites facettes, qui forment un joli réſeau *. Cette conformation eſt très-utile, & même néceſſaire à l'inſecte. Ses yeux ſont immobiles, il ne peut les tourner & les diriger vers les objets. S'ils euſſent reſſemblé aux yeux des quadrupedes, beaucoup d'objets extérieurs auroient échappé à la vûe de l'inſecte. Au moyen de ce nombre prodigieux de facettes, qui forment le reſeau de ſa cornée, les objets ſont réfléchis de tous côtés, il les peut voir dans tous les ſens. Bien plus, chaque œil vaut pluſieurs centaines d'yeux, il répete & multiplie les objets une infinité de fois, de même que ces verres taillés à facettes, à travers leſquels on apperçoit l'objet que l'on regarde autant de fois multiplié, qu'il y a de facettes différentes dans le verre. Peut-être ſera-t-on porté à croire que cette multiplicité doit nuire à la vûe de l'animal ; que les objets, au lieu de lui paroître ſimples, doivent être centuplés à ſes yeux. Mais il peut fort bien ſe faire que l'inſecte, malgré cette conformation, voye les choſes telles qu'elles ſont dans l'état naturel. Nous avons deux yeux, deux nerfs optiques qui y répondent ; cependant les différens corps ne nous paroiſſent pas doubles. Il en eſt de même de l'inſecte ; il a des centaines, des milliers d'yeux, & ce nouvel argus peut ne voir qu'un ſeul & ſimple objet, ſeulement il le verra mieux & plus diſtinctement, de même, qu'en général, nous voyons mieux avec nos deux yeux, qu'avec un ſeul. *Il* paroît même que c'eſt à ce deſſein que la nature a donné ces *yeux à reſeau* aux inſectes, puiſqu'on ne les obſerve que

* Le nombre de ces facettes eſt ſouvent prodigieux. Lewenhoeek en a compté ſur la cornée d'un ſcarabé 3181, & ſur celle d'une mouche 8000. M. Puget a été plus loin, & aſſure en avoir diſtingué 17325 ſur l'œil d'un papillon.

dans ceux qui ont deux yeux; au lieu que les insectes qui en ont davantage, comme les araignées, paroissent les avoir tout-à-fait lisses & sans aucun vestige de reseau sur la cornée, du moins n'en ai-je point observé. Ainsi ces derniers qui semblent mieux partagés de ce côté, ne le sont réellement pas.

Mais il y a plusieurs insectes auxquels la nature paroît avoir prodigué l'organe de la vûe : de ce nombre sont les mouches & beaucoup d'insectes à deux aîles, les guêpes, les abeilles & la plûpart des insectes à quatre aîles nues, les cigales & quelques autres de cette section. Dans ces animaux, on voit sur la partie postérieure de la tête, entre les deux grands yeux à reseau, de petits points élevés, lisses, au nombre de deux dans quelques-uns, & de trois dans la plûpart, qui ressemblent tout-à-fait à des yeux. Aussi plusieurs Naturalistes les regardent-ils comme de véritables yeux, qui ne différent des grands, qu'en ce qu'ils ne sont point taillés à facettes, & M. de la Hire, qui les a découverts le premier, s'étoit même imaginé qu'ils étoient les seuls & les véritables yeux de l'insecte : ces especes d'yeux ne se trouvent dans aucun insecte à étui, & manquent dans un grand nombre d'autres. Dans l'impossibilité où nous sommes de décider si ce sont de véritables yeux, & s'ils servent réellement à la vûe, nous avons suivi la conjecture de plusieurs Auteurs, qui paroît au moins probable, & nous leur avons conservé le nom de *petits yeux lisses*.

Après les yeux vient *la bouche* de l'insecte, qui est encore une partie considérable de la tête. Cette bouche est construite d'une maniere très-différente, suivant les différens insectes; aussi nous sert-elle de caractere dans plusieurs. Les uns ont une bouche armée de fortes *machoires* qui leur servent à broyer & déchirer les matieres dont ils se nourrissent; d'autres ont une *trompe* tantôt mobile, tantôt immobile, avec laquelle ils pompent les sucs, qui leur servent de nourriture : enfin quelques-uns

paroiſſent ne pouvoir prendre aucun aliment, ils n'ont qu'une trompe ſi courte, qu'elle ne peut être d'aucun uſage, telle eſt celle de quelques phalênes, ou bien ils n'en ont point du tout, & l'endroit de la bouche n'eſt marqué que par une fente légere & fort petite, comme dans les oeſtres. Ces animaux ne peuvent avec cet organe prendre de nourriture, & du reſte ils n'en ont pas beſoin. Lorſque ces inſectes ſont devenus animaux parfaits, lorſqu'ils ont achevé leurs métamorphoſes, lorſqu'un papillon, par exemple, après avoir vécu ſous la forme de chenille, & après avoir paſſé par l'état de chryſalide, eſt ſorti de ſa coque, & eſt devenu animal parfait, il ne lui reſte plus que de travailler à la propagation de ſon eſpece, il n'a plus à croître ni à groſſir, & l'acte de la génération eſt ſouvent fini en ſi peu de temps, que l'inſecte n'a pas beſoin ſous cette derniere forme de prendre d'alimens. Bien des papillons, après être ſortis de leurs coques, s'accouplent, pondent leurs œufs, & périſſent peu après, ſans avoir ſucé une ſeule goutte de liqueur. Il n'eſt donc pas étonnant que pluſieurs inſectes, ſous leur derniere forme, n'ayent point de bouche, ou du moins n'ayent qu'une bouche inutile. La nature n'en a pourvû que ceux qui ſont plus long-temps à faire leur ponte, ou qui doivent ſubſiſter encore quelque temps après l'avoir faite.

Outre les machoires & la trompe, la bouche des inſectes a ſouvent une autre partie facile à remarquer. Ce ſont des appendices, comme des eſpeces de petites antennes, au nombre de deux ou de quatre, qui accompagnent la bouche de pluſieurs inſectes. Les Naturaliſtes leur ont donné le nom d'*antennules*, qui leur convient aſſez. Ces antennules ſont ordinairement beaucoup plus petites que les antennes, quoiqu'elles ſe trouvent plus grandes dans le genre des coccinelles. Elles ſont compoſées de trois ou quatre articulations ou anneaux, au lieu que les antennes en ont ordinairement davantage.

Enfin, elles ſont placées au-deſſous & aux côtés de la bouche. Leur uſage paroît être de ſervir comme d'eſpeces de mains, pour retenir les matieres que mange l'inſecte & qu'il tient à ſa bouche.

La ſeconde partie du corps de l'inſecte, celle qui vient après la tête, eſt *le corcelet*. Cette partie répond à la poitrine des grands animaux, elle tient à la tête par devant, & par derriere au ventre, par le moyen d'un étranglement ſouvent fort étroit. C'eſt au corcelet que ſont attachées les pattes ou une partie des pattes de l'inſecte. C'eſt encore au corcelet que tiennent les aîles, & les fourreaux des aîles dans les inſectes aîlés. Enfin on voit ſur ce même corcelet quelques-uns des organes qui ſervent à la reſpiration de l'animal. Examinons maintenant ces parties plus en détail.

On peut diviſer le corcelet en partie poſtérieure ou dos, & en partie antérieure. *Les aîles* des inſectes, qui en ſont pourvûs, tiennent au dos, à la partie poſtérieure du corcelet. Parmi ces inſectes, pluſieurs ont quatre aîles, deux de chaque côté, tantôt égales en grandeur comme dans les demoiſelles, tantôt inégales comme dans les abeilles, les guêpes & beaucoup d'autres, qui ont les deux aîles ſupérieures plus grandes, & deux autres plus petites poſées en-deſſous. La forme & la ſtructure de ces aîles varient auſſi infiniment. Les unes ſont formées d'une eſpece de lame tranſparente, liſſe, avec quelques nervures, comme celles des abeilles : d'autres ſont chargées d'une infinité de nervures, qui en forment une eſpece de reſeau, comme celles des demoiſelles, du fourmilion, &c.; quelques-unes ſont parſemées de taches, d'autres n'en ont point. Mais toutes ces eſpeces d'aîles ſont nues & tranſparentes. Il y a, au contraire, d'autres inſectes, tels que les papillons & les phalênes, dont les aîles ſont chargées des deux côtés d'une eſpece de pouſſiere colorée, qui ſe détache de l'aîle, & s'attache aux doigts lorſqu'on y touche. Cette pouſſiere

vûe au microſcope n'eſt rien moins qu'une eſpece de farine, comme elle le paroît à la vûe. Ce ſont des écailles pointues par le bout où elles ſont attachées à l'aîle, plus larges & dentelées à l'autre extrémité. Quelques Naturaliſtes les ont improprement nommées des plumes. Ces écailles étant enlevées des deux côtés, l'aîle du papillon reſte tranſparente, & eſt ſeulement entrecoupée par des nervures aſſez fortes. Mais ſi on regarde à la loupe cette aîle ainſi dépouillée, on apperçoit des ſillons rangés régulièrement, dans leſquels étoient implantées les écailles, poſées par bandes les unes ſur les autres, à peu près comme les rangées de tuiles ſur un toit ſe recouvrent mutuellement. Ce ſont ces écailles colorées qui enrichiſſent les aîles des papillons de couleurs ſi belles & ſi éclatantes. D'autres inſectes n'ont que deux aîles au lieu de quatre; tels ſont les mouches, les couſins, les tipules, &c. ces aîles ſont nues, tranſparentes, & ont ſeulement quelques nervures. On voit cependant ſur les aîles des couſins quelques écailles ſemblables à celles des aîles des papillons, rangées ſeulement à côté des nervures; mais pour les appercevoir on a beſoin d'une loupe un peu forte. Ces inſectes, qui n'ont que deux aîles, ſemblent en avoir été dédommagés par une petite partie, qui leur eſt propre & eſſentielle, & qui ſemble tenir lieu des deux autres aîles qui leur manquent. C'eſt une eſpece de petit *balancier*, un filet mince & court, terminé par une boule ou bouton arrondi, qui ſe trouve de chaque côté du corcelet ſous l'attache de l'aîle. Ce balancier ſe peut voir dans les mouches, où cependant il eſt un peu caché par une eſpece d'appendice ou de cueilleron ſemblable à un commencement d'aîle tronquée, qui ſe trouve dans ces inſectes : mais on voit très-bien & très-diſtinctement ces balanciers dans les grandes eſpeces de tipules. Leur uſage ſeroit-il véritablement de ſervir de contrepoids à ces inſectes, lorſqu'ils volent, à peu près comme nos danſeurs de corde ſe ſervent d'un long bâton

avec

avec des poids aux deux bouts ? C'eſt ce que la petiteſſe de ces parties nous empêche de penſer. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces balanciers ſont très-mobiles, & que les inſectes les font mouvoir fort agilement, lorſqu'ils volent.

C'eſt auſſi au corcelet que tiennent les aîles fortes & nerveuſes des inſectes à étuis, ainſi que les fourreaux écailleux & durs qui recouvrent ces aîles, & qui ſont articulés avec le corcelet ferme & ſolide de ces inſectes. Mais avant que de quitter les aîles, il nous reſte à dire un mot de leur ſtructure, qui eſt des plus admirables. Ces aîles ſi minces dans la plûpart des inſectes, & qui ſont auſſi tranſparentes que l'eau, ſont cependant compoſées de deux lames fines, entre leſquelles rampent les nervures, qui portent la nourriture, l'action, & la vie à cette partie. Il ne ſeroit pas poſſible de ſéparer ces deux lames minces, qui ſont ſi fortement & ſi intimement appliquées l'une contre l'autre, quelque dextérité que l'on employât ; & l'on ne pourroit connoître cette ſtructure particuliere des aîles, ſi le hazard ne la découvroit quelquefois. Lorſque les inſectes ſortent de leurs coques, toutes leurs parties ſont molles & comme abreuvées de liqueur, elles ont beſoin de s'étendre peu à peu & de ſe ſécher ; c'eſt ce qui ſe fait aſſez vîte. Les aîles ſont dans le même cas que les autres parties : repliées & comme chifonnées dans la coque, elles ſe déployent, s'étendent & ſe ſéchent par degrés. Pendant que cette action ſe paſſe, quelquefois il s'épanche de l'air dans le tiſſu mince qui eſt entre les deux lames des aîles. Cet air les tient écartées : l'aîle reſte épaiſſe, groſſe, difforme & véritablement emphyſematique. Cet état de maladie nous fait appercevoir toute la ſtructure intérieure de l'aîle. L'air a été fourni en trop grande abondance par les vaiſſeaux aëriens, qui ſont le long des nervures, & qui accompagnent les nerfs & les vaiſſeaux nourriſſiers.

Nous avons dit que *les pattes*, ou du moins une partie des pattes étoit attachée à la partie antérieure du corcelet.

Pour concevoir cette différence, il faut faire attention que le nombre des pattes n'eſt pas le même dans tous les inſectes : beaucoup en ont ſix, d'autres huit comme les araignées & les tiques ; dans quelques-uns il y en a dix, comme on le voit dans les crabes ; enfin certains inſectes ſont pourvus d'un beaucoup plus grand nombre de pattes : on en compte ſeize dans les cloportes, & certaines eſpéces de ſcolopendres & d'iules en ont juſqu'à ſoixante & dix & cent vingt de chaque côté. Parmi ces inſectes, tous ceux qui n'ont que ſix, huit, ou dix pattes, les portent attachées au corcelet ; mais dans ceux où il y en a davantage, une partie de ces pattes tire ſon origine du corcelet, & les autres naiſſent des anneaux du ventre. Dans ces derniers, les pattes qui ſe trouvent le long de leur corps, ne pouvoient pas toutes partir du corcelet.

Ces pattes ſont ordinairement compoſées de trois parties ; la premiere qui naît du corcelet ou du corps, eſt ordinairement la plus groſſe, on peut l'appeller *la cuiſſe ;* la ſeconde eſt jointe à celle-ci, & eſt aſſez ſouvent plus greſle & plus longue ; nous l'appellerons *la jambe :* enfin après cette partie, vient la troiſiéme, qui termine la patte, & qui elle-même eſt compoſée de pluſieurs petits anneaux articulés les uns avec les autres, & que l'on peut appeller *le tarſe* ou le pied. Ces anneaux varient pour le nombre, ſuivant les différens inſectes ; on en trouve dont les tarſes ont depuis deux, juſqu'à cinq parties, & quelquefois davantage. Ce nombre d'anneaux ſouvent conſidérable, ſert à multiplier les mouvemens de la patte de l'inſecte, à peu près comme le grand nombre d'os, qui compoſent le tarſe des pieds des grands animaux. Enfin le pied de l'inſecte eſt terminé par deux, quatre & quelquefois ſix petites griffes crochues & fort aigues, qui ſervent à cramponer l'animal, & qui tiennent au dernier anneau du tarſe. Souvent, outre ces griffes ou ongles, le deſſous des articulations du pied de l'inſecte eſt encore garni en tout ou en partie de petites broſſes ou pelottes ſpongieuſes,

qui s'appliquant intimement contre la ſurface des corps les plus liſſes & les plus polis, ſervent à ſoutenir l'inſecte dans des poſitions, où il paroîtroit devoir tomber. C'eſt ce que l'on voit tous les jours dans les appartemens où les mouches montent aiſément le long d'une glace & s'y ſoutiennent. Toutes ces parties des pattes de l'inſecte ſont articulées enſemble, de façon qu'elles ſe meuvent aiſément; mais le mouvement qu'elles exécutent n'eſt pas toujours le même. En général, la cuiſſe dans l'endroit où elle eſt articulée avec le corps, fait dans la plûpart des inſectes le mouvement de genou ou de pivot, ſe remuant en tout ſens. Cette action eſt aidée par une eſpéce de piéce intermédiaire ſouvent arrondie, qui ſe trouve à l'origine de la cuiſſe, & dont la tête eſt reçue dans la cavité de l'articulation. Cependant dans quelques inſectes, comme les dytiques, la cuiſſe ne peut exercer que le mouvement de charniere, celui de flexion & d'extenſion, étant retenue par des eſpéces d'appendices ou de lames dures : l'articulation de la jambe avec la cuiſſe ne peut faire non plus que le mouvement de charniere dans preſque tous les inſectes.

Les ſtigmates, qui nous reſtent à examiner dans le corcelet, ſont des ouvertures oblongues, ou ovales, en forme d'eſpéces de boutonnieres, par leſquelles l'inſecte reſpire l'air extérieur. Ces ſtigmates ne ſont pas propres & particuliers au corcelet; au contraire, il y en a moins dans cette partie, que ſur le ventre, dont preſque tous les anneaux en portent chacun deux, un de chaque côté latéralement, au lieu que le corcelet n'a que deux ou quatre ſtigmates. On en voit diſtinctement quatre, deux de chaque côté, un plus haut, l'autre plus bas, dans les inſectes à deux & à quatre aîles nues; il y en a pareil nombre dans les papillons, dont les poils ne les laiſſent pas appercevoir aiſément; dans les inſectes à étuis, on ne trouve que deux ſtigmates ſur le corcelet, un de chaque côté. Nous parlerons bientôt des ſtigmates qui ſe voyent

ſur les anneaux du ventre, en examinant cette partie. Peut-être ſera-t-on ſurpris que le corcelet ait beaucoup moins de ſtigmates que le ventre, d'autant que cette partie répondant à la poitrine des grands animaux, ſembleroit devoir contenir ſeule les organes de la reſpiration : mais on n'en ſera plus étonné, lorſqu'on aura examiné la ſtructure intérieure de l'inſecte, & qu'on aura vû que ſes poumons différent infiniment de ceux des autres animaux. Les poumons des inſectes ne ſont que de longs tuyaux blancs, des eſpéces de longues trachées, qui à droite & à gauche parcourent preſque toute la longueur de leurs corps : de ces trachées partent de diſtance en diſtance des ramifications, qui vont aboutir aux ſtigmates pour y pomper l'air, que d'autres diviſions de vaiſſeaux très-fins portent & diſtribuent par tout le corps de l'inſecte. Il n'eſt pas poſſible de ſe tromper ſur l'uſage de ces trachées & de ces ſtigmates ; une expérience fort aiſée démontre leur uſage. Qu'on bouche exactement chacun de ces ſtigmates avec une goutte d'huile, par le moyen d'un pinceau, l'inſecte qui ne peut ſe paſſer d'air, ainſi que les plus grands animaux, entre en convulſion & périt bientôt : ſi l'on ne bouche les ſtigmates que d'un côté du corps, ce côté devient paralytique. Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail ſur les trachées & les ſtigmates des inſectes, n'ayant pas deſſein de toucher à la deſcription anatomique de ces petits animaux, qu'on peut voir en détail dans les Ouvrages de Swammerdam, Malpighi & Valiſnieri. Notre plan n'eſt que de décrire leurs parties extérieures & leur genre de vie, ainſi nous paſſons à l'examen de la troiſiéme & derniere partie du corps de l'inſecte, qui eſt ſon ventre.

Le ventre dans les inſectes proprement dits, eſt compoſé de pluſieurs anneaux ou demi-anneaux, enchaſſés les uns dans les autres, par le moyen deſquels il peut s'étendre, ſe raccourcir, & ſe porter en différens ſens. Dans les inſectes teſtacés, comme les tiques, les poux, les araignées &

d'autres insectes sans aîles, on ne voit point de semblables anneaux, leur ventre paroît formé d'une seule piéce. Les crabes sont aussi dans le même cas, mais au moins ils ont une queue composée d'anneaux. Ce ventre tient antérieurement au corcelet ; souvent il n'y est attaché que par un filet fort mince. En général, il est plus gros dans les femelles, que dans les mâles, ce qui n'est pas étonnant, puisque dans celles-là il doit contenir une quantité considérable d'œufs.

C'est ordinairement à l'extrémité du ventre que l'on trouve *les parties de la génération* des insectes. Quelques-uns cependant, comme les mâles des demoiselles, les ont à la partie supérieure du ventre, & les mâles des araignées, encore plus singuliers, les portent à la tête. Nous examinerons ces parties plus en détail dans le Chapitre suivant.

Le ventre, a, comme nous l'avons dit, plusieurs stigmates. On en observe deux sur chaque anneau, un de chaque côté, excepté sur les derniers anneaux.

Enfin, c'est aussi à la partie postérieure du ventre, que plusieurs insectes portent *les aiguillons* dont ils sont armés. Ces aiguillons, qui partent de dessous le dernier anneau, sont de différentes formes & d'un usage différent : les uns sont aigus & pointus, les autres sont faits en une espéce de scie, d'autres en tariere ; il y en a qui ne servent à l'insecte qu'à se défendre & à blesser ses ennemis, d'autres au contraire ne peuvent nuire, leur usage est seulement de percer les endroits où les insectes déposent leurs œufs.

CHAPITRE II.

De la génération des Insectes.

LES anciens Philosophes s'étoient imaginés que les insectes naissoient de la pourriture, & que des corps organisés, vivans & aussi bien composés, devoient leur existence à une espéce de hazard. Cette erreur transmise d'âge en âge & soutenue par de grands Naturalistes, a duré jusques dans le dernier siécle. Rhedi, l'un des plus habiles observateurs qu'ait produit l'Italie, fut un des premiers qui fit voir l'absurdité de cette opinion, & le démontra par des expériences inconteſtables : il prouva que tous les insectes naissoient, comme les autres animaux, d'autres insectes de même espéce, fécondés par un accouplement qui avoit précédé.

La génération des insectes est donc semblable à celle des autres êtres animés : ils s'accouplent, ils sont distingués par le sexe, & tous les individus parmi ces petits animaux sont ou mâles ou femelles ; il faut cependant en excepter quelques genres d'insectes, tels que les abeilles, les fourmis &c. dans lesquels outre les individus mâles & femelles, il y en a encore d'autres en plus grand nombre qui n'ont aucun sexe, & que plusieurs Naturalistes ont appellés les *mulets*, parce qu'ils ne sont pas propres à la génération : mais ces espéces de mulets proviennent eux-mêmes des mâles & des femelles du même genre qui se sont accouplés, ainsi ils rentrent dans la régle générale que nous avons établie.

On peut donc assurer que tous les insectes sont ou mâles, ou femelles, ou enfin mulets, ce qui ne se rencontre que dans quelques genres ; & que l'action réciproque du mâle & de la femelle, est nécessaire pour la production de nouveaux individus.

Les parties qui distinguent les mâles d'avec les femelles, sont de deux sortes : les unes n'ont point de rapport à la génération, & les autres sont absolument nécessaires pour la produire. Parmi celles-ci, les unes sont extérieures & les autres sont intérieures ; nous ne décrirons que les premieres, ne voulant point entrer dans le détail anatomique des insectes.

En général, quelqu'un qui connoît un peu les insectes, distingue souvent à la premiere vûe, un mâle d'avec une femelle, par plusieurs marques extérieures qui ne dépendent point des parties du sexe & n'y ont aucun rapport. Premiérement la grosseur du corps & particuliérement celle du ventre est différente. Dans les grands animaux les mâles sont assez ordinairement plus gros que leurs femelles ; dans les insectes c'est tout le contraire, les mâles sont presque toujours plus petits : il y a même certains mâles qui sont d'une petitesse énorme par rapport à leurs femelles. J'ai vû des fourmis accouplées, dont le mâle étoit si petit qu'il ne faisoit pas la sixiéme partie de la grosseur de sa femelle ; il est de même des cochenilles & des kermès ; la femelle est assez grosse, tandis que le mâle ressemble à un très-petit moucheron, qui court & se promene sur le corps immobile de sa femelle, comme sur un vaste champ. La disproportion n'est pas à beaucoup près si grande dans beaucoup d'autres insectes, mais au moins les femelles ont le ventre beaucoup plus gros que leurs mâles, ce qui étoit nécessaire, puisqu'il doit être capable de contenir une quantité prodigieuse d'œufs. Une autre différence souvent assez notable dans les insectes de différens sexes, consiste dans la forme & la grandeur de leurs antennes ; elles sont ordinairement plus grandes dans les mâles : qu'on examine un hanneton mâle, & sa femelle ; celle-ci a les feuillets qui terminent ses antennes, courts & petits, tandis que le mâle les a grands & apparens : la même chose s'observe dans presque tous les insectes à étuis, mais dans beaucoup d'autres genres, il y a une autre différence

encore plus ſenſible dans les antennes : c'eſt particuliérement dans certaines phalênes, pluſieurs tipules & quelques autres inſectes, dont les antennes ſont barbues comme les côtés d'une plume, qu'on peut obſerver cette différence : leurs mâles ont leurs antennes à plumes ou à barbes grandes, larges & belles, imitans une eſpéce de panache, tandis que celles des femelles ont des barbes ſi étroites, que ſouvent même elles ne paroiſſent pas, & qu'on les croiroit compoſées d'un ſeul & ſimple filet.

Une troiſiéme différence de certains inſectes mâles & femelles, dépend des cornes ou appendices de la tête, ou du corcelet ; par exemple le ſcarabé, appellé moine ou capucin, le bouſier qui lui reſſemble, & d'autres inſectes ſemblables, ont des cornes, ou à la tête, ou au corcelet, qui ne ſe trouvent que dans les mâles, & qui manquent abſolument aux femelles : c'eſt à peu près comme les cornes des beliers que la nature a refuſées aux brebis. On voit dans le petit comme dans le grand, que les mâles des animaux ont reçu pluſieurs parties qui leur ſervent, ou de parure, ou de défenſe, tandis que les femelles en ſont privées.

C'eſt ce qu'on obſerve encore par rapport à une quatriéme différence, qui ſe remarque entre certains inſectes mâles & femelles : cette derniere conſiſte dans les aîles, qui manquent à pluſieurs femelles, tandis que les mâles en ſont pourvûs. Dans la plûpart des ſections d'inſectes, on peut obſerver quelques eſpéces qui ſont dans ce cas. Parmi les inſectes à étuis, le vers luiſant femelle n'a ni aîles ni étuis, les uns ni les autres ne manquent point à ſon mâle : les hemipteres ou inſectes à demi étuis nous, offrent un pareil exemple dans les kermès & les cochenilles. Il en eſt de même des inſectes à aîles couvertes d'écailles : quelques phalênes ont des femelles qui n'ont point d'aîles, ou qui n'en ont tout au plus que des moignons informes, comme la phalêne de la chenille à broſſe & quelques autres ; quelques ichneumons dans la ſection des inſectes à

quatre

quatre aîles nues, ont des femelles ſans aîles, qui reſſemblent à des mulets de fourmis à la premiere vûe : il n'y a guères que parmi les inſectes à deux aîles, qu'on ne remarque aucune eſpéce où cette différence ſe trouve.

Mais toutes ces différences ne ſont point eſſentielles à la génération, elles ne ſe rencontrent que dans un certain nombre d'eſpéces : la véritable diſtinction des mâles d'avec les femelles, conſiſte dans les parties du ſexe. Ces parties ſont, comme nous l'avons dit, aſſez ordinairement placées à l'extrémité du ventre : dans la plûpart des inſectes mâles, ſi l'on preſſe le ventre, on fait ſortir par l'ouverture qui eſt à ſon extrémité deux eſpéces de crochets ſouvent bruns, aſſez durs, & en preſſant encore plus fort par gradation, ces deux crochets s'entrouvrent, & on voit paroître entr'eux une partie oblongue, qui eſt la véritable partie du mâle : les crochets ſervent à l'inſecte à s'accrocher & à ſe cramponer après ſa femelle, & lorſqu'une fois il l'a ſaiſie, la véritable partie néceſſaire à la génération fait ſon office : dans l'état ordinaire ces parties paroiſſent peu, il faut comprimer le ventre pour les découvrir ; mais lorſque le mâle preſſé par des mouvemens amoureux, veut careſſer ſa femelle, il pouſſe lui-même au dehors ces parties, qui ſont enflées & tendues.

Il en eſt de même de la femelle, dont les organes ſont cachés dans l'intérieur du ventre : lorſqu'on le preſſe, on ne voit point ſortir les deux crochets qui s'apperçoivent dans le mâle, on ne fait paroître tout au plus qu'une eſpéce de canal ou conduit, qui lui ſert comme de vagin, dans lequel le membre du mâle s'introduit, & par lequel les œufs ſortent, lorſqu'ils ſont dépoſés dans le tems de la ponte.

Telles ſont les parties du ſexe qui ſe voyent au-dehors & par leſquelles on peut aiſément reconnoître les inſectes mâles & les femelles.

Dès que l'on voit, en comprimant le ventre, deux crochets avec une eſpéce de membre au milieu, on peut

assurer que cet insecte est un mâle ; si au contraire il ne sort rien, ou qu'il n'y ait qu'un simple conduit, c'est une femelle. Nous n'entrons point dans le détail des parties intérieures beaucoup plus nombreuses & plus admirables. On peut consulter sur cet article Swammerdam, Malpighi & d'autres, qui ont traité à fond l'anatomie des insectes. Pour nous, nous ne décrivons que leur figure extérieure, leur vie, leurs mœurs : nous nous bornons à écrire leur histoire, & un Historien n'est pas obligé de donner une description anatomique des peuples dont il parle.

Les parties que nous venons de décrire, se trouvent dans tous les insectes, excepté dans les mulets de certains genres, qui n'ont point de sexe. Ces derniers sont inutiles pour la propagation de l'espéce. Quant aux autres, un de leurs premiers soins est de la multiplier, en s'accouplant mutuellement : cet accouplement s'opére au moyen des crochets dont le mâle est pourvû assez ordinairement : le mâle comme le plus lascif, monte amoureusement sur la femelle, l'agace, va & vient autour d'elle ; celle-ci commençant à participer aux mouvemens qui agitent le mâle, étend son ventre, entr'ouvre la fente qui est à l'extrémité, en fait sortir le canal de la matrice, que le mâle saisit avec ses crochets : pour lors le reste de l'accouplement est aisé, il consiste dans l'introduction de la partie mâle. Dans quelques insectes cet accouplement est long, ils restent quelquefois des journées entieres unis ensemble ; ils marchent, ils volent même dans cette attitude, sans que le mâle lâche la femelle, comme on le voit tous les jours dans les papillons blancs des jardins ; dans d'autres, comme les mouches, il est plus court ; souvent ces accouplemens ne sont pas uniques ; un mâle a-t-il quitté une femelle, quelquefois un autre la reprend & l'attaque de nouveau. Certains insectes même qui ne font pas leur ponte tout de suite, s'accouplent dans l'intervalle de chaque ponte.

Outre cette maniere de s'accoupler, qui est la plus

commune parmi les insectes ; il y en a encore quelques autres, que pratiquent certains genres d'insectes, dont quelques-unes paroissent fort singuliéres & dépendent de la position & de la situation des parties du sexe. Nous verrons par exemple dans la suite en parlant des demoiselles, que leur mâle a les crochets situés à l'extrémité du ventre comme la plûpart des insectes, mais que la partie la plus nécessaire à la génération est placée à l'origine de ce même ventre proche le corcelet, tandis que sa femelle a l'orifice du vagin vers la queue. Cette construction rend l'accouplement fort différent : le mâle se sert à la vérité de ses crochets pour saisir la femelle, mais il ne la prend point à la queue, jamais il ne pourroit faire parvenir à cet endroit le haut de son ventre où est la partie de son sexe ; il accroche la tête de la femelle, il la saisit au col avec l'extrémité de sa queue, mais lorsqu'il la tient ainsi, il n'en paroît pas plus avancé ; il semble que l'accouplement ne pourra jamais se faire, & réellement il ne se feroit point, si la femelle ne faisoit le reste de l'ouvrage : celle-ci ainsi serrée & fatiguée par le mâle qui ne la quitte point, & peut-être charmée de se voir ainsi prevenue, condescent à ses désirs : elle recourbe en devant son ventre qui est fort long & en fait parvenir l'extrémité jusqu'au dessous du corcelet du mâle, à l'endroit où se trouvent ses parties : pour lors l'accouplement est parfait. La femelle reste accrochée par un double lien : sa tête est prise par l'extrémité du ventre du mâle, tandis que sa queue est unie à l'origine de ce même ventre ; elle forme une espéce de cercle. Il en est de même des araignées dont l'accouplement a fait jusqu'ici un point d'histoire naturelle difficile à connoître. Ces insectes portent leurs parties mâles à la tête & leurs femelles les ont sous le ventre : ce sont donc, dans leurs accouplemens, ces espéces de bras des mâles qui vont chercher la partie des femelles. Nous expliquerons cet article plus en détail, en traitant les genres des insectes en particulier.

Lorſque l'accouplement eſt accompli, ſouvent les mâles des inſectes périſſent très-peu de tems après ; ils ſont épuiſés & languiſſans : la nature ne les avoit deſtinés qu'à féconder leurs femelles ; dès qu'elle a pourvû à la propagation de l'eſpéce, ces mâles deviennent inutiles ; il n'en eſt pas de même des femelles, elles vivent aſſez ordinairement un peu plus que leurs mâles ; il faut qu'elles faſſent leur ponte, mais lorſqu'elle eſt faite, elles périſſent auſſi bientôt.

Cette ponte dans la plûpart des inſectes, conſiſte à dépoſer leurs œufs. Je dis dans la plûpart des inſectes, car il y en a quelques-uns, qui ne font pas des œufs, mais des petits tous vivans : ces inſectes ſont vivipares. Cette différence paroît d'abord aſſez ſinguliere. Toute la claſſe des animaux quadrupedes eſt vivipare, ces animaux font tous des petits ſemblables à eux & vivans : les oiſeaux au contraire ſont tous ovipares, tous pondent des œufs & aucun ne fait des petits vivans. Il ſembleroit donc que la nature devroit être uniforme dans les autres claſſes d'animaux ; mais c'eſt tout le contraire : parmi les poiſſons, le grand nombre fait des œufs, mais quelques-uns font des petits, tels que tous les poiſſons qui approchent des baleines. Il eſt vrai que ce genre de poiſſons tient beaucoup des quadrupedes, qu'il en a tous les caracteres, enſorte qu'il n'eſt pas étonnant qu'il leur reſſemble en cet article comme dans beaucoup d'autres. Mais ſi nous ſuivons les autres claſſes, nous verrons que dans toutes il y a des animaux qui mettent leurs petits au monde de l'une & de l'autre façon ; que dans toutes il y a des animaux ovipares & vivipares ; & pour commencer par les reptiles ou amphibies, la plûpart font des œufs, mais la vipere eſt vivipare, & c'eſt pour cette raiſon qu'on lui a donné le nom de *vipere*. Les vers font une claſſe compoſée d'animaux preſque tous ovipares, quelques-uns néanmoins ſont vivipares tels que la came des rivieres, une coquille turbinée, qui porte le nom de vivipare, & quelques autres.

Les insectes ne sont donc pas les seuls animaux qui renferment dans leur classe des espéces ovipares & d'autres vivipares. Il est vrai que les dernieres sont en petit nombre ; nous n'avons que les cloportes, les pucerons, & quelques espéces de mouches, qui faisent des petits vivans : tous les autres insectes sont ovipares. Les œufs, que pondent ces insectes, varient beaucoup pour la figure ; il y en a de ronds, d'oblongs & de toutes sortes de formes ; quelques-uns sont aigrettés, ou bien ornés d'une espéce de couronne de poils : ils varient aussi pour les couleurs. Nous dirons quelque chose de tous ces œufs différens, dont quelques-uns sont admirables, en traitant les insectes en détail. Nous remarquerons seulement ici que ces œufs sont souvent en très-grand nombre, par centaines, par milliers, & qu'en général les insectes sont très-féconds ; il semble que plus les animaux sont petits, plus la nature les a multipliés. Les grands animaux ne font qu'un petit à la fois, & le portent long-tems : une vache ne fait qu'un veau par an ; d'autres quadrupedes plus petits multiplient davantage. La fécondité des lapins paroît singuliere, mais elle n'approche pas de celle de la plûpart des insectes. Suivant les calculs qu'en ont fait plusieurs Auteurs, une seule abeille femelle, celle que l'on appelle la reine, donnera elle seule naissance à deux, trois, & quatre essaims dans une année ; & le moindre de ces essaims est souvent composé de quinze ou seize mille abeilles. Les papillons & nombre d'autres insectes ne multiplient guères moins. Une pareille fécondité étoit nécessaire pour conserver ces espéces d'animaux, qui, servant de nourriture à plusieurs autres, sont continuellement exposés à devenir la proie d'un nombre infini d ennemis. Nous verrons, en parlant de la nourriture des insectes, que ces petits animaux se tendent des piéges, se dévorent les uns & les autres, tandis qu'ils sont exposés à être dévorés par les oiseaux, les reptiles, les poissons, & nombre d'autres animaux.

Lorsque les insectes déposent leurs œufs, la plûpart le

ſont avec un ſoin qui ſembleroit demander la plus grande intelligence, ſi l'on ne ſçavoit qu'ils ſont conduits & dirigés par une intelligence ſupérieure, qui prend autant de ſoin des plus petits inſectes, que de l'animal le plus grand & le plus parfait. En général, la mere a la précaution de placer ſes œufs dans un endroit où les petits naiſſans ſeront ſûrs de trouver la nourriture qui leur conviendra. L'inſecte ſe nourrit-il d'une plante particuliere, c'eſt ſur cette plante que ſe trouvent ſes œufs : s'il ſe nourrit de racines ou de bois, les œufs ſont dépoſés dans la terre ou ſous les écorces des arbres, quelquefois même dans la ſubſtance du bois.

Les matieres les plus ſales & les plus dégoûtantes fourniſſent la nourriture de quelques inſectes, lorſqu'ils ſont jeunes : leur mere, qui depuis long tems a quelquefois abandonné ce ſale domicile, va le chercher de nouveau, lorſqu'elle veut faire ſa ponte, inſtruite que ſes petits y trouveront un aliment convenable. Beaucoup d'inſectes, qui après avoir paſſé une partie de leur vie dans l'eau, ſont devenus enſuite habitans de l'air, vont retrouver les bords ou la ſurface de l'eau, pour y dépoſer leurs œufs : enfin, il y a des inſectes dont les petits ſe nourriſſent d'autres inſectes dans leur jeuneſſe & ſous leur premiere forme ; la mere, qui depuis ſa transformation, ne peut nuire à ces mêmes inſectes, qui ne leur touche ſeulement point, ſçait aller dépoſer ſes œufs au milieu d'eux, ſouvent ſur leur corps, & même quelquefois dans leur intérieur, afin que ſes petits puiſſent trouver en naiſſant l'aliment que la nature leur a deſtiné.

Une autre prévoyance que ſemblent avoir les inſectes, c'eſt de mettre leurs œufs, autant qu'il eſt poſſible, à l'abri du froid & des ennemis qui pourroient les dévorer. Nous avons dit que quelques-uns les enfonçoient en terre, d'autres les dépoſent dans le parenchyme des feuilles des arbres & des plantes, entre les deux membranes qui compoſent ces feuilles. Quelques-uns comme les araignées,

les enveloppent d'un tiſſu ſoyeux très-fin & délicat, que pluſieurs portent avec elles : d'autres comme certaines phalênes les recouvrent de poils qu'ils détachent de leur propre corps, & qui les dérobant à la vûe, les défendent du froid extérieur : d'autres enfin les cachent entre les poils des grands animaux, dont la chaleur les fait éclore. Tant d'induſtrie de la part de ces petits animaux, doit nous faire admirer de plus en plus la grandeur du Créateur, dont la ſageſſe infinie ne brille pas moins dans les corps de la nature les plus petits & les plus vils à nos yeux, que dans ceux qui nous paroiſſent les plus ſurprenans & les plus dignes de notre attention.

CHAPITRE III.

Des métamorphoſes ou du développement des Inſectes.

LES animaux de claſſes différentes de celle des inſectes, naiſſent tous ou preſque tous avec la même forme qu'ils auront toute leur vie.

Un quadrupede au ſortir du ventre de ſa mere, eſt un vrai quadrupede, dont tous les membres bien développés conſervent la même figure juſqu'à la plus grande vieilleſſe : s'il lui arrive quelques changemens, ils ne conſiſtent que dans la grandeur & la proportion, & nullement dans la conformation des parties. Il en eſt de même des oiſeaux, qui au ſortir de l'œuf paroiſſent ſous la même forme qu'ils conſerveront juſqu'à la mort. Quelques inſectes ſont dans le même cas, mais ce n'eſt pas le plus grand nombre. En général, tous les inſectes qui n'ont point d'aîles, à l'exception de la puce ſeule, naiſſent avec la même figure qu'ils doivent avoir toute leur vie : le cloporte, par exemple, qui eſt vivipare, ſort du ventre de ſa mere avec toutes les parties qui conſtituent un véritable cloporte ; l'araignée qui vient d'un œuf, ſort de cet œuf avec

le corps, les pattes & toutes les autres parties qui se font voir dans les grandes araignées : il en est de même des tiques, des poux, des scolopendres & des autres insectes dépourvûs d'aîles que nous avons désignés au commencement, par le nom d'insectes crustacés : tous ne diffèrent de leur mere que par la grandeur, à cela près ils conservent la même figure dans la jeunesse & dans leur âge parfait.

Mais les autres insectes, ceux qu'on peut appeller insectes proprement dits, ne sont pas dans le même cas. Souvent lorsqu'ils paroissent au jour, lorsqu'ils percent l'œuf dans lequel ils étoient renfermés, ils ne ressemblent nullement à ceux qui leur ont donné le jour. Avant même que de parvenir à cette derniere forme, ils passent par plusieurs autres : ce sont ces différens changemens des insectes auxquels on a donné, peut-être sans trop de fondement, le nom de métamorphoses. Nous allons d'abord en rapporter quelques exemples.

Que l'on prenne les œufs que dépose un papillon; au bout de quelque tems, les œufs écloſent, il en sort un animal; mais ce n'est pas un papillon semblable à celui qui a donné naissance à l'œuf, c'est une chenille qui paroît en différer beaucoup. Cette chenille est donc la premiere forme, sous laquelle paroît à nos yeux le papillon au sortir de l'œuf; c'est sous cette forme que cet insecte croît & grossit, c'est sous cette forme qu'il change plusieurs fois de peau, avant que de parvenir à sa derniere grosseur; lorsqu'une fois il y est parvenu, pour lors il se fait un second changement, cet insecte change encore de peau, il se dépouille, non plus comme les premieres fois, pour paroître sous la figure de chenille, mais sous celle de nymphe ou de chrysalide. C'est le second état du papillon, dans lequel il reste pendant quelque tems, sans pouvoir marcher, presque sans mouvement, & sans prendre de nourriture, jusqu'à ce que de cette nymphe il sorte un papillon. Dans ce troisiéme & dernier état, l'animal ressemble à celui qui lui

a donné naiſſance ; il n'a plus de changemens à ſubir ; il eſt propre à la génération ; en un mot il a acquis toute ſa perfection, c'eſt un animal parfait, au lieu que dans les deux premiers états qui avoient précédé, il ne faiſoit que croître, prendre de la nourriture & ſe développer ſucceſſivement.

Qu'on obſerve les mouches, on verra les mêmes changemens, ou au moins des métamorphoſes très-approchantes. Une mouche, par exemple, dépoſe ſes œufs ſur la viande, ce qui n'arrive que trop ſouvent, & la fait corrompre ; obſervons l'œuf qu'elle a dépoſé, au bout de quelques jours, nous en verrons ſortir une eſpece de vers, qui répond à la chenille du papillon, c'eſt le premier état de la mouche. Ce vers ſe nourrit, groſſit, & lorſqu'il eſt parvenu à ſa derniere grandeur, il paſſe à l'état de nymphe, au ſecond état des inſectes à métamorphoſes. Il eſt vrai que cette nymphe différe de celle du papillon, l'inſecte ne quitte point ſa peau, mais cette peau ſe durcit, forme une eſpéce de coque, dans laquelle eſt la véritable nymphe, qui reſte dans cet état ſans prendre de nourriture & ſans mouvemens. Enfin à ce ſecond état, ſuccéde au bout de quelques jours le troiſiéme ; de cette nymphe, de cette eſpéce de coque ſort une mouche parfaite, ſemblable à la mouche mere. La mouche ſous ſa premiere forme a pris tout ſon accroiſſement, lorſqu'elle ſort de ſa coque elle n'a plus à croître, c'eſt un inſecte parfait. Tels ſont les changemens ou métamorphoſes que tout le monde peut aiſément obſerver dans les inſectes.

Ainſi ceux d'entre ces animaux, qui ſont ſujets à ces changemens, paſſent par trois états différens.

Le premier eſt celui qu'ils ont au ſortir de l'œuf : l'inſecte pour lors reſſemble à une eſpéce de vers, & réellement on lui donne ſouvent ce nom. On appelle vers de mouches ceux qui ſe trouvent dans la viande, vers de chair pourrie, ou vers de bouze de vache, pluſieurs qui donnent des inſectes à étuis. Mais comme le nom de vers

appartient plus particuliérement à une claſſe d'inſectes, qui reſtent toute leur vie ſous la même forme, comme les vers de terre &c. nous croyons devoir donner un autre nom aux inſectes, pendant ce premier état de leur vie : celui de chenille a déja été donné à quelques-uns ; mais il eſt conſacré principalement aux papillons & aux phalênes. Quelques Auteurs ont appellé ces vers d'inſectes *larva*, comme qui diroit *maſque*, parce que ſous cette figure l'inſecte eſt comme maſqué. Nous traduirons ce mot par un mot françois, & nous appellerons les inſectes dans ce premier état, *larves*. On eſt ſouvent obligé d'employer des expreſſions nouvelles, lorſqu'on a à traiter des ſujets neufs & ſur leſquels on a peu écrit. Ces inſectes dans ce premier état, ces larves varient beaucoup, ſuivant les différens genres d'inſectes : en général cependant, elles ont toutes le corps compoſé d'un nombre d'anneaux. Quelques-unes ont des antennes, beaucoup d'autres n'en ont point ; beaucoup ont leur tête dure & écailleuſe, comme les chenilles & les larves d'inſectes à étuis ; d'autres, comme celles des mouches ont des têtes molles, dont la forme eſt changeante & variable : dans pluſieurs, on diſtingue aiſément la tête, le corcelet & le ventre ; dans d'autres, il n'eſt pas aiſé d'aſſigner la diſtinction de chacune de ces parties, elles ſemblent continues & confondues enſemble ; dans certaines, on ne diſtingue pas aiſément la ſéparation du corcelet d'avec le ventre. La plus grande partie de ces larves a des pattes : les unes n'en ont que ſix, placées vers leur corcelet, telles que les larves de tous les inſectes à étuis & pluſieurs autres : d'autres en ont davantage, comme les chenilles, qui ont dix, douze & plus ordinairement juſqu'à ſeize pattes, & les larves des mouches à ſcie, que M. de Reaumur a nommées fauſſes chenilles, à cauſe de leur reſſemblance avec les chenilles, qui ont toutes plus de ſeize pattes, ſouvent juſqu'à vingt-deux. Mais parmi ce nombre de pattes, il n'y a que les ſix premieres qui ſoient dures & écailleuſes. Ce ſont ces ſix

pattes qui répondent à celles que doit avoir par la ſuite l'inſecte parfait, les autres ſont mollaſſes & reſſemblent à des mamelons, bordées ordinairement en tout ou en partie d'un nombre conſidérable de petits crochets ; d'autres larves au contraire, telles que celles des mouches & d'autres animaux approchans, n'ont point de pattes, elles rampent comme les vers, ce qui leur a fait donner par pluſieurs Naturaliſtes le nom de vers : enfin différentes larves ont des aigrettes, des tuyaux qui leur ſervent à reſpirer, & qui en même tems ſemblent leur ſervir d'ornemens. C'eſt ce qu'on obſerve principalement dans les larves aquatiques. Nous entrerons dans tous les détails de ces différences, en parlant des larves de chaque genre d'inſecte en particulier.

C'eſt ſous cette premiere forme que l'inſecte prend tout ſon accroiſſement. On voit tous les jours la larve groſſir ; auſſi l'inſecte dans cet état mange-t-il beaucoup. Qu'on examine un vers à ſoye, qui n'eſt que la larve d'une eſpéce de phalêne, qu'on l'examine, dis-je, au ſortir de l'œuf, & qu'on le conſidere de nouveau huit ou dix jours après, on auroit peine à croire que c'eſt le même animal, tant il eſt groſſi. Mais comme la peau de la larve ne pourroit pas ſe prêter à un accroiſſement ſi ſubit, & ſe diſtendre aſſez facilement, la nature ſemble avoir enveloppé l'inſecte de pluſieurs peaux les unes ſur les autres. Lorſque l'inſecte eſt un peu groſſi, il quitte ſa premiere peau, ſa peau extérieure, & pour lors, il paroît enveloppé de celle qui étoit deſſous. Cette ſeconde étoit probablement pliée & reſſerrée ſous la premiere ; il la garde juſqu'à ce que l'accroiſſement de ſon corps la rende trop étroite ; pour lors elle ſe fend comme la premiere, il s'en débarraſſe & paroît avec la troiſiéme, qui étoit cachée ſous cette ſeconde, & qui reſſerrée & pliſſée ſous elle, ſe développe & s'étend lorſqu'il en eſt débarraſſé. Ces changemens de peau s'obſervent aiſément dans les vers à ſoye : la plûpart des larves l'exécutent de même & le répétent quatre ou

cinq fois & même davantage dans quelques genres. Lorſque l'inſecte eſt prêt à ſubir ce changement, qu'il va quitter ſa peau, il reſte pendant quelque tems ſans manger ; il eſt preſqu'immobile ; il paroît malade, & réellement il doit l'être ; ce n'eſt pas une petite opération pour lui, ſouvent même il y périt. Quand il eſt reſté quelque tems dans cet état, ſa peau commence à ſe fendre ſur le dos, un peu au-deſſous de ſa tête ; il ſemble que pour la faire fendre, l'inſecte ſe gonfle & ſe retrécit alternativement à cet endroit : lorſqu'une fois la fente a commencé à ſe faire, il eſt plus aiſé à l'inſecte de l'augmenter, & enfin il parvient à retirer ſa tête & enſuite ſon ventre de l'intérieur de l'ancienne peau, & à s'en débarraſſer entiérement. On concevra aiſément combien une telle opération doit coûter de peine & de travail à l'inſecte, ſi l'on conſidere la peau qu'il vient de quitter & qu'on l'étende. On verra que non-ſeulement ſon corps a mué, mais que chaque partie juſqu'aux plus petites, tout en un mot a changé de peau.

Les pattes de l'inſecte paroiſſent dans la peau qu'il a quittée, mais creuſes & vuides ; il en eſt de même des antennes, des différentes appendices, tubercules &c. il a fallu que l'inſecte retirât & dégageât toutes ces parties de l'ancienne peau, à peu près comme nous tirons la main de dedans un gant. Tout, juſqu'au poil de l'inſecte, s'eſt tiré de dedans ſon fourreau : bien plus les ſtigmates auxquels aboutiſſent les canaux aëriens qui ſont dans l'intérieur du corps de l'inſecte, ces ſtigmates qui ſe trouvent dans les larves comme dans les inſectes parfaits, quoique ſouvent différemment placés & conſtruits, paroiſſent dans la dépouille que quitte l'animal, mais ils n'y ſont point d'ouverture ; il ſe détache de deſſus le ſtigmate une pellicule mince, qui tient au reſte de la peau ; enfin les yeux même ſe ſont dépouillés avec le reſte ; il n'eſt aucune partie du corps qui en ſoit exempte. Il y a cependant des chenilles velues dont les poils ne muent pas avec le reſte du

corps. On trouve bien tous les poils attachés à la dépouille de l'insecte, & lorsqu'il a mué, il paroît aussi velu qu'auparavant : mais ces nouveaux poils n'étoient pas renfermés dans ceux que l'insecte a quittés, comme dans des gaines, ainsi que les autres parties : ils étoient existans & couchés sous la premiere peau, & dès que cette peau est dépossée, ils se redressent & paroissent à la place des anciens : probablement ces insectes doivent avoir un peu plus de facilité à changer de peau, ces poils doivent aider l'ancienne dépouille à s'enlever.

Nous avons dit que cette opération si difficile & si laborieuse se répétoit plusieurs fois, jusqu'à ce que l'insecte fût parvenu à sa derniere grosseur ; pour lors, il passe à son second état que nous allons examiner.

Pour opérer cette métamorphose, la larve change une derniere fois de peau, elle se dépouille à peu près de la même maniere qu'elle a déja fait ; mais au lieu de paroître sous la même forme, elle en prend une qui ne ressemble guères à celle qu'elle avoit. Les Naturalistes ont appellé les insectes, lorsqu'ils sont sous cette seconde figure, *nymphes*, peut-être parce que plusieurs de ces nymphes semblent emmaillotées & comme chargées de bandelettes. Parmi ces nymphes, quelques-unes sont dorées & brillantes, ce qui les a fait appeller *chrysalides* (*chrysalis*, *aurelia*). Ces nymphes varient beaucoup pour la forme, la couleur, le mouvement, ou le défaut d'action, & mille autres circonstances. Quelques Auteurs même ont voulu se servir de ces différences de nymphes, pour ranger les insectes en différens ordres. De ces nymphes, les unes n'ont aucun mouvement, les autres vont, viennent & marchent comme les larves ; les unes ne ressemblent presqu'en aucune façon à un insecte, mais représentent seulement un corps oblong, dans lequel on apperçoit quelques anneaux & différentes éminences & cavités, ce qui leur a fait donner en François par quelques Auteurs le nom de *feve* : dans d'autres au contraire, on

distingue tous les membres & toutes les parties de l'insecte. Nous ne nous arrêterons point aux noms différens qu'ont reçus ces différentes formes de nymphes, & pour éviter la confusion, nous appellerons indistinctement tous les insectes qui sont dans ce second état, *nymphes* ou *chrysalides*.

Nous distinguerons en général quatre différentes formes de ces nymphes ou chrysalides.

La premiere qui s'observe dans les papillons, les phalênes & quelques autres insectes, ressemble peu à un animal : on ne distingue presqu'aucune de ses parties, on n'apperçoit que quelques anneaux qui forment le bas de la nymphe, & dans le haut, on voit sur l'extérieur de cette chrysalide, les impressions souvent peu distinctes des antennes, des pattes & des aîles. Cette espéce de nymphe n'a de mouvement que celui que peuvent produire les anneaux de son ventre, qui est léger & ne peut guères la faire changer de place. La peau de cette premiere espéce de chrysalide est ordinairement dure, épaisse, séche & comme cartilagineuse.

Dans la seconde espéce de nymphe, il n'en est pas de même : on distingue aisément toutes les parties de l'insecte ; elles ne sont point recouvertes d'une peau dure & coriace, mais d'une simple pellicule, qui enveloppe les parties séparément : aussi cette chrysalide est-elle molle, & si on la touche, on la blesse aisément. Cette seconde espéce n'a guères plus de mouvemens que la premiere. On en voit des exemples dans les insectes à étuis, dans beaucoup d'insectes à quatre aîles nuës, tels que les abeilles, les ichneumons, les gueſpes, & dans les insectes à deux aîles, comme les mouches, &c.

La troisiéme espéce de nymphe différe des précédentes, en ce que ses parties sont assez développées & paroissent aux yeux, & que de plus la nymphe va & vient, & a même souvent des mouvemens fort vifs : telles sont les nymphes des cousins & de quelques espéces de tipules,

qui reſſemblent beaucoup aux couſins. Ces ſortes de nymphes ne ſe voyent guères que parmi les inſectes qui paſſent le premier & le ſecond état de leur vie dans l'eau. Elles reſſemblent aux deux premieres eſpéces, en ce que les inſectes ſous cette forme ne prennent aucune nourriture, & elles n'en différent que parce que ces nymphes ont la faculté de ſe mouvoir.

Enfin la quatriéme & derniere eſpéce de nymphe eſt celle qui s'éloigne le plus des précédentes. Ces eſpéces de nymphes, outre la faculté de ſe mouvoir & de marcher, ont encore celle de prendre de la nourriture; elles reſſemblent plus à des inſectes parfaits, ou à des larves, qu'à de véritables nymphes; elles ont des antennes, des pattes, & beaucoup d'autres parties ſemblables, bien développées, dont elles font uſage. Telles ſont pluſieurs nymphes aquatiques, telles que celles des demoiſelles, des éphemeres & d'autres inſectes; telles ſont parmi les nymphes terreſtres, celles des punaiſes, des ſauterelles, des grillons, & nombre d'autres, qui ne différent preſque de l'inſecte parfait, que par le défaut d'aîles. Leurs aîles ne ſont point développées, elles ſont entaſſées, pliſſées, & forment des eſpéces de boutons, ou moignons d'aîles attachés au corcelet: à cela près, ces nymphes reſſemblent tout-à-fait à l'inſecte parfait: mais quoique ces dernieres nymphes ſoient beaucoup plus formées que les précédentes, ces inſectes ne peuvent cependant ſous cette forme s'accoupler, ni travailler au grand ouvrage de la génération, pas plus que les larves & les autres nymphes; il faut pour cela que l'inſecte ſoit paſſé à ſon état de perfection.

On voit par ce que nous venons de dire, combien peu ſe reſſemblent les différentes eſpéces de nymphes. Pluſieurs d'entr'elles ſont preſque ſans mouvemens, tandis que les autres en ont un fort vif: ces dernieres peuvent fuir & éviter les dangers & les ennemis auxquels elles ſeroient expoſées, mais il n'en eſt pas de même des premieres, qui

ſont immobiles. Auſſi la plûpart des nymphes, qui ſont dans ce cas, ſont-elles pourvûes d'une eſpéce de rempart qui les met à l'abri. Une grande partie de ces nymphes ſe file des coques d'un tiſſu ſoyeux & ſerré, qui les garantit du froid & des périls qui les environnent, & d'autres ſe logent dans la terre, où après avoir pratiqué un eſpace aſſez ſpacieux pour y être à l'aiſe, elles le tapiſſent d'un tiſſu de ſoye, ſouvent fine & délicate, qui empêche l'intérieur de leur habitation de les bleſſer pendant leur métamorphoſe, & en même tems ſoutient ces mêmes parois, qui ſans cette précaution pourroient s'écrouler. Nous voyons des exemples de ces coques dans les vers à ſoye, pluſieurs eſpéces de phalênes, les ichneumons & d'autres inſectes, & quant aux coques que les inſectes pratiquent dans la terre ou dans le ſable, nous en avons une infinité d'exemples, que nous fourniſſent les inſectes à étuis, les mouches à ſcie, pluſieurs eſpéces de phalênes, le fourmilion & grand nombre d'inſectes différens. Les larves de tous les inſectes, avant que de ſe transformer en nymphes, filent ces coques où elles doivent enſuite achever leurs métamorphoſes : la nature les a pour cet effet pourvûes d'un réſervoir de matiere ſemblable à un verni des plus ſecs & des plus beaux, qui fait la ſubſtance de leur fil. Pour le mettre en œuvre, elles ont à la levre inférieure de leur bouche une petite ouverture, une filiere, par où ſort cette matiere qui ſe ſéche aiſément, & qu'elles conduiſent de côté & d'autre, pour en former un tiſſu ferme & ſerré. Mais il y a d'autres coques beaucoup plus ſingulieres : ces dernieres ne ſont point filées, elles ne ſont point compoſées comme les autres, d'un tiſſu ſoyeux, c'eſt la peau même de l'inſecte qui les forme en ſe durciſſant. Lorſque les autres larves veulent ſe transformer en nymphes, elles quittent leur derniere peau, ſous laquelle la nymphe eſt cachée : celles-ci ne quittent point leur peau, elles en débarraſſent leurs différentes parties, mais reſtent dedans comme dans un ſac, à peu près comme une perſonne qui

retireroit

retireroit ſes bras de ceux d'une large robe de chambre & reſteroit enveloppée deſſous. Cette peau, dont tous les membres ſont dégagés, ſe durcit & prend ſouvent des formes aſſez ſingulieres, ſuivant les différens inſectes; mais quelque forme qu'elle prenne, elle eſt dure & a toute la conſiſtance d'une coque. Si on ouvre cette coque, on trouve en dedans une nymphe ou chryſalide de la ſeconde eſpéce, de celles où toutes les parties de l'inſecte ſe peuvent reconnoître; c'eſt de cette maniere que la plûpart des mouches & quelques-autres inſectes à deux aîles ſe métamorphoſent. On obſerve auſſi de ſemblables coques dans quelques inſectes à étuis: différentes eſpéces de charanſons & de chryſomeles en fourniſſent des exemples. Nous ne finirions pas, ſi nous voulions entrer dans le détail de toutes les particularités qui ſe rencontrent dans les nymphes des inſectes. Nous réſervons cet examen pour les articles particuliers de chaque genre, & nous n'ajouterons plus ici qu'un ſeul mot ſur les ſtigmates.

En parlant des larves, nous avons expliqué ce que l'on entendoit par les ſtigmates: ces parties ſe trouvent ſur les nymphes comme ſur les larves. Ces nymphes ſouvent immobiles, qui la plûpart n'ont pas beſoin de prendre de nourriture, ces corps qu'on auroit ſouvent peine à prendre pour des êtres animés, ne peuvent ſe paſſer d'air: leurs ſtigmates, par leſquels elles le reſpirent, ſont ſouvent placés à peu près comme dans la larve, le long des anneaux du ventre: mais quant à ceux du corcelet, & même quant aux deux derniers ſtigmates du ventre, il y a ſouvent des ſingularités qui rendent la figure & la poſition des ſtigmates de la nymphe, bien différentes de ce qu'elles ſont dans la larve & dans l'animal parfait. Souvent les ſtigmates du corcelet, au lieu d'être à fleur de la peau, à laquelle ils aboutiſſent, ſe terminent à de petites élévations, à de petites cornes qui ſont poſées au haut de la nymphe, & lui donnent une figure ſinguliere. Tantôt au lieu de cornes, ce ſont des eſpéces de petits cornets, ou

bien leur figure reſſemble à des oreilles : il en eſt de même des deux derniers ſtigmates du ventre, qui dans pluſieurs inſectes ſe terminent à des eſpéces de cylindres, ou tuyaux allongés & prominens. Enfin quelques nymphes aquatiques, qui ſont celles qui fourniſſent les variétés les plus ſingulieres, ont au lieu de ſtigmates, des eſpéces d'ouies ſemblables à celles des poiſſons, des panaches auxquelles aboutiſſent les vaiſſeaux aëriens, & qu'elles font jouer preſque continuellement avec une légéreté ſurprenante.

Telles ſont en abrégé les principales eſpéces de nymphes, que l'on obſerve en examinant les inſectes. Ces petits animaux reſtent ſous cette ſeconde forme, les uns plus de tems, les autres moins, juſqu'à ce qu'ils la quittent pour prendre celle d'inſectes parfaits, ce qui eſt leur troiſiéme & dernier état, qui nous reſte à examiner.

Nous avons dit que les larves, avant que de devenir nymphes, avoient acquis toute leur groſſeur : il ſemble qu'elles devroient prendre tout de ſuite la forme d'inſectes parfaits, ſans paſſer par l'état de nymphes. Pourquoi donc la nature les a-t-elle conduites à cet état moyen, pendant lequel le plus grand nombre des inſectes reſte dans l'inaction, ne prend point de nourriture, & ſemble comme endormi ? Pour en concevoir la raiſon, il faut remonter plus haut, & examiner de nouveau la larve. Cette larve qui paroît ſi différente de l'inſecte qu'elle doit produire, qui ſouvent eſt ſi lourde & ſi péſante, tandis qu'il en doit ſortir un inſecte agile & pourvû d'aîles, cette chenille rampante, qui doit donner naiſſance à un papillon léger, n'eſt que le même animal, mais caché ſous pluſieurs enveloppes, qu'il doit dépoſer ſucceſſivement.

Cette propoſition paroîtra peut-être d'abord un paradoxe aux perſonnes peu verſées dans l'Hiſtoire Naturelle ; cependant rien de plus vrai. La larve a pluſieurs peaux qu'elle dépoſe l'une après l'autre, & ſous ces peaux eſt l'inſecte parfait, mol à la vérité & non développé, mais

dont on peut avec un peu de ſoin diſtinguer les différentes parties. Qu'on prenne une chenille, qui ne ſoit pas même parvenue encore à toute ſa groſſeur, qu'on en diſſeque avec ſoin & précaution la peau, on diſtinguera déja une partie des membres du papillon ou de la phalêne, qui en doit ſortir un jour. Si la chenille eſt prête à ſe mettre en chryſalide, qu'elle ſoit parvenue à ſa groſſeur, ces mêmes parties ſeront beaucoup plus diſtinctes, & avec de la patience, on pourra parvenir à tirer de l'intérieur d'une chenille un papillon preſque tout formé, mais dont les parties ſeront molles & preſque gelatineuſes. La larve n'eſt donc point un inſecte différent de celui qui en doit un jour ſortir dans toute ſa perfection, c'eſt préciſément le même inſecte jeune, mol, preſque fluide qui ſe trouve enveloppé de pluſieurs peaux, qui le cachent à nos yeux & lui donnent une figure différente. Il eſt dans ce premier état maſqué, c'eſt pour cela qu'on lui donne le nom de *larve*. Lorſqu'il a quitté les différentes peaux dont il étoit couvert, lorſqu'il eſt parvenu à ſa grandeur, & qu'il ne lui reſte plus que ſa derniere enveloppe, il s'en débarraſſe & paroît ſous la forme de nymphe ; la nymphe n'eſt donc autre choſe que l'inſecte parfait parvenu à ſa grandeur, mais encore trop mol, & dont toutes les parties ont beſoin de prendre de la conſiſtance : c'eſt ce qui leur arrive pendant ce ſecond état : au lieu des peaux dont l'inſecte étoit recouvert ſous ſa forme de larve, il ne lui reſte plus qu'une membrane, qui ſouvent prend une conſiſtance aſſez ferme, & qui s'introduiſant entre les différentes parties de l'inſecte, les tient emmaillottées & couchées le long de ſon ventre : c'eſt ſous cette membrane que tous les membres de l'inſecte ſe durciſſent & ſe fortifient. Qu'on prenne une nymphe nouvellement formée, il n'eſt pas difficile de diſtinguer les antennes, les pattes, les aîles & preſque tout le corps de l'inſecte ; mais ſi on veut le développer, il eſt ſi mol qu'on a beaucoup de peine à y parvenir. Au bout de quelque tems, ſi on examine une ſemblable chryſalide, on

trouve l'insecte presque parvenu à sa perfection : l'état de nymphe est donc nécessaire aux insectes pour acquérir la fermeté & la consistance de toutes leurs parties, qui sous les enveloppes de la larve existoient déja, mais sous une forme presque fluide. Lorsqu'une fois ces mêmes parties ont acquis toute la force nécessaire, pour lors l'insecte ne demande qu'à se débarrasser de la membrane extérieure qui le tenoit enveloppé sous la forme de nymphe, & il le fait à peu près de la même maniere dont il a subi sa premiere métamorphose : il enfle & désenfle successivement son corcelet & sa tête, qui sont encore assez mols pour se prêter à cette action, & parvient à faire éclater en piéce la membrane extérieure de sa nymphe, que l'air a rendu séche & cassante ; souvent même cette membrane dans plusieurs insectes, a dans sa partie supérieure deux espéces de rainures, une de chaque côté, où la peau est plus tendre & plus mince, ensorte que la membrane de la nymphe se déchire aisément en cet endroit. Ce premier ouvrage fait, l'insecte s'aide de ses pattes qui sont libres & dégagées, & tire aisément le reste de son corps de son enveloppe de nymphe, comme d'un fourreau. Lorsque l'insecte vient de sortir de cette prison, ses parties sont encore un peu molasses, ses couleurs peu vives, & souvent ses aîles sont comme chiffonnées : il paroît même plus gros qu'il ne sera par la suite, mais au bout de quelque tems, l'air extérieur fortifie & durcit tous ses membres, son corps en acquérant plus de consistance, diminue de volume, & ses aîles en quelques minutes se déploient & se développent: bientôt il prend son essort & devient habitant d'un élément, qui jusques-là lui étoit inconnu.

Ce développement si prompt des aîles de l'insecte, qui au sortir de la nymphe étoient épaisses, humides & comme chiffonnées, paroît d'abord étonnant à un observateur qui le suit & l'examine. Un pareil développement n'est cependant dû qu'à l'air. Tandis que l'air extérieur séche les surfaces de l'aîle de l'insecte, l'air intérieur pousse par les tra-

chées qui rampent dans le tissu de cette même aîle, l'étend considérablement, & lorsqu'une fois elle s'est tout-à-fait étendue, les pellicules minces dont elle est formée, se trouvant séches, ne se plissent plus & restent dans le même état. Cette action de l'air intérieur des trachées est prouvée par l'accident que nous avons dit arriver quelquefois à des aîles d'insectes, qui restent boursoufflées & véritablement emphysématiques, lorsque l'air intérieur s'épanche entre les deux lames de ces aîles.

Par tout ce que nous venons de dire, on voit que l'insecte parfait, avant que de parvenir à ce dernier état de perfection, doit passer par plusieurs opérations difficiles & laborieuses, dans lesquelles il lui arrive quelquefois de périr : ce sont pour lui autant d'états de souffrances & de maladies quoique naturelles. Quelques insectes ont cependant encore un travail de plus à soutenir, ce sont ceux dont les chrysalides sont renfermées dans des coques ; ils faut qu'ils percent ces coques, lorsqu'ils sont sortis, ou lorsqu'ils sortent de leurs nymphes. Ce dernier ouvrage ne paroît pas difficile pour les insectes qui ont des machoires dures & aigues. Ces machoires qui souvent taillent, coupent & déchirent le bois, peuvent aisément percer un tissu de fils soyeux : mais il y a quelques insectes qui n'ont point de pareilles machoires & qui sont renfermés dans des coques ; aussi la nature leur a-t-elle facilité leur ouvrage. Un des bouts de leur coque est foible, souvent même ce bout reste ouvert & seulement clos par des fils placés en longueur, dont les bouts se touchant, empêchent bien l'entrée de la coque aux autres insectes, mais permettent à celui qui y est renfermé, de sortir aisément : en forçant légérement avec sa tête, il fait écarter ces fils les uns des autres, & se procure une issue très-facile.

Telles sont en général les principales circonstances qu'on observe dans les changemens des insectes, depuis leur sortie de l'œuf, jusqu'à leur état de perfection. On voit par ce détail abrégé, que ces prétendues métamor-

phoſes ne ſont qu'un développement ſucceſſif, qui nous fait voir l'inſecte ſous des formes différentes. Ce développement offre ſouvent une infinité de manœuvres ſingulieres, différentes ſuivant les différentes eſpéces de ces animaux. Nous en détaillerons pluſieurs, en traitant chaque genre en particulier, & nous le ferons d'autant plus volontiers, que ce détail amuſant fera voir la grandeur & la ſageſſe du Créateur dans ſes plus petits ouvrages.

CHAPITRE IV.

De la nourriture des Inſectes.

DES trois regnes ſous leſquels ſont renfermés tous les corps naturels, il n'y en a que deux, le regne végétal & le regne animal, qui contiennent une matiere propre à ſervir de nourriture. Quant aux minéraux, ces corps ſont trop ſecs, & manquent preſqu'entiérement de cette partie mucilagineuſe, qui ſeule eſt capable, après une préparation préliminaire, de s'identifier, pour ainſi dire, avec les fibres du corps : les inſectes par rapport à cet article, ſont dans le même cas que les autres animaux : ils ſe nourriſſent ou de plantes, ou de parties d'animaux, ſoit de leur claſſe, ſoit de claſſes différentes.

Parmi ceux qui tirent leur nourriture du regne végétal, les uns s'enfonçant dans la terre, rongent & mangent les racines, & font ſouvent un tort conſidérable aux jardins : c'eſt ainſi que la larve des hannetons, que les Jardiniers connoiſſent ſous le nom de *vers blanc*, parvient ſouvent à détruire en peu de tems un potager entier, lorſque ces inſectes ſont nombreux : il en eſt de même du taupe grillon, ou courtilliere, qui porte un préjudice conſidérable aux couches, & d'un nombre infini d'autres inſectes. La nourriture de quelques autres eſt encore plus ſéche & plus

dure ; ils percent le bois, le réduiſent en pouſſiere & ſe nourriſſent de ſes parcelles ; c'eſt ce que font pluſieurs larves d'inſectes à étuis, & particuliérement de ces *vrillettes*, qui rongent juſqu'aux tables des maiſons, & les différens meubles de bois qu'ils convertiſſent en poudre : c'eſt encore de cette maniere que les larves des *capricornes* & la chenille d'une certaine phalêne, que quelques Auteurs nomment le *coſſus*, détruiſent & attaquent les arbres : les ſaules ſur-tout ſont ſujets à être ainſi dévorés dans leur intérieur par un nombre preſqu'infini d'inſectes. D'autres ſe nourriſſent de parties plus délicates : les feuilles des plantes & des arbres ſont leur nourriture ordinaire : de ce nombre ſont les chenilles & beaucoup d'autres inſectes, mais tous n'attaquent pas les feuilles de la même maniere ; les uns rongent toute leur ſubſtance, d'autres ſe contentent du parenchyme de la feuille contenu entre ſes membranes, entre leſquelles ils ſe logent, formant ainſi dans l'intérieur de cette feuille des ſentiers & des galleries ; ſouvent ces mêmes inſectes ne ſe contentent pas des feuilles, les fleurs leur offrent un met encore plus délicat qu'ils n'ont garde d'épargner. On ne ſçait que trop, combien les jardins ont ſouvent à ſouffrir de la part de ces petits animaux ; mais toutes ces différentes ſortes de nourritures paroiſſent encore trop groſſieres à quelques-uns, il leur faut une matiere plus douce, qui ſe trouve ſur les fleurs : c'eſt cette liqueur mielleuſe, que fourniſſent les glandes de pluſieurs fleurs, & que les Botaniſtes modernes ont décorée du nom de nectar. La plûpart des papillons & des phalênes, pluſieurs eſpéces de mouches & d'autres inſectes ſe nourriſſent de ce nectar, & quelques-uns, comme les abeilles & d'autres genres approchans, en compoſent la ſubſtance du miel, après lui avoir fait ſubir une derniere préparation dans leur corps. Enfin les fruits, les graines, le bled même ne ſont point à l'abri des inſectes ; ils partagent avec nous ces différens alimens, & ſouvent nous en enlevent une grande partie. On trouve tous

les jours des larves de mouches & d'autres insectes dans les poires, les prunes, les bigarreaux & d'autres fruits ; les greniers sont infectés par plusieurs espéces de charansons, qui se logent dans l'intérieur du grain & en mangent la farine, & les différentes graines renferment souvent des insectes qui les rongent.

Il n'y a donc aucune partie des plantes, qui ne serve de nourriture à différens insectes, & presque toutes les plantes sont attaquées par quelques espéces. Cependant tous les insectes ne se nourrissent pas indifféremment de toutes les plantes. Il y a bien quelques insectes plus voraces que les autres, auxquels toutes sortes de plantes sont presqu'également bonnes. Quelques espéces de chenilles, & parmi les insectes à étuis, quelques scarabés, le hanneton, par exemple, désolent presque tous les arbres indifféremment : d'autres espéces, sans attaquer toutes les plantes, s'accommodent de plusieurs ; mais un grand nombre d'insectes ne se nourrissent que d'une espéce de plante, ou tout au plus de quelques autres qui en approchent : c'est sur ces mêmes plantes qu'on trouve toujours ces animaux, & on a beau leur en présenter d'autres, quoique pressés de la faim, ils n'y toucheront pas. Souvent la même plante sert de nourriture à plusieurs espéces : les chênes & les saules sont particuliérement de ce nombre ; il y a peu d'arbres sur lesquels on trouve autant d'insectes différens & en aussi grand nombre. C'est ce que l'on pourra remarquer, lorsque nous traiterons des insectes en particulier, & que nous avertirons des plantes ou autres endroits où l'on peut ordinairement trouver chaque espéce.

Le regne végétal, n'est pas le seul, comme nous l'avons déja dit, qui fourniſſe aux insectes les alimens qui leur sont convenables. Un grand nombre de ces petits animaux rejette une pareille nourriture ; ceux-ci plus carnassiers, recherchent des substances tirées du regne animal : plusieurs n'attaquent & ne dévorent que les animaux morts & dont les chairs commencent déja à fermenter. Ces substances

ces

ces insectes sont ordinairement remplies de différentes larves de mouches & d'insectes à étuis, qui par leurs excrémens & l'humidité qu'elles communiquent, accélerent encore la pourriture. D'autres insectes plus sales se plaisent dans des matieres beaucoup plus dégoûtantes : les excrémens des animaux & même de l'homme font leur domicile ordinaire. Une nourriture qui semble si rébutante, fait l'aliment de plusieurs belles mouches, d'un très-grand nombre d'insectes à étuis, comme le pillulaire, les bouziers & beaucoup d'autres. Il est peu de matieres aussi peuplées de ces animaux, que les bouzes de vaches ; elles en fourmillent, & une seule de ces bouzes devient une espéce de trésor pour un Naturaliste curieux & qui n'est pas trop dégoûté.

Les poils, les plumes, les peaux de différens animaux, sont la pâture d'autres espéces d'insectes. On sçait combien les pelleteries sont endommagées par ces petits ennemis : différentes teignes en particulier & quelques dermestes les attaquent, ainsi que les étoffes de laine, sans qu'on puisse les mettre à l'abri de leurs dents.

Mais tous ces insectes, quoique nuisibles, ne se nourrissent que de parties d'animaux, qui ne sont point vivans ; moins cruels & moins voraces que certaines espéces, qui tirent leur nourriture des sucs d'animaux en vie. L'homme même n'est pas exempt de leurs atteintes. On connoît assez les différentes vermines qui s'attachent ordinairement à lui. D'autres espéces fatiguent également les différens animaux, tant grands que petits : les insectes ont eux-mêmes leurs poux qui les dévorent, tandis qu'ils en déchirent d'autres. Quelques-uns, comme les taons, les œstres, s'inserent sous la peau des bœufs & des cerfs, & y font une espéce d'ulcere où ils se logent ; d'autres vont pénétrer dans le nez des moutons & dans l'anus des chevaux, qu'ils mettent souvent en fureur, c'est-là que ces insectes pompent à leur aise les humeurs du grand animal dont ils se nourrissent : d'autres insectes plus petits font le même ma-

nege ſur des inſectes plus grands. Les chenilles ſont ſujettes à être piquées par des ichneumons qui dépoſent leurs œufs ſous leur peau : la larve naiſſante de ces ichneumons dévore intérieurement la chenille, qui ſouvent ne périt, que lorſqu'une multitude étonnante de ces larves la perce de tous côtés, pour faire enſuite leurs coques.

Enfin beaucoup d'inſectes carnaſſiers ne vivent que d'autres inſectes ; ils ſe dévorent les uns les autres, n'épargnant pas même ceux de leur propre eſpéce : le nombre de ces derniers eſt très-conſidérable, comme on le verra dans le détail particulier. C'eſt parmi ces inſectes qu'on voit le plus de ruſes & d'induſtrie, ſoit pour attaquer, ſoit pour ſe défendre. Quelques-uns à la vérité y vont de vive force, mais pluſieurs autres employent l'adreſſe pour ſuppléer à la force qui leur manque. Tout le monde a pu obſerver avec admiration les filets que les araignées tendent aux mouches : beaucoup de perſonnes connoiſſent aujourd'hui le fourmilion, & les embuſcades qu'il tend aux fourmis, caché au fond d'un cône qu'il a pratiqué avec beaucoup de travail dans le ſable : pluſieurs autres inſectes n'emploient pas moins d'art pour faire tomber dans leurs piéges la proie que la nature leur a deſtinée. Ces différentes ruſes ne ſont pas une partie des moins intéreſſantes de l'Hiſtoire des Inſectes.

Nous n'entrerons pas actuellement dans un plus grand détail, par rapport à cet article ; nous nous contenterons ſeulement de remarquer, avant que de finir, que les inſectes ne reſtent pas toujours conſtamment attachés à la même nourriture pendant toute leur vie. Souvent leurs goûts changent ſuivant les différens états par leſquels ils paſſent : les mouches, qui dans leur état de perfection, ſe nourriſſent la plûpart de ſucre & du nectar des plantes, ont vêcu d'abord de chair pourrie & corrompue, lorſqu'elles étoient ſous la forme de larves. Les chenilles rongent les plantes, & les papillons qui en proviennent, ſuccent ſeulement les fleurs : il en eſt de même de beaucoup d'au-

tres insectes, qui en changeant d'état, changent aussi de nourriture, comme quelques-uns changent d'élément.

CHAPITRE V.

Division des Insectes en sections.

APRÈS avoir examiné les insectes & leurs différentes parties, & les avoir suivis depuis leur naissance jusqu'à leur état de perfection, il ne nous reste plus, pour terminer ce que nous avons à donner de général sur ces animaux, qu'à les ranger par leurs caracteres, suivant un ordre & un système méthodique : c'est le seul moyen de faciliter la connoissance de cette partie de l'Histoire Naturelle.

Toute cette classe des insectes peut être divisée en six grandes & principales sections, dont les caracteres sont principalement tirés des aîles.

La premiere renferme tous les *coleopteres* ou insectes à étuis. Ce sont ceux dont les aîles sont recouvertes d'espéces de fourreaux, ou étuis plus ou moins durs : le hanneton, par exemple, les scarabés sont de cette premiere section. Un de leurs caracteres, outre les étuis de leurs aîles, est d'avoir leur bouche armée de machoires dures & aigues.

La seconde section comprend les *hemipteres* ou insectes à demi étuis. Nous avons conservé ce nom à cette section, parce que ces insectes n'ont pas tout-à-fait des étuis comme dans la section précédente, mais quelque chose qui en approche. Dans les uns, comme dans les procigales, les aîles supérieures sont plus épaisses & souvent colorées comme des étuis ; dans d'autres comme dans les punaises de bois, la moitié inférieure des aîles de dessus est membraneuse & transparente comme une véritable aîle, tandis que la moitié supérieure est dure, épaisse, colorée, sem-

blable à un véritable étui : mais le caractere eſſentiel de cette ſection, conſiſte dans la trompe longue & aigue de la bouche, qui eſt repliée en deſſous, s'étend entre les pattes, & ſouvent même part de l'intervalle qui ſe trouve entre ces mêmes pattes, au lieu de prendre naiſſance de l'extrémité de la tête.

Dans la troiſiéme ſection, ſont tous les inſectes *tetrapteres à aîles farineuſes*, ou les inſectes à quatre aîles couvertes de cette pouſſiere écailleuſe qu'on apperçoit ſur les aîles des papillons : cette ſection eſt la moins nombreuſe, les inſectes qu'elle renferme ont une trompe plus ou moins longue, ſouvent recourbée en ſpirale.

Nous renfermons dans la quatriéme ſection, tous les *tetrapteres* ou inſectes *à quatre aîles nues*. Celle-ci eſt une des plus nombreuſes : la plûpart des inſectes qu'elle contient ont la bouche armée de machoires, plus grandes dans les uns, plus petites dans les autres & ordinairement accompagnées dans ces derniers d'appendices ſemblables à des antennules ; les demoiſelles, les abeilles, les gueſpes, &c. ſont de cette ſection.

La cinquiéme eſt compoſée des *dipteres*, ou inſectes qui n'ont que deux aîles, tels que les mouches, les taons, les tipules, les couſins, &c. Tous ces inſectes ont à la bouche des trompes diverſement figurées, ſuivant les différens genres : tous ont auſſi un caractere eſſentiel & particulier à cette ſeule ſection ; c eſt d'avoir ſous l'origine de leurs aîles, les petits balanciers dont nous avons parlé dans le premier chapitre.

Enfin nous avons rangé ſous la ſixiéme & derniere ſection, tous les inſectes *apteres*, ou *ſans aîles* : les araignées, les ſcolopendres, la puce, le poux, &c. y trouvent leur place.

Telles ſont les ſix grandes ſections qui compoſent toute la claſſe des inſectes : mais comme quelques-unes de ces ſections ſont très-nombreuſes, pour faciliter la recherche des inſectes qu'elles renferment, nous les ayons ſous-

diviſées en pluſieurs articles & en différens ordres ſubordonnés à ces articles : c'eſt ce que l'on verra à la tête de chaque ſection : ſous ces articles & ces ordres, ſeront renfermés les genres.

Actuellement, avant que d'entrer dans le détail de chaque ſection, nous allons réunir dans une ſeule Table générale les ſix grandes ſections qui compoſent toute la claſſe des inſectes.

TABLE GÉNÉRALE
DES SECTIONS
dont eſt compoſée la claſſe des Inſectes.

1°. LES COLEOPTERES ou *inſectes à étuis.*

Caractere... Aîles couvertes d'étuis ou de fourreaux; bouche armée de machoires dures.

2°. Les HEMIPTERES ou *inſectes à demi étuis.*

Caractere... Aîles ſupérieures preſque ſemblables à des étuis; bouche armée d'une trompe aigue, repliée en deſſous le long du corps.

3°. Les TETRAPTERES *à aîles farineuſes.*

Caractere... Quatre aîles chargées de pouſſiere écailleuſe.

4°. Les TETRAPTERES *à aîles nues* ou *inſectes à quatre aîles nues.*

Caractere... Quatre aîles membraneuſes nues & ſans pouſſiere.

5°. Les DIPTERES ou *inſectes à deux aîles.*

Caractere... Deux aîles.
Un petit balancier ſous l'origine de chaque aîle.

6°. Les APTERES ou *inſectes ſans aîles.*

Caractere... Corps ſans aîles.

SECTIONES GENERALES SEX

ex quibus conſtat Inſectorum claſſis.

Inſecta.	*Caracteres.*
1°. COLEOPTERA.	Alæ coleoptris ſeu elytris tectæ; os maxilloſum.
2°. HEMIPTERA.	Alæ ſuperiores elytris accedentes; os ſub thorace inflexum.
3°. TETRAPTERA alis farinaceis.	Alæ quatuor ſquammulis tectæ.
4°. TETRAPTERA alis nudis.	Alæ quatuor nudæ, membranaceæ.
5°. DIPTERA.	Alæ duæ. Halteres ſub alarum origine.
6°. APTERA.	Alæ nullæ.

SECTION PREMIERE.

Insectes à étuis, ou Coleopteres.

LES insectes à étuis, ou insectes coleopteres, *coleoptera insecta*, forment notre premiere section. Nous donnons ce nom aux insectes qui ont leurs aîles recouvertes d'espéces d'étuis ou de fourreaux, souvent durs, colorés & opaques. Tel est, par exemple, le hanneton que tout le monde connoît, dont les aîles sont cachées sous de pareils fourreaux. La plûpart des Auteurs ont donné à ces insectes le nom de scarabés, mais comme ce nom a été appliqué plus particuliérement à un des genres de cette section, nous croyons que celui d'insectes à étuis est plus naturel & plus convenable.

Le *caractere propre* de cette section, est donc d'avoir des étuis ou espéces d'écailles, qui recouvrent le corps de l'insecte, & sous lesquels on trouve ordinairement deux aîles : je dis ordinairement, car il y a quelques genres & même quelques espéces particulieres de certains genres qui n'ont point d'aîles sous ces étuis. Qu'on prenne un hanneton ordinaire, qu'on enleve ces deux étuis durs qui recouvrent son ventre, on trouvera en dessous deux grandes aîles transparentes plus longues que les étuis & que le corps de l'insecte, mais qui se replient en dessous au moyen des nervures fortes qui les font agir. L'insecte, lorsqu'il veut voler, déploye ces aîles & releve les étuis, & lorsqu'il veut se poser & s'arrêter quelque part, il les replie & les fait rentrer aisément sous leurs fourreaux. On peut observer la même chose dans un très-grand nombre d'insectes de cette section : mais il en est d'autres, tels, par exemple, que ces bupreſtes dorés qu'on voit courir dans les champs, qui n'ont point d'aîles sous leurs étuis : qu'on

leve

leve ces étuis, on voit les anneaux du ventre de ces insectes à nud. Aussi ces animaux ne peuvent-ils voler, mais en récompense ils courent fort vîte. Il est d'autres insectes dans lesquels non-seulement les aîles manquent entiérement, mais dont les deux étuis sont même réunis ensemble & n'en forment qu'un seul. Ces insectes semblent à la premiere vûe avoir deux étuis, parce que la suture formée ordinairement par la réunion des deux, se trouve marquée & exprimée sur le milieu de ce seul étui, mais si on l'examine de près, on voit qu'il est d'une seule piéce. Plusieurs même d'entr'eux ont cet étui unique tellement construit, qu'il est tout-à-fait immobile ; ses côtés sont recourbés & enveloppent une partie du dessous du corps : c'est ce que l'on peut voir aisément dans certaines espéces de charensons, dans une espéce de chrysomele & dans quelques ténébrions. Ainsi il n'est point essentiel aux insectes à étuis d'avoir des aîles, quoique la plûpart en soient pourvûs, ni d'avoir deux étuis, ou un seul qui paroisse en former deux, à cause de la raie qui se trouve au milieu. Leur caractere est d'avoir des étuis qui recouvrent le ventre & qui différent des aîles par la dureté de leur consistance. Tel est la marque caractéristique de toute la section. On peut ajouter à ce premier caractere un deuxiéme, qui quoiqu'accessoire, n'est pas moins constant. Ce sont les machoires latérales dures & d'une consistance approchant de celle de la corne, qui garnissent à droite & à gauche la bouche de ces insectes.

Mais comme les étuis varient entr'eux par leur grandeur & par le plus ou moins de dureté, nous en avons tiré des *caracteres secondaires* pour diviser cette section en trois articles. Le *premier* article comprend tous les insectes dont les étuis sont durs, écailleux & couvrent tout le ventre. Le hanneton se trouve dans cet article : les fourreaux de ses aîles s'étendent depuis son corcelet jusqu'à l'extrémité de son ventre & le recouvrent entiérement, & de plus ces étuis sont durs, écailleux, épais & d'une

matiere ſemblable à la corne. Les inſectes contenus dans le *ſecond* article ont pareillement des étuis durs & écailleux, mais ces étuis ne couvrent qu'une partie de la longueur du ventre, dans les uns la moitié, dans d'autres encore moins, comme on le voit dans le ſtaphylin, dont les étuis ſont extrêmement courts. Enfin nous avons rangé ſous le *troiſiéme* article, les inſectes dont les étuis ſont mols & preſque membraneux, tels que les blattes, les ſauterelles, &c. mais il eſt bon de remarquer que quoique ces étuis ne ſoient point durs & écailleux comme ceux des inſectes dont nous avons parlé ci-deſſus, ils ſont néanmoins plus durs, plus épais & moins tranſparens que les aîles, ce qui fait ranger ces inſectes dans cette ſection, & non point dans celle des inſectes à quatre aîles nues ou découvertes. Que l'on examine une ſauterelle, on verra deux longs étuis étroits, mols, preſque membraneux, mais colorés & plus épais que les aîles qu'ils recouvrent : de plus ces aîles ſont grandes & repliées en tout ou en partie ſous ces étuis.

Tel eſt l'ordre que nous avons ſuivi pour la diviſion principale de cette premiere ſection : mais comme les inſectes qu'elle renferme ſont en très-grand nombre, nous avons cherché des caracteres qui puſſent former une ſeconde ſous-diviſion de ces mêmes inſectes, & diviſer chaque article en pluſieurs ordres avant que de paſſer aux genres. Ces caracteres demandoient à être tirés de quelque partie ſenſible & conſtante, qui fût auſſi aiſée à être apperçue, que la grandeur & la conſiſtance des étuis ; c'eſt ce que nous ont fourni les pattes de ces mêmes inſectes. Nous avons dit plus haut que les pattes étoient compoſées de trois parties ; la premiere qui tient au corps de l'inſecte & qui eſt la cuiſſe, la ſeconde que nous avons appellée la jambe, & la troiſiéme qui eſt le pied ou le tarſe & qui eſt elle-même compoſée de pluſieurs petits anneaux. C'eſt du nombre de ces anneaux que nous avons formé les caracteres de ces ſous-diviſions, ou de ces ordres qui ſont ſub-

ordonnées à chaque article. Ce nombre des articulations du pied n'eſt pas le même dans tous les inſectes à étuis : les uns en ont trois, d'autres quatre, beaucoup en ont cinq à toutes les pattes, enfin quelques-uns n'en ont pas le même nombre à toutes les paires de pattes : de leurs ſix pattes, les quatre premieres, ou les deux premieres paires ont cinq diviſions aux tarſes ou aux pieds, tandis que les deux dernieres pattes n'en ont que quatre. De pareils caracteres ſont aiſés à appercevoir, il ne s'agit que de compter, & il eſt pour lors aiſé de ranger les inſectes que l'on trouve, dans leur ordre naturel : il ne reſte plus à trouver dans cet ordre que le genre auquel ils appartiennent. C'eſt ce que l'on fait, en examinant enſuite le caractere générique qui eſt toujours tiré, ou des antennes ſeules, ou des antennes & de quelqu'autre partie caractériſtique, telle qu'eſt ſouvent le corcelet : par ce moyen on vient à bout de connoître le genre de l'inſecte que l'on cherche, & il ne reſte plus qu'à examiner les différentes eſpéces de ce genre, pour trouver à laquelle ſe rapporte l'inſecte que l'on tient.

Pour ſentir toute la facilité que donne cette méthode, donnons-en un exemple. Prenons ſi l'on veut un charanſon. Je ne connois point cet inſecte : je commence par examiner s'il a des aîles nues ou recouvertes par des étuis ; cette premiere différence ſe fait aiſément appercevoir, & les fourreaux des aîles me font d'abord ranger le charanſon dans la premiere ſection parmi les inſectes à étuis : pour lors j'examine ſi ces étuis ſont durs ou mols, s'ils recouvrent tout le ventre, ou ſeulement une partie. Je vois qu'ils ſont extrêmement durs & écailleux, & qu'ils couvrent entiérement le ventre. Je range cet inſecte parmi les inſectes à étuis qui compoſent le premier article de cette ſection & qui ont leurs fourreaux tels que nous venons de les dépeindre ; enſuite, pour trouver dans quel ordre de cet article je dois ranger le charanſon, j'examine de combien d'articulations eſt compoſé le pied de cet inſecte, s'il

en a trois, ou quatre, ou cinq, ou bien ſi le nombre varie dans les différentes paires de pattes. Je vois que cet inſecte a par-tout quatre diviſions aux tarſes, ce qui me fait ranger ce petit animal dans le ſecond ordre du premier article des inſectes à étuis. Reſte à trouver à quel genre de cet ordre il appartient. J'ai à chercher parmi une vingtaine de genres le caractere générique : j'examine en même tems les antennes de l'inſecte ; ces antennes ſont poſées ſur une longue trompe, plus groſſes à leur extrémité & coudées dans leur milieu. Ce caractere que je trouve attribué au charanſon me détermine le genre de l'inſecte. Cette gradation par laquelle je ſuis parvenu à le connoître, m'a épargné la peine de chercher parmi tous les autres ordres & les autres genres des inſectes en général & des inſectes à étuis en particulier, & m'a conduit à examiner ſeulement les caracteres génériques d'un très-petit nombre de genres : pour lors l'eſpéce ſe peut trouver aiſément en confrontant l'inſecte avec les phraſes & les deſcriptions des différentes eſpéces de ce genre. Je me ſuis étendu un peu au long ſur cette partie de notre méthode à la tête de cette premiere ſection, tant afin de n'avoir pas à y revenir en parlant des ſections ſuivantes, que parce que celle-ci qui comprend les inſectes à étuis, eſt une des plus nombreuſes & nous a obligé de former plus de diviſions & de ſous-diviſions pour y mettre plus d'ordre & de méthode.

Examinons maintenant en général les inſectes à étuis, & voyons en peu de mots ce qui eſt commun à tous les inſectes de cette ſection. D'abord quant à leur forme, tous ces inſectes ont leur corps dur & couvert d'une eſpéce de cuiraſſe ſemblable à de la corne pour la conſiſtance. Cette enveloppe ſi ferme des inſectes à étuis ſemble tenir lieu des os qui ſoutiennent la charpente des grands animaux ; mais au lieu que les os ſont dans l'intérieur, ici c'eſt la peau, l'écaille extérieure de l'inſecte qui en fait l'office : elle ſoutient tout ſon corps, c'eſt à elle que vont s'attacher

les principes des muſcles, par l'action deſquels il exécute ſes différens mouvemens, & en même tems cette eſpéce de peau oſſeuſe le met à l'abri d'un grand nombre d'accidens. C'eſt une cuiraſſe qui lui ſert à parer les coups qu'il pourroit recevoir : elle recouvre également les trois parties dont ſont compoſés tous les inſectes à étuis, ſçavoir la tête, le corcelet & le ventre.

La premiere de ces parties eſt ordinairement la plus petite. On y remarque premiérement les antennes, compoſées dans la plûpart des inſectes à étuis, de onze anneaux, rarement de moins, & dans quelques-uns d'un plus grand nombre : le premier anneau de ces antennes, celui qui tient à la tête, eſt ordinairement plus gros & même ſouvent plus long que les autres, & le ſecond qui ſuit immédiatement ce premier, eſt le plus court de tous. La poſition de ces antennes n'eſt pas la même dans tous les genres. Quelques inſectes, comme les ſcarabés, les portent en devant & un peu au-deſſous des yeux ; d'autres les ont preſque ſur le ſommet de la tête entre les deux yeux ; quelques-uns les ont poſées plus ſinguliérement, les antennes de ces inſectes ſemblent partir du milieu de l'œil : celui-ci, au lieu d'être ovale, forme une eſpéce de croiſſant, qui enveloppe & entoure l'origine de l'antenne. Nous examinerons dans chaque genre en particulier ces différentes poſitions des antennes, ainſi que leur figure.

La bouche de ces inſectes eſt armée de deux machoires dures, une à droite, l'autre à gauche : elles ſe recourbent en demi cercle, ſe terminent en pointe ſouvent très-aigue, & leur côté intérieur eſt ſouvent armé de quelques dentelures plus ou moins fortes. Entre ces machoires, ſont quelques mamelons qui entourent l'ouverture de la bouche de l'inſecte, & fort ſouvent, il y a au-deſſus & au-deſſous de ces mamelons, des eſpéces de levres dures, placées auſſi entre les machoires : enfin au-deſſous de toutes ces parties de la bouche, ſont poſées les antennules, au nombre de quatre, deux plus grandes & deux plus

petites, compoſées ordinairement de trois ou quatre articulations aſſez diſtinctes.

Quant aux yeux, ces inſectes n'ont la plûpart que les deux grands yeux à reſeau, dont nous avons détaillé la ſtructure, en parlant des parties des inſectes en général; il n'y a que quelques-uns des derniers genres, dont les étuis ſont plus mols, tels que les ſauterelles, les grillons, &c. qui, outre ces yeux à reſeau, ont encore les trois petits yeux liſſes, dont nous avons auſſi parlé, & qui ſont communs dans les inſectes à quatre aîles & à deux aîles nues. Ces derniers genres ſemblent faire une eſpéce de nuance ou paſſage de la ſection des inſectes à étuis, aux ſections ſuivantes.

Le corcelet des inſectes à étuis, eſt de toutes leurs parties celle qui ſemble la moins à remarquer: il n'eſt compoſé que d'une eſpéce d'anneau écailleux, d'une ſeule piéce dure & entiere, ſur laquelle on apperçoit deux ſtigmates, un de chaque côté. Mais ce même corcelet varie beaucoup quant à ſa forme; dans les uns il eſt large, dans d'autres il eſt plus long: ſouvent toute ſa partie ſupérieure eſt bordée par une eſpéce de repli, il a un rebord qui forme comme une goutiere, & d'autres fois il eſt tout uni; dans quelques inſectes il eſt chargé d'éminences mouſſes, dans d'autres il eſt hériſſé de pointes aigues. Ces formes différentes entreront ſouvent dans les caracteres des genres: de plus c'eſt à la partie inférieure du corcelet, à celle qui ſe préſente lorſqu'on renverſe l'inſecte ſur le dos, que ſont attachées les pattes. Ces pattes ſont toujours au nombre de ſix dans les inſectes à étuis, excepté dans un ſeul genre, où les antennes figurés ſinguliérement, ſemblent tenir lieu des deux pattes qui leur manquent; elles n'ont rien de particulier, ni de différent de ce que nous en avons dit en parlant des inſectes en général: la plûpart des inſectes à étuis s'en ſervent pour marcher, quelques-uns cependant comme les altiſes, les ſauterelles & quelques eſpéces de charanſons, ſautent aſſez vive-

ment, à l'aide de la derniere paire de pattes, qui dans ces insectes est plus longue & plus forte : la cuisse sur-tout de ces dernieres pattes est souvent fort grosse. D'autres insectes de cette section qui vivent dans l'eau & qui nagent très-bien, ont leurs pattes & sur-tout le pied figuré un peu différemment de ce qu'on observe dans les autres. Ce pied est applati & bordé vers l'intérieur d'une rangée épaisse de poils courts, qui lui donnent la figure d'une espéce de nageoire un peu allongée.

Le ventre de ces insectes est composé de plusieurs lames dures, souvent au nombre de dix, qui forment des anneaux, ou des demi-anneaux écailleux en dessous, plus mols en dessus : mais cette partie supérieure plus molle, est défendue par les aîles & les étuis, qui ordinairement la recouvrent ; c'est le long du ventre qu'on peut observer les stigmates. Ces stigmates sont au nombre de seize sur cette partie, huit de chaque côté : on en peut appercevoir distinctement deux sur chaque anneau, à l'exception des deux derniers qui n'en ont point. Quant aux étuis de ces insectes, nous en avons déja parlé, en traitant de la division de cette section. Nous ajouterons seulement ici qu'entre les étuis, vers leur attache au corcelet, au haut de la future que forme leur réunion, on apperçoit dans beaucoup d'insectes à étuis une piéce triangulaire, plus grande dans les uns & plus petite dans d'autres. Cette espéce de piéce que les Auteurs ont appellée *l'écusson* (*scutellum*), regarde par sa base le corcelet, & par son sommet la *future* des étuis. Ce nom de future a été donné à cette ligne produite par la réunion des deux étuis, parce qu'elle semble former une espéce de couture.

Tous ces insectes sont du nombre de ceux qui passent successivement par différens états, ou différentes *métamorphoses*. D'abord tous naissent d'un œuf, aucun n'est vivipare : de cet œuf sort la larve de l'insecte à étuis. En général cette larve ressemble à un espéce de vers. Sa tête est écailleuse, dure & un peu brune : on y remarque deux

grands yeux, des machoires assez fortes qui lui sont très-nécessaires, puisque c'est sous cette forme que l'insecte mange le plus, & souvent deux courtes antennes composées de plusieurs piéces, mais bien différentes de celles que l'insecte doit avoir par la suite. Le reste du corps de la larve est mol, assez souvent blanchâtre, quelquefois rougeâtre ou bleuâtre & composé de plusieurs anneaux, souvent au nombre de treize. Les premiers de ces anneaux renferment la partie qui sera par la suite le corcelet de l'insecte parfait : aussi est-ce à ces anneaux que sont attachées les six pattes dont sont fournies ces espéces de larves.

Leurs stigmates sont fort apparens ; ils sont au nombre de dix-huit, neuf de chaque côté. On en observe ordinairement deux sur le premier anneau qui suit immédiatement la tête : le second & le troisiéme anneau n'en ont point, mais tous les autres en ont deux, à l'exception des deux derniers anneaux. Ces premiers stigmates du premier anneau, répondent à ceux qui seront dans la suite au corcelet de l'insecte parfait, & les autres plus éloignés qui sont sur les huit autres anneaux, formeront un jour les stigmates du ventre de l'insecte à étuis.

Ces larves sont souvent lourdes & paresseuses, mais en récompense elles mangent & dévorent considérablement. Il y en a cependant de plus actives : ce sont celles qui vivent dans l'eau : ces dernieres courent avec agilité, ce qui leur étoit nécessaire pour attraper leur proie, & se saisir des autres insectes dont elles font leur nourriture ; au lieu que les premieres qui mangent les racines & les plantes, naissent ordinairement au milieu de l'aliment qui leur est convenable.

Toutes ces larves changent plusieurs fois de peau & restent sous cette forme plus ou moins de tems. On a observé que quelques-unes, comme celles des hannetons & de quelques autres scarabés, restent dans cet état pendant trois ans entiers, & que ce n'est que la quatriéme année qu'elles achevent leurs métamorphoses.

Lorsque

Lorſque ce tems eſt venu, elles quittent leur derniere peau & paroiſſent ſous la forme d'une nymphe. Cette nymphe eſt du nombre de celles dans leſquelles on apperçoit diſtinctement toutes les parties de l'inſecte qui en doit ſortir ; ſa tête, ſes antennes, ſes yeux, ſes pattes, ſon ventre, tout eſt très-reconnoiſſable. Seulement les aîles & leurs étuis ſont courts, chiffonnés, & au lieu d'être étendus ſur le dos comme ils le ſeront par la ſuite, ils ſont repliés vers le devant ou le deſſous de l'inſecte. Cette nymphe dans les commencemens eſt tendre, molle & blanche ; peu à peu elle acquiert de la conſiſtance & une couleur plus brune, & enfin lorſqu'elle eſt parvenue à ſa perfection, elle ſe tire d'une enveloppe tranſparente, dans laquelle toutes ſes parties étoient renfermées, comme la main & les doigts le ſont dans un gant, & elle paroît ſous la figure d'un inſecte parfait.

Comme ces inſectes ne font point de coques, ils ont ſoin de mettre leurs nymphes à l'abri, ſoit en terre, ſoit dans des troncs d'arbres, ſoit ſous des écorces : leurs larves qui ſont tendres & délicates, ſont auſſi très-ſouvent cachées dans de pareils endroits ; c'eſt pour cette raiſon qu'on ne rencontre pas fréquemment les larves & les nymphes des inſectes à étuis qui ſont cependant très-communs.

Quoique nous donnions cette métamorphoſe comme celle des inſectes à étuis en général, il en faut excepter quelques-uns dont les étuis ſont mols & qui ſemblent tenir le milieu entre les inſectes de cette ſection & ceux de la ſuivante. Ce ſont les grillons, les ſauterelles & quelques inſectes qui en approchent : ceux-ci reſſemblent aux punaiſes pour la forme de leurs larves, qui ne différent des inſectes parfaits qu'en ce qu'elles n'ont point d'aîles. Leurs nymphes tiennent le milieu entre ces deux états ; elles ont des boutons dans leſquels les aîles futures ſont enveloppées, des eſpéces de moignons d'aîles qui ſe développent par la ſuite lorſque l'animal devient inſecte parfait.

Cette gradation par laquelle la ſection des coleopteres ſe rapproche de la ſuivante, eſt une preuve de ce que nous avons avancé dans le Diſcours préliminaire, & fait voir de plus en plus que tous les corps de la nature ne forment qu'un ſeul genre, qui s'éloigne peu à peu par des nuances inſenſibles, qui confondent & joignent enſemble les regnes, les claſſes & les genres différens, & les rapprochent les uns des autres.

Nous allons maintenant expoſer dans une ſeule Table, l'ordre méthodique ſous lequel ſont rangés tous les genres des inſectes à étuis qui forment cette premiere ſection; après quoi nous entrerons dans le détail de chaque genre en particulier.

ARTICLES.	ORDRES.	GENRES.	CARACTERES.
LES COLEOPTERES, ou Insectes à étuis, ont..			
ARTICLE PREMIER, Où leurs étuis durs, qui couvrent tout le ventre & leurs tarses, ont.....	ORDRE PREMIER, Où 5 articles à toutes les pattes, tels que	Le Cerf-volant	Antennes en peigne à l'extrémité d'un seul côté.
		La Panache	Antennes en peigne tout du long d'un seul côté.
		Le Scarabé	Antennes en masse à feuillets; écusson entre les étuis.
		Le Bousier	Antennes en masse à feuillets; point d'écusson entre les étuis.
		L'Escarbot	Antennes en masse solide, coudées dans leur milieu : tete renfoncée dans le corcelet.
		Le Dermeste	Antennes en masse perfoliée (ou composée de lames enfilées dans leur milieu) & dont le dernier article forme un bouton : étuis sans rebords.
		La Vrillette	Antennes presqu'en masse, dont les trois derniers articles sont plus longs que les autres.
		L'Anthrène	Antennes droites en masse solide, un peu applatie.
		La Ciftele	Antennes plus grosses, & un peu perfoliées par le bout : corcelet conique & sans rebords.
		Le Bouclier	Antennes plus grosses & un peu perfoliées par le bout : corcelet & étuis bordés.
		Le Richard	Antennes courtes en scie : corcelet uni & simple en-dessous : grosse tête renfoncée à moitié dans le corcelet.
		Le Taupin	Antennes en scie, ou en filets, qui se logent dans une rainure formée en-dessous de la tête : corcelet terminé en-dessous par une pointe reçue dans une cavité du ventre.
		Le Bupreste	Antennes filiformes : appendice considérable à la base des cuisses postérieures.
		La Bruche	Antennes filiformes : corcelet arrondi en bosse : corps sphéroïde, convexe en-dessus.
		Le Ver-luisant	Antennes filiformes : tête cachée par un large rebord du corcelet : côtés du ventre plissés en papilles.
		La Cicindele	Antennes filiformes : corcelet applati & bordé : tête découverte : étuis flexibles.
		L'Omalise	Antennes filiformes : corcelet applati à quatre angles, dont les deux postérieurs finissent en pointes aigues.
		L'Hydrophile	Antennes en masse perfoliée, plus courtes que les antennules : pattes en nageoires.
		Le Dytique	Antennes filiformes, plus longues que la tête : pattes en nageoires.
		Le Gyrin	Antennes roides & plus courtes que la tête : pattes en nageoires : quatre yeux.
	ORDRE SECOND, Où 4 articles à toutes les pattes, tels que	La Mélolonte	Antennes en scie, posées devant les yeux.
		Le Prione	Antennes en scie, dont l'œil entoure la base.
		Le Capricorne	Antennes qui vont en diminuant de la base à la pointe, & dont l'œil entoure la base : corcelet armé de pointes.
		La Lepture	Antennes qui vont en diminuant de la base à la pointe, & dont l'œil entoure la base : corcelet nud & sans pointes.
		Le Stencore	Antennes qui vont en diminuant de la base à la pointe, posées devant les yeux : étuis plus étroits par le bout.
		Le Lupere	Antennes filiformes à longs articles : corcelet plat & bordé.
		Le Gribouri	Antennes filiformes à articles longs : corcelet hémisphérique & en bosse.
		Le Criocere	Antennes cylindriques à articles globuleux : corcelet cylindrique.
		L'Altise	Antennes d'égale grosseur tout du long : cuisses postérieures grosses presque sphériques.
		La Galeruque	Antennes d'égale grosseur par-tout, à articles presque globuleux : corcelet raboteux & bordé.
		La Chrysomele	Antennes plus grosses vers le bout, à articles globuleux : corcelet uni & bordé.
		Le Milabre	Antennes plus grosses vers le bout, à articles hémisphériques, posées sur une trompe courte & large : quatre antennules à l'extrémité de la trompe.
		Le Becmare	Antennes en masse toutes droites, posées sur une longue trompe.
		Le Charanson	Antennes en masse coudées dans leur milieu, & posées sur une longue trompe.
		Le Bostriche	Antennes en masse composée de trois articles, posées sur la tête sans trompe : corcelet cubique dans lequel est cachée la tête : tarses nuds & épineux.
		Le Clairon	Antennes en masse composée de trois articles, posées sur la tête sans trompe : corcelet presque cylindrique sans rebords : tarses garnis de pelotes.
		L'Antribe	Antennes en masse composée de trois articles, posées sur la tête sans trompe : corcelet large & bordé : tarses garnis de pelotes.
		Le Scolite	Antennes en masse solide d'une seule piéce : tête sans trompe.
		La Casside	Antennes plus grosses vers le bout & à gros articles : corcelet & étuis bordés : tête cachée sous le corcelet.
		L'Anaspe	Antennes qui vont en grossissant vers le bout : écusson imperceptible : corcelet plat, uni & sans rebords.
	ORDRE TROISIEME, Où 3 articles à toutes les pattes, tels que	La Coccinelle	Antennes à gros articles, plus grosses vers le bout, & plus courtes que les antennules : corps hémisphérique.
		La Tritôme	Antennes plus grosses vers le bout, & beaucoup plus longues que les antennules : corps allongé.
	ORDRE QUATRIEME, Où 5 articles aux deux premieres paires de pattes, & 4 seulement à la derniere, tels que.....	La Diapere	Antennes en forme d'if, à articles semblables à des lentilles enfilées par leur centre : corcelet convexe & bordé.
		La Cardinale	Antennes en peigne d'un côté : corcelet raboteux & non bordé.
		La Cantharide	Antennes filiformes : corcelet raboteux & non bordé.
		Le Ténébrion	Antennes filiformes : corcelet uni & bordé.
		La Mordelle	Antennes un peu en scie, à articles triangulaires : corcelet convexe, plus étroit en-devant.
		La Cuculle	Antennes filiformes : corcelet armé d'une appendice qui revient en-devant en forme de coqueluchon.
		La Cérocome	Antennes dont le dernier article plus gros forme la masse (pliées & pectinées dans leur milieu dans les mâles.)
ARTICLE SECOND, Où leurs étuis durs, qui ne couvrent qu'une partie du ventre, & leurs tarses, ont.....	ORDRE PREMIER, Où 5 articles à toutes les pattes, tels que	Le Staphylin	Antennes filiformes : aîles cachées sous les étuis : extrémité du ventre nue & sans défense.
	ORDRE SECOND, Où 4 articles à toutes les pattes, tels que	La Nécydale	Antennes filiformes : aîles nues.
	ORDRE TROISIEME, Où 3 articles à toutes les pattes, tels que	Le Perce-Oreille	Antennes filiformes : aîles cachées sous les étuis : extrémité du ventre armée de pinces.
	ORDRE QUATRIEME, Où 5 articles aux 2 premieres paires de pattes, & 4 seulement à la derniere, tels que	[illegible]	Antennes grosses au milieu, qui vont en diminuant vers la base & le bout : point d'aîles.
ARTICLE TROISIEME, Où leurs étuis mols, & comme membraneux, & leurs tarses, ont.....	ORDRE PREMIER, Où 5 articles aux 2 premieres paires de pattes, & 4 seulement à la derniere, tels que..	La Blatte	Antennes filiformes : deux longues vésicules posées aux côtés de l'anus, & ridées transversalement.
	ORDRE SECOND, Où 2 articles à toutes les pattes, tels que	Le Trips	Antennes filiformes : bouche formée par une simple fente longitudinale : tarses garnis de vesicules.
	ORDRE TROISIEME, Où 3 articles à toutes les pattes, tels que	Le Grillon	Antennes filiformes : deux filets à la queue : trois petits yeux lisses.
		Le Criquet	Antennes filiformes plus courtes de moitié que le corps : trois petits yeux lisses.
	ORDRE QUATRIEME, Où 4 articles à toutes les pattes, tels que	La Sauterelle	Antennes filiformes plus longues que le corps : trois petits yeux lisses.
	ORDRE CINQUIEME, Où 5 articles à toutes les pattes, tels que	La Mante	Antennes filiformes.

SECTIO PRIMA CLASSIS INSECTORUM. *COLEOPTERA INSECTA.*

ARTICULI.	*ORDINES.*	*GENERA.*	*CARACTERES.*
COLEOPTERA Insecta sunt vel	ARTICULUS PRIMUS. Coleoptris integris duris.	ORDO PRIMUS. Tarsorum articulis quinque.	Platycerus. *Le Cerf-volant.*	Antennæ in extremo uno versu pectinatæ.
			Ptilinus. *La Panache.*	Antennæ secundum totam longitudinem uno versu pectinatæ.
			Scarabæus. *Le Scarabé.*	Antennæ clavatæ, clava lamellata : scutellum inter elytrorum origines.
			Copris. *Le Bousier.*	Antennæ clavatæ, clava lamellata : scutellum inter elytrorum origines nullum.
			Attelabus. *L'Escarbot.*	Antennæ clavatæ, clava integra, in medio fractæ : caput intra thoracem.
			Dermestes. *Le Dermeste.*	Antennæ clavatæ, perfoliatæ, ultimo articulo solido, gibboso : elytra non marginata.
			Byrrhus. *La Vrillette.*	Antennæ articulis tribus ultimis longissimis, semi-clavatæ.
			Anthrenus. *L'Anthrene.*	Antennæ clavatæ integræ, clava solida compressa.
			Cistela. *La Cistele.*	Antennæ extrorsum crassiores, nonnihil perfoliatæ : thorax conicus, non marginatus.
			Peltis. *Le Bouclier.*	Antennæ extrorsum crassiores, nonnihil perfoliatæ : thorax & elytra marginata.
			Cucujus. *Le Richard.*	Antennæ serratæ breves : thorax subtus nudus : caput dimidium intra thoracem, crassum.
			Elater. *Le Taupin.*	Antennæ serratæ (vel filiformes) intra capitis cavitatem subtus receptæ : thorax subtus aculeo, intra cavitatem abdominis recepto donatus.
			Buprestis. *Le Bupreste.*	Antennæ filiformes : trochanter magnus, seu appendix ad basim femorum posteriorum.
			Bruchus. *La Brache.*	Antennæ filiformes : thorax subrotundus gibbus : caput sphæroïdæum dorso convexo.
			Lampyris. *Le Ver-luisant.*	Antennæ filiformes : caput clypeo thoracis marginato tectum : abdominis latera plicato-papillosa.
			Cicindela. *La Cicindele.*	Antennæ filiformes : thorax planus marginatus : caput detectum : elytra flexilia.
			Omalysus. *L'Omalyse.*	Antennæ filiformes : thorax planus tetragonus, angulis posterioribus in spinam productis.
			Hydrophilus. *L'Hydrophile.*	Antennæ clavatæ perfoliatæ, antennulis breviores : pedes natatorii.
			Dyticus. *Le Ditique.*	Antennæ filiformes, capite longiores : pedes natatorii.
			Gyrinus. *Le Gyrin.*	Antennæ rigidæ, capite breviores : pedes natatorii : oculi quatuor.
		ORDO SECUNDUS. Tarsorum articulis quatuor.	Melolontha. *La Mélolonte.*	Antennæ serratæ, ante oculos positæ.
			Prionus. *Le Prione.*	Antennæ serratæ, in oculo positæ.
			Cerambix. *Le Capricorne.*	Antennæ à basi ad apicem decrescentes in oculo positæ : thorax aculeatus.
			Leptura. *La Lepture.*	Antennæ à basi ad apicem decrescentes in oculo positæ : thorax inermis.
			Stenocorus. *Le Stencore.*	Antennæ à basi ad apicem decrescentes ante oculos positæ : elytra apice angustiora.
			Luperus. *Le Lupere.*	Antennæ filiformes articulis longis : thorax planus marginatus.
			Cryptocephalus. *Le Gribouri.*	Antennæ filiformes articulis longis : thorax gibbus, hæmisphæricus.
			Crioceris. *Le Criocere.*	Antennæ cylindraceæ articulis globosis : thorax cylindraceus.
			Altica. *L'Altise.*	Antennæ ubique æquales : femora postica crassa subgloboſa.
			Galeruca. *La Galeruque.*	Antennæ ubique æquales, articulis subglobosis : thorax inæqualis, scaber, marginatus.
			Chrysomela. *La Chrysomele.*	Antennæ à basi ad apicem crescentes, articulis globosis : thorax æqualis, marginatus.
			Mylabris. *Le Mylabre.*	Antennæ sensim crescentes, articulis hæmisphæricis, rostro brevi plano insidentes : antennulæ quatuor in extremo rostri.
			Rhinomacer. *Le Becmare.*	Antennæ clavatæ integræ, rostro longo insidentes.
			Curculio. *Le Charançon.*	Antennæ clavatæ fractæ, rostro longo corneo insidentes.
			Bostrichus. *Le Bostriche.*	Antennæ clavatæ, clava ex articulis tribus compositæ, capiti insidentes : rostrum nullum : thorax cubicus caput intra se recondens : tarsi nudi spinosi.
			Clerus. *Le Clairon.*	Antennæ clavatæ, clava ex articulis tribus compositæ, capiti insidentes : rostrum nullum : thorax subcylindraceus non marginatus : tarsi spongiosi.
			Anthribus. *L'Anthribe.*	Antennæ clavatæ, clava ex articulis tribus compositæ, capiti insidentes : rostrum nullum : thorax latus marginatus : tarsi spongiosi.
			Scolytus. *Le Scolite.*	Antennæ clavatæ, clava solida : rostrum nullum.
			Cassida. *La Casside.*	Antennæ extrorsum crassiores, nodosæ : thorax & elytra marginata : caput thorace tectum.
			Anaspis. *L'Anaspe.*	Antennæ filiformes sensim crescentes : scutellum vix apparens : thorax planus, lævis, non marginatus.
		ORDO TERTIUS. Tarsorum articulis tribus.	Coccinella. *La Coccinelle.*	Antennæ extrorsum crassiores, nodosæ, antennulis breviores : corpus hæmisphæricum.
			Tritoma. *La Tritome.*	Antennæ extrorsum sensim crassiores, antennulis longiores : corpus oblongum.
		ORDO QUARTUS. Tarsorum primi & secundi pedum paris articulis quinque : pedum vero posteriorum articulis quatuor.	Diaperis. *La Diapre.*	Antennæ taxiformes, articulis lentiformibus per centrum perfoliatis : thorax convexus marginatus.
			Pyrochroa. *La Cardinale.*	Antennæ uno versu pectinatæ : thorax inæqualis, scaber, non marginatus.
			Cantharis. *La Cantharide.*	Antennæ filiformes : thorax inæqualis, scaber, non marginatus.
			Tenebrio. *Le Ténébrion.*	Antennæ filiformes : thorax planus, marginatus.
			Mordella. *La Mordelle.*	Antennæ subserratæ, articulis triangularibus : thorax antice attenuatus, convexus.
			Notoxus. *La Cuculle.*	Antennæ filiformes : thorax cucullatus, dente acuto.
			Cerocoma. *La Cérocome.*	Antennæ ultimo articulo clavato, (masculis complicatæ, in medio pectinatæ.)
		ORDO PRIMUS. Tarsorum articulis quinque.	*Le Sitiphyan.*	Antennæ filiformes : alæ tectæ : abdomen inerme.
	ARTICULUS SECUNDUS. Coleoptris dimidiatis duris.	ORDO SECUNDUS. Tarsorum articulis quatuor.	Necydalis. *La Nécidale.*	Antennæ filiformes : alæ nudæ.
		ORDO TERTIUS. Tarsorum articulis tribus.	Forficula. *Le Perce-Oreille.*	Antennæ filiformes : alæ tectæ : abdomen forficibus armatum.
		ORDO QUARTUS. Tarsorum primi & secundi pedum paris articulis 5; pedum vero posteriorum articulis quatuor.	Meloe. *Le Proscarabé.*	Antennæ à medio ad basim & apicem decrescentes : alæ nullæ.
	ARTICULUS TERTIUS. Coleoptris mollibus membranaceis.	ORDO PRIMUS. Tarsorum primi & secundi pedum paris articulis quinque, pedum vero posteriorum articulis quatuor.	Blatta. *La Blatte.*	Antennæ filiformes : ad ani latera appendices vesiculosi, transversim sulcati.
		ORDO SECUNDUS. Tarsorum articulis duobus.	Trips. *Le Trips.*	Antennæ filiformes : os rimulâ longitudinali : tarsi vesiculosi.
		ORDO TERTIUS. Tarsorum articulis tribus.	Gryllus. *Le Grillon.*	Antennæ filiformes : cauda bifeta : ocelli tres.
			Acrydium. *Le Criquet.*	Antennæ filiformes, corpore dimidio breviores : ocelli tres.
		ORDO QUARTUS. Tarsorum articulis quatuor.	Locusta. *La Sauterelle.*	Antennæ filiformes, corpore longiores ; ocelli tres.
		ORDO QUINTUS. Tarsorum articulis quinque.	Mantes. *La Mante.*	Antennæ filiformes.

ARTICLE PREMIER

DE LA PREMIERE SECTION.

Insectes à étuis durs, qui couvrent tout le ventre.

ORDRE PREMIER.

Insectes qui ont cinq articles à toutes les pattes.

PLATYCERUS. *Scarabæi spec. linn.*

LE CERF-VOLANT.

Antennæ in extremo uno versu pectinatæ.	Antennes en peigne à l'extrémité, d'un seul côté.
Familia 1ª. Antennis fractis.	1°. Famille à antennes coudées.
—— 2ª. *Antennis integris.*	2°. —— à antennes entiéres.

LE nom de *platycerus* a été donné à ce genre, à cause de ces grandes cornes mobiles & branchues, que porte à sa tête la premiere espéce de ces insectes. On l'a appellée *platycerus*, insecte à larges cornes : c'est par la même raison qu'en françois on a nommé ces insectes *cerfs-volans*, à cause de la ressemblance que ces cornes paroissent avoir avecles bois des cerfs.

Le caractere essentiel de ce premier genre d'insectes à étuis, est d'avoir le bout des antennes formé en peigne, mais seulement d'un côté. Ces antennes sont composées de onze articles, dont les quatre derniers ont sur le côté

un prolongement, ce qui repréſente aſſez bien les dents d'un peigne. Ces quatre derniers articles ſont plus gros que les autres, enſorte que l'extrémité de l'antenne qui en eſt formée, eſt plus groſſe que le reſte de ſon corps, & que ſa figure approche de celle d'une maſſe ou maſſue, dont le bout eſt plus gros.

Nous avons diſtingué & diviſé ce genre en deux familles par rapport à la forme des antennes. La premiere comprend ceux de ces inſectes, dont les antennes forment un coude & ſont pliées dans leur milieu. Dans ces cerfs-volans, la premiere piéce de l'antenne eſt fort longue, elle en forme à elle ſeule la moitié. Au bout de ce long article, l'antenne ſe coude, & les autres anneaux beaucoup plus courts, forment avec le premier un angle obtus. La ſeconde famille comprend les cerſ-volans, dont les antennes ſont droites & ne forment point un angle dans leur milieu : dans ces derniers, la premiere piéce des antennes n'eſt guères plus longue que les autres. Nous n'avons autour de Paris qu'un ſeul inſecte de cette ſeconde famille, c'eſt le dernier de ce genre que nous avons appellé la *chevrette brune*.

Tous ces inſectes viennent d'une groſſe larve hexapode, blanche, à tête brune, écailleuſe, telle que celle que nous avons décrite, en parlant des inſectes à étuis en général. Cette larve ſe loge dans l'intérieur des vieux arbres, les ronge, les réduit en une eſpéce de tan, dans lequel elle ſe transforme, devient chryſalide, & enfin animal parfait. On trouve quelquefois ces larves dans les creux d'arbres pourris & percés de tous côtés, & c'eſt autour de ces mêmes arbres qu'on voit roder & voler, particuliérement ſur le ſoir, l'inſecte parfait, qui va y dépoſer ſes œufs.

Les eſpéces de ce genre ſont les ſuivantes.

PREMIERE FAMILLE.

1. PLATYCERUS *fuscus, cornubus duobus mobilibus, apice bifurcis, intùs ramo denticuliſque inſtructis.* planch. 1, fig. 1.

Lucanus cervus. Lin. gen.

Mouffet. theatr. pag. 148. Cervus volans.
Aldrov. inſ. pag. 451. fig. 1.
Jonſt. inſ. tab. 13. Scarabæus, 2. f. 1. 2.
Charlet. onom. 46. Cervus volans platyceros.
Merret. pin. p. 201. Cervus volans.
Olear. muſ. pag. 27; *tab.* 16, *f.* 5. Taurus volans.
Dal. pharmacop. pag. 398. Scarabæus cornutus.
Raj. inſ. pag. 74, *n.* 2. Scarabæus maximus platyceros, taurus nonnullis aliis cervus volans.
Linn. faun. ſuec. n. 337. Scarabæus cornibus duobus mobilibus æqualibus apice bifurcis: introrſum ramo denticuliſque inſtructis.
Linn. ſyſt. nat. Edit. 10, *n.* 58. Scarabæus maxilloſus, maxillis exſertis apice bifurcatis.
Roſel inſ. vol. 2, *tab.* 4. & *tab.* 5, *fig.* 7, 9. Scarab. terreſtr. claſſis. 1.

Le grand cerf-volant.
Longueur 21 *lignes. Largeur* 7 *lignes.*

Cet inſecte le plus grand de tous ceux de ce Pays-ci, & le plus ſingulier pour ſa forme, eſt très-reconnoiſſable par deux grandes cornes mobiles, qu'il porte à ſa tête, & qui lui ont fait donner ſpécialement le nom de cerf-volant. Ces cornes larges & applaties qui font le tiers de la longueur de l'inſecte, ont au milieu, vers leur partie intérieure, une petite branche, & à leur extrémité elles ſe bifurquent & ſe diviſent en deux : elles ont outre cela pluſieurs petites dents dans toute leur longueur. La tête qui ſoutient ces cornes eſt fort irréguliere, très-large & courte : le corcelet eſt un peu moins large que la tête & le corps, & il eſt bordé à ſa circonférence : les étuis ſont fort unis, ſans ſtries ni raies. Tout l'animal eſt d'une couleur brune foncée : on le trouve communément ſur le chêne : il eſt aſſez rare autour de Paris, & quoique ce ſoit le plus grand des inſectes à étuis que l'on trouve ici, il eſt bien plus petit que ceux de la même eſpéce qui ſe rencon-

trent dans les Pays où il y a beaucoup de bois : cet animal eſt fort & vigoureux, & l'on doit éviter ſes cornes avec leſquelles il pince fortement.

2. PLATYCERUS *fuſcus, elytris lævibus, capite lævi.*

Raj. inſ. pag. 75, *n.* 3. Scarabæus platyceros totus niger, cornibus brevibus, unicum tantum ramum emittentibus, corpore oblongo & velut parallelogrammo.
Linn. faun. ſuec. n. 338. Scarabæus maxillis lunulatis prominentibus dentatis, thorace inermi.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 5, *fig.* 8. Scarab. terreſtr. claſſ. 1.

La grande biche.
Longueur 16 lignes. Largeur 6 lignes.

Cet animal reſſemble beaucoup au précédent ; quelques perſonnes même ont cru qu'il n'en différoit que par le ſexe, prenant celui ci pour la femelle, & le cerf-volant pour le mâle : mais quoiqu'ils ſe reſſemblent beaucoup pour la forme, la grandeur & la couleur ; il eſt prouvé que ces inſectes ſont de différentes eſpéces, & ne diffèrent pas ſeulement par le ſexe, ayant rencontré pluſieurs fois des biches accouplées enſemble, & jamais avec des cerfs-volans. D'ailleurs, outre ces grandes cornes qui leur manquent, la forme du corcelet n'eſt pas la même dans les uns & les autres, il eſt plus large dans les biches : mais ſur-tout ces dernieres différent du genre précédent par la conformation de leur tête. La larve de la grande biche ſe trouve dans les troncs des vieux frênes à demi pourris, & c'eſt aux environs de ces arbres qu'on rencontre ſouvent cet inſecte.

3. PLATYCERUS *niger, elytris lævibus, capitis puncto duplici prominente.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 62. Scarabæus maxilloſus depreſſus niger, maxillis dente laterali elevato.

La petite biche.
Longueur 9 lignes. Largeur 4 lignes.

La petite biche reſſemble beaucoup à la grande, & je l'ai priſe pendant long-tems pour une variété ; elle paroît ſeulement plus petite d'environ moitié : mais outre la couleur qui eſt noire & mate dans celle-ci, tandis qu'elle eſt brune dans la précédente, j'ai enfin obſervé une autre marque ſpécifique de cet inſecte : ce ſont deux points élevés, liſſes, qui ſe trouvent à côté l'un de l'autre ſur le milieu de la tête dans les mâles ſeulement, & qui ne ſont point dans la grande biche. Cet animal ſe trouve comme les précédens dans les troncs d'arbres pourris : il n'eſt pas rare.

4. PLATYCERUS *violaceo-cœruleus, elytris lævibus.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 63. Scarabæus maxillosus, maxillis lunulatis, thorace marginato.
Vàlm. Diſſert. n. 40. carabus cœruleſcens.

La chevrette bleue.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Ce joli cerf-volant eſt tout bleu, tirant un peu ſur le violet : ſes antennes ſont les mêmes en petit que celles des eſpéces précédentes : ſes machoires avançent & débordent la tête, & leur côté intérieur eſt dentelé : ſon corcelet a un rebord bien marqué : ſes étuis ſont allongés & de la même forme que ceux du grand cerf-volant : ils ſont chagrinés & le corcelet vû à la loupe, paroît ponctué.

N. B. Nous avons une variété de cette eſpéce qui en différe par quelques endroits ; 1°. elle eſt un plus large ; 2°. ſa couleur eſt verte en deſſus ; 3°. le deſſous eſt d'un brun fauve ainſi que les pattes. Tout le reſte eſt ſemblable : on pourroit l'appeller la *chevrette verte.*

SECONDE FAMILLE.

Tenebrio carabroides. Gm. Syst.

5. PLATYCERUS *fuscus, elytris striatis.*

La chevrette brune.
Longueur 3 ½ ligne. Largeur 1 ⅓ ligne.

Cette petite espéce de cerf-volant est toute brune : ses machoires sont fort prominentes & divisées à leur bout en deux petites pointes aigues, outre une dent peu saillante qu'elles ont dans leur milieu : son corcelet large, peu bordé, est terminé quarrément vers la tête & arrondi du côté des étuis, ce qui lui donne une forme assez singuliere. Vû à la loupe, il paroît ponctué, ainsi que la tête, au lieu que les étuis sont ponctués & striés, ce qui est particulier à cette espéce : elle commence à s'éloigner un peu des précédentes, en ce que ses antennes ne sont point coudées dans leur milieu & n'ont point la premiere piéce allongée comme dans les autres cerfs-volans & que de plus les feuillets latéraux du bout de l'antenne sont moins longs & moins marqués. Les tarses paroissent à la premiere vûe n'avoir que quatre piéces, la premiere qui est fort courte, étant presqu'entiérement cachée dans l'articulation de la jambe.

PTILINUS.

LA PANACHE.

Antennæ secundum totam longitudinem uno versu pectinatæ. Antennes en peigne tout du long d'un seul côté.

La panache a été ainsi nommée à cause de la forme de ses antennes, qui représentent une espéce de panache : c'est aussi ce que signifie le nom latin *ptilinus*. Ces antennes sont composées de onze articles, dont les deux premiers,

miers, les plus proches de la tête ſont ſimples, tandis que les neuf autres ont chacun ſur le côté une longue appendice, enſorte que toute l'antenne ſemble garnie de longues dents d'un côté, & imite la forme d'un peigne, ou pour mieux dire d'une panache.

Les larves de ces inſectes ſe logent dans le bois, dans les troncs d'arbres, où elles forment des petits trous ronds & profonds. C'eſt dans ces mêmes trous qu'elles ſubiſſent leurs métamorphoſes, juſqu'à ce que devenues inſectes parfaits, elles en ſortent, prennent leur eſſor & aillent voler ſur les fleurs où on rencontre quelquefois la panache.

Nous ne connoiſſons autour de Paris que deux eſpéces de ce genre, ſçavoir :

1. PTILINUS *atro-fuſcus, thorace convexo, pedibus antenniſque pallidis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 4. Dermeſtes, fuſcus, antennis luteis pennatis.

La panache brune.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cette eſpéce a beaucoup de rapport avec certains dermeſtes & encore plus avec les vrillettes : elle eſt oblongue, noirâtre, à l'exception des pattes & des antennes qui ſont pâles : ſes antennes ſont fort jolies, branchues & comme en peigne, mais d'un ſeul côté : ſon corcelet eſt en boſſe, & cet animal retire ſa tête ſous ſon corcelet, & ſes pieds ſous ſon ventre, dès qu'on le touche, reſtant tellement immobile qu'on le croiroit mort. Il fait ſa demeure ordinaire dans les vieux troncs de ſaule, qu'il perce d'une quantité de petits trous ronds : c'eſt dans ces endroits qu'il faut le chercher : on y trouve, ou l'animal parfait prêt à ſortir, ou la larve qui le doit produire, ſuivant la ſaiſon.

2. PTILINUS *niger, ſubvilloſus, thorace plano marginato, elytris flavis mollioribus.* planch. 1, fig. 2.

La panache jaune.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

On ſeroit d'abord tenté de prendre cet inſecte pour une cicindele, ſi ce n'étoit la forme de ſes antennes. Je crois même que c'eſt lui que M. Linnœus a voulu déſigner, pag. 403, n. 26, de ſa dixiéme édition de ſon *Syſtema Naturæ*, parmi ſes cantharides. Tout ſon corps eſt noir, à l'exception des étuis qui ſont jaunes : ſon corcelet n'eſt guères plus long que large & eſt un peu marginé, ce qui, joint à la fléxibilité de ſes étuis, lui donne un faux air de notre cicindele : mais outre les antennes qui ſont très-différ ntes, il n'a point un autre caractere de cette derniere, ce ſont les eſpéces de papilles que forment les côtés du ventre des cicindeles, & qui ne ſe voyent point dans la panache jaune. Tout l'inſecte eſt un peu velu, on le trouve aſſez communément ſur les fleurs.

SCARABÆUS.

LE SCARABÉ.

Antennæ clavatæ, clavâ lamellatâ ; ſcutellum inter elytrorum origines.

Antennes à maſſe en feuillets ; écuſſon entre les étuis.

Familia 1ª. Antennarum lamellis ſeptem.

1°. Famille : à ſept feuillets aux antennes.

——— 2ª. *Antennarum lamellis tribus.*

2°. ——— à trois feuillets aux antennes.

Nous avons appliqué & réduit à ce ſeul genre le nom de ſcarabé, que pluſieurs Auteurs ont autrefois donné indiſtinctement à tous les inſectes à étuis. Le caractere eſſentiel de ce genre eſt d'avoir les antennes en maſſe, c'eſt-à-

dire terminées par un bout plus gros que le reſte de l'antenne. Cette maſſe ou extrémité, eſt compoſée de pluſieurs lames ou feuillets, que l'inſecte peut reſſerrer ou ouvrir, à peu près comme les feuillets d'un éventail. Un autre caractere eſt d'avoir entre leurs étuis, à leur origine, cette petite partie triangulaire que nous avons appellée l'écuſſon; & c'eſt par ce caractere que ce genre différe du ſuivant, qui a des antennes ſemblables, mais dans lequel l'écuſſon manque. Nous aurions pu réunir ces deux genres qui différent peu, mais comme celui-ci ſe trouve déja chargé d'un grand nombre d'eſpéces, nous avons mieux aimé les ſéparer pour faciliter l'ordre & la méthode. Nous avons de plus diviſé le genre des ſcarabés en deux familles, ſuivant le nombre des feuillets qui compoſent la maſſe des antennes. Dans la premiere famille ſont les ſcarabés qui ont ſept feuillets aux antennes; cette famille eſt la moins nombreuſe. La ſeconde renferme tous les autres qui ont ſeulement trois feuillets aux antennes.

Les larves de ces inſectes reſſemblent toutes à ces gros vers blancs dont nous avons déja parlé, qui donnent le moine & le hanneton, deux des eſpéces de ce genre, & que l'on trouve dans le tan & dans la terre: mais toutes ces larves n'habitent pas les mêmes endroits. Les unes, comme nous le diſons, viennent dans la terre, c'eſt le plus grand nombre; d'autres vivent dans les bouzes de vache & les autres excrémens d'animaux; quelques-unes ſont aquatiques & ſe trouvent dans les eaux. C'eſt dans ces différens endroits que ces larves croiſſent & ſubiſſent leurs métamorphoſes. Quelques-unes des plus groſſes, telles que celles du hanneton, du moine, &c. ſont deux ans entiers & même trois ſous cette forme de larve, avant que de prendre celle de chryſalide & de devenir animal parfait, d'autres plus petites achevent tous leurs changemens dans le cours de la même année.

Parmi ces inſectes devenus parfaits, quelques-uns offrent des particularités dignes de remarque. Trois eſpé-

ces de ſcarabés, ſçavoir le foulon, le ſcarabé à tarriere & l'écailleux violet, ont le corps chargé d'écailles farineuſes ſemblables à la pouſſiere qu'on obſerve ſur les aîles des papillons & des phalênes. Ces écailles diverſement colorées, forment des taches de différentes couleurs ſur l'inſecte, & non-ſeulement ſur ſon corps, mais ſur ſes étuis & toutes ſes autres différentes parties. Une de ces trois eſpéces, le ſcarabé à tarriere a une autre particularité; c'eſt une longue tarriere fine poſée à l'extrémité du ventre, qui ne ſe trouve que dans les femelles & qui leur ſert à dépoſer leurs œufs dans les vieux bois.

Une autre eſpéce appellée le moine, a au contraire une corne à la tête qui ne ſe voit que dans les mâles, & dont il n'eſt pas aiſé de découvrir l'uſage. Enfin une derniere eſpéce, connue ſous le nom de phalangiſte, a de longues pointes au corcelet, qui ſe trouvent également dans les mâles & dans les femelles. Toutes ces ſingularités rendent ces différentes eſpéces remarquables & intéreſſantes, & dédommagent en partie un curieux du tort que pluſieurs ſcarabés font aux fleurs, aux feuilles & aux racines des arbres.

PREMIERE FAMILLE.

1. SCARABÆUS *capite unicorni recurvo, thorace gibbo, abdomine hirſuto. Linn. faun. ſuec. n.* 340.

Linn. ſyſtema nat. edit. 10, *n.* 7. Scarabæus thorace tuberculo triplici, capitis cornu recurvato.
Olear. muſ. 27, *t.* 16, *f.* 4. Scarabæus naſicornis.
Jonſt. inſ t. 14, *n.* 12. Scarabæus buceros naſicornis.
Imperat. alt. p. 694. Scarabæus rhinoceros. *f.* 1, 2, 3.
Barthol. unic. p. 54. Scarabæus monoceros.
Friſc. v. 3, *p.* 6, *t.* 3, *f.* 1. Scarabæus naſicornis.
Swamerd. bibl. nat. t. 27, *f.* 1, 2.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 6 & 7. Scarab. terreſtr. claſſ. 1.

Le moine.
Longueur 15 *lignes. Largeur* 9 *lignes.*

Cette premiere eſpéce de ſcarabé ſe reconnoît aiſément

par la corne qu'elle porte ſur ſa tête, & qui l'a fait nommer par pluſieurs Auteurs *rhinoceros*. Son corcelet n'eſt pas moins ſingulier & irrégulier : il s'éleve ſur le derriere & forme une éminence tranſverſe à trois angles. Cette éminence eſt bien moins conſidérable dans la femelle, qui n'a point non plus la corne de la tête. Tout le corps de l'animal eſt d'un brun châtain, ſes étuis ſont liſſes & ſon ventre eſt un peu velu. On trouve en grande quantité dans les couches des jardins & potagers & dans le bois pourri cet inſecte, ainſi que ſa larve, qui reſſemble tout-à-fait à celle du hanneton connue ſous le nom de vers blanc.

2. SCARABÆUS *antennarum lamellis maximis, corpore nigro, ſquamis albis, varie maculato.*

Charlet. onom. 46. fullo.
Mouffet. inſ. p. 160, *f.* 4. fullo.
Act. n. curioſ. dec. 2. *ann.* 6, *obſer.* 239. Scarabæus pictus.
Friſch. v. 11, *p.* 22, *t.* 1, *f.* 1. Scarabæus julii, albo maculatus.
Raj inſ. p. 93. Scarabæus fullo plinii.
Linn. faun. ſuec. n. 343. Scarabæus antennarum lamellis ſeptenis æqualibus; corpore nigro, elytris maculis albis ſparſis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 46. Scarabæus muticus, antennarum lamellis ſeptenis æqualibus, corpore nigro, albedine irrorato.
Roeſ. inſ. tom. 4, *tab.* 30.

Le foulon.
Longueur 17 *lignes. Largeur* 7 *lignes.*

Ce ſcarabé un des plus gros & des plus beaux de ce genre, a la tête & le corcelet noir, & les étuis un peu moins foncés & bruns : mais ce qui le rend plus agréable à la vûe, c'eſt la couleur blanche qui tranche ſur ce fond & forme des taches irrégulieres. Ces taches blanches conſidérées à la loupe, repréſentent un ſpectacle fort joli : elles ſont compoſées & formées par quantité de petites écailles blanches qui s'implantent dans des cavités des étuis & du corcelet, & qui reſſemblent à ces écailles qui ſe trouvent ſur les aîles des papillons. Au reſte ce ſcarabé n'eſt pas le ſeul dont le corps ſoit ainſi parſemé de ces écailles ; nous en verrons pluſieurs autres exemples. Une

autre particularité du foulon, ce ſont les feuillets de ſes antennes qui ſont très-longs & qui égalent la longueur de la tête & du corcelet réunis enſemble, du moins dans les mâles, car ils ſont plus courts dans les femelles : le reſte de l'antenne eſt fort court, & compoſé ſeulement de trois articles : le deſſous de l'animal eſt velu.

Quoique je n'aye point trouvé ce ſcarabé autour de Paris, j'ai cru devoir le rapporter ici, tant parce qu'on le trouve communément dans des Provinces qui n'en ſont pas éloignées, que parce qu'il ſe voit dans preſque tous les cabinets d'hiſtoire naturelle : ceux que j'ai, me viennent du Languedoc.

3. SCARABÆUS *teſtaceus, thorace villoſo, abdominis inciſuris lateralibus albis, cauda inflexa. Linn. faun. ſuec.* 345.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 43.
Aldrov. inſ. p. 454, *t. ſuperior. f.* 2.
Mouffet. theatr. p. 160, *f.* 2. Scarabæus arboreus vulgaris.
Merian. lat. v. 1, *p.* 2, *f.* 4.
Goed. belg v. 1, *p.* 178, *f.* 78. *Gall. tom.* 2, *tab.* 78.
Goed. liſt p. 265, *f.* 3.
Liſt. loq. p. 379, *n.* 1. Scarabæus maximus rufus, urhopygio deorſum inflexo.
Liſl. mut. t. 18, *f.* 16.
Albin. inſ. t. 60.
Lewenhoec. arc. natur. 1695, *v.* 1, *p.* 14, *f.* 14. Molitor.
Petiv. gazoph. p. 29, *t.* 19, *f.* 2. Scarabæus arboreus major caſtaneus.
Raj. inſ. p. 104, *n.* 1. Scarabæus arboreus vulgaris major.
Friſch. germ. 4, *p.* 20, *t.* 14, *fig. mala.* Scarabæus julii ſeu vitis.
Jonſt. inſ. 70 & *Charleton. onom.* 46. Scarabæus arboreus.
Ephemer. nat. cur. decur. 2, *ann.* 1, *p.* 148. Scarabæus majalis foliaceus.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 1, Scarab. terreſt. claſſ. 1.

Le hanneton.
Longueur 1 *pouce. Largeur* 6 *lignes.*

Tout le monde connoît aſſez le hanneton, ainſi nous ne nous étendrons pas beaucoup ſur ſa deſcription. Sa tête, ſon corcelet & tout ſon corps ſont d'un brun noirâtre, un peu velus ; ſes étuis ſont d'un brun plus clair, avec quatre ſtries élevées & luiſantes : mais ce qui caractériſe ce ſcarabé, ce ſont ces marques blanches triangulaires qui ſont

aux côtés de ſon ventre, une ſur chaque anneau, & ſa queue longue & recourbée. Roeſel, dans ſon ouvrage intitulé, *Amuſement phyſique ſur les Inſectes*, prétend établir deux eſpéces de hannetons, l'une à corcelet noir, l'autre à corcelet brun, mais ces différences de couleurs ne ſont que de ſimples variétés. L'inſecte parfait ſe trouve communément au printems & gâte les feuilles & les fleurs des arbres. Souvent on rencontre les mâles & les femelles accouplés enſemble. Lorſque la femelle a été ainſi fécondée, elle creuſe un trou dans la terre à l'aide de ſes jambes antérieures qui ſont larges, fortes & armées de pointes ſur leur bord, elle s'y enfonce à la profondeur d'un demi-pied & y dépoſe des œufs oblongs d'un jaune clair. On rencontre quelquefois ces œufs en terre rangés les uns à côté des autres. Après cette ponte la femelle ſort de terre & ſe nourrit encore quelque tems avant que de périr : des œufs qu'elle a dépoſés, naiſſent des larves hexapodes, blanches, connues par les Jardiniers ſous le nom de *vers blancs*, qui rongent les racines des plantes & même des arbres & les font périr. Ces larves ont des antennes compoſées de cinq piéces & neuf ſtigmates de chaque côté, poſés de la maniere que nous avons expliquée dans le Diſcours qui eſt à la tête de cette ſection. Elles reſtent ſous cette forme pendant près de quatre ans, & chaque année elles changent au moins une fois de peau : pendant l'hiver elles s'enfoncent en terre à une grande profondeur pour ſe mettre à l'abri du froid, & demeurent juſqu'au printems ſans prendre de nourriture : mais à l'approche de la belle ſaiſon, elles remontent vers la ſurface de la terre. Ce n'eſt que ſur la fin de leur quatriéme année que ces larves ſe métamorphoſent : pour lors vers l'automne elles s'enfoncent en terre, quelquefois à la profondeur d'une braſſe, & là elles ſe conſtruiſent chacune une loge liſſe & unie, dans laquelle, après avoir quitté leur derniere peau, elles ſe mettent en chryſalides. La chryſalide reſte ſous cette forme tout l'hiver, juſqu'au

mois de février ; alors elle devient un hanneton parfait ; mais mol & blanchâtre. Ce n'eſt qu'au mois de mai que ſes parties étant affermies, elle ſort de terre & paroît au jour : auſſi trouve-t-on ſouvent en terre ſur la fin de l'hiver des hannetons parfaits, ce qui a fait croire à quelques perſonnes que ces inſectes vivoient d'une année à l'autre & paſſoient leur hiver en terre pour ſe mettre à l'abri du froid. On diſtingue aiſément les mâles d'avec les femelles par les feuillets des antennes, qui ſont beaucoup plus grands dans les premiers & par la pointe poſtérieure du ventre, qui forme une eſpéce de queue plus courte dans les femelles.

Deuxieme Famille.

S. tryphæus. gm. Syst.

4. SCARABÆUS *niger, elytris ſtriatis, thorace antrorſum tricorni.* planch. 1, fig. 3.

Mouff. theatr. p. 152. *βάκερος vel ταυρόκερος. fig.* 2.
Raj. inſ. p. 103. Scarabæus ovinus ſecundus Willergby.
Friſch. germ. 4, *tab.* 8.
Petiv. gazoph. tab. 23, *fig.* 3.

Le phalangiſte.
Longueur 8 *lignes. Largeur* 4 $\frac{1}{2}$ *lignes.*

La forme de cet inſecte, qui n'eſt pas commun ici, eſt tout-à-fait ſinguliere. Son corps eſt aſſez large & court, ſes étuis ont des ſtries longitudinales qui s'effacent peu à peu ſur les côtés, ſa tête avance aſſez & ſes antennes ſont très-apparentes. Tout le corps de l'inſecte eſt noir, à l'exception de quelques poils bruns qui ſe trouvent au-deſſous du corps : mais ce qui rend cet animal ſingulier, c'eſt la forme de ſon corcelet, dont les deux pointes latérales s'avancent & débordent la tête, ayant une petite éminence ſur le côté, tandis que la pointe du milieu eſt plus courte & s'éleve un peu. Ces longues cornes avancées, ſemblent avoir été données à cet inſecte comme une arme offenſive, quoiqu'elles ne puiſſent faire aucun mal : leur

leur reſſemblance avec les longues piques des ſoldats de la phalange macédonienne, a fait appeller cette eſpéce, *le phalangiſte*. On trouve ſa larve dans les bouzes de vaches : j'y ai auſſi rencontré l'inſecte parfait qui probablement alloit y dépoſer ſes œufs.

5. SCARABÆUS *viridi-ænæus, thoracis parte prona antice prominente.*

Sca: auratus. gm. Syst.

Bauh. ballon. p. 211, *f.* 3. Bupreſtis.
Worm. muſ. p. 342. Scarabæus chlorochryſos.
Merret. pin. p. 201. Smaragdulus vel viridulus.
Friſch. germ. v. 12, *p.* 25, *t.* 3, *f.* 1. Scarabæus arboreus viridis, ſeu ſcarabæus auratus dictus.
Raj. inſ. p. 76, *n.* 7. Scarabæus major, corpore breviore, alarum elytris & thoracis tegmine cruſtaceo, colore viridi ſerici inſtar ſplendentibus.
Linn. faun. ſuec. n. 344. Scarabæus corpore viridi-æneo.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 52. Scarabæus muticus auratus ſegmento abdominis ſecundo latere unidentato.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 2, *f.* 6, 7. Scarab. terreſtr. claſſ. 1.

L'émeraudine.
Longueur 9 lignes. Largeur 5 lignes.

La larve de ce ſcarabé attaque les racines des arbres & des plantes, & l'inſecte parfait qu'elle donne, ſe trouve très-communément dans les jardins ſur les fleurs, & particuliérement ſur celles de la roſe & de la pivoine. Tout ſon corps eſt vert, bronzé, luiſant, mêlé ſur-tout en deſſous d'une teinte de rouge, ſemblable à du cuivre bien poli. On voit quelques taches blanches tranſverſales ſur ſes étuis. Il reſſemble aſſez pour la forme au hanneton : mais ce qui le diſtingue particuliérement des autres ſcarabés, c'eſt une avance que forme le corcelet en-deſſous du côté de la tête. On peut regarder cet inſecte comme un des plus beaux des environs de Paris.

6. SCARABÆUS *viridis nitens, thorace infra æquali, non prominente.*

Sc: nobilis. gm. Syst.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 54. Scarabæus muticus lævis opacus, abdomine poſtice albo punctato.
Roſel. inſ. vol 2, *tab.* 3, *f.* 4, 5. Scarab. terreſtr. claſſ. 1.

Le verdet.
Longueur 7 lignes. Largeur 4 lignes.

Cette eſpéce reſſemble beaucoup à la précédente : la ſeule différence qu'on apperçoive d'abord, eſt celle de la couleur, qui eſt verte ſans mêlange de rouge cuivreux, ce qui ne ſuffiroit pas pour conſtituer une eſpéce différente : du reſte ſa forme eſt la même, ſi ce n'eſt qu'il eſt un peu moins grand, & il a, comme l'émeraudine, quelques petites taches blanches ſur les étuis : mais ce qui conſtitue la différence de ces deux eſpéces, c'eſt cette avance à la partie inférieure du corcelet qui ſe trouve dans la précédente & qui manque dans celle-ci. Le verdet fait donc une eſpéce très-diſtincte de l'émeraudine : ce ſcarabé m'a été donné, & je ne connois pas la plante ſur laquelle il ſe trouve.

7. SCARABÆUS *teſtaceus, thorace villoſo, elytris luteo pallidis, lineis tribus elevatis pallidioribus.*

Mouff. inſ. p. 160, *f.* 3. Scarabæus lanuginoſus arboreus, alteri affinis.
Liſt. tab. mut t. 18, *f.* 17.
Liſt. loq. p. 380, *n.* 2. Scarabæus alter ex flavo cinereus.
Petiv. gazoph. p. 36, *t.* 22, *f.* 9. Scarabæus pectinatus minor villoſus.
Friſch germ. 9, *p.* 30, *t.* 15, *f.* 3. Scarabæus junii ſeu ſolſtitialis.
Linn. faun. ſuec. n 346. Scarabæus teſtaceus, thorace villoſo, elytris luteo-pallidis lineis tribus albis longitudinalibus.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10; *n.* 44.

Le petit hanneton d'automne.
Longueur 7 lignes. Largeur 3 ½ lignes.

Le petit hanneton reſſemble beaucoup au grand, mais il eſt plus petit de moitié : de plus ſon corcelet & tout ſon corps ſont d un brun plus clair, & ſes étuis ſont d'un jaune ambré & un peu tranſparent : il eſt auſſi plus velu que le grand : les poils qui ſont ſur les côtés du ventre ſont un peu blanchâtres, ce qui ſemble au premier coup d'œil former des marques approchantes de ces taches triangulaires qui ſe trouvent ſur le grand hanneton : mais la principale différence ſpécifique de ces inſectes, conſiſte

dans la forme de la queue, qui dans cette eſpéce n'a point de prolongement comme dans l'autre. Ce petit hanneton paroît ſur la fin de l'été, on le voit quelquefois voler en très-grande quantité ſur le ſoir autour des arbres.

N.B. J'en ai une variété qui eſt toute d'un beau vert luiſant.

8. SCARABÆUS *capite thoraceque cœruleo piloſo; elytris rufis.*

Sca: horticola. gm. Syst.

Liſt. append. 380. *n.* 3. Scarabæus ex nigro vireſcens, pennarum thecis rufis.
Linn. faun. ſuec. n. 351. Scarabæus capite thoraceque cœruleo piloſo, elytris griſeis, pedibus nigris.
Linn. act. upſ. 1736. *p.* 16, *n.* 3. Scarabæus medius, capite collarique cœruleo, pedibus nigris, elytris pallidis, ſtriatis.

Le petit hanneton à corcelet vert.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 2 $\frac{2}{3}$ *lignes.*

On trouve aſſez communément cette eſpéce dans les bouzes de vaches. Sa tête & ſon corcelet ſont d'un vert luiſant & un peu velus. Le corps en deſſous eſt noir, mêlé d'un peu de vert; ſes étuis ſont d'un canelle clair & ſes pieds ſont noirs : il eſt plus petit de moitié que le petit hanneton d'automne.

9. SCARABÆUS *ater, dorſo glabro, elytris ſulcatis, capitis clypeo rhomboide centro prominulo. Linn. faun. ſuec. n.* 349.

Sc: stercorarius. fab. gm. Syst.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 30. Scarabæus muticus ater glaber, elytris ſulcatis, capite rhombæo, vertice prominulo.
Mouffet. inſ. p. 153. Pillularius, fig. ultima. *jonſt. inſ.* 70. *Charlet onom.* 46. *Aldrov.* 179.
Bauh. bailon. p. 212, *f.* ult.
Liſt. tab. mut. t. 17, *f.* 14.
Liſt. loq. p. 380, *n.* 4. Scarabæus magnus ex purpura niger, tibiis omnium pedum ſerratis.
Raj. inſ. p. 74, *n.* 1. Scarabæus magnus niger vulgatiſſimus, antennis articulatis.
Raj. inſ. p. 90, *n.* 7. Scarabæus major niger vulgatiſſimus, antennis globoſis, elytris lævibus.
Friſch. germ. v. 4, *p.* 13, *t.* 6. Scarabæus ſtercorarius niger major.
Merret. pin. p. 201. Scarabæus ſtercorarius vel fimarius.

Le grand pillulaire.
Longueur 10 lignes. Largeur 5 lignes.

Le grand pillulaire eſt noir & liſſe en deſſus ; quelquefois un peu verdâtre, en deſſous il y a quelques poils clairſemés. Sa tête reſſemble à un chaperon formé en lozange, dont le milieu eſt élevé & les bords ſont ſaillans : ſes machoires débordent ſa tête : ſon corcelet eſt très-liſſe, arrondi, bordé dans ſon contour, ayant dans ſon milieu une légere rainure. Ses étuis ſont rayés d'un grand nombre de ſtries longitudinales : en deſſous tout l'animal eſt fort brillant, tantôt bleu & tantôt vert, & ces couleurs pénétrent quelquefois juſqu'aux bords du corcelet, & des étuis en deſſus. On remarque ſur les cuiſſes antérieures une tache formée par des poils roux, qui cependant manque quelquefois : les tarſes de toutes les pattes paroiſſent foibles & bien grêles par rapport aux cuiſſes.

Ce ſcarabé fait ſa demeure ordinaire dans les immondices & les matieres les plus ſales. C'eſt cette eſpéce, qui autrefois a été ſi renommée, particuliérement parmi les Egyptiens chez leſquels on la revéroit, & on la regardoit comme conſacrée au ſoleil. On croyoit que cet animal étoit toujours mâle, qu'il produiſoit ſes petits ſans accouplement avec aucune femelle, en dépoſant ſes œufs dans des boules de bouzes, ou d'autres ſemblables matieres qu'il roule continuellement avec ſes pieds de derriere. Aujourd'hui on ſçait qu'une pareille production eſt impoſſible, & que ce ſcarabé ne fréquente les endroits où on le trouve, que pour y dépoſer, après l'accouplement, des œufs d'où ſortent des larves qui ſe transforment enſuite en cet animal.

Un inſecte auſſi célébre ne pouvoit manquer d'avoir bien des propriétés, ſur-tout en médecine : auſſi lui en a-t-on attribué beaucoup. Sans compter les vertus apocriphes qu'on a cru lui trouver, en le tenant ſuſpendu au col, ou porté en amulette ; Pline, Avicenne, Lanfranc

& pluſieurs autres, l'ont regardé comme un très-bon remède pour la guériſon des hémorroïdes, des douleurs d'oreille, de celles du bas ventre & même pour la pierre : mais la plus ſure de toutes les qualités qui lui ſont attribuées, eſt celle de pouſſer les urines & les évacuations du ſexe. Tous les inſectes à étuis en général ont plus ou moins cette vertu, que l'on remarque en un degré ſi éminent dans les cantharides.

On a donné à cette eſpéce le nom de pillulaire, à cauſe de ces boules creuſes de fiente qu'elle forme pour dépoſer ſes œufs dans leur intérieur : d'autres Naturaliſtes l'ont appellée le fouille-merde.

10. SCARABÆUS *cæruleſcens, dorſo elytriſque glabris læviſſimiſque, capitis clypeo rhomboïde, centro prominulo. Linn. faun. ſuec. n.* 350.

Sc. Vernalis. Gm. Syst.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 31. Scarabæus muticus, elytris glabris lævissimis, capitis clypeo rhombæo, vertice prominulo.

Le petit pillulaire.

Longueur 7 lignes. Largeur 5 lignes.

Le petit pillulaire reſſemble extrêmement au grand, il n'en paroît différer d'abord que par ſa grandeur, & ſa couleur qui eſt partout d'un bleu foncé & brillant, tant en deſſus qu'en deſſous : mais ſi on compare ces deux inſectes, on voit que celui-ci a les étuis liſſes ſans aucunes ſtries, ce qui le diſtingue du précédent. Tout le reſte eſt de même ; ils ont l'un & l'autre ce chaperon en lozange, qui forme le deſſus de la tête, & cette tache de poils bruns ſur la premiere paire de cuiſſes, quoique M. Linnæus prétende qu'elle ne ſe rencontre point dans le petit pillulaire. Cet animal ſe trouve dans les bouzes, la fiente & les immondices, comme le précédent, mais on ne le rencontre guères qu'au printems.

11. SCARABÆUS *ater, punctis elevatis, per ſtrias digeſtis.*

Le ſcarabé perlé.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

A la premiere vûe, on prendroit ce ſcarabé pour le *ténébrion à ſtries dentelées, n°* 7. Il eſt tout noir & matte, ſes antennes ſont courtes de la longueur environ de la tête, & on y voit très-bien les trois lames ou feuillets : ſa tête bordée à ſa circonférence, a deux éminences en deſſus l'une à côté de l'autre. Le corcelet a pluſieurs boſſes, longues, irrégulieres, & outre cela il eſt pointillé : les étuis ont chacun cinq rangs longitudinaux de gros points élevés & liſſes, & entre ces rangs cinq autres de points ſemblables, mais plus petits de moitié. Ces points gros & liſſes ſur un fond matte, font un très-bel effet & reſſemblent à des perles. On trouve rarement ici ce bel inſecte, mais il eſt aſſez commun à Fontainebleau.

12. SCARABÆUS *ater depreſſus & ſquamoſus, maculis albis variegatus, elytris abdomine brevioribus, fœmina aculeo ani.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 45. Scarabæus muticus, thorace tomentoſo rugis duabus longitudinalibus marginato, elytris abbreviatis.

Le ſcarabé à tarriere.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Ce joli ſcarabé ſe trouve ſouvent dans les troncs d'arbres pourris, & ſous les écorces des vieux arbres; il eſt plat, & lorſqu'on le prend, il retire ſes pattes ſous ſon corps, & reſte ſi parfaitement immobile, qu'on le croiroit mort. Tout ſon corps eſt d'un fond noir & couvert de petites écailles ſemblables à celles que nous avons remarquées ſur le foulon; mais dans le foulon on ne voit ces écailles que ſur les taches blanches de cet inſecte, au lieu que dans celui-ci tout le corps généralement en eſt cou-

vert ; ſeulement elles ſont noires dans beaucoup d'endroits, & blanches dans d'autres, ce qui produit de jolies taches. La tête de l'animal eſt petite & allongée ; ſon corcelet l'eſt auſſi, & ſemble avoir cinq angles. Les étuis ſont courts & ne couvrent guéres plus de la moitié du ventre. Tout le corps de l'animal eſt applati. On voit de plus, à l'extrémité du ventre de la femelle, une pointe ou tarriere longue d'une ligne, qui ne ſe trouve point dans les mâles. Il paroît que l'uſage de cette partie eſt de ſervir à loger & dépoſer les œufs de cet inſecte dans le bois pourri où on le trouve.

13. SCARABÆUS *violaceus & ſquamoſus, ſquamis ſubtus argenteis.*

Sc: farinosus. gm. Syst.

L'écailleux violet.

Longueur 4 lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

Il eſt tout violet, ſur-tout en deſſus, & ſon corps eſt couvert par-tout d'écailles, comme celui du précédent. Ces écailles ſont en deſſus de la même couleur que le fond du corps, c'eſt-à dire violettes, mais en deſſous elles ſont argentées, plus dans quelques uns, moins dans d'autres. J'ai trouvé cet inſecte dans des troncs d'arbres pourris. J'en ai reçu d'Orléans, il y a quelques années, dont les couleurs étoient extrêmement vives ; le deſſus étoit du plus beau violet, & le deſſous d'une belle couleur argentée. Je les remis à M. de Reaumur. Ceux que j'ai trouvés ici ſont d'une couleur beaucoup plus terne.

14. SCARABÆUS *nigro-cœruleſcens, maculis albis ſparſis, ordine macularum abdominalium longitudinali.*

Sc: stictieus. gm. Syst.

Raj. inſ. p 104, n 8.

Le drap mortuaire.

Longueur 5 lignes. Largeur 3 lignes.

La forme de cet inſecte eſt la même que celle du hanneton ; il eſt en deſſus & en deſſous d'une couleur noire

un peu bleuâtre, & varié de marques & de raies blanches. Ces points blancs ſont diſpoſés ſur le corcelet en deux bandes longitudinales de trois points chacune, outre quelques autres plus petits ; mais ce qui caractériſe particuliérement cet inſecte, c'eſt une raie longitudinale de points blancs, qui ſe trouve ſous le ventre, chacun de ces points étant placé au milieu d'un des anneaux de cette partie. On trouve cet animal l'été ſur les fleurs, particuliérement ſur celles des plantes ombelliferes.

Sc. ruricola. gm. Syst.

15. SCARABÆUS *niger, elytris croceis margine nigro.*

Le ſcarabé à bordure.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La tête, le corcelet & le deſſous de cet inſecte ſont noirs, & de plus, le corcelet, ainſi que la tête, ſont chargés de points. Ses étuis ſont jaunes, bordés de noir, ſtriés & ponctués.

Sc. fasciatus. gm. Syst.

16. SCARABÆUS *niger, hirſutie flavus, elytris luteis, faſciis tribus nigris interruptis.*

Mouffet. theatr. p. 161. f. 7.
Linn. faun. ſuec. n. 348. Scarabæus niger hirſutie flavus, elytris faſciis duabus luteis coadunatis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 47. Scarabæus muticus niger, tomentoſo-flavus, elytris faſciis duabus luteis coadunatis.

La livrée d'ancre.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 3 lignes.

Cette belle eſpéce ſe trouve communément ſur les fleurs. Tout ſon corps, ſa tête & ſon corcelet ſont noirs, mais couverts de poils jaunes en grande quantité ; ſes étuis, qui ne ſont point velus, ſont d'un jaune plus pâle, ayant chacun trois bandes tranſverſales noires, qui commencent au côté extérieur, mais qui ne vont pas juſqu'au milieu. Ils ont auſſi un rebord noir un peu relevé. Le bout du ventre de l'inſecte n'eſt pas recouvert par les étuis, ce qui eſt commun à beaucoup de ſcarabés.

N. B.

N. B. On trouve des variétés de cet animal un peu différentes pour la couleur. J'en ai un dont les poils, au lieu d'être jaunes, ſont rouges, & dont les étuis ont auſſi une teinte de rouge.

17. SCARABÆUS *villoſus albo, nigro, flavoque irregulariter variegatus.*

Sc: hemipterus. gm. Syst.

L'arlequin velu.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Tout le corps de cette eſpéce eſt velu, & même couvert de poils aſſez longs. Ces poils ſont un peu blanchâtres en deſſus, & jaunes en deſſous. Le corps, ſous ces poils, eſt noir, à l'exception des étuis, qui ſont bigarés de jaune. On peut regarder le jaune comme faiſant le fond de la couleur des étuis, dont les bords, tant extérieurs qu'intérieurs, ſont noirs, avec une tache quarrée noire autour de l'écuſſon, & plus bas deux bandes noires tranſverſes, mais irréguliéres & déchiquetées. Les antennes ſont courtes, & n'ont gueres que la longueur de la tête.

18. SCARABÆUS *capite thoraceque nigro, antennis elytriſque rubris. Linn. faun. ſuec. n.* 355.

Sc: ſimetarius. gm. Syst. Lab.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 22. Scarabæus thorace inermi, capite tuberculato, elytris rubris, corpore nigro.
Roſel. inſ. tom. 2, *ſcarab. tab. A. fig.* 3.
Friſch. germ. v. 4, *p.* 35, *t.* 19, *fig.* 3. Scarabæus equinus medius, coleoptris rubris, collari nigro.

Le ſcarabé bedeau.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ⅔ *ligne.*

La tête de cet inſecte eſt noire & formée en chaperon avancé, ſur lequel on remarque trois points ou élévations rangés tranſverſalement. Les antennes, qui ſont ſous ce chaperon, ſont rouges. Le corcelet, qui eſt arrondi, eſt d'un noir luiſant; il a ſeulement ſur les côtés, vers la partie antérieure, une marque rouge. Enfin tout le reſte du corps eſt noir, à l'exception des étuis, qui ſont d'un beau rou-

ge. Ces étuis ont des ſtries longitudinales ; on en peut compter neuf ſur chacun : vûes à la loupe, elles paroiſſent compoſées & formées de points rangés ſur une même ligne. La larve de ce ſcarabé ſe trouve dans la fiente & les bouzes de vaches : on y trouve auſſi l'inſecte parfait, principalement au commencement de l'été.

Sc. conspurcatus gm. syst.

19. SCARABÆUS *capite thoraceque nigro glabro, elytris griſeis, pedibus pallidis. Linn. faun. ſuec. n.* 353.

Raj. inſ. p. 106. Scarabæus pillularis decimus.

Le ſcarabé gris des bouzes.

Longueur 1, 2, 3, *lignes. Largeur* ½ 1. 1 ½ *ligne.*

Ce petit ſcarabé ſe trouve dans les bouzes de vaches ; dont ſa larve ſe nourrit. Sa grandeur varie beaucoup, depuis une ligne juſqu'à trois de long. Sa tête eſt noire en forme de chaperon avancé & bordé. Son corcelet eſt auſſi d'un noir luiſant, mais ſes bords ſont d'une couleur pâle & tranſparente. Ses étuis rayés chacun de neuf ſtries longitudinales, ſont d'une couleur griſe, jaunâtre, chargés chacun de trois ou quatre taches noires, qui forment ſur le corps deux ou trois raies tranſverſales. Tout le deſſous de l'inſecte paroît noir, à l'exception des pattes ; qui ſont de la couleur des étuis. Cet animal eſt très-commun au printems.

Sc: fossor. gm. syst. fabr.

20. SCARABÆUS *totus niger, ſpinulis tribus capitis tranſverſim poſitis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 21. Scarabæus thorace inermi ſubretuſo, capite tuberculo triplici, medio ſubcornuto.

Linn. faun. ſuec. n. 352. Scarabæus ovatus ater glaber.

La tête armée.

Longueur 2, 3, 4, 5 *lignes. Largeur* 1, 2, 2 ½ *lignes.*

Cette eſpéce, qui reſſemble beaucoup au ſcarabé bedeau, à la couleur près, & qui ſe trouve, ainſi que lui,

dans les bouzes, eſt toute noire & fort luiſante. Sa tête porte, ainſi que la ſienne, trois petites pointes poſées tranſverſalement. Ses étuis ſont noirs & chargés de neuf ſtries longitudinales. Cet animal varie beaucoup pour la grandeur : on en trouve qui ont depuis deux lignes juſqu'à cinq lignes de long.

21 SCARABÆUS *totus niger, capite inermi.*

Le ſcarabé jayet.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

On trouve cette eſpéce dans les bouzes, avec la précédente, dont elle approche beaucoup. Elle ne paroît d'abord en différer que parce que ſa tête n'eſt point chargée de petites pointes, ce qui m'avoit d'abord fait regarder cette eſpéce comme une ſimple variété de ſexe. Mais ſi on l'examine à la loupe, on voit que ces étuis, qui ſont ſtriés comme ceux du précédent, ont une différence bien ſpécifique. C'eſt que l'eſpace qui ſe trouve entre ces ſtries n'eſt pas liſſe, mais chargé de points, ce qui eſt propre au ſcarabé jayet.

22. SCARABÆUS *fulvus, oculis nigris, thorace glabro.* *Sca: brunnus. gm. Syst.*

Le ſcarabé fauve aux yeux noirs.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La forme & la figure de ce ſcarabé approchent beaucoup de celles du petit hanneton ; il en différe, 1°. en ce qu'il eſt tout entier de couleur brune rougeâtre, à l'exception des yeux, qui ſont noirs ; 2°. en ce que ſon corcelet eſt liſſe & non pas velu ; 3°. par les feuillets de ſes antennes, qui ſont aſſez longs proportionnément à ſa grandeur ; 4°. enfin par la grandeur de ſon corps, qui n'a que trois ou quatre lignes de long. J'ai trouvé cet inſecte ſur les arbuſtes & les brouſſailles.

23. SCARABÆUS *niger hirſutus.*

Le velours noir.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{3}$ ligne.

Son corps, qui eſt tout noir, eſt arrondi, & le corcelet & les étuis ſont chargés de poils. Ces derniers ſont un peu mols, & on compte ſur chacun de ces étuis neuf ſtries longitudinales. J'ai trouvé cette eſpéce dans le Jardin Royal.

24. SCARABÆUS *ater, thorace ſubvilloſo, elytris fuſcis ſtriatis.*

Le ſcarabé couleur de ſuie.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 $\frac{3}{4}$ ligne.

Je ne me rappelle plus en quel endroit j'ai trouvé cette eſpéce. Sa tête, dont le chaperon eſt bordé, & ſon corcelet ſont d'un noir matte. On voit ſur le corcelet quelques poils clairſemés. Les étuis ont chacun neuf ſtries longitudinales; ils ſont d'une couleur brune, obſcure, approchant de celle de la ſuie, ainſi que les pattes. Le deſſous du corps eſt noirâtre.

25 SCARABÆUS *atro-fuſcus, ſupra veluti cineraſcens, antennis pedibusque fuſcis, lamellis antennarum longis, elytris ſtriatis.*

Le ſcarabé brun chagriné.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

La couleur de cette eſpéce eſt brune, mais cette couleur, plus noire en deſſus, paroît comme couverte d'une légere teinte bleuâtre ou cendrée, ſemblable à cette fleur que l'on voit ſur les prunes. La tête, le corcelet & les étuis vûs à la loupe, paroiſſent chagrinés & couverts d'une infinité de petits points. Outre cela, les étuis ont chacun neuf ſtries longitudinales. Les pieds & le deſſous du corps ſont d'un brun plus luiſant. Les feuillets des antennes ſont

distincts & grands proportionnément à la grandeur de l'animal. Je ne me souviens point de l'endroit où je l'ai trouvé.

26. SCARABÆUS *piceus. Linn. faun. suec. n.* 357.

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 56. Scarabæus muticus piceus, elytris striatis, antennis flavescentibus filiformibus.

Le scarabé noir des marais.
Longueur deux lignes. Largeur 1 *ligne.*

Ce petit scarabé se trouve dans les mares & les eaux dormantes; il est tout noir en dessus. Sa tête ressemble tout-à-fait à celle du scarabé bedeau, & elle forme un chaperon, sur lequel on apperçoit de même trois éminences rangées sur une ligne transversale. Le corcelet & les étuis sont luisans, & sur chacun des étuis on compte dix stries longitudinales. En dessous l'insecte est d'un noir plus clair, approchant de la couleur brune.

27. SCARABÆUS *totus rufo-niger, maculis nigrioribus.*

Le scarabé nageur.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 $\frac{3}{4}$ *ligne.*

On a de la peine d'abord à reconnoître cette espéce. Elle vit dans l'eau, où on la voit nager, ce qui, joint à sa forme, porte à la prendre pour un ditique; mais lorsqu'on regarde cet insecte de près, on apperçoit que ses pattes ne sont pas faites en nageoires, comme celles des ditiques, mais armées de deux griffes. Si on examine ensuite ses antennes, on ne voit d'abord que les antennules de la bouche, qui sont fort longues dans cet animal, proportionnément à sa grandeur: pour les antennes, elles sont si petites, qu'elles échapent à la vûe. Ce n'est qu'avec la loupe qu'on parvient à les découvrir, & pour lors, on voit que cet insecte est du genre des scarabés. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont d'un brun canelle, varié de taches noires

irréguliéres, qui cependant forment ſur les étuis des ſtries longitudinales plus marquées. Le deſſous eſt de la même couleur, & les pattes ſont brunes.

28. SCARABÆUS *ſubrotundus lucidus, capite thoraceque nigro, elytris pallidis pellucidis.*

La perle aquatique.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

C'eſt dans l'eau que nage cette eſpéce, avec la précédente; elle a, comme elle, les antennules longues; mais les antennes extraordinairement petites, ce qui rend ſon genre difficile à déterminer. Cet inſecte eſt hémiſphérique & luiſant, ce qui le fait reſſembler à une petite perle. La tête, le corcelet & le deſſous du ventre ſont noirs. Les étuis qui, vûs à la loupe, paroiſſent couverts de ſtries formées par une infinité de petits points, ſont d'une couleur brune pâle, ainſi que les pieds. Les bords du corcelet tiennent auſſi aſſez ſouvent de la même couleur.

29. SCARABÆUS *niger, pedibus rufis, elytris profunde ſtriatis.*

Le petit ſcarabé noir ſtrié.
Longueur $\frac{3}{4}$ *lignes. Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

La couleur de cette petite eſpéce eſt toute noire, à l'exception des pattes qui ſont brunes: ſon corps eſt aſſez luiſant, & ſes étuis ont chacun neuf ſtries longitudinales & profondes. J'ai trouvé cet inſecte dans des tas de plantes pourries.

30. SCARABÆUS *nigro-cœruleſcens. Linn. faun. ſuec. n.* 359.

Le petit ſcarabé des fleurs.
Longueur $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette eſpéce la plus petite de celles que je connoiſſe, eſt en deſſus d'un noir bleuâtre, quelquefois un peu vert, en

dessous elle est noire. On la trouve souvent en quantité sur les fleurs avec un autre petit insecte dont nous parlerons dans la suite.

COPRIS. *Scarabæi spec. linn.*

LE BOUSIER.

Antennæ clavatæ, clava lamellata.	Antennes en masse à feuillets.
Scutellum inter elytrorum origines nullum.	Point d'écusson entre les étuis.

C'est dans les bouzes de vaches, les fientes d'animaux & les immondices les plus sales, que l'on trouve les insectes qui composent ce genre, ainsi que le portent leurs noms, tant en latin qu'en françois. Ce genre n'est qu'un démembrement de celui des scarabés, auxquels ces insectes ressemblent tout-à-fait pour les antennes, & dont ils ne diffèrent que par le défaut d'écusson entre les deux étuis, à l'endroit de leur origine ou de leur attache avec le corcelet. Cette piéce triangulaire que l'on voit dans les scarabés, manque absolument dans les bousiers. Outre ce caractere particulier, tous les insectes de ce genre ont un certain port, que leur donnent leurs longues pattes : celles sur-tout de la derniere paire sont fort longues, ensorte qu'il semble que ces petits animaux soient montés sur des échasses.

Parmi les différentes espéces de ce genre, la premiere est remarquable par une corne qu'elle porte sur sa tête, & qui est toute semblable à celle du *scarabé moine*. D'autres espéces ont à la partie postérieure de la tête une ou deux cornes assez singulieres, qui sont très-longues dans l'espéce que nous avons appellée le *bousier à cornes retroussées*. L'usage de toutes ces cornes n'est pas aisé à déterminer : peut-être servent-elles à ces insectes, pour s'enfoncer plus aisément dans les bouzes où on les trouve ordinairement.

C'eſt dans ces mêmes bouzes, qu'ils dépoſent leurs œufs; que leurs larves éclоſent, croiſſent & ſe métamorphoſent, préciſément de la même façon que celles des ſcarabés auxquelles elles reſſemblent tout-à-fait.

1. COPRIS *capitis clypeo lunulato, margine elevato; corniculo denticulato.*

Linn. faun. ſuec. n. 341. Scarabæus capitis clypeo lunato, margine elevato; corniculo emarginato.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 8. Scarabæus thorace tricorni, intermedio obtuſo bifido, capitis cornu erecto.
Raj. inſ. pag. 103. Scarabæus ovinus tertius ſeu capite operto Willugby.
Friſch. germ. 4, *tab.* 7.
Roſel inſ. vol. 2, *tab. B. fig.* 2. Scarab. terreſtr. præfat. claſſ. 1.
Petiver. gazoph. t. 8, *fig.* 4.

Le bouſier capucin.
Longueur 8 *lignes. Largeur* 4 $\frac{2}{3}$ *lignes.*

Cet inſecte qui reſſemble aux ſcarabés pillulaires, n°. 9, 10, a un rebord conſidérable à ſa tête, ſous lequel ſont cachées ſes antennes & ſa bouche. Sur cette eſpéce de chapeau, s'éleve une corne ſemblable à celle du *ſcarabé moine*, n°. 1, mais plus effilée, à la baſe de laquelle on voit une petite dent, qui ſemble être le principe d'une autre corne. Dans la femelle le chaperon de la tête eſt plus petit, & la corne petite, courte, tronquée & ſouvent comme échancrée, enſorte qu'il ſemble que M. Linnæus n'a connu que la femelle, que ſa phraſe paroît déſigner : le corcelet eſt large, irrégulier en devant & comme tronqué, formant au milieu une avance conſidérable, & deux autres moindres ſur les côtés. Ces éminences paroiſſent beaucoup moins dans la femelle. On voit dans ces dernieres comme dans les mâles, une ligne longitudinale, qui diviſe le corcelet en deux : les étuis ſont larges, courts, luiſans & ſillonnés chacun de huit raies longitudinales. Tout l'inſecte eſt d'un brun foncé & luiſant, il a ſeulement en deſſous quelques poils d'un brun plus clair. On trouve aſſez rarement ici cette eſpéce de bouſier.

2.

2. COPRIS *niger ; capite clypeato, margine ſerrato ; thorace lato lævi, elytris ſtriatis.*

Scar. laticollis. L. gm. Syst.

Raj. inſ. pag. 105, *n.* 4. Scarabæus pillularis.

Le hottentot.
Longueur 7 lignes. Largeur 5 lignes.

Le hottentot eſt noir & luiſant ; il a, comme le bouſier capucin, la tête couverte par une eſpéce de chapeau avancé, mais dont les bords ſont dentelés & forment ſix dentelures grandes & marquées. Son corcelet eſt large, bien arrondi & uni : ſes étuis ſont aſſez courts & ont chacun ſix canelures longitudinales peu profondes : il ſemble que cet inſecte ſoit preſque auſſi large que long : ſa larve ſe nourrit dans les bouzes de vaches où ſe trouve l'inſecte parfait, qui eſt rare dans ce Pays-ci.

3. COPRIS *fuſco-niger, capite clypeato angulato ; pone cornuto, elytris ferrugineo-nebuloſis, brevibus, ſtriatis.*

Scar. nuchicornis gm. Syst.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 17. Scarabæus thorace inermi, occipite ſpina erecta armato.
Linn. faun. ſuec. n. 354. Scarabæus capite thoraceque atro opaco, elytris cinereis nigro nebuloſis.
Roſel. inſ. tom. 2, *tab. A, f.* 4. Scarab. terreſtr. præfat. claſſ. 1.
Raj. inſ. p. 108, *n.* 12.

Le petit bouſier noir cornu.
Longueur 3 $\frac{1}{2}$ 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 2, 1 $\frac{1}{3}$ *lignes.*

4. COPRIS. *fuſco niger, capite clypeato angulato ; non cornuto, elytris brevibus, ſtriatis.*

Le petit bouſier noir ſans cornes.
Longueur 2, 1 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 1, 1 $\frac{1}{3}$ *lignes.*

Je ſoupçonne beaucoup ces deux inſectes de n'être qu'une variété l'un de l'autre, ou de ne différer que par le ſexe. On les trouve enſemble dans les bouzes de vaches ; tantôt plus, tantôt moins grands : leur tête forme une

eſpéce de chaperon avancé, dont la partie poſtérieure ſe prolonge dans les uns & forme une pointe ou corne un peu relevée. Tous ceux-là m'ont paru être des mâles : dans les autres la pointe & le prolongement manquent totalement : ils n'ont point de corne. Leur corcelet eſt large, aſſez convexe, uni, & vû à la loupe il paroît comme chagriné : les étuis ſont courts, & leur longueur, ainſi que celle du ventre qu'ils recouvrent, ne fait pas la moitié de la longueur de l'inſecte. On apperçoit ſur ces étuis ſept ou huit ſtries longitudinales peu profondes, & en ſe ſervant de la loupe, on voit que ces ſtries ſont formées par des bandes de points, & que les intervalles qui ſont entr'elles en ſont auſſi parſemés.

5. COPRIS *obſcure ænæus, capite pone bicorni, thorace antice prominente, elytris rufis nigro maculatis.*

Le bouſier à deux cornes.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

La tête de ce bouſier eſt marginée, & ſe termine poſtérieurement en deux petites pointes ou cornes. Son corcelet a ſur le devant une éminence qui s'avance entre les deux cornes poſtérieures de la tête : il eſt diviſé au milieu par une raie longitudinale, qui le ſépare, ainſi que ſon éminence antérieure en deux parties. La tête & le corcelet ſont d'un noir bronzé, le deſſous de l'animal eſt pareillement noir & un peu bronzé, mais ſes étuis qui ſont ſtriés longitudinalement, ſont bruns & ſemés de taches noires. On trouve cet inſecte dans les bouzes avec les précédens.

6. COPRIS *fulvus, capite ænæo, thoracis utrinque cavitate laterali fuſca.*

Le bouſier fauve.
Longueur 2, 2 ½ lignes. Largeur 1 ½ 2 lignes.

Tout le corps de cette eſpéce eſt roux, à l'exception de

la tête qui eſt d'une couleur brune bronzée : le corcelet eſt auſſi un peu bronzé ſur ſes bords ; mais ce qu'il a de remarquable, ce ſont deux cavités, une de chaque côté ſur ſes bords latéraux. Ces cavités ſont beaucoup plus conſidérables dans cette eſpéce que dans les autres, où cependant on en apperçoit quelques veſtiges, & elles ſe font principalement remarquer dans ce bouſier par leur couleur brune, ſemblable à celle de la tête. On trouve cet inſecte dans les bouzes.

7. COPRIS *niger nitidus, thorace antice gibbo duplici; elytro ſingulo macula duplici rubra.*

Le bouſier à points-rouges.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

La tête & le corcelet de ce bouſier ſont d'un noir luiſant. Sa tête a un rebord, & ſon corcelet en devant eſt irrégulier, ayant deux éminences, une de chaque côté à ſa partie antérieure : ſes étuis qui ſont noirs, ſont ſtriés longitudinalement, & on remarque ſur chacun deux taches rouges oblongues, une vers l'origine au côté extérieur, l'autre vers le bout : ſes pattes ſont auſſi rougeâtres. On trouve cette eſpéce avec les précédentes.

8. COPRIS *niger, capite clypeato, elytris margine exteriore ſinuatis.*

Le bouſier à couture.
Longueur 6 lignes. Largeur 4 lignes.

Ce bouſier eſt noir : ſa tête repréſente une eſpéce de chaperon formé en lozange, comme celles de pluſieurs eſpéces de ce genre. Son corcelet eſt large ; ſon ventre & ſes étuis ſont plus courts que la tête & le corcelet pris enſemble, qui font plus de la moitié de la longueur du corps de l'inſecte. Ses pattes de derriere ſont plus longues que les autres : mais ce qui fait le caractere ſpécifique de cette eſpéce, c'eſt une échancrure qui ſe trouve à la partie laté-

rale extérieure des étuis, & qui eſt remplie par une avance que forme le ventre, que l'on prendroit d'abord pour un repli ou une couture des étuis. Tout l'animal eſt aſſez liſſe : il habite les mêmes endroits que les précédens.

9. COPRIS *niger, pedibus longis, femorum poſteriorum baſi denticulata, elytris poſtice gibbis.*

Le bouſier araignée.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

La couleur de ce bouſier eſt noire. Il reſſemble aſſez aux autres pour la forme de ſa tête & de ſon corcelet : ce qui le diſtingue, c'eſt la longueur extraordinaire de ſes pattes, ſur-tout de celles de derriere, & la forme de ſes étuis qui vont en ſe retréciſſant, & qui ont chacun un renflement qui fait une éminence vers le bout de l'étui : de plus cet inſecte a un caractere ſpécifique, qui conſiſte en une épine ou petite dent, qu'il a à l'origine des cuiſſes poſtérieures, outre une autre épine plus petite & moins conſidérable encore que la premiere, qui ſe trouve près de l'articulation de la cuiſſe avec la jambe.

10. COPRIS *niger, capite pone bicorni, corniculis tenuibus arcuatis, longitudine thoracis, thorace utrinque ſinuato.*

Le bouſier à cornes retrouſſées.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Sa couleur eſt noirâtre, & ſa forme ſemblable à celle des précédens, mais il eſt très-aiſé à diſtinguer par deux longues cornes qui partent de chaque côté de la partie poſtérieure de ſa tête. Ces cornes ſont minces, ſe coudent & ſe contournent pour envelopper le corcelet, & ſe prolongent juſqu'aux étuis. A l'endroit où ces cornes ſont couchées ſur le corcelet, celui-ci a de chaque côté un ſillon aſſez profond, comme pour les recevoir : les étuis ſont ſtriés longitudinalement. Cette eſpéce ſe trouve avec les précédentes.

ATTELABUS. *Hiſter. linn. ſyſt. nat.*

L'ESCARBOT.

Antennæ clavatæ, clava integra, in medio fractæ.	Antennes en maſſe ſolide; coudées dans leur milieu.
Caput intra thoracem.	Tête renfoncée dans le corcelet.

Il eſt étonnant qu'un genre dont le caractere eſt ſi diſtinctif, ait pû échapper juſqu'ici aux Naturaliſtes. Ce caractere conſiſte dans la forme aſſez ſinguliere des antennes : ces antennes de l'eſcarbot ſont en maſſe, c'eſt-à-dire terminées par un bout plus gros, mais ce bout ou extrémité de l'antenne, n'eſt point diviſé en feuillets comme dans les ſcarabés, ou perfolié, comme celui des dermeſtes, il eſt ſolide, & paroît compoſé d'une ſeule piéce. Il eſt vrai que ſi on l'examine avec une forte loupe, ſa ſtructure paroît un peu différente de ce que l'on apperçoit à la vûe ſimple. Ce bouton ſolide paroît alors compoſé de pluſieurs anneaux fortement ſerrés les uns contre les autres, qui ne peuvent ſe ſéparer, & qui ont à leur circonférence des petits points liſſes élevés & brillans : mais l'aſſemblage ſerré de ces anneaux forme toujours un bouton ſolide qui termine l'antenne. De plus les antennes de l'eſcarbot ſont coudées & forment un angle dans leur milieu : enfin un autre caractere de ce genre, mais qui n'eſt qu'acceſſoire, c'eſt la maniere dont il tient ſouvent ſa tête renfoncée dans ſon corcelet, de façon qu'on le croiroit décapité, & qu'on n'apperçoit tout au plus que ſes machoires qui ſont grandes & ſaillantes. On voit combien ce genre différe des dermeſtes & encore plus des coccinelles, auxquelles quelques Auteurs ont rapporté ces inſectes.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien

d'*attelabus*, & en françois le nom d'eſcarbot, qui n'étoient attribués a aucun inſecte en particulier. Quant aux larves des inſectes de ce genre, je ne les connois pas : peut-être vivent-elles dans les charognes & les excrémens des chevaux & des vaches, où l'on trouve aſſez ſouvent l'inſecte parfait.

1. ATTELABUS *totus niger, elytris lævibus nonnihil ſtriatis.* planch. 1, fig. 4.

Linn. faun. ſuec. n. 410. Coccinella atra glabra, elytris abdomine brevioribus margine inflexis.
Act. upſ. 1736, *n.* 10. Dermeſtes ſubrotundus ater nitidus, elytris brevibus.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, 172, *n.* 1. Hiſter totus ater, elytris ſtriatis.

L'eſcarbot noir.
Longueur 1, 3, 4 *lignes. Largeur* 1, 2, 3 *lignes.*

M. Linnæus avoit fait de cet inſecte une coccinelle dans ſa *Fauna ſuecica*, néanmoins il en eſt tout-à-fait différent pour le caractere, mais la deſcription qu'il en donne eſt très-bonne. Le corps de cet animal eſt noir, poli & fort luiſant : il a une forme preſque quarrée : ſon corcelet eſt grand, très-poli, avec un petit rebord qui le termine à l'entour. Ce corcelet en devant eſt échancré, & dans cette échancrure eſt logée la tête, dont on n'apperçoit ſouvent la poſition que par les machoires qui avancent : car cette tête ſe retire tellement la plûpart du tems ſous le corcelet, qu'il ſemble que l'eſcarbot n'en ait point. Les étuis ſont larges, courts, coupés preſque quarrément vers le bout, & ne couvrent pas l'extrémité du ventre : ils ſont très-polis & n'ont que quelques ſtries imperceptibles, poſées principalement vers leur côté extérieur : enfin la partie poſtérieure du ventre, qui déborde les étuis, eſt arrondie & mouſſe. On voit par les dimenſions que nous donnons de cet inſecte, qu'il varie prodigieuſement pour la grandeur. On le trouve quelquefois dans les bouzes, & ſouvent ſur le ſable.

2. ATTELABUS *niger, elytro ſingulo macula rubra.*

Hister bimaculatus gm. Syst

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 3. Hiſter ater, elytris poſtice rubris.
Uddm. diſſ. 20. Coccinella atra glabra, elytris abdomine brevioribus, maculis duabus rubris.
Raj. inſ. p. 103, *n.* 14.

L'eſcarbot à taches rouges.
Longueur 1, 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* 1, 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Cette eſpéce eſt fort ſemblable à la premiere : elle en différe en ce que ſa tête paroît un peu moins renfoncée ſous le corcelet, & la partie poſtérieure de ſon ventre un peu plus allongée : de plus on voit ſur chacun de ſes étuis, qui ſont noirs & fort liſſes, une tache d'un rouge brun : du reſte tout l'animal eſt noir & luiſant, & ſes étuis ont quelques légeres ſtries longitudinales. On le trouve avec l'eſpéce précédente.

3. ATTELABUS *nigro-cupreus, capite nonnihil prominulo.*

Hister æneus. gm. Syst.

L'eſcarbot bronzé.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La couleur de cet inſecte eſt brune, obſcure, noirâtre ; mais en même tems il eſt bronzé, fort liſſe & brillant. Sa tête avance un peu & eſt moins enfoncée ſous le corcelet que dans les eſpéces précédentes : auſſi ſon corcelet n'eſt-il pas ſi échancré en devant, & on n'apperçoit pas de rebords à ſon contour. Les étuis ſont courts, ſemblables à ceux des eſpéces ci-deſſus, mais on y voit encore moins de ſtries ; ſeulement leur bord extérieur eſt chargé de beaucoup de petits points, tandis que leur milieu eſt très-liſſe : le ventre eſt plus allongé dans les mâles & plus arrondi dans les femelles : dans les uns & les autres, il déborde beaucoup les étuis. Cet inſecte ſe trouve dans les mêmes endroits que ceux du même genre.

N.B. J'ai une variété de cette eſpéce toute noire ;

qui du reſte lui reſſemble tout-à-fait, enſorte que je n'ai pas cru devoir en faire un article ſéparé.

DERMESTES.

LE DERMESTE.

Antennæ clavatæ perfoliatæ, ultimo articulo ſolido gibboſo.	Antennes en maſſe perfoliée (ou compoſée de lames enfilées dans leur milieu) & dont le dernier article forme un bouton.
Elytra non marginata.	Etuis ſans rebords.

Le caractere du dermeſte ſe voit aiſément dans les deux premieres eſpéces de ce genre, qui ſont fort groſſes, mais dans les autres, qui la plûpart ſont aſſez petites, il faut ſouvent l'aide de la loupe pour l'appercevoir. Ce caractere conſiſte dans la forme des antennes qui ſont en maſſe, ou beaucoup plus groſſes à leur extrémité, & dont la maſſe ou le gros bout eſt formé par pluſieurs lames, au nombre de trois ou quatre, poſées tranſverſalement, & enfilées par leur milieu, à peu près comme on voit encore des ifs taillés dans quelques jardins anciens. Cette maſſe ainſi compoſée de feuillets ou lames percées dans leur milieu, eſt terminée au bout par un dernier article ſolide, qui forme un bouton irrégulier.

Les larves de ces inſectes ont ſix pattes & une tête écailleuſe, comme celles des autres inſectes à étuis; mais pluſieurs d'entr'elles ſont un peu velues. Quelques-unes même, telles que celles du dermeſte du lard & du dermeſte à deux points blancs, ont à leur extrémité, ou à leur queue, une quantité aſſez conſidérable de ces poils, plus longs & plus fournis que les autres, qui forment une eſpéce de pinceau. C'eſt ordinairement dans les charognes qu'on trouve la plûpart de ces larves: quelques-unes néanmoins

néanmoins habitent des endroits moins infects, mais en général elles se plaisent à ronger des parties d'animaux : c'est ce qu'éprouvent tous les jours les curieux d'histoire naturelle, qui ont beaucoup de peine à défendre contre les dents des dermestes, les différentes préparations d'animaux déssséchés qu'ils veulent conserver. Les pelleteries sont aussi désolées par ces petits insectes, qui en rongent les poils & attaquent ensuite la peau elle-même : enfin le lard, les plumes même qu'on laisse long-tems dans quelque tiroir, sont déchirés par ces petits animaux. Il n'y a que deux espéces moins carnassieres : l'une habite le fumier, sur-tout ancien & à moitié pourri ; l'autre se trouve dans l'eau. Cette derniere est le dermeste à oreille dont nous allons parler tout-à-l'heure. C'est dans ces différentes matieres que les larves des dermestes se métamorphosent ; qu'elles deviennent chrysalides, & enfin insectes parfaits : pour lors ces animaux devenus habitans de l'air, volent sur les fleurs, qui en sont quelquefois couvertes, & entrent dans nos maisons, sans cependant abandonner tout-à-fait leur premier domicile, auquel ils retournent de tems en tems, probablement pour y déposer leurs œufs. Ces insectes devenus parfaits, ont une particularité qui mérite de n'être pas oubliée : c'est qu'ils retirent leurs antennes & leurs pattes dès qu'on les touche, & qu'ils restent tellement sans aucun mouvement, qu'on les croiroit morts. Souvent même on ne peut les exciter à sortir de cet état d'inaction en les piquant & les déchirant : il n'y a que la chaleur un peu forte qui les oblige de reprendre leur mouvement pour s'enfuir.

Parmi les différentes espéces de ce genre, il y en a une qui différe des autres, par une singularité assez remarquable : c'est le dermeste à oreilles. Cet insecte a au-devant de sa tête deux petites appendices mobiles, coudées dans leur milieu, & différentes des antennes auxquelles elles ressemblent & au-dessus desquelles elles sont placées. Il n'est pas aisé de déterminer l'usage de ces deux petites cornes ou

oreillettes ſingulieres, qu'on ne voit point dans les autres dermeſtes, ni même dans aucun inſecte à étui. Comme cette eſpéce vit dans l'eau, peut-être que ces petits corps ont le même uſage que les ouies dans les poiſſons, & qu'ils lui ſervent à pomper l'air. Ce que j'avance n'eſt qu'une conjecture, qui pourroit paroître plus vraiſemblable, ſi ces appendices étoient placées au corcelet, où ſont deux grands ſtigmates, au lieu que la tête en eſt dépourvûe.

Les eſpéces de ce genre ſont les ſuivantes :

1. DERMESTES *thorace marginato; elytris abſciſſis, nigris, faſciis duabus tranſverſis undulatis luteis.* Planch. 1. fig. 6.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 359, *n.* 2. Silpha oblonga, clypeo orbiculato inæquali, elytris faſcia duplici ferruginea.
Aldrov. inſ. p. 454, *tab. inferior, fig.* 3.
Mouff. inſ. p. 149, *lin.* 7, *fig.* 1. *Perpendicul. & tab. ult.* Cantharus tertius.
Liſt. tab. mut. tab. 17, *fig.* 5.
Liſt. loq. pag. 381, *n.* 2. Scarabæus majusculus niger, duabus luteis faſciis undulatis tranſverſim ductis ſupra alarum thecas.
Friſch. germ. 12, *p.* 28, *t.* 3, *fig.* 2. Scarabæus moſchi odore.
Raj. inſ. p. 106. Scarabæus fœtidus primus aldrovandi.
Linn. faun. ſuec. n. 347. Scarabæus clypeo marginato, elytris nigris, faſciis duabus tranſverſis rubris.
Roſel. inſ. tom. 4, *tab.* 1, *fig.* 1, 2,

Le dermeſte à point d'Hongrie.
Longueur 9 lignes. Largeur 4 lignes.

J'ai toujours trouvé ce dermeſte dans la fiente & les charognes. Liſter, qui en parle, l'a trouvé dans les mêmes endroits, & jamais on ne le rencontre ſur les fleurs, que M. Linnæus lui aſſigne pour domicile ordinaire. Sa tête n'a point cette eſpéce de chapeau que l'on voit ſur celle des ſcarabés ou des bouſiers; elle reſſemble un peu, pour ſa forme & ſes machoires avancées, à celle d'une guêpe. Ses antennes ſont auſſi fort différentes de celles des ſcarabés: elles ont à leur extrémité une maſſe rougeâtre formée par quatre petites plaques enfilées l'une ſur l'autre par leur milieu, & dont la derniere, plus épaiſſe, forme un petit

bouton irrégulier & pointu. Ce caractere eſt celui des dermeſtes, & m'a fait ranger cet inſecte dans ce genre, quoique pluſieurs Naturaliſtes lui euſſent donné le nom de ſcarabé. De plus, la forme allongée de ſon corps, & la maniere dont il le recourbe en baiſſant ſon corcelet & faiſant rentrer ſa tête en dedans, lui donnent encore une autre reſſemblance avec les dermeſtes. Sa tête, ſon corcelet & ſon corps ſont noirs, chargés de quelques poils jaunâtres. La forme de ſon corcelet mérite attention; il eſt aſſez rond, forme quelques éminences, ſur-tout une au milieu, qui eſt diviſée en deux par une rainure longitudinale, & tout ſon contour eſt terminé par un bord large & plat. Ses étuis ſont courts, comme coupés tranſverſalement au bout, & laiſſent un tiers du corps à découvert; ils ſont noirs, avec deux bandes jaunes, tranſverſes, dont les bords ſont terminés irréguliérement, à peu près comme ceux des points d'Hongrie. Je ne ſçais pourquoi M. Linnæus dit que ces bandes ſont rouges : je ne les ai jamais vûes que jaunes. Enfin un dernier caractere ſpécifique de cet inſecte, ſe tire de la groſſeur de ſes dernieres cuiſſes, qui ont à leur origine une appendice ou épine aſſez conſidérable. Cet inſecte eſt aſſez grand.

2. DERMESTES *thorace marginato, elytris abſciſſis, totus niger.*

Sylpha germanica gen. Lyſt.

Aldrov. inſ. p. 454, tab. inferior, fig. 1.
Lyſt. loq. p. 381. ut ſupra. Idem ex toto niger.

Le grand dermeſte noir.
Longueur 14 lignes. Largeur 6 lignes.

Cette eſpéce eſt tout-à-fait ſemblable à la précédente; & Liſter ne l'a regardée que comme une variété. La forme du corcelet, des étuis & de tout le corps eſt la même, & cette eſpéce a auſſi cette épine aux cuiſſes poſtérieures, que l'on voit dans la précédente; elle n'en différe que par ſa couleur, qui eſt toute noire, ſans mêlange d'aucune autre, & par ſa grandeur, qui ſurpaſſe d'un tiers celle de l'in-

ſecte précédent. Cette différence conſtante m'a déterminé à ſéparer ces deux inſectes, quoiqu'ils approchent beaucoup l'un de l'autre. Ils ſe trouvent tous les deux dans les mêmes endroits ; mais celui-ci eſt moins commun.

3. DERMESTES *niger, coleoptris punctis rubris binis. Linn. faun. ſuec. n. 363.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, p. 359, n. 3. Silpha oblonga nigra, elytris ſingulis puncto unico rubro.

Le dermeſte à deux points rouges.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ses antennes ſont longues & minces, terminées par une maſſe ronde & perfoliée. Son corcelet eſt large & bordé. Ses étuis ſont auſſi aſſez larges. Tout le corps de l'inſecte eſt noir, à l'exception de deux points ronds, de couleur rouge ; ſçavoir, un au milieu de chaque étui. On trouve ce dermeſte dans les charognes.

4. DERMESTES *niger, coleoptris punctis albis binis. Linn. faun. ſuec. n. 362.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, n. 3, p. 355, Pellio.
Friſch. germ. 5, pag. 22, t. 8.

Le dermeſte à deux points blancs.
Longueur 2, 1 ½ lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Cet animal varie pour la grandeur. Sa larve, qui eſt velue, & formée d'anneaux jaunâtres & bruns, ſe trouve dans les charognes & les pelleteries, auxquelles elle fait beaucoup de tort. L'inſecte parfait qui en vient, ſe trouve ſouvent dans les maiſons, & ſe rencontre auſſi dans les jardins, ſur les fleurs. Tout l'animal eſt brun, noirâtre, luiſant, ayant ſeulement ſur chaque étui un point blanc, formé par des petits poils de cette couleur. On voit auſſi au milieu du corcelet, près de l'écuſſon, & à ſes deux côtés, près de l'origine des étuis, trois autres petits points blancs moins conſidérables & moins marqués. Cet inſecte, comme la plûpart des eſpéces de ce genre, retire ſa tête, ſes pat-

tes & ſes antennes, & contrefait le mort dès qu'on le touche.

5. DERMESTES *niger, elytris antice cinereis. Linn. faun. ſuec. n.* 360.

Der: lardarius. gm. Syst.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 1. Lardarius.
Merian. inſ. 2, *t.* 31.
Goed. Belg. 2, *p.* 145, *fig.* 4. Dermeſtes. *Gall. tom.* 3, *tab.* 41.
Liſt. goed. p. 276, *fig.* 14.
Raj. inſ. p. 107, *n.* 4. Scarabæus antennis clavatis, clavis in angulos diviſis quartus.
Friſch. germ. 5, *p.* 25, *t.* 9. Scarabæus lardi parvus, faſcia tranſverſali elytrorum nigro-fuſcorum albida.

Le dermeſte du lard.
Longueur 3 *lignes.*

Cette eſpéce n'eſt que trop commune pour ceux qui font des collections d'animaux ſéchés & conſervés. Sa larve, qui eſt allongée, un peu velue & diviſée en anneaux bruns & clairs alternativement, ronge & détruit les préparations d'animaux, que l'on conſerve dans les cabinets, & ſe nourrit même des inſectes ; elle ſe trouve auſſi dans le vieux lard. L'inſecte parfait qui en vient, eſt de forme allongée, & d'une couleur noire obſcure, & il eſt très-reconnoiſſable par une bande griſe, qui occupe tranſverſalement preſque toute la moitié antérieure des étuis. Cette couleur dépend de petits poils gris, qui ſont à cet endroit. Cette bande eſt irréguliere ſur ſes bords & coupée dans ſon milieu par une petite raie tranſverſale de points noirs, au nombre de trois ſur chaque étui, dont celui du milieu eſt un peu plus bas que les autres, ce qui donne à cette raie noire une forme de zigzag.

6. DERMESTES *nigro-fuſcus, elytris antice pallidioribus nebuloſis.*

Le dermeſte effacé.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Il reſſemble beaucoup au précédent pour la forme, mais il en différe beaucoup pour la grandeur. Sa couleur eſt brune

noire: seulement les bords de son corcelet sont plus clairs, & le devant des étuis, a une bande traverse pâle, un peu jaunâtre, picotée de noir & mal terminée, comme si la couleur étoit effacée en cet endroit. Cette bande occupe la moitié de la longueur des étuis. On trouve cette espéce avec les précédentes.

7. DERMESTES *lævis niger, cinereo-nebulosus; scutello luteo. Linn. faun. suec. n.* 365.

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 17. Dermestes murinus. *Gm. Syst. fabr.*
Frisch. germ. 4, *p.* 34, *t.* 18. Scarabæus erucæ pinguis nigræ glabræ.

Le dermeste à écusson jaune.
Longueur 2, 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

On trouve ce dermeste dans les charognes & les bois pourris. Le fond de sa couleur en dessus est noir, mais il a des plaques de petits poils gris, qui le font paroître de couleur cendrée. Sur l'écusson, ces poils sont jaunes. Il y en a aussi quelques-uns de même couleur sur le corcelet. En dessous, l'insecte paroît tout blanc. Il varie quelquefois beaucoup pour la grandeur.

tessellatus - Gm. Syst.

8. DERMESTES *flavescens pilosus, oculis nigris.*

Le velours jaune.
Longueur 2 *lignes.*

Cette petite espéce a le corps & le corcelet bruns, mais couverts de petits poils jaunes. Ses étuis sont d'un jaune châtain, couverts de semblables poils. Ses antennes sont composées de onze articles, dont les trois derniers sont plus gros. De ces trois, deux sont en feuillets transverses, enfilés par leur milieu & entourent le troisiéme ou dernier, qui forme un petit bouton. Ces articles du bout de l'antenne sont un peu serrés les uns contre les autres, ce qui, à la premiere vûe, feroit croire qu'ils ne forment qu'une seule masse solide. Il faut les examiner à la loupe, pour voir distinctement leur structure. Les yeux de l'insecte sont noirs, & son corcelet est bordé. Tout le corps

de ce petit animal eſt oblong : il ſe trouve dans les bois vieux & pourris.

9. DERMESTES *oblongus fuſcus, elytris ſtriatis.*

Le dermeſte levrier à ſtries.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Ce petit inſecte a le corps long & éfilé. Sa couleur eſt brune châtain. Son corcelet, plus long que large, eſt bordé ſur les côtés, & ſes étuis ſont chargés de beaucoup de ſtries longitudinales. On le trouve ſouvent dans les maiſons, où il ronge les bois.

10. DERMESTES. *oblongus ferrugineus; elytris punctato-ſtriatis.*

Le dermeſte levrier ponctué & ſtrié.

Cette eſpéce eſt un peu plus petite que la précédente; & ſes antennes forment une maſſe plus marquée à leur extrémité. Sa couleur imite celle de la rouille. Son corcelet eſt allongé, & ſes étuis ſont chargés de ſtries formées par des rangées de petits points. On trouve cet inſecte avec le précédent.

11. DERMESTES *tentaculis ante oculos antenniformibus mobilibus.*

Le dermeſte à oreilles.
Longueur 2 *lignes. Largeur* $\frac{3}{4}$ *lignes.*

La couleur de cette ſinguliere eſpéce eſt d'un gris brun, ſans ſtries ni points ſur les étuis. On voit ſeulement quelques poils courts ſur ſon corps.

Le deſſous de cet animal eſt d'une couleur un peu plus claire, & ſes yeux ſont noirs. Mais ce qui fait aiſément reconnoître cet inſecte, ce ſont deux appendices ſemblables à deux petites cornes ou oreilles coudées dans leur milieu, & ſemblables à des antennes qu'il porte au devant de ſa tête & qu'il remue en marchant. Les véritables antennes

de la même longueur, que ces appendices ſont moins groſſes & ſouvent cachées en deſſous, ce qui peut tromper à la premiere vûe : outre cette ſingularité, cet inſecte en a encore une autre. Le deſſous de ſon corcelet a, en devant, ſur les côtés, deux pointes noires aſſez remarquables, dirigées vers la tête, & entre ces deux pointes, deux autres moins ſenſibles. On trouve ce joli inſecte dans l'eau dès le commencement du printems. Il ſort quelquefois de l'eau, mais il ne s'en éloigne pas beaucoup.

12. DERMESTES *oblongus, glaber, teſtaceus, oculis nigris. Linn. faun. ſuec. n.* 375.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 24. Dermeſtes ſtercorarius.

Le dermeſte du fumier.
Longueur $\frac{1}{2}$ *ligne.*

La longueur de ce petit inſecte n'eſt que d'une demi-ligne, comme nous le marquons, & quelquefois encore moindre. Tout ſon corps eſt d'un brun clair, à l'exception de ſes yeux, qui ſont noirs. Sa couleur eſt cependant quelquefois plus ou moins foncée. Son corcelet eſt bordé, & cet inſecte a tout le port d'un ſcarabé, mais ſes antennes ont le caractere de celles des dermeſtes. On trouve ce petit animal dans le fumier. Il entre auſſi aſſez ſouvent dans les maiſons.

13. DERMESTES *nigro fuſcoque nebuloſus, elytris vix ſtriatis.*

Raj. inſ. pag. 90, *n.* 11.

Le dermeſte panaché.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

C'eſt ſous l'écorce des vieux arbres que l'on rencontre ſouvent cette eſpéce. Son corps eſt un peu oblong, ſes antennes ſont de couleur fauve en maſſe & perfoliées. Sa tête eſt aſſez ſaillante. Le corcelet eſt bordé, & les étuis mêmes le ſont un peu. Leur fond eſt de couleur fauve, avec

avec des taches longitudinales noires, & quelques-unes plus pâles, ce qui rend cet insecte singuliérement panaché. Le corcelet est un peu raboteux, & les étuis vûs à la loupe paroissent striés, mais peu profondément.

14. DERMESTES *nigro fuscoque nebulosus, thorace elytrisque profundè striatis & punctatis.*

Le dermeste à côtes.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

A la premiere vûe, cet insecte paroît semblable au précédent; sa couleur est à peu près la même, seulement il a moins de taches noires; mais si on l'examine de près, on voit que le rebord des étuis & du corcelet est moins considérable, ce qui donne à tout l'animal une forme moins large & plus effilée. De plus, un caractere singulier de cette espéce, ce sont des stries profondes sur le corcelet & les étuis, qui les font paroître comme divisés par côtes. Il y a sept de ces côtes relevées sur le corcelet, & quatre sur chaque étui. Ces côtes sont bordées des deux côtés de points, qui les rendent comme dentelées. Ce joli insecte se trouve avec le précédent, mais plus rarement.

15. DERMESTES *viridi-æneus, thorace fasciis quatuor elevatis, elytris punctato-striatis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 362, *n.* 21. Silpha cinærea elytris substriatis, thorace marginato, longitudinaliter rugoso, virescente.

Le dermeste bronzé.
Longueur 1 ½, 3 ½ *lignes. Largeur* ⅔, 1 ¾ *ligne.*

Cette espéce tient beaucoup des deux précédentes. Elle varie extrêmement pour la grandeur, depuis une ligne & demie jusqu'à trois lignes & demie de long. Sa forme est plus allongée. Sa couleur est brune, bronsée & un peu brillante. Son corcelet est fort peu bordé, & les étuis le sont encore moins. On remarque sur le corcelet cinq enfoncemens sinueux, suivant sa longueur, entre lesquels

s'élevent quatre côtes. Il y a ſur chacun des étuis dix ſtries longitudinales ſerrées, formées par des raies de points. Enfin les antennes ſont en maſſe, & perfoliées au bout. On trouve cette jolie eſpéce de dermeſte dans l'eau, parmi le conferva.

16. DERMESTES *niger, cleoptris punctis rubris quaternis, elytris ſtriatis, oblongus.*

Linn. faun ſuec. n. 364. Dermeſtes niger, coleoptris punctis rubris quaternis.
Friſch. germ. 9, p. 36, *t.* 19, Scarabæus parvus, luteo maculatus, erucæ lanigeræ.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 359, *n.* 4. Silpha oblonga nigra, elytris punctis duobus ferrugineis.

Le dermeſte à quatre points rouges, ſtrié.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Sa couleur eſt noire, & ſon corps eſt aſſez étroit. Ses étuis ſont ſtriés longitudinalement, & ſur chacun il y a deux points, ou marques rouges preſque quarrées, l'une en haut, l'autre vers le bas : lorſque les étuis ſont en place ſur l'animal, ces quatre points forment par leur poſition une eſpéce de quadrille. Cet inſecte eſt aſſez rare ; on le trouve quelquefois ſur les arbres.

17. DERMESTES *niger, coleoptris punctis rubris quaternis, elytris lævibus, ſubrotundus.*

Le dermeſte à quatre points rouges, ſans ſtries.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{3}{4}$ *ligne.*

On voit ſur cet inſecte quatre points ou taches rouges comme ſur le précédent : mais il en différe par ſa forme, ſa grandeur & le poli de ſes étuis ; il eſt plus grand, ſon corps eſt ovale, un peu arrondi, & ſes étuis n'ont point du tout de ſtries, mais ſont unis & luiſans. Les quatre taches rouges ſont poſées comme dans l'eſpéce précédente, deux ſur chaque étui, mais elles ſont longues & obliques : les antennes de cet inſecte ſont aſſez ſingulieres. La premiere piéce, qui part de la tête, eſt longue & cambrée, les trois

dernieres ſont en lames tranſverſes bien marquées & terminées par un bouton, & celles du milieu ſont petites, courtes & très-ramaſſées. Ce petit animal eſt aſſez rare, on le trouve ſur les arbres dans les bois & les parcs.

18. DERMESTES *niger ſubrotundus, elytris lævibus.*

Le dermeſte jayet.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

19. DERMESTES *niger ſubrotundus, elytris ſtriatis.*

Silpha atomaria. Gm. Syst.

Linn. faun. ſuec. n. 372. Dermeſtes ater, pedibus rufis.

Le dermeſte en deuil.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

20. DERMESTES *niger ſubrotundus, elytris lævibus, antennis thorace longioribus.*

Le dermeſte noir à longues antennes.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Ces trois eſpéces ont beaucoup de reſſemblance entr'elles, ainſi qu'avec celle qui les précéde. Toutes les trois ſont noires, luiſantes & ont le corps aſſez arrondi : mais elles ont quelques différences qui ne permettent pas de les confondre enſemble. *Le dermeſte en deuil* a quelques ſtries peu profondes ſur ſes étuis, au nombre de neuf ſur chacun, & il ſe rencontre ſur les plantes aquatiques, ce qui prouve que c'eſt cette eſpéce que M. Linnæus a voulu déſigner. Quant aux deux autres eſpéces, elles n'ont point de ſtries & ſont très-liſſes & très-polies : mais la derniere a les antennes fort longues pour un dermeſte. Ces antennes ſont preſque de la longueur de la tête & du corcelet pris enſemble. On trouve ces deux eſpéces ſur les plantes.

21. DERMESTES *niger oblongus, elytris punctatis, pedibus fulvis.*

Le dermeſte noir à pattes fauves.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette petite eſpéce eſt toute noire, à l'exception de ſes antennes & de ſes pattes qui ſont fauves : elle paroît liſſe à la vûe, mais en la regardant avec la loupe, on voit que ſon corcelet & ſes étuis ſont finement ponctués, ſans que les points forment aucunes ſtries. On trouve cet inſecte ſur les fleurs, mais plus rarement que les précédens.

22. DERMESTES *elytris corneis pellucidis, thorace obſcuriore.*

Le dermeſte à étuis tranſparens.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Ses étuis ſont de la couleur de corne blonde, luiſans & tranſparens, ſes antennes ſont de la même couleur, ainſi que ſes pattes : le corcelet qui eſt large, eſt de couleur un peu plus foncée, & ſes yeux ſont preſque noirs. Tout ſon corps eſt arrondi. On trouve ce petit dermeſte ſur les plantes, & particuliérement ſur les fleurs en ombelle ou paraſol.

BYRRHUS. *Dermeſtis ſpec. linn.*

LA VRILLETTE.

Antennæ articulis tribus ultimis longiſſimis, ſemi clavatæ.	Antennes preſqu'en maſſe, dont les trois derniers articles ſont beaucoup plus longs que les autres.

La vrillette n'a point été connue juſqu'ici, ou ſi l'on a remarqué quelques-unes des eſpéces de ce genre, elles ont été confondues avec les dermeſtes : cependant le

caractere de ces deux genres eſt très-différent, comme on peut s'en convaincre, en jettant les yeux ſur leurs antennes, & conſidérant leur forme. Celles de la vrillette un peu plus groſſes par le bout, forment une eſpéce de maſſe, mais beaucoup moins marquée que dans les genres précédens : elles ſont compoſées de onze anneaux, dont les huit premiers ſont courts & grenus, & les trois derniers plus grands & plus longs que les autres, forment à eux ſeuls la moitié de la longueur de l'antenne.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien de *byrrhus*, qui n'étoit appliqué à aucune eſpéce particuliere, à laquelle on pût le rapporter, & en françois nous l'avons appellé *vrillette*, parce que ces inſectes percent le bois, & y font des trous ronds, comme feroit une vrille. On voit tous les jours les vieilles tables dans les maiſons, les vieux meubles de bois percés d'une infinité de petits trous ronds, & tous vermoulus par ces inſectes. Si l'on apperçoit à l'ouverture d'un de ces petits trous un amas de pouſſiere de bois fine, ſemblable à une ſciure de bois fraîche, on peut conjecturer que la larve de l'inſecte eſt dans ce trou : cette pouſſiere n'eſt que le débris du bois qu'elle perce & déchire actuellement, & qu'elle jette à meſure hors de ſon trou. Si on coupe peu à peu le bois par lames, pour découvrir le fond de ce trou, ou de ce canal que l'inſecte a percé, on trouvera la larve. Cette larve reſſemble à un petit vers blanc, mol, qui a ſix pattes écailleuſes, la tête brune & pareillement écailleuſe, & deux fortes machoires avec leſquelles elle déchire le bois dont elle ſe nourrit, & qu'elle rend enſuite par petits grains fort fins, qui forment cette pouſſiere de bois vermoulu dont nous avons parlé. Ainſi cette larve en prenant ſa nourriture ſe creuſe en même tems un logement qui lui eſt néceſſaire, pour mettre à l'abri ſon corps, qui eſt mol & tendre. Ce n'eſt pas ſeulement dans nos maiſons que les bois ſont percés par les vrillettes : d'autres eſpéces attaquent les arbres verds & ſur pied dans les campagnes

& les jardins, & elles y font de pareils trous. Enfin il y en a une eſpéce qui travaille ſur une matiere moins dure : le pain, la farine, la colle de farine lui ſervent d'alimens. Qu'on laiſſe traîner long-tems dans un tiroir des pains à cacheter, on les trouvera déchirés & mis en piéces par ce petit inſecte, qui y forme des ſillons & des canaux, comme les autres eſpéces de vrillettes en font dans le bois.

Lorſque ces larves ont acquis toute leur grandeur & qu'elles ont changé pluſieurs fois de peau, elles ſe métamorphoſent au fond du canal qu'elles ont creuſé : mais auparavant quelques-unes tapiſſent le fond de ce canal de quelques fils de ſoie qu'elles filent avec leur bouche : pour lors elles prennent la forme de chryſalide, & enſuite celle d'un inſecte parfait, qu'on ſurprend quelquefois à la ſortie du trou qu'il abandonne, dès qu'il a ſubi ſa derniere métamorphoſe. Ces inſectes ont une particularité, qui cependant leur eſt commune avec les dermeſtes, c'eſt de reſter immobiles & comme morts dès qu'on les touche.

Parmi les eſpéces de ce genre, la premiere mérite notre attention, moins par ſes couleurs qui ſont ternes, & ſa figure qui n'a rien de bien remarquable, que par un petit bruit ſingulier qu'elle excite, & qui ſouvent a pu inquiéter quelques perſonnes. Qu'on reſte parfaitement tranquille dans un appartement, on entend quelquefois, principalement du côté des fenêtres, un petit bruit régulier & ſouvent continué aſſez long-tems, ſemblable au mouvement d'une montre. Les uns ont attribué ces petites pulſations aux araignées, d'autres à une eſpéce de petit poux qui ſe trouve dans les vieux bois & auquel ils ont donné le nom de *pediculus pulſatorius*. Quelques-uns enfin, ſans connoître ou déſigner l'inſecte qui fait le bruit, l'ont ſimplement qualifié du nom lugubre d'*horloge de la mort ; horologium mortis*. Mais ni les araignées, ni les poux de bois ne peuvent produire ces pulſations : elles ſont dûes à la vrillette qui frappe à coups redoublés le vieux bois pour le percer & s'y loger : en examinant l'endroit

d'où part le bruit, il eſt rare de ne point trouver un petit trou dans lequel travaille un de ces inſectes : il eſt vrai que le bruit ceſſe ſouvent dès qu'on s'approche, probablement parce que le mouvement que l'on fait intimide le petit animal, mais ſi on reſte immobile, il ſe remet bientôt à l'ouvrage, les pulſations recommencent, & on peut parvenir à ſurprendre l'inſecte dans ſon travail.

1. BYRRHUS *teſtaceo-niger, thorace ſubhirſuto.* planch. 1, fig. 6.

Linn. faun. ſuec. n. 368. Dermeſtes niger, elytris griſeis margine nigris.

La vrillette des tables.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ 2 *lignes. Largeur* $\frac{1}{2}$ $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Cet inſecte varie beaucoup de grandeur & de couleur. On en trouve qui ſont d'un brun foncé, & d'autres d'une couleur beaucoup plus claire : ſa forme eſt oblongue & preſque cylindrique ; ſes étuis ſont ſtriés, ſon corcelet eſt épais & un peu en boſſe : lorſqu'on touche ce petit animal, il retire ſa tête ſous ſon corcelet & ſes pieds ſous ſon ventre, & reſte tellement immobile, qu'on le croiroit mort. C'eſt lui qui fait aux meubles de bois ces petits trous ronds qui les réduiſent en poudre : il n'eſt que trop commun dans les maiſons.

2. BYRRHUS *teſtaceus glaber oculis nigris.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 7. Dermeſtes ferrugineus, oculis rufis.

La vrillette de la farine.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

La forme de ſon corps eſt la même que celle de la premiere eſpéce, mais celle-ci eſt plus petite, & ſa couleur eſt brune, rougeâtre, luiſante, au lieu que la premiere eſt terne. On trouve cet inſecte dans la farine qu'il mange, ſouvent même il ronge & met en pouſſiere le pain à cacheter dans les tiroirs.

3. BYRRHUS *fulvus obſcurus, oculis nigris.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 7. Dermeſtes teſtaceus, oculis fuſcis, antennis filiformibus.

La vrillette fauve.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cette eſpéce approche infiniment de la précédente pour la forme & pour la couleur, elle eſt ſeulement d'un brun plus foncé, mais elle eſt beaucoup plus grande : ſes yeux ſont noirs : elle vit dans l'intérieur des arbres, que ſa larve ronge & déchire. J'ai trouvé celle-ci dans un pin au Jardin Royal.

4. BYRRHUS *totus nigro fuſcus.*

Linn. faun. ſuec. n. 384. Caſſida nigra, antennis ſetaceis, corpore teretiuſculo.
Act. Upſ. 1736, *p.* 17, *n.* 5. Dermeſtes corpore oblongo, elytris ſtriatis, capite clypeato.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 6. Dermeſtes fuſcus antennis filiformibus.

La vrillette ſavoyarde.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Sa forme eſt préciſément la même que celle des eſpéces précédentes. Son corcelet fait une boſſe ſous laquelle l'animal retire ſa tête lorſqu'il contrefait le mort : ſes étuis ſont longs & ſerrés. Tout l'inſecte eſt d'une couleur brune, matte, obſcure & preſque noire, mais en deſſus il a des taches irrégulieres d'un jaune ſale, qui vûes à la loupe, paroiſſent formées par des petits poils courts. On trouve ſouvent cet inſecte dans les maiſons : ſa larve habite dans les charognes & les bois pourris. Je lui ai donné le nom de vrillette ſavoyarde, parce que le brun & le jaune obſcur qui ſe voyent ſur ſon corps, imitent la couleur de la ſuie.

5. BYRRHUS *fuſcus, faſciis elytrorum tranſverſis cinereis.*

La vrillette brune à bandes griſes.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Elle

Elle eſt de couleur brune, liſſe, avec trois bandes tranſverſes griſes ſur ſes étuis. Ces bandes paroiſſent velues & formées par des petits poils gris. La forme de l'inſecte reſſemble à celle des précédens. Il ſemble cependant commencer à en différer un peu par ſes antennes, dont toutes les piéces ſont preſqu'également allongées, au lieu que dans les autres les trois dernieres piéces ſont fort longues, & les autres très-courtes.

ANTHRENUS. *Coccinellæ ſpec. linn.*

L'ANTHRÉNE.

Antennæ clavatæ integræ, clavâ ſolidâ compreſſâ. Antennes droites en maſſe ſolide, un peu applatie.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom *d'anthrenus*, parce qu'on trouve ſouvent cet inſecte par milliers ſur les fleurs, (*anthos*) & particuliérement ſur les fleurs en ombelle, & les fleurs compoſées & à fleurons. Quelques Auteurs ont confondu ces inſectes avec les coccinelles, dont ils ſemblent approcher par la forme de leur corps, mais dont ils différent, tant par le nombre des articles de leurs tarſes, que par le caractere des antennes. Ces antennes ſont en maſſe, c'eſt-à-dire terminées par un bout ou extrémité plus groſſe, & ce bout n'eſt formé que par une ſeule piéce ſolide un peu applatie. Ce caractere paroît approcher de celui de l'eſcarbot, mais dans l'eſcarbot les antennes ſont coudées & pliées dans leur milieu, où elles forment un angle, & dans l'anthrêne elles ſont toutes droites, *integræ*.

Ces inſectes ſont fort jolis & habitent, comme nous l'avons dit, ſur les fleurs. Leurs larves qui ſont un peu velues, comme celles de certains dermeſtes, ont pour demeure des endroits moins propres & moins ſenſuels : elles ſe logent dans des corps ou des parties d'animaux

morts, dans des plantes à moitié pourries ; & ſouvent elles détruiſent les collections d'inſectes déſſéchés, s'introduiſant dans les corps de ces petits animaux qu'elles font tomber en pouſſiere : c'eſt-là qu'elles ſe nourriſſent, qu'elles croiſſent & qu'elles ſe métamorphoſent.

1. ANTHRENUS *ſquamoſus niger, faſcia punctiſque coleoptrorum albis, futuris fuſcis.* Planch. 1, fig. 7.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 20. Dermeſtes tomentoſus maculatus.
Linn. faun. ſuec, n. 412. Coccinella villoſa, coleoptrorum margine inflexo, futuris rubris.
Raj. inſ. p. 85, *n.* 37. Scarabæus parvus, corpore ſubrotundo, collo oblongo, alarum elytris nigris binis punctis albicantibus notatis.

L'anthrène à broderie.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Cet inſecte qui eſt très-commun ſur les fleurs, eſt très-difficile à bien décrire. Son corps eſt preſqu'ovale : le fond de ſa couleur eſt noir, mais le deſſous du ventre paroît preſque tout blanc, à cauſe d'une infinité de petites écailles de cette couleur qui le couvrent. Les antennes ſont courtes, en maſſe, terminées par une palette applatie qui ne ſe diviſe point en feuillets : la tête eſt petite & ſouvent renfoncée ſous le corcelet : celui-ci eſt large, couvert d'écailles blanches & rougeâtres, qui laiſſent paroître par endroits le fond noir. Les étuis ſont recourbés & enveloppent même un peu les côtés & le deſſous du corps : ils ſont noirs avec des écailles blanches & rougeâtres qui forment une eſpéce de broderie. On voit d'abord une bande tranſverſe blanche aſſez large au haut des étuis : au bas des mêmes étuis, il y a deux points blancs diſtincts près la ſuture, un ſur chaque étui. La couleur rougeâtre occupe principalement le bas de la ſuture des étuis, & le haut de cette même partie près de leur jonction avec le corcelet. Cette eſpéce eſt très-commune dans les jardins ſur les fleurs : ſi on la frotte, ſes petites écailles colorées s'enlevent & elle paroît preſque toute noire.

6. ANTHRENUS *squamosus niger, elytris fuscis, fascia triplici undulata alba.*

L'amourette.
Longueur $\frac{2}{3}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

L'amourette a beaucoup de rapport avec l'insecte précédent, mais elle est bien plus petite ; du reste sa figure & sa forme sont les mêmes : elle est pareillement toute couverte d'écailles, & elle se trouve communément avec lui sur les fleurs : seulement les écailles qui recouvrent ses étuis, sont plus nombreuses & plus serrées, ensorte que la couleur noire qui fait le fond des étuis ne paroît pas. Ces écailles forment trois bandes blanches transversales & ondées, entre lesquelles il y a des bandes rougeâtres brunes de même forme. Si l'on touche cet insecte ou qu'on le frotte, on emporte les petites écailles colorées qui le recouvrent, sa couleur disparoît, ensorte que l'animal reste noir & luisant. On en trouve quelquefois qui sont ainsi dépouillés d'une partie de leurs écailles, ce qui les rend presque méconnoissables. Les larves de cet insecte, ainsi que celles de l'espéce précédente, sont très-voraces, & ressemblent beaucoup à celles des dermestes. Ceux qui font des cabinets d'histoire naturelle, en sont très-incommodés, & ne les connoissent que trop.

CISTELA.

LA CISTELE.

Antennæ extrorsum crassiores non nihil perfoliatæ.	Antennes plus grosses & un peu perfoliées par le bout.
Thorax conicus non marginatus.	Corcelet conique & sans rebords.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien de *cistela*, qui n'étoit attribué à aucun insecte en parti-

culier. Son caractere conſiſte dans la forme de ſes antennes, qui vont en groſſiſſant de la baſe à l'extrémité, & dont les articles ou anneaux en approchant de cette extrémité, deviennent de plus en plus perfoliés, ou compoſés de lames applaties, tranſverſes & percées ou enfilées par leur milieu. Une autre partie de ſon caractere eſt tirée de la forme de ſon corcelet ſans rebords & conique, ou allant un peu en diminuant vers le devant : c'eſt en quoi ce genre différe du ſuivant qui lui reſſemble pour la figure des antennes, mais dont le corcelet eſt aſſez plat & avec de grands rebords. Nous ne dirons rien de l'hiſtoire de ce genre, dont nous ne connoiſſons ni la larve, ni la chryſalide, & dont nous n'avons trouvé que l'inſecte parfait. Les eſpéces qu'il renferme ſe réduiſent aux ſuivantes.

1. CISTELA *ſubvilloſa virideſcens, faſciis longitudinalibus fuſcis interruptis.* planch. 1, fig. 8.

La ciſtele ſatinée.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 ⅔ lignes.

Le corps de cet inſecte eſt ovale : ſa tête ſe retire aſſez volontiers ſous ſon corcelet, comme celle des vrillettes. Le corcelet eſt conique, plus étroit du côté de la tête, réfléchi en deſſous par les côtés : ſes étuis enveloppent auſſi un peu le corps en deſſous. Le deſſous de cet inſecte eſt noir & liſſe, le deſſus eſt ſoyeux, ſatiné & comme couvert de petits poils très-courts : ſa couleur eſt ſinguliere : elle eſt brune, claire, avec une nuance verdâtre, & de plus le corcelet & les étuis ont des bandes longitudinales, au nombre de cinq ou ſix de chaque côté de couleur brune, noire, mais interrompue de tems en tems par des taches de la couleur du fond. J'ai trouvé cet inſecte dans le ſable le long des chemins.

2. CISTELA *ſubvilloſa atra, faſcia elytrorum tranſverſa aurato-fuſca.*

La ciſtele à bande.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 ¾ *ligne.*

Sa forme ne différe pas de celle de la précédente, elle eſt ſeulement un peu plus ovale. Sa couleur eſt noire : le deſſous de l'inſecte eſt d'un noir liſſe, & le deſſus d'un noir matte & velouté, à cauſe des petits poils courts dont il eſt couvert. Sur le milieu des étuis il y a une bande tranſverſe large, un peu ondée, de petits poils d'un jaune fauve & comme doré : le corcelet & la tête ont auſſi de ſemblables poils, qui forment des deſſeins ſur le fond noir de l'inſecte.

3. CISTELA *nigra nitens, glabra.*

La ciſtele noire liſſe.
Longueur 1 ⅓ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Elle reſſemble aux deux précédentes pour la forme de ſon corps, mais elle eſt beaucoup plus petite. Sa couleur eſt noire partout. Son corcelet & ſes étuis ſont très-liſſes & luiſans, & en regardant de près, on voit qu'ils ſont pointillés finement & irréguliérement.

PELTIS. *Caſſidæ ſpec. linn.*

LE BOUCLIER.

Antennæ extrorſum craſſiores nonnihil perfoliatæ.	Antennes plus groſſes & un peu perfoliées par le bout.
Thorax & elytra marginata.	Corcelet & étuis bordés.

Les eſpéces de ce genre avoient été jointes par quelques Auteurs avec celles de la caſſide, genre que nous examinerons par la ſuite. Mais quoique ces deux genres ſe reſſemblent un peu par les antennes, ils différent l'un de l'autre par beaucoup d'autres endroits ; d'abord le nombre des piéces du tarſe eſt différent, ce qui les éloigne l'un de

l'autre, & même les fait ranger dans des ordres différens: de plus la caſſide, comme nous le verrons, a ſa tête tout-à-fait cachée ſous le corcelet, au lieu que celle du bouclier le déborde & paroît au dehors. Nous avons donc dû faire un genre particulier de ces inſectes, & nous leur avons donné le nom de *peltis*, en françois bouclier, à cauſe de leur forme qui imite aſſez celle des boucliers des anciens.

Le caractere de ce genre eſt en premier lieu d'avoir les antennes de plus en plus groſſes, en avançant de la baſe vers l'extrémité, & en même tems perfoliées, ou compoſées de lames tranſverſes enfilées par leur milieu, en quoi ce genre reſſemble à celui de la ciſiele, qui vient de précéder; & en ſecond lieu d'avoir le corcelet aſſez plat & bien bordé, ainſi que les étuis, ce qui le diſtingue du genre précédent.

Les larves des boucliers ſont ordinairement brunes, dures, preſqu'écailleuſes, applaties, & plus étroites vers la queue, qu'à la tête: elles ſont aſſez vives & courent à l'aide de leurs ſix pattes. On les trouve dans les corps d'animaux morts & à moitié gâtés: c'eſt-là qu'elles ſe nourriſſent, qu'elles croiſſent & qu'elles ſe métamorphoſent. C'eſt auſſi dans les mêmes endroits que l'on trouve ſouvent l'inſecte parfait, qui ſe nourrit de ces charognes & y dépoſe ſes œufs.

1. PELTIS *nigra, elytris lineis tribus elevatis, ſpatio interjecto punctato, thorace lævi.*

Linn. faun. ſuec. n. 385. Caſſida nigra, elytris lineis tribus elevatis lævibus, ſpatio interjecto punctato, clypeo antice integro.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 360, *n.* 12. Silpha atra, elytris ſubpunctatis, lineis elevatis tribus lævibus, clypeo antice integro.

Raj. inſ. p. 84, *n.* 33. Scarabæus minor, è rufo ſordide nigricans, elytris ſtriatis.

Le bouclier noir à trois raies & corcelet liſſe.

Longueur 4, 5, 6 *lignes. Largeur* 2, 3, 4 *lignes.*

Cet inſecte eſt aſſez grand, le mâle a quatre ou cinq

lignes de long, & ſa femelle en a environ ſix : l'un & l'autre ſont tout noirs, mais ce noir eſt plus matte dans la femelle & plus brillant dans le mâle. Leurs antennes ſont compoſées de onze articles qui vont en groſſiſſant vers l'extrémité de l'antenne, & dont les derniers plus larges que les autres, ſont perfoliés & enfilés par leur milieu. Le corcelet eſt large, applati & bordé : la tête avance & déborde quand l'inſecte marche, mais quand on le touche, il la replie en deſſous & la cache. Les étuis ont un rebord grand & relevé en gouttiere ; on voit ſur chacun d'eux trois lignes élevées, longitudinales & liſſes, & l'eſpace qui eſt entre ces lignes, eſt chargé d'une infinité de petits points, enſorte qu'il paroît comme chagriné. C'eſt dans les bois qu'on trouve cette eſpéce, parmi les matieres pourries & les corps d'animaux morts : elle varie beaucoup, & parmi le grand nombre de variétés qu'elle donne, voici les principales que nous avons obſervées.

A. *Eadem ſpatio interjecto punctato, thorace lævi, utrinque ſulco arcuato.* Elle a deux ſillons longitudinaux un peu en arc ſur ſon corcelet, un de chaque côté : les lignes élevées de ſes étuis ſont plus luiſantes que le reſte de ſon corps.

B. *Eadem ſpatio interjecto punctato, thorace lævi ubique æquali.* Son corcelet n'a point de ſillons, mais il eſt tout uni, les lignes élevées de ſes étuis ne ſont pas luiſantes.

C. *Eadem ſpatio interjecto punctato, thorace lævi, punctis duobus impreſſis.* Son corcelet a deux points enfoncés proche l'un de l'autre dans ſon milieu : ſes étuis & leurs lignes élevées ſont aſſez brillans.

D. *Eadem ſpatio interjecto punctis latis inæqualibus, thorace lævi.* Les points des étuis entre les lignes élevées, ſont larges & inégaux, au lieu que ceux des précédens ſont petits ſerrés & égaux.

2. PELTIS *nigra, elytris lineis tribus elevatis, ſpatio interjecto minutiſſime punctato, thorace ſcabro.*

Silpha limata
gen. Syst.

Le bouclier noir à corcelet raboteux.
Longueur 5, 6 lignes. Largeur 2, 3 lignes.

La couleur de cette eſpéce eſt noire partout. Ses antennes reſſemblent à celles de la précédente. Sa tête déborde le corcelet, qui eſt raboteux & inégal. Les étuis ont chacun trois lignes longitudinales relevées, outre la gouttiere de leur rebord qui eſt bien marquée. Ces étuis ſont plus longs que le ventre : ils ont quelquefois à leur extrémité une eſpéce d'appendice, qui ſouvent manque : l'eſpace qui eſt entre les trois lignes des étuis paroît liſſe à la vûe, mais ſi on le regarde à la loupe, on y voit une infinité de petits points menus. Cet inſecte ſe trouve avec le précédent, mais un peu plus rarement.

3. PELTIS *nigra, elytris lineis tribus elevatis, prima & ſecunda gibboſitate connexis, thorace lævi.*

Le bouclier à boſſes.
Longueur 9 lignes. Largeur 4 lignes.

Il eſt tout noir ; ſes antennes ſont plus groſſes par le bout & joliment feuillées : leur extrémité eſt un peu fauve. Son corcelet eſt liſſe, brillant, & vû à la loupe paroît un peu ponctué. Ses étuis ont trois lignes longitudinales, liſſes, élevées, dont la premiere & la ſeconde en commençant à compter par le côté extérieur, ſont jointes enſemble par une boſſe, qui eſt poſée un peu plus bas que le milieu des étuis : l'eſpace entre ces lignes eſt finement ponctué. Cette eſpéce a une particularité, c'eſt que ſon ventre déborde d'un bon tiers ſes étuis. On trouve cet inſecte dans les charognes.

4. PELTIS *nigra, elytris lineis tribus elevatis acutis ; ſpatio interjecto veluti complicato, thorace ſcabro.*

Le bouclier noir chiffonné à corcelet raboteux.
Longueur 5 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Cette eſpéce reſſemble beaucoup à l'avant-derniere pour

pour la grandeur & la forme. Son corcelet eſt un peu raboteux. Les étuis ont chacun trois lignes relevées, dont l'extérieure eſt extrêmement aigue, & paroît comme rompue vers le bas : l'eſpace qui eſt entre ces lignes, eſt tout pliſſé & comme chiffonné. Cet inſecte a le corcelet large & bordé, & les étuis terminés par une eſpéce de gouttiere comme le premier. On le trouve dans les mêmes endroits.

5. PELTIS *nigra, elytris lineis tribus elevatis acutis; ſpatio interjecto veluti complicato, thorace lævi.*

Le bouclier noir chiffonné à corcelet liſſe.
Longueur, Largeur idem.

On n'apperçoit d'autre différence entre cette eſpéce & la précédente, que celle de ſon corcelet qui eſt liſſe & nullement raboteux. Sa couleur noire eſt aſſez matte & point du tout brillante.

6. PELTIS *nigra, lineis tribus elevatis acutis, thorace ferrugineo.* *Silpha thoracica gm. Syst.*

Linn. faun. ſuec. n. 386. Caſſida nigra, clypeo ferrugineo, elytris linea elevata.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 360, *n.* 13. Silpha nigra elytris obſcuris, linea elevata unica, clypeo retuſo teſtaceo.
Raj. inſ. p. 90, *n.* 10. Scarabæus primo ſimilis, parum canaliculatus, ſcapulis croceis.

Le bouclier à corcelet jaune.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Cette belle eſpéce reſſemble beaucoup aux précédentes pour la forme. Ses antennes ſont noires : leur dernier article forme un bouton allongé, & les trois d'enſuite ſont aſſez larges & enfilés par leur milieu. Le corcelet eſt d'un jaune couleur de rouille, & avec le ſecours de la loupe, cette couleur paroît dûe à beaucoup de petits poils jaunâtres fort courts. Ce corcelet eſt large, bordé, raboteux & un peu échancré en devant pour laiſſer paroître la tête. Les étuis ſont noirs, bordés à l'extérieur par une gouttiè-

re, & ont au milieu trois lignes longitudinales élevées ; principalement l'extérieure, qui paroît interrompue vers la fin. Tout l'animal eſt ovale, oblong & applati. On le trouve dans les charognes & les endroits les plus ſales.

7. PELTIS *nigra, thorace elytriſque teſtaceis, thoracis macula coleoptrorumque punctis quinque nigris.* Planch. 2, fig. 1.

Le bouclier jaune à taches noires.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce bouclier eſt une des plus jolies eſpéces de ce genre. Sa tête, ſes antennes, ſon corps & ſes pattes ſont noirs. Le corcelet eſt large, bordé, noir au milieu, jaune pâle ſur les bords ; en devant il a une échancrure qui laiſſe la tête à découvert. Les étuis ſont du même jaune, & portent chacun deux points ronds noirs, luiſans, & tellement placés, que ces quatre points forment un quarré lorſque les étuis ſont fermés : de plus l'écuſſon eſt noir, ainſi que les bords des étuis qui lui ſont contigus, ce qui forme en tout cinq taches noires. Ces étuis ſont bordés d'une gouttiere & ont chacun dans leur milieu trois lignes longitudinales peu ſaillantes. Cet inſecte eſt aſſez rare ; on le trouve dans les bois avec les précédens.

8. PELTIS *nigra tota, elytris lævibus, punctis minimis excavatis.*

Raj. inſ. p. 90, n. 9. bis. Scarabæus præcedenti ſimilis, ſed paulo major ; nigrior, elytris lævibus.

La gouttiere.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Cet inſecte eſt tout noir & tout uni, ſans lignes élevées, ni ſtries. Ses antennes vont en groſſiſſant vers le bout, & leurs derniers anneaux ne ſont que légérement perfoliés. La tête déborde le corcelet, qui eſt large, bordé, mais ſans échancrure en devant. Les étuis vûs de près paroiſſent

chagrinés d'une infinité de petits points : du reſte ils ſont unis, & ont ſeulement pour rebord une eſpéce de gouttiere bien marquée, ce qui a fait donner le nom de gouttiere à cette eſpéce. On la trouve dans les bois humides & pourris.

9. PELTIS *tota teſtacea.*

Le bouclier fauve.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Son corps eſt partout de couleur teſtacée ou fauve ; à l'exception du haut des antennes qui eſt noir. Son corcelet & ſes étuis ſont ponctués finement & irréguliérement.

10. PELTIS *nigro-fuſca ſubvilloſa.*

Le bouclier brun velouté.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

L'air & le port de cette eſpéce la feroient d'abord prendre pour une mordelle, mais ſes antennes & ſes tarſes, ainſi que la forme de ſon corcelet l'éloignent de ce genre, & la rapprochent de celui-ci. La couleur de cet inſecte eſt la même partout, brune, un peu noire, mais elle paroît changeante à cauſe des petits poils courts dont ſon corps eſt couvert. Son corcelet eſt large, & preſque point bordé, en quoi il différe de celui des autres boucliers. Ses étuis ne ſont ni ſtriés, ni pointillés. Son allure reſſemble à celle des mordelles, c'eſt-à-dire qu'il a de longues pattes avec leſquelles il marche comme en boitant. Nous l'avons trouvé à terre dans le ſable.

CUCUJUS. *Bupreſtis linn.*

LE RICHARD.

Antennæ ſerratæ breves. Antennes courtes en ſcie.

Thorax ſubtus nudus. Corcelet uni & ſimple en deſſous.

Caput dimidium intra thoracem, craſſum. Groſſe tête renfoncée à moitié dans le corcelet.

Nous avons ôté à ce genre le nom de bupreſte, qui lui avoit été donné par quelques Naturaliſtes modernes, & qui a toujours déſigné parmi les anciens un autre genre auquel nous l'avons reſtitué. A la place de ce nom nous lui avons donné celui de *cucujus* employé par les anciens pour déſigner un inſecte d'un vert doré, tel que ſont la plûpart des eſpéces de ce genre.

Le caractere eſſentiel de ce genre eſt d'avoir des antennes compoſées d'articles triangulaires, qui reſſemblent à des dents de ſcie, ce qui donne à l'antenne qui eſt aſſez courte, la figure d'une ſcie : de plus le corcelet de ces inſectes eſt uni en deſſous, & dénué d'une eſpéce de pointe que l'on remarque dans le genre ſuivant, qui d'ailleurs reſſemble aſſez à celui-ci pour la forme des antennes. Un autre caractere acceſſoire & moins eſſentiel ſe tire de la poſition de la tête, qui quoiqu'aſſez groſſe, eſt à moitié renfoncée dans la partie antérieure du corcelet.

Je ne connois ni la larve, ni la chryſalide de ces inſectes, qui ſont tous aſſez rares dans ce Pays-ci. Quant aux inſectes parfaits, à l'exception du *richard triangulaire*, dont la partie antérieure plus large, donne à l'animal une forme approchant de celle d'un triangle, tous les autres, tant d'ici que des Pays étrangers, ont un corps allongé en forme d'olive. On peut dire que ce genre renferme les plus belles eſpéces d'inſectes. Parmi celles que nous trouvons autour de Paris, il y en a trois très-belles, à qui il ne manque que la grandeur pour les faire remarquer davantage, mais les Pays étrangers en fourniſſent de très-grandes & très-brillantes : c'eſt ce qui nous a porté à donner le nom de richard à cet inſecte, ſur lequel on voit briller l'or & la couleur de rubis la plus éclatante : du reſte ces inſectes ſont rares, & d'autant plus difficiles à trouver, que dès qu'on en approche, ils ſe laiſſent tomber à terre

& rouler le long des feuilles des arbuſtes ſur leſquels ils étoient.

1. CUCUJUS *aureus, elytrorum foſſulis quatuor impreſſis nitentibus.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 409, *n.* 7. Bupreſtis elytris ſerratis longitudinaliter ſulcatis, maculis duabus aureis impreſſis, thorace punctato.
Linn. faun. ſuec. n. 556. Bupreſtis fuſco-ænæa, elytris maculis æneis impreſſis.

Le richard à foſſettes.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Cette belle eſpéce eſt d'une couleur dorée, un peu brune & foncée. Ses antennes ſont un peu plus courtes que ſon corcelet. Ses yeux ſont gros comme ceux de toutes les eſpéces de ce genre, & s'approchent beaucoup l'un de l'autre par derriere. La tête eſt large, courte & à moitié cachée & enfoncée ſous le corcelet. Celui-ci auſſi large que les étuis, a moitié moins de longueur que de largeur, & paroît bordé ſur les côtés. Les étuis allongés & un peu bordés ſe terminent en pointe. On obſerve ſur chacun d'eux trois lignes longitudinales élevées, dont les deux intérieures plus marquées que l'extérieure ſe joignent vers le bas : mais de plus chaque étui a deux enfoncemens ou foſſettes, une plus haut vers le tiers de l'étui, l'autre un peu plus bas. Ces foſſettes répondent à celles de l'autre étui, & les quatre enſemble paroiſſent diſpoſées en quarré; elles ſont encore plus brillantes que le reſte du corps, & ſemblent d'une couleur d'or vif. Les pattes & le deſſous du corps de l'inſecte, ſont d'un or plus brun. Ce n'eſt que depuis une couple d'années que l'on a trouvé ce bel animal autour de Paris. Il s'eſt rencontré dans les Chantiers de bois, ſur-tout dans l'Iſle Louvier où on en a pris pluſieurs : peut-être nous vient-il de quelqu'endroit plus éloigné : ſa larve qui probablement vit dans les troncs d'arbres, aura été tranſportée ici avec le bois dans lequel elle étoit renfermée, ce qui nous aura enrichi de cette belle eſpéce.

2. CUCUJUS *viridi-æneus, punctis quatuor impressis albis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 408, *n.* 2. Bupreſtis elytris faſtigiatis muticis maculis quatuor albis, corpore cœruleo.
Leche nov. inſ. ſpec. p. 21, *n.* 42.

Le richard à points blancs.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Cette eſpéce eſt une des plus allongées. Tout ſon corps eſt d'un vert doré un peu bleuâtre en deſſous : mais ce qui la diſtingue ce ſont quatre foſſettes blanches, ou quatre points blancs enfoncés qu'on voit ſur ſes étuis, deux ſur chacun. Un de ces points eſt ſur le bord extérieur de l'étui, ſur le milieu de ce bord, proche le ventre, c'eſt le plus grand : l'autre ſe trouve au bord intérieur, attenant la ſuture vers les trois quarts de cette ſuture en deſcendant, & tout vis-à-vis ſon pareil ſitué ſur l'autre étui : ce dernier eſt le plus petit. Tout le deſſus de l'inſecte vû à la loupe paroît finement pointillé. Cette eſpéce a été trouvée dans des Chantiers de bois.

3. CUCUJUS *viridi-auratus, oblongus, thorace punctato, elytris ſtriatis.* Planch. 2, fig. 2.

Linn. faun. ſuec. n. 555. Bupreſtis viridi-ænea immaculata.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 409, *n.* 8. Bupreſtis ruſtica.

Le richard doré à ſtries.
Longueur 7 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Sa couleur eſt par tout ſon corps d'un vert doré & très-brillant. Sa tête & ſon corcelet ſont ponctués. Ses yeux ſont de couleur rouge, un peu brune. Sur la partie inférieure de ſon corcelet, immédiatement avant l'écuſſon, il y a un enfoncement arrondi, bien marqué. Les étuis allongés, étroits, & qui n'ont point de rebords, ſont chargés chacun de dix ſtries longitudinales, formées par autant de rangées de points. Ce bel inſecte m'a été donné. Il a été

trouvé à Paris même, dans le jardin des Apoticaires, & autour de Paris, sur des buissons.

Cupestris manca gm. Syst.

4. CUCUJUS *æneus, elytris fuscis, thorace rubro fasciis fuscis.* Planch. 2, fig. 3.

Le richard rubis.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Le dessous du corps de cet insecte, & ses cuisses sont d'un beau rouge cuivreux, brillant & éclatant, qui imite la couleur du rubis. Ses jambes sont d'un noir verdâtre, ainsi que ses antennes. Sa tête est d'un beau rouge brillant, ses yeux seulement sont noirs. Le corcelet est de même couleur que la tête, mais il a deux bandes brunes longitudinales, une de chaque côté, qui divisent la couleur rouge en trois bandes. Les étuis sont bruns & un peu cuivreux, chargés de points serrés, qui les font paroître comme ridés. Les antennes sont un peu plus longues que la tête. Ce bel insecte a été trouvé sur un rosier.

Cup: viridis gm. Syst.

5. CUCUJUS *viridi-cupreus, lævis oblongus.*

Le richard vert allongé.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur ½ ligne.

On voit par les dimensions que nous donnons de cette espéce, qu'elle est étroite & assez allongée. Sa largeur est à peu près la même par-tout, seulement l'extrémité postérieure va un peu en se rétréciſſant. Quant à la couleur, cet insecte est tout vert, un peu doré; il n'y a que ses yeux qui soient d'un brun clair. Les antennes sont courtes, n'égalant pas la longueur du corcelet. Elles sont figurées en scie. La tête est large & applatie. Le corcelet est presque quarré, aussi long que large, applati en dessus, un peu inégal, avec des rebords sur les côtés. L'insecte vû à la loupe, paroît tout parsemé en dessus d'un nombre infini de petits points rangés sans aucun ordre, qui le rendent comme chagriné. On trouve assez souvent ce petit animal sur

les feuilles des charmilles, mais il eſt difficile à attraper, ſe laiſſant gliſſer à terre dès qu'on veut le prendre.

6. CUCUJUS *fuſco-cupreus, triangularis, faſciis undulatis villoſo-albidis.*

Le richard triangulaire ondé.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

La plus grande largeur de cet inſecte, eſt à la jonction du corcelet avec les étuis, qui vont en ſe rétréciſſant & finiſſent en pointe; enſorte que cet animal étant preſque auſſi large que long, a une forme triangulaire. Sa tête eſt très-applatie: ſes antennes ſont courtes, égalant à peine la longueur du corcelet. Celui-ci eſt auſſi fort-court & comme écraſé, mais large, avec des rebords ſur les côtés. Poſtérieurement, il ſe termine irréguliérement. Tout l'inſecte eſt d'un brun noirâtre, cuivreux. Ses étuis ſont parſemés de quelques points, d où partent des poils blancs. Ces petits poils forment ſur les étuis quatre ou cinq bandes tranſverſes, mais ondées, & comme en zigzag. On trouve cet inſecte ſur les feuilles d'orme. Il ſe laiſſe tomber, comme le précédent, dès qu'on veut le prendre.

N. B. Les Pays étrangers fourniſſent beaucoup d'eſpéces de ce genre, dont nous ne pouvons faire mention ici, & que l'on voit dans les cabinets des curieux. La France en fournit auſſi quelques-unes. J'en ai reçu une entr'autres de Languedoc, que m'a envoyée M. l'Abbé de Sauvages, dont je ne donnerai ici que le nom & les dimenſions.

CUCUJUS *ater, thorace ſcabro, pulvere albicante conſperſo, elytris obſolete ſtriatis.*

Longueur 9 *lignes. Largeur* 3 ½ *lignes.*

ELATER.

ELATER.

LE TAUPIN.

Antennæ ſerratæ vel filiformes intra capitis cavitatem ſubtus receptæ.

Antennes en ſcie ou à filets, qui ſe logent dans une rainure formée en deſſous de la tête.

Thorax ſubtus aculeo intra cavitatem abdominis recepto.

Corcelet terminé en deſſous par une pointe reçue dans une cavité du ventre.

Le caractere eſſentiel de ce genre, eſt d'abord d'avoir les antennes ou en forme de ſcie, ſemblables à celles du genre précédent, ce qui ſe remarque dans les individus mâles, ou en ſimples filets, ce qui eſt ordinaire aux femelles: de plus, dans les uns & les autres, ces antennes ſe logent dans une longue rainure, qui eſt creuſée en deſſous de la tête & même du corcelet. Le ſecond caractere particulier aux taupins ſe tire de la forme du corcelet, qui en deſſous, ſe termine par une longue pointe, qui entre comme par reſſort dans une cavité pratiquée dans la partie ſupérieure du deſſous du ventre.

C'eſt par le moyen de cette eſpéce de reſſort, que ces inſectes, lorſqu'ils ſont renverſés ſur le dos, parviennent à ſauter aſſez vivement en l'air, ce qui leur a fait donner le nom d'*élater*, & par d'autres Naturaliſtes, celui de *notopeda*, d'où l'on a tiré le nom François *taupin*. Pour concevoir ce méchaniſme, qui eſt aſſez ſingulier, il faut prendre un de ces inſectes, & le poſer renverſé ſur le dos. Ce taupin qui ne peut aiſément ſe retourner, redreſſe ſa tête & ſon corcelet, & retire par ce mouvement la pointe inférieure de ſon corcelet de la cavité du bas ventre, dans laquelle elle étoit logée. Cette pointe eſt dure & très-liſſe. La cavité du ventre n'eſt pas moins liſſe, & ſon entrée a

un peu d'élévation. Pour lors, le taupin, qui étoit très-redreſſé, ſe replie un peu, & la pointe de ſon corcelet rentrant dans la cavité du ventre, retombe comme un reſſort, dès qu'elle a paſſé l'élévation de l'entrée, ce qui fait faire à l'inſecte un ſoubreſaut aſſez conſidérable. La partie du milieu de ſon corps, le corcelet & le haut des étuis allant frapper vivement le plan ſur lequel l'inſecte eſt poſé, il eſt élancé & pouſſé en l'air, & en retombant, ſouvent il ſe trouve retourné ſur ſes pieds.

Outre cette pointe ſinguliere du taupin, on doit encore faire attention à la forme particuliere de cet inſecte. Tout ſon corps eſt aſſez allongé & ſe termine poſtérieurement en pointe. Son corcelet forme une eſpéce de quarré long, dont les deux angles poſtérieurs finiſſent auſſi en pointes, quelquefois aſſez aigues.

Quant aux larves de ces inſectes, elles ſe trouvent dans les troncs d'arbres pourris, où elles vivent & ſe métamorphoſent. C'eſt auſſi dans les mêmes endroits, où l'on trouve ſouvent une partie des eſpéces de ce genre, tandis que d'autres ſe rencontrent ſur les fleurs.

1. ELATER *thorace elytrisque rubris.* Planch. 2, fig. 4.

Le taupin rouge.
Longueur 8 *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Le corcelet de cet eſpéce eſt rouge & finement ponctué. Les étuis ſont de la même couleur & ſtriés, outre beaucoup de petits points, d'où partent quelques poils courts. Les antennes ſont noires & bien formées en ſcie. Quant au reſte de la couleur, elle varie. Lorſque l'animal eſt jeune & nouvellement métamorphoſé, le deſſous de ſon corps ſa tête & ſes pattes ſont d'un rouge couleur de chair; mais quand il eſt un peu plus vieux, au bout de quelques jours, tout le deſſous de l'inſecte & ſa tête ſont noirs, ainſi que l'écuſſon, qui eſt bien marqué dans cette eſpéce. Je l'ai trouvé dans des troncs de ſaules pourris.

2. ELATER *niger, elytris rubris. Linn. faun. suec.* 574.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 405, *n.* 12. Elater sanguineus.

Le taupin à étuis rouges.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Il varie pour la grandeur ; on en trouve qui n'ont pas à beaucoup près les dimensions que nous donnons. Tout l'insecte est noir, à l'exception des étuis, qui sont rouges. Ces étuis ont quelquefois la pointe un peu noire, & un point noir chacun vers le haut, ce qui cependant n'est pas constant. Les antennes sont en scie, sur-tout dans les mâles. Le corcelet est luisant, poli, & vû à la loupe, il paroît chargé de quelques poils noirs. Les étuis ont chacun dix stries serrées, formées par autant de rangées de petits points. On trouve cet insecte dans les bois, sous les écorces des arbres.

3. ELATER *niger, elytris flavis.*

Le taupin à étuis jaunes & corcelet lisse.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Cette espéce donne les variétés suivantes.

a. *Elater niger, elytris omnino flavis.*
b. *Elater niger, elytris flavis apice nigris.*
c. *Elater niger, elytris testaceo-fuscis.*

On voit que ce taupin varie infiniment, & peut-être n'est-il lui-même qu'une variété de l'espéce précédente. Il lui ressemble beaucoup pour la forme, la grandeur, les stries des étuis, & même les couleurs. Il n'y a que la couleur des étuis qui soit différente. Dans tous, elle est jaune ; mais ce jaune est quelquefois clair & couleur de paille ; d'autres fois il est brun & rougeâtre, ce qui l'approche encore davantage de l'espéce précédente. De plus, une autre ressemblance avec le *taupin à étuis rouges*, c'est que

celui-ci a quelquefois sur le haut des étuis les deux points noirs, dont nous avons parlé, ainsi que l'extrêmité des étuis noirs, ce qui souvent aussi ne se rencontre pas. On trouve cette espéce avec la précédente, dans les bois pourris.

4. ELATER *thorace villoso, elytris testaceis apice nigris. Linn. faun. suec. n.* 573.

List. loq. p. 387, *n.* 18. Scarabæus ex fusco rufescens sive castaneus.
Raj. ins. p. 92. *n.* 6. Scarabæus antennis articulatis quanto & quinto æqualis.

Le taupin à corcelet velouté.
Longueur. Largeur idem.

Il donne les variétés suivantes.

a. *Elater thorace villoso, elytris flavescentibus apice nigris.*
b. *Elater thorace villoso, elytris rubescentibus apice nigris.*

On seroit encore porté à prendre cette espéce pour une variété des deux précédentes. Elle leur ressemble parfaitement ; seulement son corcelet, qui est noir, paroît jaune, à cause des poils jaunes un peu bruns, dont il est chargé. Ses étuis striés comme ceux des précédens, ont une pointe noire, & varient pour la couleur, qui est tantôt d'un jaune clair, tantôt d'un brun rougeâtre. On trouve cet insecte avec les précédens.

5. ELATER *niger, thorace rubro. Linn. faun. suec. n.* 576.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p* 405, *n.* 8. Elater thorace rubro nitido antice nigro; elytris corporeque nigris.

Le taupin noir à corcelet rouge.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cette jolie espéce est toute noire, à l'exception du corcelet, qui est rouge. Les étuis cependant tirent un peu sur le bleu. On voit sur chacun d'eux huit stries, formées

par des rangées de points. Quant au corcelet, M. Linnæus dit qu'il a les bords antérieurs & postérieurs noirs, ce qui formeroit comme une bande rouge au milieu. Le mien a bien le bord postérieur un peu noir, mais tout le reste est rouge. Peut-être cette différence vient-elle du sexe, ce que je ne puis décider, n'en ayant qu'un seul.

6. ELATER *thorace nigro, circulo rubro, elytris fulvis, cruce nigra.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 404, *n.* 6. Elater thorace nigro lateribus ferrugineis, coleoptris flavis cruce nigra, margineque nigro.

Le taupin porte-croix.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Sa tête, ses antennes, ses pattes & le dessous de son corps sont d'un brun noir, avec un peu de jaune cependant sur les bords du ventre & du corcelet en dessous. Par dessus, le corcelet est noir, avec un cercle rouge interrompu en devant, ou, si l'on aime mieux, le corcelet est rouge bordé de noir, avec une grande tache noire au milieu, qui se confond avec le bord antérieur; ensorte qu'il ne reste qu'une bande rouge presque circulaire. Ce corcelet vû de près paroît finement pointillé. Les étuis ont chacun dix stries longitudinales formées par des points serrés. Le fond de leur couleur est d'un jaune fauve, avec une espéce de croix noire. Cette croix est formée par la future longitudinale des étuis, qui est noire, & une large bande transversale de même couleur, qui se trouve sur le milieu des étuis. Outre cette croix, les étuis ont encore chacun en haut, vers leur angle extérieur, une bande noire longitudinale courte, qui ne parcourt guères que le tiers de leur longueur. Les antennes sont légérement en scie. Ce bel insecte m'a été donné.

7. ELATER *fusco-viridi-æneus Linn. faun. suec. n.* 575.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 406, *n.* 22. Elater pectinicornis.
List. tab. mut. t. 17, *f.* 14.

Liſt. loq. p. 387, *n.* 19. Scarabæus è nigro virens, corniculis altero tantum verſu pectinatis. (Maſ.)
Act. Upſ. 1736, *p.* 15, *n.* 3. Notopeda nigro-ænea, antennis ſimplicibus.

Le taupin brun cuivreux.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Cet inſecte eſt d'une couleur brune, tirant ſur le vert & un peu cuivreuſe. Ses étuis ont chacun neuf ſtries & ſont chargés de petits points, du fond deſquels partent des poils courts, que l'on découvre avec la loupe. Ces étuis ſont auſſi un peu bordés, ſur-tout vers le bas, ce qui ne ſe rencontre que très-rarement dans les eſpéces de ce genre. Les antennes formées en ſcie, ſont plus courtes que le corcelet: les dents de la ſcie ſont beaucoup plus marquées dans les mâles. Ceux-ci ſont plus verdâtres, & les femelles plus noires & plus cuivreuſes. J'ai trouvé cet inſecte courant à terre, dans les brouſſailles.

8. ELATER *nigro-fuſcus cinereo-nebuloſus.*

Linn. faun. ſuec. n. 577. Elater totus nigro-fuſcus.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 406, *n.* 23. Elater niger.
Raj. inſ. p. 78, *n.* 14. Scarabæus minor longo & anguſto corpore, totus niger, ſaltatrix.
1. *Raj. inſ. p.* 92, *n.* 1. Scarabæus antennis articulatis primus, maxime vulgaris.
Act. Upſ. 1736, *p.* 15, *n.* 4. Notopeda atra, antennis ſimplicibus.
2. *Raj inſ. p.* 92, *n.* 3. Scarabæus antennis articulatis tertius.
Act. Upſ. 1736, *p.* 15, *n.* 5. Notopeda fuſca, antennis ſimplicibus.
Liſt. tab. mut. t. 17, *f.* 14.

Le taupin brun nébuleux.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette eſpéce, une des grandes de ce genre, eſt plus large & moins allongée que les autres. Elle eſt toute d'un brun noir, couverte de poils gris très-courts, qui la rendent nébuleuſe. La quantité plus ou moins conſidérable de ces poils fait varier ſa couleur, ce qui a induit Raj & l'Auteur des Actes d'Upſal en erreur; ils ont fait pluſieurs eſpéces d'un ſeul & même inſecte. Sous les poils, les étuis ont des ſtries, mais difficiles à voir, parce qu'elles ſont cachées. Les antennes brunes ſont plus courtes que le corce-

let, & médiocrement formées en ſcie. Cette eſpéce a une particularité très-remarquable : ce ſont deux veſicules qui paroiſſent aux deux côtés de l'anus, pour peu qu'on preſſe le ventre. On trouve très-communément cet animal courant dans les bleds.

9. ELATER *niger, villoſo-undulatus.*

Le taupin à plaques velues.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ⅔ lignes.

Le fond de la couleur de cet inſecte eſt noir, mais il eſt chargé de poils fauves, un peu verdâtres, & comme dorés, qui forment des taches & des ondes ſur ſon corps. Ses étuis ſont ſtriés. On le trouve à terre, dans les champs.

10. ELATER *niger, elytris villoſo-murinis.*

Le taupin gris-de-ſouris.
Longueur 4, 5 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il varie, comme on le voit, pour ſa grandeur : il en eſt de même de ſa couleur. En général elle eſt noire ; mais il eſt couvert de petits poils gris-de-ſouris en plus ou moins grande quantité, & quelquefois ſi épais, qu'on ne peut diſtinguer les ſtries qui ſont ſur ſes étuis. Les mâles ſont plus petits & plus velus ; les femelles ſont plus liſſes & par conſéquent plus noires. Elles ſont auſſi plus grandes que les mâles.

11. ELATER *niger, elytris fuſcis, ſingulo faſcia longitudinali fulva.*

Raj. inſ. p. 78, n. 13. Scarabæus minor longo & anguſto corpore, elytris bicoloribus è fulvo & nigro, ſaltatrix.

Le taupin bedeau.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Il varie beaucoup pour la grandeur. Sa tête, ſon corcelet & le deſſous de ſon corps ſont noirs ; ſes pattes ſont de couleur fauve, & ſes étuis ont des ſtries ponctuées. Ils ſont d'un beau noir, avec une bande longitudinale fauve, aſſez lar-

ge, posée dans leur milieu. Leur bord extérieur est aussi un peu fauve. Cet insecte est très - commun dans les champs.

12. ELATER *niger, elytris fuscis.*

Le taupin noir à étuis bruns.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espéce pourroit bien n'être qu'une variété de la précédente, dont elle ne paroît absolument différer que parce que ses étuis sont d'un brun maron, sans bandes fauves. On les trouve souvent ensemble.

13. ELATER *totus niger nitidus.*

Le taupin en deuil.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il est tout noir, à l'exception de ses tarses ou pieds, qui sont bruns. Ses étuis sont finement striés & son corcelet est luisant & ponctué. Tout l'animal, vû à la loupe, paroît parsemé d'un petit duvet de poils.

14. ELATER *niger pedibus rufis.*

Le taupin noir à pattes fauves.
Longueur 3 lignes. Largeur ⅔ ligne.

Celui-ci est tout noir, comme le précédent, mais ses pattes sont de couleur fauve rougeâtre : son corcelet est lisse & un peu ponctué, & ses étuis sont très - finement striés. On trouve ce petit insecte sous les écorces des vieux arbres.

15. ELATER *niger elytrorum basi maculis rubris.*

Le taupin noir à taches rouges.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Il est noir comme le précédent, auquel il ressemble infiniment, ses pattes sont pareillement fauves; son corcelet est lisse, & ses étuis sont striés; mais on voit sur chacun des étuis, à leur base, du côté extérieur, une tache d'un

d'un rouge brun, qui ne se voit pas dans l'espéce précédente. Celle-ci se trouve dans les mêmes endroits que les autres de ce genre.

16. ELATER *fuscus, antennis serrato-clavatis.*

Le taupin à antennes en masse.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

C'est la plus petite espéce de celles que nous connoissons de ce genre. Elle est toute brune. Ses étuis sont striés & un peu velus. Le corps est plus large & moins allongé que dans les autres espéces précédentes. Ce qui paroîtroit l'éloigner encore davantage des autres taupins, ce sont ses antennes, dont les trois derniers articles plus gros, forment une masse, comme dans les dermestes. Néanmoins les antennes en scie, la rainure du dessous de la tête, dans laquelle elles sont reçues, la pointe du dessous du corcelet, qui lui sert à sauter, prouvent que cet insecte ne peut être rapporté qu'à ce genre. Ce petit animal est assez rare; on le trouve dans les bois.

BUPRESTIS. *Carabus linn. cicindela linn.*

LE BUPRESTE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Trochanter magnus seu appendix ad basim femorum posteriorum.	Appendice considérable à la base des cuisses postérieures.
Familia. 1ª. *Thorace cordato, capite latiore, elytris angustiore.*	Famille 1°. A corcelet en cœur, plus large que la tête, plus étroit que les étuis.
——— 2ª. *Thorace capite elytrisque angustiore.*	——— 2°. A corcelet plus étroit que la tête & les étuis.
——— 3ª. *Thorace capite latiore, elytrorum latitudine.*	——— 3°. A corcelet plus large que la tête, & de la largeur des étuis.

Les anciens ont donné à ces insectes le nom du bupreste, (*buprestis seu bupreſtes*) formé de deux mots grecs, qui

ſignifie *faire crever les bœufs*, s'étant imaginé que ces petits animaux faiſoient périr les bœufs qui en mangeoient par mégarde dans les prés, où ils ſe trouvent ſouvent. Quoique cette propriété de ces inſectes, d'ailleurs aſſez dangereux & malfaiſans, ne ſoit pas bien avérée & prouvée, nous leur avons reſtitué ce nom ſous lequel ils ont été connus, & que M. Linnæus avoit attribué à un autre genre fort différent, donnant à celui-ci le nom de *carabus*, qui n'eſt que le mot de *ſcarabæus* défiguré.

Quant au caractere; premiérement, ces inſectes ont leurs antennes filiformes, c'eſt-à-dire preſque d'égale groſſeur par-tout, diminuant ſeulement un peu vers leur pointe, & compoſées d'anneaux ou articles qui ne ſont pas fort gros & fort ſaillans. Cette forme d'antennes eſt commune à pluſieurs genres d'inſectes, comme nous le verrons. Secondement, un autre caractere particulier & eſſentiel à ce genre, eſt une grande appendice, qui ſe trouve à la baſe des cuiſſes poſtérieures, ſemblable à un moignon d'autre cuiſſe.

On peut ajouter à ces caracteres quelques autres particularités de ce genre, communes à la plûpart des eſpéces qu'il renferme; 1°. la forme des machoires, qui ſont plus groſſes & débordent davantage la tête que dans la plûpart des inſectes à étuis. Auſſi quelques eſpéces les plus groſſes pincent-elles vivement; 2°. la longeur des pattes de ces inſectes, & la légéreté avec laquelle ils courent; 3°. leur odeur puante & fétide, qui eſt dûe à une eſpéce de liqueur brune & cauſtique, que jettent par la bouche & l'anus la plûpart des bupreſtes, lorſqu'on veut les prendre. Cette odeur approche de celle du tabac, mais elle eſt fétide & diſgracieuſe; 4°. le manque d'aîles dans le plus grand nombre d'eſpéces. Ces inſectes ont à la vérité deux étuis ſéparés & mobiles; mais ſous ces étuis on ne trouve point d'aîles. Ils ne peuvent donc voler, mais la nature les en a en quelque façon dédommagés, en leur accordant une grande légéreté pour courir.

Comme ce genre eſt aſſez nombreux, nous l'avons diviſé en trois familles, d'après la forme & la grandeur du corcelet. La premiere comprend ceux de ces inſectes, dont le corcelet eſt plus large que la tête, & plus étroit que les étuis. Dans cette premiere famille, le corcelet eſt ordinairement figuré en cœur, dont la pointe ſeroit tronquée. La ſeconde renferme les bupreſtes, dont le corcelet eſt plus étroit que la tête & les étuis. La tête de ceux-ci eſt large; leurs yeux ſont fort gros, & leur corcelet preſque cylindrique eſt inégal & raboteux. De plus, au lieu que la plûpart des autres bupreſtes n'ont point d'ailes, ceux de cette famille en ont tous, & s'en ſervent pour voler, quoiqu'ils courent auſſi très-légérement. M. Linnæus avoit fait de ces bupreſtes un genre particulier, ſous le nom de *cicindele*; mais ils ont tous les caracteres des autres bupreſtes, les antennes, l'appendice des cuiſſes & meme la légéreté, & la grandeur des machoires: ce qui nous a porté à les remettre dans leur véritable genre. Enfin nous rapportons à la troiſiéme famille les bupreſtes dont le corcelet eſt plus large que la tête, & de la même largeur que les étuis. Dans ces eſpéces, le corcelet eſt grand & preſque quarré.

Les larves de ces inſectes vivent en terre, & c'eſt probablement ce qui fait qu'elles ſont difficiles à rencontrer. Au moins les inſectes parfaits courent dans les champs ſur terre, & c'eſt auſſi en terre que j'ai trouvé les larves de la ſeconde famille de ce genre, dont les autres doivent approcher. Ces larves ſont longues, cylindriques, molles, blanchâtres, armées de ſix pattes brunes écailleuſes. Leur tête eſt de même de couleur brune. Elle a en deſſus une eſpéce de plaque ronde, brune & écailleuſe, au devant de laquelle eſt la bouche, accompagnée de deux fortes machoires. Cette larve ſe creuſe en terre des trous cylindriques profonds, dans leſquels elle ſe loge. L'ouverture de ces trous eſt parfaitement ronde. Quelques eſpéces les font dans les terreins ſecs & arides, d'autres dans des ter-

res plus humides au bord des ruiſſeaux. C'eſt au fond de ces trous qu'on rencontre ſouvent la larve du bupreſte. Pour la trouver, il faut creuſer peu à peu le terrein dans lequel ce trou eſt pratiqué. Mais comme ſouvent, dans cette opération, la terre, en s'écroulant, remplit le trou & empêche de le reconnoître & de le ſuivre, il eſt néceſſaire d'uſer d'une premiere précaution, c'eſt de commencer par enfoncer dedans une paille ou un petit morceau de bois, qui, pénétrant juſqu'au fond, ſert à conduire & à empêcher de perdre la ſuite de ce conduit. Lorſqu'on eſt parvenu au fond, on trouve la larve en queſtion, qui, tirée hors de terre, ſe replie volontiers en zigzag. Ces ouvertures que pratique dans la terre cette larve, ne lui ſervent pas ſeulement à ſe loger & à mettre à l'abri ſon corps qui eſt mol & tendre, mais encore à ſe cacher pour dreſſer des piéges aux inſectes dont elle ſe nourrit. Cette larve ſe tient en embuſcade, préciſément à l'ouverture ronde de ce trou. Sa tête eſt à fleur de terre, & l'ouverture eſt exactement remplie par cette plaque ronde, écailleuſe, que la larve a au-deſſus de ſa tête. C'eſt dans cet état que ſe tient patiemment cette larve, à moins que quelqu'allarme ne la faſſe enfoncer au fond de ſa retraite. Les inſectes qui ſe promenent ſur ce terrein, venant à paſſer ſur l'ouverture du trou que ferme la tête de la larve, ou ſont ſaiſis par ſes machoires, qui ſont fortes, ou bien, s'ils ne ſont pas arrêtés ſur le champ par ces fortes pinces, ils ſont précipités dans le trou par un mouvement que fait la tête de la larve, préciſément comme celui d'une baſſecule. Pour lors, la larve du bupreſte les dévore à loiſir. Rien n'eſt plus amuſant que d'obſerver le manége de cet inſecte, qui, ſans ſortir de ſa retraite, trouve moyen de faire tomber dans ſes piéges les autres inſectes, dont il ſe nourrit. Quant aux larves des autres familles de bupreſtes, elles ne ſont pas probablement moins carnaſſieres, mais elles ne ſe ſervent pas des mêmes manéges pour ſaiſir leur proye. Je ne connois qu'un petit nombre de ces larves,

mais la plûpart saisissent de vive force les insectes qu'elles dévorent. On trouve souvent dans les nids des chenilles qui vivent en société, & que M. de Reaumur a appellées *chenilles processionaires*, une larve grosse, longue, noire, un peu molle, à six pattes écailleuses. Cette larve, qui donne le *bupreste quarré couleur d'or*, attaque & dévore ces chenilles, qui n'ont aucunes défenses.

Ces différentes larves, après leur métamorphose, lorsqu'elles sont devenues insectes parfaits, ne sont pas moins carnassieres. En général, les bupreſtes sont des insectes très-voraces, qui mangent & dévorent impitoyablement tous les autres, & même ceux de leur genre & de leur espéce. On rencontre fréquemment ces insectes à terre, dans les jardins & les campagnes. Ils courent tous fort vîte. Plusieurs de leurs espéces sont fort belles & très-brillantes, mais la plûpart sont fort venimeuses & très-caustiques; ensorte qu'on pourroit très-bien substituer cet insecte aux cantharides, dans l'usage de la médecine. Peut-être même les cantharides ont-elles moins de causticité que lui. Ayant un jour pris une des grandes espéces dorées de ce genre, & lui ayant pressé le ventre un peu fortement, pour faire paroître les parties de la génération, il en sortit un jet d'une liqueur acre & brûlante, qui réjaillit sur l'œil d'un de mes amis, qui observoit cet insecte avec moi. Il y sentit pendant quelques momens une douleur très-violente. Pour moi, je n'en reçus que deux gouttes imperceptibles sur les lévres, & j'y éprouvai une cuisson très-considérable. Cette observation peut faire soupçonner, avec fondement, qu'un insecte aussi caustique, pris intérieurement, seroit un poison très-vif & très-dangereux.

PREMIERE FAMILLE.

1. BUPRESTIS *ater*, *elytris rugosis*.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 413., *n.* 1. Carabus apterus ater opacus, elytris punctis intricatis subrugosis.

Le bupreſte noir chagriné.
Longueur 14 lignes. Largeur 6 lignes.

Cette eſpéce eſt la plus grande de toutes celles que nous connoiſſons dans ce Pays-ci. Sa couleur eſt toute noire, liſſe & luiſante en deſſous, opaque & terne en deſſus. Sa tête & ſon corcelet ſont pointillés irréguliérement. Les étuis le ſont auſſi, mais les points ſont plus gros & ſe confondent les uns dans les autres, ce qui rend ces étuis comme chagrinés. Le corcelet eſt en cœur, plus étroit du côté des étuis, avec des bords ſaillans & relevés & un ſillon longitudinal dans ſon milieu, ce qui ſe remarque dans tous les bupreſtes de cette premiere famille. Les étuis ont auſſi des rebords, mais moins ſaillans. Les quatre antennules ſont grandes, les machoires avancées & les yeux éminens, ce qui ſe voit dans tous les inſectes de ce genre. Cet inſecte, ainſi que pluſieurs autres bupreſtes, n'a point d'aîles ſous ſes étuis : en récompenſe il court fort vîte. On le trouve dans les ordures humides des jardins & ſous les pierres à la campagne.

2. BUPRESTIS *viridis, elytris obtuſe ſulcatis, non punctatis, pedibus antenniſque ferrugineis.* Planch. 2, fig. 5.

Linn. faun. ſuec. n. 517. Carabus viridis, elytris obtuſe ſulcatis abſque punctis, pedibus antenniſque ferrugineis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 414, *n.* 4. Carabus apterus, elytris porcatis, ſulcis ſcabriuſculis inauratis.
Raj. inſ. 96, *n.* 6. Cerambyx dorſo in longas regulas diviſo, omnium pulcherrimus.
Act. Upſ. 1736, *p.* 19, *n.* 3. Carabus viridis, elytris ſulcatis, lævibus.

Le bupreſte doré & ſillonné à larges bandes.
Longueur 11 lignes. Largeur 4 lignes.

Ce bupreſte eſt très-commun dans nos jardins, ce qui l'a fait nommer par quelques perſonnes le jardinier. Sa tête & ſon corcelet ſont d'un vert doré ainſi que ſes étuis : ceux-ci ont chacun trois larges ſillons, entre leſquels ſe trouvent

des élévations ou côtes assez grosses. Le fond des sillons est plus doré de même que le rebord des étuis, & les côtes ou élévations sont plus vertes. Le corcelet bien formé en cœur avec un rebord, a dans son milieu un sillon longitudinal peu enfoncé. Les yeux sont bruns, les antennes & les pattes sont d'une couleur fauve, & le dessous du corps est d'un noir verdâtre un peu doré. Cet insecte n'a point d'aîles sous ses étuis, mais il court fort vîte. On le rencontre très-communément dans les endroits humides des jardins, sous les pierres & les tas de plantes pourries.

3. BUPRESTIS *niger, elytris æneis, convexe punctatis striatisque.* Carabus granulatus gm. Syst.

Linn. faun. suec. n. 513. Carabus niger, elytris æneis, convexe punctatis striatisque.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 413, *n.* 2. Carabus apterus elytris longitudinaliter punctatis.

Le bupreste galonné.

Longueur 11 *lignes. Largeur* 5 *lignes.*

Cette espéce, une des plus belles & des plus brillantes de ce Pays-ci, ressemble à la précédente pour la forme & pour la grandeur; elle est seulement un peu plus large. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont d'un vert cuivreux. Les étuis ont trois rangées longitudinales de points oblongs & élevés, & entre ces rangées, des lignes longitudinales élevées, accompagnées chacune de deux autres petites lignes semblables sur les côtés. Tout le dessous de l'insecte est noir: il n'a point d'aîles sous ses étuis & court fort vîte. On le trouve avec le précédent, mais moins communément: il varie quelquefois pour la couleur & donne la variété suivante.

Bupreſtis totus violaceus, elytris convexe punctatis ſtriatiſque.

Cette variété est plus rare que l'espéce ci-dessus, elle n'en différe que par sa couleur, qui est partout d'un beau violet.

4. BUPRESTIS *totus nigro-violaceus, elytris denſe ſtriatis.*

Le bupreſte azuré.

Il donne les variétés ſuivantes.

a. — *Elytro ſingulo ſtriis xvj, oris aureo-cupreis.*
b. — *Elytro ſingulo ſtriis xvj, tribus interruptis.*
c. — *Elytro ſingulo ſtriis xxij, tribus interruptis.*

Je joins enſemble, comme variétés, ces trois inſectes, attendu qu'ils ſe reſſemblent extrêmement, ſur-tout les deux premiers. Quant au troiſiéme, peut-être pourroit-il faire une eſpéce, le nombre des ſtries de ſes étuis étant différent. Leur grandeur n'eſt pas la même : le premier a plus d'un pouce de long ſur quatre lignes de large, le ſecond a un quart de moins pour ſa grandeur, & le troiſiéme n'a guères que la moitié de la longueur du premier & les trois quarts de ſa largeur. Tous trois ſont partout d'un noir violet, avec des ſtries fines ſur les étuis, ſur-tout ſur ceux du troiſiéme. Leur principale différence conſiſte en ce que les bords du corcelet & des étuis dans le premier ſont d'un rouge cuivreux, & que le ſecond & le troiſiéme ont chacun trois des ſtries de chaque étui interrompues par des petits points enfoncés. On trouve ces inſectes dans les ordures des jardins : ils n'ont point d'aîles ſous leurs étuis, mais ils courent fort vîte.

5. BUPRESTIS *nigro-violaceus, elytris latis æneis è viridi purpureis, ſingulo ſtriis ſexdecim.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 414, *n.* 9. Carabus aureo-nitens, thorace cœruleo, elytris aureo-viridibus ſtriatis abdomine ſubatro.
Leche novæ inſ. ſpec. n. 37. Carabus parallelepipedus viridi-æneus, elytrorum ſtriis moniliformibus, punctiſque excavatis trium ordinum.
Act. ſuec. 1750, *p.* 292. Carabus alatus, viridi-æneus, elytris convexe punctatis ſtriatiſque, pedibus antenniſque nigris.
Reaum. inſect. tom. 2, *tab.* 37, *fig.* 18.

Le bupreſte quarré couleur d'or.
Longueur 7 lignes. Largeur 3 lignes.

La

La forme de cet insecte est plus large & plus quarrée que celle des autres espéces. Sa grandeur varie beaucoup. J'en ai de beaucoup plus petits que celui dont j'ai donné les dimensions : mais tous ont également leurs étuis très-larges proportionnément à leur grandeur. Sous ces étuis l'insecte a des aîles : la tête, le corcelet, les antennes, les pattes & le dessous du corps sont d'un noir violet, tirant en quelques endroits sur le vert. Le corcelet est court, avec des rebords saillans & bronzés, & il est très-étranglé à sa partie postérieure. Les étuis sont d'une belle couleur dorée, verte du côté intérieur, rougeâtre du côté extérieur : ils ont chacun seize stries fines, qui sont formées par des points serrés.

Les bandes élevées de ces stries sont lisses, à l'exception de la quatriéme, de la huitiéme & de la douziéme, qui sont interrompues par des points posés sur leur longueur de distance en distance. Je ne sçais pourquoi M. Leche, dans la Dissertation citée, ne compte que douze stries au lieu de seize sur chaque étui, à moins qu'il ne compte point celles qui sont interrompues par des points. M. de Reaumur dit avoir trouvé cet insecte sur le chêne, qui mangeoit des chenilles : sa larve qui est noire, n'est pas moins carnassiere & dévore pareillement les chenilles & autres insectes.

6. BUPRESTIS *totus è fusco-viridi cupreus, elytris latis, singulo striis sexdecim.*

Carabus inquisitor. gmr. Syst.

Le bupreste quarré couleur de bronze antique.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

C'est précisément la même forme que celle de l'espéce précédente, dont celle-ci approche beaucoup : elle n'en différe que pour la grandeur & la couleur. Cette derniere est partout d'un brun cuivreux, semblable à la couleur des bronzes antiques, auxquels le tems a donné une espéce de vernis. Le dessous du corps a cependant un peu de vert. Les étuis ont chacun seize stries un peu raboteuses, dont

la quatriéme, la huitiéme & la douziéme ſont entrecoupées de points, comme dans l'eſpéce précédente. On croiroit que cet inſecte n'en eſt qu'une variété, s'il n'étoit conſtamment de la même grandeur & de la même couleur.

7. BUPRESTIS *ater, elytro ſingulo ſtriis octo lævibus, pedibus nigris.*

Linn. faun. ſuec. n. 515. Carabus ater elytro ſingulo ſtriis octo.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 413, *n.* 3. Carabus apterus, elytris lævibus, ſtriis obſoletis octonis.
Liſt. loq. 390. Scarabæus ex toto niger, alarum thecis cruſtaceis ſulcatis.

Le bupreſte tout noir.
Longueur 8 *lignes. Largeur* 3 $\frac{3}{4}$ *lignes.*

Sa couleur eſt noire partout, tant en deſſus qu'en deſſous : chacun de ſes étuis a huit ſtries bien marquées. Sa tête eſt très-liſſe ainſi que ſon corcelet, qui a un ſillon longitudinal & enfoncé dans le milieu : en examinant de très-près cet inſecte, on apperçoit ſur la troiſiéme ſtrie, en commençant à compter de la ſuture, deux petits points enfoncés, ce qui fait en tout quatre points ſur le dos.

8. BUPRESTIS *niger, elytro ſingulo ſtriis octo punctatis, pedibus ferrugineis.*

Le bupreſte noir à pattes rougeâtres.
Longueur 4, 5 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Cette eſpéce reſſemble à la précédente pour la couleur & le nombre des ſtries : mais elle en différe par pluſieurs endroits : d'abord par ſa grandeur qui eſt moindre ; ſecondement par la forme de ſon corcelet, qui eſt encore plus en cœur ; troiſiémement par la ſtructure des ſtries des étuis, qui ſont formées par des points petits & ſerrés, au lieu que dans le précédent elles ſont liſſes : de plus on ne voit point ſur la troiſiéme ſtrie les petits points enfoncés qui ſe remarquent dans l'eſpéce précédente : enfin les pattes de celui-ci ſont rougeâtres, au lieu que celles du précédent ſont noires.

9. BUBRESTIS *niger, elytro ſingulo ſtriis octo lævibus, pedibus lividis.*

Le bupreſte noir à pattes jaunes.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Tout ſon corps eſt noir & liſſe, à l'exception des antennules, des antennes & des pattes qui ſont entiérement d'un jaune pâle : le noir des étuis eſt moins foncé, & leurs ſtries au nombre de huit ſur chacun, ſont liſſes, ſans qu'on y découvre de points, même à l'aide de la loupe.

10. BUPRESTIS *nigro-viridis, elytro ſingulo ſtriis octo, punctis tribus impreſſis.*

Linn. faun. ſuec. n. 520. Carabus ſupra æneus, coleoptris punctis ſex excavatis; tibiis rufis.
Act. Upſ. 1736, *p.* 20, *n.* 8. Bupreſtis capite nigro, collari elytriſque nigro-æneis.

Le bupreſte à ſix points enfoncés.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Sa couleur eſt partout d'un noir verdâtre, ſeulement le deſſous de ſon corps eſt d'un noir plus foncé & le bout des pattes eſt plus clair. Chaque étui a huit ſtries formées par des petits points, & de plus trois enfoncemens rangés perpendiculairement ſur ſon milieu, ce qui fait en tout ſix endroits creuſés pour les deux étuis. Le corcelet a un ſillon longitudinal dans ſon milieu, & de chaque côté un enfoncement conſidérable à l'endroit de ſa jonction avec les étuis. On voit auſſi ſur la tête, entre les antennes, deux points enfoncés. Ce bupreſte a des aîles ſous ſes étuis. On remarque aux premiers anneaux qui forment la baſe de ſes antennes, quelques poils aſſez longs : il varie pour la grandeur, & les ſtries des étuis qui ſont plus ou moins marquées.

11. BUPRESTIS *viridis punctatus, elytro ſingulo ſtriis octo, pedibus pallidis.*

Le bupreſte vert pointillé à huit ſtries & pattes fauves.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il eſt d'un vert doré, pointillé ſur tout le corps, avec huit ſtries ſur chaque étui ; ſes antennes & ſes pattes ſont de couleur fauve pâle, ainſi que les machoires, & ſouvent les bords du corcelet & des étuis.

12. BUPRESTIS *viridis nitidus, elytro ſingulo ſtriis octo, pedibus pallidis, punctis tribus impreſſis.*

Le bupreſte vert liſſe, à huit ſtries & pattes fauves.

Ce bupreſte eſt de la grandeur du précédent à peu de choſe près, & il eſt préciſément de même couleur, ſi ce n'eſt que ſes pattes ſont un peu plus foncées. Toute leur différence conſiſte, premiérement dans les petits points qui couvrent le précédent, & qui manquent dans celui-ci qui eſt tout-à-fait liſſe : ſecondement dans trois points rangés longitudinalement près la future des étuis, comme dans le *bupreſte à ſix points enfoncés*, mais plus petits que dans cette eſpéce.

13. BUPRESTIS *viridis, elytro ſingulo ſtriis octo, pedibus elytrorumque antica parte & margine fulvis.*

Le bupreſte à étuis verts & bruns.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La tête & le corcelet de cet inſecte ſont verts : ce dernier eſt allongé & étroit. Les antennes, les pattes & les yeux ſont d'un fauve rougeâtre : les étuis ſont à huit ſtries liſſes, ſans points : ils ſont fauves vers leur partie antérieure ou leur baſe, & verts à leur partie poſtérieure, de façon cependant que tout le bord de l'étui eſt fauve, enſorte que la couleur verte ſemble faire une grande tache iſolée. Cet inſecte pourroit bien n'être qu'une variété de quelqu'une des eſpéces précédentes.

14. BUPRESTIS *nitens, capite thoraceque viridi, elytris cupreis punctulis duodecim.*

Linn. faun. ſuec. n. 519. Carabus nitens, capite thoraceque cyaneo, elytris purpureis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 416. Carabus ſubæneus, elytris punctis longitudinalibus ſex impreſſis.
Act. Upſ. 1736, *p.* 20, *n.* 6. Bupreſtis capite collarique cœruleo, elytris rubro-æneis.
Bauh. ballon. p. 212, *f.* 4. Cantharis auricolor.
Goed. belg. tom. 2, *p.* 126, *t.* 31.

Le bupreſte à étuis cuivreux.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Sa tête & ſon corcelet ſont d'un beau vert brillant ; ſes étuis ſont d'un rouge éclatant cuivreux, chargés de ſtries peu enfoncées & peu apparentes : entre la ſeconde & la troiſiéme ſtrie en commençant à compter de la ſuture, on voit ſur chaque étui ſix points rangés longitudinalement : les bords extérieurs des étuis ſont verts : le deſſous de l'inſecte & ſes pattes ſont d'un brun cuivreux. On le trouve ſur le ſable au bord des ruiſſeaux.

15. BUPRESTIS *nitens, capite elytriſque viridibus, thorace cupreo, punctulis duodecim.*

Le bupreſte à corcelet cuivreux.

Sa grandeur eſt preſque la même que celle du précédent, dont je crois qu'il eſt une variété : il eſt moins brillant & moins beau, & il en différe en ce que la tête & les étuis ſont d'un beau vert, & que le rouge cuivreux ſe trouve ſur le corcelet.

16. BUPRESTIS *capite elytriſque cœruleis, thorace rubro.*

Linn. faun. ſuec. n. 525. Carabus capite elytriſque cœruleis, thorace rubro.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 415, *n.* 14. Carabus thorace pedibuſque ferrugineis, elytris capiteque cyaneis.
Raj. inſ. pag. 8., *n.* 1 Cantharis ſeu ſcarabæus exiguus, elytris & capite cœruleis, ſcapulis croceis.

Le bupreſte bleu à corcelet rouge.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Sa tête eſt bleue, ainſi que ſes étuis, qui n'ont que des petites ſtries très-ſuperficielles. Le corcelet & la baſe des antennes ſont rouges : les pattes ſont variées de noir & de rouge. Tout l'animal eſt aſſez brillant & luiſant.

17. BUPRESTIS *niger, thorace atro, elytris rubris; cruce nigrâ.*

Le chevalier noir.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Cette eſpéce eſt toute noire, à l'exception de ſes étuis. Ses antennes ſont de la longueur de la moitié de ſon corps. Son corcelet eſt noir, chagriné, taillé en cœur, fort retréci en haut & en bas & preſque rond. Ce corcelet a des points irréguliers profondément gravés. Les étuis ont chacun neuf ſtries formées par des rangées de points très-diſtincts : ils ſont d'un rouge de brique, mais ſur leur milieu ils ont une large bande tranſverſe noire, qui ſe trouvant coupée par la ſuture des étuis pareillement noire & plus large en haut & en bas, forme une eſpéce de croix de chevalier ſur les étuis. Cet inſecte eſt rare ici, on le trouve aſſez communément à Fontainebleau.

18. BUPRESTIS *niger, thorace pedibuſque rubris; elytris rubris cruce nigra.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 416, *n.* 28. Carabus thorace capiteque nigro-rubeſcente, coleoptris ferrugineis cruce nigra.

Le chevalier rouge.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il approche beaucoup du précédent pour la taille & les couleurs ; il porte de même ſur ſes étuis une eſpéce de croix formée par une bande tranſverſe noire, qui coupe la ſuture des étuis, qui eſt auſſi de couleur noire. Mais cet inſecte différe du précédent, premiérement, en ce que ſon

corcelet & ſes pattes ſont d'un fauve rougeâtre ; ſecondement, en ce qu'il eſt plus large & plus quarré, & enfin par la forme des ſtries de ſes étuis, qui ne ſont pas compoſées de points : de plus ſon corcelet eſt large & court. Tout l'inſecte eſt liſſe, & ſa tête, ainſi que le deſſous de ſon corps, eſt noire. Je ne connois point la demeure de ce bupreſte qui m'a été donné.

19. BUPRESTIS *capite, thorace, pedibuſque rubris, elytris cœruleo-nigris.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 414, *n.* 11. Carabus thorace, capite pedibuſque ferrugineis, elytris nigris.
Act. ſtock. 1750, *p.* 292, *t.* 7, *f.* 2. Cicindela capite, thorace pedibuſque rufis, elytris nigro-cœruleis.

Le bupreſte à tête, corcelet & pattes rouges & étuis bleus.

Cet inſecte eſt de la grandeur des deux ou trois précédens. Sa tête, ſes antennes, ſon corcelet & ſes pattes ſont d'un rouge brun, ſes yeux ſont noirs, & le ventre & les étuis ſont d'un bleu noirâtre. Ces étuis ont des ſtries larges, mais peu profondes. On trouve cet inſecte ſous les pierres.

20. BUPRESTIS *niger, thorace ovato, nigro, elytris ſtriatis, maculis quatuor lividis.*

Linn. faun. ſuec. n. 528. Carabus niger, coleoptris pone faſcia ferruginea; lateribus macula ferruginea.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 416, *n.* 27. Carabus thorace nigricante, elytris obſcuris bifaſciatis.

Le bupreſte quadrille à corcelet rond & étuis ſtriés.
Longueur 1 ½, 2 ½, 3 *lignes. Largeur* ½, 1 *ligne.*

La grandeur de cet inſecte varie conſidérablement. Sa tête & ſon corcelet ſont noirs. Ce corcelet eſt arrondi & preſqu'hémiſphérique. Les pieds & la baſe des antennes ſont bruns. Les étuis ont huit ſtries formées par des petits points : ils ſont noirâtres avec quatre taches fauves, une à la baſe de chaque étui aſſez ronde, & une oblongue vers

le bas. Ces deux dernieres ſe touchent & ſe joignent quelquefois, ce qui forme une eſpéce de bande. On trouve cet inſecte ſur les bords des rivieres & des ruiſſeaux.

21. BUPRESTIS *niger, thorace plano ferrugineo; elytris lævibus, maculis quatuor lividis.*

Linn faun. ſuec. n. 532. Carabus niger, thorace ferrugineo, elytrorum maculis quatuor lividis.
Linn ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 416, *n.* 30. Carabus thorace flavo, elytris obtuſiſſimis fuſcis, maculis duabus albis.

Le bupreſte quadrille à corcelet plat & étuis liſſes.
Longueur, Largeur idem.

Il y a beaucoup de reſſemblance entre cet inſecte & le précédent, il paroît ſeulement un peu plus petit. Sa tête eſt noire : ſon corcelet eſt fauve, applati, avec des rebords ſaillans & bien marqués, en quoi il différe de l'eſpéce précedente : de plus ſes étuis ſont liſſes & ſans aucunes ſtries : le reſte eſt aſſez ſemblable : car ces étuis ſont noirs avec quatre taches fauves pâles, placées comme dans l'inſecte ci-deſſus, & ſes pattes ſont de la même couleur que les taches, ainſi que les antennes. On trouve cet animal avec le précédent.

22. BUPRESTIS *niger; thorace plano ferrugineo; elytris ſtriatis, maculis quatuor lividis.*

Le bupreſte quadrille à corcelet plat brun & étuis ſtriés.
Longueur, Largeur idem.

Cette eſpéce ne différe abſolument de la précédente, que par les ſtries peu enfoncées, qui ſe voyent ſur ſes étuis, au nombre de huit ſur chacun : elle pourroit bien n'être qu'une variété.

23. BUPRESTIS *niger, thorace plano nigro, elytris ſtriatis, maculis quatuor lividis.*

Le bupreſte quadrille à corcelet plat & noir & étuis ſtriés.

Il y a encore très-peu de différence entre cet inſecte & les

les précédens, ſeulement ſon corcelet eſt noir & ſes étuis ſont ſtriés. Tout l'animal paroît auſſi un peu plus brun : du reſte ſa couleur, ſa forme & ſa grandeur ſont les mêmes.

24. BUPRESTIS *niger, elytris ſtriatis, maculis octo lividis.*

Le bupreſte noir à huit taches fauves.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Cette petite eſpéce a la tête, le corcelet & le deſſous du corps noirs & les pattes fauves. Le corcelet eſt en cœur & preſqu'hemiſphérique. Les étuis ont des ſtries formées par des rangées de petits points quelquefois interrompues. Le fond de leur couleur eſt noir, mais ils ont chacun quatre taches fauves livides, dont les deux ſupérieures ſont comme partagées chacune en deux ſuivant leur longueur, & les deux inférieures ſont plus larges. On trouve cet inſecte courant dans le ſable.

25. BUPRESTIS *teſtaceus, capite nigro.*

Le bupreſte fauve à tête noire.
Longueur 2 *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Cet inſecte a la tête noire ; le reſte de ſon corps eſt d'une couleur fauve pâle, à l'exception du corcelet qui eſt un peu plus rougeâtre : ſes étuis ſont légérement ſtriés.

26. BUPRESTIS *totus niger, lævis.*

Le bupreſte noir ſans ſtries.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

C'eſt de toutes les eſpéces de ce genre la plus petite que je connoiſſe : elle a au plus une ligne de long : elle eſt toute noire ſans ſtries, ni points & ſans aucunes taches.

SECONDE FAMILLE.

27. BUPRESTIS *inauratus, ſupra viridis, coleoptris punctis duodecim albis.*

Mouffet. theat. p. 145, *f. infim.* Cantharis quarta.
Jonſt. inſ. tab. 15. Cantharis Mouffeti minor quarta.
Liſt. tab. mut. tab. 2, *f.* 12.
Liſt. loq. p. 386, *n.* 17. Scarabæus viridis, cui decem maculæ albæ ſupra alarum thecas ſunt.
Linn. faun. ſuec. n. 548. Cicindela ſupra viridis, coleopteris punctis decem albis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 407, *n.* 1. Cicindela campeſtris. *gm. Syst.*

Le velours vert à douze points blancs.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Cet inſecte, l'un des plus beaux de ceux que nous ayons, varie un peu pour ſa grandeur : le deſſus de ſon corps eſt d'une belle couleur verte, matte, un peu bleuâtre : le deſſous, ainſi que les pattes & les antennes, ſont d'une couleur dorée rouge, un peu cuivreuſe. Les yeux ſont très-ſaillans & font paroître la tête large. Le corcelet eſt anguleux & plus étroit que la tête, ce qui fait le caractere des bupreſtes de cette ſection ou famille : il eſt chagriné & d'un vert un peu doré, ainſi que la tête : les étuis ſont finement & irréguliérement pointillés : chacun d'eux a ſix taches blanches, ſçavoir une au haut de l'étui à ſon angle extérieur ; trois autres le long du bord extérieur, dont celle du milieu forme une eſpéce de lunule ; une cinquiéme ſur le milieu des étuis vis-à-vis cette lunule ; celle-la eſt plus large & aſſez ronde : enfin une ſixiéme & derniere au bout des étuis. On voit auſſi quelquefois un point noir ſur le milieu de chaque étui, vis-à-vis la ſeconde tache blanche. La levre ſupérieure eſt pareillement blanche, ainſi que le deſſus des machoires, qui ſont très-ſaillantes & aigues. Cet inſecte court fort vîte & vole aiſément. On le trouve dans les endroits ſecs & ſablonneux, ſur-tout au commencement du printems. C'eſt dans les mêmes endroits qu'on rencontre ſa larve, qui reſſemble à un ver long, mol, blanchâtre, armé de ſix pattes & d'une tête brune écailleuſe, qui fait un trou perpendiculaire & rond dans la terre, & tient ſa tête au bord de ce trou pour attraper les inſectes qui y tombent. Quelque-

fois la terre eſt criblée de ces trous qui ſont très-ronds. J'ai ſouvent pris de ces larves pour les voir ſe métamorphoſer chez moi, mais elles ſont toujours péries ſans ſe changer, ſoit que j'aye trop humecté, ou laiſſé trop ſécher la terre où je les avois miſes.

28. BUPRESTIS *inauratus, ſupra fuſco-viridis, coleoptris faſciis ſex undulatis albis.*

Le bupreſte à broderie blanche.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Ce beau bupreſte eſt tout-à-fait ſemblable au précédent pour la grandeur, la forme & même en partie pour les couleurs : il n'en différe que par deux endroits. Premiérement le deſſus de ſon corps n'eſt pas d'un beau vert clair, mais d'un brun verdâtre un peu cuivreux. Secondement il a trois bandes blanches & ondulées ſur chaque étui, la premiere en haut à l'extérieur, formant un G, dont les pointes regardent la future des étuis : la ſeconde tranſverſe & très-ondulée placée au milieu ; la troiſiéme en bas & oblique. Toutes ces bandes ſont aſſez larges. Malgré ces différences, je ſuis très-porté à regarder cet inſecte comme une ſimple variété du précédent. La couleur du fond des étuis ne peut conſtituer une eſpéce, puiſqu'elle varie aiſément, & quant aux bandes, elles paroiſſent n'être que les ſix points des étuis du bupreſte précédent, dilatés & joints enſemble. Le point de l'angle extérieur de l'étui avec le premier du même bord réunis enſemble, forment la premiere bande perpendiculaire : le point du bord figuré en lunule, avec celui du milieu de l'étui qui eſt vis-à-vis, forment la ſeconde bande tranſverſe, enfin le dernier point du bord avec celui du bout de l'étui, produiſent par leur jonction la derniere bande oblique. On trouve cet inſecte dans les mêmes endroits que le précédent.

29. BUPRESTIS *inauratus, ſupra fuſco-viridis, coleoptris punctis ſex albis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 407, *n.* 3. Cicindela viridis, elytris punctis duobus albis cum lineola apicum.

Le bupreſte vert à ſix points blancs.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette eſpéce eſt encore tout-à-fait ſemblable aux deux précédentes, ſeulement elle eſt conſtamment plus petite & plus étroite : elle eſt, comme les deux autres, dorée & cuivreuſe, mais le deſſus de ſon corps eſt d'un vert doré brun, encore plus foncé que dans la précédente. Sur chaque étui il y a trois points blancs, un en haut à l'angle extérieur de l'étui, un vers le milieu du bord extérieur, & un dernier plus long & oblique vers la pointe des étuis. C'eſt dans les terreins ſablonneux, près des rivieres & des ruiſſeaux, qu'on trouve cet inſecte.

cindela riparia gm. Syst.

30. BUPRESTIS *viridi-æneus, elytris punctis latis excavatis mammilloſis.*

Liſt. loq. p. 385, *n.* 12. Scarabæus parvus inauratus.
Linn. faun ſuec. n. 550. Cicindela viridi-ænea, elytris punctis latis excavatis.
Linn. syſt. nat. edit. 10, *p.* 407, *n.* 6. Cicindela riparia.
Act. Upſ. 1736, *p.* 19, *n.* 3. Cicindela ænea, punctis excavatis.

Le bupreſte à mammelons.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$, 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Quoique cette eſpéce paroiſſe moins brillante que les précédentes, vûe de près & ſur-tout à la loupe, elle n'eſt pas moins belle. Sa tête, ſon corcelet, ſon ventre, ſes cuiſſes & ſes pieds ſont d'un vert doré matte & un peu brun. Les jambes ſeules ſont brunes. Les yeux ſont noirs & ſaillans. Le corcelet plus étroit que la tête, eſt anguleux & inégal. Les étuis ſont couverts de larges points ronds & enfoncés, du milieu deſquels s'éleve un petit mammelon : comme ces étuis ſont d'un vert matte & pointillés, & que les mammelons ſont d'un rouge cuivreux, ce mêlange forme une couleur ſinguliere. Ces larges points ſont rangés longitudinalement, & joints enſemble par une rai

élevée de couleur plus foncée. On trouve ce bel insecte dans les endroits sablonneux & humides.

31. BUPRESTIS *fusco-æneus, capite profunde striato, elytrorum stria prima remotissima.*

Linn. faun. suec. n. 558. Bupreſtis fuſco-ænea, glabra, nitida, thorace ſubmarginato.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 408, *n.* 7. Cicindela aquatica. gm. Syst.
Act. Upſ. 1736, *p.* 19, *n.* 20. Cicindela minima aurea lævis.
Liſt. tab. mut. t. 31, *f.* 13.

Le bupreſte à tête cannelée.
Longueur 3 *lignes. Largeur* $\frac{4}{5}$ *ligne.*

Les caracteres ſpécifiques de cette eſpéce ſont très-diſtinctifs, & il ſeroit à ſouhaiter que toutes en euſſent de pareils. Sa couleur eſt d'un noir bronzé. Ses yeux ſont ſaillans, comme dans l'eſpéce précédente, & entre les yeux on voit ſur la tête des ſtries longitudinales, ou canelures profondes. Les antennes ſont fines, & les machoires avancent & forment une eſpéce de bec. Le corcelet eſt large, marginé, un peu taillé en cœur, plus étroit cependant que la tête : il eſt chargé de petits points. Les étuis ont des ſtries formées par des rangées de points fort petits. La premiere de ces ſtries eſt proche la ſuture des étuis, enſuite ſe trouve un grand eſpace liſſe, formant près de la moitié de la largeur de l'étui, puis la ſeconde ſtrie & les autres qui ſont aſſez ſerrées ; ſur la troiſiéme ſe trouve un point enfoncé aſſez profondément. M. Linnæus avoit rangé cet inſecte parmi nos *richards* (cucujus) auxquels il avoit donné le nom de *bupreſtes* : mais cet inſecte n'en a point les caracteres ; il doit être rapporté à ce genre comme on le voit par la forme de ſes antennes & l'appendice de ſes cuiſſes poſtérieures. Ce petit animal ſe trouve dans le ſable humide.

32. BUPRESTIS *cupreo viridique variegatus, punctis quatuor impreſſis, pedibus pallidis.*

carabus variegatus gm. Syst.

Le bupreſte à quatre points enfoncés.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$, 3 *lignes. Largeur* $\frac{1}{2}$, 1 *ligne.*

Sa grandeur varie beaucoup. Sa couleur eſt d'un bronzé rougeâtre, avec des taches vertes dorées ; le deſſous de ſon corps eſt d'un noir bronzé, les pattes & les antennes ſont fauves. On voit ſur chaque étui deux points enfoncés proche la future, un plus haut, l'autre plus bas, ce qui fait quatre en tout. On trouve cet inſecte dans le ſable près de l'eau.

33. BUPRESTIS *fuſco-æneus, elytris ſtriatis, punctis duobus impreſſis.*

Linn. faun. ſuec. n. 530. Carabus ater, pedibus antenniſque nigris.

Le bupreſte bronzé à deux points enfoncés.
Longueur 2 *lignes. Largeur* $\frac{4}{5}$ *ligne.*

Sa couleur eſt d'un noir bronzé, quelquefois un peu bleuâtre, car elle varie. Son corcelet eſt plus étroit que la tête avec un ſillon dans ſon milieu, les étuis ſont chargés chacun de huit ſtries formées par des points : il y a de plus ſur chaque étui un enfoncement ſur la troiſiéme ſtrie en commençant à compter de la future. Cet enfoncement eſt placé à peu près au tiers de l'étui, ce qui fait deux creux, un ſur chaque côté. Le corcelet eſt quelquefois liſſe & quelquefois pointillé. Cette ſeule & petite différence qu'on rencontre entre les individus de cette eſpéce, ne m'a pas paru aſſez conſidérable pour ſéparer des inſectes tout-à-fait ſemblables d'ailleurs, & pour conſtituer deux eſpéces différentes. On trouve cet inſecte avec les précédens, mais il eſt un peu plus rare qu'eux.

TROISIÉME FAMILLE.

Tous les bupreſtes de cette derniere famille, ont certains caracteres communs, qui les rendent fort ſemblables les uns aux autres. 1°. Leur corcelet a un ſillon longitudinal

dans ſon milieu, & deux points enfoncés à ſa partie poſtérieure, attenant les étuis, un de chaque côté. 2°. Tous ont huit ſtries ſur leurs étuis, & de plus, vers la baſe des étuis, le commencement d'une neuviéme ſtrie, entre la premiere & la ſeconde, en commençant à compter de la future.

34. BUPRESTIS *ater, thorace lato, elytrorum ſtriis punctatis.*

Le bupreſte pareſſeux.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

J'appelle ce bupreſte le pareſſeux, parce qu'il marche doucement, au lieu que preſque tous ceux de ce genre courent fort vîte. Il eſt aſſez large, & ſon port extérieur le fait prendre d'abord pour un ténébrion, cependant il a tous les caracteres des bupreſtes. Il eſt tout noir, à l'exception des appendices des cuiſſes, qui ſont brunes. Son corcelet eſt au moins auſſi large que les étuis, nullement taillé en cœur, garni à ſa circonférence d'un large rebord, avec deux enfoncemens à ſa partie poſtérieure, un de chaque côté. Les étuis ont huit ſtries chacun, ce qui ſe rencontre dans tous les inſectes de cette famille. En regardant de près ces ſtries, on voit dans leur enfoncement des points, ce qui fait le caractere diſtinctif de cette eſpéce. On trouve cet inſecte dans les terres ſéches & arides; il a des aîles ſous ſes étuis.

35. BUPRESTIS *totus viridis, thorace lato.*

Le bupreſte verdet.
Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

Il reſſemble beaucoup, pour ſa forme, au précédent, ſeulement ſon corcelet n'a pas des rebords tout-à-fait ſi conſidérables, & les ſtries des étuis, qui ſont au nombre de huit, ſont liſſes & ſans aucuns points. Tout l'inſecte eſt

vert & luiſant, à l'exception des pattes & des antennes, qui ſont brunes.

36. BUPRESTIS *infra niger, ſupra nigro-æneus, thorace lato.*

Linn. faun. ſuec. n. 527. Carabus nigro-æneus, antennis pedibuſque nigris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 415, *n.* 20. Carabus vulgaris.

Le bupreſte roſette.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il eſt moins grand que les précédens; du reſte, il reſſemble ſi fort au dernier, que je croirois qu'il n'en eſt qu'une variété; il n'en différe que par ſa couleur, qui eſt noire en deſſous, & en deſſus d'un noir bronzé, un peu rougeâtre, comme le cuivre roſette. La baſe des antennes eſt un peu fauve, & la ſtrie extérieure des étuis eſt légérement ponctuée. On trouve cet inſecte avec les précédens.

37. BUPRESTIS *totus niger, thorace lato lævi, elytrorum ſtriis lævibus.*

Le bupreſte en deuil.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

Cette eſpéce eſt plus allongée que les précédentes; elle eſt toute noire. Son corcelet eſt large, moins cependant que dans ceux qui précédent, & il n'excéde pas la largeur des étuis. Ce corcelet eſt liſſe, ſur-tout dans ſon milieu. Les étuis ont chacun huit ſtries liſſes. Dans quelques individus, les jambes & les antennes ſont brunes: dans d'autres, elles ſont ſeulement d'un noir moins foncé. On trouve ces animaux ſous les pierres.

38. BUPRESTIS *ater ſubvilloſus, antennis pedibuſque ferrugineis.*

Le bupreſte noir velouté.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Son corps eſt aſſez allongé. Sa couleur eſt noire; ſeulement

ment ſes pattes & ſes antennes, ſur-tout à leur baſe, ſont d'un brun rougeâtre. Son corcelet eſt liſſe, & ſes étuis ſont chargés d'un petit duvet gris, jaunâtre, & ſont très-finement ponctués. Du fond de chaque point, part un des petits poils, dont les étuis ſont couverts. On trouve cet inſecte avec les précédens.

39. BUPRESTIS *ater, lævis, pedibus antennarumque baſi ferrugineis.* Carabus fuscipes. gm. syst.

Le bupreſte noir à pattes brunes.

Sa grandeur eſt la même que celle du précédent. Sa couleur eſt auſſi ſemblable à la ſienne. La principale différence conſiſte dans ſes étuis, qui ſont raſés, ſans aucun poil ni duvet. Une autre différence à remarquer, c'eſt que la troiſiéme & la cinquiéme ſtrie, en commençant à compter de la ſuture, ont des points enfoncés, ainſi que la derniere, tandis que les autres ſont liſſes, ſi ce n'eſt le bas de la ſeconde, où l'on voit quelquefois un ou deux points.

40. BUPRESTIS *totus viridi cupreus, antennis nigris.* Carabus Cupreus. gm. syst.

Le bupreſte perroquet.
Longueur 5, 3 lignes. Largeur 2, 1 lignes.

Il y a peu d'eſpéces qui donnent autant de variétés pour la grandeur & la nuance des couleurs. On peut juger des différentes grandeurs par les dimenſions que nous donnons. Quant à la couleur, elle eſt verte, tantôt claire, tantôt brune, toujours plus ou moins cuivreuſe. Dans tous, le deſſous du corps eſt plus noir. Les antennes ſont noires, à l'exception de leur baſe, qui eſt brune; l'extrémité des pattes ou les tarſes ſont bruns. Le corcelet eſt à peu près de la largeur des étuis, avec un ſillon longitudinal dans ſon milieu, & deux points enfoncés & oblongs près de ſa jonction avec les étuis. Ceux-ci ſont chargés chacun de huit ſtries liſſes & ſans aucuns points. Cet inſecte eſt commun dans les jardins & les campagnes.

rabus marginatus. gm. Syst.

41. BUPRESTIS *viridis, pedibus elytrorumque margine exteriore pallide teſtaceis.*

Le bupreſte vert à bordure.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

La tête & le corcelet de cette belle eſpéce ſont d'un vert cuivreux. Ce dernier eſt parſemé de petits points. Les étuis ſont d'un vert matte, chargés de huit ſtries chacun, & ornés de petits points ſerrés, du fond de chacun deſquels part un petit poil. Le deſſous de l'inſecte eſt noir. Les antennes ſont de couleur fauve pâle, ainſi que les pattes & le bord extérieur des étuis. On voit ſur le corcelet le ſillon longitudinal du milieu, & les deux points ou enfoncemens poſtérieurs, qui ſont communs à toutes les eſpéces de cette famille.

42. BUPRESTIS *niger, thorace, antennis pedibuſque ferrugineis.*

Linn. ſaun. ſuec. n. 524. Carabus niger, thorace, antennis pedibuſque ferrugineis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 415, *n.* 15. Carabus melanocephalus. gm. Syst.

Le bupreſte noir à corcelet rouge.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Le deſſous de ſon corps, ſa tête & ſes étuis ſont noirs; les antennes, les pattes & le corcelet ſont d'un rouge brun. Sa forme eſt ſemblable à celle des précédens, & ſes étuis ſont raſes, avec huit ſtries liſſes & unies ſur chacun.

bus ferrugineus. gm. Syst.

43. BUPRESTIS *ferrugineo-lividus, elytris punctato-ſtriatis.*

Le bupreſte fauve.
Longueur 2 lignes. Largeur ¾ ligne.

Cette petite eſpéce eſt par-tout de la même couleur, brune, rougeâtre, un peu livide : ſes yeux ſeuls ſont d'un brun plus noir. Les huit ſtries de ſes étuis ſont ponctuées

dans leut fond, & ne ſont point unies. Tout le reſte de l'inſecte eſt liſſe & poli.

BRUCHUS.

LA BRUCHE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax ſubrotundus gibbus.	Corcelet arrondi en boſſe.
Corpus ſphæroïdæum, dorſo convexo.	Corps ſpheroïde, convexe en deſſus.

Le caractere de ce nouveau genre, conſiſte premiérement, dans ſes antennes filiformes, preſque par-tout d'égale groſſeur; ſecondement, dans la forme de ſon corcelet, qui eſt preſque ſphérique & comme boſſu en deſſus. Un troiſiéme caractere moins eſſentiel, eſt la figure de ce petit animal, dont le ventre eſt aſſez arrondi & ſphérique, & dont le dos eſt très-convexe.

C'eſt dans les tas de feuilles ſéches, dans le foin, dans les herbiers qu'on trouve ces inſectes. Leur larve paroît ſe nourrir de ces feuilles; qu'elle déchire & détruit. Ceux qui ont des collections de plantes, n'ont que trop ſouvent occaſion de les connoître. Lorſque cette larve veut ſe métamorphoſer en chryſalide, elle ſe fait une enveloppe d'un tiſſu fin, ſoyeux & très-blanc. C'eſt de cette eſpéce de coque ou enveloppe, que ſort l'inſecte parfait, qu'on trouve ſouvent dans les maiſons.

La ſeconde eſpéce de ce genre eſt remarquable par ſa forme preſque ronde, & par ſes étuis qui ſont réunis enſemble, qui ſe recourbent aſſez avant en deſſous, & ſous leſquels on ne trouve point d'aîles. Cette eſpéce eſt moins commune que la premiere. Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien de *bruche* (*bruchus*) par lequel les Naturaliſtes ont autrefois déſigné un inſecte qui dévoroit & rongeoit les plantes, ce qui convient très-bien à ceux de ce genre.

Les eſpéces que nous avons trouvées autour de Paris, ſe réduiſent aux deux ſuivantes.

1. BRUCHUS *teſtaceus, elytrorum faſcia duplici albida.* Planch. 2, fig. 6.

Linn. faun. ſuec. n. 487. Cerambix teſtaceus, elytrorum faſcia duplici albida, thorace ſpinoſo.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 393, *n.* 33. Cerambyx fur.

La bruche à bandes.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Les antennes de ce petit inſecte ſont plus longues que ſon corps. Sa tête eſt large, un peu applatie, avec les yeux ſaillans. Son corcelet eſt globuleux, aſſez petit, plein de tubéroſités irrégulieres, cependant ſans pointes ſur les côtés, quoique M. Linnæus lui en attribue. Ce qui ſembleroit en former, ce ſont des petites touffes de poils, qui ſont ſur les côtés & un peu ſur le deſſus du corcelet. Ces poils ſont blanchâtres : l'écuſſon eſt pareillement couvert de poils blancs. Les étuis ſont convexes, avec des ſtries formées par des points, & ils ſont chargés de deux bandes tranſverſes de poils blancs, l'une proche le corcelet, l'autre plus bas, toutes deux interrompues dans leur milieu. Souvent l'inſecte retire ſa tête & ſes pattes en deſſous, & contrefait le mort, principalement quand on le touche. La couleur de cet animal eſt brune, mais elle varie pour la nuance, qui eſt tantôt plus & tantôt moins claire. Cet inſecte eſt vorace & carnaſſier : il ronge & détruit les animaux & les plantes que l'on conſerve dans les cabinets, & les réduit en poudre.

2. BRUCHUS *totus teſtaceus, elytris coadunatis.*

La bruche ſans aîles.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Rien n'eſt plus ſingulier, pour la forme, que ce petit inſecte ; il reſſemble à un globe brun & liſſe, porté ſur des

pattes. Sa tête fait ſeulement une petite pointe d'un côté. Cette tête eſt très-petite, & il en ſort des antennes preſqu'auſſi longues que le corps & placées au devant des yeux, qui ſont très-petits. Le corcelet eſt large & fort court. Les étuis ſont convexes, liſſes, polis & d'une couleur de maron; ils ſont joints & réunis enſemble, & de plus, ils envelopent une grande partie du deſſous du corps, enſorte que l'inſecte eſt tout cuiraſſé. Sous ces étuis réunis & immobiles, il n'a point d'aîles. Ses pattes & ſes antennes ſont un peu velues & d'une couleur claire; le reſte de ſon corps eſt brun & liſſe. J'ai trouvé pluſieurs fois chez moi ce petit animal, dans des endroits où l'on n'avoit pas touché depuis long-tems. On le trouve auſſi dans le vieux foin. Je ne ſçais point dans quel endroit ſe rencontre ſa larve.

LAMPYRIS *Cantharidis ſpec. linn.*

LE VER-LUISANT.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Caput clypeo thoracis marginato tectum.	Tête cachée par un large rebord du corcelet.
Abdominis latera plicato-papilloſa.	Côtés du ventre pliés en papilles.

Pendant long-tems, on n'a connu que la femelle de la premiere eſpéce de ce genre, qui, n'ayant point d'aîles ni d'étuis, reſſemble à une eſpéce de ver, ce qui a fait donner à ce genre le nom de *ver luiſant*, à cauſe de la lueur & de la clarté que cet animal jette pendant la nuit. Nous lui avons conſervé le nom de *lampyris*, qui lui avoit été donné anciennement.

Ce genre a pluſieurs caracteres très-diſtincts. 1°. La forme de ſes antennes, qui ſont ſimples, & qui vont en diminuant inſenſiblement de la baſe à la pointe, ce qui lui eſt commun avec quelques-autres genres. 2°. La figure de ſon corcelet qui eſt grand, avec de larges rebords, ſous

lequel sa tête est cachée. Cette tête rentre dans une large ouverture, pratiquée dans le dessous de ce corcelet. 3°. Enfin la forme des côtés des anneaux du ventre, qui sont plissés & représentent des espéces de papilles molasses. La réunion de ces trois caracteres suffit pour reconnoître cet insecte, & distinguer ce genre de tous les autres.

Nous ne connoissons dans ce Pays que trois espéces de vers-luisans ; encore la seconde pourroit-elle bien n'être qu'une variété de la premiere ; mais les Pays étrangers en fournissent quelques-autres, qui, comme les nôtres, ont la singuliere propriété de luire pendant la nuit. Les femelles, qui sont dépourvûes d'aîles & qui rampent sur terre, ont cette propriété à un degré beaucoup plus considérable que les mâles, qui n'ont que quelques points lumineux. Il paroît que cette lueur a été accordée à la femelle, qui ne peut voler, pour être apperçue des mâles, qui la cherchent en voltigeant. En effet, si l'on prend le soir dans sa main des vers-luisans vers la fin de Juin, qui est le temps de leur accouplement, on voit quelquefois le mâle qui vient voltiger autour de sa femelle, & par ce moyen on parvient à le prendre. Cette lumiere que jettent les femelles, est souvent si vive, qu'on la prendroit pour un charbon ardent. La matiere qui la produit paroît être un véritable phosphore, semblable à la matiere lumineuse que donnent certains poissons & les vers qui habitent quelques coquilles. Plus l'insecte est en mouvement, plus l'éclat de ce phosphore est vif & brillant, & lorsqu'il commence à diminuer, on n'a qu'à agiter, irriter l'insecte & le faire marcher, aussi-tôt la clarté augmente & reprend sa premiere vivacité.

Je ne connois point la larve du mâle du ver-luisant. M. de Geer, dans les Mémoires Etrangers de l'Académie, donne la figure de celle de la femelle. Quant aux espéces de ce genre, elles se réduisent aux trois suivantes.

1. LAMPYRIS *fœminâ apterâ*. Planch. 2, fig. 7.

Linn. faun. ſuec. n. 584. Cantharis fæmina aptera.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 400, *n.* 1. Cantharis oblonga nigra; thorace teſtaceo, margine laterali nigro.
Aldrov. inſ. p. 495. *fig.* 1, 2.
Colum. ecphr. 1, *p.* 38, *t.* 36. Noctiluca terreſtris.
Jonſt. inſ. t. 15, *fig.* 2. Cicindela Mouff.
Charleton. exercit. p. 47. Cicindela.
Merret. pin. p. 201. Cicindela.
Mouffet. lat. p. 109, *f.* 1. Maſ. 2 fæmina.
Bradl. nat. t. 26, *fig.* 3. *A.* Fæmina. *B.* Maſ.
Raj. inſ. p. 78, *n.* 15. Scarabæus lampyris ſordide nigricans, corpore longo & anguſto, ſeu cicindela maſ.
Raj. inſ. p. 79. Cicindela impennis ſeu fæmina.
Liſt. tab. mut. tab. 2, *fig.* 11.
Dal pharmac. p. 391. Cicindela.
Leche nov. inſect. ſpec. p. 23, *n.* 47. Cantharis mas coleopterus.

Le ver-luiſant á femelle ſans aîles.
Le mâle. Longueur 3 $\frac{2}{3}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*
La femelle. Longueur 6 *lignes. Largeur* 2 $\frac{1}{2}$ *lignes.*

On connoît aſſez le ver-luiſant femelle, mais peu de perſonnes connoiſſent le mâle. Nous allons commencer par décrire celle-là, & nous donnerons enſuite la deſcription de ſon mâle.

Le ver-luiſant femelle varie beaucoup pour la grandeur. Sa couleur eſt brune. On n'apperçoit point d'abord ſa tête : la plaque du corcelet qui eſt large, applatie, demi-circulaire, & qui déborde beaucoup, la couvre entiérement, à peu près comme dans les *caſſides*, que nous examinerons par la ſuite. Mais ſi on regarde en deſſous, on voit une eſpéce de fourreau évaſé, dans lequel ſe retire cette tête, qui eſt fort petite. Les antennes qui ſont filiformes, aſſez unies, ſont à peine de la longueur du corcelet, & lorſque la tête eſt retirée, elles ſont cachées en partie. Le reſte du corps de l'inſecte eſt nû, ſans aîles ni étuis, & compoſé de dix anneaux, unis en deſſus, mais qui en deſſous ont ſur leurs bords de chaque côté un repli molaſſe. Lorſque l'animal eſt en vie, les trois derniers anneaux ſont jaunâtres, & dans l'obſcurité, ils répandent une lumiere aſſez vive pour pouvoir lire, ſur-tout ſi l'on a trois ou quatre de ces vers. Cette lumiere s'apperçoit ſou-

vent le ſoir, pendant l'été, dans les jardins & les campagnes.

Le mâle eſt plus petit que ſa femelle. Sa tête eſt figurée préciſément de même, & recouverte pareillement par la plaque du corcelet; ſeulement elle paroît un peu plus groſſe que celle de la femelle; elle eſt noire, ainſi que les antennes. Le ventre de ce mâle, moins gros & moins long que celui des femelles, a les plis & les papilles des côtés bien moins marqués. Mais la plus grande différence qui ſe trouve entre les deux ſexes, c'eſt que le mâle eſt couvert d'étuis bruns, chagrinés, chargés de deux lignes longitudinales relevées, plus longs que le ventre, & ſous leſquels ſont les aîles. Les derniers anneaux du ventre ne ſont pas auſſi lumineux que ceux de la femelle; on voit ſeulement quatre points de lumiere, deux ſur chacun des deux derniers anneaux.

2. LAMPYRIS *hemiptera.*

Le ver-luiſant à demi-fourreaux.
Longueur 2 $\frac{2}{3}$ *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Sa couleur eſt brune, comme celle de l'eſpéce précédente. Il en différe; premiérement, par ſes antennes, qui ſont aſſez groſſes & de la longueur de la moitié du corps: ſecondement, par le corcelet, dont la plaque eſt plus allongée, avec une élévation longitudinale dans ſon milieu: troiſiémement, par ſes fourreaux ou étuis, qui ſont courts, & ne couvrent que la moitié de ſon corps. Celui que j'ai, eſt un mâle. Je croirois volontiers qu'il n'eſt qu'une variété de l'eſpéce précédente, ou peut-être le même inſecte mal développé. Néanmoins les différences que j'ai rapportées, m'ont engagé à mettre ici cet inſecte, juſqu'à ce que l'on ſoit certain qu'il ne différe pas du précédent, d'autant que les deux derniers anneaux de ſon corps étoient lumineux.

3. LAMPYRIS *elytris rubris, thorace rubro, nigra macula.*

Linn.

Linn. faun. ſuec. n. 587. Cantharis elytris rubris, thorace rubro nigra macula.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 401, *n.* 13. Cantharis ſanguinea.
Friſch. germ. 12, *p.* 41, *t.* 3, *ic.* 7, *fig.* 2. Scarabæus arboreus parvus ruber; elytris longis, clypeo pectorali linea nigra.
Raj. inſ. p. 101, *n.* 4. Cantharis prioribus ſimilis quarta.
Act. Upſ. 1736, *p.* 19, *n.* 3. Cantharis elytris ruberrimis.

Le ver-luiſant rouge.
Longueur 4½ *lignes. Largeur* 1¾ *ligne.*

Ses antennes, ſes pattes & tout ſon corps ſont noirs, à l'exception de ſon corcelet & de ſes étuis, qui ſont d'un beau rouge. Sur le milieu de ſon corcelet, eſt une tache longitudinale noire, qui en occupe plus d'un tiers, & qui s'étend juſqu'au petit écuſſon, qui eſt pareillement noir. Ses étuis ont des ſtries fines & légeres. La tête eſt toute cachée ſous le corcelet, dont les rebords ſont grands & larges. Les antennes ſont de la longueur de la moitié de l'inſecte, & ſes étuis débordent ſon corps. Cette jolie eſpéce a été trouvée par M. Mallet, mon confrere, qui me l'a communiquée.

CICINDELA. *Cantharis. linn.*

LA CICINDELE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax planus, marginatus.	Corcelet applati & bordé.
Caput detectum.	Tête découverte.
Elytra flexilia.	Etuis flexibles.

La cicindele a été confondue avec la cantharide par quelques Auteurs ; mais ſon caractere l'éloigne beaucoup de la vraie cantharide des boutiques, qui ſe trouve même placée dans un ordre tout-à-fait différent, ayant cinq piéces aux tarſes des deux premieres paires de pattes, & quatre ſeulement aux tarſes de la derniere paire, au lieu que le genre que nous traitons, a cinq piéces à tous les tarſes, tant des jambes poſtérieures, que des pattes antérieures. Nous trouvant donc obligés de ſéparer ce genre des can-

tharides, nous lui avons donné le nom ancien de *cicindele*, qui autrefois, étoit celui d'un genre approchant du ver-luisant, & peut-être de ce même genre auquel nous le restituons aujourd'hui.

Le caractere des cicindeles consiste, 1°. dans leurs antennes; qui sont filiformes, comme celles du genre précédent, 2°. dans la forme de leur corcelet, qui est un peu applati & bordé, mais qui ne couvre point la tête de l'insecte; 3°. dans la flexibilité de leurs étuis, qui, sans être membraneux, sont cependant beaucoup plus mols que ceux de la plûpart des autres insectes à étuis.

Les espéces de ce genre sont communes, & se trouvent ordinairement sur les fleurs. Je ne connois point leurs larves. Quant aux insectes parfaits, il y en a quelques-uns qui ont une singularité qui mérite d'être remarquée. Ces cicindéles ont de chaque côté deux vesicules rouges, charnues, irréguliéres, & à plusieurs pointes, qui partent des côtés du corcelet & du ventre, un peu en dessous, & que l'insecte fait enfler & désenfler. Ces espéces d'appendices rouges à plusieurs pointes, ont été appellées par quelques amateurs d'histoire naturelle des *cocardes*, & les cicindeles qui en sont pourvûes, portent le nom de *cicindeles à cocardes*. J'en ai remarqué autour de Paris trois espéces; sçavoir, la cicindele bedeau, la cicindele verte à points rouges, & la cicindele verte à points jaunes, dont il y a deux variétés. Quel peut être l'usage de cette partie singuliere, qui n'a point certainement été donnée à ces insectes sans quelques raisons? C'est ce qu'il est difficile de décider. J'ai quelquefois mutilé ces cicindeles; je les ai privées d'une ou de toutes ces vesicules, sans qu'elles ayent paru moins agiles & moins vives. Peut-être quelque hazard heureux, ou quelqu'observation suivie donneront-ils plus de lumiere sur l'usage de ces parties.

Cantharis fusca. gm. Syst.

1. CICINDELA *elytris nigricantibus, thorace rubro, nigra macula.* Planch. 2, fig. 8.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 401, *n.* 10. Cantharis fusca.
Linn. faun. suec. n. 586. Cantharis elytris nigricantibus, thorae rubro, nigra macula.
Raj. inf. p. 84, *n.* 29. Cantharus sepiarius major, elytris nigricantibus, dorso seu thorace supino obscure rufo.
Raj. inf. p. 101, *n.* 2. Cantharis semiunciam longa.
Act. Upf. 1736, *p.* 19, *n.* 2. Cantharis elytris fuscis.

La cicindele noire à corcelet maculé.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Cet insecte a la tête noire, mais ses machoires sont rouges. Ses antennes, qui sont un peu applaties, vont en diminuant par le bout, & ont une longueur égale à celle de la moitié du corps. Elles sont noires & leur base est rougeâtre. Le corcelet élevé dans son milieu avec des rebords larges & plats, est d'un rouge fauve, & a sur le devant une tache noire presque ronde. Les étuis sont assez larges: leur couleur est noire, & ils sont mols, flexibles, un peu chagrinés & comme soyeux. Les cuisses sont rouges, mais leurs extrémités, ainsi que les jambes & les tarses, sont noires. Le dessous de l'animal est tout noir, à l'exception des derniers articles du ventre, qui sont d'un jaune rougeâtre: les côtés sont aussi de la même couleur jaune, & forment des replis papillaires. On trouve cet insecte très-communément sur les fleurs.

2. CICINDELA *thorace rubro immaculato, genubus posticis, nigris.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 401, *n.* 11. Cantharis livida. gm. Syst.

Elle donne les variétés suivantes.

a. *Cicindela elytris testaceis, thorace rubro immaculato, genubus posticis nigris.*

Raj. inf. p. 84, *n.* 28. Cantharus sepiarius major, è rufo flavicans, elytris non maculatis.
Act. Upf. 1736, *p.* 19, *n.* 1. Cantharis elytris testaceis.
Linn. faun. suec. n. 585. Cantharis elytris testaceis, thorace rubro immaculato.

b. *Cicindela elytris nigricantibus, thorace rubro immaculato, genubus posticis nigris.*

Raj. inf. p. 101, *n.* 3. Cantharis præcedenti similis & æqualis.

La cicindele à corcelet rouge.
Longueur 5, 6 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

On voit que cet insecte varie pour la couleur des étuis, qui sont tantôt noirs & tantôt de couleur jaunâtre. On en trouve de noirs qui sont accouplés avec des jaunes, & d'autres fois des noirs accouplés ensemble, ce qui prouve très-certainement que ce ne sont que des variétés. D'ailleurs les uns & les autres, à la couleur près de leurs étuis, se ressemblent parfaitement. Ils ressemblent aussi beaucoup à l'espéce précédente. Leurs antennes noires, applaties & jaunâtres à leur base, sont de la longueur de la moitié du corps. La tête est toute d'un jaune rouge, avec les yeux noirs. Le corcelet figuré comme dans la précédente espéce, est entiérement d'un rouge fauve, sans tache noire. Les étuis fléxibles & soyeux, sont ou noirs ou d'un jaune pâle. Les pattes sont de cette derniere couleur, à l'exception des genoux & des jambes des pattes postérieures, & quelquefois de celles du milieu, qui sont noirs. Le dessous de l'animal est noirâtre, mais les côtés & les derniers anneaux du ventre, sont jaunes. On trouve cet insecte sur les fleurs, avec le précédent.

3. CICINDELA *elytris nigricantibus, thorace rubro immaculato, genubus omnibus rubris.*

La petite cicindele noire.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Les antennes de cette espéce sont de la longueur de la moitié du corps; elles sont fauves, plus noires vers l'extrémité. La tête est de même fauve en devant, mais sa partie postérieure est noire, ainsi que les yeux, ce qui forme une longue bande transverse. Le corcelet est rouge,

ſans aucune tache. Les étuis ſont d'un noir un peu cendré & matte. les pattes ſont rougeâtres, & n'ont point du tout de noir, ſi ce n'eſt un peu au milieu des pattes poſtérieures, dans les mâles ſeulement. C'eſt par-là qu'on peut plus ſûrement diſtinguer cette eſpéce des précédentes, dont elle différe beaucoup pour la grandeur. Le deſſous du ventre eſt noir, avec des anneaux rouges. On trouve cet inſecte avec les précédens.

4. CICINDELA *elytris teſtaceis, thorace rubro immaculato, genubus omnibus rubris.*

La petite cicindele pâle.
Longueur 3 lignes. Largeur ¾ ligne.

C'eſt préciſément la même forme que celle des précédentes, peut-être même n'eſt-ce qu'une variété de quelqu'une de ces eſpéces : elle a les yeux noirs, la tête & le corcelet rouges ſans aucune tache, les étuis pâles, le deſſous du corps cendré & les pattes fauves, ſans que les jambes poſtérieures ſoient noires.

5. CICINDELA *rubra, elytris teſtaceis, apice nigris.*

Cantharis melanura. gm. Syn.

La cicindele à étuis tachés de noir.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Celle-ci eſt toute rouge, à l'exception des antennes & des pieds, ou bouts des pattes qui ſont noirs. Les étuis qui ſont de couleur fauve, ont auſſi un peu de noir à leur extrémité ; du reſte elle reſſemble beaucoup aux précédentes.

6. CICINDELA *nigra, elytris pedibuſque pallidis.*

Elle varie pour la couleur du corcelet.

a. *Cicindela nigra, thorace omnino nigro, elytris pedibuſque pallidis.*

b. *Cicindela nigra, thoracis margine flavo, elytris pedibusque pallidis.*

La cicindele noire à étuis jaunes.
Longueur 2, 2 ½ lignes. Largeur ⅓ ligne.

Il y a encore beaucoup de reſſemblance entre cette eſpéce & les précédentes : elle varie pour la couleur du corcelet : dans les unes, la tête, le corcelet & le ventre ſont noirs, & les pattes ainſi que les étuis, ſont d'une couleur fauve pâle : dans les autres, la tête & le ventre ſont noirs ; le corcelet eſt auſſi noir, mais bordé de jaune ; enfin les cuiſſes ſont noires, & les pattes ainſi que les étuis, d'un jaune pâle : dans les unes & les autres la baſe des antennes eſt de la couleur des étuis, & leur extrémité eſt noire : le corcelet eſt un peu plus applati dans celles où il eſt bordé de jaune. Cet inſecte ſe trouve avec les précédens.

7. CICINDELA *viridi-ænea, elytris extrorſum rubris.*

Linn. faun. ſuec. n. 588. Cantharis viridi-ænea, elytris extrorſum rubris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 402, *n.* 16. Cantharis ænea.
Raj. inſ. 77, *n.* 12. Scarabæus minor, corpore longiuſculo, elytris rubicundis.

La cicindele bedeau.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La tête de cette eſpéce eſt verte, & ſes machoires ſont d'un jaune citron, ainſi que les trois ou quatre premiers anneaux de ſes antennes. Ces antennes ſont verdâtres à leur extrémité, elles ſont preſqu'auſſi longues que la moitié du corps, & elles ont une particularité remarquable ; c'eſt que leur ſecond anneau a une appendice formée en pointe, & le troiſiéme une autre qui fait le crochet. Le corcelet liſſe & preſqu'applati avec des rebords, eſt vert ; il a ſeulement un peu de rouge ſur les côtés. Le ventre & les pattes ſont verts. Les étuis le ſont auſſi à leur baſe, & le long du côté intérieur qui forme la ſuture, ſans cependant que cette couleur aille juſqu'au bas de la

future. Tout le reſte de l'étui qui en fait plus des deux tiers, ſçavoir le côté extérieur & le bas, ſont rouges. Quand l'inſecte eſt en vie, on voit deux veſicules rouges comme charnues, terminées par deux pointes, placées aux deux côtés du corcelet, qui s'enflent & ſe déſenflent alternativement. Il y a deux ſemblables veſicules aux deux côtés du ventre : c'eſt à cauſe de ces veſicules à pointes qui reſſemblent à des cocardes, que l'on a donné à cette cicindele & à ſes ſemblables, le nom de *cicindeles à cocardes*. On trouve cet inſecte ſur les fleurs.

8. CICINDELA *æneo-viridis, elytris apice rubris.*

Linn. faun. ſuec. n. 589. Cantharis æneo-viridis, elytris apice rubris.
Act. Upſ. 1736, *p.* 19, *n.* 5. Cantharis elytris viridi-æneis apice rubris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 402, *n.* 17. Cantharis bipuſtulata.

La cicindele verte à points rouges.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Ses antennes ſont un peu moins longues que la moitié de ſon corps : elle a, comme la précédente, des crochets aux premiers anneaux de ſes antennes, ce qui eſt commun aux cicindeles à cocardes : auſſi celle-ci a-t-elle des veſicules rouges tricuſpidales aux côtés du corcelet & du ventre, comme la précédente ; quant à la couleur, elle eſt partout d'un vert bronzé, ſeulement le bout de ſes étuis ſe termine par une tache ponceau. Le deſſus du ventre caché par les aîles & les étuis, eſt auſſi rouge. Cet inſecte ſe trouve ſur les fleurs avec le ſuivant.

9. CICINDELA *æneo-viridis elytris apice flavis.*

Raj. inſ. p. 101, *n.* 7. Cantharis vix tres octavas unciæ longa.

Elle donne les deux variétés ſuivantes.

a. *Cicindela tota æneo-viridis, elytris apice flavis.*
b. *Cicindela cœruleo-viridis, thoracis margine rubro, elytris apice flavis.*

La cicindele verte à points jaunes.

Sa grandeur eſt la même que celle de la précédente ; dont elle pourroit bien n'être qu'une variété : elle-même varie pour la couleur. Tantôt elle eſt toute verte avec des points jaunes à l'extrémité de ſes étuis ; tantôt on trouve d'autres individus qui ſont bleuâtres, & qui outre les taches jaunes du bout des étuis, ont encore le rebord de leur corcelet rouge : les unes & les autres ont les cocardes ou veſicules rouges aux côtés du corcelet & du ventre.

10. CICINDELA *fuſca, elytris apice flavis, thorace rubro nigra macula.*

Linn. faun. ſuec. n. 592. Cantharis fuſca, elytris apice flavis, thorace rufo.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 402, *n.* 21. Cantharis minima. Gm. Syst.

La cicindele noire à points jaunes & corcelet rouge.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Cette petite eſpéce a la tête & les antennes noires. Son corcelet eſt rougeâtre avec une tache noire au milieu. Les étuis ſont d'un brun foncé, liſſes, avec un point jaune à l'extrémité de chacun. Les pattes ſont aſſez longues & noirâtres, ainſi que le deſſous de l'animal. Je n'ai pu m'aſſurer ſi cette cicindele avoit des cocardes ou veſicules. On la trouve ſur les fleurs avec la ſuivante.

N. B. Une choſe qui me paroît ſinguliere, c'eſt que M. Linnæus dans ſa dixiéme édition du *Syſtema Naturæ*, donne pour ſynonime à cette cicindele, & joigne avec elle la deuxiéme eſpéce de necydale qui en différe beaucoup & qu'il avoit ſéparée dans ſa *Fauna Suecica ;* il faut qu'il y ait au moins un de ces deux inſectes qu'il n'ait pas vû.

11. CICINDELA *fuſca, elytris apice flavis, thorace fuſco.*

Linn. faun. ſuec. n. 591. Cantharis elytris nigris, apice flavis, thorace atro.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 402, *n.* 20. Cantharis biguttata. Gm. Syst.

La cicindele noire à points jaunes & corcelet noir.

Sa

Sa grandeur ne différe pas de celle de l'eſpéce précédente. Quant à la couleur, elle eſt partout d'un brun noirâtre un peu vert, ſans aucune couleur rouge ſur le corcelet : ſeulement ſes étuis ſont terminés par deux points jaunes un peu rougeâtres, & ſes jambes ſont jaunes.

12. CICINDELA *elytris nigris, faſciis duabus rubris.*

Linn. faun. ſuec. n. 590. Cantharis elytris nigris, faſciis duabus rubris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 402, *n.* 19. Cantharis faſciata.
Raj inſ. p. 102, *n.* 22.
Act. Upſ. 1736, *p.* 19, *n.* 6.

La cicindele à bandes rouges.

Cette eſpéce eſt ſemblable à la précédente pour la grandeur. Ses antennes & ſes pattes ſont noires, ſes pieds ſeulement ſont un peu pâles. Sa tête & ſon corcelet ſont d'un vert un peu bleuâtre. Ses étuis ſont noirs, chargés de deux bandes tranſverſes d'un beau rouge, l'une au haut ou à la baſe de l'étui, quelquefois interrompue dans ſon milieu ; l'autre placée à la pointe, où elle termine l'étui ſans être interrompue : la largeur de ces bandes varie, enſorte que tantôt le noir & tantôt le rouge domine ſur les étuis : le deſſous de l'inſecte eſt noir.

13. CICINDELA *viridis, thorace rubro immaculato.*

La cicindele verte à corcelet rouge.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Cette petite eſpéce eſt toute noire, à l'exception du corcelet qui eſt rouge, ſans taches noires. Les étuis qui ſont très-liſſes, ſont entiérement de couleur verte, ſans aucuns points à leur extrémité, comme dans les eſpéces précédentes. Les antennes ſont de la longueur du corcelet & les pattes ſont jaunâtres. On trouve cet inſecte ſur les fleurs.

14. CICINDELA *viridi-cœrulea.*

Elle donne les variétés ſuivantes.

a. *Cicindela viridis.*
b. *Cicindela cœrulea.*
c. *Cicindela viridi-cœrulea.*

La cicindele verdâtre.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cette cicindele plus allongée que les précédentes, eſt partout de la même couleur, mais cette couleur varie : dans les unes elle eſt verte, dans d'autres bleue, & dans quelques autres elle tient le milieu entre le vert & le bleu. Les antennes ont leurs anneaux moins applatis, moins allongés & un peu plus ronds : elles n'égalent pas la longueur du corcelet. Ce corcelet eſt convexe avec des rebords, moins applati que dans la plûpart des autres eſpéces : il eſt pointillé ainſi que les étuis.

15. CICINDELA *plumbeo-nigra.*

La cicindele plombée.
Longueur 2 *lignes. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

C'eſt préciſément la même forme que dans l'eſpéce précédente, enſorte que je croirois qu'on pourroit ne la regarder que comme une variété, ſi elle n'étoit conſtamment plus petite. Celle-ci a auſſi une particularité, c'eſt que les antennes dans les mâles ſont courtes comme dans l'eſpéce précédente, égalant à peine le corcelet, & qu'elles ſont compoſées d'anneaux aſſez arrondis, au lieu que dans les femelles les antennes ſont formées d'articles plus longs, plus triangulaires, qu'elles approchent de celles des autres cicindeles & qu'elles égalent la moitié de la longueur du corps. Tout l'inſecte eſt de couleur noire luiſante, un peu plombée & ſans aucune tache.

16. CICINDELA *villoſo-cinerea.*

La cicindele cendrée.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Celle-ci différe un peu des autres par ſa forme. Ses antennes ſont courtes, d'un tiers moins longues que ſon corcelet, & vont un peu en groſſiſſant vers le bout ; elles ſont de couleur brune tirant ſur le maron, ainſi que les pattes. Le corcelet eſt plus convexe & a des rebords moins marqués que dans les autres cicindeleles. Tout l'animal eſt noirâtre, mais paroît cendré à cauſe des petits poils ſerrés & blanchâtres, qui le recouvrent partout : les yeux ſont noirs & aſſez ſaillans.

17. CICINDELA *plumbeo-cuprea, tibiis pallidis; abdomine ſubrotundo.*

La cicindele bronzée.
Longueur 1 *ligne.*

Cette petite cicindele eſt moins allongée & plus arrondie que les précédentes : ſes étuis n'ont ni points, ni ſtries. Tout ſon corps eſt de couleur plombée, à l'exception des jambes ſeules, qui ſont d'un jaune ou fauve pâle.

OMALISUS.

L'OMALISE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax planus tetragonus, angulis poſterioribus in ſpinam productis.	Corcelet applati à quatre angles, dont les deux poſtérieurs finiſſent en pointes aigues.

J'ai donné à ce genre inconnu juſqu'ici le nom d'omaliſe, qui veut dire applati, à cauſe de la forme platte de la ſeule eſpéce qu'il renferme.

Son caractere conſiſte premiérement dans la figure de ſes antennes qui ſont filiformes, ſecondement & particuliérement dans la forme ſinguliere de ſon corcelet qui eſt applati & repréſente un quarré long, dont les angles poſtérieurs qui regardent les étuis ſe prolongent en pointes

longues & aigues. Cette forme a quelque léger rapport avec celle du corcelet des taupins, dont les omalises diffèrent par les antennes & par le dessous de leur corcelet qui est nud, simple, & qui n'a point cette espéce de pointe que nous avons fait remarquer dans les taupins. Nous n'avons encore trouvé qu'une seule espéce de ce genre, qui paroît même assez rare & difficile à rencontrer, & nous ne connoissons point sa larve.

1. OMALISUS. Planch. 2, fig. 9.

L'omalise.

Longueur 2 $\frac{1}{4}$ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Le corps de cet insecte est applati. Ses antennes sont noires & de la longueur de la moitié du corps : il les porte droites en avant & parallèlement l'une à l'autre. Son corcelet est quarré applati, avec deux échancrures postérieurement, & ses angles postérieurs sont aigus & se terminent en pointe. Les étuis sont applatis & se courbent sur le côté, en formant une espéce d'angle ou d'équerre. Ils ont chacun neuf stries longitudinales formées par des points, sçavoir six depuis la suture jusqu'à l'angle ou courbure, & trois depuis cette élévation anguleuse jusqu'au bord extérieur. Tout l'insecte est noir, à l'exception du bord extérieur & de l'extrémité des étuis, qui sont d'un rouge safrané. Ce rare insecte s'est trouvé à Fontainebleau.

HYDROPHILUS. *Dytiscus linn.*

L'HYDROPHILE.

Antennæ clavatæ perfoliatæ antennulis breviores.	Antennes en masse, perfoliées, plus courtes que les antennules.
Pedes natatorii.	Pattes en nageoires.

L'hydrophile approche beaucoup des deux genres sui-

vans pour ſa forme & le lieu où on le trouve ; mais il eſt aiſé de l'en diſtinguer par ſes antennes. Dans cet inſecte elles ſont en maſſe, ou terminées par un bout plus gros que le reſte de l'antenne, & qui eſt compoſé d'articles applatis, minces & enfilés par leur milieu. Une eſpéce de bouton allongé termine cette maſſe & toute l'antenne. On voit que cette conformation des antennes reſſemble beaucoup à celle des dermeſtes que nous avons décrite, & l'hydrophile pourroit preſque ſe rapporter à ce genre, ſi deux autres caracteres ne l'en éloignoient. Le premier eſt la longueur des antennules qui ſurpaſſe celle des antennes qui ſont aſſez courtes. Le ſecond ſe tire de la forme des tarſes, qui dans les hydrophiles ſont larges, plats & minces, bordés du côté intérieur de poils ſerrés & ſemblables à des nageoires. Ces tarſes étoient néceſſaires à des inſectes qui font leur ſéjour ordinaire dans l'eau.

On rencontre ſouvent les larves des hydrophiles dans les eaux : elles ſont allongées & ont ſix pattes écailleuſes. Leur corps eſt compoſé de onze anneaux. Leur tête eſt groſſe, avec quatre barbes ou antennes en filets & de fortes machoires. Les derniers anneaux de leur corps ont des rangées de poils ſur les côtés, & le ventre ſe termine par deux pointes chargées de ſemblables poils, qui forment des eſpéces de panaches. Ces larves ſont ſouvent d'un brun verdâtre panaché : elles ſont vives, agiles & très-voraces : elles mangent & dévorent les autres inſectes aquatiques, & ſouvent ſe détruiſent & ſe déchirent les unes les autres. L'inſecte parfait n'eſt guères moins vorace que ſa larve, mais il ne peut attaquer que les larves, les inſectes parfaits comme lui, ſe trouvant à l'abri des coups par le moyen de cette eſpéce de cuiraſſe écailleuſe dont leur corps eſt revêtu. Il faut prendre cet inſecte avec précaution : outre que ſes machoires peuvent pincer, il a encore ſous le corcelet une autre défenſe : c'eſt une longue pointe aigue & très-piquante, qu'il ſçait

enfoncer dans les doigts en faiſant des efforts pour marcher en reculant.

Les œufs des hydrophiles ſont aſſez gros ; ils les renferment dans une eſpéce de coque ſoyeuſe blanchâtre, un peu griſe, aſſez forte & épaiſſe, de forme ronde, & qui ſe termine par une longue appendice, ou queue mince de même matiere. On rencontre aſſez ſouvent ces coques dans l'eau. C'eſt dans leur intérieur qu'écloſent les œufs & que naiſſent les petites larves des hydrophiles. Ces fortes coques ſervent probablement à ces inſectes à défendre leurs œufs contre la voracité de pluſieurs autres inſectes aquatiques, & même contre leurs ſemblables qui ne les épargneroient pas.

1. HYDROPHILUS *niger, elytris ſulcatis, antennis fuſcis.* Planch. 3, fig. 1.

Linn. faun. ſuec. n. 561. Dytiſcus antennis perfoliatis fuſcis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 411, *n.* 1. Dytiſcus piceus.
Friſch. germ. tom. 2, *tab.* 6.

Le grand hydrophile.
Longueur 17 lignes. Largeur 9 lignes.

Ce grand inſecte eſt tout noir & aſſez luiſant. Sa tête eſt un peu applatie, munie de grandes machoires, & les yeux ſont placés ſur ſes côtés poſtérieurement. Les antennes poſées en deſſous & immédiatement devant les yeux, ſont brunes & compoſées de neuf articles : ſçavoir un long, courbe & applati, qui tient à la tête, un ſecond plus court & rond, trois autres très-courts, enſuite quatre qui forment la maſſe ou le gros de l'antenne, comme dans les dermeſtes. Le premier de ces quatre eſt évaſé en entonnoir, les deux d'enſuite ſont applatis & enfilés par leur milieu, ce que nous appellons perfoliés, le dernier qui termine l'antenne, forme une eſpéce de cône, qui finit en pointe. Ces antennes ſont de la longueur de la tête. Les quatre antennules ſont de la même couleur que les antennes, mais deux des quatre ſurpaſſent les antennes en lon-

gueur. Le corcelet eſt uni & poli : les étuis le ſont auſſi ; on y apperçoit ſeulement quelques ſillons ſuperficiels, dont trois ſont plus apparens. Sous le corcelet de l'inſecte eſt une élevation longitudinale, conſidérable, qui formant une eſpéce de ſternum, paſſe entre ſes pattes & ſe termine du côté du ventre par une pointe forte & aigue aſſez ſaillante. Le bout des jambes a deux épines aigues, & les tarſes de l'inſecte ſont applatis avec des barbes de poils du côté intérieur, ce qui les fait reſſembler à des nageoires : auſſi l'inſecte nage-t-il très-bien. Les piéces des tarſes qui ſont au nombre de cinq, ſont difficiles à diſtinguer. Enfin le pied ſe termine par des onglets courbes ou eſpéces de griffes au nombre de quatre, comme dans la plûpart des inſectes à étuis, quoique quelques Auteurs prétendent le contraire. C'eſt à l'aide de ces crochets que l'animal marche ſur terre & hors de l'eau, quoique ſa démarche ſoit irréguliere, ſes pattes n'ayant pas le mouvement de rotation ou de genou, comme celles de la plûpart des inſectes, mais ſeulement celui de charniere.

2. HYDROPHILUS *niger, elytrorum punctis per ſtrias digeſtis, antennis nigris.*

h. Caraboïdes. gm. Syst.

Linn. faun. ſuec. n. 562. Dytiſcus antennis perfoliatis nigris, elytris lævibus.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 411, *n.* 2. Dytiſcus caraboïdes.

L'hydrophile noir picoté.
Longueur 7 lignes. Largeur 3 lignes.

Il eſt d'un noir luiſant, moins allongé & plus arrondi poſtérieurement que le précédent, qui le ſurpaſſe beaucoup pour la grandeur. Un de ſes principaux caracteres diſtinctifs ſe tire de la forme des étuis, qui au lieu d'être ſillonnés comme dans la premiere eſpéce, ont ſeulement des points rangés en ſtries ſur leur milieu & poſés irréguliérement ſur leur bord extérieur. La pointe du corcelet ou du *ſternum* en deſſous eſt peu ſaillante : enfin les antennes & antennules ſont noires.

3. HYDROPHILUS *niger, elytris lævibus denſe punctatis.*

L'hydrophile liſſe à points.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette eſpéce eſt noire, aſſez arrondie, liſſe & ſans ſtries ; mais en la regardant à la loupe, on voit que ſon corcelet & ſes étuis ſont chargés d'un nombre infini de petits points. On la trouve dans l'eau avec les précédentes.

4. HYDROPHILUS *niger, elytris ſtriatis, pedibus fuſcis.*

Linn faun. ſuec. n. 563. Dytiſcus antennis perfoliatis nigris ; pedibus fuſcis ; elytris ſtriatis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 411, *n.* 3. Dytiſcus fuſcipes.

L'hydrophile noir ſtrié.
Longueur $3\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $1\frac{2}{3}$ *ligne.*

Il eſt noir : ſes pattes & ſes antennules ſont brunes : les antennes ſont noires ; le corcelet eſt ponctué, & les étuis ont des ſtries formées par des points ſerrés.

5. HYDROPHILUS *fulvus.*

L'hydrophile fauve.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Le deſſous de ſon corps eſt noir, & ſes pattes ſont de couleur fauve, ainſi que la tête, le corcelet & les étuis. Sur ces derniers on voit un peu de noir diſpoſé par bandes longitudinales, mais peu terminées & peu diſtinctes. Les œufs de cet inſecte ſont de couleur blanche : il les porte à l'extrémité de ſon corps, où ils ſont diſpoſés en paquets de forme ovale.

DYTICUS. *Dytiſcus linn.*

LE DITIQUE.

Antennæ filiformes, capite longiores.	Antennes filiformes plus longues que la tête.
Pedes natatorii.	Pattes en nageoires.

Le ditique, comme qui diroit le plongeur, que quelques modernes ont appellé ditiſque, reſſemble tout-à-fait pour la forme extérieure au genre précédent : il eſt comme lui de forme ovale, allongée & terminé poſtérieurement en pointe mouſſe, mais il en différe par ſon caractere.

Ce caractere conſiſte ; 1°. dans la figure de ſes antennes filiformes, qui vont en diminuant inſenſiblement de la baſe à la pointe, & qui ſont plus longues que la tête de l'inſecte & que ſes antennules ; 2°. dans la figure de ſes pieds, qui ſont en forme de nageoires, bordées de poils, comme dans le genre précédent.

Quant à la larve de ces inſectes, elle approche infiniment de celle des hydrophiles : elle vit comme elle dans l'eau, & c'eſt pareillement dans l'eau qu'elle ſe métamorphoſe, ayant ſoin néanmoins de s'enfoncer dans la terre qui eſt au fond de l'eau pour y faire ſa coque : l'inſecte parfait qu'elle produit, ſe trouve fréquemment dans les ruiſſeaux & les mares. On trouve ces animaux en grande quantité, lorſqu'on vuide des baſſins, ou qu'on pêche des étangs : les poiſſons en détruiſent & en mangent beaucoup. Les eſpéces de ce genre ſont :

1. DYTICUS *fuſcus, margine coleoptrorum thoraciſque flavo.*

Friſc. germ. 13, *t.* 1, *f.* 7.
Roſel. inſ. vol. 2. Inſect. aquat. claſſ. 1, tab. 2.

Le ditique brun à bordure.
Longueur 8 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

Dytiscus punctulatus gm. Syst.

Le deſſous du corps de cet inſecte eſt noir, ainſi que ſa tête & ſon corcelet, ſeulement le deſſus des machoires eſt rougeâtre. Sur la partie ſupérieure de la tête on voit deux enfoncemens l'un à côté de l'autre. Les côtés du corcelet ſont jaunes. Les étuis ſont très-liſſes, chargés ſeulement chacun de deux ſtries longitudinales de points très-ſuperficiels, & moins apparens ſur les femelles que ſur les mâles. Si on regarde ces étuis à la loupe, on voit qu'ils ſont finement ſtriés tranſverſalement, en quoi cette eſpéce différe de la ſuivante, ainſi que par la couleur. Cette couleur des étuis eſt d'un gris brun, avec une bordure jaune ſur les côtés, principalement dans le haut & un peu vers le bas. Le ſternum en deſſous ſe termine par une eſpéce de fourche. Les pattes n'ont que l'articulation de charniere. Les antennes ſont de la longueur du corcélet & de couleur fauve. On trouve ces inſectes dans les eaux dormantes & tranquilles.

2. DYTICUS *niger, margine coleoptrorum thoraciſque flavo.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 411, *n.* 5. Dytiſcus marginalis. Gm. Syst.
Linn. faun. ſuec. n. 565. Dytiſcus niger, margine coleoptrorum thoraciſque flavo.
Mouffet, lat. pag. 145, *fig.* 1, 3.
Mouff. append. tab. 1. Hydrocantharus.
Raj. inſ. p. 93, *n.* 1. Hydrocantharus noſtras.
Liſt. tab. mut. t. 5, *f.* 2.
Roſel. inſ. vol. 2. Inſect. aquatil. claſſ. 1, *tab.* 1, *fig.* 9, 11.

Le ditique noir à bordure.
Longueur 1 *pouce. Largeur* 6 *lignes.*

Sa couleur en deſſus eſt très-noire, à l'exception du bord extérieur du corcelet & des étuis, & d'une raie fauve tranſverſe placée ſur la lévre ſupérieure au-devant de la tête. Le deſſous du corps eſt mêlé de jaune & de brun. Les étuis ſont très-liſſes, & n'ont que quelques points enfoncés, éloignés les uns des autres, formant deux bandes longitudinales ſur chaque étui. Le ſternum en deſſous ſe

termine par une fourche mouſſe. Les pattes n'ont que l'articulation de charniere. Les quatre antérieures ſont figurées ſinguliérement dans les mâles. Les quatre premieres piéces de leurs tarſes ſont très-courtes, larges, avec des broſſes en deſſous, ce qui forme une palette ronde dont cet inſecte ſe ſert pour accrocher ſa femelle. La derniere piéce de ces mêmes tarſes eſt longue & ſoutient les onglets. Les pattes poſtérieures ont leurs tarſes applatis, barbus, formés en nageoires, & les onglets de ces pattes droits & nullement crochus. Les antennes & antennules ſont de couleur fauve. Cette eſpéce vit dans l'eau comme la précédente. Je n'ai jamais trouvé que des mâles de cet inſecté, mais je ſoupçonne beaucoup l'eſpéce ſuivante d'être ſa femelle.

3. DYTICUS *elytris ſtriis viginti dimidiatis.* Planch. 3, fig. 2.

Linn. faun. ſuec. n. 567. Dytiſcus elytris ſtriis viginti dimidiatis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 412, *n.* 9. Dytiſcus ſemiſtriatus.
Friſch. germ. 2, *tab.* 7, *fig.* 4, *p.* 35.
Bradley, nat. tab. 26, *f.* 2. A.
Raj. inſ. p. 94, *n.* 2. Hydrocantharus elytris ſtriatis ſeu canaliculatis.
Roſel. inſ. vol. 2. Inſect. aquatil. claſſ. 1, *tab.* 1, *f.* 5, 6, 7, 10.

Le ditique demi-ſillonné.
Longueur 14 *lignes. Largeur* 7 *lignes.*

Ce grand ditique eſt noir en deſſus, mais ſa tête, ſes antennes, le tour de ſon corcelet & les bords extérieurs des étuis ſont jaunes, en quoi il reſſemble beaucoup aux ditiques à bordure, qui ſont plus petits que lui. Le deſſous de ſon corps & ſes pattes ſont preſqu'entiérement jaunes. Les étuis ont chacun dans le haut dix ſtries profondes, mais qui ne deſcendent que juſqu'aux deux tiers; le tiers inférieur de l'étui eſt liſſe. On trouve cet inſecte dans l'eau avec les autres de ce genre : ceux que j'ai trouvés étoient tous femelles.

4. DYTICUS *cinereus, margine coleoptrorum flavo; thoracis medietate flava.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 412, *n.* 8. Dytiscus cinereus. Gm. Syst.
Linn. faun. suec. n. 566. Dytiscus cinereus, margine coleoptrorum flavo, thoracis medietate flava.
List. tab. mut. t. 5, *f.* 1.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 3, *fig.* 3, 4, 5, 6, 8. Insect. aquatili. class. 1.
Petiv. gazoph. tab. 70, *fig.* 3.

Le ditique à corcelet à bandes.
Longueur 7 lignes. Largeur 4 lignes.

Le fond de la couleur de sa tête est noir, mais la partie antérieure est jaune, & il y a de plus cinq taches jaunes, sçavoir une en devant en équerre, dont l'angle regarde la partie postérieure; deux autres aux côtés de celle-la, oblongues, obliques, & se réuniſſant avec le jaune du devant de la tête, & enfin deux postérieures à côté l'une de l'autre, figurées en lunules, dont les pointes regardent le corcelet. Celui-ci est noir, mais tous ses bords, tant en devant & en arriere que sur les côtés, sont jaunes. Il a de plus dans son milien une large bande transverse de la même couleur, qui se termine à chaque bout par une tache ronde sans se réunir à la bordure jaune. Les étuis sont d'une couleur cendrée, formée par le mêlange de jaune & de noir dont ils sont pointillés: leurs bords sont jaunes. Le dessous de l'insecte est noir, à l'exception des côtés des anneaux du ventre qui ont des taches jaunes. Les pattes de devant sont variées de jaune & de noir, & celles de derriere sont noires, à l'exception des cuisses qui sont jaunes. Les antennes sont pareillement jaunes. Tous ceux que j'ai de cette espéce, sont des mâles qui ont aux quatre pattes de devant les brosses dont nous avons parlé, en décrivant la seconde espéce: peut-être leurs femelles sont-elles différentes. Je soupçonnerois l'espéce suivante d'être la femelle de celle-ci, n'en ayant trouvé que des femelles, mais jamais je ne les ai rencontrés accouplés, ce qui fait que je n'ose assurer ce fait.

5. DYTICUS *elytris ſulcis decem longitudinalibus, thoracis medietate flava.*

Linn. faun. ſuec. n. 569. Dytiſcus elytris ſulcis decem longitudinalibus.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 412, *n.* 10. Dytiſcus ſulcatus. gm - Syst.
Raj. inſ. p. 94, *n.* 3. Hydrocantharus minor, corpore rotundo plano.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 3, *fig.* 7. Inſect. aquatil. claſſ. 1.

Le ditique ſillonné.
Longueur 6 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

Ce ditique paroît être la femelle de l'eſpéce précédente ; quelques perſonnes même m'ont aſſuré les avoir vûs accouplés enſemble, & je n'ai jamais trouvé que des femelles parmi ceux-ci : cependant dans l'incertitude j'ai ſéparé ces inſectes qui paroiſſent fort différens. La tête & le corcelet de ceux-ci ſont bien ſemblables à ceux de l'eſpéce précédente, mais leurs étuis ne le ſont aucunement. Ces étuis dans cette eſpéce ſont noirs avec quatre ſillons enfoncés ſur chacun & cinq élévations entre ces ſillons : le creux des ſillons eſt garni de poils griſâtres un peu fauves. Le deſſous de l'animal eſt préciſément de même que dans le précédent. Toutes ces reſſemblances ſemblent prouver que ces deux inſectes ne différent que par le ſexe : le dernier n'a point à ſes pattes de devant les broſſes qui ne ſe trouvent que dans les mâles.

6. DYTICUS *totus niger lævis.*

Le ditique en deuil.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Il eſt tout noir, ſeulement ſes antennes ſont un peu brunes, & ſes pattes moins noires que le reſte du corps. Ses étuis n'ont ni ſtries, ni points. On voit ſeulement vers le haut le commencement de deux ſillons ſuperficiels, qui diſparoiſſent avant que de parvenir au milieu de l'étui.

7. DYTICUS *fulvus, maculis ſparſis nigris.*

Dytis cus nevius. gm. Syst.

Le ditique fauve à taches noires.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

En dessous cet insecte est noir, à l'exception des pattes & des antennes, qui sont de couleur fauve ou brune claire. Sa tête est de même couleur fauve, ainsi que son corcelet & ses étuis; il n'y a que ses yeux qui sont noirs. Le corcelet a une bande transverse plus brune dans son milieu; & les étuis qui sont assez lisses & seulement chargés de quelques points enfoncés rangés en stries, ont quantité de petits points noirs & ronds, qui se tiennent la plûpart les uns avec les autres.

8. DYTICUS *fuscus, elytris antice & externe flavis.*

Le ditique à bordure panachée.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La tête de cet insecte est jaune & ses yeux sont noirs. Son corcelet est brun avec les bords jaunes. Les étuis sont pareillement bruns & chargés de quatre taches d'une couleur jaune pâle, disposées vers le bord des étuis, ce qui rend ces bords comme panachés. Il y a aussi sur le milieu des étuis deux petites taches longues, semblables aux précédentes, mais moins marquées. Le dessous de l'insecte est d'un jaune un peu brun. On trouve cet animal dans l'eau comme tous ceux de ce genre, & il paroît luisant quoiqu'un peu velu. Cet insecte a une particularité: c'est que les quatre pattes antérieures semblent n'avoir que quatre piéces aux tarses, la premiere piéce qui s'articule avec la jambe, étant fort petite, presqu'imperceptible & cachée dans l'articulation.

9. DYTICUS *ater, elytris fuscis.*

Linn. faun. suec. n. 568. Dytiscus supra fuscus, subtus ater.

Le ditique noir à étuis bruns.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête, son corcelet & le dessous de son corps sont noirs. On voit cependant une petite raie brune qui termine la

tête postérieurement. Les étuis sont bruns. Tout l'insecte est lisse, mais peu brillant.

10. DYTICUS *ovatus fuscus, capite thoraceque rubicundis.*

Dytiscus ovatus gm. Syst.

Linn. faun. suec. n. 571. Dytiscus ovatus fuscus, capite thoraceque rubris.
Act. Upsal. 1736, *p.* 15, *n.* 5. Dytiscus ovatus, collari ventrique rubro, alis fuscis.

Le ditique sphérique.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

La grandeur de cette espéce varie, les dimensions que nous donnons sont celles du plus grand nombre des individus : en général ces insectes sont gros, renflés & presque sphériques : leur couleur est partout d'un brun rougeâtre, plus brun sur les étuis, plus rouge sur la tête, le corcelet & le ventre : leurs yeux sont noirs. Ces insectes sont lisses, & ont un certain air soyeux & comme satiné, sans cependant être velus.

11. DYTICUS *flavo-fuscus, oculis nigris, elytris lævibus.*

Dytiscus gibbus gm. Syst.

Le ditique aux yeux noirs.
Longueur 1 $\frac{3}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Le dessous du corps de ce petit insecte est jaunâtre. Sa tête & son corcelet sont de la même couleur. Ses yeux sont noirs. Ses étuis sont lisses, sans points ni stries, & d'une couleur brune formée par le mêlange du jaune & du noir.

12. DYTICUS *cinereus, capite nigro, thorace luteo, elytris nigro-maculatis, punctato-striatis.*

Le ditique strié à corcelet jaune.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

La tête de ce petit ditique est noire, ainsi que le dessous de son corps. Son corcelet est jaune & ses pattes sont de couleur fauve. La couleur de ses étuis est cendrée, &

ils ſont chargés de ſtries formées par des points & de quelques taches noires. Mais un caractere particulier de cette eſpéce, c'eſt que le deſſous du corcelet où le *ſternum* ſe termine en formant deux larges plaques qui couvrent l'articulation des pattes poſtérieures & la moitié de leurs cuiſſes, ce qui les empêche de ſe mouvoir, ſi ce n'eſt horiſontalement : auſſi cet inſecte nage-t-il très-bien par ce mouvement, mais il ne peut marcher ſur terre : les onglets de ſes pattes poſtérieures ſont courts & droits.

13. DYTICUS *niger, thorace flavo, elytris lævibus; maculis limboque luteis.*

Le ditique panaché ſans ſtries.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Sa tête eſt jaune & ſes yeux ſont noirs. Le corcelet eſt auſſi jaune, ſi ce n'eſt antérieurement à l'endroit où il touche la tête où il eſt noir. Les étuis ſont noirs, liſſes, ſans points ni ſtries, avec quatre taches jaunes le long du bord extérieur, & deux autres qui forment chacune un quarré long ſur le milieu des étuis, l'une plus haut & l'autre plus bas. Ces deux taches avec les deux correſpondantes de l'autre étui, forment enſemble une eſpéce de quarré. Le deſſous du corps eſt mêlé de noir & de brun, & les antennes ainſi que les pattes ſont jaunes. On trouve cette eſpéce avec les autres.

14. DYTICUS *niger, elytris maculis & limbo luteis; ſtria unica.*

Le ditique à une ſeule ſtrie.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Ce petit inſecte eſt tout noir, à l'exception des côtés du corcelet, où l'on voit un peu de jaune, & des étuis qui ſont tachés de jaune avec leur bord de même couleur : il n'a ſur chaque étui qu'une ſeule ſtrie proche la ſuture, le reſte eſt liſſe ſans ſtries ni points.

15.

15. DYTICUS *fuscus, capite thoraceque fulvo, antennis subclavatis, scutello nullo.*

Dytiscus crassicornis gm. syst.

Le ditique à grosses antennes.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La couleur de cet insecte est brune. Sa tête & son corcelet sont d'un brun plus clair & rougeâtre ; ses yeux sont noirs, & ses étuis sont lisses. Une singularité assez remarquable de cette espéce, c'est que les sept dernieres piéces des antennes sont beaucoup plus grosses que les quatre premieres, ce qui donne à l'antenne une forme apparente de masse ou massue ; mais ces antennes sont plus longues que la tête, ce qui rapproche cet insecte de ceux de ce genre. Il sert comme de passage pour conduire au genre suivant. Une autre particularité de ce même animal, c'est de n'avoir point d'écusson entre les étuis.

GYRINUS. *Dytiscus. Linn.*

LE TOURNIQUET.

Antennæ rigidæ, capite breviores.	Antennes roides, & plus courtes que la tête.
Pedes natatorii.	Pattes en nageoires.
Oculi quatuor.	Quatre yeux.

Ce genre, auquel nous avons donné le nom de Tourniquet, à cause de la maniere dont il tourne dans l'eau & des cercles qu'il décrit, s'approche beaucoup des deux genres précédens. Ses pattes sont en nageoires, comme les leurs ; mais il en différe 1°. par la figure de ses antennes, qui sont assez grosses, courtes, roides, à anneaux serrés, moins longues que la tête, & qui ont à leur base une appendice latérale ; 2°. en ce que cet insecte a quatre grands yeux, ce qui ne se remarque point dans les autres insectes à étuis, qui n'en ont que deux. Je ne connois qu'une es-

péce de ce genre, dont je n'ai obſervé ni la larve, ni la chryſalide.

g: natator. gm. Syst.

1. GYRINUS. Planch. 3, fig. 3.

Linn. faun. ſuec. n. 572. Dytiſcus ovatus glaber, antennis capite brevioribus obtuſis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 412, *n.* 14. Dytiſcus natator.
Merr. pin. 203. Pulex aquaticus.
Petiv. gaz. p. 21, *t.* 13, *fig.* 9. Scarabæus niger noſtras ſupra aquam velociter circum natans.
Raj. inſ. p. 87, *n.* 10. Scarabæus aquaticus ſubrotundus è cæruleo-viridi ſplendente colore undiquè tinctus.
Roſel. inſ. ſupplem. 2, *tom.* 3, *tab.* 31.

Le tourniquet.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Ce petit animal eſt un des plus ſinguliers inſectes que nous ayons. Il eſt d'un noir liſſe & brillant, comme du jayet, ſes pattes ſeules ſont jaunes. Ses étuis ont des ſtries fines de petits points, qu'on n'apperçoit guères qu'avec la loupe. La premiere ſingularité de cet inſecte, c'eſt qu'il a quatre yeux, deux en deſſus, à la place ordinaire, & deux en deſſous, un peu plus en arriere. Tous quatre ſont gros & apparens. La ſeconde, c'eſt que ſur la partie poſtérieure des bords de ſes étuis, on voit de petites éminences portées ſur des pédicules, qui s'enlevent aiſément, quand l'animal eſt mort; il faut les voir ſur l'inſecte vivant. La troiſiéme conſiſte dans la forme de ſes pattes, ſur-tout des pattes poſtérieures, qui ſont courtes, ramaſſées, applaties & fort larges. L'inſecte nage très-bien avec ces pattes. Souvent il court à la ſurface de l'eau, où on le voit briller, l'eau ne s'attachant pas à ſes étuis, qui ſont très-liſſes. Il décrit des cercles en courant ſur la ſurface de l'eau avec une très-grande vîteſſe, enſorte qu'on a peine à l'attraper, & lorſqu'on veut le prendre, il ſe plonge au fond, pour revenir bientôt au deſſus.

ORDRE SECOND.

Insectes qui ont quatre articles à toutes les pattes.

MELOLONTHA. *Chrysomela. Linn.*

LA MELOLONTE.

Antennæ serratæ ante oculos positæ. Antennes en scie posées au devant des yeux.

CE genre est le premier de ceux qui renferment les insectes du second ordre, qui ont quatre piéces ou articulations aux tarses de toutes les pattes. La forme de la melolonte approche de celle d'un genre nombreux, que nous examinerons bientôt, & qui est connu sous le nom de chrysomele; elle lui ressemble encore par un autre endroit, c'est par la configuration des tarses, dont toutes les piéces ont en dessous des espéces de brosses ou éponges, sur lesquelles l'insecte pose & appuye en marchant. Ces brosses sont composées de petits poils fort drus & fort courts, souvent de couleur brune.

Le caractere générique de la melolonte, est, 1°. d'avoir les antennes en forme de scie, comme dentelées d'un côté, & composées d'anneaux, qui approchent de la figure triangulaire; 2°. d'avoir ces mêmes antennes posées à la partie antérieure de la tête, au devant des yeux. C'est par cette position que la melolonte différe du genre suivant, dont les antennes sont pareillement en forme de scie.

1. MELOLONTHA *coleoptris rubris, maculis quatuor nigris, thorace nigro.* Planch. 3, fig. 4.

Linn. faun. suec. n. 432. Chrysomela oblonga nigra, coleopteris rubris, maculis quatuor nigris.

Cryptocephalus quadripunctatus gm. Syst.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 374, *n.* 50. Chrysomela cylindrica; thorace nigro; elytris rubris, punctis duobus nigris, antennis brevibus.

La melolonte quadrille à corcelet noir.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

En dessous, cette melolonte est noire & chargée de quelques petits poils, qui vûs dans un certain jour, paroissent soyeux & un peu blancs. Ses pattes, ses aîles, sa tête, ses antennes, son corcelet & l'écusson sont noirs & un peu luisans. Les étuis seuls sont d'un rouge un peu jaune, avec deux taches noires sur chacun; l'une plus petite & plus ronde vers le haut de l'étui, à son angle extérieur; l'autre plus grande & comme transversale, presque au milieu de l'étui, tirant un peu vers le bas. Les antennes formées en scie sont assez courtes, & n'égalent guères que le corcelet en longueur. J'ai trouvé cet insecte sur le prunellier sauvage.

2. MELOLONTHA *coleoptris rubris, maculis quatuor nigris, thorace rubro nigra macula.*

La melolonte quadrille à corcelet rouge.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cet insecte semblable au précédent, est plus petit. Il est tout noir en dessous : sa tête est de la même couleur. Son corcelet est rouge, avec un point noir dans le milieu. Ses étuis sont pareillement rouges & chargés de quatre points ou marques noires, deux sur chaque étui, placées comme dans l'espéce précédente. Ces étuis ont des petits points assez peu réguliers. Cet insecte est plus rare que le précédent.

3. MELOLONTHA *nigro-viridis, elytris luteo-pallidis.*

La melolonte lisette.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La couleur de cet insecte est par-tout d'un vert foncé;

à l'exception des antennes, qui ſont noires, & des étuis, qui ſont d'une couleur pâle un peu jaune. Tout l'animal eſt aſſez petit. Ses antennes ſont compoſées de onze piéces, qui imitent très-bien les dents d'une ſcie. Elles égalent la moitié du corps en longueur. Cette eſpéce a été trouvée à Saint-Cloud, dans le Parc.

4. MELOLONTHA *cærulea, thorace pedibuſque ferrugineis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 374, *n.* 53. Chryſomela cylindrica, thorace cæruleo nitido, elytris cæruleis, pedibus teſtaceis.

La melolonte bleuette.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Le deſſous de ſon corps & ſa tête ſont d'un bleu noir: ſes étuis ſont d'un bleu plus clair. Les pieds & le corcelet ſont d'un rouge brun, & les antennes ſont noires, un peu brunes à leur baſe. Les étuis ſont parſemés de points irréguliers.

5. MELOLONTHA *viridi-cærulea, thorace rubro cærulea macula, tibiis ferrugineis.*

La melolonte mouche.
Longueur 1 $\frac{3}{4}$ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La forme de cet inſecte a quelque choſe de ſingulier. Il a la tête fort groſſe & le corcelet aſſez large, enſorte que ces deux parties ſont la moitié de la longueur du corps. Les étuis au contraire ſont courts. Le deſſous du corps, la tête & les étuis ſont bleus: les cuiſſes & la baſe des antennes ſont de couleur fauve, tandis que l'extrêmité de ces mêmes antennes & les tarſes ſont noirs. Enfin le corcelet eſt rouge, une peu fauve, avec une tache bleue au milieu. Les machoires de cette melolonte ſont grandes & avancées; les antennes ſont courtes, & égalent au plus le quart de la longueur du corps, & les étuis ſont chargés de points irréguliers, avec des rebords aſſez marqués.

PRIONUS. *Cerambyx. Linn. Raj. &c.*

LE PRIONE.

Antennæ ſerratæ in oculo poſitæ.	Antennes en ſcie, dont l'œil entoure la baſe.

Le prione a été ainſi appellé, à cauſe de la forme de ſes antennes, qui repréſentent une ſcie. C'eſt ce que ſignifie ſon nom latin, dérivé du mot grec. Le caractere de ce genre conſiſte donc d'abord à avoir les antennes en forme de ſcie, comme dans le genre précédent; mais il différe des melolontes par un ſecond caractere, c'eſt la poſition de ces antennes, dont l'œil entoure tellement la baſe, qu'elles ſemblent implantées au milieu de l'œil. Je ne connois encore qu'une ſeule eſpéce de ce genre autour de Paris, encore eſt-elle rare; & je n'ai rencontré ni ſa chryſalide ni ſa larve. Je ſoupçonne cependant beaucoup cette derniere d'habiter dans les troncs d'arbres.

1. PRIONUS. Planch. 3, fig. 5.

Linn. faun. ſuec. n. 480. Cerambyx niger, thorace planiuſculo, margine utrinque tridentato, coleopteris piceis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 389, *n.* 4. Cerambyx thorace marginato-dentato, corpore piceo, elytris mucronatis, antennis corpore brevioribus.
Friſch. germ. 13, *p.* 15, *tab.* 9. Cerambyx niger antennis ſerratis.
Raj. inſ. 95. Cerambyx maxima, cornibus magnis articulatis & reflexis.
Roſel. inſ. tom. 2. Scarab. terreſtr. præfat. claſſ. 2. *tab.* 1. *fig.* 1, 2.

Le prione.
Longueur 15 *lignes. Largeur* 6 *lignes.*

On peut regarder cet inſecte comme un des plus ſinguliers pour la forme; il eſt fort grand, comme on le voit par les dimenſions que je donne; elles ont même été priſes ſur un mâle que j'ai, & ſa femelle eſt encore plus grande. Tout ſon corps eſt aſſez luiſant & d'une couleur brune tirant ſur le noir. Sa tête a des machoires fortes, au deſſous deſquelles on voit quatre antennules, deux plus grandes,

composées de quatre piéces, & deux plus petites, qui n'en ont que trois. Les antennes sont composées de onze articles, dont les neuf derniers sont presque triangulaires, ayant cependant leur angle extérieur plus allongé & plus pointu, ce qui donne à l'antenne la figure d'une scie. Ces antennes égalent presque la moitié de la longueur du corps. Leur position a quelque chose de particulier, c'est que leur base, à l'endroit de son insertion avec la tête, est environnée par l'œil, au moins en partie, ensorte que l'œil se trouve par-là retréci dans son milieu & prend la figure d'un rein, comme on le voit dans la planche 3, fig. 5. Cette insertion de l'antenne fait différer cet insecte des melolontes, qui lui ressemblent par leurs antennes en scie, & le rapprocheroit des capricornes & des leptures ; mais les antennes de ceux-ci sont autrement figurées. Le corcelet est large, assez applati ; ses côtés sont aigus & garnis chacun de trois pointes aigues. Les étuis ont des rebords bien marqués ; ils sont luisans & comme chagrinés, sans aucunes stries. Je n'ai trouvé qu'une seule fois cet insecte par terre, au bois de Boulogne, dans le mois d'août.

CERAMBYX.

LE CAPRICORNE.

Antennæ à basi ad apicem decrescentes, in oculo positæ. Antennes qui vont en diminuant de la base à la pointe, & dont l'œil entoure la base.

Thorax aculeatus. Corcelet armé de pointes.

Ce genre est un de ceux qui fournissent les plus beaux insectes ; il a trois caracteres génériques, qui le font aisément reconnoître. Le premier de ces caracteres consiste dans la forme de ses antennes, qui sont fort longues, dont les articulations sont bien marquées, & qui vont en diminuant insensiblement d'articles en articles, depuis leur

baſe juſqu'à la pointe. Le ſecond dépend de la poſition ſinguliere de ces mêmes antennes, dont l'œil entoure la baſe, de même que dans le genre précédent, enſorte que l'antenne ſemble ſortir du milieu de l'œil. Enfin le corcelet fournit le troiſiéme caractere. Dans ces inſectes, il eſt armé de chaque côté d'une pointe latérale, ſouvent aſſez aigue. C'eſt par ce dernier caractere que ce genre des capricornes ſe diſtingue du genre ſuivant, qui lui reſſemble beaucoup. Il y a cependant encore une autre petite différence entre ces deux genres; elle dépend de la maniere dont les capricornes portent leurs antennes; ils les tiennent recourbées en arriere, de façon qu'elles forment un arc, à peu près comme les cornes de bélier.

La larve qui produit ces inſectes, reſſemble à un ver mol, allongé & aſſez éfilé, dont la tête eſt écailleuſe, & la partie antérieure armée de ſix pattes dures. Ces larves ſont ſouvent de couleur blanche; elles ſe trouvent dans l'intérieur des arbres qu'elles percent, ſe nourriſſant de la ſubſtance du bois, qu'elles réduiſent en poudre.

C'eſt dans ces mêmes trous qu'elles ſe métamorphoſent en chryſalides, dont ſort l'inſecte parfait, qu'on ſurprend quelquefois à la ſortie du trou, dans lequel il s'eſt métamorphoſé. L'inſecte parfait eſt de forme allongée : ſes pattes ſont longues & leurs tarſes ſont garnis en deſſous d'eſpéces de broſſes ou pelottes ſouvent jaunâtres. Pluſieurs eſpéces répandent une odeur forte aſſez agréable, que l'on ſent de loin. Quelques-unes, lorſqu'on les prend dans la main, font une eſpéce de cri, produit par le frotement du corcelet ſur le haut du ventre & des étuis. Du reſte, ces inſectes ne font aucun mal.

1. CERAMBYX *fuſco-niger, elytris rugoſis, apice interiore ſpinoſis, antennis corpore longioribus.*

Friſch. germ. 13, *tab.* 8.

Le grand capricorne noir.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *pouce. Largeur* 6 *lignes.*

2.

2. CERAMBYX *ater, elytris rugosis integris, antennis corpore longioribus.* C: cerdo. gm. Syst.

Le petit capricorne noir.
Longueur 9 lignes. Largeur 3 ½ lignes.

Ces deux insectes sont si semblables, qu'on seroit porté d'abord à n'en faire qu'une seule espéce. Ils semblent ne différer que par la couleur, qui est beaucoup plus foncée dans le second, & par la grandeur; mais si on les examine avec soin, on voit que ce sont réellement deux espéces différentes. Le grand capricorne répand une odeur de rose assez forte, que ne donne point le petit. De plus, on remarque à l'angle intérieur de l'extrémité des étuis du grand capricorne, des petites pointes épineuses, une espéce d'appendice, qui manque aux étuis de la petite espéce. A cela près, ces deux insectes se ressemblent: tous deux sont noirâtres. Leur corcelet a des rugosités considérables, & une épine aigue de chaque côté; leurs étuis sont chagrinés & leurs antennes ont une fois & demi la longueur de tout le corps. Elles sont, comme dans tous les insectes de ce genre, composées de onze articles ou anneaux, dont le premier est gros & le second fort court. On trouve ces insectes autour des arbres, où ils cherchent à déposer leurs œufs. Leurs larves habitent dans les troncs des vieux arbres qu'elles mangent & détruisent.

Nota. Je ne sçais si ce seroit une de ces deux espéces que M. Linnæus auroit voulu désigner *faun. suec. n.* 482; il lui donne des taches jaunes, qui ne se trouvent point dans les nôtres, ce qui me fait croire que l'espéce qu'il a désignée est différente de celle-ci.

3. CERAMBYX *ater, elytris punctis elevatis, antennis corpore brevioribus.* C: Textor. gm. Syst.

Le capricorne noir chagriné.
Longueur 1 pouce. Largeur 5 lignes.

Cet insecte est plus raccourci & plus gros que les précédens. Sa couleur est noire partout. Ses antennes sont assez grosses & plus courtes que dans la plûpart des autres espéces, elles n'égalent guères que les deux tiers de la longueur du corps. Le corcelet a deux pointes aigues, une de chaque côté & est ridé ; mais les sillons de cette partie sont assez fins, ce qui rend sa couleur matte. Les étuis sont ovales, larges, & comme chagrinés & parsemés de petits points ronds élevés. Les pattes sont grosses. Cet insecte m'a été donné ; on l'avoit trouvé sur les vieux bois d'un chantier.

4. CERAMBYX *cinereo-cœruleſcens, elytrorum maculis ſex fuſcis.* Planch. 3, fig. 6.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 392, *n* 23. Cerambyx thoráce ſpinoſo, coleoptris obtuſis, faſcia maculiſque quatuor atris, antennis longis.
It. ſcan. 260. Cerambyx ſubcœruleſcens, faſcia maculiſque quatuor nigris.
Robert, ic. 8.
Petiv. gazoph tab. 65, *fig.* 3.
Scheuzer. itin. alpin. it. 1, *tab.* 1, *f.* 5, *pag.* 87, *vol.* 1. Capricornus ſeu Κεραμβοξ primus mouffeti, coloris fere cinerei, cujus venter, crura, & cornua dilute, *imo eleganter* cœrulea, *articulis nigris interſtincta*, ſcapulæ, cauda & elytra, nigris quibuſdam maculis variegata.
Jonſt. inſ. tab. 14, *ord.* 1, *f.* 9.
Mouff. inſ. pag. 150, *f.* 2.

La roſalie.
Longueur 15 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

Cet insecte est un des plus beaux de ce Pays-ci. Sa tête est d'un bleu cendré, avec les machoires plus noires. Ses antennes sont grandes, elles ont une fois & demi la longueur de tout le corps : elles sont du même bleu, ayant à l'extrémité de chaque article une touffe de duvet brun, ce qui entrecoupe la couleur bleue & rend ces antennes très-belles. Le corcelet est bleu, avec une tache brune de couleur de suie sur le devant. Les étuis sont de la même couleur cendrée bleuâtre, chargés chacun de trois taches, une en bas plus petite, une au milieu fort grande, tenant toute la largeur de l'étui & une moyenne en haut. Ces

taches ſont brunes de couleur matte & comme veloutées : elle ſont entourées ainſi que celle du corcelet, par une raie de couleur plus claire que le reſte du corps. Tout le deſſous de l'animal eſt d'un beau bleu, les jointures des pattes ſont ſeulement plus brunes. Cet inſecte ſe trouve dans les troncs d'arbres pourris comme le précédent. On le rencontre quelquefois dans les chantiers.

5. CERAMBYX *viridi-cœruleſcens.*

C: moschatus: gm. Syst.

Linn. faun. ſuec. n. 478. Cerambyx viridi-cœruleſcens, antennis corpus ſubæquantibus.
Act. Upſ. 1736, *p.* 120, *n.* 1. Cerambyx viridi-æneus.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 391, *n.* 22. Cerambyx moſchatus.
Mouff. p. 149, *f. ult.* Cerambyx tertius. *p.* 150.
Liſt. loq. p. 384, *n.* 11. Scarabæus magnus ſuaviter olens.
Raj. inſ. pag. 81, *n.* 17. Scarabæus capricornus dictus major, viridis odoratus.
Friſch. germ. 13, *p.* 17, *tab.* 11. Scarabæus arboreus cœruleo-viridis.

Le capricorne vert à odeur de roſe.
Longueur 1 *pouce. Largeur* 3 $\frac{1}{2}$ *lignes.*

Tout le corps de ce beau capricorne eſt d'un vert tirant un peu ſur le bleu, luiſant, brillant & doré, quelquefois il eſt d'un bleu doré & azuré. La deſcription que M. Linnæus en donne, eſt aſſez exacte. Le ventre, dit-il, eſt bleu en deſſus ; les aîles ſont noires, les jambes bleues, ainſi que les tarſes qui ſont velus en deſſous. Le corcelet a de chaque côté une pointe, & entre ces pointes ſur le bas du corcelet proche les étuis, ſe trouvent trois tubercules, & quelques autres plus petits ſur le devant du corcelet, ce qui le fait paroître raboteux. Les étuis ſont longs, un peu mols & fléxibles & finement chagrinés : ils ont chacun deux raies longitudinales un peu élevées. M. Linnæus en marque trois, il n'y en a cependant que deux. Je ne ſçais pas non plus pourquoi il trouve les antennes autrement conformées que dans les autres capricornes : elles ſont préciſément de même, ſi ce n'eſt que l'extrémité des articles ou anneaux eſt un peu moins renflée. Ces antennes ſont au moins de la longueur du corps. On trouve cet inſecte

sur le saule, où il répand une odeur fort semblable à celle de la rose. Cette odeur se fait sentir au point de se répandre dans des prés où il y a des saules chargés de quelques-uns de ces insectes : ils sont assez communs.

Kœhleri. gm. Syst.

6. CERAMBYX *niger, elytris thoracisque lateribus rubris.*

Le capricorne rouge.
Longueur 8 *lignes. Largeur* 2 ⅔ *lignes.*

Il est d'un noir matte & velouté presque partout, il n'y a que ses étuis & les bords de son corcelet qui soient d'un beau rouge. Ses antennes sont à peu près de la longueur de son corps. Le corcelet a deux pointes latérales peu saillantes, mais sensibles & aigues. Tout le corps est un peu velu, à l'exception des étuis qui sont lisses, mais chargés de points posés irréguliérement. On observe entre les mâles & les femelles, une différence assez sensible : outre que les premiers sont plus petits, comme il est ordinaire parmi les insectes, leur corcelet de plus est tout noir, orné seulement de deux taches latérales, rondes, de couleur rouge, une de chaque côté & tout-à-fait isolées ; au lieu que dans les femelles, ces taches rouges ne sont point isolées, mais communiquent ensemble par une bande de même couleur, qui borde le devant du corcelet. On trouve cet insecte dans les vieux bois, où sa larve fait son domicile : il n'est pas fort commun autour de Paris.

nebulosus. gm. Syst.

7. CERAMBYX *niger, elytris vellere cinereo marmoratis, antennis pedibusque cinereo intersectis.*

Le capricorne noir marbré de gris.
Longueur 3 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cette espéce est beaucoup plus petite que les précédentes. Ses antennes ont environ le double de la longueur de son corps. Leurs anneaux sont entrecoupés de noir & de gris. Le corps de l'insecte est noir ; ses étuis & son corcelet

ſont pointillés par ſtries longitudinales, & de ces points ſortent des petits poils gris, qui forment ſur l'inſecte des taches griſes. Cette couleur griſe forme principalement ſur le milieu des étuis une large bande tranſverſe, bordée en haut & en bas par des bandes irréguliéres plus noires que le reſte des étuis. Les cuiſſes de l'inſecte ſont larges, courtes & ovales : les jambes, ainſi que les tarſes, ſont griſes vers le haut, noires vers le bas. Ce petit inſecte a été trouvé ſur des ſaules.

C. fuliginatus. gm. Syst.

8. CERAMBYX *ater ovatus, antennis corpore dimidio brevioribus, elytris vellere cinereo albidis.*

N. B. *Idem elytris fuſcis vellere cinereo faſciatis.* Varietas.

Friſch. germ. 13, *t.* 19.

Le capricorne ovale cendré.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

La forme de ce capricorne différe de celle des précédens : il eſt plus ovale & moins allongé. Ses antennes ſont courtes, elles n'égalent que la moitié de la longueur de tout le corps. La tête eſt pointillée ainſi que le corcelet. Tout l'animal eſt noir, à l'exception des étuis. Ces étuis ſont ovales, arrondis & couverts de petits poils drus, qui varient pour la couleur. Tantôt ils ſont d'un gris cendré égal & uniforme partout, ce qui fait paroître les étuis blanchâtres & de couleur cendrée : tantôt ce gris eſt moins clair, mais il y a trois bandes longitudinales plus blanches ſur chaque étui, une au milieu & une de chaque côté, de façon cependant qu'il ne paroît que cinq raies ſur l'inſecte, parce que les raies blanches qui ſont ſur le bord intérieur des deux étuis proche la ſuture, ſe joignent & ne forment qu'une ſeule bande : tantôt enfin le duvet des étuis eſt brun, & les bandes ſeules ſont de couleur cendrée ; ce qui fait des variétés qui ſe multiplient encore par les différentes nuances de couleur. J'ai trouvé aſſez fréquemment

cet insecte sur les haies & les buissons, particuliérement sur l'aubépine.

9. CERAMBYX *ovatus fuscus, elytris antice cinereis, apice bidentatis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 391, *n.* 18. Cerambyx thorace spinoso, elytris subpræmorsis, punctisque tribus trispidis, antennis hirtis longioribus.
Linn. faun. suec. n. 484. Cerambyx cinereus, elytris præmorsis nigris, punctis faciaque alba, antennis corpore sesqui-longioribus.
Raj. inf. p. 97. Scarabæus antennis articulatis longis 4us.

Le capricorne à étuis dentelés.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

On peut regarder cette espéce de capricorne comme une des plus singuliéres de ce Pays-ci. Sa couleur est brune plus ou moins foncée en différens endroits. Ses antennes surpassent d'un bon tiers la longueur de son corps : elles sont composées d'anneaux moitié bruns, moitié gris, avec un anneau tout-à-fait blanc vers leur milieu. Le corcelet outre les épines latérales, a deux tubercules considérables en dessus, un de chaque côté. Les étuis sont bruns, ornés d'une large bande grise transversale proche de leur base. Cette bande est formée par des petits poils cendrés, & elle n'est pas partout du même blanc, mais elle paroît comme panachée de différentes nuances. On voit sur les étuis deux ou trois stries longitudinales élevées, chargées de quelques poils gris & de plusieurs touffes de poils bruns. L'extrémité de chacun des deux étuis a deux pointes aigues, une extérieure plus longue & une intérieure plus courte. On trouve cet insecte dans les prés.

10. CERAMBYX *ovatus fuscus, elytris integris.*

Le capricorne brun de forme ovale.
Longueur 2 *lignes. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Ce capricorne approche beaucoup du précédent ; il est un peu plus petit. Sa couleur est brune, plus foncée en quelques endroits & plus claire en d'autres. Ses antennes surpassent d'un tiers la longueur de son corps, & leurs an-

neaux ſont d'une couleur un peu plus claire vers leur baſe. Le corcelet eſt garni de pointes latérales, & les étuis ont deux ſtries longitudinales élevées, qui vers le bout ſont chargées de petites touffes de poils. Ces étuis n'ont point de bande griſe comme dans le précédent.

LEPTURA.

LA LEPTURE.

Antennæ a baſi ad apicem decreſcentes, in oculo poſitæ.	Antennes qui vont en diminuant de la baſe à la pointe, & dont l'œil entoure la baſe.
Thorax inermis.	Corcelet nud & ſans pointes.
Familia 1ª. Thorace cylindraceo.	Famille 1°. A corcelet cylindrique.
——— 2ª. *Thorace globoſo.*	——— 2°. A corcelet globuleux.
——— 3ª. *Thorace inæquali ſcabro.*	——— 3°. A corcelet inégal & raboteux.

On voit par le caractere que nous donnons, que ce genre approche infiniment du précédent, & même dans l'ordre naturel on pourroit joindre les leptures aux capricornes, dont elles ne différent que par leur corcelet, qui n'eſt point armé de pointes comme celui des inſectes précédens : auſſi n'avons-nous ſéparé ces deux genres, que pour faciliter la méthode & éviter d'en ſurcharger un ſeul d'un trop grand nombre d'eſpéces. Nous avons encore fait plus, comme les eſpéces de leptures ſont nombreuſes, nous les avons diſtribuées en trois familles, d'après les formes différentes de leur corcelet.

Pour tout le reſte, les leptures reſſemblent tout-à-fait aux capricornes, tant pour la forme du corps, que pour leurs larves, leurs chryſalides & l'endroit où elles ſe trou-

vent : ainſi il ne nous reſte qu'à décrire les eſpéces que renferme ce genre & qui ſont preſqu'auſſi belles que celles du genre précédent.

PREMIERE FAMILLE.

1. LEPTURA *cinerea, nigro-punctata, thorace cylindraceo.*

Linn. faun. ſuec. n. 493. Cerambyx griſeus, nigro-punctatus, thorace inermi.
Petiv. gazoph. 5, *t.* 2, *f.* 1. Capricornus norvegicus nigreſcens, vaginis punctatis, maculiſque pallidis aſperſis.

La lepture chagrinée.
Longueur 1 *pouce. Largeur* 4 *lignes.*

Cette grande lepture eſt toute couverte de petits poils, qui la font paroître d'un gris cendré un peu jaunâtre. A travers cette couleur on voit des points noirs, liſſes, élevés. Les antennes ſont de la longueur du corps, compoſées de onze articles, dont la baſe eſt griſe & le ſommet noir, en quoi M. Linnæus s'eſt trompé, marquant préciſément le contraire. Le corcelet eſt cylindrique avec un petit ſillon élevé dans ſon milieu.

2. LEPTURA *tota cœruleo-atra, capite thoraceque ſubvilloſo.*

La lepture ardoiſée.
Longueur 4 ½ *lignes. Largeur* 1 ¼ *ligne.*

La forme de cet inſecte eſt la même que celle du précédent ; il eſt ſeulement beaucoup plus petit. Il eſt partout d'une couleur noire, bleuâtre ardoiſée. Ses antennes ſont de la longueur de ſon corps. Sa tête & ſon corcelet ſont un peu velus, & ſes étuis ſont pointillés, mais irréguliérement. On voit ſur ces étuis deux raies longitudinales plus élevées. J'ai trouvé cet inſecte ſur les fleurs.

3. LEPTURA *nigra, thoracis lineis tribus, elytrorumque maculis villoſo-flavis, thorace cylindraceo, antennis corpus æquantibus.*

La

La lepture à corcelet cylindrique & taches jaunes.
Longueur 4, 5, 6 lignes. Largeur 1, 1 ½ lignes.

Nous avons marqué dans la phraſe de cette eſpéce, que ſon corcelet eſt cylindrique, pour la diſtinguer d'une autre lepture à taches jaunes, mais dont le corcelet eſt globuleux, dont nous ferons mention inceſſamment en examinant les leptures de la ſeconde famille. Celle-ci varie beaucoup pour la grandeur, comme on en peut juger par les dimenſions que nous donnons. Sa tête eſt noire, ornée de trois lignes de poils jaunes, qui partent de l'intervalle des antennes, & deſcendent vers le corcelet en s'éloignant les unes des autres. Le corcelet eſt noir & pointillé, chargé de trois bandes longitudinales, qui ſont la ſuite de celles de la tête, ſçavoir une au milieu & une ſur chaque côté. Les étuis ſont noirs, pointillés, couverts de petits poils jaunâtres, qui forment dans différens endroits des plaques plus jaunes, dont on diſtingue quatre ou cinq paires plus marquées, rangées longitudinalement, outre l'écuſſon qui eſt jaune. Les pattes ſont noires & un peu velues. Les antennes ſont de la longueur du corps, & la baſe de chacun de leurs anneaux eſt griſe, ce qui rend les antennes entrecoupées de gris & de noir. On trouve cet inſecte au commencement de l'été ſur le bouleau.

4. LEPTURA *nigra; elytris flavis; apice nigris.* *Linn. faun. ſuec. n.* 506.

La lepture noire à étuis jaunes.
Longueur 2 lignes. Largeur ½ ligne.

Cette eſpéce a en petit la même forme que les précédentes. Sa couleur eſt noire; il n'y a que ſes étuis qui ſont jaunes avec l'extrémité noire, & les pattes de devant qui ſont auſſi jaunes. Les antennes ſont un peu plus courtes que le corps. Les étuis ſont pointillés irréguliérement, & plus mols que ceux des autres eſpéces de ce genre. Tout

l'animal vû à la loupe, paroît couvert d'un petit duvet de poils. On le rencontre assez communément.

5. LEPTURA *nigro-cinerea, thorace elytrisque maculis oculiferis atris, circulo cinereo, thorace subcylindraceo.*

La lepture aux yeux de paon.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 ⅓ lignes.

Elle est de couleur noire, cendrée, un peu bleuâtre. Ses antennes sont panachées alternativement de gris & de noir; le gris occupe la base de chaque article, & le noir est à l'extrémité. Sur le corcelet on voit quatre taches, deux de chaque côté, dont la supérieure est plus grande que l'inférieure. Ces taches sont d'un noir matte, velouté, & elles sont entourées d'un petit cercle gris. Chaque étui a deux taches semblables, une plus haut & plus petite, l'autre plus bas. Ces taches ressemblent à des yeux dont l'iris seroit gris & la pupille noire. Il y a outre cela sur les étuis quelques taches & lignes cendrées peu marquées. Les étuis & le corcelet vûs de près paroissent ponctués. Cette lepture est rare. Celle que j'ai, a été trouvée au Jardin du Roi & m'a été donnée par M. Bernard de Jussieu.

6. LEPTURA *tota nigro-ferruginea, thorace subcylindraceo.*

La lepture rouillée.
Longueur 17 lignes. Largeur 5 lignes.

Cette espéce la plus grande de ce genre, approche beaucoup pour sa forme du grand capricorne noir. Sa couleur est d'un brun noirâtre vers le haut, sçavoir sur les antennes, la tête & le corcelet: mais les étuis sont d'un brun clair couleur de rouille. Les antennes plus longues que le corps & composées de onze anneaux, ont une particularité: c'est que les premiers anneaux, sur-tout le troisiéme sont très-longs, & les derniers vont en dimi-

nuant considérablement de longueur. Les machoires sont fort prominentes & avancées, & les étuis paroissent chagrinés. Les pattes sont longues. On trouve cet insecte dans les bois.

SECONDE FAMILLE.

7. LEPTURA *nigra, maculis villoso-flavis, thorace globoso, antennis corpore dimidio brevioribus.*

La lepture à corcelet rond & taches jaunes.
Longueur 6 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Le fond de la couleur de cet insecte est noir, & son corps est couvert de petits points, du fond desquels partent quelques poils jaunâtres qui forment des taches. Il y en a deux oblongues sur la tête entre les antennes, plusieurs sur le corcelet rangées en deux lignes transversales, & nombre d'autres sur les étuis grandes & petites, dont les plus grandes sont au nombre de cinq sur chaque étui & de formes différentes. Les antennes sont courtes, égalant à peine la moitié de la longueur du corps, & le corcelet est large & sphérique : les pattes sont noires.

N.B. J'ai vû une variété de cette espéce, où les poils jaunâtres du corcelet formoient quatre raies longitudinales, & les taches velues des étuis représentoient des figures d'U en différens sens.

8. LEPTURA *nigra, villoso-flava, maculis duabus in elytro singulo glabris nigris.*

La lepture velours jaune.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Son corps est noir, mais il paroît jaune, à cause des petits poils de cette couleur qui couvrent la tête, le corcelet & les étuis. Ses antennes sont noirâtres ; leur longueur n'excéde pas la moitié de celle du corps. Les yeux sont noirs. Il y a sur les étuis quatre taches noires lisses, deux

ſur chaque étui, formées par le fond de la couleur de l'animal, qui paroît en ces endroits où le poil jaune manque. Le deſſous de l'inſecte & ſes pattes ſont noirs. J'ai trouvé ce petit animal ſur les fleurs, mais il n'eſt pas fort commun.

9. LEPTURA *nigricans, capite thoraceque rubro, punctis nigris.*

La lepture à corcelet rouge ponctué.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Ses antennes ſont à peu près de la longueur de ſon corps. Sa tête eſt d'un rouge terne, avec un point noir entre les deux antennes, & trois autres à ſa jonction avec le corcelet. Celui-ci eſt noir en deſſous, & en deſſus de la même couleur que la tête, avec ſept points noirs, ſçavoir un au milieu proche les étuis & trois de chaque côté. Les étuis ſont noirâtres, un peu ardoiſés & chargés de petits points. Le ventre en deſſous eſt de la même couleur, rougeâtre ſeulement vers le bout. Les pieds ſont roux avec les jointures noires.

10. LEPTURA *nigra, elytrorum lineis quatuor arcuatis, punctiſque flavis, pedibus teſtaceis.*

Petiv. gazoph. tab. 63, fig. 7.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, p. 399, n. 19. Leptura thorace globoſo nigro, elytris nigris, faſciis linearibus flavis, tribus retrorſum arcuatis, pedibus ferrugineis.
Leche. nov. inſ. ſpec. diſſ. abo. n. 30. Cerambyx niger, elytris faſciis quatuor flavis arcuatis.
Raj. inſ. p. 83, n. 23. Scarabæus major, corpore longo anguſto niger, cum tribus in utravis ala lineis tranſverſis luteſcentibus.
Friſch. germ. 12, p. 31, t. 3, f. 4. Scarabæus quartæ magnitudinis niger, caracteribus flavis.

La lepture aux croiſſans dorés.
Longueur 5, 6, 8 lignes. Largeur 1 ½, 2 lignes.

Cette belle eſpéce varie beaucoup pour la grandeur. Le fond de ſa couleur eſt d'un brun noirâtre, matte & comme velouté. Ses pattes & ſes antennes ſont d'une couleur

ſauve claire ; ces dernieres ſont à peu près de la longueur du corps. Sur la machoire ſupérieure, il y a une raie tranſverſale d'un jaune citron, une autre pareille ſur la tête entre les antennes, & enfin la baſe de la tête eſt entourée d'une raie ou bande de même couleur. Le corcelet qui eſt rond & large, eſt de même terminé en haut & en bas par une ſemblable ligne, qui ne ſe voit qu'en deſſus & non en deſſous, & de plus au milieu du corcelet, il y a encore une bande jaune tranſverſe, mais ſouvent interrompue dans ſon milieu. L'écuſſon qui eſt entre les étuis vers leur baſe, eſt jaune. Sur chaque étui aux deux côtés de l'écuſſon, il y a une tache ou point jaune. Sur la ſuture, plus bas que l'écuſſon, ſe trouve une grande tache ronde, jaune, commune aux deux étuis : enſuite en deſcendant, on voit ſur chaque étui trois bandes tranſverſales en arc ou croiſſant, dont les pointes regardent le bas de l'inſecte. La premiere de ces bandes ne va pas tout-à-fait juſqu'à la ſuture, les deux autres y vont & ſe joignent aux correſpondantes de l'autre étui : enfin l'étui eſt terminé par une quatriéme & derniere bande ou tache longue, qui partant de l'angle extérieur, remonte vers la ſuture. Toutes ces taches & raies ſont formées par des petits poils d'un beau jaune doré : en deſſous l'animal eſt noir avec quelques poils jaunes, & quatre raies tranſverſes jaunes ſur les anneaux du ventre. On trouve ce bel inſecte dans les troncs d'arbres pourris.

N. B. J'ai vû une variété aſſez ſinguliere de cette eſpéce de lepture. La différence ne conſiſtoit que dans les étuis. Ils étoient bruns au lieu d'être noirs. Vers leur baſe il n'y avoit qu'une ſeule bande jaune, tout le reſte de l'étui juſques vers le milieu de ſa longueur, n'avoit point de jaune : au contraire toute la moitié inférieure de ces mêmes étuis étoit jaune, à l'exception de deux bandes brunes tranſverſes, placées à peu près à diſtances égales. Ces étuis étoient aſſez liſſes & nullement veloutés comme dans l'eſpéce ci-

deſſus : du reſte la tête, le corcelet & les pattes n'avoient aucune différence.

Une autre variété qui n'étoit pas moins ſinguliere, différoit, & par le corcelet, & par les étuis. Le corcelet étoit, comme dans l'eſpéce ci-deſſus, terminé par une bande jaune en haut & en bas ; mais ces deux bandes étoient larges, enſorte que le noir du milieu du corcelet ne faiſoit qu'une bande tranſverſe aſſez étroite. Les bandes jaunes étoient pâles, à l'exception de l'endroit où elles bordoient la bande noire, qui étoit plus foncé. Les étuis liſſes & noires avoient cinq bandes jaunes tranſverſes, à l'exception de celle du milieu qui étoit un peu oblique. La derniere de ces bandes terminoit les étuis qui n'avoient pas d'autres taches ou points iſolés.

11. LEPTURA *nigra, elytrorum lineis tribus tranſverſis punctiſque flavis, pedibus teſtaceis.*

Linn. faun. ſuec. n. 507. Leptura nigra, elytrorum lineis tranſverſis flavis; pedibus teſtaceis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 399, *n.* 20. Leptura thorace globoſo nigro, elytris nigris, faſciis flavis, ſecunda antrorſum arcuata, pedibus ferrugineis.
Raj. inſ. p. 82, *n.* 22. Scarabæus medius, abdomine longo, anguſto, niger; lineolis & maculis luteis pulchre variegatus.
Friſch. germ. 12, *p.* 32, *t.* 3, *f.* 5.
Liſt. tab. mut. t. 2, *f.* 1.
Liſt. loq p. 385, *n.* 14. Scarabæus niger, lineolis quibuſdam luteis diſtinctus, ſubcroceis pedibus.
Petiv. gazoph. tab. 63, *fig.* 6.
Act. Upſ. 1736, *p.* 20, *n.* 8. Leptura elytris nigris, lineis flavis.

La lepture à trois bandes dorées.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cet inſecte approche infiniment du précédent pour la forme & les couleurs. Il en différe pour la grandeur, qui cependant varie beaucoup. Sa couleur eſt d'un noir brun velouté, comme celle de l'eſpéce précédente. Sur la tête on ne voit point de taches jaunes. Le corcelet eſt bordé de jaune en haut & en bas, mais ſans raie tranſverſe au milieu. L'écuſſon eſt jaune. A ſes côtés ſont deux raies oblongues, une ſur chaque étui, qui ne vont point juſqu'à

la future : enſuite viennent deux autres raies ſur chaque étui ; la premiere en arc, dont les extrémités regardent la tête de l'animal, la ſeconde tout-à-fait tranſverſe, joignant ſa correſpondante. L'étui eſt terminé par une derniere tache ou raie oblongue en arc, qui ſuit le bord de cette partie. L'animal en deſſous eſt noir avec deux points jaunes de chaque côté de la poitrine, & quatre bandes ſemblables ſur les anneaux du ventre. Les pattes & les antennes ſont fauves. Celles-ci égalent la moitié de la longueur du corps, & ſont quelquefois plus brunes à l'extrémité. On trouve cet inſecte communément ſur les fleurs.

12. LEPTURA *nigra, elytrorum lineis tranſverſis punctiſque albis.*

Cerambix plebeius gm. Syst.

Raj. inſ. p. 83, *n.* 25. Scarabæus parvus oblongus niger, elytris duabus lineis albis tranſverſis diſtinctus.
Petiv. gazoph. tab. 63, *fig.* 5.

La lepture á raies blanches.
Longueur 2 ½, 4 *lignes. Largeur* 1, 1 ½ *ligne.*

Cette eſpéce encore ſemblable aux précédentes, varie auſſi pour la grandeur. Elle eſt noire, ſes cuiſſes antérieures ſont renflées en maſſue, & ſes antennes égalent la moitié de la longueur de ſon corps. La tête eſt noire, ainſi que le corcelet, qui a ſeulement en bas un petite bordure ſouvent preſqu'imperceptible de poils blancs. L'écuſſon eſt blanc : du bas de l'écuſſon partent deux raies blanches, qui s'écartant l'une de l'autre, deſcendent obliquement chacune ſur un étui, & ſe terminent bientôt au milieu de la largeur de cet étui. A cet endroit, eſt un point blanc rond, & en dehors en remontant une tache longue de même couleur. plus bas eſt une raie blanche tranſverſe un peu en arc, dont la pointe intérieure remonte le long de la future : enfin l'étui ſe termine par une tache blanche oblongue. En deſſous l'animal eſt noir, avec deux taches blanches ſur chaque côté de la poitrine, & trois raies

tranſverſales ſemblables ſur les anneaux du ventre. J'ai trouvé cet inſecte ſur les fleurs des plantes en ombelle.

13. LEPTURA *nigra, elytris pallido-fuſcis, ſignaturis flavis.*

La lepture noire à étuis gris tachés de jaune.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Sa tête eſt noire, avec deux raies jaunes longues entre les antennes, qui deſcendent juſqu'aux machoires. Ses antennes pareillement noires, ne ſont guères plus longues que le corcelet. Celui-ci eſt auſſi noir, avec quatre bandes jaunes longitudinales, étroites & peu marquées. Les étuis ſont d'une couleur brune, pâle, un peu griſe & aſſez ſinguliere. Ils ont pluſieurs taches jaunes, ſçavoir d'abord à leur baſe deux points, qui ſouvent ſe réuniſſent & forment une bande : enſuite une bande étroite en arc, dont les pointes regardent l'extrémité de l'inſecte ; plus bas deux points ou une bande interrompue dans ſon milieu, qui deſcend du bord extérieur vers le bord intérieur : enſuite une bande tranſverſe en zigzag, qui ſe prolongeant le long de la ſuture, va gagner le bas de l'étui & former à ſon bord une derniere bande. Les pattes ſont brunes.

14. LEPTURA *villoſo-flava, elytris lineis tribus tranſverſis nigris.*

La lepture jaune à bandes noires.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Le fond de la couleur de cette lepture eſt noir, mais elle paroît jaune, à cauſe des petits poils de cette couleur dont elle eſt couverte en deſſus & en deſſous. Les antennes égalent en longueur la moitié du corps : elles ſont noirâtres, ainſi que les pattes. Les étuis ont trois bandes noires tranſverſes formées par le défaut des poils jaunes : la premiere de ces bandes ne va pas juſqu'à la ſuture, mais remonte & ſe recourbe, faiſant un double coude, qui imite

imite la figure d'un G : les deux autres ſont droites, bien tranſverſes, & ſe joignent aux correſpondantes de l'autre étui. L'étui eſt terminé par la couleur jaune. Les yeux de l'inſecte ſont noirs. Cette eſpéce eſt très-jolie.

15. LEPTURA *nigra, elytris maculis teſtaceis, nigris, albidis, lineiſque nigris & albicantibus variegatis.*

Raj. inſ. p. 83, *n.* 26. Scarabæus parvus, corpore anguſto longo, elytris triplici colore rufo, albo, nigroque pulchre diſtinctis.
Liſt. append. 386, *n.* 15. Scarabæus niger, ſummis alarum thecis flaveſcentibus, iiſdem que imis albicantibus, præter alias quaſdam lineolas albidas.

La lepture arlequine.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Il y a peu d'inſectes dont les couleurs ſoient auſſi difficiles à décrire que celles de celui-ci. Sa tête & ſon corcelet ſont noirs. Ses antennes ſont noires à la baſe, blanchâtres au milieu, brunes au bout, & preſque de la longueur du corps. L'écuſſon eſt jaunâtre. Les étuis ſont d'abord d'un brun rougeâtre en haut. Cette couleur eſt terminée par une raie blanchâtre, qui, partant du bord extérieur, remonte, en faiſant l'arc, juſques vers la ſuture, ſans cependant y toucher, enſorte que cette raie ne ſe joint point à ſa correſpondante. Suit une raie noire de même forme, qui va juſqu'à la ſuture, puis une raie blanche, & une autre noire ſemblable, mais qui l'une & l'autre n'occupent que le deſſus de l'étui, dont le bord extérieur eſt brun. Enfin vient une raie blanchâtre en zigzag, qui termine tout-à-fait la couleur brune, & après laquelle eſt une grande tache noire arrondie. Après cette tache en vient une blanchâtre, grande & velue, qui termine l'étui. En deſſous, l'animal eſt noir, avec des taches jaunes ſur les côtés de la poitrine, & des bandes tranſverſes de même couleur ſur les anneaux du ventre. Cet inſecte eſt rare : je ne l'ai trouvé qu'une ſeule fois au Jardin Royal.

16. LEPTURA *cærulea, tibiis ruſis, thorace ſubgloboſo.*

La lepture bleue.
Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{3}{4}$ ligne.

Elle eſt en deſſous noirâtre, un peu dorée. Sa couleur en deſſus eſt d'un beau bleu foncé, à l'exception des antennes & des jambes. La baſe des antennes eſt fauve, & l'extrémité eſt noirâtre. Quant aux pattes, les cuiſſes ſont groſſes & bleues, comme les étuis, mais les jambes ſont fauves, ainſi que les tarſes. Le corcelet, & ſur-tout les étuis, ſont ponctués irréguliérement & comme chagrinés. On trouve cet inſecte dans les Chantiers.

TROISIÉME FAMILLE.

17. LEPTURA *teſtaceo-fuſca, thorace rhomboïdali villoſo, elytrorum maculis quatuor albidis tranſverſim poſitis.*

La lepture brune à corcelet romboïdale.
Longueur 5 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2 lignes.

Les antennes de cette lepture ſont courtes, & n'ont guéres que le tiers de la longueur du corps. Le corcelet eſt comme quarré, raboteux, ayant deux tubercules en deſſus un de chaque côté; il eſt un peu velu, ainſi que la tête. Les étuis ſont finement chagrinés. La couleur de l'inſecte eſt par-tout d'un brun obſcur; ſeulement vers le tiers des étuis, en deſcendant, on voit quatre points blanchâtres formés par des petits poils & rangés tranſverſalement au nombre de deux ſur chaque étui. De ces deux points, celui qui eſt proche de la ſuture, eſt le plus large. Le deſſous de l'animal eſt de la même couleur que le deſſus.

18. LEPTURA *teſtacea, thorace glabro.*

Linn ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 396, *n.* 47. Cerambyx teſtaceus.
Linn faun. ſuec. n. 491. Cerambyx teſtaceus, thorace glabro.
Act. Upſ. 1736, *p.* 20, *n.* 3. Bupreſtis collari glabro, elytris teſtaceis.

La lepture livide à corcelet liſſe.
Longueur 4 $\frac{3}{4}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Ses antennes ſont de la longueur de ſon corps, à peu de choſe près. Son corcelet eſt raboteux & inégal. Ses étuis ſont pointillés finement, ſans raies ni ſtries. Quant à la couleur, les antennes, la tête, le corcelet & les pattes ſont d'une eſpéce de rouge fade, ou de couleur fauve brune. Les yeux ſeulement ſont noirs, & dans quelques-uns les jointures des cuiſſes : ces derniers ſont les mâles. Les étuis ſont d'une couleur fauve plus claire. Le deſſous du corps eſt jaune un peu livide & mêlé de noir. On trouve cet inſecte ſur les fleurs. A la premiere vûe, on eſt tenté de le prendre pour la *cicindele à corcelet rouge. Cicindela n. 2. a.*

19. LEPTURA *atra, thorace teſtaceo, femoribus craſſis.*

La lepture noire à corcelet rougeâtre.

Cette eſpéce eſt ſemblable à la précédente pour la forme & la grandeur ; elle n'en différe que par la couleur noire de la tête & des étuis. Le corcelet, par ce contraſte de couleur, paroît un peu plus rouge. Le deſſous du ventre eſt ſemblable à celui de l'eſpéce précédente, & les pattes ſont de même couleur fauve, avec leurs articulations noires. J'aurois été fort tenté de regarder ces différences comme de ſimples variétés de ſexe, ſi je n'eûſſe trouvé des mâles & des femelles de chacune de ces deux eſpéces. On les trouve toutes deux dans les mêmes endroits.

20. LEPTURA *atra, femoribus craſſis rufis.*

La lepture noire à groſſes cuiſſes brunes.

Je ne vois aucune différence entre cette lepture & la précédente ; elles ſe reſſemblent pour la forme, la grandeur & la couleur ; ſeulement le corcelet de celle-ci eſt noir, comme ſes étuis. Elles pourroient bien n'être que variétés l'une de l'autre.

21. LEPTURA *nigra, thorace coleoptrisque sericeo-rubris.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 396, *n.* 51. Cerambyx thorace mutico subrotundo; elytrisque sanguineis, corpore nigro, antennis mediocribus.

La lepture veloutée couleur de feu.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Les antennes de cette belle espéce sont de la longueur des deux tiers du corps; elles sont noires, ainsi que la tête & tout l'animal, à l'exception du corcelet & des étuis, qui sont d'un beau rouge couleur de feu, & qui paroissent soyeux, à cause des petits poils dont l'insecte est couvert. On voit aussi un peu de rouge au dernier anneau du ventre, en dessous. Le corcelet est très-raboteux, & on seroit tenté de le croire épineux, & de faire de cet insecte un capricorne; mais quand on regarde de près, on voit que ces espéces de pointes, qu'on apperçoit dans quelques-uns, ne sont que des touffes du petit poil qui couvre le corcelet. Cet insecte vient dans les vieux bois. On le trouve dans les Chantiers, & souvent dans les buchers des maisons.

22 LEPTURA *nigra, elytris pedibusque rubescentibus lividis, coleoptris attenuatis.*

La lepture à étuis étranglés.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cette espéce est une des plus singulieres de ce genre. Sa tête est toute noire, ainsi que les antennes, qui égalent les deux tiers de la longueur du corps. Le corcelet est raboteux, un peu velu, chagriné, avec un tubercule lisse sur chaque côté, & un plus petit au milieu. Ce corcelet, dans quelques-uns, est tout noir; dans d'autres, il est bordé de jaune citron en haut & en bas. L'écusson est du même jaune. Les étuis larges par en haut, se trouvent retrécis & étranglés vers le milieu, & n'ont vers le bas que moitié de la largeur qu'ils ont en haut; vers cette extrémité, ainsi

retrécie, ils s'éloignent l'un de l'autre, ce qui leur donne une figure cambrée. Leur couleur eſt d'un fauve rougeâtre & livide, avec un peu de noir ſeulement en haut. Les pattes ſont de la couleur des étuis ; il n'y a que les quatre cuiſſes de devant qui ſont arrondies & formées en maſſe, dont le gros bout, proche l'articulation, ſoit teint en noir. Tout le deſſous de l'inſecte eſt noir. On voit ſeulement aux côtés du ventre les bords des anneaux colorés de jaune. Cet inſecte ſe trouve communément ſur les fleurs.

ST. ENOCORUS. *Leptura Lin. Cerambycis ſp. linn.*

LE STENCORE.

Antennæ à baſi ad apicem decreſcentes, ante oculos poſitæ.

Elytra apice anguſtiora.

Antennes qui vont en diminuant de la baſe à la pointe, poſées devant les yeux.

Etuis plus étroits par le bout.

Familia. 1ª. *Thorax armatus ſpina vel tuberculo laterali.*

——— 2ª. *Thorax inermis.*

Famille 1°. Corcelet armé d'une pointe ou d'un tubercule latéral.

——— 2°. Corcelet nud.

Les antennes du ſtencore reſſemblent tout-à-fait à celles des deux genres précédens ; mais il en diffère par deux caracteres particuliers à ce genre, & qui nous ont engagé à le ſéparer des leptures & des capricornes. Le premier conſiſte dans la poſition des antennes, qui ſont devant les yeux & ſéparés d'eux, au lieu que celles des capricornes & des leptures ſont comme implantées dans l'œil même. Le ſecond ſe tire de la forme des étuis, qui, dans ces inſectes, vont en ſe retréciſſant vers le bout plus ou moins. Ce dernier caractere n'eſt pas auſſi eſſentiel que le premier. C'eſt cette forme d'étuis retrécis par le bout, qui a fait donner à ce nouveau genre le nom de *ſtenocorus*, comme qui diroit retréci, *anguſtatus*.

Parmi ces ſtencores, quelques-uns ont le corcelet armé

de pointes latérales, comme les capricornes, ou de tubercules mouſſes, & non pointus; d'autres ont le corcelet uni, comme les leptures.

Nous aurions pû, d'après cette diverſité de corcelet, ſéparer ce genre & le diviſer en deux, puiſque ce n'eſt que par un pareil caractere que les capricornes & les leptures différent entr'eux; mais comme ce genre n'eſt pas à beaucoup près auſſi nombreux, nous nous ſommes contenté d en former deux familles: la premiere comprend les ſtencores, qui ont au corcelet des pointes ou des tubercules ſur les côtés: dans la ſeconde, ſont les autres inſectes de ce genre, qui ont un corcelet nud & uni.

Les larves de ces inſectes, ainſi que leurs chryſalides, reſſemblent à celles des deux genres précédens. Pluſieurs d'entr'elles habitent auſſi dans l'intérieur des arbres. Il y a cependant un ſtencore dont la larve pourroit bien être aquatique; c'eſt la derniere eſpéce. On la trouve toujours aux bords des ruiſſeaux, ſur les flambes ou iris qui y croiſſent. Ces plantes ſont couvertes de ces inſectes, dont la larve, que je ne connois pas, doit probablement ſe nourrir des feuilles ou même des racines d'iris, qui viennent dans l'eau. Cette eſpéce eſt une des plus belles.

Premiere Famille.

1. STENOCORUS *glaber, è fuſco niger, elytro ſingulo lineis tribus elevatis, maculis duabus luteis, thorace ſpinoſo.*

Linn. faun. ſuec. n. 486. Cerambyx cinereus, coleopterorum faſciis duabus flavis, antennis corpore dimidio brevioribus, thorace ſpinoſo.

Le ſtencore liſſe à bandes jaunes.
Longueur 3, 9 *lignes. Largeur* 2 $\frac{1}{2}$ *lignes.*

La tête de cet inſecte, ainſi que celle de preſque tous ceux de ce genre, eſt allongée, avec les antennules aſſez grandes & bien marquées. Les antennes, qui n'égalent que la longueur de la moitié du corps, ſont poſées devant

les yeux, en quoi cet insecte diffère des capricornes. Le corcelet est allongé, étroit & cylindrique, avec une épine bien marquée sur chaque côté. La couleur de la tête & du corcelet est noire, avec quelques petits poils gris. Les étuis sont assez larges, lisses, luisans, & ils ont chacun trois raies longitudinales plus élevées; ils sont de plus pointillés. Leur couleur est d'un noir rougeâtre, sur-tout vers le bas, entre-coupée par deux taches jaunes, l'une vers le haut de l'étui, qui descend obliquement en s'approchant de la suture; l'autre plus bas, formée en croissant, dont les pointes regardent le bout de l'étui. L'écusson est jaune : les pattes sont noires & les cuisses d'un brun rougeâtre. On trouve cet insecte dans les bois.

2. STENOCORUS *niger, vellere flavo variegatus; elytris lineis duabus elevatis, thorace spinoso.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 393, *n.* 32. Cerambyx inquisitor.
Linn. faun. suec. n. 485. Cerambyx cinereus, nigro-nebulosus, antennis corpore dimidio brevioribus, thorace spinoso.
Act. Upsal. 1736, *p.* 20, *n.* 1. Necydalis cinereo-maculata, sulcata.

Le stencore noir velouté de jaune.
Longueur 6 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Ce stencore approche beaucoup du précédent. Il est tout noir, chargé de points & couvert de petits poils jaunes, qui souvent forment différentes plaques sur les étuis. Sa tête est allongée; les antennules sont bien marquées, & les antennes placées devant les yeux & courtes, n'égalent que le tiers de la longueur du corps. Derriere les yeux, il y a une tache noire oblongue, & entr'eux un sillon assez profond, ainsi que dans l'espéce précédente. Le corcelet est assez cylindrique, avec une pointe aigue de chaque côté. Les étuis ont chacun deux lignes longitudinales élevées, & en regardant de près, il semble qu'on apperçoive le commencement d'une troisiéme.

3. STENOCORUS *è fusco niger, femoribus rufis, articulis nigris.*

Le ſtencore à genoux noirs.
Longueur 7, 8, 10 *lignes.* *Largeur* $1\frac{1}{2}$, 2; $2\frac{1}{3}$, *lignes.*

Celui-ci eſt long & étroit. Sa grandeur varie. Sa tête eſt noire, ſemblable pour la forme à celle des eſpéces précédentes. Ses antennes ſont environ de la longueur du corps, noires en haut, fauves vers leur baſe. Le corcelet eſt pareillement noir, avec une pointe mouſſe de chaque côté. Il eſt couvert, ainſi que la tête & le deſſous de la poitrine, de petits poils, qui, vûs à un certain jour, paroiſſent dorés. Les étuis vont en ſe retréciſſant vers leur extrémité. Ils ſont parſemés de petits points, & ſont d'un brun fauve à leur baſe & noirs au bout. La loupe y fait découvrir quelques poils. Les cuiſſes & les jambes ſont de la même couleur fauve, mais leurs articulations, ainſi que les tarſes, ſont noirs. J'ai trouvé cet inſecte ſur les fleurs.

4. STENOCORUS *ruber, oculis nigris, elytris violaceis.*

Le ſtencore rouge à étuis violets.
Longueur 9 *lignes.* *Largeur* $2\frac{1}{2}$ *lignes.*

Cette eſpéce eſt grande & belle. Ses antennes, qui égalent les trois quarts de la longueur de ſon corps, ſont rouges à leur baſe, noires à leur extrémité. La tête & le corcelet ont ſur le milieu un ſillon profond, ce qui fait paroître ces parties comme raboteuſes, ſur-tout le corcelet, qui ſemble formé de deux tubercules hémiſphériques. Ce corcelet a de chaque côté une eſpéce de tubercule mouſſe, nullement pointu. Les étuis ſont liſſes & finement pointillés. Tout l'animal eſt d'un rouge un peu terne, à l'exception du bout des antennes, des yeux, des étuis & de la partie ſupérieure du ventre, qui ſont d'un bleu violet, un peu noir. Les étuis ſont ſeulement bordés d'un peu de rouge. J'ai trouvé cet inſecte ſur un orme.

5. STENOCORUS *niger, elytris teſtaceo-flavis, punctis duobus, cruce faſciiſque nigris.*

Linn.

Linn. faun. ſuec. n. 508. Leptura nigra, elytris teſtaceis, punctis duobus, cruce, faſciiſque nigris.

Le ſtencore jaune à bandes noires.
Longueur 6 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Les antennes, qui ſont placées devant les yeux, égalent la longueur du corps de cet inſecte. Il les porte ſouvent couchées ſur le dos, comme pluſieurs eſpéces de ce genre. Leur couleur eſt noire, mais entrecoupée de brun fauve, qui ſe trouve à la baſe de chaque articulation. La tête eſt noire, mais les antennules, qui ſont aſſez apparentes, ſont de couleur fauve, ainſi que deux touffes de poils, qui ſont proche des machoires. Le corcelet eſt noir, allongé & figuré en cône, dont la baſe poſe ſur les étuis; il a de chaque côté un tubercule mouſſe. Les étuis ſont jaunes & un peu pâles, chacun a d'abord en haut deux points noirs détachés, un en deſſus, l'autre ſur le côté, tenant au bord extérieur. Entre ces points, un peu plus bas, ſe trouve une tache commune aux deux étuis, & qui tient à la ſuture, qui eſt noire. Plus bas, vers le milieu des étuis, ſe trouve une grande tache noire, qui part du bord extérieur, & va ſe joindre à la ſuture en diminuant un peu, ce qui forme la croix. En deſcendant, vient une large bande noire tranſverſe, & enfin les étuis ſont terminés par une tache noire conſidérable. Ces étuis vont en ſe retréciſſant vers le bas, & leur bout paroît comme échancré à l'angle intérieur, qui eſt beaucoup moins allongé que l'extérieur. Le deſſous de l'animal eſt noir: les deux paires de pattes antérieures ſont jaunes, & leurs tarſes noirs: les cuiſſes & les jambes poſtérieures ſont noires, avec un peu de jaune ſeulement à leur baſe. On voit à ces dernieres cuiſſes une épine ou appendice vers leur milieu, mais dans les mâles ſeulement. Cet inſecte, qui eſt aſſez beau, ſe trouve fréquemment ſur la ronce.

SECONDE FAMILLE.

6. STENOCORUS *niger, elytris rubescentibus, apice suturæque medietate nigris.*

Linn. faun. suec. n. 498. Leptura nigra, elytris nigricante lividoque variis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 391, *n.* 16. Cerambyx thorace spinoso pubescente, elytris fastigiatis lividis, fascia obscura longitudinali flexuosa, antennis brevioribus.

Le stencore bedeau.

La forme de cette espéce & des trois suivantes, est semblable à celle de la précédente. Quant à la grandeur, elle varie beaucoup. Les plus grands individus ont plus de demi-pouce de long, sur deux lignes & demi de large; d'autres n'ont guéres que moitié de cette grandeur. Les antennes sont de la longueur du corps, presqu'aussi grosses à leur extrémité qu'à leur base. Le corcelet est en cône, comme dans le précédent, plus arrondi cependant, & sans pointes ni tubercules latéraux. Tout le corps est noir, à l'exception des étuis, qui sont d'un rouge brun, si ce n'est à leur extrémité, où ils sont noirs, & sur la moitié postérieure & un peu plus de la suture, qui a une bande noire assez large. Cette bande est plus large en haut & va en se retrécissant à mesure qu'elle descend, jusqu'à ce qu'elle se joigne à la partie noire, qui termine les étuis.

7. STENOCORUS *niger, elytris rubescentibus lividis.* Planch. 4, fig. 1.

Stenocorus niger, elytris rubescentibus lividis, apice nigris. MAS.

Stenocorus niger, elytris rubescentibus lividis, apice simili. FŒMINA.

Linn. faun. suec. n. 499. Leptura nigra, elytris rubescentibus lividis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 397, *n.* 2. Leptura melanura.
Act. Upsal. 1736, *p.* 20, *n.* 5. Leptura elytris testaceis, apice nigris. (quæ mas.) *n.* 4 Leptura elytris rubris.
Raj. insect. p. 97, *n.* 6. Cerambyx capite, scapulis, antennis nigris; elytris flavis, extremitatibus nigris.
Frisch. germ. 12, *p.* 38, *t.* 6, *f.* 5. Scarabæus arboreus major, violaceo-ruber.

Le ſtencore noir à étuis rougeâtres.

Il en eſt de cette eſpéce comme de la précédente ; à laquelle elle reſſemble extrêmement : elle varie infiniment pour la grandeur : en total cependant, elle eſt plus petite que le *ſtencore bedeau*. Tout ſon corps eſt noir, à l'exception des étuis, qui ſont tantôt rouges, ceux-là ſont les femelles ; tantôt rougeâtres avec le bout noir, & quelquefois les bords inférieurs des étuis, & ceux-là ſont les mâles. Les étuis ſont retrécis vers le bout, & vûs à la loupe ils paroiſſent ponctués & couverts de poils. Il y a auſſi des poils ſur le corcelet & le ventre, qui à un certain jour luiſent & paroiſſent blanchâtres ou un peu jaunes. On trouve cet inſecte ſur les brouſſailles, principalement ſur les ronces.

8. STENOCORUS *niger, elytris luteis, apice nigris.*

Le ſtencore noir à étuis jaunes.

Cette eſpéce reſſemble aux deux précédentes pour la forme, la grandeur & les couleurs, ſeulement ſes étuis ſont d'un jaune pâle, & noirs à leur extrémité : peut-être n'eſt-ce qu'une variété : elle ſe trouve auſſi ſur la ronce.

9. STENOCORUS *niger nitidus, abdomine fuſco-rubente.*

Le ſtencore noir à ventre rougeâtre.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

On retrouve encore dans cette eſpéce la même forme que dans les précédentes, elle eſt ſeulement plus petite. Sa couleur eſt par-tout d'un noir luiſant, ſon ventre ſeul eſt d'un brun rougeâtre.

10. STENOCORUS *niger, femoribus clavatis rufis, apice nigris.*

Le ſtencore noir à cuiſſes rouges.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Les antennes de ce ſtencore ſont de la longueur de ſon corps. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis ſont noirs, mais la couleur n'en eſt pas matte, à cauſe des petits poils gris dont ils ſont couverts, & qu'on voit à l'aide de la loupe ſortir d'autant de petits trous ou points. Le deſſous du corps eſt pareillement noir, ainſi que les tarſes & les jambes poſtérieures : mais les cuiſſes & les quatre jambes antérieures ſont d'un rouge brun, & noires ſeulement à leur extrémité ; de plus les cuiſſes vont un peu en groſſiſſant & forment la maſſe.

☞ STENOCORUS *totus niger.*

Longueur 3 $\frac{3}{4}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Cette variété eſt toute noire & paroît un peu veloutée ; à cauſe de quelques petits poils noirs ; du reſte elle eſt préciſément ſemblable à la précédente, à la couleur des cuiſſes & la grandeur près.

11. STENOCORUS *niger, thorace rubro.*

Linn. faun. ſuec. n. 551. Cicindela atra, thorace rufo, elytris nigro-cœruleis.

Le ſtencore noir à corcelet rouge.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Ses antennes ſont de la longueur des trois quarts de ſon corps : elles ſont noires, ainſi que la tête & les pattes. Le corcelet eſt d'un rouge foncé, liſſe, & parſemé ſeulement de quelques points éloignés les uns des autres. Les étuis ſont d'un noir bleuâtre, fortement & irréguliérement pointillés. Ils ſont moins retrécis vers le bas, que dans la plûpart des eſpéces de ce genre. Le deſſous du corps eſt noir, à l'exception du ventre qui eſt jaunâtre. Cet inſecte ſe trouve à Fontainebleau.

12. STENOCORUS *deauratus, femoribus posticis dentatis.*

Linn. faun. suec. n. 509. Leptura deaurata, antennis nigris, femoribus posticis dentatis.
Frisch. germ. 12, *p.* 33, *tab.* 6, *f.* 2. Scarabæus arboreus, purpuro-aureus medius.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 397, *n.* 1. Leptura aquatica. Gm. Syst.

Il donne les variétés suivantes.

α. *Stenocorus rubro-æneus, femoribus posticis dentatis.*

Act. Upsal. 1736, *p.* 20, *n.* 3. Leptura rubro-ænea.

β. *Stenocorus viridi-æneus, femoribus posticis dentatis.*

Act. Upsal. 1736, *n.* 2. Leptura viridi-ænea.

γ. *Stenocorus flavo-æneus, femoribus posticis dentatis.*

δ. *Stenocorus violaceo-æneus, femoribus posticis dentatis.*

Linn. faun. suec. n. 510. Leptura subæneo-violacea, femoribus posticis dentatis.
Act. Upsal. 1736, *n.* 1. Leptura cœruleo-nigra.

ε. *Stenocorus nigro-æneus, femoribus posticis dentatis.*

Le stencore doré.
Longueur 2 ½, 3, 4 *lignes. Largeur* ⅔, 1 *ligne.*

Les deux espéces que donne M. Linnæus, ne sont que des variétés, ainsi que toutes celles que j'ai rapportées, qui ne diffèrent que par la couleur rouge, verte, jaune, violette & noire, mais toujours dorée. Cet insecte varie aussi beaucoup pour la grandeur, comme pour la couleur. C'est un des plus beaux que nous ayons, sur-tout quand on le regarde de près. Ses antennes sont de la longueur des deux tiers du corps, & moins dorées que le reste. Elles sont posées comme dans les autres espéces de ce genre. Le

corcelet eſt cylindrique avec un tubercule de chaque côté vers le haut & un ſillon dans ſon milieu. La tête, le corcelet & tout le corps ſont parſemés de petits points, qui ſont plus grands ſur les étuis & y forment des eſpéces de ſtries au nombre de dix, qui néanmoins dans quelques-uns ne ſont pas bien diſtinctes. Ces étuis vont en ſe retréciſſant, moins cependant que dans les eſpéces précédentes, ce qui donne à l'inſecte un air un peu différent de ceux de ce genre, quoique la poſition de ſes antennes, ainſi que la grandeur de ſes antennules l'en rapprochent. Les cuiſſes poſtérieures ſont plus larges & plus longues que les autres, & ont une épine ou pointe aigue au côté intérieur, ce qui fait la note ſpécifique de cet inſecte. On le trouve au bord des ruiſſeaux & dans les prés ſur la flambe ou iris qui en eſt quelquefois toute couverte.

LUPERUS.

LE LUPERE.

Antennæ filiformes articulis longis.	Antennes ſiliformes à longs articles.
Thorax planus, marginatus.	Corcelet plat & bordé.

Les inſectes de ce genre, dont la figure approche aſſez de celle de la chryſomele, ont une démarche lourde, peſante & qui ſemble avoir quelque choſe de *triſte*, ce qui leur a fait donner le nom de luperes, *luperus*, *triſtis*.

Leur caractere conſiſte, premiérement dans la forme de leurs antennes aſſez longues, dont les articles ſont de même allongés, & qui ſont ſemblables à des fils d'égale groſſeur à leur baſe & à leur extrémité : ſecondement dans la forme de leur corcelet qui eſt aſſez applati, ou du moins très-peu convexe, & dont le contour eſt garni de rebords. C'eſt par ce dernier caractere que ce genre ſe diſtingue du ſuivant, qui lui reſſemble tout-à-fait pour la forme des

antennes. Les larves des luperes ſont aſſez groſſes, courtes, de forme ovale : elles ont ſix pattes & une petite tête écailleuſe. Le reſte de leur corps eſt mol & d'un blanc ſale. On trouve ces larves ſur l'orme, dont elles mangent les feuilles. Je ne connois que deux eſpéces de ce genre.

1. LUPERUS *niger, thorace pedibuſque ruſis.* Planch. 4, fig. 2.

Le lupere noir à corcelet & pattes rouges.

2. LUPERUS *niger, pedibus ruſis.*

Le lupere noir à pattes rouges.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$, 2 *lignes. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Ces deux inſectes ſont de même grandeur & ſe reſſemblent parfaitement. Tous les deux ſont noirs avec les pattes fauves & leurs antennes fort longues : ſeulement les uns ont leur corcelet rouge & les autres l'ont noir. Ces derniers ſont ordinairement mâles, & leurs antennes ſont plus longues que leur corps ; pour les autres leurs antennes ſont plus petites, ils ſont plus grands, & tous ceux que j'ai trouvés étoient femelles, enſorte que ces deux inſectes pourroient bien n'être qu'une ſimple variété de ſexe. Leurs étuis ſont fort brillans & mols comme ceux des cicindeles, dont ils approchent pour la forme du corcelet & des antennes, mais dont ils différent par leurs tarſes qui n'ont que quatre piéces. Ces inſectes ſe trouvent enſemble ſur l'orme & pluſieurs autres arbres.

CRYPTOCEPHALUS. *Chryſomelæ ſpec. linn.*

LE GRIBOURI.

Antennæ filiformes articulis longis.	Antennes filiformes à longs articles.
Thorax gibbus hæmiſphæricus.	Corcelet hémiſphérique & en boſſe.

Le gribouri, cet inſecte ſi connu & ſi redouté des culti-

vateurs, ou n'étoit point décrit par les Auteurs méthodiques d'hiſtoire naturelle, ou, s'ils en connoiſſoient quelques eſpéces, ils les confondoient avec la chryſomele, dont cependant ce genre différe beaucoup, comme on s'en apperçoit aiſément en examinant les caracteres de l'un & de l'autre. Celui du gribouri conſiſte premiérement dans la figure de ſes antennes longues, ſiliformes, compoſées d'articles allongés & d'égale groſſeur par-tout : ſecondement dans la forme de ſon corcelet hémiſphérique, qui imite le dos rond d'un boſſu, & ſous lequel eſt cachée en partie la tête de l'inſecte, ce qui lui a fait donner le nom de *cryptocephalus*, comme qui diroit *tête cachée*.

Les larves de ces inſectes aſſez ſemblables à celles du genre précédent, rongent & déſolent les différentes plantes ſur leſquelles elles ſe trouvent ; mais celle qui fait le plus de tort eſt la larve du gribouri de la vigne ; elle détruit les jeunes pouſſes de vigne, elle en fait périr les fleurs, & lorſque ces inſectes ſont nombreux, ils cauſent un très-grand dommage dans les Pays de vignobles. Les inſectes parfaits, que produiſent ces larves, ſont de forme ovale : leurs pattes ſont aſſez longues, & leur tête eſt petite & cachée en partie par la rondeur du corcelet. Pluſieurs eſpéces de ce genre ſont aſſez belles.

Chryſomela alni. gm. Syst.

1. CRYPTOCEPHALUS *violaceus, punctis inordinatis.*

Linn. faun. ſuec. n. 416. Chryſomela nigro-purpurea, punctis excavatis aſperſa.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 6. Chryſomela ovata violacea, elytris punctis excavatis ſparſis.

Friſch. germ. 7, *p.* 13, *t.* 8. Scarabæus alni cœruleus.

Le gribouri bleu de l'aûne.

Longueur 4 *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Ce gribouri, le plus grand de tous ceux que nous avons, eſt d'un beau violet, tant en deſſus qu'en deſſous.

Ses

Ses étuis, vûs à la loupe, paroiſſent parſemés de très-petits points irréguliers. La forme de ſon corcelet ſous lequel rentre ſa tête, le range parmi les inſectes de ce genre. On le trouve ordinairement ſur l'aûne & quelquefois ſur d'autres arbres, mais toujours dans des endroits humides. Il vient au printems.

2. CRYPTOCEPHALUS *niger, elytris rubris.*

Le gribouri de la vigne.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cet inſecte n'eſt que trop connu dans les Pays où il fait du ravage. Sa tête eſt noire & renfoncée ſous ſon corcelet, comme dans tous ceux de ce genre. Ses antennes ſont noires, longues & filiformes. Son corcelet eſt noir, luiſant & comme boſſu, renflé dans ſon milieu. Son ventre eſt large & quarré. Les étuis qui le recouvrent ſont d'un rouge ſanguin & couverts de pluſieurs petits poils, ainſi que le corcelet. L'animal en deſſous eſt noir & a les pattes fort allongées. La larve de ce gribouri ſe trouve ſur la vigne.

3. CRYPTOCEPHALUS *viridi-auratus ſericeus.* Cr: ſericeus. gm. Syst.

Linn. faun. ſuec. n. 418. Chryſomela viridis nitida, thorace æquali, elytris punctis excavatis contiguis, pone dehiſcentibus.
Act. Upſ. 1736, *p.* 17, *n.* 2. Chryſomela viridis nitida.

Le velours vert.
Longueur 3, 4 lignes. Largeur 2 lignes.

La forme de ſon corps eſt un peu allongée. Il eſt par-tout d'un beau vert brillant & ſoyeux. Son corcelet eſt un peu bombé & couvert de petits points ſéparés les uns des autres. Les antennes & les tarſes ſont noirâtres. Les étuis ſont couverts de points qui ſe touchent les uns aux autres, ce qui rend l'animal moins liſſe, & fait paroître ſa couleur plus riche. On trouve ce gribouri ſur le ſaule ; il n'eſt pas abſolument bien commun ici.

4 CRYPTOCEPHALUS *niger, elytro ſingulo duplici linea longitudinali flava.* Cr: vittatus glabratus. gm. Syst.

Le gribouri à deux bandes jaunes.
Longueur 1 ½, 2 *lignes. Largeur* ¾ *ligne.*

La grandeur de cet insecte varie, principalement suivant la diversité de sexe. Sa couleur est noire par-tout & assez brillante, il n'y a que ses étuis qui soient chargés de deux bandes longitudinales jaunes, l'une plus étroite sur le bord extérieur de l'étui, l'autre plus large sur son milieu. Le bord intérieur est noir, ensorte que la future du milieu des étuis forme une large bande noire. La bande jaune la plus large, ne va que jusqu'aux deux tiers de l'étui, au lieu que celle du bord extérieur s'étend en bas, & embrasse tout le rebord de l'étui jusqu'à l'angle, sans cependant se joindre tout-à-fait à celle de l'autre côté. Les étuis sont striés; tout le reste de l'animal n'a ni points, ni stries. Je l'ai trouvé à la fin de juin dans les prés & aux environs des prés sur les buissons.

5. CRYPTOCEPHALUS *niger, capite thoraceque antice luteis, elytro singulo externe macula duplici flava.*

Le gribouri à deux taches jaunes.

Cet insecte ressemble beaucoup au précédent pour la forme, la grandeur & les couleurs, & se trouve dans les mêmes endroits, & dans le même tems. Il est tout noir en dessous, à l'exception de ses pattes de devant qui ont un peu de jaune à leur partie intérieure. La tête est noire, avec une tache jaune sur le devant, qui se divise en deux branches & forme l'Y-grec. Le corcelet est pareillement noir, bordé de jaune sur le devant & les côtes. Les étuis qui sont striés, sont aussi noirs, ayant sur leur bord extérieur & sur l'inférieur deux taches jaunes assez larges & séparées l'une de l'autre.

6. CRYPTOCEPHALUS *niger, elytris rubris striatis, maculis quatuor limboque nigris.* Planch. 4, fig. 3.

Le gribouri rouge ſtrié à points noirs.
Longueur 2 $\frac{1}{4}$ *lignes.* *Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Le deſſous de ſon corps, ſes pattes, ſes antennes, ſa tête & ſon corcelet ſont noirs & luiſans, ſans qu'on apperçoive aucun point ſur le corcelet. Les étuis ſeuls ſont rouges & ſtriés longitudinalement. Leurs bords, tant extérieurs qu'intérieurs ſont noirs, & de plus chaque étui a deux taches noires, l'une grande & ronde, placée inférieurement un plus bas que le milieu de l'étui, l'autre petite & allongée, placée vers ſon angle ſupérieur & extérieur. Les antennes égalent la longueur du corps de l'animal. J'ai trouvé ce gribouri ſur le *cirſium*.

7. CRYPTOCEPHALUS *niger, thorace lineis flavis, elytris rubris punctatis, maculis quatuor limboque nigris.*

Cr: cordiger. gm. Syst.

Le gribouri rouge ſans ſtries à points noirs.

On ſeroit porté à faire de cette eſpéce une variété de la précédente, tant elle lui reſſemble pour la grandeur & les couleurs : elle en différe cependant par deux endroits. Premiérement, ſon corcelet a trois bandes longitudinales jaunes, une de chaque côté aſſez large, & une au milieu plus étroite, ſouvent interrompue dans le bas, au lieu que dans l'eſpéce précédente le corcelet eſt tout noir. La ſeconde différence beaucoup plus eſſentielle, c'eſt que dans cette eſpéce les étuis ſont ponctués & chagrinés ſans ſimétrie, au lieu que dans la précédente il y a des ſtries longitudinales bien marquées : du reſte la couleur & les taches ſont les mêmes, ſi ce n'eſt que dans celle-ci la tache noire inférieure eſt moins arrondie, mais allongée tranſverſalement, & que le bord noir des étuis eſt un peu moins marqué. Le bout inférieur des cuiſſes a auſſi un peu de jaune.

8. CRYPTOCEPHALUS *cæruleo-violaceus, punctis per ſtrias digeſtis.*

Cr: livens. gm. Syst.

Le gribouri bleu ſtrié.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ce petit inſecte eſt en deſſous d'un noir un peu bleuâtre, le deſſus eſt d'un bleu plus brillant. Sa forme eſt aſſez quarrée, comme celle de tous ceux de ce genre. Ses antennes minces ſont de la longueur des trois quarts du corps. Le corcelet renflé & élevé, cache une partie de la tête : il eſt poli & luiſant. Les étuis ont des ſtries longitudinales au nombre de onze ſur chacun, formées par des bandes de points. Tout l'animal eſt liſſe & luiſant.

9. CRYPTOCEPHALUS *cœruleus, punctis ſparſis, tibiis anticis ferrugineis.*

Le gribouri bleu à points.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Cette eſpéce eſt de la même couleur que la précédente ; ſon corcelet eſt auſſi fort liſſe, & ſes étuis ſont ponctués, mais les points des étuis ſont ſemés irréguliérement ſans former de ſtries : de plus les jambes des pattes antérieures ſont de couleur fauve, ce qui ne ſe voit point dans le précédent. On remarque de plus dans cette eſpéce une petite tubéroſité au haut des étuis attenant le corcelet.

10. CRYPTOCEPHALUS *niger ſtriatus, pedibus rufis.*

Le gribouri noir ſtrié.
Longueur 1 $\frac{3}{4}$ ligne. Largeur $\frac{3}{4}$ ligne.

Il eſt tout noir, à l'exception des tarſes & de la baſe des antennes : du reſte ſa forme reſſemble tout-à-fait à celle des précédens. Son corcelet eſt liſſe & ſes étuis ſont couverts de ſtries formées par des points : il a, comme le précédent, une petite tubéroſité vers le haut des étuis.

11. CRYPTOCEPHALUS *niger ſtriatus, thorace pedibuſque rufis.*

Le gribouri noir à corcelet rouge.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Sa couleur eſt noire, mais ſes pattes ſont fauves, ainſi que ſon corcelet qui eſt même rougeâtre. Ses étuis ont des ſtries longitudinales de points, & au haut de leur bord extérieur, on voit une petite raie longitudinale jaune. A cette différence près, ainſi qu'à la couleur du corcelet, cet inſecte reſſemble beaucoup au précédent.

12. CRYPTOCEPHALUS *capite thoraceque fulvo, elytris pallidis.* Cr. Julius. gm. Syst.

Le gribouri fauve.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

En deſſous ce gribouri eſt d'un brun noirâtre. Sa tête, ſon corcelet & ſes pattes ſont d'une couleur fauve rougeâtre. Ses antennes ſont noires, & ſes étuis, dont la couleur eſt d'un jaune pâle, ſont ſtriés. Son corcelet eſt ſans ſtries, ni points, & fort luiſant.

CRIOCERIS. *Chryſomelæ ſpec. linn.*

LE CRIOCERE.

Antennæ cylindraceæ articulis globoſis. Antennes cylindriques à articles globuleux.

Thorax cylindraceus. Corcelet cylindrique.

Deux caracteres diſtinguent eſſentiellement ce genre de tous les autres & en particulier de celui des chryſomeles avec leſquelles on l'avoit confondu. Le premier conſiſte dans la forme des antennes qui ſont aſſez groſſes, mais d'égale groſſeur par-tout, & dont les articles courts & ronds les font reſſembler à une eſpéce de *cordonnet*, d'où a été tiré le nom de ce genre. Le ſecond caractere conſiſte dans la figure du corcelet qui eſt cylindrique & allongé, ainſi que le corps.

Les larves de ces insectes sont grosses, courtes, ramassées & lourdes. Leur corps est mol & couvert d'une peau assez fine. Elles ont une tête écailleuse & six pattes pareillement écailleuses. Ces larves vivent sur différentes plantes, mais c'est en terre qu'elles se métamorphosent. Elles s'y forment une espéce de coque dont les parois sont enduits en dedans d'un vernis brillant & argenté. Ce verni n'est point produit par des fils de soie, comme il arrive à plusieurs autres coques d'insectes : la larve du criocere ne file point, elle jette seulement une espéce de bave, qui se séche, se durcit, & enduit tout l'intérieur de la coque ou cavité dans laquelle elle est renfermée. Ces coques ne sont pas aisées à trouver, & souvent on ne les distingue pas, parce qu'elles ressemblent à des petites mottes de terre. Lorsqu'on les ouvre, on y apperçoit la chrysalide, dans laquelle on reconnoît aisément toutes les parties qui doivent composer l'insecte parfait.

Quelques-uns de ces insectes ont quelques particularités qui méritent d'être remarquées. La larve de la premiere espéce qui se trouve sur le lys, est une des plus lourdes : aussi outre les six pattes écailleuses, elle a à la queue deux mammelons membraneux qui l'aident à marcher. On voit sur les côtés de son corps une suite de points noirs, qui sont les stigmates de l'insecte, au nombre de deux sur chaque anneau, un de chaque côté, excepté sur le second anneau. Mais ce que cet insecte a de plus singulier, c'est que sa peau qui est très-fine & délicate, se trouve mise à l'abri du soleil & des injures de l'air par ses excrémens dont il est toujours couvert. Pour cet effet, l'anus de cet animal n'est point posé en dessous, comme dans la plûpart des autres insectes, mais en dessus entre le dernier & l'avant-dernier anneau, & il se trouve tellement disposé, que les excrémens en sortant, ne peuvent prendre d'autre direction, que celle de remonter sur le corps de l'insecte. Arrivés en cet endroit, ils sont poussés plus haut par ceux qui les suivent & que rend successivement l'animal ; ils

parviennent ainſi juſqu'à ſa tête. Ce mouvement progreſſif eſt encore aidé par les ondulations que l'inſecte exécute avec ſa peau, qui pouſſent ces excrémens vers le haut : de cette façon l'animal ſe trouve couvert d'un enduit ſale & mal propre, qui met ſa peau à l'abri de la trop grande ſéchereſſe. Sa tête ſeule paroît à l'extérieur & n'en eſt pas couverte, ainſi que le deſſous de ſon corps, qui eſt poſé contre la feuille ſur laquelle eſt l'inſecte. Cette couverture d'excrémens, lorſqu'elle eſt fraîche, reſſemble à un paquet de feuilles broyées, par la ſuite elle devient plus brune, elle ſe durcit & ſe ſéche : pour lors l'inſecte s'en débarraſſe aiſément par un leger frottement contre quelque feuille, & ſe recouvre d'un nouvel enduit plus frais. Quand ces inſectes ſont parvenus à leur grandeur, ils ſont moins couverts de cette ordure, ils ſont auſſi moins lourds, ils marchent plus vîte, leur corps prend une teinte un peu rougeâtre, & ils vont ſe retirer & s'enfoncer en terre, où ils ſe métamorphoſent, comme nous l'avons dit. D'autres larves, comme celles du *criocere porte-croix* de l'aſperge, ſont plus propres : elles ſont auſſi plus allongées, mais preſqu'auſſi lourdes.

Enfin un des inſectes de ce genre des plus ſinguliers, eſt celui de la derniere eſpéce. Je ne connois point la larve de cet animal qui eſt rare : pour ce qui eſt de l'inſecte parfait, je l'ai trouvé pluſieurs fois & toujours ſur le *gramen*. Tout le corps de ce petit animal eſt hériſſé de pointes, dont pluſieurs même ſont fourchues, enſorte qu'il reſſemble à une coque de châteigne, auſſi l'avons-nous nommé *la châteigne noire*, à cauſe de ſa couleur.

1. CRIOCERIS *rubra*.

Linn. faun. ſuec. n. 425. Chryſomela rubra, thorace cylindraceo, utrinque impreſſo.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 375, *n.* 62. Chryſomela merdigera.
Merian. europ. 2, *tab.* 21.
Reaum. inſ. vol. 3, *t.* 17, *f.* 1, 2.

Le criocere rouge du lys.

Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cryptocephalus merdiger. gm. syst.

Cet insecte dont la couleur est très-belle, varie pour la grandeur. Nous avons donné les dimensions de ceux que l'on trouve le plus ordinairement ; mais il y en a de plus petits. Le dessous du corps, les pattes, la tête & les antennes sont noires ; le corcelet & les étuis sont d'un beau rouge vermillon, & sur ces derniers on voit des stries formées par des rangées longitudinales de petits points. La larve, qui donne cet insecte, est molasse, assez grosse, de couleur de chair, avec six pattes au-devant de son corps. On la trouve sur les plantes liliacées qu'elle ronge & détruit. Elle est toujours couverte de ses ordures qu'elle fait remonter sur son dos, & sous lesquelles elle est à l'abri. Souvent les lys sont tous mangés par ces espéces de larves. L'insecte aussi beau & aussi propre que sa larve est sale & dégoûtante, se trouve pareillement sur le lys. Lorsqu'on le prend, il fait une espéce de cri produit par le frottement des jointures du corcelet avec la tête & le corps. La nymphe tient, pour ainsi dire, le milieu entre la larve & l'insecte parfait : on y voit très-distinctement toutes les parties de l'animal qui en doit sortir. L'accouplement de ces criocéres est long, il dure plusieurs heures. La femelle après avoir été fecondée, dépose ses œufs irréguliérement les uns auprès des autres sur la partie inférieure de quelque feuille de lys. Ces œufs sont disposés par tas de huit ou dix, & sont enduits d'une liqueur qui les colle à la feuille. Ils sont oblongs, de couleur rougeâtre lorsqu'ils sont nouvellement déposés, mais en se séchant ils deviennent bruns. Au bout de quinze jours, on en voit sortir les petites larves qui se répandent sur les feuilles des lys.

2. CRIOCERIS *rubra, punctis tredecim nigris.* Planch. 4, fig. 5.

Frisc. germ. 13, *tab.* 28.

Le criocere rouge à points noirs.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 ⅓ *ligne.*

Il y a beaucoup de reſſemblance entre cet inſecte & le précédent pour la forme, la grandeur & même la couleur. Sa tête eſt rouge avec les yeux & les antennes noirs. Le corcelet eſt rouge en deſſus, noir en deſſous. Ses étuis ſont rouges, ſtriés & chargés chacun de ſix points ou marques noires qui forment deux eſpéces de triangles, l'un ſupérieur dont la baſe regarde l'intérieur, l'autre inférieur, dont la baſe eſt tournée vers le rebord extérieur de l'étui : outre ces douze points des étuis, il y en a un treiziéme en haut à la jonction des deux étuis, poſé ſur l'écuſſon. Les pattes de l'animal ſont rouges avec les jointures & les pieds ou tarſes noirs : enfin les anneaux du ventre ſont rayés tranſverſalement de rouge & de noir. C'eſt ſur l'aſperge que l'on trouve ce joli inſecte avec le ſuivant, mais moins fréquemment que lui.

3. CRIOCERIS *thorace rubro punctis duobus nigris, coleoptris flavis, cruce cœruleo-nigra.*

Cryptocephalus asparagi. gm. Syst.

Linn. faun. ſuec. n. 430. Chryſomela thorace rubro cylindraceo punctis duobus nigris, coleopteris flavis cruce nigra.
Friſch. germ. 1, *p.* 27, *t.* 6. Scarabæus cruciatus, erucæ aſparagi.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 376, *n.* 70. Chryſomela aſparagi.
Roſel. inſ. vol. 2. Scarab. terreſtr. claſſ. 3, *tab.* 4.

Le criocere porte-croix de l'aſperge.
Longueur 2 ⅔ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

C'eſt encore ſur l'aſperge que l'on trouve communément cet inſecte, un des plus joliment habillés que l'on puiſſe voir. Il eſt aſſez allongé. Tout le deſſous de ſon corps, ainſi que ſes pattes & ſa tête, ſont d'un noir bleuâtre : les antennes ſont noires. Le corcelet eſt rouge, ayant ſur ſon milieu deux points noirs ordinairement aſſez marqués, mais ſi petits dans quelques-uns, qu'à peine les voit-on. Les étuis ſont longs, ſtriés, d'une couleur fauve vers le rebord extérieur, & variés diverſement pour la couleur. Le jaune paroît faire le fond ; ſur ce fond, eſt une eſpéce de croix de couleur noire bleuâtre, dont la branche du milieu aſſez large, eſt ſur le bord intérieur de l'un &

de l'autre étui, & commune à tous les deux. Les bras de la croix ſont au milieu : ils ſont larges & courts, & ne vont point juſqu'au bord extérieur des étuis. Au haut de ce bord extérieur, eſt une marque ou tache bleue, qui ordinairement eſt ſéparée de la croix, & quelquefois y eſt jointe. Vers le bas des étuis, ſont deux ſemblables taches rondes, qui tiennent au pied de la croix. Quelquefois ces taches & ces couleurs varient, & j'ai quelques-uns de ces inſectes où les branches de la croix manquent tout-à-fait, & ſont ſuppléées par les taches du haut & du bas. La larve de cet inſecte, eſt d'un brun gris & de forme allongée. On la trouve fréquemment ſur l'aſperge, ainſi que l'inſecte parfait.

4. CRIOCERIS *cæruleo-viridis, thorace femoribuſque rufis.*

Linn. faun. ſuec. n. 440. Chyſomela cœruleo-viridis, thorace femoribuſque rufis.
Act. Upſ. 1736, *p.* 19, Attelabus ſubrotundus, cæruleo-nigricans, collari teſtaceo.
Raj. inſ. p. 100. Scarabæus antennis clavatis quartus.
Reaum. inſ. tom. 3, *t.* 17. *f.* 15.

Le criocere bleu à corcelet rouge.
Longueur 2 *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Le deſſous du corps de ce criocere, ainſi que ſa tête & ſes étuis, eſt de couleur bleue. Son corcelet & ſes cuiſſes ſont rouges : les tarſes & les antennes ſont noirs. Ses étuis ſont ſtriés, ce qui me feroit preſque douter que ce fût cet inſecte que M. Linnæus eût voulu déſigner par la phraſe que je cite, parce qu'il ne parle point des ſtries ; cependant tout le reſte de ſa deſcription quadre très-bien avec notre eſpéce. La larve qui la produit, eſt ſemblable à celle du criocere rouge du lys, mais plus petite. Elle eſt tantôt couverte, comme elle, de ſes excrémens, & tantôt d'une ſimple matiere gluante & tranſparente. Elle fait auſſi ſa métamorphoſe en terre. On trouve cette larve ſur les feuilles de l'orge & de l'avoine.

cryptocephalus Cyanella. gm. Syst.

5. CRIOCERIS *tota cœruleo-viridis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 376, *n.* 66. Chrysomela oblonga cœrulea, thorace cylindrico, lateribus gibbis.

Le criocere tout bleu.
Longueur 2 *lignes. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Cette espéce ressemble tout-à-fait à la précédente, si ce n'est qu'elle est toute bleue. Ses étuis sont striés : ses antennes & ses pattes tirent sur le noir pour la couleur.

Chrysomela pallida. gm. Syst.

6. CRIOCERIS *pallida, oculis nigris.*

Le criocere aux yeux noirs.
Longueur 2 $\frac{1}{4}$ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Sa tête, ses pattes & ses antennes sont d'une couleur fauve pâle : ses étuis sont d'un jaune encore plus pâle, & chargés de points irréguliers. Ses yeux sont noirs. Les antennes sont aussi longues que la moitié du corps. Tout le corps de l'animal est allongé, comme celui des insectes de ce genre.

hispa atra. gm. Syst.

7. CRIOCERIS *tota atra, spinis horrida.*

La châteigne noire.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Cette jolie & singuliere espéce est toute noire, & sa couleur est matte & foncée. Tout son corps est couvert en dessus de longues & fortes épines, ce qui la rend hérissée, comme une coque de châteigne. Il y a même une épine à la base des antennes. Le corcelet en a un rang posé transversalement : ces dernieres sont fourchues. Enfin ses étuis en ont une très-grande quantité, qui sont simples. Ces pointes sont dures & roides. J'ai trouvé plusieurs fois, quoiqu'assez rarement, ce petit insecte sur le haut des tiges du *gramen*. Il est difficile à attraper, & il se laisse tomber à terre, dans le gazon, dès qu'on en approche. Il porte ses antennes droites devant lui. Je ne connois point sa larve.

ALTICA *Mordella. Linn.*

L'ALTISE.

Antennæ ubique æquales. Antennes d'égale groſſeur tout du long.

Femora poſtica craſſa ſubgloboſa. Cuiſſes poſtérieures groſſes ; preſque ſphériques.

Une particularité des inſectes de ce genre, c'eſt de ſauter vivement en l'air, auſſi agilement que des puces, ce qui leur a fait donner le nom latin de *altica*, comme qui diroit en françois *ſauteurs*, au lieu du nom de *mordelles*, ſous lequel ils étoient décrits par quelques Auteurs modernes. Nous avons réſervé ce dernier nom à quelques inſectes, qui font un genre très-différent de celui-ci, quoiqu'on eût confondu les uns & les autres enſemble.

Pour exécuter ce ſaut ſi vif & ſi conſidérable, la nature a donné aux altiſes les pattes de derriere, plus grandes & plus fortes que les autres. Les cuiſſes de ces pattes ſont ſur-tout remarquables. Elles ſont dans preſque tous ces inſectes déméſurément groſſes, & ſouvent preſque ſphériques, ce qui fait qu'ils marchent mal & lentement, mais auſſi ces groſſes cuiſſes renferment des muſcles aſſez forts, pour exécuter un mouvement auſſi violent que celui que font ces animaux pour ſauter. Nous avons tiré le caractere de ce genre de ces groſſes cuiſſes, & de la forme des antennes, qui ſont aſſez longues & de la même groſſeur partout. Les altiſes ſont toutes aſſez petites. On les trouve en grande quantité ſur les plantes potageres, ſur-tout au printems. Elles les criblent & les rongent. J'ai trouvé auſſi ſur ces mêmes plantes quantité de petites larves, qui pourroient bien être celles de ces altiſes, ce que je n'oſe cependant aſſurer, n'ayant pas ſuivi leur changement.

1. ALTICA *viridi-cœrulea.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 372, *n.* 35. Chrysomela saltatoria, corpore viresc. centi-cœruleo.
Linn. faun. suec. n. 539. Mordella subrotunda atro-ænea.

L'altise bleue.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cette altise est bleue en dessus & en dessous, & quelquefois un peu verdâtre. Sa tête est assez quarrée; ses yeux sont saillans, & ses antennes de la moitié de la longueur de son corps. Le corcelet est quarré, un peu large, lissé, avec un enfoncement transversale à sa partie postérieure. Ses étuis sont lisses, & vûs à la loupe, ils paroissent parsemés de petits points irréguliers. Cet insecte saute très-bien, & a les cuisses postérieures grosses, comme tous ceux de ce genre. Il se trouve communément dans les jardins.

2. ALTICA *nigra, elytris cœruleis, thorace pedibusque rubris.*

L'altise de la mauve.

3. ALTICA *nigra, elytris nigro-æneis striatis, thorace rubro, pedibus nigris.* Planch. 4, fig. 4.

L'altise bedaude.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

Ces deux espéces se ressemblent beaucoup pour la figure, la grandeur & les couleurs. Toutes deux sont noires, & ont le corcelet & la tête rouge, avec les yeux noirs. Mais la premiere a les étuis bleuâtres, l'autre les a d'un noir bronsé. De plus, les pieds de la seconde sont noirs, & ceux de la premiere sont rouges. Enfin cette premiere a les étuis presqu'unis, & la seconde les a chargés de points rangés par stries. La premiere de ces deux espéces se trouve en quantité sur la mauve & les plantes malvacées, & l'autre habite sur les choux.

4. ALTICA *nigro-ænea, elytris ſtriatis, pedibus ferrugineis.*

L'altiſe noire dorée.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette altiſe eſt par-tout d'un noir un peu doré, à l'exception de la baſe des antennes & des pattes, qui ſont d'une couleur rouſſe. Il faut cependant remarquer que les groſſes cuiſſes de derriere ſont de la même couleur que le corps, & qu'il n'y a que leurs jambes qui ſoient de couleur rougeâtre. Les étuis ſont chargés de ſtries formées par des points. Cet inſecte eſt très-commun dans les jardins.

5. ALTICA *nigro-ænea, ovata, pedibus nigris.*

L'altiſe noire ovale.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

Elle eſt par-tout d'un noir verdâtre un peu bronzé. Ses étuis ſont chargés de points irréguliers, en quoi elle différe de la précédente, ainſi que par ſes pattes, qui ſont de la même couleur que le reſte de ſon corps.

6. ALTICA *nigro-ænea, oblonga, pedibus nigris.*

L'altiſe noire allongée des cruciferes.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Elle eſt de la même couleur que la précédente; mais bien plus allongée & plus petite. Je l'ai trouvée en quantité ſur les plantes cruciferes, & ſur-tout ſur le *crambe* ou choux-marin à feuilles découpées.

7. ALTICA *nigra, ovata, pedibus rufis, elytris non ſtriatis.*

L'altiſe noire à pattes fauves.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{5}{6}$ *ligne.*

Elle eſt ovale, toute noire, finement chagrinée, ſans

aucunes ſtries, avec les pattes un peu fauves. Si on regarde ſes étuis à la loupe, on voit qu'ils ſont parſemés de petits points, d'où partent de très-petits poils. A la vûe ſimple, ces étuis paroiſſent liſſes.

8. ALTICA *nigra, ſubrotunda, tibiis ferrugineis.*

Chryſomela atra. gm. Syſt.

L'altiſe noire à jambes jaunes.
Longueur $\frac{2}{3}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cet inſecte eſt très-petit. Il eſt par-tout d'un noir aſſez liſſe, à l'exception des jambes, qui ſont de couleur fauve. Ses antennes ſont noires, & ſes étuis n'ont point de ſtries. Sa petiteſſe & l'agilité avec laquelle il ſaute, le feroient prendre pour une puce. Il différe principalement du précédent, en ce que ſes pattes ſont noires, & qu'il n'y a que ſes jambes qui ſoient de couleur fauve. De plus, il eſt beaucoup plus petit.

9. ALTICA *atra; elytris longitudinaliter in medio flaveſcentibus.*

Chryſomela nemorum. gm. Syſt.

Linn. faun. ſuec. n. 542. Mordella oblonga atra, elytris longitudinaliter in medio flaveſcentibus.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 373, *n.* 42. Chryſomela ſaltatoria, corpore atro, elytris linea flava, pedibus pallidis.
Liſt. tab. mut. t. 2, *f.* 29.
Act. Upſ. 1736, *p.* 18, *n.* 6. Gyrinus niger, utrinque albus.

L'altiſe à bandes jaunes.
Longueur $\frac{1}{2}$, 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cet inſecte eſt un des plus jolis & des plus petits de ce genre. Sa grandeur varie cependant quelquefois de moitié. Tous ont tout le corps noir, à l'exception de la baſe des antennes, qui eſt un peu fauve, ainſi qu'une partie des pattes poſtérieures. Sur chaque étui regne une bande longitudinale jaune, que le noir borde de tous côtés. Ces étuis ſont chargés de points noirs, mais irréguliers & ſans ſtries. Cette altiſe eſt commune dans les jardins, ſur-tout ſur les plantes odorantes.

10. ALTICA *nigra ; thorace elytrisque flavis ; oris nigris.*

L'altise à bordure noire.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

On trouve à la premiere vûe une grande reſſemblance entre cet inſecte & l'altiſe à bandes jaunes ; mais outre que celui-ci eſt plus grand, la forme de ſon corps eſt plus arrondie. D'ailleurs les bandes jaunes ſont plus larges, & couvrent tout l'étui, à l'exception du bord, qui eſt noir : elles ſont d'un jaune pâle, & le corcelet eſt pareillement jaune, au lieu que dans l'altiſe à bandes, il eſt noir. Celle-ci a donc les pattes, les antennes, la tête & tout le deſſous du corps noirs. Son corcelet eſt d'un jaune pâle, avec un peu de noir aux côtés. Ses étuis ſont jaunes bordés de noir, tant intérieurement, qu'extérieurement, de façon cependant que cette bordure ſe termine un peu avant la baſe de l'étui, & ne va pas juſqu'au corcelet, laiſſant le haut tout jaune.

11. ALTICA *cœrulea, elytris ſtriatis, tibiis ferrugineis.*

Linn. faun. ſuec. n. 540. Mordella ovata, cœrulea, nitida, tibiis ferrugineis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 372, *n.* 37. Chryſomela ſaltatoria, corpore vireſcenti-cœruleo, pedibus teſtaceis, femoribus poſticis violaceis.
Raj. inſ. p. 98, *n.* 9. Scarabæus antennis articulatis longis, ſeu capricornus exiguus ſaltatrix.
Act. Upſ. 1736, *p.* 18, *n.* 5. Gyrinus cœruleus nitidus.

L'altiſe du choux.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

En deſſus ce petit inſecte eſt d'un beau bleu brillant ; avec des ſtries de points ſur ſes étuis. Ses pattes ſont de couleur de rouille, à l'exception des cuiſſes poſtérieures. La baſe des antennes eſt de la même couleur. On trouve cet inſecte en grande quantité ſur les choux, qu'il ronge & dévore.

12. ALTICA *cœrulea, elytris punctis ſparſis, tibiis ferrugineis.*

L'altiſe bleue ſans ſtries.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{4}{5}$ *ligne.*

Cette altiſe eſt, comme la précédente, d'un beau bleu; mais ſes étuis ſont chargés de points placés irréguliérement, qui ne forment point de ſtries, en quoi elle diffère de l'altiſe du choux. De plus, la baſe des antennes & les pattes ſont d'une couleur de rouille, mais plus foncée que dans l'eſpéce précédente. A ces deux circonſtances près, ces eſpéces ſe reſſemblent beaucoup.

13. ALTICA *nigro-aurata, thorace aureo femoribus ferrugineis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 373, *n.* 41. Chryſomela ſaltatoria, elytris cœruleis; capite thoraceque aureo, pedibus ferrugineis.

L'altiſe rubis.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Ce joli inſecte eſt d'une belle couleur bronſée. Son corcelet eſt d'un rouge doré, vif, éclatant, & imitant la couleur du rubis. Il eſt chargé de points irréguliers, & ſes étuis ont des ſtries régulieres. Les pattes & la baſe des antennes ſont de couleur fauve. On trouve communément cet inſecte ſur le ſaule.

14. ALTICA *aurea, pedibus flavis.*

Le plutus.
Longueur 1 $\frac{2}{3}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Tout le deſſus de cet inſecte eſt d'une belle couleur d'or; en deſſous il eſt d'un noir bronſé. Ses antennes & ſes pattes, à l'exception des cuiſſes poſtérieures, ſont d'un jaune un peu fauve. Ses étuis ſont ſtriés. Il ſe trouve dans les jardins.

15. ALTICA *nigra, coleoptris punctis quatuor rubris.*

L'altise à points rouges.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Il est aisé de reconnoître ce petit insecte par les quatre points rouges ou plutôt fauves, dont il est chargé. En dessus, il est d'un noir luisant, & chacun de ses étuis a deux points rougeâtres; l'un vers l'extrémité inférieure, l'autre en haut, vers la partie extérieure. Les pattes, à l'exception des cuisses postérieures & la base des antennes, sont de la même couleur que les points des étuis. Ceux-ci vûs à la loupe, paroissent finement & irréguliérement piqués.

16. ALTICA *oblonga, ferruginea, elytris striatis.*

L'altise fauve à stries.

17. ALTICA *ovata, ferruginea, elytris punctis sparsis.*

L'altise fauve sans stries.

Ces deux insectes sont assez semblables. Ils varient pour la grandeur, & ils ont l'un & l'autre depuis une ligne jusqu'à deux lignes de long. Le second est ovale & plus large que le premier, qui est allongé. Tous deux sont d'une couleur fauve, à l'exception de leurs yeux, qui sont noirs. Mais ce qui constitue la principale différence de ces deux espéces, c'est que les étuis de la premiere sont striés réguliérement, au lieu que ceux de la seconde n'ont que des petits points irréguliers.

18. ALTICA *flava.*

Linn. faun. suec. n. 535. Mordella flava.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 373, *n.* 40. Chrysomela saltatoria, corpore flavescente, pedibus testaceis.

L'altise jaune.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

La différence de grandeur me feroit presque douter que

cet insecte fût le même que celui que M. Linnæus a voulu désigner, si tout le reste n'étoit semblable. Tout le corps de notre espéce est jaune. Cette couleur est plus pâle sur le corcelet, la tête & les étuis ; & plus fauve aux pattes, aux antennes & sur le dessous du corps : les yeux seuls sont bruns. Cet insecte est assez commun dans les jardins.

19. ALTICA *elytris pallido-flavis, capite nigro.*

La paillette.

Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Ce petit insecte est noir en dessous : sa tête est de la même couleur ; mais ses étuis, son corcelet, la base de ses antennes & ses pattes, à l'exception des cuisses postérieures, sont d'une couleur jaune pâle, imitant la couleur de la paille. Les points, dont ses étuis sont chargés, sont irréguliers, & ne forment aucunes stries. On trouve souvent cet insecte dans les jardins.

GALERUCA *Chrysomela. Linn.*

LA GALERUQUE.

Antennæ ubique æquales, articulis subglobosis.	Antennes d'égale grosseur par-tout, à articles presque globuleux.
Thorax inæqualis, scaber, marginatus.	Corcelet raboteux & bordé.

Les deux caracteres que nous donnons, & qui consistent dans la forme des antennes & du corcelet de ce genre, suffisent pour le distinguer de tous les autres genres de cet ordre, & en particulier de celui de la chrysomele, dont il approche le plus. Les antennes de cette derniere vont en grossissant vers le bout, au lieu que celles de la galeruque sont par-tout d'égale grosseur : de plus, elle a le corps plus allongé que la chrysomele, qui est tout-à-fait hémisphérique.

Les larves de ces insectes sont allongées, & ont six pattes, qui sont écailleuses, ainsi que leur tête. On les trouve sur les feuilles de plusieurs arbres. Mais il y en a une singuliere, qui vit dans l'eau, c'est celle de la galeruque aquatique. Cette larve, qui est noire, se trouve sur les feuilles du *potamogeton*, dans le fond même de l'eau. Souvent en tirant ces feuilles de l'eau dans certain tems de l'année, on les trouve toutes chargées des ces insectes, qui les dévorent. Quoique tirées de l'eau, ces larves ne sont point mouillées. Il paroît qu'il transpire de leur corps quelque matiere grasse, qui ne permet pas à l'eau de s'y attacher, de même que les plumes des canards & autres oiseaux aquatiques, sont enduites d'une espéce d'huile, qui les empêche d'être mouillées par l'eau dans laquelle ces oiseaux vivent ordinairement.

1. GALERUCA *atro-fusca, elytris lineis tribus elevatis, punctis numerosis.* Planch. 4, fig. 6.

Linn. faun. suec. n. 413. Chrysomela atra, punctis excavatis contiguis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 2. Chrysomela ovata atra punctata, antennis pedibusque nigris.

La galeruque brunette.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Cette espéce est par-tout d'un brun noir, tantôt plus, tantôt moins foncé. Ses antennes composées de onze articles, comme celles de tous les insectes de ce genre, égalent environ la moitié de son corps. Sa tête est presque quarrée, avec les yeux saillans. Son corcelet est aussi quarré, avec des bords saillans, une impression ou sinuosité au milieu, & des enfoncemens sur les côtés, ce qui rend ce corcelet inégal & raboteux; il est de plus chargé de beaucoup de points. Les étuis un peu allongés en sont pareillement chargés, & ont chacun quatre lignes longitudinales élevées, dont les deux qui sont les plus proches de la future, sont plus marquées & plus apparentes. Cet insecte est assez commun dans les prés.

N. B. *Galeruca fuſca, elytris lineis elevatis interruptis.*

Celle-ci eſt une variété de la précédente, à laquelle elle reſſemble tout-à-fait pour la figure, la forme & la grandeur ; elle n'en différe que par ſa couleur, qui eſt d'un brun moins foncé, & par les lignes élevées des étuis, qui ſont interrompues en pluſieurs endroits, ce qui forme pluſieurs points longs.

2. GALERUCA *ſanguineo-rubra.*

La galeruque ſanguine.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Tout le deſſous de cette galeruque eſt noir, & le deſſus eſt d'un rouge couleur de ſang. Sa tête & ſon corcelet ont des ſillons ou enfoncemens longitudinaux. Ses yeux ſont noirs, & le corcelet, ainſi que les étuis, ſont parſemés de petits points. Cet inſecte approche beaucoup pour la forme des précédens.

N. B. Il y a une variété de cette eſpéce plus petite d'un bon tiers, & d'une couleur rouge plus foncée, du reſte tout-à-fait ſemblable.

3. GALERUCA *pallida, thorace nigro variegato, elytris faſciis duabus longitudinalibus nigris.*

La galeruque à bandes de l'orme.
Longueur 2, 3 *lignes. Largeur* 1 ½, 2 *lignes.*

On trouve communément ſur l'orme cet inſecte, qui varie beaucoup pour la grandeur. Sa forme eſt aſſez allongée, comme celle de tous ceux de ce genre. En deſſous il eſt noir, avec les pattes d'une couleur jaunâtre pâle. Le deſſus eſt de la même couleur jaune. Ses yeux ſont noirs, & il y a au milieu de ſa tête une petite tache noire. Le corcelet, qui eſt renfoncé tranſverſalement dans ſon milieu, a trois taches noires, une au milieu plus allongée ;

& deux autres rondes, une ſur chaque côté. Enfin chaque étui a une bande noire aſſez large vers ſon bord extérieur, outre une autre petite & courte que l'on rencontre ſouvent vers le haut de l'étui, plus intérieurement. Les feuilles de l'orme ſont quelquefois toutes rongées & piquées par les larves de cet inſecte. On y rencontre auſſi en grande quantité leurs œufs, qui ſont blancs, oblongs, pointus par le haut & rangés par bandes aſſez ſerrées, qui forment des groupes ſur ces feuilles.

4. GALERUCA *pallida, thorace nigro variegato; elytris unicoloribus pallidis.*

La galeruque aquatique.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il y a très-peu de différence entre cette eſpéce & la précédente. La ſeule que j'aie obſervée, c'eſt que ſes étuis ſont d'une ſeule couleur jaunâtre & pâle, ſans avoir de bandes longitudinales noires. On trouve cette galeruque au bord de l'eau, ſur le *potamogeton*. La larve qui la produit vient ſur les feuilles de cette plante, dans l'eau même: elle eſt toute noire.

5. GALERUCA *nigra, thorace elytriſque luteo-lividis.*

La galeruque griſette.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Elle reſſemble encore beaucoup aux deux précédentes. Sa tête eſt noire, ainſi que le deſſous de ſon corps & ſes antennes, dont cependant la baſe eſt un peu jaunâtre. Les pattes ont auſſi une petite teinte de jaune à leur extrémité. Le corcelet eſt pâle, varié de quelques points noirs rangés tranſverſalement, comme dans la galeruque de l'orme. Les étuis ſont pâles, d'une ſeule couleur, & parſemés de points, ainſi que le corcelet. On trouve cette galeruque ſur le bouleau.

6. GALERUCA *nigro-violacea.*

La galeruque violette.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Ce joli animal eſt d'un violet foncé, plus noir en deſſous & plus clair en deſſus. Il reſſemble par la couleur à la chryſomele du ſaule, mais il en différe par le caractere & la grandeur. Sa tête eſt quarrée, & ſes yeux ſont ſaillans. Ses antennes ſont de la longueur de la moitié du corps. Son corcelet eſt bordé, un peu quarré, avec un léger ſillon dans ſon milieu: ſes étuis ont auſſi des rebords. Ils ſont chargés de points, ainſi que le corcelet. Je ne connois point la larve de cette galeruque.

CHRYSOMELA.

LA CHRYSOMELE.

Antennæ à baſi ad apicem creſcentes, articulis globoſis.	Antennes plus groſſes vers le bout, à articles globuleux.
Thorax æqualis marginatus.	Corcelet uni & bordé.

Les couleurs brillantes, dont ſont parées pluſieurs eſpéces de chryſomeles, ſur leſquelles on croit voir reluire l'or & l'airain, ont fait donner à ce genre le nom qu'il porte; mais ſon caractere n'avoit point été aſſez examiné juſqu'ici, enſorte que l'on rapportoit à ce genre pluſieurs inſectes qui en différent beaucoup. Deux caracteres cependant peuvent faire ſûrement diſtinguer les chryſomeles des autres inſectes, qui en approchent. Le premier conſiſte dans la forme de leurs antennes, qui vont en augmentant de groſſeur vers le bout, & dont les articles ſont courts & preſque ronds. Le ſecond ſe tire de leur corcelet, qui eſt uni, large & bordé ſur ſes côtés. On peut ajouter à ces caracteres une troiſiéme marque, mais qui n'eſt pas à beaucoup près auſſi eſſentielle, c'eſt la forme du corps de ces inſectes, qui ſont ordinairement hémiſphériques. Il y a

cependant une eſpéce, c'eſt la derniere de ce genre, qui n'a point cette forme, & qui eſt de figure allongée.

Les larves de ces inſectes ont en général un corps ovale, un peu allongé, mol, à la partie antérieure duquel ſont ſix pattes écailleuſes, ainſi que la tête. Une de ces larves s'eſt changée chez moi en chryſalide, dans laquelle la chryſomele eſt reſtée informe & a péri : peut-être cet inſecte a-t-il beſoin de faire ſa transformation dans la terre. Quant à l'inſecte parfait, outre ſa forme arrondie & les autres caracteres que nous avons rapportés ci-deſſus, ſes pattes méritent encore une attention particuliére ; elles ſont toutes terminées par des pieds ou tarſes compoſés de quatre articles, qui tous ont en deſſous des eſpéces de pelottes brunes ou fauves, beaucoup plus ſenſibles que dans la plûpart des autres inſectes. Auſſi les articles des tarſes ſont-ils larges & applatis.

Parmi les eſpéces que renferme ce genre, pluſieurs ſont très-belles ; mais on doit ſur-tout admirer la *chryſomele à galons* & *l'arlequin doré*, qui ſont ornées des plus riches couleurs. Ces deux eſpéces, ainſi que pluſieurs autres, ont encore un autre ornement, qui ne paroît que lorſque ces inſectes volent : c'eſt la couleur de leurs aîles, qui ſont d'un très-beau rouge. Une autre eſpéce, c'eſt l'avant-derniere, eſt remarquable par une autre particularité ; elle n'a point d'aîles ſous ſes étuis, & de plus, les deux étuis ſont réunis & n'en forment qu'un ſeul. On ſent qu'un inſecte ainſi conformé n'avoit pas beſoin d'aîles, qui lui ſeroient devenues inutiles.

Les eſpéces du genre des chryſomeles ſont :

1. CHRYSOMELA *nigro-cœrulea, elytris rubris apice nigris. Linn. faun. ſuec. n.* 428.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 370, *n.* 20. Chryſomela populi.
Merian. inſ. 14. *t.* 27.
Albin. inſ. 63. *f.* C.

La grande chryſomele rouge à corcelet bleu.
Longueur 5, 6 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

Cette

Cette eſpéce eſt une des plus grandes. La forme de ſon corps eſt ovale & arrondie. Sa tête & ſon corcelet ſont d'un bleu un peu verdâtre. Tout le deſſous du corps eſt de la même couleur, ainſi que les pattes. Ses antennes ſont noires, compoſées de onze articles, qui vont ſenſiblement en groſſiſſant. Il y a ſur le corcelet deux foſſettes ou impreſſions oblongues poſées ſur ſes côtés. Les étuis ſont rouges, avec un peu de noir à leur pointe inférieure. Leur bord eſt élargi & embraſſe le corps. On trouve cet inſecte ſur le peuplier, dont ſa larve ronge & mange les feuilles. Souvent on voit ces feuilles toutes rongées & diſſéquées, à l'exception des nervures, que laiſſe cet animal. Cette larve eſt très-puante, & lorſqu'on la touche, il tranſude de ſon corps une eſpéce d'huile jaunâtre.

N. B. *Eadem elytris omnino rubris.*

La petite chryſomele rouge à corcelet bleu.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette variété eſt plus petite d'un tiers : ſon corcelet eſt d'un bleu un peu plus vif, & elle n'a point de taches noires à l'extrémité de ſes étuis ; du reſte elle eſt parfaitement ſemblable à la précédente, tant pour ſa forme & ſes couleurs, que pour ſa larve & l'endroit où on la trouve.

2. CHRYSOMELA *viridi-ænea ; elytris rubicundis, punctis ſparſis.*

Linn. faun. ſuec. n. 417. Chryſomela viridi-ænea, elytris rubicundis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 370, *n.* 18. Chryſomela ovata, thorace aurato ; elytris rufis.

La chryſomele rouge à corcelet doré.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 2 ⅓ lignes.

Cette chryſomele en deſſous eſt d'un vert bronzé. Sa tête & ſon corcelet ſont d'une couleur brillante cuivreuſe & dorée. Ses étuis ſont d'un rouge terne de couleur de brique, parſemés de points placés irréguliérement. Les

aîles qui ſont ſous ces étuis ſont rouges, les antennes ſeules ſont noires.

3. CHRYSOMELA *nigra, elytris rubris ſtriatis; ſtriis punctatis.*

La chryſomele rouge à corcelet noir.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

Tout ſon corps eſt noir, à l'exception de ſes étuis qui ſont rouges. Sur ces étuis ſont des ſtries longitudinales de points très-régulieres. Le corcelet eſt liſſe, mais peu brillant.

4. CHRYSOMELA *rubra, elytro ſingulo maculis quinque nigris. Linn. faun. ſuec. n.* 1354.

La chryſomele rouge à points noirs.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Les antennes de cette belle eſpéce ſont rouges à leur baſe, noires à leur extrémité & de la longueur du corcelet. La tête eſt noire. Le corcelet eſt rouge, mais ſa partie poſtérieure qui touche les étuis eſt noire. Cette marque noire n'eſt qu'au milieu & n'eſt pas égale dans toute ſa longueur, car ſes extrémités ſont plus larges. L'écuſſon eſt auſſi noir. Les étuis aſſez liſſes & luiſans, ont chacun neuf ſtries longitudinales compoſées de points. Ils ſont rouges avec cinq taches noires ſur chacun, ſçavoir trois taches rangées longitudinalement ſur le bord extérieur de l'étui, & deux proche la future. Le deſſous du ventre eſt noir & les pattes ſont rouges. Cette chryſomele ſe trouve ſur le ſaule.

5. CHRYSOMELA *tota violacea.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 8. Chryſomela ovata violacea alis rubris.

La chryſomele violette.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 3 lignes.

Cette eſpéce eſt grande, bien ronde, & par-tout d'un

beau violet : elle eſt liſſe & polie en deſſus : ſes aîles qui ſont cachées ſous ſes étuis, ſont rouges.

6. CHRYSOMELA *cœrulea, thorace violaceo.* Ch: Cœrulea. gm. Syst.

La chryſomele bleue à corcelet violet.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Elle eſt toute d'un bleu noirâtre, à l'exception du corcelet qui eſt violet. Ce dernier eſt très-liſſe & brillant : les étuis ſont d'une couleur plus matte & ponctués irréguliérement. Les aîles ſous les étuis ſont rouges & les antennes noires.

N. B. *Eadem thorace nigro-violaceo.*

Le corcelet de cette variété eſt plus noir & plus foncé.

7. CHRYSOMELA *tota nigra.* Ch: atrata. gm. Syst.

La chryſomele noire à aîles rouges.
Longueur 3 lignes Largeur 2 lignes.

Elle eſt toute noire, ſes aîles ſeules qui ſont cachées ſous ſes étuis, ſont rouges : les étuis ſont ponctués.

8. CHRYSOMELA *nigro-cœrulea, elytris atris punctatis, margine exteriore rubro.* Planch. 4, fig. 7. Ch: Sanguinolenta. gm. Syst.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, p. 371, n. 26. Chryſomela ovata nigra, elytris margine ſanguineis.

La chryſomele noire à bordure rouge.
Longueur 5 lignes. Largeur 4 lignes.

Elle eſt ovale & aſſez large. Sa tête & ſon corcelet ſont bleus, ainſi que le deſſous de ſon corps, ce qui ſemble la rapprocher de la premiere eſpéce. Elle lui reſſemble encore par une impreſſion qu'on remarque ſur les côtés du corcelet, qui le rend comme bordé. Mais les étuis ſont d'un noir foncé, chargés de points, qui les font paroître chagrinés. Ils ſont bordés ſur les côtés juſqu'au bas d'une

bande assez large d'un rouge clair. Les aîles sont rouges. On trouve dans les bois ce joli insecte.

9. CHRYSOMELA *nigro-cœrulea, elytris lucidis punctatis, margine exteriore & anteriore rubris.*

La chrysomele bleue à bordure rouge.
Longueur 3 ½ *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Il y a beaucoup de ressemblance entre cette espéce & la précédente : elle est assez arrondie. Tout son corps est d'une couleur bleue foncée. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont chargés de petits points. Ces derniers sont luisans & ne sont point noirs comme dans la précédente espéce, mais de la même couleur que le reste du corps, & de plus ils ont une large bordure rouge, non-seulement sur les côtés, mais en devant à leur jonction avec le corcelet. J'ai trouvé cet insecte une seule fois à Bondy, dans une prairie près de la forêt ; il étoit à terre dans le gazon. Je ne connois point sa larve.

10. CHRYSOMELA *viridi-cœrulea. Linn. faun. suec. n.* 419.

Act. Upſ. 1736, *p.* 17, *n.* 1. Chrysomela viridi-cœrulea nitida.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 368, *n.* 4. Chrysomela ovata viridis nitida, antennis pedibusque concoloribus.

Le grand vertubleu.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Ce bel insecte est ovale & fort convexe. Sa couleur est par-tout d'un beau vert glacé d'un peu de bleu, ce qui produit de très-beaux reflets. Il n'y a en tout que ses yeux qui soient jaunâtres. Son corcelet est échancré en devant à l'endroit de la tête. Il est parsemé, ainsi que les étuis, de petits points qui ne se touchent pas & qui font quelques stries, mais peu régulieres. On trouve cette chrysomele sur le *galeopsis*, le *lamium*, la menthe & les autres plantes labiées.

11. CHRYSOMELA *viridis nitida, thorace antice æquali, elytris pone contiguis. Linn. faun. ſuec. n.* 421.

La chryſomele dorée.
Longueur 2, 3 *lignes. Largeur* 1 ½, 2 *lignes.*

12. CHRYSOMELA *viridis nitida, thorace antice excavato, faſciis elytrorum longitudinalibus cœruleis.*

Linn. faun. ſuec. n. 420. Chryſomela viridis nitida, thorace antice excavato.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 5. Chryſomela ænea.

Le petit vertubleu.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Je joins ces deux eſpéces, qui ont beaucoup de reſſemblance entr'elles, ainſi qu'avec l'eſpéce 10 : elles ſont aſſez ovales, la premiere paroît ſeulement un peu plus allongée : toutes deux ſont par-tout d'un beau vert doré, & ont le corcelet & les étuis parſemés de points. Quant aux différences qui ſe rencontrent entr'elles, la derniere a le corcelet aſſez échancré en devant, au lieu que l'autre l'a plus uni : les points de celle-ci ſont plus ſerrés ſans former aucunes ſtries, ceux de la derniere ſont un peu plus éloignés & forment quelques ſtries. Enfin la différence la plus remarquable à la premiere vûe, c'eſt que la premiere eſpéce eſt toute du même vert, au lieu que dans l'autre le vert doré eſt entrecoupé par une bande d'un beau bleu qui ſe trouve le long de chaque étui au milieu, outre la future longitudinale de ces étuis qui eſt de la même couleur, ce qui diviſe tout le deſſus des étuis en ſept bandes ou raies longitudinales, dont quatre ſont d'un vert doré, & trois bleues, auſſi un peu dorées. On trouve ces deux inſectes ſur les plantes labiées avec la dixiéme eſpéce. Les aîles de ces deux chryſomeles ſont rouges.

13. CHRYSOMELA *viridis nitida, ſtriis decem cupreis, punctorum duplici ſerie diviſis.*

La chryſomele à galons.
Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce magnifique inſecte eſt ovale. Son corps en deſſous eſt d'un vert doré, ainſi que ſa tête & ſon corcelet, qui n'ont aucuns points & ſont très-liſſes. On voit ſur la tête & aux deux côtés du corcelet, quelques taches d'un rouge cuivreux : mais ce qu'il y a de plus beau dans cet inſecte, ce ſont ſes étuis. Le fond de leur couleur eſt d'un vert brillant. Ce vert eſt entrecoupé par dix bandes longitudinales d'un beau rouge cuivreux très-éclatant ; il y en a cinq ſur chaque étui. Entre chacune de ces bandes il y a deux rangées de points en ſtries qui ſont ſur la bande verte & forment comme un galon, tandis que la bande cuivreuſe eſt très-liſſe. Pour voir encore mieux toute la beauté de cet animal, il faut le regarder avec la loupe. On le trouve, comme les précédens, ſur les plantes labiées. Ses ailes ſont rouges.

14. CHRYSOMELA *aurea, faſciis cæruleis, cupreiſque alternis, punctis inordinatis.*

L'arlequin doré.
Longueur 3, 3 ½ lignes. Largeur 2, 2 ¼ lignes.

Cette chryſomele approche infiniment de la *chryſomele à galons*. Chacun de ſes étuis a quatre belles bandes longitudinales d'un rouge cuivreux, entrecoupées par autant de bandes bleues, & ſur les bords des unes & des autres ſont d'autres bandes d'un vert jaune & brillant fort étroites. Cet aſſemblage produit les plus belles couleurs. Le corcelet eſt pareillement couvert de trois bandes cuivreuſes, entrecoupées par quatre bandes bleues, bordées auſſi de jaune un peu vert. La tête eſt ornée des mêmes couleurs. Le deſſous de l'inſecte, ſes antennes & ſes pattes ſont de couleur violette, en quoi il diffère de l'eſpéce précédente : mais leur principale différence conſiſte en ce que dans celle-ci les étuis ſont chargés de points irré-

guliers, au lieu que dans la chryſomele à galons, il y a des ſtries ſingulieres bien marquées. Les aîles de cette chryſomele ſont rouges. On la trouve dans les endroits arides & élevés.

15. CHRYSOMELA *ſupra rubro-cuprea, infra nigra nitens.*

Ch: Cuprea. gm. Syst.

La chryſomele briquetée.
Longueur 4 ½ *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Je ne ſçais ſi cette chryſomele ſeroit celle que M. Linnæus a voulu déſigner, n°. 426 du *Faun. Suecic.* ſous le nom de *Chryſomela ænei coloris.* La nôtre en deſſous eſt d'un noir verdâtre & bronzé : ſa tête eſt d'un vert doré, & ſon corcelet eſt d'un rouge cuivreux fort brillant. Ses étuis ſont d'un rouge brun un peu bronzé, que je ne puis mieux comparer qu'à ces médailles de bronze antique, à qui le tems a fait acquérir une eſpéce de vernis. Son corcelet, ainſi que ſes étuis, ſont parſemés de petits points, qui forment quelques ſtries irréguliéres. Les aîles que cachent ces étuis, ſont d'un beau rouge. Cet inſecte a été trouvé autour de Paris, mais comme il m'a été donné, je ne puis dire ſur quelle plante il ſe trouve.

N. B. Il y a une autre variété de cette eſpéce, qui n'en différe qu'en ce que le corcelet eſt de la même couleur que les étuis : du reſte elles ſont toutes deux abſolument ſemblables.

16. CHRYSOMELA *nigra, elytris cœruleo-viridibus, thorace, pedibus antennarumque baſi rufis.*

Ch. ruficollis. gm. Syst.

Reaum. inſ. tom. 3, *t.* 2, *f.* 18.

La chryſomele verte à corcelet rouge.
Longueur 1 ¼, 1 ½ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

Le corps de cette chryſomele eſt noir : ſa tête eſt d'un noir verdâtre, ainſi que ſes antennes dont la baſe eſt

rougeâtre. Son corcelet eſt large & de couleur rouge. Ses étuis ſont verdâtres, un peu bleus, parſemés, ainſi que le corcelet, de petits points ſerrés. Les pattes ſont rouges, à l'exception des tarſes qui ſont noirs. J'ai trouvé cette chryſomele ſur la mauve, la guimauve & les autres plantes malvacées.

17. CHRYSOMELA *nigro-purpurea, punctis excavatis ſtriata. Linn. faun ſuec. n.* 415.

Raj 90, *n.* 5.
Act. Upſ. 1736, *p.* 19, *n.* 3. Attelabus cœruleus nitidus oblongiuſculus, ſubtus niger.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 7. Chryſomela betulæ.
Roſel. inſ. vol. 2. Scarab. terreſtr. claſſ. 3. tab. 1.

La chryſomele bleue du ſaule.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$, 2 *lignes. Largeur* 1, 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

La larve qui produit cet inſecte, reſſemble beaucoup à celle des coccinelles. Sur chacun de ſes anneaux il y a une bande de petites pointes qui font paroître cette larve comme hériſſée. Lorſqu'on examine ces pointes à la loupe, on voit qu'elles ſont un peu velues à leur extrémité, & il en ſuinte un peu d'humeur. On trouve ſouvent les feuilles du ſaule & celles du bouleau toutes chargées en deſſous de ces petites larves qui rongent le parenchyme des feuilles, ſans toucher aux nervures & à la pellicule ſupérieure. Lorſqu'elles veulent ſe métamorphoſer, elles s'attachent fortement à la feuille par l'extrémité poſtérieure de leur corps, & reſtent immobiles & comme arrondies pendant une quinzaine de jours. Au bout de ce tems, la peau de cette eſpéce de chryſalide ſe fend vers le corcelet, & on en voit ſortir l'inſecte parfait, ou la chryſomele. Celle-ci eſt aſſez arrondie, de couleur pourpre imitant la couleur de violette, quelquefois bleue ou verdâtre, rarement noire, car ſa couleur varie beaucoup. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis ſont chargés d'une infinité de petits points, qui regardés à la loupe, paroiſſent former ſur les étuis des ſtries aſſez régulieres. On trouve pendant une partie de l'été,

l'été beaucoup de ces insectes sur les saules & les bouleaux.

18. CHRYSOMELA *rubra, thorace punctis duobus nigris, coleoptrorum sutura nigra.* Ch: liminalis. gm. Syst.

La chrysomele à suture noire.
Longueur 1 $\frac{3}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{4}{5}$ *ligne.*

Cette petite espéce est noire en dessous avec les pattes fauves; en dessus elle est rouge. A la base du corcelet, il y a deux points noirs qui touchent aux étuis. La jonction des deux étuis forme aussi une suture noire, leur bord intérieur se trouvant de couleur noire. Sur chaque étui il y a onze stries longitudinales, formées par des points rangés réguliérement, à l'exception néanmoins de deux stries sur le milieu de chaque étui, qui ne sont pas régulieres & se confondent ensemble. Les yeux de l'insecte sont noirs.

19. CHRYSOMELA *atro-purpurea, elytris coadunatis, alis nullis.* Ch: Tenebrioides. gm. Syst.

Linn. faun. suec. n. 595. Tenebrio atra, coleoptris pone rotundatis, maxillis prominentibus.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 418, *n.* 14. Tenebrio caraboïdes.
Frisch. germ. 13, *p.* 27, *t.* 22.

La chrysomele à un seul étui.
Longueur 3, 6, 7 *lignes.*

Quoique M. Linnæus fasse de cet insecte un ténébrion; c'est cependant une vraie chrysomele, qui a tous les caracteres des espéces de ce genre. Ses antennes, ses pattes avec les petites éponges bien marquées, enfin jusqu'à sa forme arrondie; tout le rapproche des chrysomeles. Ce petit animal varie beaucoup pour la grandeur. Les plus petits sont ordinairement les mâles, & les plus gros sont des femelles. Les uns & les autres sont d'un noir foncé, souvent un peu violet, plus matte dans les femelles, & plus luisant dans les mâles. Le corcelet est large, un peu plus étroit vers sa base. Les pattes ont leurs petites éponges

jaunâtres : mais ce qui caractériſe cet inſecte, c'eſt que ſes étuis ſont réunis enſemble, & ne forment qu'un ſeul fourreau, dont le rebord extérieur embraſſe le corps & ſous lequel il n'y a point d'aîles. Cette particularité avoit fait ranger cet inſecte parmi les ténébrions ; mais s'il falloit y avoir égard, on devroit auſſi ranger dans le même genre pluſieurs charanſons, & des bupreſtes dans leſquels elle ſe trouve. Cette chryſomele ſe rencontre communément dans les jardins & les bois. Sa larve habite ſur le *caille-lait* dont elle ſe nourrit.

20. CHRYSOMELA *oblonga nigra, elytrorum lineis duabus longitudinalibus luteis.*

Linn. faun. ſuec. n. 438. Chryſomela nigro-ænea ; elytrorum lineis duabus luteis.

La chryſomele à bandes jaunes.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* ⅘ *ligne.*

Cette chryſomele différe de toutes les autres, en ce qu'elle eſt très-allongée : en deſſous elle eſt noire, mais ſes cuiſſes ſont bariolées de jaune un peu brun. Sa tête eſt toute noire. Son corcelet eſt large, quarré, noir, avec des rebords jaunes ſur les côtés, & parſemé de points poſés irréguliérement. Ses étuis ſont longs, avec des ſtries de points bien marquées. Ils ſont liſſes, & ſur chacun il y a deux bandes longitudinales jaunes, ſçavoir une au bord extérieur, & une approchant du bord intérieur : entre ces deux dernieres bandes, eſt la future noire des étuis. Les deux bandes jaunes communiquent & ſe joignent enſemble par le bas. Les antennes vont en groſſiſſant par le bout & ſont de la longueur du corcelet. On trouve cet inſecte dans les prés.

MYLABRIS.

LE MYLABRE.

Antennæ ſenſim creſcentes, Antennes plus groſſes vers

articulis hæmiſphæricis, roſtro brevi plano inſidentes. le bout, à articles hémiſphériques, poſées ſur une trompe courte & large.

Antennulæ quatuor in extremo roſtri. Quatre antennules à l'extrémité de la trompe.

Le mylabre ſemble tenir le milieu entre le genre précédent & les deux ſuivans ; ſon caractere approche de celui des uns & des autres. Ses antennes reſſemblent à celles de la chryſomele, étant plus groſſes vers le bout, & compoſées d'articles hémiſphériques un peu triangulaires, mais elles ſont poſées ſur une eſpéce de trompe, qui ne différe de celle des genres ſuivans, qu'en ce qu'elle eſt large & courte. Un autre caractere, c'eſt que la bouche de l'inſecte & les quatre antennules qui l'accompagnent, ſont poſées à l'extrémité de cette trompe. On peut encore à ces caracteres en ajouter un moins eſſentiel, c'eſt la forme des étuis qui ſont preſque ronds & ſi courts, qu'ils laiſſent toute la partie poſtérieure de l'inſecte à découvert. Je ne connois point les larves de ces inſectes qu'on trouve aſſez communément ſur les fleurs.

1. MYLABRIS *fuſca, cinereo-nebuloſa, abdominis apice cruce alba.* Planch. 4, fig. 9.

Le mylabre à croix blanche.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Ses antennes ſont de la longueur du tiers de ſon corps. Leurs ſept derniers anneaux vont en groſſiſſant. Elles ſont placées devant les yeux, ſur une eſpéce de petite avance, ou trompe platte & courte, au bout de laquelle ſont les antennules. Ses yeux ſont aſſez ſaillans. Le corcelet eſt large & uni ſans rebords. Les étuis ont des ſtries longitudinales aſſez ſerrées. Ils ſont courts & laiſſent au moins le quart du ventre à découvert. Tout l'inſecte eſt brun, mais chargé par endroits d'un duvet cendré qui forme ſur le

corcelet & les étuis des taches nébuleuſes. L'écuſſon & le bout du corcelet qui y touche, ſont ordinairement plus blancs. Le bout du ventre qui déborde les étuis, eſt d'un gris blanc avec deux taches noires, une de chaque côté, ce qui partage le blanc en trois raies qui ſe coupent & forment une eſpéce de croix d'autant plus remarquable, que l'extrémité des étuis eſt brune. Les cuiſſes de l'inſecte ont chacune une petite appendice en forme de dent ou d'épine. On trouve ce petit animal ſur les fleurs.

2. MYLABRIS *tota fuſca.*

Le mylabre brun.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette eſpéce approche ſi fort de la précédente, que je penſerois volontiers qu'elle n'en eſt qu'une variété : néanmoins outre la groſſeur & la couleur qui ſont différentes, on peut encore les diſtinguer par un autre endroit, ce qui m'a engagé à les ſéparer : c'eſt que dans cette eſpéce les étuis couvrent preſqu'entiérement le ventre, ce qui ne ſe remarque pas dans les deux autres eſpéces de ce genre, où les étuis ſont fort courts : du reſte elles ſe reſſemblent pour la forme, les antennes, la tête, le corcelet, les cuiſſes qui ont une petite dent ou épine latérale, & les ſtries des étuis, qui dans leurs enfoncemens ſont ponctuées : ſeulement le ventre ne déborde point les étuis, & on ne voit point ſur le corps cette eſpéce de duvet blanchâtre qu'on apperçoit dans l'eſpéce précédente. Cet inſecte m'a été donné & je ne connois point ſa larve.

3. MYLABRIS *nigra, abdomine albo ſericeo.*

Le mylabre ſatiné.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Ce petit inſecte eſt tout noir & luiſant. Ses étuis ſont ſtriés & ſouvent chargés d'un petit duvet ſoyeux & un peu blanc. Le ventre déborde ces étuis, & eſt beaucoup

plus chargé du même duvet, qui le fait paroître blanc. Cet insecte se trouve sur les fleurs très-communément.

RHINOMACER. *Curculio, linn.*

LE BECMARE.

Antennæ clavatæ integræ, rostro longo insidentes.	Antennes en masse toutes droites, posées sur une longue trompe.

On voit par le caractere que nous donnons de ce genre, & celui que nous donnerons du genre suivant, que ces deux genres, le becmare & le charanson, approchent beaucoup l'un de l'autre : aussi ne les aurions-nous pas séparés, si le genre des charansons n'eût pas déja été surchargé d'un grand nombre d'espéces. Tous deux ont leurs antennes avec une extrémité fort grosse, formant une espéce de masse, en quoi ils différent déja du genre précédent ; tous deux ont leurs antennes posées sur une trompe souvent fort longue, & quelquefois assez fine. Mais ces antennes dans le becmare sont toutes droites & leurs articles sont presque tous aussi longs les uns que les autres, au lieu que les antennes du charanson sont coudées & ployées dans leur milieu, & que leur premiere moitié est presque toute formée d'une seule piéce beaucoup plus longue que les autres. Au bout de la trompe sur laquelle les antennes sont posées, on observe les machoires de l'insecte qui sont fort petites, & qui ne sont point accompagnées de quatre antennules comme dans le mylabre. Quant aux larves & aux chrysalides des becmares, elles sont précisément les mêmes que celles des charansons, que nous détaillerons dans un instant. Les espéces de ce genre sont :

1. RHINOMACER *corpore angusto longo niger; thorace fasciis quatuor albicantibus.*

Le becmare levrette.
Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Ce becmare eſt très-allongé. Sa grandeur varie un peu. Sa trompe eſt de la longueur de ſon corcelet. Ses étuis ont des ſtries longitudinales formées par des rangées de points. Tout l'inſecte eſt noir : ſeulement on voit ſur ſon corcelet quatre raies longitudinales blanchâtres, formées par des petits poils, ſçavoir deux ſur le dos du corcelet, & une de chaque côté. J'ai trouvé cet inſecte ſur les chardons.

2. RHINOMACER *totus viridi-ſericeus.*

Le becmare vert.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Ce bel inſecte eſt par-tout d'un vert doré. Sa trompe eſt de la longueur de ſon corcelet & fort dorée. Sa tête & ſon corcelet ſont verts, quelquefois dorés, chargés de petits points. Les étuis qui ſont de la même couleur & de forme un peu quarrée, ſont chargés de points qui forment des ſtries aſſez ſerrées, mais peu régulieres.

3. RHINOMACER *viridi-auratus, ſubtus nigro-violaceus.*

Le becmare doré.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette eſpéce reſſemble aſſez à la précédente. Le deſſous de ſon corps eſt d'un noir violet ; ſes antennes & ſes pattes ſont auſſi noires. Le deſſus, ſçavoir la trompe, le corcelet & les étuis ſont d'un beau vert doré. Ces derniers ſont chargés de ſtries formées par des points : parmi ces inſectes, il y en a quelques-uns, qui ont de chaque côté du corcelet une épine latérale dreſſée en devant & fort aigue : mais cette pointe n'eſt pas conſtante & ne ſe trouve pas dans tous.

4. RHINOMACER *niger, elytris rubris, capite thoraceque aureis, proboſcide longitudine fere corporis.*

Le becmare doré à étuis rouges.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$, 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ 1 ligne.

La grandeur des individus de cette eſpéce varie. Les petits ſont les mâles, & les gros les femelles. Ces dernieres portent une trompe de la longueur de leur corps, les autres l'ont moins longue d'un grand tiers. Les uns & les autres ont la trompe, les pattes, les antennes & le deſſous du corps noirs, les étuis rouges avec des ſtries, & la tête ainſi que le corcelet d'un bronzé rougeâtre & un peu obſcur. Souvent les étuis vûs à la loupe paroiſſent un peu velus.

5. RHINOMACER *ſubvilloſus cœruleus.*

Cur: violaceus. gm. Syst.

Le becmare bleu à poil.

Longueur 1, 1 $\frac{1}{2}$, 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $\frac{1}{2}$, 1, 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Ce becmare varie ſinguliérement pour la grandeur & même pour les couleurs, enſorte qu'on ſeroit tenté d'en faire pluſieurs eſpéces. La plûpart ſont par-tout d'un bleu foncé noirâtre uniforme, tandis que quelques-uns ont le corcelet d'un vert aſſez brillant : du reſte, tous vûs à la loupe, paroiſſent couverts de petits poils aſſez drus : tous ont une trompe allongée de la longueur du quart de leur corps, ſur le milieu de laquelle ſont poſées les antennes. Tous enfin ont les étuis quarrés & aſſez fortement ſtriés. Cet inſecte ſe trouve ſur les fleurs.

6. RHINOMACER *nigro-fuſcus, glaber, punctato-ſtriatus.*

Curculio fuliginosus gm. Syst.

Le becmare noir ſtrié.

Il y a peu de différences entre cette eſpéce & la précédente. Il eſt vrai qu'elle eſt parfaitement liſſe & qu'on n'apperçoit ſur ſon corps aucuns petits poils, mais ſa forme eſt la même. Les étuis ont auſſi des ſtries formées par des points. Quant à la couleur, elle eſt par-tout d'un brun noir & aſſez foncé ; quelquefois le noir eſt un peu bleuâtre & luiſant. Cet inſecte ſe trouve avec le précédent.

7. RHINOMACER *nigro-virideſcens, oblongus, ſtriatus.*

Le becmare allongé.
Longueur 1 $\frac{1}{3}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Cette eſpéce différe beaucoup de la plûpart des précédentes : premiérement elle eſt petite, allongée, enſorte que l'animal, loin d'avoir une forme quarrée, eſt fort étroit. Sa couleur eſt uniforme, noire, bronzée d'un peu de vert, ou plutôt ſemblable à l'iris de l'acier qui a paſſé au feu : de plus les ſtries longitudinales de ſes étuis ſont unies, & ne ſont point formées par des rangées de points, ce qui fait une diſtinction ſpécifique très-marqué. Cet inſecte ſe trouve ſur les fleurs des plantes ombelliferes.

8. RHINOMACER *ſubgloboſus, niger, ſtriatus, femoribus rufis.*

Le becmare noir à pattes fauves.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Ce petit inſecte eſt de la groſſeur d'une puce. Sa trompe fine & aigue eſt preſque de la longueur de ſon corps. Ses étuis ont des ſtriés éloignées & diſtinctes, & ſont renflés, enſorte que le corps a une figure ronde un peu ovale. Tout l'animal eſt d'un noir luiſant, à l'exception des cuiſſes qui ſont rougeâtres. On le trouve ſur les fleurs.

9. RHINOMACER *ſubgloboſus, villoſus, niger, pedibus elytriſque rufis.*

Le becmare-puce.
Longueur $\frac{2}{3}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Cet inſecte eſt encore plus petit que le précédent. Il a, comme lui, le ventre aſſez renflé, & le devant du corps éfilé. Sa trompe aſſez fine, eſt plus longue que ſon corcelet ; ſa tête eſt noire, ainſi que ſon corcelet : ſes pattes & ſes étuis ſont bruns. Ces étuis ſont ſtriés. Tout le corps eſt

couvert

couvert de petits poils. Cet animal varie pour la couleur, qui eſt plus ou moins claire. J'en ai auſſi une variété, où les ſtries des étuis ſont moins marquées : peut-être fait-elle une eſpéce différente ; mais cet inſecte eſt ſi petit, qu'on n'y peut découvrir de caracteres ſpécifiques.

10. RHINOMACER *niger, thorace elytriſque rubris; proboſcide longitudine capitis.*

Le becmare laque.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$; 3 *lignes. Largeur* $\frac{1}{3}$, 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Quant à la forme, cet inſecte eſt arrondi & comme boſſu. Il varie beaucoup pour la grandeur. Sa trompe eſt large & courte, égalant ſeulement la longueur de la tête. Tout l'inſecte eſt noir, à l'exception du corcelet & des étuis qui ſont rouges. On voit ſur ces étuis qui ſont liſſes, quelques ſtries, mais peu apparentes. Il y a une certaine conformité de figure entre cet inſecte & le gribouri de la vigne, quoiqu'ils paroiſſent très-différens, en les regardant l'un auprès de l'autre.

11. RHINOMACER *niger, thorace elytriſque rubris, capite pone elongato.*

Linn. faun. ſuec. n. 476. Curculio niger, elytris rubris, capite pone elongato.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 387, *n.* 1. Attelabus niger, elytris rubris.
Act. Upſ. 1736, *p.* 19, *n.* 4. Necydalis rubra, capite minimo rubro.

La tête écorchée.

Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette eſpéce eſt la plus ſinguliere de ce genre, ſur-tout pour la figure de ſa tête. Elle paroît d'abord approcher de la précédente pour la grandeur & les couleurs, elle eſt ſeulement ordinairement un peu plus grande. Sa trompe qui eſt groſſe & courte, n'égale pas la moitié de la longueur de ſa tête. Les antennes poſées ſur le milieu de cette trompe, ſont auſſi aſſez courtes, & ne ſurpaſſent guères la longueur de la tête. Celle-ci eſt longue & preſque

d'une forme triangulaire allongée, dont la pointe tient droit au corcelet, & dont la baſe donneroit naiſſance à la trompe, ayant à ſes deux angles les deux yeux. Cette forme de tête, dont l'articulation avec le corcelet eſt comme étranglée, & qui va enſuite en s'élargiſſant, la fait reſſembler à un ſquelette, ou à une tête écorchée. Le deſſous du corps eſt noir, ainſi que la tête, les antennes, le devant du corcelet, l'écuſſon & les jambes. Les cuiſſes, les étuis & les deux tiers poſtérieurs du corcelet ſont d'un beau rouge. On voit ſur les étuis, des ſtries formées par des points. Cet inſecte ſe trouve ſur les charmes dans les bois.

CURCULIO.

LE CHARANSON.

Antennæ clavatæ fractæ, roſtro longo corneo inſidentes.	Antennes en maſſe, coudées dans leur milieu, & poſées ſur une longue trompe.
Familia. 1ª. *Femoribus inermibus.*	Famille 1°. A cuiſſes ſimples.
—— 2ª. *Femoribus denticulatis.*	—— 2°. A cuiſſes dentelées.

Le caractere du genre des charanſons, eſt un des plus aiſés à appercevoir du premier coup d'œil. Il approche beaucoup de celui du becmare. Ses antennes ſont terminées comme celles de ce genre par un bout plus gros, formant une eſpéce de maſſe, & elles ſont poſées ſur une trompe longue, ſouvent éfilée : mais il y a une différence très-ſenſible entre ces deux genres. Les antennes du becmare ſont droites, & compoſées d'anneaux ou articles preſqu'égaux entr'eux, au lieu que celles du charanſon ſont coudées dans leur milieu, & comme diviſées en deux parties, dont la premiere, ſçavoir celle qui tient à la trompe, eſt compoſée d'un ſeul article très-long, qui à lui

ſeul égale preſque tous les autres. Cette différence nous a porté à ſéparer le genre des becmares de celui des charanſons, dont les eſpéces ſont en grand nombre. Nous avons fait plus : pour faciliter encore la connoiſſance du genre nombreux des charanſons, nous l'avons diviſé en deux familles. La premiere comprend ceux de ces inſectes, dont les cuiſſes ſont ſimples & unies, comme dans la plûpart des autres inſectes : dans la ſeconde, ſont renfermés les charanſons, qui ont à leurs cuiſſes une eſpéce de pointe, ou de dent, une appendice épineuſe. Ce caractere eſt aiſé à appercevoir & nous a ſervi à diſtinguer d'une façon naturelle ces inſectes.

Les larves des charanſons ne différent pas de celles de la plûpart des inſectes à étuis. Elles reſſemblent à des vers allongés & mols ; elles ont en devant ſix pattes écailleuſes, & une tête pareillement écailleuſe. Mais les endroits où habitent ces larves & leurs métamorphoſes, préſentent quelques particularités. Certaines eſpéces, que l'on redoute par les déſordres qu'elles font dans les greniers, trouvent moyen de s'introduire dans les grains de bled, lorſqu'elles ſont encore petites : c'eſt-là leur domicile. Cachées dans le grain, il eſt très-difficile de les y découvrir; elles y croiſſent à leur aiſe, & aggrandiſſent leur demeure à meſure qu'elles croiſſent, aux dépens de la farine intérieure du grain dont elles ſe nourriſſent. Les greniers ſont ſouvent déſolés par ces inſectes, qui quelquefois ſont en ſi grand nombre, qu'ils dévorent & detruiſent tous les grains. Lorſque l'inſecte, après avoir mangé toute la farine, eſt parvenu à ſa groſſeur, il reſte dans l'intérieur du grain, caché ſous l'écorce vuide, qui ſubſiſte ſeule, il s'y métamorphoſe, y prend l'état de chryſalide, & n'en ſort que ſous la forme d'inſecte parfait, en perçant la peau extérieure de ce grain, dont tout le dedans eſt vuide. On ne peut guéres reconnoître à la vûe les grains de bled qui ſont ainſi attaqués & vuidés par ces inſectes ; ils paroiſſent extérieurement gros & rebondis ; mais l'état où le charan-

ſon les a mis, les rend beaucoup plus légers ; & ſi on jette dans l'eau du bled attaqué par ces inſectes, tous les grains gâtés nagent au deſſus de l'eau, tandis que les autres tombent au fond. D'autres larves de charanſons ne ſont pas auſſi friandes du bled, mais elles attaquent pluſieurs autres graines de la même maniere. Les féves, les pois, les lentilles, que l'on conſerve après les avoir fait ſécher, ſont expoſés à être gâtés par ces petits animaux, qui rongent l'intérieur de ces graines, dans leſquelles ils ſe ſont logés, & n'en ſortent qu'après avoir achevé leur tranſformation, en perçant la peau extérieure de ces mêmes graines. C'eſt ce que l'on peut reconnoître en jettant ces graines dans l'eau. Celles qui ſurnagent, ſont ordinairement piquées par les charanſons. Quelques autres eſpéces ſe logent dans l'intérieur des plantes : les têtes des artichaux, des chardons, ſont ſouvent piquées & rongées intérieurement par des larves de charanſons aſſez grands. Une autre eſpéce plus petite, mais ſinguliere, perce & mine intérieurement les feuilles d'ormes. Souvent preſque toutes les feuilles d'un orme paroiſſent jaunes & comme mortes vers un de leurs bords ; tandis que tout le reſte de la feuille eſt verd. Si on examine ces feuilles, on voit que cet endroit mort forme une eſpéce de ſac ou veſicule. Les deux lames ou pellicules extérieures de la feuille, tant en deſſus qu'en deſſous, ſont entieres, mais éloignées & ſéparées l'une de l'autre, & le parenchyme qui eſt entr'elles, a été rongé par pluſieurs petites larves de charanſons, qui ſe ſont formé cette demeure, dans laquelle on les rencontre. Après leur transformation, elles en ſortent en perçant cette eſpéce de veſicule, & il en vient un charanſon, qui eſt brun, petit & difficile à attraper, à cauſe de l'agilité avec laquelle il ſaute. Cette propriété de ſauter, qu'a cette ſeule eſpéce, dépend de la forme & de la longueur de ſes pattes poſtérieures. Nous lui avons donné le nom de *charanſon ſauteur*.

Il ſeroit trop long d'entrer ici dans le détail des diffé-

rentes eſpéces de charanſons, qui attaquent preſque toutes les parties de pluſieurs plantes : nous ne pouvons cependant nous diſpenſer de dire encore un mot des charanſons de la ſcrophulaire. Ces petits animaux, malgré leur grandeur médiocre, ſont au nombre des plus jolies eſpéces de ce genre, par le travail ſingulier de leurs étuis. Mais ce n'eſt pas encore ce qui les rend le plus remarquables. Lorſque leurs larves, après avoir rongé les feuilles de la ſcrophulaire, ſont parvenues à leur groſſeur & ſont prêtes à ſe transformer, elles forment au haut des tiges une eſpéce de veſſie à moitié tranſparente, dans laquelle elles s'enferment & ſe métamorphoſent. Cette veſſie ronde & aſſez dure, paroît produite par une humeur viſqueuſe, dont on voit la larve couverte. Comment l'inſecte peut-il, avec cette eſpéce de glu, former cette veſicule ronde ? C'eſt ce que je n'ai pû parvenir à appercevoir. J'ai ſeulement trouvé les larves nouvellement renfermées dans cette veſicule ; je les y ai vûes ſous la forme de nymphes, & enfin l'inſecte parfait en eſt ſorti ſous mes yeux. Ces veſicules ſont de la groſſeur des coques qui renferment les graines de la ſcrophulaire, & ſouvent mêlées avec elles ; mais on les diſtingue aiſément par leur tranſparence & leur forme ronde, qui différe du fruit de la ſcrophulaire, qui ſe termine en pointe.

Parmi les inſectes parfaits que renferme ce genre, nous pourrions en faire remarquer pluſieurs qui ont différentes particularités. La longue trompe du *charanſon trompette*, les écailles, qui recouvrent les étuis de pluſieurs eſpéces, & ſur-tout du beau *charanſon à écailles vertes* & dorées, le défaut d'aîles du *charanſon cartiſanne*, & des charanſons gris, dont les étuis ſont réunis & comme ſoudés enſemble, enſorte qu'ils n'en forment qu'un ſeul ; enfin les pointes ou épines, qui arment le corcelet ou même les étuis de quelques-uns, ſont autant de ſingularités qui ſeront détaillées dans l'examen que nous allons faire des eſpéces de ce genre.

PREMIERE FAMILLE.

1. CURCULIO *albo nigroque varius, proboscide planiusculâ carinatâ, thoracis longitudine. Linn. faun. suec. n.* 448. Planch. 4, fig. 8.

Frisch. germ. 11, *p.* 32, *t.* 23, *fig.* 5. Curculio brevi-rostris.

Le charanson à trompe sillonnée.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

La trompe de ce charanson est grosse, de la longueur du corcelet, portant un sillon creux en dessus dans toute sa longueur. Elle est de couleur noire, avec des bandes longitudinales grises. Le corcelet est chagriné & parsemé de points noirs élevés. Le fond de sa couleur est noir, mais il est couvert de petits poils qui le font paroître gris: de plus, on voit sur ce corcelet cinq bandes grises longitudinales plus claires que le reste, une au milieu, & deux de chaque côté. Les étuis sont pareillement noirs & chagrinés, mais ils paroissent gris & comme nébuleux, à cause des petits poils de cette couleur qui les recouvrent. Les patres sont grises, ainsi que le dessous de l'animal. On trouve cet insecte sur les arbres.

2. CURCULIO *totus fuscus rugosus.*

Le charanson ridé.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Ce charanson est par-tout de couleur brune. Sa trompe assez grosse, est de la longueur du corcelet. Celui-ci & les étuis sont ridés irréguliérement; il y a cependant sur le bord extérieur des étuis, deux ou trois stries longitudinales élevées. Cet insecte se trouve dans les prés.

3. CURCULIO *fusco-nebulosus, thorace sulcato, elytris striatis.*

Le charanson à corcelet sillonné.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

La longueur de cet insecte est la même à peu près que celle du précédent ; il est seulement un peu moins allongé. Sa trompe est grosse, quarrée, sillonnée en dessus, & de la longueur du corcelet. Ses yeux sont noirs & sa tête brune, avec quelques bandes longitudinales plus foncées en couleur. Le corcelet est brun, sillonné profondément. Les étuis sont bruns, chargés de taches plus claires : ils ont des stries larges formées par des points enfoncés assez grands, ce qui fait paroître ces stries comme noueuses. Les pattes & le dessous du corps sont d'un gris plus clair. L'animal n'a point d'aîles sous ses étuis. Je l'ai trouvé avec l'espéce précédente.

4. CURCULIO *oblongus, elytris villoso-cinereis; sutura nigra.*

Linn. faun. suec. n. 445. Curculio fuscus oblongus, elytris rectis acuminatis.
Act. Upsal. 1736, *p.* 16, *n.* 1. Curculio acuminatus longus fuscus.

Le charanson à suture noire.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Cet insecte est allongé & de couleur noire. Sa trompe est grosse, de la longueur du corcelet, un peu évasée par le bout & chargée sur ses côtés d'un peu de gris. Le dernier article des antennes est un peu moins gros que dans la plûpart des espéces de ce genre. On voit sur son corcelet quatre bandes longitudinales grises un peu ondées, deux de chaque côté, formées par des petits poils. Les étuis sont pareillement d'un gris cendré, excepté le long de la suture du milieu, qui est noire ; de plus, il y a sur la partie grise des étuis de chaque côté, deux taches plus obscures, l'une plus haut, l'autre plus bas. Ces étuis se terminent assez en pointes, & ils ont des stries de points qui se réunissent en formant des angles aigus.

5. CURCULIO *fuscus, fulvo maculatus; elytris striatis, striis alternatim nigro maculatis.*

Le charanſon à côtes tachetées.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Le deſſus de cette eſpéce eſt d'un brun noirâtre, & le deſſous de ſon corps eſt fauve. Sa trompe aſſez groſſe eſt un peu moins longue que le corcelet. Celui-ci a trois bandes longitudinales fauves. Les étuis ſont un peu veloutés, & ont chacun neuf ſtries ponctuées. Les eſpaces entre ces ſtries ſont ponctués & ſont alternativement noirâtres & d'un brun clair. Sur ces derniers endroits, ſont des taches noires formées par un duvet court de cette couleur. La femelle eſt un peu plus groſſe que le mâle, & ſa couleur eſt plus claire. On trouve communément cette eſpéce dans les lieux arides au printems.

6. CURCULIO *oblongus, fuſcus, thoracis lateribus albidis, elytris ſtriatis, puncto albo.*

Le charanſon à deux points blancs.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La forme de cet inſecte eſt allongée. Sa couleur eſt brune un peu noirâtre. Sa trompe aſſez forte & plus groſſe à ſon extrémité, eſt au moins de la longueur du corcelet. Celui-ci a ſur chacun de ſes côtés une raie longitudinale d'un blanc un peu fauve, formée par des petits poils. Il y a un ſemblable point blanc au milieu de chaque étui, & quelques poils vers le bas, ſur les côtés. Ces étuis ont des ſtries formées par des points, qui ne ſont pas contigus.

7. CURCULIO *nigro-fuſcus, thorace utrinque faſcia longitudinali, elytris duplici tranſverſa cinerea.*

Le charanſon à deux bandes tranſverſes.
Longueur 9 lignes. Largeur 4 lignes.

En deſſous ce grand charanſon eſt de couleur cendrée; en deſſus, ſa tête eſt noire. Sa trompe eſt large & courte. Son corcelet eſt chagriné de couleur noire, avec les côtés de couleur cendrée. Ses étuis qui ſont noirâtres, ont pareillement

reillement chacun deux bandes griſes tranſverſes ; la premiere poſée un peu plus haut que le milieu de l'étui, panachée dans ſon milieu par différentes taches nuageuſes & noirâtres ; la ſeconde ſur la partie poſtérieure de ces mêmes étuis. On trouve cet inſecte ſur les chardons, avec le ſuivant.

8. CURCULIO *niger, ſtriatus, maculis villoſo-fuſcis nebuloſus.* C: Cardueli. gen. Syst.

Le charanſon tacheté des têtes de chardon.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$, 4 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{4}$, 2 *lignes.*

On voit que la grandeur de cet inſecte varie beaucoup. Le fond de ſa couleur eſt d'un brun noir. En deſſous, il eſt tout couvert de petits poils gris, courts, qui le font paroître gris, quand on le regarde à un certain jour. En deſſus, il eſt parſemé d'un grand nombre de taches d'un gris roux, formées pareillement par des petits poils. Les mâles en ont plus que les femelles, qui ſont plus groſſes & plus noires. La trompe eſt groſſe & de la longueur de la tête & du corcelet. Ce dernier eſt chagriné & les étuis ſont ſtriés. La larve de ce charanſon habite dans les têtes des chardons & dans celles du *cirſium*, qu'elle ronge. On reconnoît ces têtes lorſqu'elles ſont piquées par ces inſectes, parce qu'elles ont un endroit noir & deſſéché. Lorſque la larve eſt parvenue à ſa groſſeur, elle fait ſa coque dans ces mêmes têtes, d'où ſort l'animal parfait.

9. CURCULIO *niger, thorace punctato, elytris alternatim ſtriatis & punctatis.* C: fimbriatus gen. Syst.

Le charanſon brodé.
Longueur 3 $\frac{2}{3}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Ce charanſon eſt noir, & reſſemble à la premiere vûe à beaucoup d'autres eſpéces de ce genre ; mais ſon caractere ſpécifique conſiſte dans les ſtries de ſes étuis. Il y en a neuf ſur chacun, & entre chaque ſtrie ſe trouvent deux rangées de points, qui quelquefois ſe confondent. La

trompe eſt à peu près de la longueur du corcelet. Celui-ci eſt long, ponctué, environ de la longueur des trois quarts des étuis.

10. CURCULIO *cinereus, ſquamoſus, alis carens; élytris ſtriatis.*

Linn. faun. ſuec. n. 452. Curculio cinereus, oblongus, elytris obtuſiuſculis.
Liſt. loq. p. 394, *n.* 30. Scarabæus fuſcus, lanugine incanus.

Le charanſon gris, ſtrié & ſans aîles.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$, 4 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$, 2 $\frac{1}{4}$ *lignes.*

Cette eſpéce eſt une des plus communes, on la rencontre par-tout dans les jardins & dans les bois. Elle varie aſſez conſidérablement pour la grandeur. Quant à ſa forme, ſa trompe eſt très-courte, n'égalant pas la longueur du corcelet. Son corps eſt aſſez renflé, rond & obtus par le bout. Ses étuis ſont larges & ſe recourbent, en enveloppant une partie du ventre. Cette configuration les empêche d'agir & de ſe lever: auſſi n'en eſt-il pas beſoin; car il n'y a point d'aîles ſous ces étuis. Le corps de l'inſecte eſt brun, mais il eſt tout couvert d'écailles griſes plus ou moins foncées, qui donnent à cet animal une couleur griſe, comme marbrée. La tête & le corcelet ſont chagrinés, & les étuis ont chacun dix ſtries formées par des rangées de points.

11. CURCULIO *oblongus, totus niger, thorace punctato, elytris ſulcatis.*

Le charanſon noir à ſillons.
Longueur 2 *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

La couleur de cette petite eſpéce eſt noire par-tout, à l'exception des pattes, qui ſont un peu fauves. Son corcelet eſt ponctué, & ſes étuis ont des ſillons profonds formés par des points.

12. CURCULIO *ſquamoſo-viridis, roſtro thorace breviore, pedibus rufis.*

Linn. faun. ſuec. n. 449. Curculio æneo-fuſcus, roſtro thorace breviore.
Act. Upſ. 1736. *p.* 16, *n.* 2. Curculio acuminatus, oblongiuſculus, æneo-fuſcus.

Le charanſon à écailles vertes & pattes fauves.
Longueur 2, 3 *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$, 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

La grandeur de ce charanſon varie ; en général, il eſt aſſez allongé. Sa couleur eſt brune, mais tout ſon corps eſt parſemé de petites écailles d'un vert bronſé, ce qui le fait paroître d'une couleur très-brillante. Ces écailles ſe détachent par le frotement. Les pattes, qui quelquefois ſont couvertes des mêmes écailles, ſont d'une couleur plus claire que le reſte du corps. Quant à la forme, la trompe de cet inſecte eſt courte & n'égale guéres que les deux tiers du corcelet. Celui-ci eſt chagriné, & les étuis ont chacun environ dix ſtries. On trouve très-communément ce charanſon ſur les arbres & ſur les plantes.

13. CURCULIO *roſtro thoracis longitudine, thorace tribus ſtriis pallidioribus,*

Le charanſon à corcelet rayé.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette eſpéce approche infiniment du charanſon qu'a décrit M. Linnæus, n. 450 de ſa *Fauna ſuecica* ; mais la différence de grandeur, jointe à celle de la longueur de la trompe, me font beaucoup douter que ce ſoit la même eſpéce. Quoi qu'il en ſoit, le mien eſt par-tout de la même couleur griſe un peu fauve, ſeulement ſes yeux & les côtés de ſa trompe ſont noirs. Son corcelet a auſſi quatre bandes longitudinales brunes, entrecoupées par trois bandes plus claires. Les étuis ont chacun neuf ſtries, au lieu que celui de M. Linnæus n'en a que quatre ſur chaque étui, ce qui fait encore une nouvelle différence. On trouve cet inſecte ſur les arbres & les buiſſons. Vû à la loupe, il paroît couvert d'un petit duvet de poils.

C. squamosus. gm. Syst.

14. CURCULIO *roſtro thorace breviore ; ſquamis nitentibus, thoracis elytrorumque faciis longitudinalibus.*

Le charanſon écailleux à bandes.
Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

On ſeroit d'abord tenté de prendre cet inſecte pour une ſimple variété du précédent, mais il y a pluſieurs différences ſpécifiques qui l'en diſtinguent. Premiérement, il eſt plus petit. Secondement, ſa trompe eſt groſſe & courte, égalant à peine la moitié de la longueur du corcelet. Troiſiémement, tout l'animal eſt brun, mais couvert d'écailles un peu cuivreuſes. Ces écailles forment trois bandes longitudinales ſur le corcelet, une au milieu & une ſur chacun des côtés. Les étuis ont des ſtries de points, & ſont auſſi couverts d'écailles, qui forment quatre bandes longitudinales ſur chaque étui, mais moins diſtinctes que ſur le corcelet. J'ai trouvé cet inſecte ſur les fleurs.

C. geoffroei. gm. Syst.

15. CURCULIO *rufus, ſubvilloſus, capite nigricante, roſtro thorace breviore.*

Le charanſon griſette.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette petite eſpéce eſt par-tout d'un roux pâle, à l'exception de ſa tête, qui eſt noirâtre. Sa trompe eſt groſſe & courte, environ de la moitié de la longueur du corcelet. Celui-ci eſt pointillé irréguliérement, ainſi que la tête. Les étuis ont chacun dix ſtries longitudinales formées par des points. Tout l'animal vû à la loupe, paroît couvert de poils clair-ſemés.

C. graminicus. gm. Syst.

16. CURCULIO *cœruleo-viridis nitens, thorace punctato, elytris ſtriatis.*

Petiv. gazoph. p. 77, n. 6. Curculio parvus ſplendide viridis.

Le charanſon ſatin-vert.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

La couleur de cet insecte varie : quelquefois il est d'un beau vert brillant & bronzé ; d'autres fois sa couleur est plus obscure & bleuâtre. Quant à sa grandeur & sa forme allongée, il approche beaucoup du charanson brun des bleds, seulement son corcelet n'est pas si allongé. Ce corcelet est chargé de points, & les étuis sont striés. La couleur des pattes & des antennes, est un peu plus obscure que celle du reste du corps. J'ai trouvé assez communément cet insecte sur les plantes crucifères, au printems.

17. CURCULIO *oblongus, niger ; abdomine squamoso, lateribus albis.*

C. dolorosus gm. Syst.

La pleureuse.

Je soupçonnerois cet insecte de n'être qu'une variété du précédent, sans les écailles dont son ventre est chargé ; il a la même forme allongée, la même grandeur, son corcelet est de même ponctué, & ses étuis chargés de stries, entre chacune desquelles se trouve une rangée de points. Seulement l'animal est noir & luisant : son ventre est couvert d'écailles blanches, qui étant en plus grande quantité sur les côtés, les rendent très-blancs.

18. CURCULIO *rufo-testaceus oblongus, thorace elytrorum fere longitudine. Linn. faun. suec. n.* 462.

C. granarius gm. Syst.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 378, *n.* 12. Curculio longi-rostris piceus oblongus, thorace punctato longitudine elytrorum.

Raj. inf. p. 88. Scarabæus parvus corpore breviore sordide seu obscure fulvus, proboscide longa, deorsum arcuata.

Le charanson brun du bled.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Les personnes qui ont des greniers ne connoissent que trop ce petit animal, qui fait de grands ravages dans les bleds. Tout l'insecte est assez allongé ; sa trompe est mince & longue. Sa couleur est par-tout d'un brun noirâtre ; sa tête & son corcelet sont chargés de points, & ses étuis ont des stries longitudinales, dans lesquelles la loupe fait dé-

couvrir des petits points. Ce qui fait le caractere ſpécifique de cet inſecte, c'eſt ſon corcelet, dont la longueur égale preſque celle des étuis. Cette eſpéce approche beaucoup, à la grandeur près, du grand charanſon, que donne le ver palmiſte. Il dépoſe ſes œufs dans les grains de bled. C'eſt-là que croît ſa larve, qui ronge la farine du grain & n'en laiſſe que l'écorce, que l'animal parfait perce pour en ſortir après ſa transformation.

19. CURCULIO *rufus, femoribus poſticis craſſioribus, elytris rufis.*

Le charanſon ſauteur brun.

20. CURCULIO *rufus, femoribus poſticis craſſioribus, elytris maculis quatuor nigris.*

Linn. faun. ſuec. n. 473. Curculio lividus, coleoptris maculis quatuor obſcuris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 381, *n.* 34. Curculio alni.

Le charanſon ſauteur à taches noires.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Je ſerois fort porté à regarder ces deux inſectes comme variétés l'un de l'autre. Ils ſe reſſemblent parfaitement, à l'exception des points noirs, qui ſont ſur le ſecond, & qui ne ſe trouvent pas ſur le premier. Tous deux ſont de la même grandeur. Tous deux ont leur tête, leur trompe & le deſſous de leur corps noirs, & le deſſus de couleur fauve. Les pattes ſont de cette derniere couleur, à l'exception cependant des cuiſſes, qui dans la ſeconde eſpéce ſont noires, ce qui n'eſt pas ſuffiſant pour conſtituer une eſpéce différente. Leurs étuis à tous deux ſont ſtriés. Leurs cuiſſes poſtérieures ſont fort groſſes & leur ſervent à ſauter. La plus grande différence qu'on remarque entre ces deux inſectes, c'eſt que ceux de la ſeconde eſpéce ont deux taches noires ſur chaque étui, l'une plus petite à la baſe, l'autre plus large, un peu plus bas que le milieu de l'étui. J'ai des mâles & des femelles de chacune de ces deux eſ-

péces, enſorte qu'on ne peut pas les regarder comme des variétés de ſexe.

Ces inſectes ſont aſſez communs, principalement ſur les buiſſons. Leurs larves viennent ſur l'orme, où elles forment ces cavités que l'on trouve entre les membranes des feuilles de cet arbre, qui paroiſſent renflées & deſſéchées.

21. CURCULIO *cinereus, elytrorum puncto quadruplici nigricante, proboſcide thorace breviore.*

Le charanſon quadrille à courte trompe.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Ce petit inſecte eſt aſſez allongé. Il eſt tout gris; mais le milieu de ſa tête eſt plus brun, & il a deux bandes longitudinales plus obſcures ſur le deſſus du corcelet. Ces deux bandes, à leur baſe, ſe terminent par deux taches plus noires. Les étuis ſont ſtriés & de la même couleur que le reſte, à l'exception de deux points noirs ſur chaque étui, ſéparés par un point blanc, l'un plus haut, l'autre plus bas, placés chacun vis-à-vis ſon correſpondant de l'autre étui, enſorte que ces quatre points forment une eſpéce de quarré.

22. CURCULIO *cinereus, elytrorum puncto quadruplici albo, proboſcide thorace longiore.* C. quadrimaculat gm. Syst.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 380, *n.* 25. Curculio longi-roſtris griſeus, coleoptris maculis quatuor albidis.

Le charanſon quadrille à longue trompe.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Il reſſemble beaucoup au précédent, dont il différe, 1°. par ſa trompe, qui eſt fine, longue, & dont la longueur excéde d'un bon tiers celle du corcelet; 2°. parce que chaque étui eſt chargé de deux points blancs poſés au-deſſus l'un de l'autre, & ſéparés par un point noir, ce qui eſt tout le contraire de l'eſpéce précédente. Tout le reſte eſt ſemblable, à la grandeur près, & ſes étuis ſont auſſi ſtriés.

23. CURCULIO *niger, ovatus, ſtriatus, totus villoſo-cinereus, thorace inermi.*

Le charanſon ſatin-gris.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

Cet inſecte paroît tout gris & comme ſoyeux, à cauſe des petits poils dont il eſt couvert, quoique le fond de ſa couleur ſoit noir. Il eſt aſſez ovale : ſes étuis ont des ſtries qui ne ſont point formées par des points, mais chaque petit poil part du fond d'un point entre ces ſtries.

24. CURCULIO *ovatus, nigro-cinereus, thorace utrinque denticulato.*

Le charanſon à corcelet épineux.

Ce charanſon eſt de la groſſeur d'un grain de millet ; aſſez ovale, & d'une couleur noire cendrée. Son caractere ſpécifique, eſt d'avoir aux deux côtés du corcelet une épine ou pointe médiocrement ſaillante, preſque comme les capricornes. Ses étuis ſont ſtriés avec deux rangs de points entre les ſtries. Le fond de la couleur de l'animal eſt noir, & la teinte cendrée vient d'un duvet de petits poils blanchâtres.

25. CURCULIO *ſubrotundus, niger ; ſquamoſus ; elytris ſtriatis ; thorace utrinque aculeato, lateribus lineaque media albis.*

Le charanſon à bandes blanches.

On peut regarder ce charanſon comme un des plus petits. Il égale à peine la groſſeur d'un grain de millet. Il eſt ovale, preſque rond, & ſon corps eſt tout couvert d'écailles. Sa trompe eſt aſſez longue. On voit ſur le dos de ſon corcelet une ligne blanche dans le milieu, & ſur les côtés de larges bandes de la même couleur ; elles ſont formées par les écailles, qui dans ces endroits ſont blanches

ſur

ſur un fond noir. Les étuis ſont ſtriés, & les ſtries ſont formées par des points qui ſe touchent.

26. CURCULIO *ſubgloboſus, cinereo-ater, ſtriatus; proboſcide thoracis longitudine.* C: subglobosus. gm. Syst.

Le charanſon noir ſtrié.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Ce petit animal eſt tout noir, ſeulement en deſſous il paroît cendré. Cette couleur vient de quelques écailles dont il eſt couvert en deſſous. Sa tête & ſon corcelet ſont pointillés, & ſes étuis ſont chargés de ſtries ſerrées. Sa trompe eſt longue, éfilée, & ſouvent il la recourbe en deſſous. On trouve cet inſecte ſur les fleurs.

27. CURCULIO *globoſus rufus, elytris ſtriatis, faſcia tranſverſa alba.* C: erythroleucos. gm. Syst.

Le charanſon roux à bande tranſverſale blanche.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Il eſt par-tout de couleur fauve, un peu rouſſe. Ses étuis ſont ſtriés avec une bande tranſverſe blanchâtre au milieu, qui eſt fort apparente, & deux autres peu ſenſibles, l'une plus haut, l'autre plus bas, qui ſouvent ne paroiſſent point du tout. Ces bandes ſont formées par des petits poils blancs.

28. CURCULIO *globoſus niger, elytris ſtriatis, faſcia tranſverſa alba.* C: leucozonius. gm. Syst.

Le charanſon noir à bande tranſverſale blanche.

Celui-ci pourroit bien n'être qu'une variété du précédent. Il lui reſſemble pour tout, la grandeur, la forme, les taches, à l'exception de la couleur du fond, qui eſt rouſſe dans le précédent, & noire dans celui-ci. Il ſembleroit cependant que le corcelet de celui-ci ſeroit plus étroit, & la loupe y fait appercevoir quelques petits poils blancs. On trouve cette eſpéce ſur le ſaule dont ſe nourrit ſa larve.

29. CURCULIO *subvilloso-murinus, scutello albicante.*

Le charanson souris.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Le fond de la couleur de ce charanson est noir, mais il est tout couvert de poils de couleur de gris-de-souris. Sa trompe est assez fine, & de la longueur de son corcelet. L'extrémité de ce corcelet près de l'écusson, ainsi que l'écusson, est blanchâtre, ce qui suffit pour reconnoître cet insecte, dont la couleur varie un peu, tantôt plus & tantôt moins foncée.

30. CURCULIO *totus fuscus spinosus, elytris striis elevatis villoso-spinosis.*

Le charanson à côtes épineuses.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Il est tout brun & obscur. Sa trompe est grosse, de la longueur du corcelet. Ses étuis ont neuf stries longitudinales, & sur leur élévation sont des petits poils courts & roides comme des épines. Il y a aussi de semblables épines sur le corcelet.

31. CURCULIO *niger, scutello albicante, elytrorum striis utrinque denticulatis.*

Le charanson noir à côtes.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cet insecte est d'un noir de jayet, lisse & luisant. Sa trompe est plus longue que son corcelet. Celui-ci est chagriné, & les étuis ont des stries bien marquées. Si on les examine à la loupe, on apperçoit que ces stries sont dentelées, à cause des points élevés qui sont dans le creux qui forme un intervalle entr'elles, & qui souvent se joignent à la crête élevée de la strie.

32. CURCULIO *pyriformis nigro-cœruleſcens abdomine ovato.*

Linn. faun. ſuec. n. 463. Curculio piceus, abdomine ovato.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 378, *n.* 9. Curculio acridulus.

Le charanſon pyriforme.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

La forme de ce charanſon eſt aſſez ſinguliere. Il a le ventre gros & ovale ; ſon corcelet va en diminuant, & ſa tête ſe termine en devant par une trompe aſſez fine, ce qui lui donne une figure de poire ou de cucurbite. Tout ſon corps eſt d'un noir bleuâtre. Sa tête & ſon corcelet ſont pointillés. Ses étuis ſont fortement ſtriés & dans le fond des ſtries on apperçoit des points enfoncés. On trouve communément ſur les fleurs ce charanſon qui varie beaucoup pour la grandeur.

33. CURCULIO *lividus ; coleoptris faſciis plurimis obſcuris.*

Le charanſon marbré à bandes.
Longueur $\frac{2}{3}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Cette eſpéce eſt la plus petite de celles de ce genre que j'aye ramaſſées. Le brun paroît dominer dans ſa couleur. Sa tête, ſon corcelet & ſes cuiſſes ſont noirs ; ſes antennes & ſes pieds ſont roux. L'écuſſon eſt un peu blanchâtre. Les étuis ſont ſtriés, & d'une couleur rouge brune, mais variés par bandes tranſverſes qui deſcendent un peu obliquement du côté extérieur de l'étui vers la ſuture, où elles forment un angle avec celles de l'autre côté : de plus chaque étui a une petite raie noire longitudinale proche la ſuture. La trompe eſt fine & de la longueur du corcelet. J'ai trouvé ce petit inſecte ſur les fleurs, il eſt ſur-tout en très-grande quantité ſur les fleurs de la ſalicaire.

SECONDE FAMILLE.

34. CURCULIO *niger apterus, thorace utrinque puncto duplici fulvo, baſi pilis fulvis coronata.*

Le charanſon à corcelet couronné.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Ce charanſon eſt tout noir & luiſant. Sa trompe eſt groſſe & de la longueur du corcelet. Celui-ci eſt liſſe & ponctué. Il a ſur les côtés quatre taches fauves, deux de chaque côté, formées par des petits poils de cette couleur, & toute la baſe du corcelet eſt ornée d'une rangée de ſemblables poils, qui forment une bande, dont le bas du corcelet ſe trouve comme couronné. Les étuis ſont chagrinés, aſſez fortement réunis enſemble, & leur courbure recouvre une partie du deſſous du ventre. Sous ces étuis l'animal n'a point d'aîles.

35. CURCULIO *niger, maculis villoſo-flavis, elytris ſubrugoſis.*

Le charanſon tigré.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Il eſt noir ; ſa trompe eſt groſſe ſur-tout par le bout, & auſſi longue que le corcelet. Celui-ci, ainſi que les étuis, eſt comme ridé finement & chagriné. Les uns & les autres ſont parſemés de taches fauves formées par des petits poils. Cet inſecte eſt très-rare ici, mais on le trouve communément plus loin de Paris du côté de la Normandie.

36. CURCULIO *cinereus, ſquamoſus, alis carens, elytris rugoſis.*

Le charanſon gris à étuis réunis & chagrinés.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

A peine pourroit-on diſtinguer cette eſpéce du *charanſon gris, ſtrié & ſans aîles* du n°. 10, ſans les petites épines des cuiſſes de celui-ci. Il paroît ſeulement beaucoup plus grand : du reſte il eſt préciſément de même pour la forme & la couleur. Sa trompe eſt groſſe & courte, & n'égale pas la longueur du corcelet. Celui-ci eſt chagriné & aſſez rond. Les étuis ne ſont point ſtriés, mais ſeu-

lement chagrinés, en quoi ils différent de ceux de l'espéce du n°. 10. Ces étuis sont larges, & se recourbent en enveloppant une partie du dessous du corps. Ils sont assez fortement réunis ensemble, & sous ces étuis l'insecte n'a point d'aîles. Tout l'animal est brun, mais recouvert d'écailles grises.

37. CURCULIO *fuscus, apterus, elytris rugoso-striatis.* C: Corrugatus. gm. Syst.

Le charanson cartisanne.
Longueur 3, 4 ½ *lignes. Largeur* 1 ½, 2 ½ *lignes.*

La grandeur de cet insecte varie considérablement : pour sa forme, il ressemble aux deux précédens. Sa couleur est d'un brun obscur, plus rougeâtre vers les pattes. Sa trompe est courte, moitié moins longue que le corcelet, mais large & grosse. Le corcelet est chagriné & les étuis ont chacun environ onze stries assez marquées. Ces stries sont larges & paroissent raboteuses, à cause des points ou tubercules, dont elles sont chargées, tant dans leur fond, que sur leur crête élevée. Les étuis sont fortement réunis ensemble, ils se recourbent sous le ventre, & l'animal n'a point d'aîles dessous.

38. CURCULIO *squamosus, viridi-auratus.* C: argentatus. gm. Syst.

Linn. faun. suec. n. 459. Curculio femoribus omnibus denticulo notatis, corpore viridi oblongo.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 384, *n.* 59. Curculio argentatus.

Le charanson à écailles vertes.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Ce charanson ressemble beaucoup au charanson à écailles dorées, il est seulement plus grand : du reste il est de même d'une couleur brune noirâtre, mais tout couvert d'écailles, qui le font paroître d'une couleur verte bronzée. Ses antennes & ses pattes sont plus brunes. Sa trompe est à peu près de la longueur de son corcelet. Ce dernier est chagriné, ainsi que la tête, & les étuis sont chacun

chargés de dix ſtries formées par des rangées de points : mais ce qui conſtitue la différence ſpécifique de cet inſecte & du charanſon à écailles dorées, c'eſt que toutes les cuiſſes de celui-ci ont des petites dents ou épines, qui ne ſe trouvent point dans l'autre. On rencontre communément cet inſecte dans les jardins ſur les arbres.

39. CURCULIO *oblongus, niger, elytris pedibuſque teſtaceis.*

Le charanſon à étuis fauves.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

Il eſt tout noir, à l'exception des pattes, des antennes & des étuis, qui ſont de couleur fauve. Sa trompe eſt plus courte que ſon corcelet. Celui-ci eſt étroit & chagriné, ainſi que la tête. Les étuis ſont luiſans, chargés chacun de ſept ſtries formées par des points enfoncés. On trouve ce charanſon ſur les arbres.

N. B. Il y a une variété de cette eſpéce, dont le corcelet eſt de la même couleur que les étuis.

40. CURCULIO *ſubgloboſus, nigro-fuſcus, ſquamoſus, lineolis albis variegatus.*

Le charanſon geographie.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

La forme de ce charanſon eſt aſſez ovale. Je meſure ſa longueur ſans compter ſa trompe, qui eſt ordinairement repliée ſous ſa tête, & dont la longueur ſurpaſſe celle de la tête & du corcelet pris enſemble. Le fond de la couleur de l'inſecte eſt d'un brun noir, mais il eſt orné de petites écailles blanches, ſemblables à celles des aîles des papillons, qui couvrent ſon corps en différens endroits, tant en deſſus qu'en deſſous. Ces écailles en deſſus forment pluſieurs lignes blanches ſur le fond noirâtre de l'animal. Sur le corcelet on apperçoit en deſſus trois de ces lignes blanches longitudinales, une au milieu & deux aux

côtés. Elles ſont coupées par trois autres tranſverſales moins marquées, dont la derniere plus apparente, occupe le bord poſtérieur du corcelet. Les étuis ont pluſieurs raies longitudinales ſemblables, moins diſtinctes, & quelques tranſverſales : de l'écuſſon principalement, partent deux lignes, une de chaque côté, qui deſcendant obliquement & extérieurement vers le bas, coupent les raies longitudinales à angles aigus. Le deſſous de l'inſecte eſt encore plus chargé de ces mêmes écailles blanches, qui forment ſur le corps de l'animal des figures irréguliéres, comme celles d'une carte de géographie. Les pattes ſont auſſi variées de ſemblables taches blanches. Les étuis ſont ſtriés, & toutes les cuiſſes ont chacune une dent ou épine très-marquée. J'ai trouvé ce charanſon au bois de Vincennes ſur la vipérine.

41. CURCULIO *fuſcus, elytris ſtriatis, macularum albarum faſcia triplici tranſverſa.* C: fascialis gm. Syst.

Le charanſon brun à bandes tranſverſes de taches blanches.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Ce charanſon eſt tout brun : ſa trompe aſſez groſſe, eſt de la longueur du corcelet environ. Ce corcelet eſt comme chagriné. Les étuis ſont chargés chacun de dix bandes longitudinales de points aſſez marqués. L'écuſſon eſt taché d'un point jaune formé par des poils de cette couleur, ainſi que l'angle extérieur de la baſe de chaque étui : de plus les étuis ont trois bandes tranſverſes de taches blanchâtres, formées par des petits poils blancs un peu jaunâtres. La ſupérieure eſt preſque au milieu des étuis, & l'inférieure fort proche de leur pointe.

42. CURCULIO *rufo-marmoratus, ſcutello cordato albo, proboſcide ſubulata longiſſima.* C: nucum gm. Syst.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 383, *n.* 51. Curculio longiroſtris, femoribus dentatis, corpore griſeo longitudine roſtri.
Uddm. diſſert. 24. Curculio ovatus griſeus, roſtro filiformi longitudine corporis.

Roſel. inſ. tom. 3, ſuppl. 385, t. 67, f. 5, 6.

Le charanſon trompette.
Longueur 2, 3, 3 ½ lignes. Largeur 1, 1 ½, 1 ⅔ ligne.

Il eſt aiſé de reconnoître cet inſecte aux deux marques énoncées dans la phraſe, ſçavoir ſon écuſſon blanc, & ſa trompe allongée en alêne. Cette trompe varie pour la grandeur. Ordinairement elle égale la longueur du corps de l'animal, ſouvent elle la ſurpaſſe d'un bon tiers. Elle eſt fine, mince & déliée. Quant à la grandeur de l'inſecte, elle varie beaucoup. Sa couleur eſt d'un roux foncé. Son corps ſe termine en pointe. Ses étuis ſont légérement ſtriés & chargés d'un duvet roux fort court, mais diſtribué par plaques, ce qui rend le corps bariolé & comme marbré. Les pattes ſont grandes & longues pour le corps. J'ai trouvé cet inſecte à Meudon. Il attaque les noix.

Druparum. gm. Syſt.

43. CURCULIO *flaveſcens, elytris luteo & ruſo teſſelatis.*

Le charanſon damier.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ce petit inſecte a beaucoup de reſſemblance avec le charanſon trompette. Sa trompe eſt aſſez longue, égalant près de la moitié du corps : elle eſt noire & liſſe, ainſi que les yeux ; le reſte du corps eſt d'un jaune un peu roux. Les étuis ſont d'un jaune plus clair, ſtriés, & chargés de taches plus brunes un peu quarrées, ce qui les fait reſſembler à un damier à jouer.

J'ai vû un autre individu plus brun, qui me paroît cependant de la même eſpéce : peut-être n'eſt-ce qu'une différence de ſexe, mais ce charanſon étant ſec, je n'ai pû m'en aſſurer.

Scrophulariæ. gm. Syſt.

44. CURCULIO *ſubgloboſus niger, punctis duobus atris ſuturæ longitudinalis coleoptrorum, thorace exalbido.*

Linn.

Linn. faun. ſuec. n. 460. Curculio ſubgloboſus, punctis duobus nigris ſuturæ longitudinalis coleoptrorum, thorace exalbido.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 380, *n.* 27. Curculio longi-roſtris ſubgloboſus, coleoptris maculis duabus atris dorſalibus.
Reaum. inſ. v. 3, *t.* 2, *f.* 12.
Act. Upſ. 7 6, *p.* 16, *n* 5. Curculio globoſus, proboſcide reflexa.
Liſt. append. 3 5. Scarabæus exiguus cinereus, duabus maculis nigris in alarum thecis inſignitus.

Le charanſon à lozange de la ſcrofulaire.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

La forme du corps de cet inſecte eſt arrondie. Sa trompe eſt noire & luiſante, aſſez fine & plus longue que le corcelet : lorſqu'il ſent qu'on veut le prendre, il la retire ſous lui, ainſi que ſes pattes, & il contrefait le mort. Son corcelet plus étroit que ſes étuis, eſt couvert de petits poils d'un blanc jaunâtre. Les étuis ſont d'un brun noirâtre, chargés chacun de cinq ſtries, entre leſquelles ſont des lignes noires élevées, entrecoupées de points blancs, formés par des petits poils, ce qui rend l'animal aſſez joli. Mais ce qu'il a de particulier, & qui conſtitue ſon caractere ſpécifique, c'eſt une tache noire aſſez conſidérable au milieu du dos, ſur la ſuture même des étuis, moitié ſur l'un & moitié ſur l'autre, dont la figure imite un lozange, & qui eſt formée par l'écartement que ſouffrent en cet endroit les ſtries les plus proches de la ſuture. Derriere cette tache noire ſe trouve une tache blanche aſſez marquée, & une autre pareillement blanche à quelque diſtance, plus près de l'extrémité des étuis. Les pattes ſont noires & les tarſes de couleur fauve.

Cet animal ſe trouve en quantité ſur la ſcrofulaire. On y rencontre d'abord ſa larve, qui eſt de couleur pâle, avec la tête noire, & dont le corps eſt couvert d'un enduit gluant. Elle ronge les feuilles de la plante. Cette larve forme à l'extrémité des branches proche les boutons des fleurs, une coque ronde reſſemblant à une veſſie, où elle ſe métamorphoſe, & de laquelle, au bout de quelques jours, j'ai vû ſortir l'inſecte parfait. Je n'ai jamais rencon-

tré cet insecte sur le bouillon blanc, comme le disent Lister & M. de Reaumur, ce qui me feroit presque douter que ce fût le même animal qu'ils eussent connu, si leurs descriptions & leurs figures ne démontroient que c'est celui de la scrofulaire.

45. CURCULIO *subgloboſus, cinereus, punctis duobus nigris ſuturæ longitudinalis coleoptrorum.*

Le charanſon gris de la ſcrofulaire.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ¾ *ligne.*

Il approche infiniment du précédent, dont il différe d'abord par sa couleur, qui est grise. Sur le haut & sur le bas de la suture des étuis, sont deux taches noires, qui ne sont point accompagnées de marques blanches, comme dans l'espéce précédente. Le fond de la couleur des étuis est gris avec des stries élevées, qui sont ornées & variées de points blancs & bruns. Je soupçonnerois cette espéce de n'être qu'une variété de celle qui précéde, si sa grandeur n'étoit pas constante. Elles se trouvent toutes deux sur la scrofulaire.

46. CURCULIO *subgloboſus, fuſco-nebuloſus; macula cordata alba in medio dorſo. Linn. faun. ſuec. n.* 461.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 380, *n.* 26. Curculio pericarpius.
Act. Upſ. 1736, *p.* 16, *n.* 7. Curculio minimus, cinereus, ſubrotundus; obtuſus.

Le charanſon porte-cœur de la ſcrofulaire.
Longueur 1 *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

La forme de ce charanson approche de celle des deux précédens, mais il est beaucoup plus petit. Il est noirâtre, & sa trompe est assez longue & déliée. Ses étuis sont striés avec quelques petits poils gris. Au haut de la suture des étuis, proche le corcelet, on voit une tache blanche un peu formée en cœur. Quelquefois il a aussi sur les étuis d'autres petites taches de même couleur. Cet in-

ſecte ſe trouve ſur la ſcrofulaire, comme les précédens. Les épines de ſes cuiſſes ſont difficiles à voir à cauſe de ſa petiteſſe.

47. CURCULIO *ſubgloboſus, ſquamoſus, cinereo-fuſcus, elytrorum maculis tribus & apice albis.*

Le charanſon brun à points blancs.

Ce charanſon eſt preſque rond, très-petit, de la groſſeur d'un grain de millet. Sa trompe eſt éfilée, menue, une fois & demi auſſi longue que le corcelet. Celui-ci eſt chagriné, aſſez large, brun en deſſus, & gris en deſſous, à cauſe des petites écailles de cette couleur, dont il eſt couvert. Les étuis ſont larges, aſſez courts, bruns, chargés de ſtries ſerrées, ayant chacun une tache blanche dans leur milieu, & une commune à la baſe, formée par la réunion des deux étuis. La pointe de ces mêmes étuis a auſſi aſſez ſouvent une tache blanche. Toutes ces taches, ainſi que la couleur griſe qui couvre le deſſous du ventre de l'inſecte, viennent des petites écailles dont il eſt chargé. Ce charanſon reſſemble beaucoup pour ſa forme à celui de la ſcrofulaire, il eſt ſeulement beaucoup plus petit. On le trouve dans les prés.

48. CURCULIO *niger, thorace utrinque dentato.*

Le charanſon noir à corcelet armé.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cet inſecte eſt tout noir: ſa trompe eſt de la longueur de ſon corcelet. Celui-ci eſt oblong, formé en quarré long, avec une pointe ou épine aſſez apparente ſur chaque côté. Les étuis ont des ſtries bien marquées, formées par des points. Les aîles ſont variées de noir.

49. CURCULIO *fuſco-niger, thorace inermi.*

Le charanſon noir à corcelet ſans pointes.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Il eſt par-tout d'une couleur brune noirâtre. Son corps eſt aſſez allongé, ſa trompe égale preſque la moitié de la longueur de tout ſon corps, & ſes étuis ont des ſtries formées par des points.

50. CURCULIO *fuſcus, ſcutello puncto albo, elytris macula rubeſcente.*

Le charanſon brun à écuſſon blanc.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Celui-ci approche des deux précédens, & n'a pas de pointes au corcelet. Il eſt tout brun, ſeulement il a un petit point blanc ſur l'écuſſon, à la commiſſure des étuis, & de plus on voit ſur ceux-ci une tache d'un brun rougeâtre, plus claire, placée plus bas que leur milieu, qui forme une eſpéce de bande tranſverſale ſur l'un & l'autre étui. La trompe eſt fine & plus longue que le corcelet. Celui-ci eſt chagriné, & les étuis ont des ſtries formées par des bandes de points. Les épines des cuiſſes antérieures ſont fort viſibles & très-aigues.

51. CURCULIO *ferrugineus, elytris ſtriatis, oculis nigris.*

Le charanſon couleur de rouille.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Il eſt par-tout d'une couleur rougeâtre approchant de celle de la rouille, il n'y a que ſes yeux qui ſoient noirs. Sa trompe plus brune, égale la moitié de la longueur du corps, & les étuis ont des ſtries formées par des rangées de points.

52. CURCULIO *obſcure rufus, villis cinereis aſperſus, roſtro thorace breviore.*

Le charanſon velouté.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La trompe de ce charanſon eſt groſſe & courte, n'égalant

guères que la moitié de la longueur du corcelet. Celui-ci eſt aſſez long. Les étuis ont des ſtries formées par des rangées de points. Tout l'animal eſt d'un brun noir, mais le deſſus de ſon corps eſt couvert de petits poils gris, qui le font paroître un peu cendré.

53. CURCULIO *oblongus, villis cinereis aſperſus; roſtro thoraci æquali.*

Le charanſon vierge.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Le fond de la couleur de ce petit inſecte eſt d'un brun foncé & noirâtre, mais il paroît d'un gris blanc, à cauſe des petits poils de cette couleur, dont tout ſon corps eſt chargé; il n'y a que les pattes & la trompe qui en ſoient moins couvertes, & qui paroiſſent d'un brun plus clair. La trompe eſt fine, déliée, & de la longueur du corcelet pour le moins. Les yeux ſont noirs, & les étuis ſont ſtriés. On trouve ce petit charanſon ſur les fleurs.

BOSTRICHUS.

LE BOSTRICHE.

Antennæ clavatæ, clavâ ex articulis tribus compoſitâ, capiti inſidentes.	Antennes en maſſe compoſée de trois articles, poſées ſur la tête.
Roſtrum nullum.	Point de trompe.
Thorax cubicus caput intra ſe recondens.	Corcelet cubique dans lequel eſt cachée la tête.
Tarſi nudi ſpinoſi.	Tarſes nuds & épineux.

Ce genre & le deux ſuivans ſe reſſemblent tout-à-fait pour les antennes. Dans tous les trois elles ſont en maſſe, à peu près comme celles du becmare, ſi ce n'eſt que le gros bout de l'antenne, ou la maſſe, eſt compoſée de trois articles très-diſtincts, & que ces antennes ſont poſées ſur la tête immédiatement, au lieu que dans le becmare &

le charanſon, elles naiſſent d'une longue trompe qui manque dans ce genre & les deux ſuivans. Nous aurions donc réuni enſemble le boſtriche, le clairon & l'antribe, d'autant que ces genres renferment peu d'eſpéces, ſi la forme différente du corcelet & des tarſes ne les eût trop éloignés les uns des autres. Le boſtriche a un corcelet gros, quarré, de forme cubique, en devant duquel eſt un enfoncement, où la tête eſt reçue comme dans un capuchon ou un camail, en quoi il différe des genres ſuivans. Il en différe encore par la forme de ſes tarſes, qui ſont ſimples, nuds & épineux, au lieu que ceux du clairon & de l'antribe ont en deſſous des petites pelottes ou éponges : peut-être trouvera-t-on dans la ſuite quelqu'eſpéce à réunir à la ſeule que renferme ce genre. J'en ai vû quelques-unes, qui venoient du Sénégal. Quant au nôtre, il eſt aſſez rare, & je ne connois ni ſa larve, ni ſa chryſalide ; je ſoupçonne cependant ſa larve de vivre dans le bois, autour duquel on trouve l'inſecte parfait : d'ailleurs la forme ſinguliere de cet animal le rapproche aſſez des vrillettes, qui vivent pareillement dans le bois. Nous lui avons donné le nom de *boſtrichus*, à cauſe de ſon corcelet qui eſt velu, & chargé de petits poils, qui à la loupe paroiſſent *friſés*.

1. BOSTRICHUS *niger, elytris rubris*. Planch. 5, fig. 1.

Le boſtriche.

Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Sa tête eſt aſſez petite & noire : ſes antennes ſont petites & compoſées de onze articles, dont les huit premiers ſont courts & ſerrés, & les trois derniers beaucoup plus gros, faiſant à eux ſeuls près des deux tiers de la longueur de l'antenne. Le corcelet eſt gros, rond, cependant un peu anguleux & quarré, chagriné & finement velu. La tête ſouvent s'enfonce toute entiere ſous ce corcelet, enſorte que l'animal paroît comme décapité. Les étuis ſont

liſſes & irréguliérement pointillés ; ils ſont rouges, & tout le reſte de l'animal eſt noir.

CLERUS. *Dermeſtis ſpec. linn.*

LE CLAIRON.

Antennæ clavatæ, clavâ ex articulis tribus compoſita, capiti inſidentes.	Antennes en maſſe compoſée de trois articles, poſées ſur la tête.
Roſtrum nullum.	Point de trompe.
Thorax ſubcylindraceus, non marginatus.	Corcelet preſque cylindrique, ſans rebords.
Tarſi ſpongioſi.	Tarſes garnis de pelottes.

Le clairon, auquel nous avons donné le nom de *clerus*, par lequel les anciens ont déſigné une eſpéce d'inſecte inconnue aujourd'hui, a préciſément le même caractere d'antennes que le boſtriche. Il en différe par la forme de ſon corcelet, qui eſt preſque cylindrique, ſans avoir des rebords ſur les côtés, & par les pelottes ou éponges dont ſes tarſes ſont garnis.

Les larves de ces inſectes n'ont rien de remarquable, mais les lieux différens qu'elles habitent, méritent notre attention. Celles de la premiere eſpéce ſont d'une belle couleur rouge & ſont très-carnaſſieres. Elles s'introduiſent dans les nids des abeilles maçonnes, trouvent moyen de percer leurs cellules, & ſe nourriſſent de leurs larves & de leurs chryſalides, ſans craindre l'éguillon des abeilles, tandis qu'elles ſont à l'abri dans ces cellules. C'eſt dans ce même endroit qu'elles ſe métamorphoſent, & elles n'en ſortent que ſous la forme d'un inſecte parfait, que ſes étuis & la dureté de ſes anneaux défendent alors ſuffiſamment contre les piqûres des abeilles. Cet inſecte parfait, dont les couleurs ſont vives & éclatantes, n'habite plus ces nids, on le trouve ſur les fleurs & les plantes. La larve de la ſeconde

eſpéce, ſemblable à celle de la premiere, mais plus petite; ſe trouve dans des endroits plus ſales. Les charognes, les peaux d'animaux déſſéchées ſont ſon domicile ordinaire. Enfin la quatriéme & derniere, qui eſt fort petite, ſe trouve dans les fleurs d'une plante qui eſt très-commune à la campagne. Le reſeda fait ſa demeure, & on l'y rencontre par bandes ſouvent fort nombreuſes.

1. CLERUS *nigro-violaceus, hirſutus, elytris faſcia triplici coccinea.* Planch. 5, fig. 4.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 388, *n.* 7. Attelabus cœruleſcens, elytris rubris, faſciis tribus nigris.
Swamerd. bibl. nat. tom. 2, *tab.* 26, *fig.* 3.
Raj. inſ. p. 108, *n.* 21.
Reaum. inſ. vol. 6, *tab.* 8, *fig.* 9, 10.

Le clairon à bandes rouges.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Cet inſecte le plus beau de ceux de ce genre, eſt oblong. Son corcelet eſt de forme un peu cylindrique. Il eſt d'un beau bleu brillant & chargé de poils. Ses étuis ſont de même couleur, & chargés chacun de trois bandes d'un beau rouge de lacque: ou, pour mieux dire, on en peut compter quatre; ſçavoir, une en haut, qui deſcend un peu obliquement, en partant de l'angle ſupérieur & extérieur des étuis; une plus bas, plus droite & plus large; enfin, une troiſiéme plus étroite, qui ſe prolongeant au côté extérieur, en forme une quatriéme. La larve de cet inſecte ſe loge dans les nids d'abeilles maçonnes, ſe nourrit de leurs larves, & y croît enfermée dans ce nid, qu'elle ouvre enſuite lorſqu'elle a ſubi ſa métamorphoſe.

2. CLERUS *nigro-cœruleus.*

Linn. faun. ſuec. n. 373. Dermeſtes nigro-cœruleus.
Raj. inſ. 100. Scarabæus antennis clavatis 12.

Le clairon bleu.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$, 2, 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$, 1, 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Cette eſpéce varie beaucoup pour la grandeur. Elle eſt très-

très-ſemblable pour la forme à la précédente, mais elle eſt toute bleue & un peu velue. L'une & l'autre eſt allongée & ſe replie en renfonçant ſa tête & cachant ſes pattes. On trouve cet inſecte ſur les fleurs & ſouvent dans les maiſons. Sa larve mange les charognes.

3. CLERUS *fuſcus, villoſus; elytris flavis cruce fuſca.*

Le clairon porte-croix.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

La forme de cet inſecte eſt la même que celle du clairon à bandes rouges, & il a tous les caracteres des autres eſpéces de ce genre, à l'exception néanmoins d'une petite différence; c'eſt que leurs antennes, figurées en maſſe, ont leurs trois derniers articles plus gros, au lieu que dans celui-ci cela eſt moins marqué, & il n'y a preſque que le dernier article qui forme la maſſe. La tête de ce clairon eſt d'un brun clair, ainſi que ſes antennes. Ses yeux ſont noirs: ſon corcelet eſt d'un brun plus foncé que la tête. Les étuis ſont d'un jaune pâle avec deux bandes brunes, l'une plus haut & étroite, l'autre plus bas & large. La ſuture des étuis eſt de même couleur, & joint enſemble ces bandes, ce qui forme ſur le dos de l'inſecte la figure d'une croix. Les pattes ſont pâles avec leurs articulations plus brunes. Les étuis ont des ſtries de points enfonçés, & tout l'animal eſt velu.

4. CLERUS *niger, ſubovatus, villis cinereis.*

Le clairon ſatiné.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Il eſt fort petit, plus court & plus ovale que les précédens, avec un corcelet un peu plus large, ſur-tout vers le bas. Sa couleur eſt noire, mais il paroît gris, à cauſe des petits poils de cette couleur, dont il eſt couvert, & qui le rendent comme ſatiné. Ses pattes ſont brunes. On le trouve en quantité dans les fleurs du reſeda.

ANTHRIBUS. *Dermeſtis ſp. linn.*

L'ANTRIBE.

Antennæ clavatæ, clava ex articulis tribus compoſita capiti inſidentes.	Antennes en maſſes compoſée de trois articles, poſées ſur la tête.
Roſtrum nullum.	Point de trompe.
Thorax latus marginatus.	Corcelet large & bordé.
Tarſi ſpongioſi.	Tarſes garnis de pelottes.

Ce genre a le même caractere d'antennes que les deux précédens. Il différe du boſtriche & reſſemble au clairon par les pelottes, dont ſes tarſes ſont garnis ; & enfin il différe de ce dernier par ſon corcelet, qui eſt large & bordé à l'entour, au lieu que celui du clairon eſt preſque cylindrique & ſans aucuns rebords. On trouve ces inſectes ſur les fleurs, qu'ils rongent & paroiſſent hacher en morceaux, c'eſt ce qui les a fait appeller antribe, *anthribus, flores comminuo.* Pour ce qui regarde l'hiſtorique de ce genre, la forme de ſes larves, leurs métamorphoſes, je ne puis rien avancer à ce ſujet, ne les connoiſſant pas aſſez. Je me contenterai de décrire les eſpéces.

1. ANTHRIBUS *ovatus, niger, elytris ſtriatis; rubro nigroque marmoratis.* Planch. 5, fig. 3.

L'antribe marbré.

Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* 1 $\frac{1}{5}$ *ligne.*

On voit par les dimenſions de cet inſecte, qu'il eſt aſſez quarrée & peu allongé. Sa tête & ſon corcelet ſont noirs, avec quelques petits poils gris, ſans points ni ſtries, du moins bien marqués. Les étuis ont des ſtries longitudinales formées par des points. Leur fond eſt d'un rouge brun, ſur lequel on voit des points & des marques noires, les unes plus grandes, les autres plus petites, rangées en long, ſuivant la direction des ſtries. Le long de

ces bandes, ſont quelques taches griſâtres entre les points noirs. Au milieu de chaque étui, le noir domine & forme une tache quarrée plus grande. La ſuture des étuis eſt auſſi de couleur noire. Les pattes ſont noires variées d'un peu de gris, & le deſſous du ventre eſt auſſi noir, avec un peu de rouge brun, ſemblable à celui des étuis. Le corcelet de cet animal eſt aſſez large, renflé & bordé, & ſes antennes, comme celles de tous ceux de ce genre, ſont bien formées en maſſue, ayant les trois derniers articles beaucoup plus gros que les autres. On trouve cet inſecte ſur la jacée.

2. ANTHRIBUS *ovatus ſubvilloſus, è fuſco cinereoque variegatus.*

L'antribe minime.
Longueur 1 $\frac{1}{3}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Cette eſpéce eſt aſſez quarrée. Elle eſt brune, mais couverte par endroits de petits poils gris, qui la rendent bigarrée, principalement ſur les étuis, où l'on voit preſqu'alternativement des taches brunes & griſes. Ces étuis ſont ſtriés. J'ai trouvé cet inſecte ſur les fleurs.

3. ANTHRIBUS *ater, elytris apice cineraſcentibus.* Planch. 5, fig. 2.

L'antribe noir ſtrié.
Longueur 6, 7 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{3}$ *lignes.*

Il n'y a aucune des parties de cet inſecte qui ne ſoit noire, à l'exception de l'extrémité de ſes étuis Sa tête eſt longue & platte depuis les yeux juſqu'à ſon extrémité, où elle eſt armée de deux fortes machoires. Les yeux ſont fort ſaillans & placés ſur les côtés. Le corcelet eſt plus large dans le milieu qu'à ſes extrémités. Deux éminences ſur ſes côtés, avec quelques inégalités en forme de rides ſur le dos, lui donnent la figure du corcelet d'un capricorne. Sa partie antérieure eſt relevée d'un petit bourrelet.

Les étuis ont chacun dix ſtries, formées par des points creux, ſéparés les uns des autres. Entre la ſeconde & la troiſiéme ſtrie, eſt une côte relevée, principalement dans une petite inflexion, qu'elle fait proche le corcelet. Les étuis, à leur extrémité poſtérieure, ſont un peu cendrés & ſe recourbent pour couvrir le ventre. Dans les dix ſtries des étuis, je n'en ai point compris une, qui eſt proche la ſuture, & qui n'eſt compoſée que de huit ou dix points.

4. ANTHRIBUS *niger, elytris abdomine brevioribus.*

Linn. faun. ſuec. n. 370. Dermeſtes niger oblongus, abdomine acuto.
Act. Upſ. 1736, *p.* 16, *n.* 7. Scarabæus minimus ater, florilegus.
Raj. inſ. p. 108, *n.* 29. Scarabæus antennis clavatis, clavis in annulos diviſis.

L'antribe des fleurs.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette petite eſpéce eſt noire par-tout. Sa forme eſt ovale, un peu quarrée. Ce qui la rend très-aiſée à reconnoître, c'eſt que ſes étuis ſont plus courts que ſon ventre, & n'en recouvrent que les deux tiers; mais le bout de ſon ventre n'eſt pas en pointe, comme le dit M. Linnæus, ce qui me feroit preſque douter que ce fût cette eſpéce qu'il eût voulu déſigner. On trouve ce petit animal en très-grande quantité ſur les fleurs, ſur-tout ſur les plantes en ombelles.

5. ANTHRIBUS *niger ovatus, elytris apice punctis duobus rubris.*

L'antribe à deux points rouges au bout des étuis.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette antribe eſt ovale. Ses étuis ſont noirs, liſſes, oblongs, brillans, avec deux points rouges aſſez grands vers leur extrémité inférieure, un ſur chaque étui. On trouve ſur les fleurs ce petit animal, qui reſſemble à une coccinelle.

6. ANTHRIBUS *niger, ovatus, elytris abdomen tegentibus.*

L'antribe noire liſſe.
Longueur $\frac{1}{3}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{5}$ *ligne.*

Cette eſpéce ne différe de la précédente, que parce qu'elle n'a point de taches rouges, & qu'elle eſt encore plus petite. Du reſte, elle eſt de même ovale, & ſes étuis ſont liſſes. Je la croirois volontiers ſimple variété de la cinquiéme.

7. ANTHRIBUS *oblongus, totus rufus.*

L'antribe fauve.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Sa couleur eſt par-tout d'un brun fauve. La forme de ſon corps eſt aſſez étroite & allongée. Ses antennes ſont auſſi longues que ſa tête & ſon corcelet pris enſemble, & leurs trois derniers articles, ſont plus gros, très-diſtincts, & forment la maſſe. Le corcelet & les étuis ſont pointillés irréguliérement. On trouve ſouvent cette petite eſpéce ſur le vieux bois.

SCOLYTUS.

LE SCOLITE.

Antennæ clavatæ, clava ſolida.	Antennes en maſſe ſolide d'une ſeule piéce.
Roſtrum nullum.	Tête ſans trompe.

Le caractere du ſcolite eſt aiſé à voir, & le diſtingue très-bien de tous les autres genres de cette ſection. Ses antennes ſont à la vérité terminées par une eſpéce de maſſe, comme celles du charanſon; mais outre qu'elles ne ſont point poſées ſur une trompe, elles ſont configurées de maniere à ne pas s'y méprendre. On peut voir dans la figure cette ſtructure ſinguliere, qui s'apperçoit mieux qu'on ne peut la décrire. On verra le peu d'articles dont ces antennes ſont compoſées, la forme bizarre d'un de

ces articles & la groſſe maſſe que forme ſeule la derniere piéce des antennes. Nous n'avons qu'une ſeule eſpéce de ce genre, encore eſt-elle aſſez rare. Je ne connois ni ſa larve ni ſa chryſalide. Quant à l'inſecte parfait, on le trouve aſſez communément dans les chantiers, ce qui me fait croire que ſa larve doit habiter dans les vieux bois.

1. SCOLYTUS Planch. 5, fig. 5.

Le ſcolite.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Ce petit inſecte approche des becmares & des dermeſtes. Il différe de ceux-ci par ſes tarſes; de ceux-là, parce qu'il n'a pas de trompe, & des uns & des autres, parce que la maſſe de ſes antennes eſt ſolide, compoſée d'une ſeule piéce, ſans qu'on y puiſſe appercevoir la moindre ſéparation. La forme de ſon corps reſſemble à celle des ſcarabés. Il eſt un peu allongé. Sa tête & ſon corcelet ſont d'un noir liſſe & brillant, & vûs à la loupe, ils paroiſſent ponctués. Ses étuis ſont bruns, courts, ſtriés. Si on les regarde de près, on voit dans le creux des ſtries, des points; & ſur leur deſſus, ou entre les ſtries, une autre rangée de points peu enfoncée. Les étuis ne font pas la moitié de la longueur du corps, & la tête & le corcelet, qui eſt fort long, en font plus de moitié. Les pattes & les antennes ſont brunes. On trouve cet inſecte ſous les écorces.

CASSIDA.

LA CASSIDE.

Antennæ extrorſum craſſiores, nodoſæ.	Antennes plus groſſes vers le bout, & à gros articles.
Thorax & elytra marginata,	Corcelet & étuis bordés.
Caput thorace tectum.	Tête cachée ſous le corcelet.

Ce genre eſt un des plus aiſés à reconnoître. Son carac-

tere le plus essentiel est la forme de son corclet, qui est grand, & dont les rebords allongés antérieurement cachent la tête de l'insecte & la surpassent. Ce caractere générique, joint à la figure des antennes, distingue la casside de tous les autres insectes à étuis, & sur-tout des *boucliers* (*peltis*) que quelques Auteurs avoient confondus avec la casside. Ces deux genres sont si éloignés l'un de l'autre, qu'ils sont même d'ordres différens, la casside n'ayant que quatre piéces ou articulations aux tarses, au lieu que le bouclier en a cinq. La forme de ces insectes, dont la tête est cachée sous les larges rebords du corcelet, leur a fait donner le nom de casside, comme qui diroit *casque*.

Les larves de ces insectes sont encore bien plus singulieres que l'animal parfait. Elles ont six pattes, & leur corps est large, court, applati; bordé sur les côtés d'appendices épineuses & branchues. Leur queue se recourbe en dessus de leur corps, & se termine en une espéce de fourche, entre les deux fourchons de laquelle se trouve l'anus. Par ce moyen, les excrémens que rend l'insecte, en sortant de son corps, restent soutenus sur cette espéce de fourche, où ils s'amassent & forment comme un parasol, qui met son corps à l'abri: ainsi cette larve soutient toujours en l'air, au dessus de son corps, un tas d'excrémens. Lorsqu'ils sont trop desséchés, elle s'en débarrasse, & de nouveaux plus frais prennent la place des anciens. Cette larve se défait plusieurs fois de sa peau, dont on trouve quelquefois la dépouille sur son parasol, avec les excrémens. On rencontre souvent ces insectes sur les chardons, les plantes verticillées & une espéce d'aunée d'automne. C'est aussi sur ces mêmes plantes qu'on trouve la chrysalide singuliere de ces mêmes insectes, qui ne s'enfoncent point en terre pour se métamorphoser. Cette chrysalide, qui succéde à la larve, après qu'elle s'est dépouillée de sa derniere peau, est large, platte, presque ovale, ornée dans son contour d'appendices à plusieurs pointes, semblables à des espéces de feuillages, & en devant,

d'une eſpéce de bandelette ou corcelet terminé en arc de cercle, & chargé de pareilles pointes. Elle reſſemble en quelque façon à un écuſſon d'armoirie couronné, & on la prendroit à peine pour un animal. En deſſous, on apperçoit preſque toutes les parties de l'inſecte parfait, contenu ſous les enveloppes de la chryſalide, ſa tête, ſes antennes, qui ſont brunes, & ſes pattes. Cette ſinguliere nymphe eſt d'un vert pâle; elle a quelques taches brunes ſur ſon corcelet, & ſes épines ou lames latérales ſont blanches. Au bout de quinze jours, on voit ſortir de cette chryſalide l'inſecte parfait, par la rupture qui ſe fait à la partie antérieure de la peau de deſſus. Nous avons cru devoir donner la figure de la larve & de la chryſalide, dont la forme ſinguliere s'apperçoit plus aiſément & mieux qu'on ne peut la décrire. L'inſecte parfait dépoſe ſur les feuilles ſes œufs, qui ſont rangés les uns auprès des autres, & forment des plaques ſouvent couvertes d'excrémens.

Quant aux eſpéces de caſſides, nous n'en avons pas un grand nombre dans ce pays-ci; elles ſe réduiſent à cinq, ſans compter quelques variétés. Les pays étrangers en fourniſſent pluſieurs autres belles eſpéces. Celles des environs de Paris, ſont les ſuivantes.

1. CASSIDA *viridis*, *corpore nigro. Act. Upſ.* 1736; *p.* 17, *n.* 1.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 362, *n.* 1. Caſſida viridis.
Linn. faun. ſuec. n. 377. Caſſida viridis, ovata, lævis; clypeo caput tegente integro.
Raj. inſ. p. 107, *n.* 5. Scarabæus antennis clavatis, clavis in annulos diviſis.
Reaum. inſ. vol. 3, *t.* 18, *fig. omnes.*
Blank. belg. 89, *tab.* 11, *fig.* F. Teſtudo viridis.
Goed. belg. vol. 1, *p.* 94, *t.* 43. Teſtudo viridis.
Liſt. goed. 286, *t.* 116.
Merian. europ. 3, *tab.* 14.
Friſc. germ. 13, *p.* 35; *t.* 29. Coccionella clypeata viridis.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 6. Scarab. terreſtr. claſſ. 3.

La caſſide verte.
Longueur 1, 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$, 1 *ligne.*

La grandeur de cet inſecte varie. Son corcelet eſt large,

un

un peu applati, & a des rebords plats, fort saillans, enſorte que la tête de l'animal eſt tout-à-fait cachée. Les étuis ont des ſtries de points, & débordent pareillement de beaucoup le corps. Cette conformation donne à l'inſecte l'air d'une petite tortue. Tout le deſſus de l'inſecte eſt uni & de couleur verte. En deſſous, on voit le corps de l'animal plus petit & plus étroit que ſes étuis & tout noir, à l'exception des pattes, qui ſont d'une couleur pâle. Cet inſecte ſe trouve ſur les plantes verticillées & ſur les chardons. Sa larve reſſemble à celle des autres inſectes de ce genre. On peut voir la figure que nous en avons donnée.

2. CASSIDA *nebuloſa, pallida, corpore nigro.* C. nebulosa. gm. Syst.

Linn. faun. ſuec. n. 378. Caſſida nebuloſa, pallida, ovalis; clypeo caput tegente integro.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 363, *n.* 2. Caſſida nebuloſa.
Raj. inſ. p. 88, *n.* 13. Scarabæus minor, ſordide fulvus, punctis & maculis aliquot nigris temere ſparſis notatus.
Goed. belg. 1, *p.* 96, *t.* 44.
Liſt. goed. 287, *t.* 117.
Liſt. tab. mut. t. 17, *f.* 10.

La caſſide brune.
Longueur 2, 3 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Cette caſſide reſſemble tout-à-fait à la précédente. Son corcelet & ſes étuis débordent extrêmement la tête & tout le corps, qui ſont entiérement cachés deſſous. Le corps eſt noir. La ſeule différence entre ces deux eſpéces de caſſides, eſt celle de la couleur du deſſus de l'animal, qui, au lieu d'être vert, comme dans l'eſpéce précédente, eſt dans celui-ci d'une couleur brune claire, parſemé de quelques petites taches noires. Les pattes ſont auſſi de la même couleur. On trouve cet inſecte dans les bois & ſur les mêmes plantes que le précédent.

3. CASSIDA *pallida, linea duplici longitudinali, viridi-deaurata.* C: nobilis. gm. Syst.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 363, *n.* 3. Cassida grisea, elytris linea cærulea nitidissima.

La cassde à bandes d'or.
Longueur 1 $\frac{3}{4}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Il y a encore peu de différence entre cette espéce & les deux précédentes: elle approche sur-tout infiniment de la seconde; mais sa couleur est pâle d'un jaune terne, tirant un peu sur le fauve. Ses étuis ont des stries longitudinales de points, mais la troisiéme strie, en commençant à compter de la suture, est écartée des deux premieres, & le long de cet endroit, est une belle raie longitudinale d'un vert doré, mais qui ne se voit que sur l'insecte vivant: car lorsqu'il est mort, elle disparoît à mesure qu'il se desséche.

4. CASSIDA *viridis, thorace ferrugineo.*

La cassde verte à corcelet brun.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{3}$ *lignes.*

Ses étuis sont d'un beau vert & striés de points. Son corcelet est d'un brun rougeâtre, quelquefois en entier; d'autres fois dans sa partie postérieure seulement. L'écusson & le bord des étuis qui le touchent, sont aussi d'un rouge brun, ce qui forme une espéce de triangle brun, tandis que le reste des étuis est vert. J'ai trouvé cette espéce avec la suivante sur l'aunée des prés. *Aster pratensis autumnalis conyzæ folio. inst. R.* 5.

5. CASSIDA *viridis maculis nigris variegata.* Planch. 5, fig. 6.

= *Cassida rubra, maculis nigris variegata.*

La cassde panachée.
Longueur 3 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Je joins ensemble ces deux variétés, qui sont tout-à-fait semblables, & qui ne différent que pour le fond de la couleur. L'une a le corcelet & les étuis rouges; l'autre les a d'un beau vert. Toutes deux ont les pattes, les an-

tennes & le deſſous du corps noirs. Toutes deux ont ſur leurs étuis des ſtries longitudinales formées par des points enfoncés. Toutes deux enfin ont les mêmes taches noires ſur les étuis. Ces taches ſont d'abord au nombre de cinq ou ſix le long de la future longitudinale qu'elles touchent, ſe joignant ſouvent avec les correſpondantes de l'autre étui, ce qui fait pour lors une bande longue, noire, dentelée & feſtonnée. Enſuite il y a deux grandes & longues taches vers l'angle extérieur du haut des étuis ; & enfin deux ou trois petits points noirs ſur le milieu de l'étui. On trouve ces deux inſectes enſemble, en grande quantité au bord des étangs, ſur l'aunée des prés. Leurs larves reſſemblent à celle de la caſſide verte. Elles ſont applaties, épineuſes, ſur-tout ſur les côtés, & ont une queue fourchue, avec laquelle elles ſoutiennent leurs excrémens. Elles rongent les feuilles de l'aunée. J'en ai nourri pluſieurs, qui m'ont toujours donné des caſſides vertes panachées, ce qui m'a fait ſoupçonner que les rouges & les vertes ne différoient que par l'âge, les dernieres étant les plus jeunes, & les autres les plus vieilles. Pour m'en aſſurer encore, j'ai nourri des caſſides de couleur verte. Le vert de leurs étuis a pris peu à peu une teinte d'abord jaune, puis de plus en plus rouge ; ce qui prouve que la différence de couleur ne vient que de l'âge plus ou moins avancé.

ANASPIS.

L'ANASPE.

Antennæ filiformes, ſenſim creſcentes.	Antennes filiformes, qui vont en groſſiſſant vers le bout.
Scutellum vix apparens.	Ecuſſon imperceptible.
Thorax planus, lævis non marginatus.	Corcelet plat, uni & ſans rebords.

Les inſectes de ce genre, qui ſont aſſez rares, reſſem-

blent beaucoup pour la forme à ceux d'un autre genre ; que nous examinerons plus bas, qui eſt celui des *mordelles*. Ils ſont allongés, retrécis vers le bout, & plus larges en devant ; mais ce qui les diſtingue, ce ſont, 1°. leurs antennes filiformes, qui vont en augmentant un peu & preſqu'inſenſiblement vers leur extrémité ; 2°. & ſur-tout leur écuſſon, qui eſt ſi petit, qu'il eſt imperceptible, & qu'on ne peut guéres l'appercevoir qu'à l'aide d'une loupe, encore eſt-il ſouvent tout-à-fait caché ſous le corcelet. Cette particularité a fait donner à ce genre le nom d'anaſpe, *anaſpis*, comme qui diroit ſans écuſſon, parce qu'à la premiere inſpection, ces inſectes paroiſſent en manquer. Je ne connois ni les larves ni les chryſalides des anaſpes. Les inſectes parfaits ſe trouvent ſur les fleurs & ſouvent dans les fleurs.

1. ANASPIS *tota nigra*. Planch. 5, fig. 7.

L'anaſpe noire.
Longueur 1, 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$, *ligne.*

Ses antennes, qui ſont filiformes, vont un peu en groſſiſſant vers l'extrémité, & ſont placées ſur le deſſus de la tête devant les yeux. Elles ſont un peu plus longues que le tiers du corps. La tête eſt applatie. Toute ſa baſe poſe ſur le corcelet, qui eſt large, un peu convexe, & qui va en s'élargiſſant du côté qui regarde les étuis. Ceux-ci ſont allongés & vont en ſe retréciſſant vers leur extrémité, ce qui donne à l'inſecte une figure un peu pointue. Tout l'animal eſt noir, liſſe, ſans points ni ſtries. Ses pattes ſeulement ſont un peu jaunâtres, ſur-tout les quatre antérieures. Cet inſecte ſe trouve ſur les fleurs.

2. ANASPIS *nigra, elytro ſingulo antice macula flava.*

L'anaſpe à taches jaunes.

Cette eſpéce eſt tout-à-fait ſemblable à la précédente pour la forme & pour la grandeur ; elle n'en différe que par

deux grandes taches jaunes, qui ſont à la partie antérieure des étuis, & qui en occupent près d'un tiers. Ces taches ne vont pas tout-à-fait juſqu'à la future, qui, étant noire, ſépare ces marques jaunes l'une de l'autre. On trouve cet inſecte avec le précédent.

3. ANASPIS *nigra, thorace luteo.*

L'anaſpe à corcelet jaune.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{2}{5}$ *ligne.*

Cet inſecte eſt encore tout-à-fait ſemblable aux deux précédens. Ses antennes ſont de la longueur de la moitié du corps, jaunes à la baſe, noires à l'extrémité. La tête eſt noire, ainſi que le ventre & les étuis. Le corcelet eſt jaune un peu fauve. Les cuiſſes ſont du même jaune, & le reſte des pattes eſt noir. Cet animal ſe trouve avec les précédens, mais moins fréquemment.

4. ANASPIS *villoſo-flaveſcens, coleoptrorum maculis tribus obſcuris.*

L'anaſpe fauve.
Longueur $\frac{3}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Sa couleur eſt par-tout fauve, jaunâtre, & l'inſecte paroît un peu ſoyeux, à cauſe des petits poils dont il eſt couvert. Son corcelet eſt d'une couleur un peu plus foncée que les étuis. Sur ceux-ci, on voit trois taches plus brunes, une ſur le milieu de chaque étui, & une troiſiéme poſée un peu plus bas, ſur la future, & commune aux deux étuis. Le deſſous de l'inſecte eſt de couleur plombée & obſcure. Dans cette eſpéce, on apperçoit un peu l'écuſſon, qui ne paroît point dans les précédentes.

ORDRE TROISIÉME.

Insectes qui ont trois articles à toutes les pattes.

COCCINELLA.

LA COCCINELLE.

Antennæ extrorsum crassiores, nodosæ, antennulis breviores.

Antennes à gros articles, plus grosses vers le bout, & plus courtes que les antennules.

Corpus hæmisphæricum.

Corps hémisphérique.

LA coccinelle est un de ces insectes communs, que tout le monde connoît, & que les enfans même recherchent sous le nom de *bête-à dieu* ou *vache-à-dieu*. Neanmoins son caractere, quoiqu'aisé à distinguer, n'a pas été apperçu jusqu'ici des Naturalistes. Le nombre des piéces qui composent ses tarses, est un premier caractere essentiel à ce genre & au suivant, & qui les distingue tellement de tous les autres insectes à étuis, que nous en avons fait un ordre particulier. Mais de plus, les antennes de la coccinelle, composées de gros articles noueux, qui vont en grossissant vers le bout; en un mot, presque semblables en petit à celles de la chrysomele, & en même-tems plus petites que les antennules, forment un caractere générique bien remarquable. Dans la plûpart des autres insectes à étuis, les antennules ou barbillons, qui accompagnent la bouche & les machoires, sont beaucoup plus petites que les antennes, que l'on voit placées sur la tête, aux environs des yeux. Ici c'est préciſément le contraire : les antennules sont beaucoup plus grandes que les antennes: ce sont elles que l'on apperçoit d'abord, & il faut chercher les antennes

pour les voir. Auſſi quelques Naturaliſtes modernes ont-ils pris les antennules de la coccinelle, pour les véritables antennes Cette figure des antennes, la forme du corps des coccinelles, qui eſt arrondi, & le nombre des articles des tarſes, font aiſément & ſûrement reconnoître ce genre.

Les larves des différentes eſpéces de coccinelles, ne ſont pas moins communes que les inſectes parfaits. Dans l'été, on voit les feuilles de pluſieurs arbres couvertes d'un nombre infini de ces larves, qui ſe nourriſſent de pucerons; elles ſont allongées, plus larges à leur partie antérieure, où ſont leurs ſix pattes, & leur partie poſtérieure ſe termine en pointe. Elles marchent lentement & d'un pas lourd. La plûpart ſont noirâtres, bariolées de quelques taches jaunes, fauves ou blanchâtres. Lorſqu'elles veulent ſe métamorphoſer, elles s'appliquent contre une feuille par la partie poſtérieure de leur corps, elles ſe recourbent, ſe gonflent & forment une eſpéce de boule, dont la peau s'étend & ſe durcit. Au bout d'une quinzaine de jours, la peau de cette chryſalide ſe fend ſur le dos, & on en voit ſortir l'inſecte parfait, dont les couleurs ſont d'abord pâles & les étuis fort mols; mais en peu de tems ceux-ci ſe durciſſent & prennent une belle couleur vive & brillante. Les œufs des coccinelles ſont oblongs & de couleur d'ambre jaune.

Les eſpéces de ce genre, qui eſt nombreux, ne ſont pas fort grandes, mais elles ſont toutes liſſes & brillantes. Parmi ces eſpéces, il pourroit y avoir beaucoup de variétés. J'en ai déja marqué quelques-unes, que j'ai apperçues; mais je ſuis perſuadé qu'un obſervateur exact en pourroit encore découvrir pluſieurs autres. J'ai trouvé pluſieurs de ces eſpéces accouplées avec d'autres, qui paroiſſent très-différentes. Que réſulte-t-il de cet accouplement? En vient-il une variété qui tienne de l'un & de l'autre individu, une eſpéce de mulet, ou bien ces deux individus accouplés, quoique différens, ne ſont-ils que des variétés l'un de l'autre? C'eſt ce qu'il faudroit ſuivre & exa-

miner. En attendant, nous allons détailler les espéces de ce genre, que nous connoissons, & qui paroissent les plus constantes.

1. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis duobus nigris. Linn. faun. suec. n.* 388.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 364, *n.* 2. Coccinella bipunctata.
Merian. europ. 3, *p.* 58, *tab.* 35, *f. infima.*
List. loq. p. 383, *n.* 8. Scarabæus alter niger exiguus, pennarum crustis miniatulis, in quibus mediis duæ tantum maculæ nigræ.
Raj. inf. p. 86, *n.* 2. Scarabæus hæmisphæricus minor, elytris è flavo rubentibus, singulis maculis seu punctis nigris media parte notatis.
Petiv. gazoph. p. 34, *t.* 21, *f.* 4. Coccinella anglica bimaculata, seu minor rubra.
Reaum. inf. 3, *tab.* 31, *f.* 16.
Frisch. germ. 9, *p.* 33, *t.* 16, *f.* 4. Coccinella secundæ magnitudinis, punctis coleoptrorum duobus.
Bradl. natur. t. 27, *f.* 4.

La coccinelle rouge à deux points noirs.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Tout le dessous de cet insecte est noir. Son corcelet est de la même couleur, avec deux grandes taches blanches sur les côtés, & une petite en cœur à sa partie postérieure, qui touche à l'écusson. On voit aussi deux petits points blancs sur la tête, qui est noire. Les étuis sont rouges & ont chacun un point noir considérable dans leur milieu. Tout l'insecte est hémisphérique: son corcelet & ses étuis ont à leur contour un rebord, qui se voit en dessous. On trouve cette coccinelle sur les plantes & sur plusieurs arbres. La larve qui la produit, est allongée, noire & variée de jaune. Elle se trouve principalement sur l'aune, où elle vit de pucerons. J'ai quelquefois trouvé cette espéce accouplée avec d'autres, qui paroissent fort différentes.

2. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis quinque nigris. Linn. faun. suec. n.* 392.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 365, *n.* 5. Coccinella quinque-punctata.

La coccinelle rouge à cinq points noirs.

Cette

Cette coccinelle reſſemble à la précédente pour ſa forme & ſa grandeur. Son corps eſt noir : ſa tête & ſon corcelet le ſont auſſi, mais il y a ſur la tête deux points blancs, & ſur les côtés du corcelet, deux taches blanches. Les étuis, qui ſont rouges, ont chacun vers leur milieu un point noir conſidérable, & un autre plus petit, placé plus bas & plus extérieurement. De plus, il y a un autre point à l'origine des étuis, commun à tous les deux, ce qui fait en tout cinq points noirs. L'inſecte eſt hémiſphérique, & ſes étuis ſont bordés, comme ceux des autres eſpéces de ce genre. Celle-ci ſe trouve dans les jardins, mais plus rarement que la précédente. Sa larve a ſix pattes, & ſe métamorphoſe comme les autres du même genre.

3. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis ſeptem nigris. Linn. faun. ſuec. n.* 391. Planch. 6, fig. 1.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 365, *n.* 8. Coccinella ſeptem-punctata.
Albin. inſ. t. 61, *f.* C.
Goed. belg. 2, *p.* 58, *t.* 18, Gall. *tom.* 3, *tab.* 18.
Liſt. goed. p. 268, *f.* 112.
Liſt. loq. p. 382, *n.* 7.
Liſt. mut. t. 3, *f.* 2.
Reaumur. inſ. 3, *t.* 31, *f.* 18.
Merian. europ. 2, *p.* 24, *t.* 11.
Petiv. gazoph. p. 33, *t.* 21, *f.* 3. Cochinella anglica vulgatiſſima S. rubra, ſeptem nigris maculis punctata.
Raj. inſ. p. 86, *n.* 1. Scarabæus ſubrotundus ſeu hemiſphæricus rubens major vulgatiſſimus.
Friſch. germ. 4, *p.* 1, *t.* 1, *f.* 4. Coccionella major.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 2, Scarab. terreſtr. claſſ. 3.

La coccinelle rouge à ſept points noirs.
Longueur 3, 4 *lignes. Largeur* 2 $\frac{1}{2}$, 3 *lignes.*

Cette coccinelle eſt la plus commune de toutes & une des plus grandes de ce Pays-ci. Sa tête eſt noire avec deux petits points blancs. Son corcelet eſt pareillement d'un noir foncé & brillant, avec une marque d'un blanc jaunâtre ſur chaque côté. Chacun de ſes étuis a trois points noirs diſpoſés en triangle, & de plus il y en a un à l'origine des étuis, commun à tous les deux, ce qui fait en tout

ſept points noirs. La larve qui produit cet inſecte, eſt longue, a ſix pattes en devant & eſt tout-à-fait ſemblable à celle de l'eſpéce précédente, ſi ce n'eſt qu'elle eſt plus grande. Elle eſt de couleur griſe avec des taches noires & blanches. On la trouve ſur tous les arbres, mais ſur-tout ſur le tilleul, où elle ſe nourrit de pucerons : pour cet effet ſa tête eſt armée de machoires aigues. Lorſqu'elle veut ſe transformer, elle s'attache à une feuille par l'anus & ſe gonfle : ſa peau devient roide & forme une eſpéce de coque, de laquelle ſort la coccinelle parfaite, par une ouverture ou fente qui ſe fait ſur le dos de cette chryſalide.

novem punctata. Gm. Syst.

4. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis novem nigris, thorace nigro, lateribus albis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 367, *n.* 9. Coccinella coleoptris nigris punctis rubris ſex.

La coccinelle rouge à neuf points noirs & corcelet noir.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Il y a tant de reſſemblance entre cette coccinelle & la précédente, qu'on la prendroit volontiers pour une ſimple variété ; ſa grandeur eſt cependant un peu moindre : du reſte la tête & le corcelet ſont la même choſe, il n'y a de différence que dans les points noirs des étuis. Ces points dans cette eſpéce, ſont au nombre de neuf & preſque de onze. Il y a ſur chaque étui trois grands points noirs, & un quatriéme plus petit vers le bas, ce qui, avec le point commun, qui ſe trouve à l'origine des deux étuis, fait en tout neuf points : de plus on voit au bord latéral des étuis, un petit endroit noir de chaque côté, qui reſſemble encore à une tache. Cette marque paroît particuliere à cette eſpéce. On rencontre cet inſecte ſur les arbres & les charmilles : il n'eſt pas bien commun.

5. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis novem nigris, thorace nigro, antice albo.*

La coccinelle rouge à neuf points noirs & corcelet varié.

C: 13-punctata. gm. Syst.

6. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis tredecim nigris. Linn. faun. ſuec. n.* 395.

Act. Upſ 1736, *p.* 18, *n.* 3. Coccinella punctis duodecim.
Reaum. inſ. 3, *tab.* 31, *f.* 19.

La coccinelle rouge à treize points noirs & corcelet jaune varié.

Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Je joins enſemble ces deux coccinelles, qui pourroient bien n'être que variétés l'une de l'autre, comme on le va voir par la deſcription. Toutes deux ſont de même grandeur. Leur tête eſt jaunâtre en devant, & irréguliérement bordée de noir en arriere. Leur corcelet eſt noir, mais la partie antérieure & les côtés ſont tachés de blanc, qui s'avançant dans le noir, y forme un deſſein fort joli. Ainſi par rapport à la tête & au corcelet, ces deux inſectes ſont tout-à-fait ſemblables. La ſeule différence qui ſe rencontre entr'eux, eſt dans le nombre des points noirs des étuis. Ces étuis dans tous les deux ſont rouges. Dans la coccinelle à treize points, il y en a ſix ſur chaque étui, ſçavoir trois petits en haut diſpoſés en triangle, & trois autres en bas auſſi en triangle, de façon que les baſes des triangles ſe regardent. Les deux points ſupérieurs du triangle d'en bas ſont les plus grands & preſque contigus. Outre ces douze points, il y en a un treiziéme à l'origine des étuis, commun à tous les deux. Dans la coccinelle à neuf points, on voit le même arrangement, à l'exception que les deux points inférieurs du triangle d'en haut manquent ſur chacun de ſes étuis, ce qui fait en tout quatre points de moins. On voit même dans quelques-unes tous les trois points du triangle ſupérieur manquer abſolument, enſorte qu'il n'y a que ſept points en tout, ce qui fait encore une variété : mais le caractere ſpécifique conſiſte dans les deux points d'en haut du triangle inférieur, qui ſont conſtam-

ment plus grands, & dans la couleur du corcelet. On trouve ces insectes sur les charmilles.

7. COCCINELLA *coleoptris rubris punctis tredecim nigris ; thorace rubro, medio nigro.*

La coccinelle rouge à treize points noirs, & corcelet rouge à bande.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Cet insecte semble d'abord n'être qu'une variété de l'espéce précédente, qui a le même nombre de points, mais en l'examinant, on voit que c'est une espéce véritablement différente. Sa tête est toute noire, premiere différence. En second lieu son corcelet est rouge, avec une bande noire longitudinale au milieu, & deux points noirs, un de chaque côté, ce qui le distingue essentiellement du dernier. Quant aux étuis, ils sont oblongs, rouges, chargés chacun de six points noirs, formant deux triangles, & un treiziéme point commun à la jonction des étuis. On trouve cette coccinelle sur les plantes.

8. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis undecim nigris ; thorace luteo, nigro punctato.*

La coccinelle rouge à onze points & corcelet jaune.
Longueur 1 ½, 2 *lignes. Largeur* 1, 1 ½ *ligne.*

La grandeur de ce petit insecte varie. Ses yeux sont noirs ; sa tête est jaune, bordée seulement en arriere d'un peu de noir. Son corcelet est pareillement jaune avec cinq points noirs à sa partie postérieure, dont quatre sont rangés en demi-cercle, & le cinquiéme est au milieu de cet espace. Chacun des étuis a cinq points noirs, un en haut, un en bas, & trois au milieu rangés sur une ligne transversale : de plus il y a un autre point noir à l'origine des étuis, commun à tous les deux, ce qui fait en tout onze points noirs. Cet insecte se trouve sur l'orme.

N. B. Cette espéce varie quelquefois, & au lieu de

onze points, elle en a treize, le bas de chaque étui se trouvant chargé de deux points noirs, au lieu d'un seul.

9. COCCINELLA *rubra, punctis undecim nigris; thorace rubro immaculato.*

La coccinelle argus.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 $\frac{1}{3}$ lignes.

On peut regarder cette coccinelle comme une des plus grandes de ce Pays-ci. Elle est toute rouge, tant en dessus qu'en dessous. Ses yeux seulement sont noirs : du reste la tête & le corcelet n'ont aucune tache. Sur chacun des deux étuis, on voit cinq grands points noirs, ronds & égaux, ce qui fait dix points, & un onziéme à l'origine des étuis, commun à tous les deux : mais ce qui fait reconnoître au premier coup d'œil cet insecte, c'est que ces points noirs & ronds sont entourés d'un cercle jaunâtre, différent de la couleur rouge des étuis, ce qui les fait paroître comme autant d'yeux semés sur le corps de l'animal : c'est par cette raison qu'on lui a donné le nom d'argus. Cet insecte singulier est rare, je l'ai trouvé sur des buissons à la campagne.

10. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis novemdecim nigris.* C. 19-punctata gm. Syst.

La coccinelle rouge à dix-neuf points noirs.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa tête est rouge, excepté vers sa partie postérieure, où elle a une bordure noire, mais déchiquetée & irréguliere. Le corcelet est aussi rouge, chargé de six points noirs, trois de chaque côté, rangés en triangle. Les étuis sont de la même couleur rouge, ayant chacun neuf points noirs, outre un point commun aux deux étuis, placé au haut de la future, ce qui fait en tout dix-neuf points. Les neuf points de chaque étui sont rangés trois à trois, & forment sur chacun des étuis trois triangles ; un supérieur, dont

la pointe eſt tournée en haut ; un au milieu pareillement la pointe en haut ; & un inférieur, dont la pointe regarde le bas.

11. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis viginti-quatuor nigris, quibuſdam connexis. Linn. faun. ſuec. n.* 402.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 366, *n.* 17. Coccinella viginti-quatuor punctata. gm. Syst.

La coccinelle rayée.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

On peut regarder cette coccinelle comme une des plus petites de ce Pays-ci, où elle eſt aſſez rare. Sa couleur eſt rouge, ſeulement ſes machoires & ſes yeux ſont noirs, & il y a auſſi une petite tache de même couleur ſur ſon corcelet. Quant à ſes étuis, la deſcription qu'en donne M. Linnæus eſt juſte. Ils ſont rouges, & on voit ſur chacun douze points noirs, ſçavoir trois en haut ſéparés & diſtincts, enſuite quatre autres, dont les deux du milieu tiennent enſemble ; plus bas trois autres qui ſont joints & forment une eſpéce de raie ; & enfin deux au bas plus petits & ſéparés l'un de l'autre. On trouve ce petit inſecte ſur les fleurs.

12. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis plurimis nigris, quibuſdam connexis ſuturâ longitudinali nigra. Linn. faun. ſuec. n.* 403.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 366, *n.* 19. Coccinella conglobata. gm. Syst.
Raj. inſ. 87, *n.* 5. Scarabæus hemiſphæricus flavus, maculis nigris variæ figuræ depictus.
Liſt. loq. 383, *n.* 9. Scarabæus luteus, nigris maculis diſtinctus.
Friſch. germ. 9, *p.* 34, *t.* 17, *f.* 6.

La coccinelle à bordure.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Le corps de cette coccinelle eſt noir & ſes pattes ſont jaunes. Sa tête eſt jaune, bordée d'un peu de noir à ſa partie poſtérieure. Ses yeux ſont noirs. Le corcelet, qui eſt

jaune, eſt orné de ſept points noirs : quatre de ces points ſont plus grands & rangés en demi-cercle, autour d'un cinquiéme qui eſt plus petit ; les deux autres points ſont ſur les côtés du corcelet. Les étuis ſont rouges, chargés chacun de huit points ; ſçavoir deux en haut tantôt ſéparés, & tantôt joints enſemble ; trois au milieu, dont l'intérieur eſt uni à une raie noire qui borde le côté intérieur des étuis ; & trois en bas, dont les deux extérieurs ſont unis enſemble. Cette raie noire, que l'on voit au bord intérieur de chaque étui, forme, lorſqu'ils ſont réunis, une eſpéce de ſuture ou bande noire. Ce petit inſecte eſt commun dans les jardins & à la campagne.

13. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis quatuordecim albis. Linn. faun. ſuec. n. 397.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 367, *n.* 22. Coccinella quatuordecim guttata. *gmel. Syst.*
Act. Upſ. 1736, *p.* 18, *n.* 5. Coccionella punctis quatuordecim.
Raj. inſ. p. 86, *n.* 3. Scarabæus hemiſphæricus, elytris fulvis, maculis albis pictis.
Liſt. loq. 383, *n.* 10. Scarabæus ſubrufus, cui in humeris binæ maculæ, inque ſingulis alarum thecis ſeptem maculæ albæ ſunt.

La coccinelle à quatorze points blancs.
Longueur 2, 2 ½ *lignes. Largeur* 1 ½, 2 *lignes.*

Sa tête eſt blanche & ſes yeux ſont noirs. Son corcelet eſt rouge, avec du blanc ſur les côtés & un peu au milieu qui n'eſt guères diſtinct. Sur chacun des étuis qui ſont rouges, il y a ſept points blancs, ſçavoir un ſeul en haut près de la jonction des étuis, enſuite une rangée tranſverſale de trois, après cela une autre de deux, & enfin un ſeul à l'extrémité inférieure. Quelquefois ces points varient un peu pour leur arrangement. Cet inſecte ſe trouve dans les bois & les jardins.

14. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis quatuordecim limboque albis.* *C. 15-guttata gm. Syst.*

La coccinelle à points & bordure blanche.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Cette eſpéce a beaucoup de reſſemblance avec la précédente. Sa tête eſt de même, & ſon corcelet ne différe, qu'en ce qu'on peut y compter cinq taches blanches, ſçavoir trois poſtérieurement, dont une au milieu & deux aux côtés, & deux autres antérieurement, une de chaque côté. On compte ſur chaque étui ſept points blancs, ſçavoir trois rangées de deux & un impair à l'extrémité inférieure : outre cela les étuis ſont bordés extérieurement & même intérieurement de blanc, en quoi cet inſecte différe eſſentiellement du précédent. On le trouve dans les mêmes endroits.

15. COCCINELLA *coleoptris flavis, punctis quadratis nigris, quibuſdam connatis.*

Linn. faun. ſi . n. 396. Coccinella coleoptris flavis, punctis quatuordecim nigris, qui idam connatis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, p. 366, n. 13. Coccinella quatuordecim punctata.
Friſch. germ. 9, tab. 17, f. 5, 4.

La coccinelle à l'échiquier.
Longueur 2 ⅓ lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

La coccinelle à l'échiquier approche beaucoup de la précédente pour la grandeur & les couleurs. Sa tête eſt jaune de même que ſon corcelet, qui eſt noir à ſa partie poſtérieure. Sur les étuis, on voit quatorze points noirs & quarrés, ſept ſur chacun, outre la ſuture du milieu des étuis, qui forme une bande noire. Cet inſecte varie beaucoup. Quelquefois les points noirs ſont fort grands, & tiennent enſemble, ainſi qu'à la bande du milieu, enſorte qu'il ne reſte que très-peu de jaune ſur les étuis, & ce jaune eſt diſtribué par taches quarrées : d'autres fois le jaune domine, & même tellement dans quelques-uns, que les points noirs quarrés ſont très-petits, ſéparés & diſtans les uns des autres. Il eſt aiſé, malgré ces variétés, de reconnoître cet inſecte par la forme de ſes points qui ſont quarrés. On le trouve très-communément dans la campagne & les jardins.

16.

16. COCCINELLA *coleoptris flavis, punctis sexdecim nigris, plurimis connexis, sutura nigra.*

La coccinelle jaune à suture.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Cette coccinelle est petite : son corps est noir & ses pattes sont jaunes. Sa tête est d'un jaune clair avec les yeux noirs, & quelquefois une tache noire dans le milieu. Le corcelet est de même jaune avec six taches noires, sçavoir quatre au milieu en demi-cercle & deux plus petites aux côtés. La couleur des étuis est aussi jaune, mais les bords par lesquels ils se touchent sont noirs, ce qui fait une raie longitudinale sur le corps de cet insecte. On compte sur chacun des étuis huit points noirs, sçavoir quatre distincts & séparés les uns des autres près de la raie du milieu, & quatre autres, dont trois se touchent & sont souvent unis ensemble près du bord extérieur, ce qui fait en tout seize points. Ce petit insecte est fort joli. On le trouve sur les arbres & sur les plantes.

17. COCCINELLA *coleoptris flavis, punctis viginti nigris.*

Linn. faun. suec. n. 401. Coccinella coleoptris flavis, punctis viginti-duobus nigris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 366, *n.* 16. Coccinella viginti-duo punctata.

La coccinelle jaune sans suture.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

A la premiere vûe on prendroit cette coccinelle pour la précédente. Elle est à peu près de même grandeur, & de plus elle est jaune marquée de points noirs : néanmoins elle en différe par plusieurs marques bien caractéristiques. Premiérement sa tête est presque noire, ayant seulement un peu de jaune à sa partie postérieure. Son corcelet est jaune avec sept points noirs, sçavoir trois grands postérieurement, deux moindres en devant, & deux très-petits proche les yeux. Chaque étui a dix points noirs sur un fond

d'un jaune citron : ſçavoir trois points à la baſe rangés preſque tranſverſalement, dont quelquefois deux ſe touchent ; plus bas & fort près une autre rangée tranſverſale de trois : enſuite trois autres, plus éloignés, formant un triangle, & enfin un à l'extrémité des étuis. Outre ces points, il y en a encore un de chaque côté ſur le milieu du rebord latéral des étuis, qui ne ſe voit qu'en regardant l'inſecte en deſſous : apparemment que M. Linnæus compte ces deux points, puiſqu'il parle de vingt-deux dans ſa phraſe. Cette note diſtingue ſur-tout cette eſpéce de la précédente, ainſi que la ſuture de ſes étuis qui n'eſt pas noire. On trouve cet inſecte ſur les buiſſons.

14-punctata.

18. COCCINELLA *coleoptris nigris, punctis quatuordecim flaveſcentibus.*

Linn. faun. ſuec. n. 406. Coccinella coleoptris nigris, punctis quatuordecim rubris.
Linn. ſyſt. nat, edit. 10, *p.* 368, *n.* 32.

La coccinelle noire à quatorze points jaunes.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* 1 $\frac{1}{5}$ *ligne.*

Cette petite eſpéce eſt noire, avec les pattes jaunâtres. Sa tête eſt jaune, ainſi que le devant & les côtés de ſon corcelet. On compte ſept points jaunes ſur chacun de ſes étuis, rangés deux à deux, ſçavoir trois paires, & un impair à l'extrémité inférieure. Quelquefois ces points jaunes ſont un peu rouges, ce qui forme une variété que M. Linnæus a apparemment voulu déſigner dans ſa phraſe : mais cette variété eſt moins commune que celle à points jaunes. Cette coccinelle eſt très-commune ; on la trouve ſouvent dans les jardins ſur les arbres.

10-punctata. gm. Syſt

19. COCCINELLA *coleoptris nigris, punctis decem flaveſcentibus aut rubris.*

La coccinelle noire à dix points jaunes.

Cette eſpéce eſt de la grandeur de la précédente, ou très-peu plus grande. Elle varie beaucoup pour les cou-

leurs. Sa tête eſt jaune, ainſi que ſon corcelet, ſur lequel il y a quatre points noirs rangés en demi cercle à la partie poſtérieure. Les étuis ſont noirs, chargés chacun de cinq points jaunes : ſçavoir deux points en haut à côté l'un de l'autre, qui ſouvent ſont unis enſemble, deux autres enſuite ſéparés & diſtincts, & un impair à l'angle inférieur des étuis. Ces points quelquefois ſont rouges au lieu d'être jaunes, & d'autres fois ſont blancs. J'ai auſſi trouvé quelques-unes de ces mêmes coccinelles, dont la couleur du fond des étuis étoit d'un brun rouge, au lieu d'être noire, & leurs points étoient d'un jaune pâle : mais ces points dans toutes ces variétés ſont rangés de même. Cet inſecte ſe trouve ſouvent dans les jardins.

20. COCCINELLA *ovata, coleoptris nigris, punctis ſex rubris.*

C. Sexpustulata. Gm. Syst.

Linn. faun. ſuec. n. 407. Coccinella coleoptris nigris, punctis ſex rubris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 367, *n.* 30. Coccinella coleoptris nigris, punctis rubris ſex.
Raj. inſ. p. 87, *n.* 4. Scarabæus hemiſphæricus minor, elytris nigris rubris maculis pictis.

N. B. a. *Eadem punctis quatuor rubris.*
b. *Eadem punctis duobus rubris.*
c. *Eadem punctis duobus luteis.*

La coccinelle noire à points rouges.
Longueur 1 ½, 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Ces quatre différentes coccinelles ne ſont que des variétés l'une de l'autre. La tête dans toutes eſt noire avec deux points jaunes. Le corcelet eſt de même noir, avec un peu de jaune ſur les côtés. Quant aux étuis, ils ſont oblongs & noirs dans toutes, mais leurs taches ſont différentes. Dans la premiere il y a ſix taches rouges, trois ſur chaque étui, ſçavoir une en haut à l'angle extérieur, une moindre au milieu plus proche du bord intérieur, & une en bas vers la pointe de l'étui. Dans celle à quatre points, c'eſt la tache d'en bas qui manque ; dans celle à deux points,

il n'y a que la tache d'en haut qui ſe trouve, les deux dernieres n'y ſont point. Enfin celle à deux points jaunes ne différe que par la couleur des taches, de celle à deux points rouges. Elles ſe trouvent toutes aſſez ſouvent dans les jardins. Cependant la premiere & les deux dernieres ſont plus rares que celle à quatre points rouges, qui eſt la plus commune.

21. COCCINELLA *ſubvilloſa nigra, faſciis duabus tranſverſis rubris.*

La coccinelle velue à bandes.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette petite eſpéce eſt oblongue, luiſante & cependant un peu velue. Le fond de ſa couleur eſt noir, & les bandes rouges qui ſont deſſus, ſont d'un brun obſcur, qui ne ſe voit qu'en regardant de près. La tête eſt rougeâtre avec les yeux noirs. Le corcelet eſt mêlé de noir & de rouge. Les étuis ont deux bandes tranſverſales rouges aſſez larges, qui diviſent le fond noir en trois autres bandes plus étroites. Ce petit inſecte ſe trouve aſſez ſouvent ſur les fleurs.

22. COCCINELLA *ſubvilloſa nigra, punctis quatuor luteo-rubris.*

La coccinelle velue à points.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Celle-ci ſeroit-elle une variété de la précédente ? La grande reſſemblance de l'une & de l'autre le feroit croire. On apperçoit cependant entr'elles pluſieurs différences, comme on va le voir par la deſcription de celle-ci. Sa tête eſt noire : ſon corcelet eſt pareillement noir, avec des points rougeâtres ſur les côtés. Ses étuis ſont luiſans, un peu velus & noirs, chargés chacun de deux points rouges, l'un plus grand placé au milieu de l'étui & très-rond, l'autre plus petit vers la pointe de l'étui. Cette eſpéce eſt moins commune que la précédente.

23. COCCINELLA *ſubvilloſa nigra, coleoptrorum baſi faſcia tranſverſa rubra interrupta.*

Reaum. inſ. 3, *pl.* 31, *f.* 20, 29.

La coccinelle velue à bande interrompue.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Je regarderois encore celle-ci comme variété des deux précédentes : elle leur reſſemble pour la forme & la grandeur. Elle eſt noire, avec une bande rouge tranſverſe à la baſe de ſes étuis, mais interrompue dans ſon milieu. Vûe de près, on voit qu'elle eſt couverte d'un peu de duvet, comme les deux précédentes. Ses pattes ſont jaunâtres. L'eſpéce de larve qui la produit eſt ſinguliere. On la trouve aſſez communément ſous les vieilles écorces & ſur les feuilles de prunier, où elle vit de pucerons. Elle eſt toujours couverte d'un long duvet blanc, comme le poil d'un chien barbet, ce qui l'a fait appeller *le barbet blanc des écorces*; ce duvet s'enleve aiſément en touchant l'inſecte.

24. COCCINELLA *ſubvilloſa nigra, thorace utrinque macula rubra.*

La coccinelle velue à taches rouges au corcelet.
Longueur $\frac{3}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Elle eſt noire, liſſe, un peu velue, ce qui donne à ſes étuis dans une certaine poſition, & vûs de côté, une teinte blanchâtre. Le corcelet a de chaque côté une tache rouge, aſſez grande pour la petiteſſe de cet inſecte. On le trouve ſur les fleurs avec les précédens auxquels il reſſemble.

25. COCCINELLA *rotunda nigra, coleoptrorum margine reflexo, punctis quatuor rubris.* C. quadripustulata gm. Syst.

Linn. faun. ſuec. 408. Coccinella coleopteris nigris, punctis quatuor rubris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 367, *n.* 29. Coccinella coleopteris nigris, punctis rubris quatuor, interioribus longioribus.

La coccinelle tortue à quatre points rouges.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

bipustulata. L.

26. COCCINELLA *rotunda nigra, coleoptrorum margine reflexo, fascia transversa rubra.*

Linn. faun. suec. n. 409. Coccinella coleoptris nigris, punctis duobus rubris.
Frisch. germ. 9, *p.* 34, *t.* 16, *f.* 6. Coccinella media nigra, punctis duobus rubris dorsalibus.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 367, *n.* 28. Coccinella coleoptris nigris, punctis rubris duobus, abdomine sanguineo.
Rosel inf. vol. 2, *tab.* 3. Scarab. terrestr. class. 3.

La coccinelle tortue à bande rouge.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{4}{5}$ *ligne.*

Je serois fort porté à ne faire qu'une seule espéce de ces deux coccinelles, tant elles se ressemblent. Toutes deux ont un caractere distinctif, qui est d'être plus courtes, plus élevées, plus arrondies que les autres espéces, & d'avoir à leurs étuis un rebord saillant & aigu, ce qui leur donne l'air de petites tortues. Dans l'une & l'autre, la tête & le corcelet sont noirs sans aucune tache. Elles ont aussi leurs étuis noirs, mais elles différent, & par les taches rouges de ces étuis, & par leur grandeur. Sur les étuis de la premiere, il y a quatre points rouges, deux sur chacun; sçavoir, un plus grand en haut vers l'angle extérieur, & un plus petit & plus bas vers le bord intérieur. Sur la seconde au contraire, on ne voit qu'une raie rouge transverse sur le milieu des étuis, qui vûe de près, paroît formée par deux ou trois points allongés. On trouve ces deux insectes très-souvent sur les plantes, les arbres & les fleurs, & en particulier sur l'ortie. Leurs larves ont six pattes, & différent aussi un peu de celles des autres coccinelles, en ce qu'elles ne sont pas lisses, mais hérissées.

27. COCCINELLA *rotunda nigra, coleoptrorum margine reflexo, thorace utrinque macula nigra.*

La coccinelle noire à points rouges au corcelet.

Il y a très-peu de différence entre cette coccinelle & les coccinelles tortues. Elles se ressemblent l'une & l'autre

pour la grandeur & pour la forme. Les étuis de celle-ci ont pareillement un rebord saillant, & tout l'insecte est arrondi & élevé. Elle diffère seulement en ce que ses étuis sont tous noirs sans aucune tache, & que le corcelet a deux taches rouges & rondes, une de chaque côté. Cette espéce se trouve avec les coccinelles tortues, mais beaucoup plus rarement.

TRITOMA.

LA TRITOME.

Antennæ extrorsum sensim crassiores, antennulis longiores.	Antennes plus grosses vers le bout, & beaucoup plus longues que les antennules.
Corpus oblongum.	Corps allongé.

Il est aisé de distinguer ce genre du précédent, par la forme de son corps qui est allongé, & par celle des antennules qui sont plus petites, & plus courtes de beaucoup que les antennes, en quoi ce genre ressemble à la plûpart des autres insectes : du reste il est jusqu'ici le seul, avec la coccinelle, du moins parmi les insectes à étuis entiers, qui n'ait que trois piéces ou articulations aux tarses. Cet insecte est rare. Je n'en ai vû qu'un seul qu'on m'a confié pour en faire le dessein & la description, ensorte que je ne connois ni sa larve, ni son genre de vie, ni ses différentes métamorphoses.

1. TRITOMA. Planch. 6, fig. 2.

La tritôme.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Cet insecte qui est rare, est en dessous de couleur fauve. Sa tête est de la même couleur. Ses antennes, qui sont à peu près de la longueur de son corcelet, vont en grossissant insensiblement par le bout. Elles sont composées de

onze articulations preſque triangulaires & courtes. La couleur des antennes eſt noire dans leur milieu, & fauve à leurs deux extrémités. Les antennules ſont très-courtes & fauves, & les yeux ſont noirs. Le corcelet eſt noir, aſſez large, ponctué irréguliérement & légérement, & un peu bordé ſur les côtés. Au bas on apperçoit deux enfoncemens, un de chaque côté, à peu près comme dans certains bupreſtes. Les étuis ſont noirs, chargés de ſtries longitudinales, & ils ont chacun deux grandes taches fauves, l'une aſſez ronde vers la partie ſupérieure & extérieure, l'autre plus tranſverſe & moins grande, un peu avant le bas de l'étui extérieurement. Ces quatre taches forment enſemble les coins d'un quarré un peu long. Tout l'animal eſt allongé & reſſemble aſſez pour le port à un bupreſte. Ses pattes ſont de couleur fauve, & ont aux tarſes trois articles, mais nuds & un peu épineux, en quoi la tritôme différe encore de la coccinelle. Cet inſecte a été trouvé, au commencement du printems, ſous l'écorce d'un vieux ſaule, du côté de Vitry près Paris. On l'a appellé tritôme, à cauſe des trois piéces qui compoſent ſes tarſes.

ORDRE

ORDRE QUATRIÉME.

Insectes qui ont cinq articles aux deux premieres paires de pattes, & quatre seulement à la derniere.

DIAPERIS.

LA DIAPERE.

Antennæ taxiformes, articulis lentiformibus per centrum perfoliatis.	Antennes en forme d'if, à articles semblables à des lentilles enfilées par leur centre.
Thorax convexus, marginatus.	Corcelet convexe & bordé.

NOUS avons donné à ce nouveau genre le nom de diapere, comme qui diroit *enfilé*, à cause de la forme singuliere de ses antennes, qui sont composées d'anneaux lenticulaires applatis & enfilés les uns avec les autres par leur centre. Ce caractere fait aisément reconnoître ce genre parmi tous ceux de cet ordre. Nous n'en connoissons qu'une seule espéce, encore l'avons-nous unique, & sa larve nous est inconnue.

1. DIAPERIS. Planch. 6, fig. 3. *Chrysomela Coleti. gm. Syst.*

La diapere.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

Cet insecte ressemble beaucoup à une chrysomele, mais il en différe par le nombre des piéces de ses tarses & par ses antennes, qui sont tout-à-fait singulieres. Elles sont courtes, de la longueur du corcelet tout au plus, & composées d'anneaux lenticulaires, applatis & enfilés, à peu près comme on voit les anciens ifs taillés dans quel-

ques jardins. Il n'y a cependant que les huit dernieres piéces des antennes qui ont cette forme, les trois premieres ſont courtes & ſphériques, ce qui donne à l'antenne la forme d'une maſſue allongée. Tout l'inſecte eſt très-liſſe, brillant, noir, à l'exception des étuis, qui ont chacun huit ſtries longitudinales formées par des points, & trois bandes tranſverſales jaunes. La premiere de ces bandes placée au haut de l'étui, eſt large & terminée par un bord ondé. La ſeconde qui eſt au milieu de l'étui, eſt plus étroite, & ſes bords, tant en haut qu'en bas, ſont pareillement ondulés. Enfin la troiſiéme eſt à l'extrémité de l'étui & ne forme guères qu'une large tache à l'extrémité de chaque étui. Cet inſecte a été trouvé à Fontainebleau, dans le cœur pourri d'un chêne : il paroît très-rare.

PYROCHROA.

LA CARDINALE.

Antennæ uno verſu pectinatæ.	Antennes en peignes d'un côté.
Thorax inæqualis, ſcaber, non marginatus.	Corcelet raboteux, & non bordé.

Rien n'eſt plus beau que la couleur de cet inſecte ; c'eſt proprement celle que l'on appelle couleur-de-feu, nom que nous avons rendu par le mot latin *pyrochroa*. Ce bel inſecte différe des cicindeles par le nombre des articles qui compoſent ſes tarſes, ce qui l'a fait ranger dans cet ordre, & il ſe fait remarquer par ſes antennes pectinées, ou garnies d'eſpéces de barbes d'un ſeul côté, ce qui lui forme des eſpéces de panaches, qui contribuent encore à ſa parure. Nous ne connoiſſons qu'une ſeule eſpéce de ce genre, dont nous n'avons jamais trouvé la larve.

1. PYROCHROA. Planch. 6, fig. 4.

La cardinale.

Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Les antennes, les pattes & le deſſous du corps de cet inſecte, ſont noirs. La tête, le corcelet & les étuis ſont d'un beau rouge couleur-de-feu. Les antennes ont leurs trois derniers articles pectinés d'un côté. Cet inſecte ſe trouve en automne ſur les haies.

CANTHARIS.

LA CANTHARIDE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax inæqualis, ſcaber, non marginatus.	Corcelet raboteux, & non bordé.
Familia 1ª. Tarſorum articulis nudis.	Famille 1°. A tarſes nuds.
——— 2ª. *Tarſorum articulis ſpongioſis.*	——— 2°. A tarſes garnis de pelottes.

La cantharide eſt un des inſectes les plus anciennement connus ; auſſi avons-nous reſtraint ce nom à ce genre ſeul, dans lequel ſont compris les inſectes que la médecine emploie depuis long-tems ſous le nom de cantharides. Leur caractere les fait aiſément diſtinguer de tous les autres genres de cet ordre. Leurs antennes ſont filiformes, & vont en décroiſſant inſenſiblement vers le bout, comme celles de quelques genres ſuivans ; mais ils en différent par leur corcelet qui eſt raboteux & n'a point de rebords, & qui eſt ſemblable à celui de la cardinale. Ce qu'il y a d'aſſez ſingulier, c'eſt que ces inſectes étant aſſez communs ici, je n'ai jamais pû parvenir à trouver leurs larves, quelques recherches que j'aie faites : du reſte leurs métamorphoſes doivent être ſemblables à celles des autres inſectes à étuis.

On voit parmi les eſpéces qui compoſent ce genre, une petite différence, qui m'a engagé à les partager en deux familles. Dans les inſectes de la premiere famille, les articulations des tarſes ſont nues, & n'ont point ces petites

broſſes ou pelottes, telles que nous les avons remarquées dans les capricornes, les chryſomeles &c. leurs pieds ſont comme ceux des ſcarabés, des dermeſtes &c. c'eſt-à-dire que les articulations des tarſes ſont nues, figurées toutes de même, & vont en décroiſſant vers le bout. Il n'en eſt pas de même dans les inſectes qui compoſent la ſeconde famille ; ils ont aux piéces ou articles de leurs tarſes, ces eſpéces d'éponges ou de pelottes, & les articles ſont de plus en plus larges & fendus dans leur milieu, juſqu'à l'avant-dernier incluſivement : de plus les eſpéces de la premiere famille ont le corcelet plus étranglé vers le haut, & enſuite élargi ſur les côtés.

La premiere famille ne contient que deux eſpéces ; dont l'une eſt la fameuſe cantharide que l'on emploie en médecine, & l'autre eſt remarquable par l'étranglement de ſes étuis, qui vont en ſe retréciſſant vers le bas. Les eſpéces de la ſeconde famille ſont plus nombreuſes. Il y en a deux qui ſont remarquables par la groſſeur de leurs cuiſſes poſtérieures, qui ſont preſque globuleuſes. Les premieres fois que j'ai vû ces inſectes, je penſois d'abord que ces groſſes cuiſſes leur avoient été données pour ſauter. En examinant ces inſectes, je me ſuis détrompé. Ils ne ſautent point, & marchent même aſſez bien malgré la groſſeur de ces cuiſſes. Une autre choſe qui me ſurprit, ce fut la variété de la cantharide verte à groſſes cuiſſes, dans laquelle cette groſſeur ne ſe trouve point. En la voyant, on cherche d'abord ces cuiſſes enflées, & on eſt étonné de les trouver à l'ordinaire, car du reſte ces deux inſectes ſe reſſemblent tout-à-fait, & dans l'un & l'autre les étuis vont en ſe retréciſſant. La derniere eſpéce de ce genre eſt auſſi remarquable par une autre raiſon. Son air & ſon port la font reſſembler tout-à-fait à une fourmi. Je n'ai preſque jamais trouvé cet inſecte, que je ne m'y ſois d'abord trompé.

PREMIERE FAMILLE.

1. CANTHARIS *viridi-aurata, antennis nigris.* Planch. 6, fig. 5.

Linn. mat. medic. Cantharis cœruleo-viridis, thorace teretiusculo.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 419, *n.* 3. Meloe alatus viridissimus.
Raj. ins. p. 101, *n.* 1. Cantharides vulgares officinarum.
Aldrov. ins. p. 476.
Jonst. 76. Cantharis major.
Charlet. 47. Cantharis dioscoridis.
Mouff. theat. 144.
Dale pharm. 389.

La cantharide des boutiques.
Longueur 4, 5, 8, 9 *lignes. Largeur* 1 ½, 2, 3 *lignes.*

La cantharide varie prodigieusement pour la grandeur. Tout son corps est d'un beau vert doré, à l'exception de ses antennes qui sont noires. Ces antennes sont placées devant les yeux, un peu sur le dessus de la tête. Leur premier anneau seul est vert, & les autres sont noirs. Les machoires sont saillantes, & couvertes par une petite lame, comme dans les scarabés. Le corcelet est inégal, fort étranglé proche la tête, se dilatant ensuite, & formant une pointe mousse de chaque côté. Vû à la loupe, il paroît un peu pointillé, ainsi que la tête. Les étuis sont d'un beau vert, un peu mols, flexibles, comme chagrinés, à cause des petits sillons irréguliers qui se joignent & se confondent. On distingue sur chacun deux raies longitudinales assez apparentes. Les aîles sont brunes, & le dessous de la poitrine a quelques poils. On trouve ces insectes sur les frênes, sur-tout vers le mois de juin, où ils sont accouplés. Lorsqu'ils sont en assez grande quantité, ils répandent une odeur désagréable, qui se fait sentir quelquefois fort au loin. Tout le monde connoît leur usage en médecine. Ils ont éminement la propriété, qui se trouve encore dans plusieurs autres insectes, d'exciter des vesicules & de ronger la peau lorsqu'on les applique sur le corps : pris intérieurement, ils sont diuretiques, & agissent même si

vivement sur les organes qui séparent l'urine, qu'ils font rendre par cette voie jusqu'au sang.

2. CANTHARIS *nigra, elytris attenuatis, antice luteis.*

La cantharide à bande jaune.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Elle est toute noire, à l'exception du haut de ses étuis qui est jaune. Cette couleur jaune se termine transversalement. Tout le corps est finement, mais irréguliérement ponctué. Les étuis vont en se retréciſſant vers le bout, & s'éloignant l'un de l'autre, ils tournent leur pointe vers l'extérieur. Les aîles sont noirâtres. Cet insecte n'est pas fort commun ici. Celui que j'ai, m'a été donné.

SECONDE FAMILLE.

3. CANTHARIS *viridi-cœrulea, elytris attenuatis, femoribus posticis globosis.*

Raj. *inf. p.* 100. Cantharis arundines frequentans tertia.

La cantharide verte à grosses cuisses.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur ⅔ ligne.

Cet insecte assez singulier, est par-tout de la même couleur verte, tirant sur le bleu. Il est très-aisé à reconnoître par la forme & la grosseur prodigieuse de ses cuisses postérieures. Ses antennes sont de la longueur de son corps, & composées d'articles allongés. Elles sont plus brunes que le reste de l'animal, & posées sur le haut de la tête, immédiatement devant les yeux. Le corcelet est raboteux, presque cylindrique & comme étranglé dans son milieu. Il est ponctué, ainsi que la tête. Les étuis vont en se retréciſſant, & sont parsemés de petits points, qui se confondent. Ils ont chacun deux raies longitudinales élevées, mais qui ne parviennent pas jusqu'au bout de l'étui. Les aîles sont brunes. On trouve cet insecte dans les prés.

N. B. *Cantharis viridi-cœrulea, elytris attenuatis.*

Raj. inſ. p. 102, *n.* 14.

Celle-ci n'eſt qu'une ſimple variété de la précédente, à laquelle elle reſſemble en tout ; il n'y a de différence que dans les cuiſſes poſtérieures, qui ne ſont pas plus groſſes que les autres. La couleur eſt auſſi un peu moins bleuâtre.

4. CANTHARIS *nigra, elytris attenuatis fulvis, femoribus poſticis globoſis.*

La cantharide fauve à groſſes cuiſſes.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cette eſpéce eſt toute ſemblable à la précédente pour ſa forme ; elle n'en différe que pour ſa couleur. Sa tête, ſon corcelet & le deſſous de ſon corps, ſont d'un noir un peu verdâtre : ſes pattes & ſes étuis ſont d'une couleur fauve, pâle & matte. Les cuiſſes poſtérieures ſont fort groſſes : leurs genoux ſont noirs & leurs tarſes bruns. Cette cantharide ſe trouve dans les fleurs; mais elle eſt aſſez rare.

5. CANTHARIS *flaveſcens, ſubvilloſa, elytris tatenuatis.*

La cantharide jaune velloutée.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La tête de cette eſpéce eſt noirâtre, avec un peu de jaune en deſſus : ſes yeux & ſes antennes ſont noirs. Celles-ci ſont un peu moins longues que le corps, & ſont compoſées d'articles allongés. Le corcelet eſt aſſez cylindrique, un peu bordé en haut & en bas, mais nullement ſur les côtés : il eſt jaune, couvert de poils courts, ainſi que les étuis. Ceux-ci, de même couleur que le corcelet, ſont allongés, un peu retrécis vers leur extrémité, bordés ſur les côtés, & chargés de deux lignes longitudinales élevées, qui, partant du haut, ne vont pas juſqu'au bout, mais ſe terminent, l'une vers le tiers, l'autre vers le milieu de

l'étui. On voit par-là que cet insecte ressemble beaucoup à la *cantharide verte à grosses cuisses*. Je l'ai trouvé une seule fois sur les fleurs.

6. CANTHARIS *subvillosa, nigra, elytris flavis; extremo antennarum articulo reliquis triplo majore.*

La cantharide noire à étuis jaunes.
Longueur 3 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Elle est toute noire, à l'exception de ses étuis, qui sont jaunes & transparens. Son corcelet & ses étuis sont un peu velus, & le dessous de son corps est lisse. En dessus, se trouvent de petits points desquels partent les poils. Mais ce qui fait le caractere spécifique de cette cantharide, c'est la longueur du dernier anneau de ses antennes, qui est au moins trois fois plus long que les autres. On trouve fréquemment cet insecte dans les bois.

7. CANTHARIS *testacea, elytris apice nigris.*

La cantharide fauve avec la pointe des étuis noire.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 ⅔ *ligne.*

Sa tête, son corcelet, ses étuis, ses antennes & ses jambes sont de couleur fauve, matte & nullement brillante. Les yeux, l'extrémité des étuis & le dessous du ventre, sont noirs, ainsi que la plus grande partie des cuisses. Le corcelet est assez cylindrique & presque uni. Les étuis sont mols, flexibles, & aussi larges en bas qu'en haut. Les antennes sont de la longueur de la moitié du corps.

8. CANTHARIS *fusca, elytris antice, thoraceque elongato rubris.*

La cantharide fourmi.
Longueur 1 ¾ *ligne. Largeur* ⅓ *ligne.*

La couleur & la forme de cette petite espéce, lui donnent, à la premiere vûe, l'air d'une fourmi. Sa tête est brune, assez grosse. Ses antennes sont assez rouges, égalent

lent au plus la longueur de la moitié de ſon corps, & ſont compoſées d'anneaux aſſez courts. Le corcelet eſt cylindrique & allongé. Sa couleur eſt d'un rouge foncé, un peu plus brun en devant. Les étuis ſont liſſes, finement pointillés, de couleur brune, tirant ſur le rouge dans leur partie antérieure. Les pattes ſont d'un brun médiocrement foncé.

TENEBRIO.

LE TÉNÉBRION.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax planus marginatus.	Corcelet uni & bordé.
Familia. 1ª. *Antennæ articulis globoſis, extrorſum craſſiores.*	Famille 1°. Antennes à articles globuleux, un peu plus groſſes vers le bout.
——— 2ª. *Antennæ articulis longis, ubique æquales.*	——— 2°. Antennes à articles longs, égales par-tout.

Le genre des ténébrions n'eſt pas difficile à reconnoître. Parmi tous les inſectes de cet ordre, qui ont cinq articulations aux tarſes des deux premieres paires de pattes, & quatre à ceux de la derniere, il n'y a que trois genres dont les antennes ſoient filiformes; tous les autres les ont figurées ou en peigne ou en maſſue, &c. Ces trois genres, dont les antennes ſe reſſemblent, ſe diſtinguent enſuite aiſément par la forme de leur corcelet. Le ténébrion eſt le ſeul des trois, dont le corcelet ſoit uni & garni d'un rebord. Ainſi ce dernier caractere, joint à la figure des antennes, rend le ténébrion très-reconnoiſſable. Nous ne joignons point à ces marques caractériſtiques, un autre caractere que quelques Auteurs ont admis, quoiqu'il ſoit fautif. C'eſt d'avoir les deux étuis réunis enſemble, ſans qu'il y ait d'aîles ſous ces étuis. On remarque à la vérité cette particularité dans quelques ténébrions, mais non pas dans tous, comme on le verra aiſément dans le détail des eſpéces. De plus, d'autres inſectes, quoique

fort différens des ténébrions, ont ce caractere. Nous l'avons déja obſervé dans quelques charanſons & dans d'autres. Ainſi, en n'employant que ce ſeul caractere, il faudroit réunir tous ces inſectes avec les ténébrions. C'eſt auſſi ce qui a induit en erreur & a fait rapporter à ce genre, par différens Naturaliſtes, quelques chryſomeles, parce que leurs étuis ſont réunis enſemble. Cette marque peut donc ſervir ſeulement de note ſpécifique, mais nullement de caractere générique.

Les ténébrions, je veux dire ceux qui ont le véritable caractere de ce genre, volent peu la plûpart, pluſieurs même manquent d'aîles & ne volent point du tout, mais en récompenſe, ils courent aſſez vîte. Les larves qui les produiſent, ſe trouvent difficilement, étant cachées & enfoncées dans la terre, où elles ſe métamorphoſent.

Nous avons été obligés de partager ce genre en deux familles, à cauſe d'un ſeul inſecte, qui s'éloigne un peu des autres. Tous les ténébrions, à l'exception de celui-là, ont leurs antennes un peu plus groſſes vers le bout, & compoſées d'articles ronds & globuleux : nous en avons compoſé la premiere famille. La ſeconde ne renferme que le ſeul ténébrion jaune, dont les antennes égales & de même groſſeur par-tout, ſont compoſées d'articles allongés.

PREMIERE FAMILLE.

1. TENEBRIO *atra, aptera, coleoptris levibus, pone acuminatis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 418, *n.* 10. Tenebrio apterus coleoptris mucronatis.
Linn. faun. ſuec. n. 594. Tenebrio atra, coleopteris pone acuminatis.
Aldrov. inſ. p. 499.
Mouffet, p. 139. Blatta fœtida tertia.
Charlet. exercit. p. 48. Blatta fœtida.
Merret. pin. p. 202. Blatta fœtida.
Petiv. gazoph. p. 38, *t.* 24, *f.* 7. Scarabæus impennis tardipes.
Liſt. loq. p. 388, *n.* 21. Scarabæus è toto niger, minime nitens, fœtidus.
Raj. inſ. p. 89, *n.* 4. Scarabæus niger rotundus lævis, antennis globoſis.
Friſch. germ. 13, *p.* 27, *t.* 25. Scarabæus terreſtris & ſtercorarius niger, fœtidus.

Dale pharm. p. 91. Blatta officinarum.
Iter. oel. 62. Tenebrio primus.

Le ténebrion liſſe à prolongement.
Longueur 10 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

Cette eſpéce de ténébrion, qui eſt aſſez grande, varie un peu pour la grandeur. Sa couleur eſt d'un noir foncé, & peu luiſant. Sa tête eſt aſſez allongée. Ses antennes ſont compoſées de onze articles, dont les derniers ſont lenticulaires. Elles ſont placées devant les yeux, qui ſont fort petits pour un inſecte de cette grandeur. Ces antennes égalent le tiers de la longueur de l'animal. Le corcelet eſt aſſez liſſe, avec des rebords ſur les côtés, & ſa partie poſtérieure eſt un peu retrécie, preſque comme dans les bupreſtes. Les étuis ſont liſſes, recourbés en deſſous, & recouvrent une partie du ventre. Ils ſont joints enſemble, comme s'ils n'en formoient qu'un ſeul. On voit cependant la marque de la future, qui, vers le bout, eſt enfoncée & forme une canelure. Ces étuis ſe prolongent & forment, vers leur extrémité, une pointe ſemblable à une queue. On voit par leur conformation, qu'ils ne peuvent ni s'ouvrir, ni ſe lever, auſſi cela n'eſt-il point néceſſaire, puiſque l'inſecte n'a point d'aîles. L'articulation des pattes avec le corps, a quelque choſe de ſingulier. C'eſt une eſpéce de globe, qui roule dans une cavité, ce que l'on appelle articulation de genou. Ces pattes ſont aſſez longues. On trouve communément cet inſecte, qui ſent mauvais, dans les campagnes & les jardins, parmi les ordures.

2. TENEBRIO *atra, aptera, coleoptris rugoſis, pone acuminatis.* Planch. 6, fig. 6.

Le ténebrion ridé.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Cette eſpéce eſt moins allongée que la précédente. Elle eſt par-tout de la même couleur matte, noire & nullement luiſante. Ses étuis ont quelques rides élevées, lon-

gitudinales, tortueuſes, & ils ſe terminent par une pointe ou un prolongement, mais bien moins marqué que dans la premiere eſpéce. Sa tête & ſon corcelet vûs à la loupe, paroiſſent très-joliment chagrinés. J'ai trouvé cet inſecte à terre, dans le ſable.

3. TENEBRIO *nigra, aptera, elytrorum ſtriis octo punctatis per paria diſpoſitis.*

Le ténébrion à ſtries jumelles.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ lignes.

Il eſt par-tout d'un noir luiſant. Son corcelet eſt grand, large, peu bordé & fort liſſe. Ses étuis ſont chargés chacun de huit ſtries, formées par des points peu enfoncés. Ces ſtries ont un arrangement ſingulier. Elles ſont diſpoſées par paires, ou deux à deux, l'une à côté de l'autre, ayant les intervalles qui les ſéparent, alternativement plus & moins larges. Les étuis ſont arrondis par derriere, ſans prolongement. Ils ſont unis & ſoudés enſemble, & il n'y a point d'aîles deſſous, ainſi que dans les deux premieres eſpéces.

4. TENEBRIO *nigro-fuſca ovata, elytro ſingulo ſtriis octo lævibus.*

Le ténébrion à huit ſtries liſſes.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Tout ſon corps eſt de couleur brune, noirâtre, un peu plus claire cependant en deſſous. Ses antennes, d'un quart plus longues que le corcelet, ſont compoſées de onze articles triangulaires, aſſez courts, ſur-tout vers le bout. Les antennules ſont ſaillantes & terminées en maſſe. Le corcelet convexe, uni & bordé, paroît à la loupe finement pointillé. Les étuis le ſont auſſi, & ont chacun huit ſtries longitudinales, peu profondes, dans le fond deſquelles ſont des points. Les quatre pattes de devant ont cinq articulations aux tarſes; ſavoir, les trois premieres larges, en

cœur & ornées de pelottes en dessous ; la quatriéme, petite, courte, peu apparente & aussi en cœur ; & la cinquiéme, qui soutient les onglets, longue, étroite & lisse. Les tarses des pattes de derriere, n'ont que quatre articles longs & étroits, à l'exception de l'avant-dernier, qui est beaucoup plus court. Cet insecte, à la premiere vûe, ressemble à un bupreste. On le trouve courant à terre, dans les campagnes.

5. TENEBRIO *nigro-cuprea, elytro singulo striis octo, coleoptris pone acuminatis.*

Le ténébrion bronzé.
Longueur 5 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

La couleur de celui-ci est noire ; mais en dessus il est bronzé. Les articles de ses antennes sont un peu plus allongés que dans les précédens. Son corcelet est pointillé, convexe, avec des rebords bien marqués. Les étuis sont aussi finement pointillés, & ont chacun huit stries, formées par des points allongés. Leur bout ou extrémité a un prolongement formé par le rebord.

6. TENEBRIO *atra, oblonga, elytris striis novem lævibus.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 417, *n.* 1. Tenebrio niger totus.
Linn. faun. suec. n. 547. Mordella antennarum articulis lentiformibus, ultimo globoso.
Act. Upsal. 1736, *p.* 19, *n.* 1. Attelabus ater, oblongus, depressus.
Mouffet. lat. p. 254. Vermis farinarius. } *Larva.*
Raj. insect. p. 4. Vermis farinarius. }

Le ténébrion à neuf stries lisses.
Longueur 7 *lignes. Largeur* 2 ⅓ *lignes.*

On voit par les dimensions que nous donnons, que cet insecte est fort allongé. Sa largeur est à peu près la même par-tout. Sa tête & son corcelet sont lisses, & ressemblent pour la forme, à ceux de la premiere espéce. Les antennes sont aussi composées d'articles lenticulaires, mais elles sont assez courtes, & n'égalent pas la longueur du corce-

let. Les étuis ſont longs, chargés chacun de neuf ou dix ſtries, qui paroiſſent liſſes, quoique la loupe faſſe découvrir une infinité de petits points ſur les étuis. Les cuiſſes ſont articulées avec le corps, par le moyen d'une tête ronde, qui forme le genou, comme nous l'avons dit de la première eſpéce. Tout l'inſecte eſt noir en deſſus, & d'un brun ſouvent noirâtre en deſſous. On le trouve dans les ordures des maiſons. Sa larve, qui eſt liſſe, longue, de couleur jaune, avec ſix pattes à ſa partie antérieure, ſe trouve dans la farine & dans la pouſſiere des bois pourris & vermoulus. L'inſecte parfait a des aîles ſous ſes étuis.

7. TENEBRIO *atra, elytris ſtriis quinque utrinque dentatis.*

Linn. faun. ſuec. n. 382. Caſſida nigra, elytris ſtriis quinque utrinque dentatis, clypeo emarginato.

Act. Upſ. 1736, *p.* 17. Caſſida nigra, clypeo emarginato, elytris punctatis.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 361, *n.* 16. Silpha fuſca, elytris lineis elevatis tribus utrinque dentatis, thorace ſubemarginato.

Le ténébrion à ſtries dentelées.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Cet inſecte eſt noir, ainſi que les précédens. Sa tête eſt courte, & bordée : il la retire en partie ſous ſon corcelet. Les yeux ſont petits & placés poſtérieurement. Les antennes ſont compoſées d'articles globuleux, plus gros vers l'extrémité ; elles ſont courtes & n'égalent que la moitié de la longueur du corcelet. Celui-ci eſt large, uni & bordé. Les étuis, qui ſont aſſez courts, ont cinq ſtries longitudinales, élevées, dont il n'y en a que trois qui ſoient bien marquées. Des deux côtés de ces ſtries, ſont des points élevés, qui ſe confondent avec elles, & les rendent dentelées. Sous les étuis, ſont des aîles courtes, dont il ne paroît pas que l'inſecte faſſe uſage. On trouve ordinairement cet animal par terre, & quelquefois dans les charognes, qui ſont le domicile ordinaire de ſa larve.

8. TENEBRIO *nigra, tota lævis, coleoptris pone rotundatis.*

Le ténébrion noir lisse.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Celui-ci est tout noir & lisse, au moins à la vûe simple; car la loupe le fait paroître un peu pointillé, avec quelques commencemens de stries. Son corcelet est large & grand, & ses étuis sont arrondis par le bout, sans aucun prolongement. Il se trouve avec les précédens, dans les terres sabloneuses.

9. TENEBRIO *tota ferruginea subvillosa.*

Le ténébrion fauve velu.
Longueur 1 ¾ ligne. Largeur ¾ ligne.

Les antennes de cette espéce, sont composées d'articles lenticulaires, fort courts, & plus gros vers l'extrémité. Elles ne sont que de la longueur du corcelet. Celui-ci est assez grand & convexe. Tout l'insecte est de couleur maron-clair: sa tête, son corcelet & ses étuis, sont légérement velus. Il est arrondi par le bout postérieur.

10. TENEBRIO *tota ferruginea lævis.*

Le ténébrion fauve lisse.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅔ lignes.

Cette espéce ne différe de la précédente, que par la grandeur, & parce qu'elle est très-lisse, sans aucuns poils. Du reste, sa couleur est la même, seulement un peu plus claire. Ses yeux seuls sont noirs. Ses antennes sont composées d'anneaux courts & lenticulaires; elles sont plus grosses vers le bout, qui est presque formé en massue. Tout l'insecte est moins allongé que le précédent.

SECONDE FAMILLE.

11. TENEBRIO *lutea.*

Le ténébrion jaune.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Sa couleur eſt par-tout d'un jaune clair. Sa tête eſt un peu allongée, avec les machoires avancées & les antennules ſaillantes. Les yeux ſont noirs. Les antennes ſont compoſées d'articles allongés, en quoi cette eſpéce différe des précédentes. Elles ſont plus longues que la moitié du corps, & un peu noires vers leur extrémité. Le corcelet oblong & retréci, a des rebords ſur les côtés, & reſſemble à celui des bupreſtes. Les étuis ont chacun neuf ſtries longitudinales peu enfoncées. On trouve cet inſecte aſſez ſouvent ſur les fleurs.

La différence de ſes antennes & de celles des eſpéces précédentes, m'auroit engagé à en faire un genre à part, ſi leur poſition, la forme des yeux, celle du corcelet, & l'articulation des pattes, ne l'euſſent pas rapporté aux ténébrions. D'ailleurs, cette eſpéce eſt la ſeule de ſa famille. C'eſt la raiſon pour laquelle je l'ai jointe à ce genre, me contentant d'en faire une famille à part.

N. B. On peut ajouter aux ténébrions de la premiere famille, une belle eſpéce, qui approche des deux premieres, & que je n'ai point trouvée aux environs de Paris, mais qui m'a été envoyée du Languedoc, par M. l'Abbé de Sauvages.

pimelia muricata? gm. ſyſt.

* TENEBRIO *atra, aptera, rotundata, elytris ſulcis tribus elevatis.*

Le ténébrion canelé.
Longueur 7 lignes. Largeur 4 ½ lignes.

Cette eſpéce n'a point d'aîles, & ſes étuis ſont ſoudés enſemble, & n'en forment qu'un ſeul. Trois canelures élevées regnent ſur chaque étui, ſans compter celles des bords. L'intervalle qui eſt entr'elles, eſt parſemé de points élevés, & comme chagriné.

MORDELLA.

MORDELLA.

LA MORDELLE.

Antennæ ſubſerratæ, articulis triangularibus.	Antennes un peu en ſcie, à articles triangulaires.
Thorax antice attenuatus, convexus.	Corcelet convexe, plus étroit en devant.

Nous avons conſervé à ce genre le nom de mordelle, nom qui lui avoit déja été donné, mais en y faiſant entrer beaucoup d'autres inſectes d'un genre très-différent, que nous avons décrit plus haut, ſous le nom d'altiſes. La mordelle dont il s'agit ici, ſe diſtingue aiſément des autres genres de cet ordre, par ſes antennes, dont les articles triangulaires repréſentent les dents d'une ſcie. Ce ſeul caractere auroit pû ſuffire. Nous y avons encore ajouté un autre caractere acceſſoire, c'eſt la forme de ſon corcelet, qui eſt convexe & retréci ſur le devant, ce qui forme encore une autre diſtinction particuliere à ce genre. Les eſpéces qui le compoſent, ſe trouvent ordinairement ſur les fleurs; mais je ne connois point leurs larves.

1. MORDELLA *atra, caudata, unicolor.* Planch. 6, fig. 7.

Linn. faun. ſuec. n. 534. Mordella oblonga atra, cauda aculeo terminata.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 420, *n.* 1. Mordella aculeata.
Act. Upſ. 1736, *p.* 15, *n.* 1. Mordella cauda aculeata.

La mordelle noire à pointe.
Longueur 2 *lignes. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette mordelle eſt toute noire. Sa tête eſt liſſe. Ses antennes, placées devant les yeux, ſont compoſées de onze articles, dont les quatre premiers ſont ronds & globuleux, & les ſept derniers ſont triangulaires & forment un peu la ſcie. Ces antennes ſont de la longueur du corcelet.

Celui-ci eſt convexe ; uni, ſans que ſes bords ſoient relevés. Les étuis ſont auſſi très-liſſes, & moins longs que le ventre, qui ſe termine en pointe aſſez aigue & longue, mais qui ne pique point. Les pattes ſont longues, ainſi que les tarſes, dont les articles ſont allongés, & vont en décroiſſant ; enſorte que le premier eſt le plus gros, & le dernier, qui termine la patte, le plus petit. Je ne ſais ſi cet inſecte ſaute ; je l'ai cependant trouvé ſouvent ſur les fleurs.

N. B. J'ai auſſi obſervé une variété toute ſemblable, mais plus petite des deux tiers, & dont les antennes ſont moins en ſcie. Peut-être ne différe-t-elle que par le ſexe.

2. MORDELLA *atra, caudata, faſciis villoſo-aureis.*

La mordelle veloutée à pointe.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Sa grandeur varie ; il y en a de plus grandes & de plus petites. Du reſte, elle eſt tout-à-fait ſemblable à la précédente pour la forme, mais elle en différe par les poils, dont elle eſt joliment ornée. Ces poils couvrent preſque tout le deſſous du corps, qui paroît jaune & comme doré, vû à un certain jour. Le tour du corcelet a de ſemblables poils. Les étuis ont deux larges bandes tranſverſes de ſemblables poils, qui paroiſſent d'un jaune doré, & dont la couleur forme l'iris, & change ſuivant qu'on tourne l'animal en différens ſens. On trouve cet inſecte avec le précédent.

3. MORDELLA *nigra, elytris fulvis ſtriatis.*

La mordelle à étuis jaunes ſtriés.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Cet inſecte eſt beau & aſſez ſingulier. Ses antennes, bien formées en ſcie & compoſées d'articles triangulaires allongés, ont au moins les deux tiers de la longueur du

corps. Elles ſont placées devant les yeux. Les antennules ſont compoſées de trois piéces, dont la derniere eſt fort groſſe. Les yeux ſont aſſez ſaillans. Le corcelet convexe & liſſe, va en ſe retréciſſant par-devant, enſorte que ſon articulation avec la tête, paroît comme étranglée. Par derriere, il eſt coupé tranſverſalement, de façon cependant que ſes côtés forment des angles un peu pointus. Tout l'inſecte eſt noir, à l'exception des étuis, qui ſont d'un jaune fauve. Ces étuis ſont aſſez liſſes & ont chacun huit ſtries longitudinales, formées par des points. On trouve cet inſecte dans les bois, ſur les arbres.

4. MORDELLA *nigra, elytris fulvis lævibus.*

La mordelle à étuis jaunes ſans ſtries.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Elle reſſemble tout-à-fait à la précédente pour la forme, mais elle a pluſieurs différences. Ses antennes, qui égalent les deux tiers de la longueur de ſon corps, ſont beaucoup moins en ſcie; à peine leurs articles paroiſſent-ils triangulaires. Ces antennes, ſur-tout à leur baſe, ſont de couleur maron, ainſi que les antennules, les machoires, les pattes & les étuis: le reſte de l'animal eſt noir. Les yeux ſont ſaillans, moins cependant que dans l'eſpéce précédente. La tête & le corcelet ſont d'un noir aſſez matte. Les étuis ſont unis, ſans ſtries, & vûs à la loupe, ils paroiſſent couverts d'un duvet court. On trouve cet inſecte avec le précédent.

5. MORDELLA *fuſca, pedibus ferrugineis.*

La mordelle brune à pattes fauves.
Longueur 3 ½ ligne. Largeur 1 ¾ ligne.

On remarque encore dans cette mordelle, la même forme que dans les deux eſpéces précédentes, entre leſquelles celle-ci ſemble tenir le milieu. Ses antennes, preſque auſſi longues que le corps, ſont moins formées en

ſcie que dans la troiſiéme eſpéce, & plus que dans la ſuivante. Leurs baſes, ainſi que les antennules & les pattes, ſont de couleur fauve : le reſte de l'inſecte eſt brun. Les yeux ſont ſaillans. Le corcelet & les étuis ſont ſemés de petits points preſqu'imperceptibles à la vûe, avec un petit duvet clair-ſemé & court. Sur les étuis, on voit quelques ſtries peu enfoncées & peu apparentes, principalement vers les bords. Les aîles, qui ſont ſous les étuis, ſont noirâtres. Cet inſecte varie beaucoup pour la grandeur. On le trouve avec les précédens.

NOTOXUS.

LA CUCULLE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax cucullatus, dente acuto.	Corcelet armé d'une appendice, qui revient en devant, en forme de coqueluchon.

Nous avons donné le nom de *notoxus* à cet inſecte, qui n'a point encore été décrit, à cauſe d'une pointe qu'il porte à ſon corcelet, du côté du dos, ce qui lui rend le dos pointu & aigu, ainſi que le porte le nom de l'inſecte. Ce caractere ſingulier diſtingue aiſément ce genre, dont les antennes ſont ſimples & filiformes. Comme cette eſpéce de pointe, qui revient en devant, forme une figure approchante de celle d'un coqueluchon, nous avons tiré de-là le nom françois de l'inſecte, & nous l'avons appellé la *cuculle*. Nous n'avons trouvé qu'une ſeule eſpéce de ce genre, encore eſt-elle rare, & nous ne connoiſſons point la larve qui la produit.

1. NOTOXUS. Planch. 6, fig. 8.

La cuculle.
Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

La forme ſinguliere de cet inſecte, le rend très-remar-

quable. Sa couleur eſt jaunâtre : ſes yeux ſont noirs & fort gros : ſes antennes ſont de la longueur de la moitié de ſon corps, & ſiliformes. Le corcelet a en-deſſus une groſſe pointe, qui revient en devant, & recouvre la tête dans ſon milieu, s'avançant juſqu'à ſa partie antérieure. Cette pointe forme une eſpéce de cuculle ou coqueluchon : ſon extrémité eſt un peu noire : le reſte du corcelet eſt d'un jaune fauve. Les étuis ſont de la même couleur, jaunes, avec quatre taches noires, deux ſur chaque étui, une en haut, l'autre en bas, un peu avant l'extrémité de l'étui. Outre cela, la ſuture des étuis eſt noire, & forme une bande, qui commençant à l'écuſſon, par une tache aſſez large, devient plus étroite, & deſcend pour ſe confondre avec les deux taches inférieures, qui par cette jonction, forment une large bande tranſverſale ſur les étuis, au lieu que les taches ſupérieures ſont iſolées. Les pattes & tout le deſſous de l'inſecte ſont d'un jaune fauve. On trouve cet inſecte, mais très-rarement, ſur les fleurs des plantes ombelliferes.

CEROCOMA.

LA CÉROCOME.

Antennæ ultimo articulo clavato : (maſculis complicatæ, in medio pectinatæ).

Antennes dont le dernier article, plus gros, forme la maſſe : (pliées & pectinées dans leur milieu, dans les mâles.)

Ce genre eſt encore plus ſingulier que le précédent, & il a un caractere qui le diſtingue de tous les autres inſectes à étuis. Ses antennes ſont compoſées de onze anneaux, dont les dix premiers ſont fort courts, & le dernier plus gros que les autres, forme lui ſeul le tiers de la longueur de l'antenne, ce qui donne à cette antenne la figure d'une maſſue. Les antennes des mâles ſont encore plus ſingulieres. Outre ce dernier anneau fort gros, elles ſont re-

pliées en forme de S, & de la plûpart des anneaux, partent des appendices, qui les rendent pectinées dans leur milieu. Cette ſingularité, d'avoir des antennes en même-tems en peigne & en maſſue, mérite d'être remarquée. Auſſi l'inſecte qui les porte, a-t-il quelque choſe qui frappe. Il ſemble que ſa tête ſoit ornée de panaches, & c'eſt de-là que nous avons tiré ſon nom. Je ne connois point la larve de ce rare inſecte, dont nous n'avons encore qu'une ſeule eſpéce.

meloë
Geoffroy. gen. syst.

1. CEROCOMA. Planch. 6, fig. 9.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 420, *n.* 7. Meloe alatus viridis, pedibus luteis, antennis abbreviatis clavatis brevibus irregularibus.

La cerocome.

Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La cerocome reſſemble aſſez à la cantharide des boutiques pour la forme de ſon corps, elle eſt ſeulement plus petite. Sa couleur eſt d'un vert aſſez brillant, à l'exception des antennes & des pattes, qui ſont d'un jaune citron, encore les cuiſſes ſont-elles vertes en tout ou en partie dans la femelle. Son corcelet eſt arrondi, n'a aucun rebord, & eſt un peu raboteux, ſur-tout celui du mâle. Ce corcelet eſt finement pointillé, ainſi que les étuis : mais ce qui rend cet inſecte ſingulier & très-aiſé à reconnoître, ce ſont ſes antennes. Nous n'avons qu'une ſeule eſpéce de genre ſingulier. Je la dois à M. Dupleſſis, qui l'a trouvée en automne.

ARTICLE II

DE LA PREMIERE SECTION.

Insectes à étuis durs qui ne couvrent qu'une partie du ventre.

ORDRE PREMIER.

Insectes qui ont cinq articles à toutes les pattes.

STAPHYLINUS.

LE STAPHYLIN.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Alæ tectæ.	Aîles cachées sous les étuis.
Abdomen inerme.	Extrémité du ventre nue & sans défense.

LE staphylin est aisé à reconnoître, & de plus il a beaucoup de caracteres qui le distinguent. D'abord parmi tous les genres renfermés dans ce second article, celui-ci est le seul qui ait cinq piéces aux tarses de toutes les pattes, ensorte qu'il constitue à lui seul un ordre particulier : de plus ses antennes simples & filiformes le distinguent du proscarabé ; ses aîles cachées sous ses étuis, empêchent de le confondre avec la necidale ; & l'extrémité de son ventre qui est nue, différe de celle du perce-oreille, qui est armée de pinces. Le corps des staphylins est fort allongé du moins dans la plûpart des espéces. Leurs étuis sont fort courts, & dans quelques-uns ils sont si petits, qu'en les regardant avec peu d'attention, on ne les apperçoit pas

d'abord, & qu'on eſt tenté de les prendre pour des larves: auſſi les larves de ces inſectes différent-elles peu de l'animal parfait : elles n'ont-point d'étuis, & leur corcelet n'eſt point écailleux, à cela près, la figure de l'un & de l'autre eſt très-reſſemblante. Ces inſectes ont une particularité qui ſe rencontre dans preſque toutes les eſpéces de ce genre : c'eſt qu'ils relevent ſouvent en l'air leur queue ou l'extrémité de leur ventre; ſur-tout ſi on vient à les toucher, on voit auſſitôt le queue ſe relever, comme ſi l'inſecte vouloit ſe défendre & piquer. Ce n'eſt point cependant à cet endroit, que ſont les armes offenſives de cet inſecte. Sa queue ne pique point, mais en récompenſe il mord & pince fortement avec ſes machoires, & on doit y prendre garde, ſur-tout en prenant les groſſes eſpéces. Leurs machoires ſont fortes, débordent leur tête, & cet animal s'en ſert pour prendre & pour dévorer ſa proie. Il ſe nourrit des autres inſectes qu'il peut attraper; ſouvent même deux ſtaphylins de même eſpéce ſe mordent & ſe déchirent réciproquement. Quoique cet inſecte ait des étuis très-petits, ſes aîles cependant ſont grandes, mais elles ſont artiſtement repliées & cachées ſous les étuis. L'inſecte les déploye & les étend lorſqu'il veut voler, ce qu'il fait fort légérement. Parmi les petites eſpéces de ce genre, il y en a pluſieurs dont les couleurs ſont vives & ſinguliérement entrecoupées : nous allons entrer dans le détail de ces eſpéces.

1. STAPHYLINUS *ater, extremo antennarum articulo lunulato.* Planch. 7, fig. 1.

Linn. faun. ſuec. n. 603. Staphylinus ater glaber, maxillis longitudine capitis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 421, *n.* 3. Staphylinus maxilloſus.
Jonſt. inſ. t. 16. *ord. inſim. f.* 1, 2, 3. Staphylinus.
Mouffet. lat. p. 197. Staphylinus.
Liſt. loq. p. 391, *n.* 2. Scarabæus majuſculus niger, forcipibus infeſtis.
Raj. inſ. p. 109, *n.* 1. Staphylinus major, totus niger.
Act. Upſ. 1736. *p.* 15, *n.* 2, 3. Forficula collari nigro, elytris nebuloſis.

Le grand ſtaphylin noir liſſe.
Longueur 11 *lignes. Largeur* 2 $\frac{3}{4}$ *lignes.*

Ce

Ce ſtaphylin, le plus grand de ceux de ce Pays-ci, eſt tout noir, tant en deſſus qu'en deſſous. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis ſont d'un noir matte. Ses machoires ſont aigues, dures & de la longueur de la tête pour le moins. Ses antennes implantées ſur le deſſus de la tête, ſont compoſées de onze anneaux, dont le premier eſt long, droit & double des autres, ce qui eſt commun à tous ceux de ce genre, & fait paroître leurs antennes comme coudées. Dans cette eſpéce, elles vont en diminuant, ſe terminent en pointe, & leur dernier article eſt échancré & comme taillé en croiſſant, dont un des côtés eſt plus long. Ces antennes ſont d'un tiers plus longues que la tête. Le corcelet eſt uni, convexe & un peu bordé. Les étuis couvrent le tiers du ventre. Celui-ci eſt un peu velu ſur les côtés, & eſt ſouvent terminé par deux touffes de poils. Les pattes ſont aſſez longues, & leurs pieds ou tarſes ſont compoſés de cinq articles qui vont en diminuant également, tous en général aſſez courts & chargés de broſſes ou de pelottes en deſſous. On trouve cet inſecte dans les bois & les jardins. Il eſt fort vorace, & mange les autres inſectes & même ſes ſemblables.

2. STAPHYLINUS *atro-cœruleſcens, extremo antennarum articulo lunulato.*

Le ſtaphylin bleu.
Longueur 7 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette eſpéce reſſemble beaucoup à la premiere, à la grandeur & à la couleur près. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis ſont pointillés & bleuâtres. Ses antennes, ſes pattes & ſon ventre ſont noirs.

3. STAPHYLINUS *ater, extremo antennarum articulo ſubgloboſo, elytris thorace brevioribus.*

Le petit ſtaphylin noir.
Longueur 6 lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

Celui-ci eſt tout noir. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis

ſont pointillés. Ses antennes qui ſont preſque de la longueur de la tête & du corcelet, n'ont point le dernier article formé en lunule, comme dans les deux eſpéces précédentes, mais arrondi.

macroptera. Gm. Syst.

4. STAPHYLINUS *ater, elytris thorace duplo longioribus.*

Le ſtaphylin noir à longs étuis.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Il eſt par-tout de couleur noire, un peu brune. Ses antennes fort déliées, ſont preſque de la longueur de la moitié de ſon corps. Sa tête eſt applatie : ſon corcelet arrondi & un peu bordé. Les étuis qui ſont aſſez longs, couvrent les deux tiers du ventre. Ces étuis, ainſi que le corcelet, ſont finement pointillés.

5. STAPHYLINUS *niger, elytris abdomineque cinereo-nebuloſis.*

Le ſtaphylin nébuleux.
Longueur 8 lignes. Largeur 2 lignes.

Sa tête & ſon corcelet ſont noirs, liſſes, & un peu luiſans. Les étuis ont une bande tranſverſale velue & comme nébuleuſe, formée par des poils gris. Sur chaque étui, il y a quelques points enfoncés rangés longitudinalement. Le ventre en deſſous eſt preſque tout couvert de poils gris, & en deſſus il a pluſieurs plaques de ſemblables poils, ſur-tout ſur les côtés. Les tarſes ſont ſemblables à ceux de la premiere eſpéce, mais il n'en eſt pas de même des antennes. Elles ont à la vérité de même une premiere piéce fort longue, qui fait le tiers de la longueur de toute l'antenne, mais les autres articles ſont très-courts, & vont en groſſiſſant vers l'extrémité de l'antenne, qui eſt plus groſſe que ſon commencement. On trouve cet inſecte dans les bouzes de vache.

murinus. Gm. Syst.

6. STAPHYLINUS *villoſus, è fuſco cinereoque viridi-teſſellatus.*

Le ſtaphylin velouté.
Longueur 5 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{4}{5}$ *ligne.*

Cette eſpéce, ſans être fort brillante, eſt très-jolie & bien travaillée. Sa tête, ſon corcelet, ſes étuis, & même le deſſus de ſon ventre, ſont couverts d'un duvet fin & ſerré, dont le fond eſt d'un gris verdâtre, avec des taches & des raies brunes qui forment pluſieurs quarrés. L'écuſſon eſt enfoncé, & a une tache noire en forme de cœur. Le deſſous de l'inſecte eſt noir, les pattes ſont brunes, avec leurs genoux ou articulations plus claires. La baſe des antennes eſt de couleur fauve, & leur extrémité noire. Ces antennes vont en groſſiſſant vers le bout, un peu moins cependant que dans l'eſpéce précédente; elles ſont d'un bon tiers plus longues que la tête.

7. STAPHYLINUS *niger villoſus, capite thorace anoque pilis fulvo-aureis.*

Le ſtaphylin bourdon.
Longueur 10 *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Ce beau ſtaphylin eſt velu & reſſemble au premier aſpect à un bourdon. Sa tête, ſon corcelet, & les trois derniers anneaux de ſon ventre, ſont couverts de poils d'un jaune doré, le reſte du corps en deſſus eſt chargé de poils noirs. Ces poils colorés, joints à la maniere dont cet inſecte releve ſa queue, comme les autres de ce genre, lui donnent tellement l'air d'un bourdon, qu'on n'oſe d'abord le prendre avec la main. En deſſous cet animal eſt d'un noir bleuâtre, & moins velu qu'en deſſus. Ses antennes ſont aſſez courtes, & égalent à peine la longueur de la tête. Il a été trouvé par terre du côté de Bondy. Il eſt rare aux environs de Paris.

8. STAPHYLINUS *pubeſcens, capite flavo, thorace elytriſque fuſco nigroque nebuloſis, punctis impreſſis.*

Le ſtaphylin à tête jaune.
Longueur 5 $\frac{1}{4}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{4}{5}$ *ligne.*

La tête de ce ſtaphylin eſt jaune avec les yeux noirs. Le bout des machoires & l'extrémité des antennes ſont auſſi noirâtres. Ces antennes vont en groſſiſſant vers le bout. Le corcelet & les étuis ſont d'un noir matte, avec quelques taches de poils roux. On voit ſur les uns & les autres de larges points enfoncés. Le ventre a auſſi quelques poils roux en deſſus, & en deſſous il eſt tout velouté & chargé de poils gris, comme argentés. L'écuſſon a une tache noire en forme de cœur. J'ai trouvé pluſieurs fois cet inſecte à terre : il court vîte & vole très-bien.

9. STAPHYLINUS *ater non nitens, elytris pedibuſque rufis.*

Linn. faun. ſuec. n. 604. Staphylinus ater elytris pedibuſque rufis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 422, *n.* 4. Staphylinus erytropterus.
Act. Upſ. 1736, *p.* 15, *n.* 6. Forficula collari nigro, ventre atro, elytris teſtaceis.
Friſch. germ. 5, *p.* 49, *t.* 25. Scarabæus rapax, elytris brevibus.

Le ſtaphylin à étuis couleur de rouille.
Longueur 6 ½ *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Sa tête & ſon corcelet ſont d'un noir matte. Le ventre eſt pareillement noir, & a ſur chaque anneau deux taches triangulaires, une de chaque côté, formées par quelques poils dorés. On voit quelques poils ſemblables ſous le ventre. Les étuis ſont d'une couleur rouſſe, matte, ainſi que les pattes, les antennules, & les antennes ſur-tout à leur baſe. L'écuſſon eſt tout noir.

10. STAPHYLINUS *niger nitens, pedibus, elytriſque lævibus teſtaceis.*

Le ſtaphylin noir à étuis fauves & liſſes.
Longueur 2, 3, 3 ½ *lignes. Largeur* ½, ¾ *ligne.*

Il y a pluſieurs différences conſidérables entre cette eſpéce & la précédente, quoique leurs couleurs approchent un peu ; 1°. celle-ci eſt beaucoup plus petite, & n'approche pas de l'autre, quoiqu'elle varie pour la grandeur ; 2°. l'eſpéce précédente eſt d'une couleur matte,

celle-ci eſt liſſe & brillante. Sa tête & ſon corcelet ſont d'un noir de jayet, ſon ventre eſt auſſi noir & luiſant. Les étuis ſont liſſes, d'une couleur fauve brillante & comme dorée. Les pattes ſont brunes, ainſi que les antennes: enfin on ne voit point ſur celle-ci les poils dorés qui ſont ſur le ventre de l'eſpéce précédente.

N.B. *Staphylinus niger, nitens, pedibus elytriſque lævibus teſtaceis, thoracis punctis per ſtrias digeſtis.*

Le ſtaphylin noir à étuis fauves & corcelet ſtrié.

Cette variété eſt tout-à-fait ſemblable à l'eſpéce ci-deſſus, elle n'en différe que parce que le haut de ſes antennes eſt noir, & que le corcelet eſt chargé de points, qui par leur arrangement forment quatre ſtries longitudinales. Elle eſt plus petite que l'eſpéce ci-deſſus preſque de moitié.

11. STAPHYLINUS *niger, nitens, pedibus coleoptriſque teſtaceis, elytris punctatis.*

Le ſtaphylin à étuis marons pointillés.
Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette eſpéce a la tête & le corcelet d'un noir très-liſſe. Ses antennes, ſes pattes & ſes étuis ſont de couleur maron. Ses étuis ſont pointillés, en quoi principalement cette eſpéce différe de la précédente. Le ventre eſt d'un noir brun.

12. STAPHYLINUS *niger, nitens, pedibus elytriſque fuſcis punctatis, thorace plano marginato.*

Le ſtaphylin à étuis très-courts.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette eſpéce eſt moins allongée & plus large que la plûpart des autres ſtaphylins. Ses antennes ſont groſſes & courtes, & n'égalent pas la longueur du corcelet. Elles ſont compoſées d'anneaux larges & triangulaires. Le cor-

celet eſt large, un peu convexe, avec des rebords aigus. Les étuis ſont extrêmement courts. Vûs à la loupe, ils paroiſſent pointillés, ainſi que le corcelet. Ces étuis & les pattes ſont de couleur brune, le reſte du corps eſt noir.

13. STAPHYLINUS *niger, nitens, antennis, pedibus, elytris, anoque teſtaceis, thorace marginato.*

Le ſtaphylin applati à étuis bruns.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Ce petit inſecte eſt liſſe & luiſant. Sa tête eſt noire; mais les machoires & les antennes ſont de couleur fauve, un peu brune. Le corcelet eſt auſſi noir, avec les rebords fauves. Les étuis ſont d'une couleur fauve claire, avec quelques taches longues de couleur brune. Le ventre eſt noirâtre, à l'exception des deux derniers anneaux, qui ſont d'un jaune fauve. Cette couleur eſt auſſi celle des pattes. Ce qui caractériſe cette eſpéce, eſt ſa forme applatie, & les rebords aſſez ſaillans de ſon corcelet.

N. B. *Idem; antennis clavatis.*

Celui-ci paroît n'être qu'une variété du précédent. Il lui reſſemble pour la forme & les couleurs; ſeulement il eſt moitié plus petit, & les ſept derniers anneaux de ſes antennes, qui ſont beaucoup plus gros que les quatre premiers, forment une maſſue très-aiſée à appercevoir. C'eſt le plus petit ſtaphylin que je connoiſſe: peut-être que s'il étoit plus grand, on pourroit découvrir quelque caractere qui en conſtitueroit une eſpéce particuliere & différente de la précédente.

14. STAPHYLINUS *niger, punctatus, antennis pedibuſque ferrugineis.*

Le ſtaphylin noir à pattes fauves & étuis pointillés.
Longueur 3 $\frac{1}{3}$ *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Il eſt noir, à l'exception des pattes & des antennes qui

ſont de couleur fauve. Son corcelet eſt allongé, & vû à la loupe, il paroît finement & irréguliérement pointillé, ainſi que la tête & les étuis : en regardant ces étuis de près, on y découvre quelques taches brunes qui ſe confondent avec la couleur noire.

15. STAPHYLINUS *niger, thorace marginato lævi, pedibus rufis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 423, *n.* 18. Staphylinus ater glaber, pedibus rufis.
Linn. faun. ſuec. n. 609.

Le ſtaphylin noir à corcelet liſſe & bordé.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Cette petite eſpéce eſt noire & liſſe. Ses antennes plus groſſes vers l'extrémité, ſont un peu brunes, principalement vers leur baſe. Les pattes ſont rougeâtres. Le corcelet a un rebord aſſez marqué. Il eſt un peu convexe, & vû à la loupe, il paroît finement pointillé, ainſi que les étuis.

16. STAPHYLINUS *niger, thorace marginato ſulcato, pedibus rufis.*

Le ſtaphylin noir à corcelet ſillonné & bordé.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Il reſſemble beaucoup au précédent pour la forme & la grandeur. Il eſt tout noir, à l'exception des pattes qui ſont rougeâtres, enſorte cependant que les cuiſſes ſont plus foncées & les jambes plus pâles & plus claires. Les antennes ſemblables à celles de l'eſpéce précédente, ſont toutes noires. Le corcelet, qui eſt applati avec des rebords aſſez ſaillans, a de plus quatre canelures longitudinales élevées, entre leſquelles ſont des ſillons profonds. On trouve cet inſecte dans le ſable avec le précédent.

17. STAPHYLINUS *niger, elytris nigro-æneis.*

Le ſtaphylin à étuis bronzés.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Ce ſtaphylin eſt tout noir & luiſant : ſes étuis ſont bron-

zés, & vûs à la loupe, ils paroiſſent finement chagrinés. On découvre auſſi à l'aide de la loupe, dix points enfoncés ſur le corcelet; ce qui ſe voit auſſi dans pluſieurs autres eſpéces, & ne conſtitue point un caractere ſpécifique particulier, comme le prétend M. Linnæus, au ſujet d'une eſpéce, n°. 605, *Faun. ſuec.*

18. STAPHYLINUS *niger, thorace, elytris, pedibuſque ſubteſtaceis. Linn. faun. ſuec. n.* 614.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 423, *n.* 15. Staphylinus chryſomelinus.

Le ſtaphylin couleur de paille.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

La figure & le port de cet inſecte ſont différens de ceux des autres eſpéces de ce genre. Il eſt court & ovale. Sa tête eſt noire, & ſes antennes, qui vont en groſſiſſant, ſont de couleur brune & de la longueur du corcelet. Celui-ci eſt large, liſſe, brillant, de couleur jaune, claire, un peu fauve. Les étuis ſont de la même couleur, il y a ſeulement un peu de noir ſur le devant. Le ventre eſt large, court, de couleur noire, & couvert de quelques poils. Ce qui fait le caractere diſtinctif de cette eſpéce, c'eſt la forme de ſon corcelet, qui eſt auſſi large pour le moins que les étuis, qui eux-mêmes ont beaucoup de largeur, ce qui donne à l'inſecte une forme ovale, au lieu que les autres ſont allongés. On trouve ce ſtaphylin très-ſouvent dans le ſable & le long des murs.

19. STAPHYLINUS *niger, elytris fuſcis margine flavo.*

Le ſtaphylin à étuis bordés de jaune.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La forme de cette eſpéce approche aſſez de celle de la précédente. Ses antennes, qui vont un peu en groſſiſſant vers l'extrémité, ſont de la longueur du corcelet. La tête, le corcelet & le ventre ſont noirs. Les pattes & les étuis ſont

ſont bruns, mais tous les bords de ceux-ci, principalement à la partie poſtérieure, ſont jaunes. Je ne ſçais ſi ce ſeroit cette eſpéce que M. Linnæus auroit voulu déſigner, *Faun. ſuec.* n°. 610 : en tout cas, la ſienne ſeroit beaucoup plus petite que la nôtre, ce qui donne lieu de douter que ce ſoit la même. Tout l'inſecte eſt aſſez liſſe, ſans points ni ſtries.

20. STAPHYLINUS *niger ; thorace utrinque, ſinguloque elytro, macula flava.*

Le ſtaphylin noir à taches jaunes.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Celle-ci approche encore des deux précédentes pour la forme large de ſon corcelet. Elle eſt pareillement courte, ramaſſée, & ſes étuis ſont longs & couvrent preſque les deux tiers de ſon ventre. Sa tête eſt noire. Son corcelet eſt de la même couleur, mais ſes bords de chaque côté ſont jaunes. Les étuis ſont pareillement noirs & ont chacun à l'extérieur une longue tache jaune de la largeur de celle du corcelet, dont elle paroîtroit être une continuation. Cette tache ſe prolonge & deſcend juſqu'aux deux tiers de l'étui. Le ventre eſt noir & les pattes ſont brunes. Tout l'animal eſt d'un liſſe aſſez brillant, ſans points ni ſtries.

21. STAPHYLINUS *rufus, elytris cœruleis ; capite abdominiſque apice nigris. Linn. faun. ſuec. n.* 607.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 422, *n.* 7. Staphylinus riparius.

Le ſtaphylin rouge à tête noire & étuis bleus.
Longueur 3 *lignes. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Le fond de la couleur de ce joli ſtaphylin eſt d'un rouge tirant ſur le brun. Sa tête & les deux derniers anneaux de ſon ventre ſont noirs, & ſes étuis ſont bleus. Ces étuis vûs à la loupe, ſont finement pointillés. Les articulations

des pattes, ainſi que les antennes, ſont noires. Ces antennes ſont à peu près d'égale groſſeur par-tout, mais les antennules ſe terminent en maſſe. Le corcelet a quelques points enfoncés, qui par leur arrangement forment quatre ſtries longitudinales. On trouve cet inſecte dans le ſable humide.

22. STAPHYLINUS *flavus, capite, elytris abdomineque pone nigris.*

Linn. faun. ſuec. n. 606. Staphylinus rufus, capite elytris abdomineque pone nigris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 422; *n.* 6. Staphylinus rufus.
Act. Upſ. 1736, *p.* 15, *n.* 8. Forficula collari teſtaceo, elytris ventreque teſtaceis, apicibus nigris.

Le ſtaphylin jaune, à tête, étuis & anus noirs.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Les antennes de cette eſpéce ſont très-jolies, elles vont en groſſiſſant vers le bout & ſont découpées en if. Leur couleur eſt jaune. La tête eſt noire & eſt munie de longues machoires. Le corcelet eſt jaune, ainſi que le haut des étuis, mais leur partie poſtérieure eſt noire, & cette couleur noire en couvre les deux tiers. Ces étuis ont dans leur milieu deux bandes longitudinales pointillées & enfoncées, qui ſont poſées à côté l'une de l'autre. Le reſte eſt irréguliérement pointillé. Le ventre eſt jaune, mais l'anus ou ſon extrémité eſt noire : enfin les pattes ſont jaunes.

23. STAPHYLINUS *atro-cœruleſcens, thorace rubro.*

Le ſtaphylin noir à corcelet rouge.
Longueur 3 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Ce ſtaphylin eſt par tout d'un noir plus ou moins bleuâtre, à l'exception du corcelet qui eſt rouge. Ce corcelet eſt très-liſſe & les étuis ſont pointillés. Les antennes ne vont point en groſſiſſant, mais ſont égales par-tout. Elles ſont de la longueur de la tête & du corcelet pris enſemble.

24. STAPHYLINUS *ater, oculis prominentibus craſſis.* *St. biguttatus? Gm. Syst.*

N. B. *Idem elytro ſingulo puncto flavo.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 422, *n.* 11. Staphylinus niger, elytris puncto fulvo.

Le ſtaphylin junon.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* ⅓ *ligne.*

Cette eſpéce a un air un peu différent des autres. Sa couleur eſt par-tout d'un noir matte. Quelquefois cependant le haut de ſes cuiſſes & de ſes jambes a un peu de fauve. La tête, le corcelet, & les étuis vûs à la loupe, paroiſſent chagrinés. Mais ce qui diſtingue cet inſecte de tous les autres ſtaphylins, ce ſont ſes yeux, qui ſont gros, ſaillans, & qui occupent les deux tiers de la tête, au lieu que les autres eſpeces les ont très-peu apparens. Cette conformation des yeux rend la tête fort large. Le corcelet eſt beaucoup plus étroit & allongé. Les étuis ſont larges & courts. On trouve ſouvent un point rond de couleur citron ſur le milieu de chaque étui. Ceux qui ont ce point, ont ordinairement deux petites éminences un peu liſſes ſur le corcelet. Je crois que ce ſont les mâles. Le corps de ces ſtaphylins eſt allongé & ſe termine en pointe. Leurs antennes ſont de la longueur du corcelet, & ont leurs quatre derniers anneaux plus gros & plus courts que les autres. On trouve ce petit inſecte dans le ſable : il vole très-bien.

25. STAPHYLINUS *antennis ſubclavatis.* *St. clavicornis? Gm. Syst.*

Le ſtaphylin à antennes en demi-maſſues.
Longueur ⅔ *ligne. Largeur* ⅓ *ligne.*

Ses antennes vont en groſſiſſant vers le bout, & leur dernier article eſt gros & globuleux, enſorte qu'elles forment preſque la maſſue. La couleur de l'inſecte eſt noire, à l'exception des étuis qui ſont bruns, de couleur matte, renflés & chargés de deux ſtries ou ſillons longitudinaux.

ORDRE SECOND.

Insectes qui ont quatre articles à toutes les pattes.

NECYDALIS.

LA NECYDALE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Alæ nudæ.	Aîles nues.

LA necydale est rare autour de Paris, & jusqu'ici nous n'en avons trouvé qu'une seule espéce, qui fournit deux variétés. Ce petit insecte ressemble assez à quelques-unes de nos cicindeles, & je l'aurois rapporté à ce genre, s'il n'en différoit par le nombre des articles de ses tarses, & par la forme de ses étuis qui sont beaucoup plus courts que son corps, ce qui l'a fait mettre dans ce second article des insectes à étuis. Ces étuis sont cependant moins courts & moins durs que ceux du staphylin, & les aîles de la necydale ne sont point cachées dessous, mais les débordent & recouvrent tout son ventre. Ses antennes sont simples & filiformes.

1. NECYDALIS *elytris apice puncto flavo. Linn. faun. suec. n.* 598. Planch. 7, fig. 2.

a. *Necydalis elytris apice puncto flavo, thorace luteo.*
b. *Necydalis elytris apice puncto flavo, thorace nigro.*

La necydale à points jaunes.
Longueur 4 *lignes. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Sa tête est noire, ses yeux sont gros & saillans, ses machoires sont d'un brun noirâtre. Ses antennes placées

ſur le haut de la tête entre les yeux, ont leur premiere articulation qui eſt longue, & s'éleve droit, enſuite les autres ſe courbent & vont de côté. Ces antennes varient pour la longueur & la couleur. Dans les individus à corcelet jaune, elles ſont brunes, & n'ont que les deux tiers de la longueur du corps. Dans ceux au contraire qui ont le corcelet noir, elles ſont noires auſſi, & un peu plus longues que le corps. Le corcelet a un rebord, il eſt jaune dans les uns & plus long, noir dans les autres, plus court & bordé ſeulement d'un peu de jaune. Les étuis ſont noirâtres, un peu plus clairs dans leur milieu, & terminés par un point de couleur jaune citron. Les aîles noirâtres, un peu plus longues que le corps, débordent les étuis d'un tiers & ſont croiſées l'une ſur l'autre. Dans ceux qui ont le corcelet jaune, les pattes & le deſſous du ventre le ſont auſſi; dans les individus à corcelet noir, les pattes ſont noires, ainſi que le ventre, qui a ſeulement un peu de jaune ſur les côtés. Je ſoupçonne ces derniers d'être les mâles, & les autres les femelles. Je n'en ai qu'un ſeul de chaque façon, cet inſecte n'étant pas bien commun ici. Je l'ai trouvé voltigeant ſur le chêne.

ORDRE TROISIÉME.

Insectes qui ont trois articles à toutes les pattes.

FORFICULA.

LE PERCE-OREILLE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Alæ tectæ.	Aîles cachées sous les étuis.
Abdomen forficibus armatum.	Extrémité du ventre armée de pinces.

CE genre d'insectes est un des plus connus, & les pinces qu'ils portent à l'extrémité de leur ventre, forment un caractere bien distinctif. C'est cette armure qui a fait donner à ces insectes le nom de *forficula*, & en françois le nom redoutable de *perce-oreille*, parce qu'on s'est imaginé que cet insecte s'introduisoit dans les oreilles, que de-là il pénétroit dans le cerveau & faisoit périr. Ceux qui sçavent l'anatomie, connoissent l'impossibilité d'une pareille introduction dans l'intérieur du crâne, attendu qu'il n'y a point d'ouverture qui y communique ; mais la frayeur de quelqu'un, à qui un de ces insectes sera par hasard entré dans le conduit de l'oreille, aura pu donner lieu à cette fable : du reste ces pinces que le perce-oreille porte à sa queue, & avec lesquelles il paroît vouloir se défendre, ne sont pas aussi formidables qu'elles le paroissent d'abord ; elles ne sont pas assez fortes pour pouvoir produire la moindre impression sensible. Je ne sçais si cet animal en fait usage pour se défendre contre d'autres insectes, mais souvent j'ai vû des perce-oreilles au milieu d'une fourmilliere, chercher à s'enfuir, sans se servir

de leurs pinces contre les fourmis. La larve du perce-oreille diffère très-peu de l'insecte parfait.

1. FORFICULA *antennarum articulis quatuordecim.* Planch. 7, fig. 3.

Linn. faun. suec. n. 599. Forficula alis apice macula alba.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 423, *n.* 1. Forficula auricularia.
Mouffet. lat. p. 171. *f.* infima. Forficula S. auricularia vulgatior.
Jonst. ins. t. 16, *f.* 2. Forficula.
Merian. europ. 1, *t.* 30.
List. mut. t. 2, *f.* 4.
List. loq. p. 391, *n.* 25. Scarabæus subrufus, cauda forcipata.
Petiv. gazoph. t. 74, *f.* 5. Forficula vulgaris.
Frisch. germ. 8, *p.* 31, *t.* 15, *f.* 2. mas. *f.* 1. fœmina. Vermis auricularis.

Le grand perce-oreille.
Longueur 7 lignes. Largeur 2 lignes.

Tout le monde connoît assez cette espéce de perce-oreille, qui est très-commune ici. Sa grandeur varie beaucoup, tant au-dessus qu'au dessous des dimensions que nous donnons, qui sont les plus ordinaires. Sa tête est de couleur brune, ainsi que ses antennes, qui égalent la moitié de la longueur du corps & qui sont composées de quatorze anneaux. Le corcelet est plat, noir, avec des rebords élevés de couleur pâle. Les étuis sont d'un gris un peu fauve, ainsi que le bout des aîles qui déborde les étuis. On voit sur les bouts d'aîles une tache blanche arrondie, quelquefois peu marquée. Le ventre est brun, & son dernier anneau est large avec quatre éminences, une sur chaque côté, & deux au milieu. Ce dernier anneau soutient deux longues pinces dures, formées en arc, dont les pointes se touchent, & qui sont de couleur jaunâtre, mais plus brunes à leur extrémité. Ces pinces sont applaties à leur base, & ont à cet endroit dans leur côté intérieur plusieurs dents, dont deux sont plus inférieures & plus saillantes que les autres. Dans quelques individus, ces dents ne se rencontrent pas. On trouve cet insecte par-tout à la campagne & dans les jardins. La longueur de ses pinces varie considérablement.

f: minor. gm. syst.

2. FORFICULA *antennarum articulis undecim.*

Linn. faun. suec. n. 600. Forficula alis elytro concoloribus.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 423, *n.* 2. Forficula elytris testaceis immaculatis.

Le petit perce-oreille.
Longueur 3 *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Cette espéce beaucoup plus petite que la précédente, est par-tout de couleur jaune un peu fauve, plus claire en dessous, plus brune en dessus. Ses antennes n'ont que onze articles, dont la base mince est pâle, ce qui rend les antennes joliment entrecoupées & panachées. Les aîles sont de la couleur des étuis, & n'ont pas la tache blanche que l'on voit dans l'espéce précédente. Une autre différence se tire de la forme des pinces qui sont assez courtes, & formées par deux crochets réunis, sans aucune appendice ni dent à leur côté intérieur. L'animal releve souvent ces pinces en haut. Quant au reste, cette espéce ressemble à la grande. On trouve cet insecte à terre dans le sable humide proche les mares & les ruisseaux. Il se rencontre plus fréquemment au printems.

ORDRE QUATRIÉME.

Insectes qui ont cinq articles aux deux premieres paires de pattes, & quatre seulement à la derniere.

MELOE.

LE PROSCARABÉ.

Antennæ à medio ad basim & apicem decrescentes. Antennes grosses au milieu, qui vont en diminuant vers la base & vers le bout.

Alæ nullæ. Point d'aîles.

LES antennes du proscarabé sont figurées singuliérement. Elles sont composées d'anneaux ronds, plus gros vers le milieu de l'antenne, plus petits vers les deux extrémités. Au milieu, où ils sont plus gros, l'antenne forme une espéce de coude. C'est sur-tout dans les mâles que l'on voit mieux cette figure singuliere, qui fait paroître les anneaux du milieu applatis en différens sens. Ce caractere est particulier à ce genre. On peut encore y ajouter le défaut d'aîles, qui empêche cet insecte de voler : aussi marche-t-il assez lourdement dans les terres labourées, où on le rencontre dès le commencement du printems. La larve de cet insecte ressemble beaucoup à l'animal parfait. Elle est de même couleur, grosse, lourde, n'ayant que la tête écailleuse & tout le reste du corps mol. On la trouve enfoncée dans la terre, où elle fait sa métamorphose.

1. MELOE. *Linn. faun suec. n.* 596. Planch. 7, fig 4.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 419, *n.* 1. Meloe apterus corpore violaceo.
Mouffet. inf. 162. *f. media.* Proscarabæus.
Jonst. inf. p. 74, *t.* 14. Proscarabæi fœmina.

meloe proscarabæus. gm. Syst.

Charlet. exercit. p. 46. Proſcarabæus S. anti-cantharus.
Hoffn. inſ. 2, *t* 9.
Merret. pin. p. 201. Proſcarabæus.
Goed. belg. 2, *p.* 152, *f.* 4. & *gall. tom.* 3, *tab.* 42.
Liſt. goed. p. 292, *f.* 120.
Liſt. loq. 392, *n.* 27. Scarabæus mollis ex nigro viola nitens.
Friſch. germ. 6, *p.* 14, *t.* 6, *f.* 5.
Dale pharmac. p. 391. Proſcarabæus.
Schrod. pharm. 5, *p.* 345. Cantharus unctuoſus.

Le proſcarabé.
Longueur 0, 11 *lignes. Largeur* 5 *lignes.*

Cet inſecte eſt tout noir & molaſſe, & lorſqu'on le touche, il fait ſortir de toutes ſes articulations une humeur graſſe & brune, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *ſcarabé onctueux*. Sa couleur noire n'eſt nullement brillante, elle eſt cependant entre-mêlée d'un peu de violet, ſur-tout vers le deſſous du corps. Ses antennes ſont placées devant les yeux, qui ſont aſſez petits. La tête qui eſt groſſe, eſt pointillée, ainſi que le corcelet qui eſt plus étroit, arrondi & ſans rebords. Les étuis ſont mols comme un cuir, chagrinés, & ils ne couvrent qu'une partie du ventre. Ils ſont comme coupés obliquement du dedans au-dehors, plus courts du côté de la ſuture, plus longs ſur les côtés. Sous ces étuis il n'y a point d'aîles. Le ventre eſt gros ſur-tout dans la femelle, où il déborde de beaucoup les étuis. On trouve cet inſecte au printems dans la campagne & les jardins par terre dans les endroits expoſés au ſoleil. L'huile que répand cet inſecte, le rend utile pour l'uſage de la médecine. Les mâles ſont beaucoup plus petits que les femelles.

meloë Maïalis. M. Segmentis Dorſalibus ab Dominis rubris. (Jabr. p. 327. n° 2.) in europa australi.

il vient aussi aux environs de Soissons. je l'ai rencontré dans le mois de mai sur les chemins de traverse le long de la rivière d'aisne et dans le bois Duplaix. il ressemble beaucoup au précédant, mais sa couleur est cuivreuse.
poiret.

ARTICLE III.

Insectes à étuis mols & comme membraneux.

ORDRE PREMIER.

Insectes qui ont cinq articles aux deux premieres paires de pattes, & quatre seulement à la derniere.

BLATTA.

LA BLATTE.

Antennæ filiformes. — Antennes filiformes.

Ad ani latera appendices vesiculosi transversim sulcati. — Deux longues vesicules posées aux côtés de l'anus & ridées transversalement.

LA blatte est un de ces insectes domestiques, qui sont bien connus dans les cuisines & les boulangeries. Elle est large, applatie & lisse. Son caractere consiste dans la forme simple de ses antennes, qui sont longues & filiformes, & sur-tout dans deux appendices en forme de longues vesicules, placées à l'extrémité de son corps, aux deux côtés de l'anus, & qui sont chargées de rides & de stries transversales. Cet insecte assez hideux à la vûe, court assez vîte; quelques espéces outre cela volent, mais je n'ai jamais vû voler la premiere, au moins sa femelle est-elle incapable de voler, puisqu'elle n'a que des moignons d'aîles fort courts, qui ne peuvent lui être d'aucune utilité. La larve des blattes ne différe guères de l'insecte parfait, que par le défaut total d'aîles & d'étuis; à cela près elle lui ressemble parfaitement. Cette larve se nourrit

de farine, dont elle eſt très-vorace. A ſon défaut, elle ronge à la campagne les racines des plantes. C'eſt de ce même genre qu'eſt le fameux kakkerlac des Iſles d'Amérique, qui dévore ſi avidemment les proviſions des habitans. Cet inſecte, ainſi que nos blattes, fuit le jour & la lumiere, & tous ces inſectes ſe tiennent cachés dans des trous, dont ils ne ſortent que pendant la nuit.

orientalis m. Syst.

1. BLATTA *ferrugineo-fuſca, elytris ſulco ovato impreſſis, abdomine brevioribus.* Planch. 7, fig. 5.

Linn faun. ſuec. n. 617. Blatta ferrugineo-fuſca, elytris ſulco ovato impreſſis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 424, *n.* 7. Blatta orientalis.
Mouffet. inſ. p. 137, *fig.* 2, 3. Blatta molendinaria & piſtrina.
Column ecphr. 1, *p.* 40, *t.* 36. Scarabæus alter teſtudinatus minor atque alatus.
Jonſt. inſ. t. 13, *f* A. Grylli.
Liſt. rab. mut t. 1, *f.* 2. Fœmina.
Barthl. act. 1671, *p.* 107, *t.* 108. Gryllus alatus (& repens) vermis in ſaccharo.
Raj inſ. p. 68. Blatta prima ſive mollis mouffeti.
Friſch. germ. 5, *p.* 11, *t.* 3. Blatta lucifuga ſive molendinaria.

La blatte des cuiſines.
Longueur 9 lignes. Largeur 4 ½ lignes.

Cet inſecte eſt par-tout de couleur brune, comme brûlée. Ses antennes longues & unies, ſurpaſſent d'un tiers la longueur du corps. Elles ſont compoſées d'un nombre infini d'anneaux courts. J'en ai compté dans une juſqu'à quatre-vingt-quatorze. La tête eſt petite & preſqu'entiérement cachée ſous la platine du corcelet qui eſt large & ovale. Les étuis de la même couleur que le reſte du corps, ſont tranſparens, membraneux & plus courts d'un tiers que le ventre. Du haut de chacun, partent trois ſtries principales, preſque toutes trois du même point. Celle du milieu eſt élevée dans une partie de ſa longueur, & va en ſerpentant juſqu'au bout de l'étui vers l'angle extérieur. L'extérieure eſt enfoncée, tire ſur le côté, & après un chemin fort court, ſe termine vers le milieu du bord extérieur de l'étui. L'intérieure pareillement enfoncée, forme une courbure, & va prendre fin au bord inté-

rieur de l'étui, un peu plus bas que le milieu, vis-à-vis sa correspondante sur l'autre étui. Les espaces que renferment entr'elles ces deux stries semblables sur les deux étuis, forment une espéce d'ovale. On voit outre cela sur les étuis, beaucoup de stries serrées & diversement arrangées, qui suivent la direction de ces trois principales. La femelle n'a ni étuis, ni aîles, mais seulement deux moignons ou commencemens des uns & des autres. Aux deux côtés du dernier anneau du ventre, sont des appendices vesiculaires pointues, débordant le ventre, longues d'une ligne, qui paroissent striées transversalement, à cause des anneaux dont elles sont composées. Les jambes sont très-épineuses. On trouve communément cet insecte dans les cuisines autour des cheminées, & dans les fours des boulangers, dont il mange la farine & la pâte.

2. BLATTA *fusco-flavescens, elytris sulco ovato impressis, abdomine longioribus.*

La grande blatte.
Longueur 15 lignes. Largeur 5 lignes.

Sa couleur est brune, mais d'un brun plus jaune que dans l'espéce précédente, sur-tout sur les pattes & le corcelet. L'animal est aussi beaucoup plus grand, comme on voit par les dimensions que nous donnons; du reste sa forme est la même. Seulement les appendices de la queue sont plus longues & recourbées en dehors, & les aîles & les étuis débordent le corps, au lieu que dans l'espéce précédente ils ne le couvrent pas en entier. Cet insecte se trouve rarement ici. Ceux que j'ai, ont été trouvés à Orléans.

3. BLATTA *flavescens, elytris ad angulum acutum striatis.*

Linn. faun. suec. n. 618. Blatta flavescens, elytris nigro-maculatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 425, *n.* 8. Blatta lapponica. . . . . gm. Syst.
Act. Upsal. 1736, *p.* 35, *n.* 2. Lampyris alis superioribus ad angulum acutum striatis.

Raj. inſ. p. 69. Blatta parva alata.

La blatte jaune.
Longueur $3\frac{1}{2}$, $4\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Les antennes de celle-ci ſont de la longueur du corps au plus. Ses yeux ſont noirs. Son corcelet eſt large, membraneux & diaphane. Ses étuis ſont pareillement tranſparens, d'une couleur jaune pâle, avec une ſeule ſtrie longitudinale élevée dans leur milieu, de laquelle partent, comme d'une arrête, nombre de ſtries obliques, qui vont en deſcendant ſe terminer aux deux côtés de l'étui. Ces ſtries obliques qui partent de la ſtrie du milieu, repréſentent à peu près les barbes d'une plume, qui naiſſent de ſon tuyau. On voit quelquefois différens points noirs irrégulièrement ſemés ſur les étuis, ſouvent auſſi il n'y en a pas. Quant à la couleur, les femelles, à l'exception des yeux, ſont d'une ſeule couleur jaunâtre; les mâles au contraire ont leur corcelet noir bordé de jaune, les étuis plus bruns, les pattes & le ventre noirs. Une autre diſtinction, c'eſt que les étuis débordent le ventre d'un bon tiers dans les mâles, & ne le débordent point du tout dans les femelles. Les aîles ſont tranſparentes & membraneuſes; les jambes ſont épineuſes, & cette blatte a, comme les précédentes, deux appendices aux côtés de l'anus, qui ne débordent que de moitié le dernier anneau. On trouve cet inſecte dans les boulangeries. Il eſt vorace, & mange très-bien la farine.

ORDRE SECOND.

Insectes qui ont deux articles à toutes les pattes.

THRIPS.

LE TRIPS.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Os rimula longitudinali.	Bouche formée par une simple fente longitudinale.
Tarsi vesiculosi.	Tarses garnis de vesicules.

LES insectes de ce genre sont les plus petits de tous les insectes à étuis ; quelques-uns semblent même échapper à la vûe : aussi est-il difficile de bien distinguer le vrai caractere de ces insectes, & j'ai été long-tems incertain pour sçavoir à quelle section je les rapporterois. Le principal caractere des insectes à étuis, est d'avoir la bouche garnie de machoires posées transversalement, caractere que je n'ai pu découvrir. Au lieu de bouche, on ne voit en dessous de la tête, qu'un point long, une petite fente longitudinale, dans laquelle les machoires pourroient bien être renfermées. Néanmoins, quoiqu'on ne voye point de machoires aux insectes de ce genre, la forme de leurs antennes, leur position, celle des pattes, dont les deux premieres tiennent au corcelet, & les quatre autres au-dessous de la poitrine, & la consistence des étuis qui sont moins flexibles que les aîles, m'ont porté à les ranger parmi les insectes à étuis. C'est une de ces nuances, qui font le passage d'une section à une autre. Les trips tiennent une espéce de milieu entre les insectes à étuis & la section suivante.

Outre le caractere que fournit la bouche du trips, ses

tarſes, qui ſont compoſés ſeulement de deux piéces, en fourniſſent encore un autre. Le ſecond article de ces tarſes forme une veſicule aſſez groſſe, que Bonani a remarquée dans ſes obſervations ſur les inſectes.

Les trips vivent dans les fleurs & ſous les écorces. C'eſt dans ces endroits que l'on rencontre auſſi les larves de ces inſectes, qui n'en différent que par le manque d'aîles & d'étuis : du reſte, il n'eſt pas aiſé d'obſerver ces différences dans ces petits animaux, qu'on prendroit plutôt pour des atômes, que pour des êtres vivans : ainſi, ſans nous arrêter davantage, nous allons examiner les différentes eſpéces de trips.

1. THRIPS *elytris albidis, corpore nigro, abdominali ſeta.* Planch. 7, fig. 6.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 457, *n.* 3. Thrips elytris niveis, corpore fuſco.

Le trips à pointe.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{6}$ *ligne.*

Cette eſpéce, la plus grande de ce genre, eſt noire & luiſante. Ses antennes ſont jaunâtres, & compoſées de ſept articles, trois plus longs & d'une couleur plus claire, & les quatre derniers plus courts & plus foncés. Sa tête eſt allongée. On voit en deſſous une petite fente longitudinale qui forme la bouche. Le corcelet eſt noir, ainſi que le ventre qui eſt allongé, & qui ſe termine par une pointe aſſez viſible. Les aîles & étuis ſont blanchâtres, étroits, un peu croiſés vers le bout, & chargés vers la pointe de quelques petits poils. Le ventre des deux côtés déborde ces aîles & ces étuis. Les pattes ont leurs cuiſſes & leurs jambes noires, & leurs tarſes jaunâtres, comme les antennes. Ces tarſes ont deux articles, un long, l'autre gros, formant une veſicule. Ce trips ne vole guères, mais il court aſſez vîte. On le trouve ſous les écorces des vieux arbres.

2. THRIPS *elytris glaucis, corpore atro. Linn. faun. ſuec. n.* 726.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 457, *n.* 1. Thrips phyſapus. - - - - - - *gm. Syst.*
Bonani microg. cur. fig. 38.
De Geer. act. Stockh. 1744, *p.* 3, *t.* 4 *f.* 4. Phyſapus ater, alis albis.

Le trips noir des fleurs.
Longueur $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{10}$ *ligne.*

La forme de ce petit inſecte reſſemble aſſez à celle du précédent. Il eſt noir : ſes étuis ſont bleuâtres, ou couleur de gorge de pigeon, & il n'a point, à l'extrémité du ventre, cette pointe qu'on remarque dans celui que nous avons décrit. On trouve très-communément cette petite eſpéce ſur les fleurs, principalement ſur les fleurs compoſées & à fleurons.

3. THRIPS *elytris albis nigriſque faſciis, corpore atro. Linn. faun. ſuec. n.* 727.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 457, *n.* 4. Thrips faſciata. *gm. Syst.*

Le trips à bandes.

Cette eſpéce reſſemble à la précédente pour la grandeur : elle n'en différe que par la couleur des étuis, qui ont trois bandes blanches tranſverſes, ſur un fond noir, ſavoir, une en haut, une au milieu & une au bas de l'étui. On trouve ce trips ſur les fleurs, avec le précédent.

ORDRE TROISIÉME.

Insectes qui ont trois articles à toutes les pattes.

GRYLLUS.

LE GRILLON.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Cauda biseta.	Deux filets à la queue.
Ocelli tres.	Trois petits yeux lisses.

LE grillon est appellé dans quelques endroits *cri-cri*, à cause du bruit ou espéce de cri que fait cet insecte. On le distingue aisément par un caractere essentiel; ce sont les deux filets qui sont à sa queue. On peut joindre à ce caractere la forme de ses antennes, qui sont simples, filiformes & assez longues, & ces trois petits yeux lisses, dont nous avons parlé dans la description générale des insectes, qui ne se trouvent que dans très-peu d'insectes à étuis, au lieu qu'ils sont fort communs dans les insectes à deux & à quatre aîles nues. Le grillon dont il s'agit ici, a ces yeux lisses placés entre les grands yeux à reseau. Ces trois petits yeux sont posés transversalement, & forment une espéce de bande, dont l'œil du milieu est plus allongé de gauche à droite, que les autres. Nous donnerons un détail des espéces que renferme ce genre, dans les descriptions particulieres que nous en ferons. Il nous suffit de dire ici, que ces insectes vivent ordinairement sous terre, dans des trous qu'ils se forment. C'est-là qu'ils subissent leur métamorphose, qui est assez simple. La larve ne différe de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles & d'étuis; du reste, elle saute & coure aussi aisément. Ainsi, quand cette

larve, qui eſt d'abord fort petite, a acquis toute ſa grandeur, il ne lui reſte, pour parvenir au dernier degré de perfection, qu'à acquérir ces ailes & ces étuis. C'eſt ce qui lui arrive dans le développement que produit la métamorphoſe. Pour lors, le grillon eſt en état de s'accoupler & de pondre ſes œufs. Il les dépoſe dans la terre, dans les trous qu'il a pratiqués, & qui doivent ſervir de retraite aux petits qui naîtront. Ces jeunes grillons ſe trouvent dans cet endroit, à portée des racines, dont ils doivent ſe nourrir; ils les déchirent & les dévorent, & ſouvent ils cauſent beaucoup de dégât. La premiere eſpéce ſur-tout, qu'on nomme *taupe-grillon* ou *courtilliere*, eſt redoutée dans les potagers.

Vers le coucher du ſoleil, les grillons ſortent plus volontiers de leurs habitations ſouterraines, & c'eſt-là le tems où les prairies retentiſſent le plus de leur cri, ſur-tout dans les beaux jours de l'été. Quant aux grillons domeſtiques, qui ſe ſont adonnés à nos maiſons, ils choiſiſſent ordinairement pour leurs demeures, les fours & les environs des cheminées des cuiſines, où la chaleur les attire, & ſouvent ils ſont fort incommodes, par leur cri continuel & ennuyeux. Malgré cette incommodité, un préjugé populaire empêche ſouvent de les chaſſer & de les détruire. Le peuple s'imagine que leur préſence porte un certain bonheur à la maiſon dans laquelle ils ſe trouvent, & penſe qu'il y auroit du riſque à les faire périr; tant il eſt vrai que les chimères les plus abſurdes trouvent des ſectateurs parmi les eſprits foibles ou ignorans.

1. GRYLLUS *pedibus anticis palmatis. Linn. faun. ſuec. n.* 619. Planch. 8, fig. 1.

Gryllus gryllotalpa gm. syst.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 428, *n.* 19. Gryllo-talpa, ſeu gryllus-acheta, thorace rotundato, alis caudatis elytro longioribus, pedibus anticis palmatis tomentoſis.
Imper. alt. p. 692. Talpa inſectum.
Aldr inſ. p. 571. Talpa ferrantis imperati.
Mouffet. inſ. p. 164. Gryllo talpa.
Jonſt. inſ. t. 12, *f. ultim.* Gryllo-talpa.

Goed. belg. 1, *p.* 168, *t.* 76. Gryllo-talpa. Et Gall. *tom.* 2, *tab.* 76.
Liſt. goed. p. 288, *f.* 115. Gryllo-talpa.
Barth. act. 4, *p.* 9, *f.* 1. Gryllo-talpa.
Charlet. exercit. p. 44. Gryllo talpa.
Raj. inſ. p. 6 , 67. Gryllo-talpa mouffeti.
Friſch. germ. 11, *p.* 28, *t.* 5. Gryllus campeſtris, pedibus talpæ.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 14, 15. Locuſta germanica.

La courtilliere, ou le taupe-grillon.
Longueur 18 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

On peut regarder cet inſecte comme un des plus hideux & des plus ſinguliers. Sa tête, proportionnément à la grandeur de ſon corps, eſt petite, allongée, avec quatre antennules grandes & groſſes, & deux longues antennes minces comme des fils. Derriere ces antennes, ſont les yeux; & entre ces deux yeux, on en voit trois autres liſſes & plus petits, ce qui fait cinq en tout, rangés ſur une même ligne tranſverſale. Le corcelet forme une eſpéce de cuiraſſe allongée, preſque cylindrique, qui paroît comme veloutée. Les étuis, qui ſont courts, ne vont que juſqu'au milieu du ventre; ils ſont croiſés l'un ſur l'autre, & ont de groſſes nervures noires ou brunes. Les aîles repliées ſe terminent en pointes, qui débordent non-ſeulement les étuis, mais même le ventre. Celui-ci eſt mol, & ſe termine par deux pointes ou appendices aſſez longues. Mais ce qui fait la principale ſingularité de cet inſecte, ce ſont ſes pattes de devant, qui ſont très-groſſes, applaties, & dont les jambes très-larges, ſe terminent en dehors par quatre groſſes griffes en ſcie, & en dedans, par deux ſeulement: entre ces griffes, eſt ſitué, & ſouvent caché, le tarſe ou le pied. Tout l'animal eſt d'une couleur brune & obſcure. Il vit ſous terre, principalement dans les couches, où il fait ſouvent beaucoup de ravage, en coupant & rongeant les racines. Ses pattes de devant, qui ſont dentelées en ſcie, lui ſervent à cet uſage. Les Jardiniers le connoiſſent ſous le nom de *courtilliere*, & pluſieurs auteurs l'ont nommé *taupe-gryllon*, (*grillo-talpa*) parce qu'il reſſemble aux autres grillons, & qu'il fouit la terre avec

ſes pattes, comme les taupes. Tout ſon corps eſt un peu velu.

2. GRYLLUS *pedibus anticis ſimplicibus.*

Linn. faun. ſuec. n. 620. Gryllus cauda biſeta, alis inferioribus acuminatis, longioribus, pedibus ſimplicibus.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 428, *n.* 20 & 21.
Mouffet. inſ. p. 135. Gryllus domeſticus.
Jonſt. inſ. t. 12. Grylli mouffeti.
Friſch. germ. tom. 1, *tab.* 1.
Charlet. exercit. p. 44. Gryllus domeſticus.
Hoffn. inſ. p. 11, *f.* 4.
Raj. inſ. p. 63. Gryllus domeſticus.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 12. Domeſticus. & 13 Sylveſtris. Locuſta germanica.

Le grillon.
Longueur 1 *pouce. Largeur* 4 *lignes.*

Le grillon domeſtique & celui des champs, ne ſont que la même eſpéce, quoique le premier ſoit plus pâle & plus jaune, & le ſecond plus brun. Ses antennes, minces comme un fil, ſont preſque de la longueur de ſon corps. Sa tête eſt groſſe, ronde, avec deux gros yeux & trois autres plus petits, jaunes & clairs, placés plus haut, ſur le bord de l'enfoncement, du fond duquel partent les antennes. Le corcelet eſt large & court. Dans les mâles, les étuis ſont plus longs que le corps, veinés, comme chiffonnés en deſſus, croiſés l'un ſur l'autre, enveloppant une partie du ventre, avec un angle ſaillant ſur les côtés; ils ont auſſi à leur baſe, une bande pâle. Dans la femelle au contraire, les étuis laiſſent un tiers du ventre à découvert, ne croiſent preſque point l'un ſur l'autre; ils ſont par-tout de la même couleur, veinés, ſans être chiffonnés, & ils enveloppent moins le deſſous du ventre. De plus, la femelle porte, à l'extrémité de ſon corps, une pointe dure, preſqu'auſſi longue que le ventre, plus groſſe par le bout, compoſée de deux gaines, qui enveloppent deux lames. Cet inſtrument lui ſert à enfoncer & dépoſer ſes œufs dans la terre. Le mâle & la femelle ont tous les deux, à l'extrémité du ventre, deux appendices pointues & molles.

Leurs pattes poſtérieures ſont beaucoup plus groſſes & plus longues que les autres, & elles leur ſervent à ſauter. Ces inſectes vivent, ou dans les trous des maiſons, principalement dans les murs, proche les cheminées, ou ils habitent la campagne, s'enfonçant dans des trous ſous terre. Il font un cri fort incommode, qui eſt produit par le frottement de leur corcelet.

ACRYDIUM *Gryllus. Linn. faun. ſuec. Locuſta aliorum.*

LE CRIQUET.

Antennæ filiformes corpore dimidio breviores.	Antennes filiformes, plus courtes de moitié que le corps.
Ocelli tres.	Trois petits yeux liſſes.

Le criquet approche infiniment de la ſauterelle, qui forme le genre ſuivant, & juſqu'ici ces inſectes avoient été confondus enſemble ; mais malgré leur grande reſſemblance, nous avons cru devoir les ſéparer, à cauſe de deux caracteres différens & très-ſenſibles. Le premier conſiſte dans la quantité des piéces qui compoſent les tarſes. Ces piéces ſont au nombre de trois dans le criquet, & de quatre dans la ſauterelle. Le ſecond ſe tire de la forme des antennes, qui, dans le criquet, ſont groſſes & courtes, n'égalant pas en longueur la moitié du corps, au lieu que les antennes de la ſauterelle ſont minces & beaucoup plus longues que ſon corps. Du reſte, la forme & les métamorphoſes de ces inſectes, ſont les mêmes ; enſorte que ce que nous dirons de l'un, peut s'entendre de l'autre, à très-peu de choſes près. Le criquet a encore un caractere qui lui eſt commun avec la ſauterelle ; c'eſt d'avoir, outre les deux grands yeux à reſeau, trois petits yeux liſſes, dont deux ſont placés entre les grands yeux & les antennes, & le troiſiéme, plus ſur le devant.

Cet insecte saute très-bien. Ce mouvement s'exécute au moyen de ses pattes de derriere, qui sont beaucoup plus grandes que celles de devant. La cuisse & la jambe, qui sont fléchies à l'articulation qui les joint ensemble, s'étendent vivement, & ce mouvement est si vif, que tout le corps posant dans cet instant sur les pieds ou tarses des pattes de derriere, se trouve élancé très-haut en l'air. On sent qu'il faut une prodigieuse force pour exécuter un pareil mouvement d'extension : aussi les pattes de ces insectes sont-elles garnies de muscles forts, que renferment les cuisses qui sont très-grosses. Outre cette espéce de saut, que font ces insectes, & qui leur est commun avec les grillons, ils marchent sur terre, quoique mal & lourdement, à cause de la longueur de leurs pattes postérieures qui paroissent les embarrasser; mais plusieurs espéces en récompense, volent assez bien. Les aîles qui leur servent à ce dernier usage, sont repliées sous leurs étuis, qui sont fort étroits. Lorsque l'insecte déploie ces aîles, on est étonné de leur grandeur. Quelques-unes sont en outre ornées de couleurs vives & brillantes, qu'on n'apperçoit point lorsqu'elles sont repliées, & qui feroient prendre volontiers ces insectes, lorsqu'ils volent, pour de beaux papillons.

La larve du criquet est dans le même cas que celle du grillon; elle ne différe de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles & d'étuis. A leur place, on voit deux espéces de boutons, sous lesquels sont renfermées, comme dans un étui, ces parties qui doivent un jour se développer. C'est dans le tems de la métamorphose, lorsque la larve a acquis tout son accroissement, que se fait ce développement. Pour lors, l'insecte devient un animal parfait. Auparavant il marchoit & sautoit; actuellement il fait plus, il vole & enfin il est en état de travailler à multiplier son espéce. Pour cet effet, il dépose ses œufs en terre, où la chaleur les fait éclore. Ces petites larves, ainsi que l'insecte parfait, se nourrissent des herbes & des feuilles, dont elles

ſont très-voraces, & ſouvent ces inſectes font beaucoup de dégât dans les campagnes.

1. ACRYDIUM *elytris fuſcis, alis ſubcœruleis.*

Roſel. inſ. vol. 2, tab. 22, fig. 3. Locuſta germanica.

Le criquet à aîles bleues.
Longueur 1 pouce. Largeur 2 ½ lignes.

Les antennes de cette grande eſpéce ſont égales partout, & ont environ quatre lignes de long. Elles ſont placées devant les yeux, qui ſont aſſez gros. La couleur de tout l'animal eſt d'un brun rougeâtre, couleur de rouille. Les étuis, outre cela, ont ſouvent trois ou quatre bandes tranſverſales irrégulieres plus brunes. On voit auſſi deux ou trois bandes ſemblables ſur les cuiſſes poſtérieures. Les aîles ſont grandes, veinées, tranſparentes, preſque ſans couleur du côté extérieur, & lavées d'un bleu clair du côté intérieur, qui regarde le corps. Les jambes poſtérieures ont auſſi un peu de bleu. Les tarſes ſont compoſés de trois articles, dont le premier & le dernier ſont fort longs, tandis que celui du milieu eſt très-court. On trouve cet inſecte dans les endroits ſecs, arides & ſablonneux.

2. ACRYDIUM *elytris nebuloſis, alis cœruleis extimo nigro.*

Raj. inſ. p. 60. Locuſta vulgari ſimilis, ſed paulo major.
Friſch. germ. 9, tab. 3.
Roſel. inſ. vol. 2. tab. 21, fig. 4. Locuſta germanica.

Le criquet à aîles bleues & noires.
Longueur 1 pouce. Largeur 3 lignes.

Ses antennes ſont à peine auſſi longues que la moitié de ſon corps, un peu renflées dans leur milieu, noirâtres à l'extrémité, & dans tout le reſte, de couleur de rouille matte, ainſi que le corcelet & le corps de l'inſecte. Ce corcelet eſt raboteux, avec une élévation aigue, longitudinale dans le milieu, & deux autres ſur les côtés, qui poſtérieurement s'éloignent l'une de l'autre. Les étuis ſont auſſi de

de couleur de rouille, avec trois larges bandes transverses irrégulieres plus obscures. Ils sont plus longs que le corps & fort étroits. Les aîles ployées sous les étuis, sont bleues du côté intérieur, noires du côté extérieur, avec la pointe presque sans couleur. Les pattes postérieures sont longues, & l'animal s'en sert pour sauter. Leurs cuisses sont larges, fauves, avec quelques taches noires du côté intérieur; & leurs jambes garnies d'un double rang de pointes, comme une double scie, sont un peu bleues. Les pattes de devant sont plus noires. On trouve cet insecte dans les prés & les bois.

3. ACRYDIUM *elytris nebulosis, alis rubris extimo nigris.*

Linn. faun. suec. n. 625. Gryllus elytris nebulosis, alis rubris extimo nigris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 437, *n.* 50. Gryllus-locusta stridulus.
Act. Upsal. 1736, *p.* 34, *n.* 4. Gryllus alis superioribus umbrosis, inferioribus rubris, apicibus nigris.
Frisch. germ. 9, *p.* 4, *t.* 2. Locustæ secunda species.
Leche nov. inf. spec. Gryllus elytris colore cinnamomeo, alis coccineis apice nigris. (Fœmina).
Zinanni observ. t. 1, 2, 6.
Aldrov. inf. lib. 4, *t.* 7, *ord.* 1, *f.* 11.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 21, *fig.* 2. Locust. german.

Le criquet à aîles rouges.

Je ne vois aucune autre différence entre cette espéce & la précédente, que la couleur des aîles, sur lesquelles tout ce qui est bleu dans la précédente espéce, est d'un beau rouge dans celle ci. On trouve volontiers cette derniere dans les vignes.

4. ACRYDIUM *femoribus sanguineis, alis subfuscis reticulatis.* Planch. 8, fig. 2.

Linn. faun. suec. n. 627. Gryllus incarnatus, femoribus sanguineis, elytris virescenti-subfuscis, antennis cylindricis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 438, *n.* 58. Gryllus-locusta grossus.
Frisch. germ. 9, *p.* 5, *t.* 4.
Raj. inf. p. 60. Locusta anglica minor vulgatissima.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 20, *fig.* 6, 7. Locust. german.

Le criquet enſanglanté.
Longueur 5, 10, 11 *lignes. Largeur* 1 ½, 3 *ligne.*

Il y a peu d'eſpéces qui varient autant pour la grandeur & les couleurs. Quelques-uns de ces inſectes ſont le double des autres pour la longueur. Dans tous, les antennes ſont cylindriques, compoſées d'environ vingt-quatre articles, & elles ne ſont pas plus longues que le quart du corps. Pour la couleur, les petits individus ſont preſque tous rouges, tachés de noir, avec le deſſous du corps ſeulement, d'un jaune verdâtre. Les grands ont tout le corps verdâtre, & le deſſous plus jaune, ſeulement le dedans des cuiſſes poſtérieures eſt rouge. Mais ce qui caractériſe cette eſpéce, c'eſt la forme du corcelet, qui a en deſſus une élévation longitudinale, & deux autres, une de chaque côté, dont le milieu s'approchant de la premiere, forme une eſpéce d'X. De plus, entre les griffes qui terminent les pattes, il y a de petites éponges, beaucoup plus groſſes dans cette eſpéce que dans les autres. On trouve cet inſecte dans toutes les campagnes.

5. ACRYDIUM *elytris nullis, thorace producto abdomini æquali.*

Linn. faun. ſuec. n. 623. Gryllus elytris nullis, thorace in elytron longitudinale extenſo, macula utrinque rhombea nigra.
Linn. ſyſt. nat. p. 427, *n.* 17. Gryllus-bulla, thoracis ſcutello abdominis longitudine.
Raj. inſ. p. 60. Locuſta minor fuſceſcens, cucullo longo rhomboide.
Act. Upſ. 1736, *p.* 34, *n.* 9. Gryllus alis ſuperioribus nullis, collari producto ad longitudinem abdominis.

Le criquet à capuchon.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Ses antennes ſont courtes & n'égalent pas le quart de la longueur de ſon corps. Sa couleur eſt brune & obſcure, ſemblable à la couleur de capucin; quelquefois cependant l'inſecte eſt parſemé de taches plus claires. Mais ce qui rend cette eſpéce très-aiſée à diſtinguer, c'eſt la forme de ſon corcelet, qui ſe prolonge, couvre tout le corps, & va en

diminuant juſqu'au bout du ventre. Ce prolongement du corcelet tient lieu des étuis, qui manquent à cet animal ; il a ſeulement des ailes ſous cette avance du corcelet. La tache du corcelet, dont parle M. Linnæus, dans ſa phraſe, n'eſt pas conſtante, & manque ſouvent. Cet inſecte, ainſi que le ſuivant, ſe trouve par-tout, dans les champs & les bois.

6. ACRYDIUM *elytris nullis, thorace producto abdomine longiore.*

Linn. faun. ſuec. n. 624. Gryllus elytris nullis, thorace producto, abdomine longiore.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 428, *n.* 18. Gryllus-bulla thoracis ſcutello abdomine longiore.

Le criquet à corcelet allongé.

Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Ses antennes ſont à peu près de la longueur du quart de ſon corps. Elles ſont compoſées de douze ou treize articles. Sa couleur eſt noirâtre & obſcure : quelquefois il y a un peu de clair ſur le deſſus du corps, avec des taches rhomboïdales ſur les côtés, mais ces taches ne ſont pas conſtantes. Ce qui caractériſe principalement cet inſecte, c'eſt ſon corcelet, qui, de même que dans l'eſpéce précédente, ſe prolonge, & tenant lieu d'étuis, dont cet animal manque, couvre les aîles qui ſont deſſous. Ce prolongement du corcelet, eſt plus long que le corps de l'inſecte de près d'un quart, en quoi cette eſpéce ſe diſtingue de la précédente, outre que cet allongement du corcelet en forme d'étui, eſt plus étroit que dans le criquet à capuchon.

ORDRE QUATRIÉME.

Insectes qui ont quatre articles à toutes les pattes.

LOCUSTA. *Grylli spec. linn.*

LA SAUTERELLE.

Antennæ filiformes corpore longiores.	Antennes filiformes, plus longues que le corps.
Ocelli tres.	Trois petits yeux lisses.

ON a vû dans la description du genre précédent, en quoi la sauterelle différe du criquet, auquel elle ressemble beaucoup. Son principal caractere consiste dans la forme de ses antennes, qui sont simples, filiformes & beaucoup plus longues que son corps. On pourroit ajouter à ce caractere, une note accessoire, ce sont les appendices qui se trouvent à la queue des femelles. Du reste, la sauterelle a les trois petits yeux lisses, dont nous avons fait mention dans les genres précédens.

Ces insectes sautent, comme le criquet, à l'aide de leurs pattes postérieures, qui sont fortes & beaucoup plus longues que les antérieures; ils marchent lourdement & volent assez bien. Leurs femelles déposent leurs œufs dans la terre, par le moyen des appendices qu'elles portent à leur queue, qui sont composées de deux lames. L'œuf, au sortir de l'ovaire, glisse entre ces deux lames, & s'enfonce en terre. Les sauterelles pondent un assez grand nombre d'œufs à la fois, & ces œufs réunis dans une membrane mince, forment une espéce de groupe. Les petites larves qui en naissent, sont tout-à-fait semblables, à la grandeur près, à l'insecte parfait, si ce n'est

qu'elles n'ont ni aîles ni étuis, mais seulement des espéces de boutons, au nombre de quatre, où sont contenus les uns & les autres, non développés. Ce développement n'arrive que dans le tems de la métamorphose, lorsque l'insecte a pris tout son accroissement. L'insecte parfait se trouve fréquemment dans les prairies, ainsi que la larve. L'un & l'autre est vorace & mange les herbes. Les sauterelles ont plusieurs estomacs, ce qui a fait penser à plusieurs auteurs, qu'elles ruminoient comme plusieurs grands animaux.

1. LOCUSTA *cauda ensifera curva.* gryllus verrucivorus. gen. syst.

Linn. faun. suec. n. 622. Gryllus cauda ensifera recurvata.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 430, *n.* 37.
Goed. belg. 2, *p,* 165, *t.* 4. Sprinckhanen.
List. goed. p. 301, *t.* 121. Acrigoneus.
Frisch. germ. 12, *tab.* 1, *n.* 2, *fig.* 4.
Aldrov. inf. lib. 4, *t.* 7, *ord.* 2, *n.* 7.
Zinanni observ. t. 7, *f.* 7.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 8. Locust. german.

La sauterelle à sabre.
Longueur 11 *lignes. Largeur* 2 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

La couleur de cette espéce est par-tout d'un vert un peu pâle. Ses antennes, qui sont filiformes, vont en diminuant vers l'extrémité, & sont plus longues que le corps. Le corcelet a en dessus une surface applatie, qui va en s'élargissant du côté des étuis. Ceux-ci sont un peu nébuleux, & les aîles sont reticulées. Les aîles & les étuis débordent le corps d'un bon tiers. La femelle porte, à l'extrémité du ventre, une espéce de pointe applatie & large, recourbée en haut, & composée de deux lames, qui représentent par leur figure la lame d'un sabre. Ces lames lui servent à enfoncer ses œufs profondément dans la terre. Le mâle n'a point de pareille appendice à la queue. Les cuisses postérieures de cet insecte sont fort grandes, & aussi longues que les étuis, en quoi on peut distinguer cette espéce de la suivante.

2. LOCUSTA *cauda enſifera recta.* Planch 8, fig. 3.

Linn. faun. ſuec. n. 621. Gryllus cauda enſifera recta, corpore ſubviridi.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p* 431, *n.* 38.
Aldrov. inſ. p. 404. Locuſta offic.
Mouffet. inſ. p. 117, *f.* 5.
Jonſt. inſ. p. 62, *t.* 11, *f.* 1, 2, 3. Locuſta.
Rob. icon. t. 27.
Merian. europ. t. 176.
Eph. nat. cur. dec. 2, *ann.* 2, *obſ.* 15, *p.* 40.
Raj. inſ. p. 61. Locuſta viridis major.
Friſch. germ. 12, *p.* 3, *tab.* 1, *ic.* 2, *fig.* 1. Locuſta major viridis.
Charlet. exercit. p. 44.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 10 & 11. Locuſt. german.

La ſauterelle à coutelas.
Longueur 22 *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Cette grande eſpéce eſt d'un beau vert. Ses antennes ſont déliées, très longues, ſurpaſſant la longueur du corps, & compoſées d'un nombre infini d'anneaux. Le corcelet applati par deſſus, ſe courbe par un angle aigu, vers les côtés, & s'avance au milieu, un peu plus bas ſur les étuis. Ceux-ci ſont d'un beau vert, & d'un tiers plus longs que le corps. La femelle porte, à l'extrémité du ventre, une eſpéce de coutelas applati, droit, long, formé de deux lames plattes, qui lui ſert à dépoſer ſes œufs. Cette appendice va juſqu'au bout des étuis. Le mâle n'a point cette queue; mais on voit à la baſe de ſes étuis, en deſſous, une large ouverture, fermée par une pellicule mince, ſemblable à la peau d'un tambour, & qui produit le bruit que fait entendre cet inſecte dans les campagnes. Les cuiſſes poſtérieures, quoique longues, ne vont qu'aux deux tiers des étuis, au lieu que dans l'eſpéce précédente, elles ſont auſſi longues.

ORDRE CINQUIÉME.

Insectes qui ont cinq articles à toutes les pattes.

MANTES.

LA MANTE.

Antennæ filiformes. Antennes filiformes.

LE caractere de la mante est très-simple & facile. C'est le seul de tous les insectes de cet article, qui ait cinq piéces à tous les tarses de ses pattes. De plus, la mante a des antennes simples & filiformes. Je ne m'étendrai pas beaucoup sur cet insecte, ne l'ayant jamais trouvé autour de Paris, & ayant reçu ceux que j'ai, de l'Orléannois. M. de Jussieu m'a assuré qu'on en avoit trouvé des œufs dans ce pays-ci, & quelques autres personnes m'ont dit avoir trouvé quelquefois l'animal assez près de Paris : c'est ce qui m'a déterminé à en parler. On verra dans la description de cette seule espéce, les particularités qui la concernent. On l'a appellée *mantes* ou *mantis*, comme qui diroit devin, parce qu'on s'est imaginé que cet insecte, en étendant ses pattes de devant, devinoit & indiquoit les choses qu'on lui demandoit.

1. MANTES. Planch 8, fig. 4.

Aldrov. inf. lib. 4, *t.* 3, *f.* 10, *edit. bonon. & edit.* Francofr. *t.* 7, *f.* 1, 2.
Mouffet. inf. p. 118, *f.* 3.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 2, *fig.* 6. Locust. indic. præfat.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 426, *n.* 4. Gryllus mantis, thorace ciliato, femoribus anticis spina terminatis, reliquis lobo.
Linn. amænit. acad. 1, *p.* 504. Gryllus thorace lineari alarum longitudine; margine denticulis ciliato.

La mante.
Longueur 2 *pouces. Largeur* 5, 6 *lignes.*

La figure de cet insecte est singuliere ; il est étroit & allongé. Sa tête est petite, applatie, avec deux antennes filiformes assez courtes. Aux deux côtés de la tête, sont deux gros yeux à reseau, & en dessus, deux petits yeux lisses ; ce qui fait quatre en total. Le corcelet est long, étroit, bordé, avec une élévation longitudinale dans son milieu, & une impression transverse au tiers de sa longueur. Les étuis qui couvrent les deux tiers de l'insecte, sont veinés, reticulés, croisés l'un sur l'autre, & couvrent des aîles transparentes & veinées. Les pattes de derriere sont très-longues : celles du milieu le sont un peu moins, & celles de devant sont fort larges & plus courtes. L'insecte s'appuie assez souvent sur ses quatre pattes de derriere seulement, & tenant les deux de devant élevées, il les joint l'une contre l'autre, ce qui l'a fait appeller par les habitans du Languedoc, où il est très-commun, *pregadiou*, comme s'il prioit Dieu. Les payſans prétendent de plus, que cet animal montre les chemins qu'on lui demande, parce qu'il étend ces mêmes pattes de devant, tantôt à droite, tantôt à gauche. Aussi le regarde-t-on comme un insecte presque sacré, auquel il ne faut faire aucun mal. Sa couleur est par-tout d'un vert un peu brun. Les jeunes sont plus verts, & les vieux plus bruns. Il dépose ses œufs ramassés en paquet hémisphérique, plat d'un côté. Il y a dans ce paquet deux rangs d'œufs oblongs, posés transversalement, avec une rangée longitudinale d'écailles, posées en toît les unes sur les autres, qui couvrent la jonction des deux rangs d'œufs. Tout ce paquet est léger & comme composé de parchemin très-mince.

SECTION

SECTION SECONDE.

Insectes à demi-étuis, ou hémiptères.

LES insectes coléoptères ou insectes à étuis, ont formé la premiere section de cette Histoire. La seconde renferme de petits animaux, qui en approchent par quelques-uns de leurs caracteres. Nous appellons ces insectes hémiptères, à cause de la forme des étuis ou fourreaux de leurs aîles. Ces espéces de fourreaux, dans la plûpart des genres de cette section, ressemblent beaucoup à des aîles, seulement ils sont un peu moins mols & plus colorés; il semble que l'insecte ait quatre aîles, dont les supérieures ont plus de consistence & moins de transparence. La forme de ces fourreaux, qui ont presque la consistence des aîles, qui sont, pour ainsi dire, moitié aîles & moitié fourreaux, & qui tiennent le milieu entre les uns & les autres; a fait donner aux insectes qui les portent, le nom d'*hémiptères*, comme qui diroit *demi-aîlés*. Il y a néanmoins dans cette section quelques genres, qui semblent s'écarter de cette forme d'aîles. Le kermès & la cochenille n'ont que deux aîles, encore ces aîles ne se trouvent-elles que dans les mâles, & les femelles n'en ont point. Le puceron & la psylle sont différens; ils ont l'un & l'autre quatre aîles, mais ces quatre aîles paroissent semblables; on ne voit point de différences entre les supérieures & les inférieures; ces dernieres ne sont pas plus transparentes que les premieres. Au contraire, la punaise, qui est un des premiers genres de cette section, porte dans ses fourreaux, le caractere d'hémiptère, très-marqué & très-distinct. Ses fourreaux sont plus durs & plus écailleux que dans la plûpart des autres genres, mais il n'y a que leur moitié supérieure qui soit ainsi opaque: toute leur moitié inférieure est membraneuse & transparente, & a la consistence d'une aîle;

enſorte que ces étuis, moitié écailleux & moitié membraneux, ſont véritablement des *demi-aîles*. (*Hemiptra.*)

Ces variétés dans la forme des aîles & des étuis, font voir que ce n'eſt point dans ces parties que l'on doit chercher le caractere diſtinctif des inſectes de cette ſection; quoique nous en ayons tiré le nom, que nous avons cru le plus convenable pour les diſtinguer. Un caractere doit être uniforme & conſtant dans tous les genres.

On peut tirer un caractere de cette nature de la bouche de ces inſectes. Nous avons déja remarqué dans la premiere ſection, qui renferme les coleopteres, qu'outre le caractere tiré de la forme de leurs étuis; ils en ont un autre qui n'eſt guéres moins eſſentiel, & qui dépend de la ſtructure de leurs bouches. La bouche des coleopteres eſt armée de machoires dures, écailleuſes, poſées latéralement. Les hémipteres ont auſſi une forme de bouche, qui leur eſt particuliere, & qui eſt eſſentielle à leur ſection. Cette bouche eſt une eſpéce de *trompe; qui tire ſa naiſſance du deſſous du corcelet, ou qui eſt prolongée le long de la partie inférieure du même corcelet.* C'eſt dans cette forme de trompe, que conſiſte le caractere diſtinctif des hémipteres.

On voit par ce caractere, que les inſectes de cette ſection ont deux formes de bouche un peu différentes, quoique fort approchantes l'une de l'autre. Dans les uns, la trompe prend ſa naiſſance de la tête, comme dans la plûpart des inſectes; ces petits animaux ont, comme les grands, la bouche placée à la tête, & cette bouche eſt formée par une trompe ſouvent aſſez longue, quelquefois plus courte, mais toujours courbée en deſſous. Telle eſt la forme de la bouche de la plûpart des inſectes de cette ſection, mais non pas de tous. Celle de quelques-autres, eſt bien plus ſinguliere. C'eſt une eſpéce de trompe courte, qui ne prend point ſon origine de la tête, mais du corcelet, entre la premiere & la ſeconde paire de pattes. Qu'on ſe figure un quadrupede, dont la bouche ſeroit placée dans la partie antérieure de la poitrine, entre les pieds de devant. Telle eſt à peu

près la position de la bouche de la psylle, du kermès & de la cochenille : animaux singuliers, par plus d'un endroit.

Cette différente conformation de bouche parmi les insectes de cette section, nous auroit engagé à la partager en deux ordres, si elle eût été plus nombreuse & plus chargée de genres ; mais nous avons cru qu'une pareille division devenoit inutile, vû le petit nombre de genres qu'elle renferme.

Les différentes parties qui composent le corps des insectes hémiptères, approchent assez de celles que nous avons remarquées en décrivant les insectes à étuis. Tous ont des antennes, qui, en général, ne manquent dans aucun genre d'insectes ; mais dans quelques-uns de ceux de cette section, elles sont très-petites, & quelquefois un peu difficiles à appercevoir. La punaise, la psylle & quelques-autres, en ont qui sont assez grandes & très-visibles ; mais celles de la cigale sont très-petites, ce ne sont que de simples filets très-courts. Celles de la naucore, de la punaise à avirons, de la corise, sont encore moins aisées à trouver. Outre leur petitesse, elles sont situées en dessous & plus bas que les yeux ; ensorte qu'on a de la peine à les appercevoir, à moins que de renverser l'animal. Le scorpion aquatique a au contraire de très-grandes antennes, figurées en forme de pinces de crabe ou d'écrevisse, & qui lui tiennent lieu en même-tems de pattes & d'antennes : aussi la nature n'a-t-elle donné à cet insecte que quatre pattes, au lieu de six, qui se voyent dans tous les autres de cette section. Outre les yeux à reseau, qui sont au nombre de deux dans tous les insectes hémiptères, quelques-uns ont encore les petits yeux lisses, dont nous avons parlé en traitant le général des insectes ; mais le nombre de ces petits yeux n'est pas uniforme : la cigale ou procigale en a deux, ainsi que plusieurs espéces de punaises. la psylle au contraire en a trois : tous les autres genres en manquent absolument, au moins je n'ai pas pû leur en découvrir. Quant à la bouche de ces insectes elle est ordinairement figurée & terminée en pointe, de laquelle sort une trompe plus

ou moins longue. Cette trompe, dans quelques insectes, déborde de beaucoup la partie postérieure de leur corps, sous laquelle elle est reployée; ils la traînent après eux. Les autres insectes au contraire, dont la trompe part & prend naissance du dessous du corcelet, n'ont à la partie antérieure de la tête, que quelques tubercules placés à l'endroit où la bouche sembleroit devoir se trouver.

Le corcelet, cette seconde partie du corps de ces insectes, est dans plusieurs, tout d'une venue avec la tête, & aussi large qu'elle. C'est sur-tout dans les premiers genres de cette section, dans la cigale, la naucore, la corise & la punaise à avirons, que l'on peut remarquer cette forme de corcelet. Mais dans la psylle, le puceron & les mâles des cochenilles & des kermès, le corcelet est plus distinct, & séparé de la tête par un étranglement sensible. C'est de la partie supérieure & postérieure de ce corcelet, que prennent naissance les aîles, qui varient beaucoup dans cette section. Plusieurs genres en ont quatre, ou du moins ils ont deux aîles, & par-dessus deux étuis plus ou moins mols. Dans les punaises, la partie supérieure de ces étuis est assez dure, presque écailleuse: la punaise à avirons a des étuis semblables. D'autres genres ont les étuis si mols, qu'ils ne paroissent pas différens des véritables aîles. Parmi ces derniers, les uns ont ces quatre aîles couchées & croisées sur leur corps; d'autres, comme la psylle, les portent posées latéralement & en forme de toît. Quelques-uns, comme le puceron, les portent droites & élevées. D'autres insectes, au lieu de quatre aîles, n'en ont que deux. La cochenille & le kermès sont seuls de ce nombre; mais ces deux genres ont encore une autre singularité, c'est que leurs femelles n'ont point d'aîles, & semblent même n'avoir guères de rapport à des insectes & à des animaux, comme nous le verrons en parlant de ces genres. A la suite du corcelet, se trouve l'écusson, ou cette espéce d'appendice, qui se trouve dans la plûpart des insectes, entre l'origine de leurs aîles. Cet écusson manque dans quelques genres,

comme dans la coriſe : dans d'autres il eſt très-petit. Quelques eſpéces au contraire ont un écuſſon monſtrueux, qui couvre, ou la plus grande partie du ventre, ou même le ventre en entier, ainſi que les aîles & les étuis. C'eſt ce qu'on remarquera dans quelques eſpéces de punaiſes.

Le ventre des hémiptères n'a rien de remarquable, que la maniere dont ſon extrémité poſtérieure eſt conformée dans quelques-uns. La cigale porte au bout du ventre, une eſpéce de pointe cachée entre des écailles, qui lui ſert à dépoſer ſes œufs. Le puceron a ſur le bout poſtérieur du ventre, tantôt deux pointes ou cornes, tantôt deux tubercules, que nous examinerons par la ſuite ; enfin la cochenille & le kermès ont cette partie ornée de filets plus ou moins longs. Quant aux pattes, le ſcorpion aquatique eſt le ſeul inſecte de cette ſection, qui n'ait que quatre pattes, tous les autres en ont ſix. Mais ces différens animaux varient beaucoup entr'eux pour le nombre des articles, dont eſt compoſé le tarſe ou le pied, qui termine la patte. Dans les uns, ce tarſe conſiſte en une ſeule piéce ; le puceron, la coriſe, le ſcorpion aquatique, ſont de ce nombre : d'autres, comme la pſylle, la naucore & la punaiſe à avirons, ont deux piéces aux tarſes, tandis que la cigale & la punaiſe ont juſqu'à trois articles à cette même partie.

Toutes ces différences nous ont ſervi à former des caracteres de ces inſectes, plus étendus, & en même-tems plus ſûrs & plus diſtinctifs. Elles nous avoient porté à diviſer la ſection précédente en ordres & en articles différens, afin de diſtribuer avec plus de méthode la quantité nombreuſe d'inſectes qui la compoſent. Nous aurions pû faire dans celle-ci les mêmes diviſions & ſous-diviſions ; mais une pareille méthode n'étoit pas néceſſaire pour ranger & caractériſer dix genres, qui ſeuls compoſent la ſection des hémiptères ; mais le nombre des articles des tarſes, qui entre dans leurs caracteres, fera diſtinguer avec plus de certitude ces différens genres, ſouvent confondus enſemble par les auteurs, & dont la plûpart ont un

certain air de famille, qui les rapproche les uns des autres.

Ces insectes se métamorphosent tous, c'est-à-dire passent successivement par les différens états de larves, de nymphes & d insectes parfaits, dont nous avons parlé plus haut, en traitant des insectes en général; mais la maniere dont s'accomplit & s'exécute ce changement, est différente de celle que nous avons remarquée dans les coléoptères, à l'exception cependant des derniers insectes de la premiere section, qui approchent beaucoup des hémiptères, & dont la métamorpose est à peu près la même. Ces insectes sortis de l'œuf, paroissent d'abord sous la forme de larves; mais ces larves ne sont point des espéces de vers souvent lourds & pesans; comme celles des insectes à étuis. Les larves des hémiptères sont semblables à l'insecte parfait, qui leur a donné naissance; elles paroissent d'abord n'en différer que par la grandeur. Qu'on examine de petites punaises, ou de petites cigales au sortir de l'œuf, ce sont de véritables punaises ou de vraies cigales, seulement elles sont très-petites: si on les examine à la loupe, on y voit toutes les parties qui composent le corps de ces insectes devenus parfaits. Ces larves ont cependant une différence essentielle, qui les distingue des insectes parfaits; elles n'ont ni aîles ni étuis, leur corps est nud, & elles restent dans cet état jusqu'à ce qu'elles ayent acquis toute leur grandeur. Sous cette forme de larves, ces insectes vont & viennent, courent, quelques-uns même sautent. Ainsi la seule différence consiste dans le défaut d'aîles & d'étuis. A ce premier état, succéde celui de nymphe. Ces larves y parviennent par un dépouillement de leur peau; elles en changent; elles muent. Pour lors elles reparoissent encore sous la même forme qu'elles avoient, à une petite différence près; elles ont sur le dos, au bas du corcelet, à l'endroit précisément où les étuis & les aîles doivent prendre leur origine, deux espéces de tubercules ou boutons. Ces tubercules étoient cachés sous la peau de la larve, ils ne paroissoient point alors. C'est

dans ces mêmes tubercules, que ſont cachés les aîles & les étuis, qui paroîtront développés ſur le corps de l'inſecte parfait. Actuellement ces parties ſont repliées & comme chiffonnées dans les tubercules de la nymphe. Lorſque celle-ci quittera ſa peau, pour devenir inſecte parfait, les aîles ſe développeront & paroîtront dans toute leur étendue. C'eſt dans ce changement, que conſiſte la derniere métamorphoſe de ces inſectes. On doit cependant en excepter quelques-uns, ce ſont ceux qui n'ont point d'aîles, comme les femelles des cochenilles, des kermès & la punaiſe des lits, ainſi que pluſieurs pucerons. Tout le changement que ſubiſſent ces derniers inſectes, ne conſiſte que dans différentes mues, dans pluſieurs changemens de peau.

Au reſte, l'accroiſſement de tous ces inſectes ſe fait tout entier ſous leur premiere forme, de même que dans les inſectes coléoptères. Avant que les larves ſe transforment en nymphes, elles ont acquis toute leur grandeur: depuis ce premier changement, elles ne grandiſſent plus; mais leurs nymphes ont une particularité que n'ont pas celles des coléoptères, c'eſt qu'elles marchent & qu'elles ne ſont point immobiles; auſſi prennent-elles de la nourriture, au lieu que les premieres n'en prennent point pendant tout le tems qu'elles ſont dans cet état.

Telles ſont les métamorphoſes que ſubiſſent les inſectes hémiptères. Nous verrons dans le détail particulier de chaque genre, les ſingularités que fourniſſent ces petits animaux, dont les uns habitent l'eau, d'autres volent dans l'air, tandis que quelques-uns, qui ſemblent plus mal partagés, ou rampent & marchent lentement ſur la terre, ou ne s'en élevent que par des ſauts réitérés. Nous aurons lieu d'admirer auſſi l'utilité de quelques-uns de ces inſectes, qui fourniſſent des remédes pour la médecine, ou des couleurs brillantes pour les teintures.

Mais avant que d'entrer dans ce détail, nous allons mettre ſous un ſeul point de vûe, dans une table, tous les genres dont eſt compoſée cette ſection, avec les caracteres qui les diſtinguent.

SECONDE SECTION

De la classe des Insectes.

INSECTES HÉMIPTERES

OU

A DEMI-ÉTUIS.

GENRES.	*CARACTERES.*
LA CIGALE.	Trois articles aux tarses. Antennes plus courtes que la tête. Deux petits yeux lisses. Trompe courbée en dessous. Quatre aîles, celles de dessous croisées.
LA PUNAISE.	Trois articles aux tarses. Antennes plus longues que la tête, composées de quatre ou cinq articles. Trompe courbée en dessous. Quatre aîles, celles de dessus partie écailleuses, partie membraneuses.
LA NAUCORE.	Deux articles aux tarses. Antennes très-courtes, situées au-dessous des yeux. Trompe courbée en dessous. Quatre aîles croisées. Six pattes, les premieres en forme de pinces d'écrevisses. Ecusson.
LA PUNAISE *à avirons.*	Deux articles aux tarses. Antennes très courtes, situées au-dessous des yeux. Trompe courbée en dessous. Quatre aîles croisées. Six pattes en forme de nageoires. Ecusson.

Un

LA CORISE.
- Un seul article aux tarses.
- Antennes très-courtes, situées au-dessous des yeux.
- Trompe courbée en dessous.
- Quatre ailes croisées.
- Six pattes, les deux premieres en forme de pinces; les dernieres en nageoires.
- Point d'écusson.

LE SCORPION *aquatique.*
- Un seul article aux tarses.
- Antennes en forme de pinces de crabes.
- Trompe courbée en dessous.
- Quatre ailes croisées.
- Quatre pattes.

LA PSYLLE.
- Deux articles aux tarses.
- Trompe naissant du corcelet entre la premiere & la seconde paire de pattes.
- Quatre ailes posées latéralement & formant le toit.
- Pattes propres à sauter.
- Ventre terminé en pointe.
- Trois petits yeux lisses.

LE PUCERON.
- Un seul article aux tarses.
- Trompe courbée en dessous.
- Quatre ailes droites élevées, ou manquant tout-à-fait.
- Pattes propres à marcher.
- Extrémité du ventre garnie de deux pointes ou tubercules.

LE KERMÉS.
- Trompe sortant du corcelet entre la premiere & la seconde paire de pattes.
- Deux ailes droites élevées, dans les mâles seulement.
- Extrémité du ventre garnie de filets.
- Femelle qui prend la figure d'une graine ou gousse.

LA COCHENILLE.
- Trompe sortant du corcelet entre la premiere & la seconde paire de pattes.
- Deux ailes droites élevées, dans les mâles seulement.
- Extrémité du ventre garnie de filets.
- Femelle qui conserve la figure d'insecte.

SECTIO SECUNDA

Classis Insectorum.

INSECTA HEMIPTERA.

GENERA.	*CARACTERES.*
CICADA. *La cigale.*	Articuli tarsorum tres. Antennæ capite breviores. Ocelli duo. Rostrum inflexum. Alæ quatuor, inferiores cruciatæ.
CIMEX. *La punaise.*	Articuli tarsorum tres. Antennæ capite longiores, articulis quatuor vel quinque. Rostrum inflexum. Alæ quatuor, superiores semi-elytra.
NAUCORIS. *La naucore.*	Articuli tarsorum duo. Antennæ breviſſimæ infra oculos positæ. Rostrum inflexum. Alæ quatuor cruciatæ. Pedes sex, primi cheliformes. Scutellum præsens.
NOTONECTA. *La punaise à avirons.*	Articuli tarsorum duo. Antennæ breviſſimæ infra oculos positæ. Rostrum inflexum. Alæ quatuor cruciatæ. Pedes sex natatorii. Scutellum præsens.
CORIXA. *La corise.*	Articulus tarsorum unicus. Antennæ breviſſimæ infra oculos positæ. Rostrum inflexum. Alæ quatuor cruciatæ. Pedes sex, primi cheliformes, postici natatorii. Scutellum nullum.

HEPA. *Le ſcorpion-aquatique.*
- Articulus tarſorum unicus.
- Antennæ cheliformes.
- Roſtrum inflexum.
- Alæ quatuor cruciatæ.
- Pedes quatuor.

PSYLLA. *La pſylle.*
- Articuli tarſorum duo.
- Roſtrum pectorale inter primum & ſecundum par femorum.
- Alæ quatuor laterales.
- Pedes ſaltatorii.
- Abdomen acuminatum.
- Ocelli tres.

APHIS. *Le puceron.*
- Articulus tarſorum unicus.
- Roſtrum inflexum.
- Alæ quatuor erectæ vel nullæ.
- Pedes ambulatorii.
- Abdomen bicorne.

CHERMES. *Le kermès.*
- Roſtrum pectorale inter primum & ſecundum par femorum.
- Alæ duæ maſculis, erectæ.
- Abdomen appendicibus ſetaceis.
- Fœmina folliculi formam induens.

COCCUS. *La cochenille.*
- Roſtrum pectorale inter primum & ſecundum par femorum.
- Alæ duæ maſculis, erectæ.
- Abdomen appendicibus ſetaceis.
- Fœmina inſecti formam ſervans.

CICADA.

LA CIGALE.

Articuli tarſorum tres.	Trois articles aux tarſes.
Antennæ capite breviores.	Antennes plus courtes que la tête.
Ocelli duo.	Deux petits yeux liſſes.
Roſtrum inflexum.	Trompe courbée en deſſous.
Alæ quatuor, inferiores cruciatæ.	Quatre aîles ; celles de deſſous croiſées.

Les cigales de ce pays-ci ont été appellées par quelques auteurs *procigales*, pour les diſtinguer des véritables cigales dont elles approchent infiniment, mais dont elles différent cependant par quelques endroits, comme nous le ferons obſerver dans les remarques ajoutées à la fin de ce genre.

Le caractere de nos cigales ſe tire de la réunion de cinq parties ; 1°. elles ont trois piéces aux tarſes, ce qui ne leur eſt commun qu'avec les punaiſes ſeules, parmi tous les genres, dont eſt compoſée cette ſection ; 2°. leurs antennes fort courtes ne ſont compoſées que de deux parties ; la premiere eſt groſſe, courte, & forme comme un gros bouton qui part de la tête ; la ſeconde eſt mince & reſſemble à un petit poil, qui part du milieu du bouton ; 3°. ces inſectes ont les petits yeux liſſes qu'on remarque dans les mouches, & dans les inſectes à deux & à quatre aîles : mais au lieu que ces petits yeux ſont au nombre de trois dans les mouches & dans les grandes cigales de Provence, on n'en apperçoit que deux dans nos petites cigales des environs de Paris ; 4°. un quatriéme caractere qui leur eſt commun avec beaucoup de genres de cette ſection, eſt d'avoir à la bouche une trompe recourbée en deſſous ; 5°. enfin ces inſectes ont quatre aîles, dont les ſupérieures ſont plus ou moins colorées, tandis que les inférieures,

preſque ſans couleur & diaphanes, ſont croiſées l'une ſur l'autre. C'eſt de la réunion de ces cinq caracteres, que ſe tire le caractere générique de notre cigale, ce genre étant le ſeul dans lequel ils ſe trouvent tous réunis.

La larve qui produit ces inſectes, reſſemble à un ver à ſix pattes. On la rencontre quelquefois ſur les plantes. Quelques-unes de ces larves ont une ſingularité, c'eſt de rendre par l'anus & les pores de leur corps, des petites bulles, qui, réunies, forment une écume. On ſeroit tenté de prendre cette écume pour de la ſalive que quelqu'un en paſſant auroit jettée ſur les plantes. On eſt ſeulement étonné d'en trouver une ſi grande quantité. C'eſt ſous cette écume qu'eſt cachée la larve de la cigale, probablement pour être à l'abri de la recherche d'autres animaux dont elle deviendroit la proie. La nature a accordé cette eſpéce de défenſe à cet inſecte, dont le corps nud & mol pourroit être très-facilement bleſſé : peut-être auſſi cette écume humide lui ſert-elle à le défendre de la chaleur & des rayons du ſoleil. Si on écarte cette écume, on découvre la larve qui eſt cachée deſſous, mais elle ne reſte pas longtems à nud, elle rend bientôt de nouvelle écume qui la cache aux yeux de l'Obſervateur. C'eſt au milieu de la même matiere écumeuſe, que cette larve ſe métamorphoſe en nymphe & en inſecte parfait. D'autres larves, dont le corps eſt moins mol, courent ſur les plantes ſans aucune défenſe, & n'échappent aux inſectes qui pourroient leur nuire, que par l'agilité de leur courſe & ſurtout de leurs ſauts.

Les nymphes qui proviennent de toutes ces larves, n'en différent pas beaucoup ; ſeulement elles ont des commencemens d'aîles, des eſpéces de boutons à l'endroit où ſeront les aîles dans l'inſecte parfait : du reſte, ces nymphes marchent, ſautent & courent ſur les plantes & les arbres, comme la larve & la cigale qu'elles doivent produire. Enfin elles quittent leur enveloppe de nymphes,

elles changent d'une derniere peau, & pour lors l'insecte est dans son dernier état de perfection.

Ces cigales ont ordinairement une tête presque triangulaire, un corps allongé, les aîles posées en toît, & six pattes avec lesquelles elles marchent & sautent assez vivement. A l'extrémité du ventre de leurs femelles, on voit deux grosses lames, entre lesquelles est renfermée, comme dans un étui, une pointe ou lame un peu en scie, qui leur sert à déposer leurs œufs, & probablement à les enfoncer dans la substance des plantes, dont les petites larves doivent se nourrir.

Les espéces que renferme ce genre, sont assez nombreuses, & plusieurs d'entr'elles méritent d'être remarquées, les unes pour leur couleur, d'autres pour leur forme. La *cigale à aîles transparentes* ressemble en petit aux grandes cigales de Provence : la *cigale à taches rouges* est un des plus beaux insectes de ce pays-ci, & si elle étoit plus grande, elle pourroit le disputer aux insectes les plus brillans que nous fourniſſent les pays étrangers. La cigale *flamboyante*, quoiqu'elle soit des plus petites, n'est pas moins remarquable par cette belle bande en serpentant de couleur de cerise, dont ses étuis sont ornés. La *cigale des charmilles*, la *cigale-moucheron*, & quelques autres petites qui volent légérement & plus aisément que les grandes espéces, ressemblent d'abord à des petites mouches, ou à des petites teignes volantes ; il faut regarder de près ces petits animaux, pour reconnoître que ce sont de vraies cigales.

Quant à la forme extérieure, il y a sur-tout trois espéces de cigales tout-à-fait remarquables par leur singularité. Le *grand diable* porte sur son corcelet deux espéces d'aîles, ou larges cornes arrondies, qui lui donnent une figure hideuse. Le *petit diable* est encore plus singulier : outre deux cornes pointues dont les côtés de son corcelet sont armés, il en a une troisiéme au milieu, qui va, en serpentant, gagner l'extrémité de son corps. Cette derniere cor-

ne ſe trouve ; mais toute droite dans le *demi-diable*, qui n'a point de cornes latérales ſur ſon corcelet.

Toutes ces diverſités de formes & de couleurs, rendent ce genre un des plus intéreſſans. Nous allons entrer dans le détail des eſpéces qu'il contient.

1. CICADA *fuſca, alis aqueis fuſco maculatis, nervis punctatis. Linn. faun. ſuec. n.* 632.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 25. Cicada nervoſa. gm. Syst.

La cigale à aîles tranſparentes.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ¼ *ligne.*

La couleur de cette cigale eſt brune. Sa tête eſt jaunâtre, avec deux points noirs ſur le haut : elle eſt large & fort courte, un peu ſaillante en devant vers ſon milieu. Le corcelet auſſi jaunâtre eſt ſi court, qu'il ſemble n'être qu'une petite écaille tranſverſale poſée derriere la tête ; mais l'écuſſon eſt large & tient la place du corcelet. Il eſt d'un brun noirâtre, avec une raie ou ligne longitudinale élevée, formant une crête aigue ſur le milieu de cet écuſſon. Aux deux côtés de cette crête, on en voit deux autres un peu obliques, qui s'éloignent en deſcendant, ce qui fait trois en tout. Les étuis ſont blancs, tranſparens, avec des points ſur toutes les nervures, & de plus quelques taches brunes qui forment deux bandes tranſverſes, une à la baſe, l'autre vers le milieu de l'étui ; mais ces bandes ne ſont pas conſtantes, car j'ai quelques-unes de ces cigales où elles manquent. Dans celles-là les pattes ſont blanchâtres, dans les autres elles ſont brunes. Dans toutes le ventre eſt brun, & les aîles ſont tranſparentes & veinées. Ces aîles ſont plus courtes que les étuis, ce qui n'eſt pas ordinaire dans les autres eſpéces, & qui rapproche celle-ci des vraies cigales de Provence auxquelles elle reſſemble un peu.

2. CICADA *fuſca, elytris faſcia duplici interrupta tranſverſa albida.* C. Spumaria gm. Syst.

Linn. faun. ſuec. n. 636. Cicada fuſca, elytris maculis binis albis lateralibus, faſcia duplici interrupta tranſverſa albida.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 437, *n.* 24. Cicada ſpumaria.
Raj. inſ. p. 67. Locuſta pulex ſwammerdamio, nobis cicadula.
Raj. cantabrig. 111.
Swamm. quart. p. 83. Locuſta-pulex.
Swammerd. gall. p. 86.
Swamm. lib. nat. 1, *p.* 215.
Poupart. act. acad. R. S. 1705, *p.* 162.
Petiv. gazoph. t. 61, *fig.* 9. Ranatra bicolor, capite nigricante.
Friſch germ. 8, *p.* 26, *f.* 12. Vermis ſpumans.
De geer. act. ſtockh. 1741, *p.* 221, *t.* 7. Cicada fuſca, alis ſuperioribus maculis albis, in ſpumâ quadam vivens.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 23. Locuſta germanica.

La cigale bedeaude.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Parmi les eſpéces de ce pays-ci, celle-ci eſt une des plus grandes. Elle eſt d'une couleur brune, ſouvent un peu verdâtre. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis ſont finement pointillés. Sur ces derniers on voit deux taches blanches, oblongues & tranſverſes, qui partent du bord extérieur des étuis, l'une plus haut, l'autre plus bas, mais qui ne vont pas tout-à-fait juſqu'au bord intérieur, enſorte que les bandes qu'elles forment ſur les étuis, ſont interrompues dans leur milieu. Le deſſous de l'inſecte eſt d'un brun clair.

Avant que l'inſecte ait ſubi ſa métamorphoſe, la larve qui le doit produire, habite ſur les plantes, mais on ne la voit point, à moins qu'on ne ſache où elle eſt. Elle rend par l'anus & par tout ſon corps, des bulles écumeuſes, qui produiſent une écume ſemblable à la ſalive, que l'on voit ſouvent dans les prés ſur les plantes, & qu'on n'imagineroit jamais être le ſéjour d'un inſecte. Si l'on écarte cette écume, on voit au milieu la larve de couleur verte, qui bientôt ſe recouvre d'une nouvelle écume.

3. CICADA *nigra, elytrorum lateribus albis. Linn. faun. ſuec. n.* 639.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 437, *n.* 29. Cicada lateralis.

Act. Upſ. 1736. *p.* 35, *n.* 13. Gryllus fuſcus, alarum margine albo.
Raj. inſ. p. 68, *n.* 2. Locuſta-pulex fuſca.

La cigale à bordure.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Celle-ci eſt toute noire en deſſus, à l'exception du bord extérieur des étuis, qui a une bordure blanche aſſez large, Les yeux ſont auſſi un peu blanchâtres : preſque tout le deſſous du corps eſt blanc, il n'y a que le milieu du ventre qui ſoit noir.

4. CICADA *fuſco-pallida, elytris membranaceis venoſis, ſcutello macula duplici triangulari.*

La cigale à aîles membraneuſes.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Sa tête eſt large, applatie, avec les yeux à reſeau gros & ſaillans ſur les côtés. Le deſſus de la tête eſt pâle, & on y remarque les deux petits yeux liſſes de couleur noire. Le corcelet eſt large, aſſez court, de couleur fauve pâle, avec deux points noirs à ſa partie antérieure. L'écuſſon aſſez apparent, eſt de la même couleur, & a auſſi antérieurement deux taches triangulaires noires. Les étuis ſont membraneux, tranſparens, peu colorés, avec quelques veines un peu fauves vers le bas. Sous ces étuis ſont les aîles auſſi tranſparentes. Le deſſous du corps & les pattes ſont un peu fauves.

5. CICADA *elytris viridibus, capite flavo punctis nigris. Linn. faun. ſuec. n.* 630.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 438, *n.* 38. Cicada viridis.
Act. Upſ. 1736, *p.* 34, *n.* 11. Gryllus alis ſuperioribus viridibus, inferioribus fuſcis, capite flavo.
Petiv. gazoph. 73, *t.* 47, *f.* 6. Ranatra virideſcens.
Raj. inſ. p. 68, *n.* 3. Locuſta-pulex tertia.

La cigale verte à tête panachée.
Longueur 2 $\frac{2}{3}$ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Ses étuis ſont d'un vert foncé, mais leur extrémité eſt ſouvent tranſparente. Le corcelet & l'écuſſon ſont verts.

La tête eſt jaune ; avec deux points noirs bien marqués ſur le deſſus & quelques petits ſur les côtés. On voit auſſi deux points noirs ſur l'écuſſon. Les aîles ſont de couleur obſcure plombée, ainſi que le deſſus du ventre. Les pattes ſont jaunâtres & le deſſous du ventre a des bandes jaunes.

6. CICADA *nigra, elytris maculis ſex rubris.* Planch. 8, fig. 5.

La cigale à taches rouges.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette eſpéce, la plus belle de toutes celles que nous avons, eſt d'un noir luiſant, tant en deſſus qu'en deſſous. Ses étuis ſeuls ont chacun trois grandes taches d'un beau rouge ponceau ; ſavoir, une à la baſe, attenant l'écuſſon, qui eſt demi-circulaire ; une autre ronde, placée plus bas près du bord extérieur ; & une troiſiéme ſituée un peu avant la fin des étuis, & formant une eſpéce de croiſſant dont les pointes regardent le haut. Cette derniere s'unit avec ſa correſpondante ſur l'autre étui. Le bout des étuis eſt noir, & les aîles ſont noirâtres, lavées d'un peu de rouge à leur baſe. Cet inſecte ſaute peu & ſe prend aiſément, mais il eſt rare autour de Paris. Il varie un peu pour la grandeur de ſes taches rouges.

7. CICADA *fuſco-viridis reticulata, alarum baſi dilatata.*

La cigale boſſue.
Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{3}{4}$ ligne.

Sa couleur eſt la même par-tout ſon corps : elle eſt brune, avec une légere teinte de vert. Sa tête eſt aſſez groſſe, avec les yeux ſaillans. Ses aîles ont beaucoup de nervures, tant longitudinales que tranſverſes, ce qui fait une eſpéce de reſeau à mailles ſerrées. Ces aîles à leur partie antérieure proche leur baſe, font une eſpéce de boſſe ou de dilatation vers le bord extérieur, & vont enſuite en ſe retréciſſant des côtés vers le bout, mais en s'élevant dans

leur milieu, ce qui rend l'extrémité du corps arrondie. Cette cigale eſt aiſée à reconnoître par cette forme ſinguliere. Elle n'eſt pas commune ici.

8. CICADA *flavo-pallida, thorace punctis ſex impreſſis.*

Elle donne les variétés ſuivantes.

a. *Cicada flavo-pallida, oculis nigricantibus.*
b. *Cicada flavo-pallida, dorſi linea longitudinali nigra.*
c. *Cicada flavo-pallida, thoracis poſtica, ſcutelli antica parte, fuſcis.*

La cigale pâle.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

Cette cigale eſt par-tout de la même couleur jaunâtre pâle. Il y a des variétés qui ont les yeux noirâtres; d'autres ont une raie brune longitudinale, qui partant de la tête, traverſe le milieu du corcelet, & deſcend le long du milieu du corps de l'inſecte : dans ceux-là l'écuſſon & le côté intérieur des étuis qui ſe trouvent dans le chemin de cette ligne, ſont bruns : enfin d'autres variétés ont une tache brune ſur la partie poſtérieure du corcelet & le devant de l'écuſſon. Dans toutes, la tête, le corcelet & les étuis ſont très-finement pointillés. Le devant du corcelet eſt chargé de ſix points enfoncés, poſés tranſverſalement & rangés par paires; ſavoir, deux au milieu & deux à chaque côté. Les aîles ſont membraneuſes, ſans couleur, ſi ce n'eſt à la baſe qui eſt d'un brun noirâtre. Les pieds ou tarſes ſont auſſi noirs.

9. CICADA *elytris flavis, linea abrupta duplici longitudinali nigra. Linn. faun. ſuec. n. 631.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, p. 438, n. 32. Cicada interrupta.
Petiv. gazoph. 61, f. 10. Ranatra bicolor ex fuſco & pallido ſtriata.

La cigale jaune à raies noires obliques.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête eſt noire avec quelques taches jaunes, & le bord poſtérieur de même couleur. Le corcelet eſt auſſi noir, terminé poſtérieurement par une raie jaune, dont le milieu un peu plus large forme une tache. L'écuſſon jaune au milieu eſt noir ſur les côtés. Les étuis ſont jaunes. Du haut de chacun, part une raie noire, qui en deſcendant obliquement, s'étrécit & finit en pointe vers les deux tiers de l'étui près la future. Du bas de l'étui, part une autre raie noire qui ſe rétrécit en montant, & s'approchant du bord extérieur, ſe termine en pointe vers la moitié de l'étui, enſorte qu'entre ces deux raies noires, le fond forme une raie jaune oblique. Le deſſous de l'inſecte eſt jaune, ſeulement le ventre a un peu de noir au milieu.

10. CICADA *fuſca, capitis thoraciſque faſcia transverſa flava.*

La cigale à diadême.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Cet inſecte eſt d'un jaune brun. Sa tête & ſon corcelet ont chacun une bande tranſverſe jaune un peu ſinuée, & terminées l'une & l'autre à leurs bords par des lignes un peu plus brunes que le reſte du corps.

11. CICADA *fuſco-nebuloſa, ſcutelli cavitate rotunda, thorace punctis luteis impreſſis tranſverſim poſitis.*

La cigale à collier jaune.
Longueur 2 $\frac{1}{3}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Tout le corps de cette eſpéce eſt finement varié de brun & de jaune, ce qui forme une eſpéce de couleur brune, quand on ne voit pas l'inſecte de près. Le corcelet a cependant quelques taches jaunes enfoncées plus marquées, ſur-tout on en diſtingue cinq ou ſix poſées tranſverſalement à ſa partie antérieure. Les étuis à leur bord infé-

rieur, ont auſſi trois taches pâles un peu marquées. Les pattes ſont de couleur pâle. On voit ſur l'écuſſon un enfoncement ou une cavité ronde aſſez grande, qui peut ſervir à diſtinguer cette eſpéce de la ſuivante.

12. CICADA *fuſco-nebuloſa, ſcutello tranſverſim ſulcato, tibiis poſticis, elytrorumque limbo è flavo fuſcoque variegatis.*

La cigale à pattes bigarées.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La couleur de celle-ci reſſemble beaucoup à celle de la précédente ; mais cette eſpéce en différe par ſa tête qui eſt moins aigue, par l'écuſſon qui a un ſillon tranſverſal enfoncé, mais dont les côtés vont un peu obliquement en deſcendant, par ſon corcelet qui n'a point les taches jaunes de l'eſpéce précédente, & par le bord extérieur du bas des étuis, qui, de même que les jambes poſtérieures, eſt varié de jaune & de brun. On voit auſſi ſur les étuis, deux taches un peu blanchâtres, l'une vers le milieu, l'autre un peu plus haut.

13. CICADA *fuſco-nebuloſa ; capite, thoracis anticæ parte, elytrorumque limbo flavis.*

C: Leucocephala gm. hyst.

La cigale à tête & bordure jaune.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

On trouve encore dans celle-ci la même couleur que dans les précédentes. Sa tête eſt d'un jaune ſale, ainſi que le devant de ſon corcelet. La partie poſtérieure de ce même corcelet & l'écuſſon ſont d'un brun finement panaché de jaune. Les étuis ſont de cette même couleur brune, mais leurs bords ont une aſſez large bordure jaune. Le deſſous de l'inſecte eſt jaunâtre.

14. CICADA *fuſco-nebuloſa punctata, nervis elytrorum albidis.*

C: Squalida. gm. hyst.

La cigale à veines blanches.
Longueur 1 ½, 2 lignes. Largeur ⅓ ligne.

La couleur de celle-ci eſt brune par-tout, & formée par un amas de points noirs ſur un fond jaunâtre. Ce qui la diſtingue, ce ſont les nervures des étuis qui ſont blanches. Elle varie un peu pour la grandeur & encore plus pour la nuance des couleurs. Quelquefois elle eſt fort brune, d'autres fois fort pâle, & pour lors les nervures ſont plus blanches, plus grandes, plus apparentes, & ce qui eſt entre ces nervures forme des eſpéces de petits deſſeins, dont le contour eſt brun & le milieu plus pâle. L'animal eſt brun en deſſous, varié cependant d'un peu de jaune, ſurtout aux pattes.

15. CICADA *tota nigra.*

La cigale noire.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Je ne ſais ſi ce ſeroit cette eſpéce que M. Linnæus auroit voulu déſigner, n°. 638 du *Fauna ſuecica.* La mienne eſt toute d'un brun noir & luiſant, & ſes yeux qui ne ſont point ſaillans, ſont d'un brun noirâtre. En la regardant de près, on voit ſur l'écuſſon quelques points enfoncés. Je l'ai trouvée aſſez communément dans les bois ſur le châteignier. Elle eſt très-difficile à attraper.

16. CICADA *nigra, thorace elytriſque faſcia crocea.*

La cigale noire à bande jaune ſur le corcelet.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La couleur & la figure de cette eſpéce, reſſemblent à celles de la précédente. Celle-ci a ſur le corcelet une large bande tranſverſe d'un jaune fauve, & ſur les étuis une autre bande plus pâle & moins marquée pareillement tranſverſe, & placée vers le milieu de l'étui. Tout le reſte de l'inſecte eſt noir.

17. CICADA *thorace obtuſe bicorni.* Planch. 9, fig. 1.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 435, *n.* 11. Cicada thorace biaurito, capitis clypeo antrorſum dilatato rotundato.

Le grand diable.
Longueur 7 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette eſpéce & les deux ſuivantes ont des figures tout-à-fait ſingulieres & hideuſes. Celle-ci eſt d'une couleur brune verdâtre, pointillée de noir & lavée d'un peu de rouge : les nervures des étuis ſur-tout ſont pointillées d'un peu de rouge brun. Sa tête eſt applatie, ſaillante en devant, en pointe mouſſe, avec trois élévations, une au milieu, & deux ſur les côtés. Son corcelet, qui eſt ſinguliérement conformé, a deux eſpéces de cornes ou aîles larges, qui s'élevant de chaque côté, ſe portent un peu obliquement en dehors, & ſe terminent par une crête arrondie. Les pattes ſont verdâtres & les yeux ſont noirs. Cet inſecte eſt très-rare.

18. CICADA *thorace acute bicorni, pone producto.* C. cornuta gm. hyst.
Planch. 9, fig. 2.

Linn. faun. ſuec. n. 641. Cicada thorace bicorni, pone producto, alis nudis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 435, *n.* 10. Cicada cornuta.
Petiv. gazoph. t. 47, *f.* 2, 3. Ranatra cornuta.

Le petit diable.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Le petit diable eſt d'une couleur brune, noirâtre & obſcure. Sa tête eſt écraſée, peu ſaillante, & comme recourbée en deſſous. Son corcelet, qui eſt aſſez large, a deux cornes aigues, qui ſe terminent en pointes aſſez longues ſur les côtés. Sur le milieu du corcelet, eſt une crête, qui ſe prolongeant en une eſpéce de corne ſinuée & tortue, va ſe terminer en pointe fort aigue, un quart avant l'extrémité des étuis. Sous cette corne, eſt l'écuſſon. Les étuis ſont obſcurs, veinés de brun, & les aîles plus courtes que les étuis, ſont aſſez tranſparentes. On trouve cet inſecte dans les bois, arrêté ſur les hautes tiges de fougere, de *cirſium* & *d'aſclepias*. Il ſaute très-bien, & il n'eſt pas aiſé de le prendre.

19. CICADA *thorace inermi pone producto.*

Le demi-diable.
Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette eſpéce reſſemble beaucoup à la précédente, particuliérement pour la couleur. Elle eſt, comme elle, brune & obſcure. Elle en différe d'abord par ſa grandeur qui eſt un peu moindre, & ſur-tout par la forme de ſon corcelet. Ce corcelet aſſez large, eſt liſſe, n'a point de cornes latérales, & la pointe aigue aſſez longue qui le termine poſtérieurement, eſt droite, & non pas ſinuée & ondée, comme celle du petit diable. Cet inſecte eſt très-rare autour de Paris. On le trouve aſſez communément en Champagne.

20. CICADA *elytris albido nigroque ſtriatis ad angulum acutum ſuturæ dorſalis. Linn. faun. ſuec. n.* 642.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 437, *n.* 30. Cicada ſtriata.
Raj. inſ. p. 68, *n.* 1. Locuſta-pulex prima.

La cigale rayée.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

La tête de cette cigale eſt d'un vert pâle, avec deux points noirs tout à la pointe, ſur le devant, & quatre autres plus en arriere. Le corcelet eſt de la même couleur que la tête, avec quelques points noirs ſouvent peu marqués, mais ſur l'écuſſon, on en voit deux très-diſtincts, enfoncés, entourés d'un cercle pâle, ce qui forme comme deux yeux ſéparés l'un de l'autre par une ligne noire longitudinale qui ſe dilate aux deux bouts. Sur les étuis, on apperçoit des raies alternativement noirâtres & blanchâtres, qui deſcendent obliquement de dehors en dedans, & vont ſe terminer au bord intérieur des étuis. Le deſſous de l'inſecte eſt brun, & ſes pattes ſont tantôt noires & tantôt pâles.

21.

21. CICADA *fusca, elytris albidis, fasciis tribus transversis fuscis.*

C: tristriata. gm. typt.

La cigale à trois bandes brunes.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅓ *ligne.*

Sa tête, son corcelet & son écusson sont d'un brun jaunâtre. Sur le derriere de la tête, on voit les deux petits yeux lisses noirs. Au devant du corcelet, se trouve une bande transverse de points noirs interrompue dans son milieu. Sur l'écusson, sont deux points noirs, & derriere ces points deux taches blanches. Les étuis sont blancs, transparens, avec deux bandes transverses brunes, & une troisiéme qui termine l'étui, de plus les nervures des étuis sont un peu brunes.

N. B. *Eadem elytris unicoloribus, thoracè antice punctorum nigrorum fascia transversa.*

Cette variété de l'espéce précédente, paroît approcher beaucoup de la *cigale à ailes membraneuses.*

22. CICADA *flava, elytrorum fasciis duabus transversis fuscis.*

La cigale à deux bandes brunes.
Longueur 1 ⅔ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

C: bistriata. gm. typt.

Ses yeux sont noirs, tout le reste de son corps est jaune; seulement ses étuis sont d'un jaune verdâtre. Ils sont chargés de deux bandes brunes transverses assez larges, l'une vers le milieu de l'étui, l'autre tout au haut à sa base. Le bord inférieur du corcelet est aussi un peu brun, & sa couleur brune se confond avec la bande supérieure des étuis. Je l'ai trouvée en automne sur les charmilles.

23. CICADA *flava, compressa, oculis nigris.*

La cigale jaune aux yeux noirs.
Longueur 1 ⅔ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Cette cigale eſt d'un jaune pâle : les yeux ſeuls ſont noirâtres, ainſi que le deſſus du ventre.

melanostricta? gm. hyst.

24. CICADA *flava, faſcia duplici longitudinali rubra undulata.*

La cigale flamboyante.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Ce petit inſecte eſt charmant. Il eſt par-tout d'une couleur ſoufrée ou jaune pâle, à l'exception de l'écuſſon qui eſt un peu brun. Au milieu de ſa tête & de ſon corcelet, eſt une raie longitudinale d'un rouge couleur de ceriſe. Le long de chaque étui dans le milieu, eſt une bande de la même couleur qui va en ſerpentant. Les aîles ſont blanchâtres, faiſant l'iris ou la gorge de pigeon. Je n'ai trouvé qu'une ſeule fois dans ma chambre ce joli animal.

tripunctata. gm. hyst.

25. CICADA *viridi-flava, elytris punctis tribus nigris, apice fuſcis.*

La cigale verte à points noirs.

Pour la grandeur, elle eſt ſemblable à la précédente & à la ſuivante. Sa tête, ſon corcelet, ſon écuſſon & ſes étuis ſont d'un vert jaunâtre ; ſur la tête, on voit deux taches noires à côté l'une de l'autre entre les yeux. Il y en a deux ſemblables aux côtés du corcelet vers le haut. L'écuſſon a pareillement vers ſa partie antérieure deux points noirs quarrés. Enfin chaque étui a trois petites taches de même couleur poſées en triangle ; ſavoir, deux ſur le bord extérieur, & une vers le bord intérieur. Le bout des étuis eſt brun. Le ventre de l'inſecte eſt noir, & ſes pattes ſont jaunes.

N. B. J'en ai une variété où la tête & le corcelet ſont tous noirs, & l'écuſſon eſt jaune vers la pointe. Cet inſecte voltige ſur les feuilles. On y rencontre auſſi ſa larve.

26. CICADA *viridis, elytris maculis plurimis fuscis ovatis.*

La cigale géographie.

Cette petite espéce est de la grandeur des précédentes & se trouve de même sur les feuilles. Sa tête est jaune, avec deux points noirs l'un à côté de l'autre sur le devant, & un troisiéme plus en arriere & plus gros, qui quelquefois est à moitié divisé en deux. Le corcelet a quatre taches pareilles, rangées de front à sa partie antérieure, mais celles-ci se prolongent, & vont se perdre dans une tache brune assez grande qui est à la partie postérieure du corcelet. L'écusson a aussi sur le devant deux taches noires. Les étuis ont sur le milieu du bord extérieur deux petits points noirs placés à côté l'un de l'autre, & de plus nombre de taches brunes ovales, posées dans les intervalles qui sont entre les nervures. Ces taches ont les bords plus bruns, & le milieu plus pâle. Il y a quelques endroits des étuis qui en sont peu chargés. Ces espéces de taches & de figures ressemblent un peu aux desseins irréguliers d'une carte de géographie. Le ventre est brun, & les pattes sont d'un vert pâle. Les étuis & les aîles sont presque de moitié plus longs que le ventre.

27. CICADA *alis viridi-luteis, apicibus nigricantibus deauratis. Linn. faun. suec. n.* 644.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 439, *n.* 41. Cicada ulmi. . . . . .

La cigale-moucheron verte.

Elle ressemble aux précédentes pour la grandeur. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont d'un vert pâle un peu jaunâtre. Le bout des étuis est un peu brun, & à un certain jour paroît doré. Les pattes & les étuis sont jaunâtres. On trouve souvent cette espéce voltigeant sur les feuilles des arbres.

28. CICADA *flava, alis albis apicibus membranaceis. Linn. faun. ſuec. n.* 645.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 439, *n.* 42. Cicada roſæ.
Friſch. germ. 11, *p.* 13, *t.* 20. Pulex foliorum.
Reaum. inſ. 5, *t.* 20, *f.* 10, 11, 13, 14. Procigale.

La cigale des charmilles.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Cette eſpéce, la plus petite de toutes nos cigales, eſt fort ſemblable aux trois ou quatre précédentes. Elle eſt toute jaune, quelquefois un peu verdâtre, d'autres fois preſque blanche, mais toujours d'une ſeule couleur ſans aucune tache. Sa forme eſt allongée & preſque cylindrique, parce que ſes étuis qui ſont croiſés enveloppent le corps. On la trouve preſque par-tout, ſur-tout ſur les charmilles qu'on ne peut toucher, ſans voir une quantité de ces petites cigales ſauter ou voltiger. Elle dépoſe ſes œufs ſur les roſiers, où on la trouve auſſi aſſez fréquemment.

Remarque. Nous n'avons point parlé, parmi les cigales que nous avons décrites, de la grande cigale ſi commune en Provence, en Languedoc, & dans le midi de la France, parce que nous ne l'avons jamais trouvée autour de Paris. Quelques perſonnes aſſurent cependant qu'on l'y a rencontrée. Dans ce cas, on pourroit la rapporter à ce genre. Elle en différe cependant par deux endroits : le premier, c'eſt que ſes antennes ſont compoſées de cinq articles, qui vont en diminuant proportionnément, au lieu que les antennes de nos petites cigales ne ſont compoſées que de deux, le premier gros & fort court, ſemblable à un bouton, & le ſecond mince, repréſentant un poil qui ſortiroit de ce bouton. La ſeconde différence, c'eſt que les grandes cigales ont ſur le derriere de la tête les trois petits yeux liſſes qui ſe trouvent dans les inſectes à quatre aîles & à deux aîles, tandis qu'on n'en trouve que deux dans nos petites cigales. Si ces différen-

ces paroiſſent aſſez conſidérables pour ſéparer ces inſectes & en former deux genres, on pourra conſerver aux grandes cigales le nom de *cicada*, & appeller les petites *tetigonia*, nom que leur ont donné quelques auteurs, & en françois *procigales*, comme les a appellées M. de Reaumur : pour lors on aura ces deux genres avec les caracteres ſuivans.

CICADA.	TETIGONIA.
LA CIGALE.	*LA PROCIGALE.*
Antennæ capite breviores ſetaceæ, articulis quinque.	*Antennæ capite breviores, articulis duobus globoſo & ſetaceo.*
Ocelli tres.	*Ocelli duo.*
Roſtrum inflexum.	*Roſtrum inflexum.*
Alæ quatuor laterales.	*Alæ quatuor, inferiores cruciatæ.*
Articuli tarſorum tres.	*Articuli tarſorum tres.*

Les deux eſpéces les plus communes en France du genre des cigales, ſeront les deux ſuivantes, qu'on trouve ſouvent en Provence.

1. CICADA *fuſca, thoracis & ſcutelli margine flavo; alis nervoſis.*

La cigale à bordure jaune.

2. CICADA *fuſca, thorace ſcutelloque flavo variegatis; alis nervoſo-punctatis.*

La cigale panachée.

Quant aux procigales, il y en a beaucoup d'étrangeres qui ont des formes tout-à-fait ſingulieres. Parmi celles de notre pays, nous n'avons que le grand diable, le petit, & le demi-diable, dont la figure ſoit extraordinaire; mais les pays étrangers fourniſſent la *mouche porte-lanterne*, le *lucifer* de la Chine, & nombre d'autres. En général, ce

genre eſt un de ceux dont les eſpéces ont les formes les plus bizarres & les plus ſingulieres.

CIMEX.

LA PUNAISE.

Articuli tarſorum tres.	Trois articles aux tarſes.
Antennæ capite longiores articulis quatuor vel quinque.	Antennes plus longues que la tête, compoſées de quatre ou cinq articles.
Roſtrum inflexum.	Trompe courbée en deſſous.
Alæ quatuor, ſuperiores ſemi-elytra.	Quatre aîles, celles de deſſus partie écailleuſes, partie membraneuſes.
Familia 1ª. Antennarum articulis quatuor.	Famille 1°. Quatre articles aux antennes.
——— 2ª. *Antennarum articulis quinque.*	——— 2°. Cinq articles aux antennes.

Le ſeul nom de punaiſe prévient contre les inſectes qui le portent. On ne regarde qu'avec une certaine répugnance ces petits animaux, & on ne peut concevoir comment un Naturaliſte peut s'en occuper. La raiſon de cette répugnance vient principalement de la mauvaiſe odeur que répandent ces inſectes ; on n'eſt frappé que des eſpéces qui ſont les plus incommodes par leur puanteur ; la punaiſe des lits, quelques punaiſes des bois nous indiſpoſent contre le genre nombreux des punaiſes, dont le plus grand nombre ne pue point, & dont pluſieurs méritent notre attention par leurs ſingularités. Eſſayons donc de réconcilier les lecteurs avec ces inſectes, après que nous aurons détaillé le caractere de ce genre.

Ce caractere des punaiſes ſe tire ; 1°. du nombre des piéces des tarſes qui eſt le même que dans les cigales. Ces deux genres ſont les ſeuls de toute cette ſection, qui

ayent trois piéces à cette partie du pied ; 2°. de la forme des antennes des punaiſes, par laquelle on les diſtingue aiſément des cigales, & de la plûpart des autres genres qui en approchent. Ces antennes ſont ordinairement aſſez minces, beaucoup plus longues que la tête, & compoſées ou de quatre ou de cinq piéces, qui ſouvent forment entr'elles des coudes & des angles. Cette différence, par rapport au nombre de piéces qui compoſent les antennes, nous a fourni un caractere bien naturel, pour diviſer ce genre déja très-nombreux en deux familles, dont l'une renferme les punaiſes dont les antennes ſont compoſées de quatre piéces, tandis que celles qui ont cinq piéces aux antennes, ſont renfermées dans la ſeconde famille ; 3°. le troiſiéme caractere des punaiſes conſiſte dans leur trompe qui eſt recourbée en deſſous, comme celle de beaucoup d'inſectes de cette ſection ; 4°. enfin la forme de leurs aîles nous a fourni le dernier caractere. Ces aîles ſont au nombre de quatre. Les inférieures ſont ordinairement membraneuſes & peu colorées ; mais celles de deſſus dans la plûpart ſont compoſées de deux parties différentes. La partie ſupérieure eſt dure, colorée, ſemblable aux étuis des inſectes coleoptères, tandis que le bas de l'aîle eſt membraneux & peu coloré. Dans quelques eſpéces néanmoins, comme dans la *punaiſe-mouche*, on n'apperçoit pas cette derniere différence auſſi bien marquée. Quelques-autres, comme la punaiſe des lits n'ont point d'aîles : mais ces différences ne nous empêchent pas de réunir ces eſpéces à ce genre. Le principal caractere conſiſte dans la réunion des trois premiers ; ſavoir, les piéces des tarſes au nombre de trois ; la forme des antennes ; & celle de la trompe. Ce ſont ces caracteres que l'on trouve conſtamment dans toutes les punaiſes. Le dernier qui conſiſte dans les aîles & dans leur conformation, n'eſt pas auſſi conſtant, & peut être regardé comme ſurabondant.

Les larves des punaiſes ſont comme celles des autres inſectes de cette ſection, c'eſt-à-dire, que ces larves ne

différent de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles. On voit tous les jours les plantes couvertes de ces petites punaises naissantes & sans aîles, qui d'ailleurs ont la forme, les couleurs & même tous les caracteres des punaises parfaites. Ces petites larves courent sur les plantes, y croissent & passent à l'état de nymphes sans paroître changer beaucoup. On voit seulement le commencement de leurs aîles paroître. Enfin un dernier changement développe ces aîles, & l'insecte devient animal parfait: du reste la larve & la nymphe courent & se nourrissent, comme la punaise parvenue à son dernier état de perfection; seulement dans ces deux premiers tems de leur vie, elles ne peuvent s'accoupler & travailler à la propagation de leur espéce: mais lorsqu'elles sont devenues punaises parfaites, elles s'accouplent & pondent. Cet accouplement du mâle & de la femelle se fait de deux manieres différentes: tantôt le mâle est monté sur sa femelle, & d'autres fois ils sont posés sur le même plan, ayant leurs têtes opposées, & ne se touchant que par leurs parties postérieures qui sont accouplées ensemble. Les femelles ainsi fécondées, pondent une très-grande quantité d'œufs, que l'on trouve souvent sur les plantes posés les uns à côté des autres, & dont plusieurs, vûs à la loupe, offrent des variétés de figure singulieres. Les uns sont couronnés en haut par un rang de petits poils, d'autres ont une bordure en cercle; presque tous ont une partie qui forme une espéce de calotte, & que la petite punaise naissante fait sauter pour sortir de l'œuf; c'est une espéce de couvercle qui semble légérement soudé au reste de l'œuf. A peine ces petites punaises sont-elles nées, que toutes ces larves se répandent sur la plante dont elles doivent se nourrir, & en tirent le suc qui leur convient, par le secours de la trompe aigue dont leur bouche est armée. Toutes cependant ne sont pas aussi paisibles. Plusieurs espéces sont carnassieres & voraces; elles se nourrissent du sang & des sucs d'autres animaux. Nous ne connoissons que trop l'humeur

meur ſanguinaire de la punaiſe commune, dont la piqûre nous importune, ainſi que ſa mauvaiſe odeur. Pluſieurs punaiſes des bois ne ſont pas moins avides de ſang. Elles tuent & ſuccent avec leur trompe des chenilles, des mouches & d'autres inſectes. J'ai même vû des punaiſes qui étoient parvenues à percer avec leur trompe les étuis durs & écailleux de quelques inſectes coleoptères, qu'elles avoient fait périr & qu'elles ſuccoient. On n'en ſera pas étonné, ſi on conſidere la dureté de cette trompe & la fineſſe de ſon extrémité, que ces punaiſes font quelquefois reſſentir aux Naturaliſtes qui ne les prennent pas avec aſſez de précaution.

Les eſpéces que renferme ce genre, ſont très-nombreuſes : nous ne nous arrêterons ici qu'aux plus ſingulieres. La *punaiſe des lits* différe de la plûpart des autres, par le manque d'aîles. Quelques perſonnes ont prétendu que cette punaiſe devenoit aîlée, & qu'il n'y avoit que les larves qui n'euſſent point d'aîles. Ce fait demanderoit une exacte obſervation pour être confirmé. D'ailleurs ſi ces punaiſes n'étoient que des larves, avant que de devenir inſectes parfaits, elles paſſeroient par l'état de nymphes, & nous trouverions ſouvent quelques-unes de ces nymphes qui auroient des commencemens d'aîles & d'étuis, ſans cependant pouvoir encore voler ; c'eſt ce que perſonne n'a obſervé : peut-être auſſi ſe pourroit-il faire qu'elles ne devinſſent que rarement aîlées, à peu près comme la punaiſe rouge des jardins, qu'on trouve ſouvent ſans aîles & ſeulement avec des eſpéces de demi-étuis, ou des étuis qui manquent abſolument de la partie inférieure membraneuſe, & qui cependant ſont parfaites & s'accouplent ſous cette forme, qui eſt celle qu'elles offrent le plus ordinairement. D'autres punaiſes préſentent une autre ſingularité. Elles ont des aîles & des étuis mols & membraneux qui pourroient bien leur être inutiles. Les uns & les autres ſont recouverts par l'écuſſon qui couvre tout le deſſus du ventre de l'inſecte, & qui paroît devoir empê-

cher les aîles d'agir & de ſe déployer. On voit cette conformation dans la *punaiſe cuiraſſe*, & dans la *punaiſe tortue*. Dans d'autres, cet écuſſon qui tient lieu d'étui, eſt un peu plus étroit ; il s'étend bien juſqu'à l'extrémité du ventre, mais des deux côtés il laiſſe appercevoir une portion des aîles & des étuis, comme on le voit dans les *punaiſes porte-chappes* & dans la *ſiamoiſe*. Au contraire, les *punaiſes mouches* ont leurs étuis preſqu'auſſi délicats & tranſparens que leurs aîles ; auſſi volent-elles avec agilité. Ces dernieres piquent auſſi très-fort. Nous avons une eſpéce de punaiſe qui ſaute légérement : c'eſt la ſeule de ce pays qui m'ait paru avoir cette propriété. Je l'ai appellée par cette raiſon la *punaiſe ſauteuſe*. Quelques-autres ont des formes ſingulieres. Une des plus remarquables, eſt la punaiſe leviathan, dont la tête eſt armée de pointes & le corcelet garni d'eſpéces d'aîlerons. On verra auſſi dans le détail des eſpéces, la *punaiſe à bec*, la *punaiſe à pattes de crabe*, la *punaiſe à fraiſe antique*, la *punaiſe culiciforme*, & pluſieurs autres qu'il ſeroit trop long de décrire ici. Nous finirons par faire remarquer que ce genre fournit quelques inſectes d'eau. La *punaiſe nayade* & la *punaiſe aiguille*, ſont l'une & l'autre aquatiques, ſans cependant vivre dans l'eau, mais ſur ſa ſurface. Ces inſectes courent légérement ſur les eaux dormantes, comme ſur un corps ſolide, ſans s'enfoncer dans l'eau, & ſouvent on les voit accouplées ſur cette même ſuperficie.

PREMIERE FAMILLE.

1. CIMEX *apterus. Linn. faun. ſuec. n.* 646.

Mouffet. inſ. th. p. 269. F. ſuperiores. Cimex domeſticus.
Matth. dioſ. p. 257, *t.* 257. Cimices.
Merret. pin. p. 202. Cimex lectularius.
Bonan. micro. t. 65.
Raj. inſ. p. 7. Cimex.
Charlet. exerc. p. 49. Cimex.
Aldrov. inſ. p. 211. Cimex.
Jonſt. inſ. p. 89. Cimex.

La punaiſe des lits.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire cette punaiſe, qui n'eſt que trop commune dans les maiſons & que l'on connoît ſuffiſamment. On peut cependant regarder cette eſpéce comme fort ſinguliere, puiſque c'eſt la ſeule de tout ce genre, qui n'aît ni aîles ni étuis. Quelques perſonnes ont ſoupçonné que peut-être elle pouvoit dans certains tems de l'année devenir aîlée, & que celle que nous trouvions ſans aîles, étoit encore imparfaite. L'analogie porteroit à le croire, mais l'obſervation ſi néceſſaire dans l'hiſtoire naturelle n'a point encore prouvé ce fait.

2. CIMEX *hemiſphæricus nigro-æneus, ſcutello totum abdomen tegente, ampliſſimo.*

La punaiſe cuiraſſe.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette ſinguliere punaiſe eſt hémiſphérique, elle paroît même un peu plus large que longue, ſur-tout vers le ventre. Sa couleur eſt par-tout d'un noir bronzé. Ce qui la caractériſe, c'eſt ſon écuſſon qui eſt ſi grand, qu'il couvre tout le corps, faiſant en même tems l'office des étuis. Ceux-ci ſont cachés deſſous l'écuſſon & ſont tout-à-fait membraneux & veinés. Plus en deſſous encore ſont les aîles blanches & courtes. Ses antennes ont réellement cinq piéces, ainſi cette eſpéce devroit être miſe dans la ſeconde famille, mais le ſecond article eſt ſi court & ſi petit, qu'il eſt preſqu'impoſſible de l'appercevoir, & que ſouvent on n'en compte que quatre. C'eſt à Fontainebleau, ſur la vece (*vicia multiflora*), que s'eſt trouvé ce ſingulier inſecte.

3. CIMEX *fuſcus, ſcutello totum abdomen tegente, ampliſſimo.*

La punaiſe tortue brune.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 2 $\frac{1}{2}$ *lignes.*

Elle reſſemble beaucoup à la précédente ; dont elle différe d'abord par ſa couleur qui eſt toute brune & livide, ſecondement par ſa forme qui eſt ovale, plus allongée & moins large que celle de la *punaiſe cuiraſſe* : du reſte ſon écuſſon couvre de même tout le ventre, & ſi on tire les étuis qui ſont deſſous, on voit qu'ils ſont membraneux comme les aîles. Cet inſecte a été trouvé dans le parc de S. Maur.

4. CIMEX *oblongus niger, roſtro arcuato, antennis apice capillaceis, elytris membranaceis.* Planch. 9, fig. 3.

Linn. faun. ſuec. n. 647. Cimex roſtro arcuato, antennis apice capillaceis, corpore oblongo nigro.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 446, *n.* 48. Cimex perſonatus. 9m. Syst.
Friſch. germ. 10, *p.* 22, *t.* 20. Cimex ſtercorarius major oblongus.
Raj. inſ. p. 56, *n.* 3. Muſca cimiciformis tertia graviter olens.
Liſt. loq. p. 397, *n.* 38. Cimex maximus pullus ſeu atratus, alis nudis ex toto membranaceis.

La punaiſe mouchè.
Longueur 7, 8 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

La tête de cette eſpéce eſt petite, occupée pour la plus grande partie par deux yeux gros & ronds. Sur le devant, ſe voit une trompe groſſe, courbée en arc & réfléchie en deſſous avec laquelle cet animal pique très-fort. Devant les yeux ſont les antennes compoſées de quatre articles, tous les quatre aſſez longs. Le premier eſt le plus gros ; le ſecond eſt plus mince, & les deux derniers ſont comme des filets très-déliés, dont on a même peine à reconnoître l'articulation. Sur le derriere de la tête, un peu après les gros yeux reticulés, ſont deux yeux liſſes très-apparens. Il y a très-peu d'eſpéces de ce genre où ces petits yeux liſſes ſe trouvent. Le corcelet inégal & preſque triangulaire, a ſur le devant deux gros tubercules, & va en s'élargiſſant poſtérieurement. Les étuis tout-à-fait membraneux ſont fort croiſés l'un ſur l'autre & recouvrent les aîles. Le ventre déborde un peu ſur les côtés comme dans la plûpart des punaiſes. Les pattes ſont longues &

les premieres ſont plus courtes que les autres. Tout l'inſecte eſt liſſe & noir par-tout ; il vole très-bien & on le trouve ſouvent dans les maiſons. Il a de l'odeur & pique vivement. Lorſqu'on le tient dans les doigts, il fait un bruit qui reſſemble à une eſpéce de cri ; ce bruit s'exécute par le frottement de ſon corcelet ſur ſon corps.

C'eſt auſſi dans les maiſons, que l'on rencontre la larve qui produit cet inſecte. On ne ſait d'abord ce que c'eſt. Couverte de pouſſiere & d'ordures, elle reſſemble à une araignée mal-propre, ou à une petite motte de terre qui marcheroit. Cependant ſes antennes & ſa trompe, ſemblables à celles de l'inſecte parfait, aident à la reconnoître. Si enſuite on la touche avec une plume, la pouſſiere & les ordures tombent aiſément, & on reconnoît toute la forme & les parties de notre punaiſe, aux aîles & aux étuis près. Les pattes ſont auſſi un peu plus groſſes que dans l'inſecte parfait. Cet animal eſt vorace, il mange les autres inſectes qu'il rencontre, & même les punaiſes des lits.

5. CIMEX *oblongus niger, roſtro arcuato, elytris membranaceis, pedibus abdomineque rubro nigroque variegatis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 49. Cimex roſtro arcuato, antennis apice capillaribus, corpore oblongo, ſubtus ſanguineo maculato.

La punaiſe-mouche à pattes rouges.
Longueur 5 ½ *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Il n'y a de différence entre cette eſpéce & la précédente, que dans la couleur & les antennes. Ces antennes ont les deux derniers articles moins fins & moins déliés. Quant à la couleur, cette eſpéce eſt noire comme la précédente, mais ſon ventre eſt varié de rouge & de noir, ſur-tout aux côtés qui débordent les étuis. Il en eſt de même des pattes où le rouge & le noir ſont diſtribués alternativement par anneaux, ſur-tout ſur les cuiſſes, car les jambes ſont toutes rouges, à l'exception de leurs extrémités : les pieds ou

tarſes ſont noirs. Cette eſpéce ſe trouve dans les bois. Elle eſt belle & aſſez rare ; elle vole très-bien & pique très-fort, d'autant que ſa trompe pointue eſt encore plus forte & un peu plus longue que dans l'eſpéce précédente.

bidentatus. gm. Ipt.

6. CIMEX *longus, fuſcus, roſtro arcuato, thorace ſubtus antice bidentato.*

La punaiſe porte-épine.
Longueur 6 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette eſpéce eſt allongée, étroite, brune & de couleur obſcure. Sa trompe eſt recourbée comme celle des deux eſpéces précédentes : mais il y a bien des ſingularités dans cette eſpéce qui la font facilement reconnoître ; 1°. le corcelet en deſſous a deux pointes aigues dreſſées en devant, une de chaque côté ; 2°. le deſſous de la tête a des appendices ramifiées & branchues fort ſingulieres. On trouve cette punaiſe ſur les plantes ; mais elle eſt rare.

pellucidus. gm. Ipt.

7. CIMEX *oblongus, fuſco-niger, pedibus pallidis, elytris pellucidis apice fuſco.*

La punaiſe brune à étuis tranſparens.
Longueur 2 lignes. Largeur ½ ligne.

Sa tête eſt noire, ronde, avec deux gros yeux rougeâtres. Le corcelet a deux boſſes ſur le devant, & eſt relevé en arriere, comme celui de la *punaiſe-mouche*. Ses étuis ſont tranſparens, preſque membraneux, avec une petite tache noire au bout de la partie, qui doit être écailleuſe. Le deſſous de l'inſecte eſt noir, ainſi que ſes antennes : ſes pattes ſont jaunâtres.

marmoratus. gm. Ipt.

8. CIMEX *oblongus, luteo nigroque marmoratus, oculis craſſiſſimis.*

La punaiſe marbrée aux gros yeux.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ½ ligne.

Les yeux de cette petite eſpéce ſont ſinguliers ; ils ſont ſi gros, qu'ils rendent ſa tête beaucoup plus large que ſon corcelet, & comme anguleuſe. Ses antennes ſont ſi fines, qu'à peine les voit-on, quoiqu'elles ayent près d'une ligne de long. Le corcelet, la tête & les étuis, ſont marbrés de jaune & de brun noir ; mais le brun domine beaucoup ſur le corcelet, au lieu que les étuis ſont plus clairs. Ce corcelet eſt fort rétréci en devant, & dilaté en arriere, preſque comme celui de la *punaiſe-mouche*. Les pattes ſont pâles, tachetées d'un peu de brun. Pour la figure, cette punaiſe repréſente un ovoïde pointu par un bout, qui eſt l'extrémité poſtérieure, tandis que l'autre pointe ſeroit enfoncée dans une bande tranſverſe, que forme la tête.

9. CIMEX *planus, fuſcus, thorace elytriſque alatis, capite antice cornuto, antennis brevibus craſſis.*

C: Leviathan gm. Sept.

La punaiſe leviatan.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

C'eſt dommage que cet inſecte ſoit ſi petit ; car il eſt un des plus ſinguliers de ce pays-ci. Ses antennes noires ſont compoſées de quatre gros articles courts. Sa tête, qui eſt brune, large & quarrée, a ſur les côtés, des yeux ſaillans qui ſemblent en ſortir ; en devant, elle a une trompe groſſe & aſſez courte placée entre les deux antennes, & ſur les deux côtés, des pointes aigues. Le corcelet brun & applati, a ſur les côtés, des angles redreſſés & obtus, qui forment des aîlerons, preſque comme dans l'eſpéce de cigale, que nous avons appellée le *grand diable*. Ce corcelet a outre cela cinq canelures profondes dans ſa longueur. Les étuis nébuleux & parſemés de taches brunes, ſur un fond moins obſcur, ont ſur le côté, vers le haut, une appendice en forme d'aîle, qui déborde le corps. Les pattes ſont d'un brun plus clair, que le reſte de l'animal.

10. CIMEX *oblongus niger, thorace elytriſque rubris, elytrorum extremo macula triangulari nigra.*

C: Trigonus. gm. Sept.

La punaiſe rouge à taches triangulaires.
Longueur 3 ½ *lignes. Largeur* 1 ¼ *ligne.*

Cette eſpéce a le deſſous du corps, la tête, l'écuſſon, les antennes & les pattes noires, à l'exception des jambes, dont le milieu tire ſur le brun, & eſt moins noir. Le corcelet eſt rouge, avec une bande noire tranſverſe & comme feſtonnée ſur le devant. Les étuis, qui ſont auſſi rouges, ont un peu avant leur extrémité, une eſpéce d'étranglement, où l'on voit une tache noire triangulaire, dont une des pointes regarde la tête. Les aîles ſont noires, ſans aucune tache. J'ai trouvé cette eſpéce fréquemment ſur le chardon-roland.

11. CIMEX *oblongus, rubro nigroque variegatus; elytris macula rotunda, punctuloque nigris.* Planch. 9, fig. 4.

Linn. ſyſt. nat. edit. p. 447, *n.* 55. Cimex oblongus rubro nigroque varius; elytris rubris punctis duobus nigris.
Ibid. Cimex apterus. *gm. Syst.*
Raj. inſ. p. 55, *n.* 3.

La punaiſe rouge des jardins.
Longueur 3 ⅓ *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

On trouve cette punaiſe en quantité & par tas dans les jardins, aux pieds des arbres. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt que parmi ce grand nombre, il eſt rare d'en trouver qui ayent des aîles. Cette partie manque à preſque toutes, ainſi que la portion membraneuſe des étuis; elles ont ſeulement la partie écailleuſe. Malgré cette défectuoſité, elles ſont parfaites pour la forme & la grandeur, puiſqu'elles s'accouplent. C'eſt ce qui m'a fait croire pendant long tems, que cette eſpéce manquoit toujours d'aîles, juſqu'à ce que j'en aye trouvé quelques-unes aîlées. Il paroît donc que c'eſt une variété, mais des plus ſingulieres. La tête de cet inſecte eſt noire, ainſi que les antennes, les pattes & l'écuſſon. Le corcelet eſt rouge dans tout ſon contour, & noir au milieu, par le moyen d'une grande

grande tache de cette couleur, qui, dans sa partie inférieure, est à moitié divisée en deux, par un trait rouge. Les étuis sont rouges, avec une tache noire, grande & très-ronde dans leur milieu, & un point noir vers le haut: Les aîles, quand elles se rencontrent, sont noires. Le dessous de l'insecte est noir, bordé de rouge, outre un peu de rouge qui se trouve à l'origine des pattes & à l'anus. Cette punaise ne sent point mauvais.

12. CIMEX *oblongus, rubro nigroque variegatus; scutelli nigri apice rubro.*

Linn. faun. suec. n. 665. Cimex oblongus, rubro nigroque variegatus, alis fuscis immaculatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 53. Cimex hyosciami. . . . gm. Sept.
Bauh. bellon p. 212, *f.* 4. Scarabæus parvus.
Petiv. gazoph. t. 62, *f.* 2. Cimex hyoscyamoides ruber, maculis nigris.
List. tab. mut. t. 2, *f.* 21.
List. loq. p. 397, *n.* 39. Cimex miniatus nigris maculis notatus hyosciamo fere gaudens.
Raj. inf. p. 55. Cimex Sylvestris minor, corpore oblongo angusto, colore desuper rubro nigris maculis picto.

La punaise rouge à croix de Chevalier.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Celle-ci a la tête rouge, avec les yeux noirs & deux taches noires derriere les yeux, sur lesquelles sont placés les petits yeux lisses. Ses antennes & ses pattes sont noires. Son corcelet est rouge, avec une bande transverse noire sur le devant, & deux taches noires assez grandes & quarrées sur le derriere, une de chaque côté. L'écusson antérieurement, est noir; mais sa pointe postérieure est rouge. Les étuis sont rouges, avec une grande tache ovale, quelquefois un peu angulaire, sur leur milieu, & deux petits points noirs en haut, proche l'écusson. Les aîles sont toutes brunes. Les taches des deux étuis réunis, semblent former une croix de Chevalier. Le dessous de l'insecte est rouge, avec un peu de noir vers l'origine des pattes, & trois points noirs sur chaque anneau du ventre. On trouve

cette punaise sur les feuilles des plantes, & en particulier sur celles de la jusquiame.

Leucopterus. Gm. Syst.

13. CIMEX *oblongus, rubro nigroque variegatus, centro crucis albo.*

Raj. inf. p. 55, n. 2.

La punaise rouge à base des ailes blanches.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Sa tête est toute noire, ainsi que l'écusson, les antennes & les pattes. L'écusson est noir, mais son bord en devant & ses côtés sont rouges, & il y a sur son milieu, une raie longitudinale de même couleur. Les étuis sont rouges & n'ont qu'une grande tache noire dans leur milieu, qui partant du bord extérieur, s'avance presque jusqu'à l'intérieur. Les ailes sont noires. A la jonction de la partie membraneuse & de la partie écailleuse des étuis, dans l'endroit qui fait le centre de la croix sur l'insecte, on voit une tache blanche triangulaire. Le dessous de l'animal est rouge, avec quelques taches noires; il y a trois de ces taches sur chaque anneau du ventre. On trouve cet insecte dans les jardins.

14. CIMEX *oblongus, rubro nigroque variegatus, elytris fascia nigra, alis fuscis maculis albis.*

Linn. faun. suec. n. 664. Cimex oblongus, rubro nigroque variegatus, alis fuscis maculis albis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 54. Cimex equestris. Gm. Syst
It. oeland. 155. Cimex oblongus &c. *Idem.*

La punaise rouge à bandes noires & taches blanches.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

La tête de celle-ci est rouge; les yeux seulement sont noirs, avec quelque peu de noir derriere ces yeux. Les antennes & les pattes sont aussi noires. Le corcelet est rouge, si ce n'est sur le devant, où il a une assez large bande noire transverse, terminée postérieurement par deux appendices de même couleur. Les étuis sont rouges, avec une bande

noire transverse & sinuée dans leur milieu. Cette bande est d'un noir plus foncé vers le bord extérieur de l'étui, & se prolonge vers le bord intérieur, jusqu'à une tache noire, qui est un peu plus haut vers l'écusson. La partie membraneuse des étuis est chargée de plusieurs taches blanches; savoir, une ronde vers le milieu, & plusieurs oblongues vers le haut, qui partent de la jonction de cette membrane, avec la partie écailleuse. En dessous, l'insecte est noir vers le haut. Son ventre seul est rouge, avec quatre points noirs sur chaque anneau.

15. CIMEX *oblongus, rubro nigroque variegatus, elytris punctulo nigro, alis fuscis maculis albis.*

C: maculatus. gm. hyst.

Raj. inf. p. 55, *n.* 4.

La punaise rouge à point noir & taches blanches.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Sa tête est toute noire, les petits yeux lisses paroissent seulement un peu rougeâtres. Les antennes & les pattes sont noires, ainsi que l'écusson. Le corcelet est rouge, avec deux larges taches noires en demi-cercle, qui partent du bord postérieur, & s'avançant vers le devant & l'intérieur, ne sont séparées l'une de l'autre que par une petite raie rouge. Les étuis sont tous rouges, avec un petit point noir seulement vers leur milieu. Les aîles sont noires. La partie membraneuse des étuis est chargée de quelques taches blanches, une ronde sur le milieu, & une longue sur le côté, qui part de la partie écailleuse. Le dessous de l'insecte est noir, seulement le milieu de son ventre est rouge.

16. CIMEX *oblongus, thorace nigro lineis tribus rubris, elytris rubro nigroque tessellatis, limbis nigris.*

C: tessellatus. gm. hyst.

La punaise rouge à damier.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Sa tête est noire, avec une bande rouge dans son milieu.

Ses antennes & ſes pattes ſont noires. Le corcelet eſt noir, avec trois raies rouges longitudinales, une au milieu & une ſur chaque côté. L'écuſſon eſt noir. Les étuis ſont variés de taches noires & rouges. En haut, aux deux côtés de l'écuſſon, ſont deux longues taches rouges, & à côté, vers le bord extérieur de chaque étui, eſt une tache triangulaire noire. A la pointe de l'écuſſon, eſt une grande tache noire, pareillement triangulaire, moitié ſur chaque étui, & aux côtés de celle-là, vers l'extérieur, eſt une tache quarrée rouge. Plus bas, au deſſous de celle-là, vers le bord extérieur, il y a une tache quarrée noire; & vers l'intérieur, une rouge. Enfin les étuis ſe terminent par une tache rouge, à l'intérieur de laquelle il y en a une autre noire. Tout le bord des étuis eſt noir. Les aîles ſont brunes, ſans aucune tache blanche. Le deſſous de l'inſecte eſt pareillement varié de noir & de rouge, ſur-tout vers le ventre, qui eſt rouge, avec une bande & trois points noirs ſur chaque anneau. Cette belle punaiſe eſt fort rare ici, mais elle eſt très-commune en Champagne.

17. CIMEX *croceus, elytrorum apice rubro, alis nigris, antennarum articulo ſecundo clavato.*

Elle donne les variétés ſuivantes.

a. *Cimex niger, pedibus rufis, antennarum articulo ſecundo clavato.*

b. *Cimex niger, capite thorace pedibuſque rufis, antennarum articulo ſecundo clavato.*

La punaiſe ſafranée.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{3}$ ligne.

Cette punaiſe eſt par-tout d'une couleur aſſez uniforme jaune & ſafranée. Les anneaux de ſes antennes ſont mi-partie de cette couleur & de noir. Le ſecond de ces anneaux eſt fort long & ſe termine en maſſe, & les deux dernieres piéces ſont fort fines. Les bords de l'écuſſon ſont un

peu noirâtres, & les extrémités des étuis ont une tache plus rouge que le reſte, précédée & ſuivie d'un peu de noir. La partie membraneuſe des étuis eſt noire, ainſi que les yeux. Le deſſous du corps a auſſi du noir en quelques endroits: tout le reſte eſt d'une couleur de ſafran.

18. CIMEX *oblongus, fuſco-ruber, elytris apice ſanguineis, antennarum articulo ſecundo longiſſimo incarnato.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 51. Cimex antennis apice capillaribus, corpore oblongo nigro, ſcutello, elytrorumque apicibus coccineis.

La punaiſe rougeâtre à antennes incarnat.
Longueur 3 ½ *lignes. Largeur* 1 ¼ *lignes.*

En deſſus, cette punaiſe eſt d'un rouge brun, ſeulement le bout de ſes étuis a une tache d'un rouge ſanguin. Le deſſous de l'inſecte & les pattes ſont d'un jaune un peu verdâtre; mais ce qui la caractériſe, ce ſont les antennes, dont la premiere piéce plus groſſe, eſt d'un rouge brun, & la ſeconde fort longue, qui à elle ſeule fait les deux tiers de l'antenne, eſt d'un rouge incarnat, excepté vers le bout, où elle eſt noire. La troiſiéme & la quatriéme, plus courtes de beaucoup, ſont jaunes vers leur origine, & noires vers le bout.

19. CIMEX *oblongus niger, thoracis lateribus ſcutelloque flavis, elytris antennis pedibuſque flavo variegatis.*

C: gothicus. gm. Syst.

La punaiſe à brocard jaune.
Longueur 4 ¼ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Sa tête eſt petite, avec les yeux ſaillans; elle eſt noire, à l'exception de la baſe de la trompe. Cette trompe eſt auſſi longue que la tête, le corcelet & l'écuſſon pris enſemble. Le corcelet eſt noir, bordé de jaune des deux côtés. L'écuſſon eſt petit & tout jaune. Les étuis ſont variés de noir & de jaune. D'abord, le bord extérieur des étuis, vers la baſe, eſt jaune, & cette bordure, vers le

milieu de l'étui, communique à une bande transverse jaune irréguliere, qui s'étend vers le bord intérieur. Ensuite, après une large & grande bande noire, suit une grande tache jaune, presque triangulaire; puis vient une autre tache noire, qui termine l'étui. Le premier anneau des antennes est court & de couleur jaune; le second est fort long, jaune à sa base, noir vers l'autre extrémité, qui est un peu renflée. Les deux derniers anneaux sont noirs & fort courts. Les cuisses sont noires, & les jambes ont des anneaux noirs & jaunes alternativement. Tout le dessus de l'insecte est finement & irréguliérement pointillé.

marginatus. gm. Syst.

20. CIMEX *oblongus, fuscus, immaculatus, thorace utrinque obtuse angulato, capite prope antennas externè, denticulato.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 443, *n.* 20. Cimex oblongo-ovatus griseus, thorace obtuse spinoso, antennis medio rubris.
Linn. faun. suec. n. 662. Cimex oblongus rufus immaculatus, thorace utrinque angulato.
Act. Upsal. 1736, *p.* 35, *n.* 1. Cimex alis testaceis, abdomine rubro.

La punaise à aîlerons.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

La couleur de cette punaise est par-tout d'un brun rougeâtre, matte, plus foncé en dessus, un peu plus clair en dessous. Ses antennes sont composées de quatre articles, dont le dernier est plus gros, ainsi que le premier; il y a des espéces de pointes ou épines placées au-devant de la tête, près la base des antennes, du côté extérieur. Le corcelet est large, avec des rebords relevés, formant des angles saillans, mais arrondis, qui imitent des moignons d'aîles. L'écusson n'est pas grand. Le ventre est assez large & déborde sur les côtés, les étuis.

rostratus. gm. Syst.

21. CIMEX *oblongus, fuscus immaculatus, thorace utrinque obtuse angulato, capite inter antennas bidentato.*

La punaise à bec.
Longueur 5 ½ lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Je ne vois d'autre différence entre cette punaise & la précédente, que la forme du devant de la tête. Celle-ci a la tête terminée en devant par deux petites dents placées entre l'origine des antennes, qui se touchent par le bout, au lieu que la précédente a deux dents semblables, mais posées au côté extérieur des antennes. Celle-ci est aussi un peu plus large, & les angles de son corcelet sont moins saillans.

22. CIMEX *oblongus rufus immaculatus, thorace utrinque acute angulato, margine lævi.*

C: acutangulus. gm. hyst.

La punaise brune à corcelet pointu & lisse.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

La couleur de celle-ci est un peu plus rougeâtre que celle de la précédente. Du reste, elle lui ressemble beaucoup, mais les angles de son corcelet ne sont pas si relevés, & sont beaucoup plus pointus.

23. CIMEX *oblongus rufus immaculatus, thorace utrinque acute angulato, margine spinoso.*

C: immaculatus. gm. hyst.

La punaise brune à corcelet pointu & épineux.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Je regarderois celle-ci comme la même que la précédente, à laquelle elle ressemble en tout, si son corcelet n'étoit pas raboteux, avec les bords très-épineux & comme frangés. Les pattes, principalement les cuisses, sont aussi épineuses, & les antennes sont un peu plus grosses & plus courtes que dans l'espéce précédente. Celle-ci est aussi plus petite.

24. CIMEX *oblongus fuscus, pedibus primi paris cheliformibus.*

La punaise à pattes de crabe.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

On ne peut rien voir de plus singulier que cette espéce.

Sa couleur eſt brune, ſemblable à celles des dernieres. Sa tête eſt petite, avec des antennes compoſées de quatre articles; le premier très-court, & le dernier gros, ce qui fait paroître les antennes comme figurées en maſſe. Le corcelet eſt large, avec des rebords élevés; il va poſtérieurement en s'évaſant. On y voit des cannelures au nombre de cinq, élevées & enfoncées alternativement, & le bord où elles aboutiſſent, eſt godronné; enſorte que ce corcelet, vû de près, reſſemble à ces coquilles des pelerins de S. Jacques. Le ventre enfoncé & courbé en nacelle, avec des rebords élevés, eſt beaucoup plus large que les étuis; mais la plus grande ſingularité de cet inſecte, conſiſte dans ſes pattes de devant, qui ſont courtes, larges, avec un crochet ou une pince au bout, ſans onglets, ſemblable aux pattes de crabe. Ce ſeul caractere ſuffit pour reconnoître cette punaiſe, qu'on trouve dans les bois.

25. CIMEX *oblongus; viridi-fuſcus, elytrorum nervis punctatis, antennis rufis.*

La punaiſe à nervures pointillées.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette eſpéce varie beaucoup pour la grandeur & pour la couleur. Cette couleur eſt obſcure, brune, un peu verdâtre, tantôt plus, tantôt moins claire. La tête & le corcelet ont ordinairement quelques raies longitudinales peu diſtinctes & un peu plus claires. Ce qu'il y a de plus conſtant, c'eſt que les antennes ſont de couleur fauve, avec le dernier article en fuſeau, plus gros que les autres. Tout le deſſous de l'inſecte eſt finement pointillé, & les nervures des étuis ſont tachetées de noir, ce que l'on voit, en les regardant de près. La partie membraneuſe des étuis, eſt tout-à-fait tranſparente & ſans couleur. Le deſſous de l'inſecte & ſes pattes, ſont de la même couleur que le deſſus, mais un peu plus clairs.

26.

26. CIMEX *oblongus, fuscus; antennis, pedibus, abdominisque marginibus nigro luteoque variegatis.*

La punaise brune à antennes & pattes panachées.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Elle est par-tout de couleur brune, tant en dessus qu'en dessous; il y a seulement un très-petit point jaune à l'extrémité de la pointe de l'écusson, & deux au bout de chaque étui, à la jonction de la partie écailleuse avec la membraneuse; mais les antennes, les pattes & le bord du ventre, sont alternativement tachés de noir & de jaune. Le corcelet est de forme triangulaire allongée, sans pointes ni avances sur les côtés. Cette espéce varie un peu pour la grandeur.

27. CIMEX *oblongus, cinereo nigroque variegatus, alis glaucis.*

La punaise grise panachée de noir.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête est toute noire: son corcelet est noir antérieurement; & postérieurement, il est d'un gris verdâtre. L'écusson est noir, avec la petite pointe grise. Les étuis sont gris, avec une petite tache noire vers l'extrémité. Les aîles & la partie membraneuse des étuis, sont de couleur d'eau un peu bleuâtre. Le dessous de l'insecte est noir, mais ses antennes, ses pattes & les bords de son ventre sont tachés alternativement de noir & de gris. Cette couleur grise est un peu verte, & le dessus du corps, vû à la loupe, paroît finement ponctué. On trouve cet insecte sur plusieurs plantes à fleurs labiées, & sur-tout sur la grande espéce d'*herbe à chat.* (*Cataria major.*)

28. CIMEX *oblongus niger, thorace postice cinereo, elytris cinereis, macula nigra, alisque nigris.*

La punaise grise porte-croix.

Sa grandeur eſt la même que celle de l'eſpéce précédente, dont elle approche beaucoup; elle a, comme elle, la tête & le devant du corcelet noirs : la partie poſtérieure de ce corcelet eſt griſe. L'écuſſon eſt noir, avec la pointe griſe. Les étuis ſont gris, avec une tache noire ovale ſur leur milieu. Ces deux taches des étuis, avec le noir de l'écuſſon, & les aîles, qui ſont noirâtres, forment une eſpéce de croix noire, derriere laquelle le bout de l'étui eſt quelquefois blanc ou gris. Le deſſous de l'inſecte, ſes antennes & ſes pattes ſont noirs, ſeulement les jambes antérieures ſont brunes. J'ai toujours trouvé cette eſpéce dans les endroits ſecs & arides.

29. CIMEX *oblongus niger, thoracæ poſtice cinereo; elytris fuſcis apice albo.*

La punaiſe brune à pointe des étuis blanche.
Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Il y a beaucoup de reſſemblance entre cette eſpéce & les deux précédentes. Sa tête & le devant de ſon corcelet ſont d'un noir liſſe, & la partie poſtérieure de ce corcelet, eſt griſe. L'écuſſon eſt tout noir. Les étuis ſont d'un brun fauve, avec une petite tache blanche triangulaire à la pointe de leur partie écailleuſe. Les aîles ſont brunes, & le deſſous de l'inſecte eſt noir. Ses pattes ſont jaunâtres, avec les genoux noirs. Enfin ſes antennes ſont fauves & noires vers leur extrémité.

30. CIMEX *oblongus, pallide-virideſcens, femoribus nigro-punctatis.*

La punaiſe verdâtre à cuiſſes pointillées.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa tête, ſon corcelet, ſon écuſſon, ſes étuis & ſes pattes ſont d'une couleur pâle, tirant ſur le vert. Ses aîles ſont tranſparentes & claires. Le deſſous de ſon corps eſt plus brun. Les cuiſſes ſeules ſont pointillées de noir.

31 CIMEX *oblongus, niger, elytris antice rufis, alis albo maculatis.*

La punaiſe noire à taches fauves & aîles panachées.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Cette eſpéce eſt fort petite; elle eſt noire & luiſante. La partie antérieure de ſes étuis eſt fauve, de même que les genoux ou articulations des cuiſſes avec les jambes. La partie membraneuſe des étuis eſt brune, avec trois taches blanchâtres; une en haut, vers l'angle, & deux un peu plus bas, ſur les côtés. On trouve aſſez ſouvent cette petite punaiſe ſur les troncs d'arbres, courant ſur l'écorce.

32. CIMEX *oblongus, atro-fuſcus punctatus, alis venoſis.*

La punaiſe brune ponctuée.
Longueur 1 *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

La couleur de cette petite eſpéce, eſt d'un brun foncé, matte & obſcur; elle eſt parſemée de petits points ſerrés. Ses aîles ont des nervures un peu blanchâtres.

33. CIMEX *griſeus, ſcutello macula cordata flava; elytris apice puncto fuſco. Linn. faun. ſuec. n.* 666.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 448, *n.* 59. Cimex pratenſis.

La punaiſe gris-fauve porte-cœur.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Sa tête & ſon corcelet ſont gris, entre-mêlés de couleur fauve & verdâtre. Sur le derriere de ſa tête, on voit une petite raie tranſverſe noire. L'écuſſon a une tache d'un jaune citron, bien formée en cœur, & entourée de noir. Les étuis ſont de la même couleur que le corcelet; mais ils ont un peu plus bas que leur milieu, en tirant vers le bout, une tache fauve, plus ou moins grande & plus ou moins marquée, après laquelle eſt une tache jaunâtre, & enſuite

la pointe de l'étui, qui eſt brune. Les aîles ſont auſſi un peu brunes. Le deſſous de l'inſecte eſt jaunâtre, avec un peu de fauve. Ses pattes & ſes antennes, ſont de la même couleur.

34. CIMEX *oblongus, viridis, ſcutello macula cordata viridi, elytris macula ferruginea. Linn. faun. ſuec. n.* 667.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 448, *n.* 60. Cimex campeſtris.

La punaiſe verte porte-cœur.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Le vert jaunâtre domine dans cette eſpéce. Sa tête & ſon corcelet ſont de cette couleur, avec un peu de brun, ſur-tout vers la partie poſtérieure du corcelet. L'écuſſon a une tache d'un jaune vert, figurée en cœur, & bien terminée par un peu de brun, qui eſt ſur les bords des étuis, qui touchent cet écuſſon. Ces étuis ſont verdâtres, avec une tache brune bien marquée, un peu plus bas que leur milieu, tirant vers la pointe. Les antennes ſont un peu brunes. Les pattes & le deſſous de l'inſecte ſont jaunes.

Cette eſpéce, qui eſt très-commune ſur les fleurs, donne la variété ſuivante.

N. B. *Cimex oblongus, fuſco-luteus, ſcutello macula cordata viridi, elytris faſcia duplici fuſca.*

Sa tête & ſon corcelet ont peu de jaune vert, mais ſont plus ou moins bruns. Il y a ſur les étuis, deux larges bandes tranſverſes brunes; l'une aux côtés de l'écuſſon, qui tient lieu de ce peu de brun, qui dans l'eſpéce précédente, accompagne l'écuſſon; l'autre plus bas, à la place de la tache brune des étuis. Outre cela, il y a encore ſouvent un petit point brun, tout à la pointe des étuis. Le deſſous de celle-ci a un peu de brun, ſur-tout au ventre, & ſa couleur jaune ne tire point ſur le vert, mais ſur le ſafran.

35. CIMEX *oblongus, fusco-ruber, scutello macula cordata lutea, elytris apice luteis.*

C: Corviger? gm. Syst.

La punaise porte-cœur à taches jaunes au bout des étuis.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* ½ *ligne.*

On voit par les dimensions de celle-ci, qu'elle est fort étroite & allongée. Ses antennes sont aussi fort longues, surpassant un peu la longueur de son corps ; elle les porte en devant : leur couleur est noire, à l'exception du premier anneau, qui est de couleur fauve. La tête est noire, avec un petit point jaune sur le derriere, au milieu. Le corcelet a une bande jaune, étroite sur le devant ; son milieu est noir, & sa partie postérieure est fauve. L'écusson noir en devant, a une tache jaune en cœur bien marquée sur sa pointe. Les étuis sont d'un fauve rougeâtre. Leur origine est un peu noire, avec un petit point jaune peu sensible, sur le bord extérieur ; mais à leur extrémité, il y a une tache jaune triangulaire bien marquée. Le dessous de l'insecte est noir, & ses pattes sont fauves, si ce n'est vers leur naissance, où elles sont jaunes.

36. CIMEX *oblongus, flavescens, thorace fasciis duabus nigris, scutello maculis flavis, antennis antice porrectis.*

C: recticornis. gm. Syst.

La punaise jaune à antennes droites.
Longueur 3 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La forme de celle-ci approche de celle de la précédente ; elle est pareillement fort allongée. Ses antennes sont noires & aussi longues que son corps ; elle les porte droites en devant l'une contre l'autre. Sa tête est noire, avec cinq taches jaunes : une en devant, une à côté de chaque œil, & deux derriere ces dernieres. Les yeux sont bruns : le corcelet est jaune, & a deux larges bandes noires longitudinales, qui prennent naissance derriere les yeux, & vont jusqu'à l'écusson. Celui-ci est noir sur les côtés ;

& cette couleur ſemble être la ſuite des bandes noires du corcelet. Le milieu de cet écuſſon a une petite raie jaune, qui ſe termine à la pointe par une tache aſſez large. Quelquefois il y a auſſi, ſur les côtés de l'écuſſon, deux petits points jaunes, qui ne ſont pas conſtans. Les étuis, plus longs de beaucoup que le corps, ſont d'un jaune un peu fauve, avec une bande longitudinale aſſez large, poſée dans leur milieu, & plus ou moins brune. Quelquefois cette bande ne paroît preſque pas. Les aîles ſont obſcures. Le deſſous de l'inſecte eſt entre-mêlé de jaune & de noir, & ſes pieds ſont noirâtres.

37. CIMEX *oblongus niger, thorace faſciis tribus flavis, ſcutello elytrorumque apice maculis luteis.*

La punaiſe à trois taches.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette eſpéce, qui reſſemble beaucoup à la ſuivante, a la tête noire, avec deux petites raies jaunes proche les yeux. Son corcelet, qui eſt noir, a le bord antérieur jaune, & trois bandes jaunes longitudinales; une ſur le milieu, les autres ſur les côtés. L'écuſſon eſt de même noir, avec une tache en loſange, mi-partie de jaune & de couleur ſafranée. Les étuis noirs ont leur bord extérieur jaune, & ſur leur pointe, une tache jaune triangulaire, quelquefois en partie ſafranée. Les antennes, les pattes, les aîles & le deſſous de l'inſecte ſont noirs.

38. CIMEX *oblongus niger, thorace faſciis tribus flavis, ſcutello nigro, elytris lineis flavis, apice fulvo.*

Linn. faun. ſuec. n. 680. Cimex oblongus niger, elytris luteo fuſcoque variis; pedibus rubris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 449, *n.* 70. Cimex ſtriatus.

La punaiſe rayée de jaune & de noir.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête & ſes antennes ſont noirs, & ſes yeux bruns. Son corcelet eſt noir, avec trois bandes jaunes longitudinales;

une au milieu, & deux sur les côtés. Outre cela, le bord postérieur du corcelet, & souvent son bord antérieur, sont un peu jaunes. L'écusson est noir. Les étuis ont des bandes longitudinales, un peu obliques, jaunes & noires, & sur leur pointe, est une tache jaune triangulaire. Le dessous du corps est noir, & les pattes sont d'un brun rougeâtre.

39. CIMEX *oblongus viridi-flavus, capite thoraceque nigro maculatis, elytris viridibus.* C: chloris. gm. Syst.

La punaise jaune à corcelet tacheté & étuis verts.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Ses antennes sont noires. Sa tête est jaune, avec une tache noire oblongue dans son milieu, & quelques petits points noirs, d'où partent des poils. Le corcelet a sur le devant, deux taches noires un peu en croissant, placées à côté l'une de l'autre, dont les pointes regardent la tête, & quatre postérieurement posées sur la même ligne, dont les deux du milieu forment aussi un peu le croissant, mais dont les pointes regardent la partie postérieure du corps. L'écusson est aussi jaune, avec deux petits points noirs sur le devant, & deux taches oblongues sur les côtés. Les étuis sont verts, sans aucune tache. Les pattes & le dessous de l'insecte, sont d'un jaune verdâtre.

40. CIMEX *oblongus viridis, elytrorum macula fusca.* C: obfuscatus. gm. Syst.

La punaise verdâtre à tache brune.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

Sa couleur est par-tout d'un vert pâle. Ses yeux sont bruns, & ses étuis ont, vers leur milieu tirant vers le bas, une tache brune. Leur pointe est aussi un peu brune, de même que le bord qui touche l'écusson.

41. CIMEX *oblongus viridis, elytrorum apice albido, scutello lineola fusca.* C: Lineolatus gm. Syst.

La punaise verdâtre à tache blanche.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Elle eſt, comme la précédente, d'un vert pâle. Ses yeux ſont bruns. Son corcelet a un peu de brun & de fauve au bord poſtérieur. Sur le milieu de l'écuſſon, il y a une petite ligne longitudinale brune, qui paroît compoſée de deux petites raies ſituées l'une à côté de l'autre. Les étuis ſont verts, avec leur extrémité blanche, qui forme comme une eſpéce d'appendice. Quelquefois il y a ſur les étuis, une petite nuance en longueur plus brune. Le deſſous du corps, les pattes & les antennes ſont verdâtres. Les pattes ſont fort longues.

viridiusculus. gm. Syst.

42. CIMEX *oblongus viridis, thorace ſcutelloque lineis quatuor nigris, elytris interne fuſcis.*

La punaiſe verdâtre à bande brune.
Longueur 3 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

La figure de cette eſpéce eſt aſſez allongée. Sa tête antérieurement, eſt noire; poſtérieurement, elle eſt verte, avec trois bandes noires longitudinales. Le corcelet eſt un peu anguleux ſur les côtés: ſa couleur eſt verte: il a ſur le milieu, quatre raies longitudinales noires, ſans en compter une, qui ſe trouve de chaque côté. L'écuſſon a pareillement quatre bandes noires, qui ſont la ſuite de celles du corcelet. Les étuis ſont verts, mais leurs bords, proche la ſuture, ſont bruns, ce qui forme une bande brune ſur le dos de l'inſecte. Les antennes, les pattes & le deſſous du corps, ſont d'un vert pâle. Les antennes cependant ſont un peu brunes à leur baſe & à leur extrémité. Les pattes ſont fort longues.

pabulinus. gm. Syst.

43. CIMEX *oblongus, totus viridis, oculis fuſcis.*

La punaiſe verte aux yeux bruns.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

hortorum. D.

La grandeur & la couleur de celle-ci varient. Elle eſt quelquefois d'un beau vert; d'autres fois, d'un vert plus ſale. Ses yeux ſont bruns plus ou moins foncés. Sa tête

&

& les bords, tant antérieurs que poſtérieurs de ſon corcelet ſont ou pâles ou jaunes. Tout le reſte eſt vert.

44. CIMEX *oblongus viridis, elytrorum lineis ſanguineis.*

C. sanciatus. gm. syst

La punaiſe verte enſanglantée.
Longueur 3 $\frac{1}{4}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Elle eſt verte; & ſes yeux ſont de la même couleur. Le corcelet, qui eſt aſſez large, a deux bandes longitudinales rougeâtres, qui partent des yeux & deſcendent juſqu'aux étuis. L'écuſſon eſt tout vert. Il y a ſur chaque étui attenant l'écuſſon, une raie rouge couleur de ſang, & plus bas, deux autres petites raies longitudinales de même couleur, aſſez courtes, placées l'une à côté de l'autre. Les pattes ſont vertes, mais le bout des cuiſſes eſt rougeâtre. Pour la forme, celle-ci reſſemble beaucoup à la précédente.

45. CIMEX *oblongus, pallido-viridis, antennis ſetaceis rufis.*

La punaiſe verte à antennes fauves.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Celle-ci eſt longue, pâle, verdâtre, ſans mêlange d'aucune autre couleur: ſes yeux ſont auſſi verdâtres. Ses antennes ſeules ſont de couleur plus ou moins fauve. Elles ſont très-déliées & auſſi longues que le corps.

46. CIMEX *longus albidus, oculis nigris.*

Linn. faun. ſuec. n. 679. Cimex oblongus exalbidus, lateribus albis.
Act. Upſ. 1736, *p.* 35, *n.* 9. Cimex oblongus albus.

La punaiſe blanchâtre aux yeux noirs.
Longueur 3 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Cette punaiſe eſt très-allongée; elle eſt par-tout de la même couleur, pâle, blanchâtre, tirant un peu ſur le vert. Ses yeux ſont noirs. Son corcelet a ſouvent deux ban-

des longitudinales brunes sur les côtés, qui prennent naissance derriere les yeux.

47. CIMEX *longus totus viridis, antennis antice porrectis.*

La punaise verte à antennes droites.
Longueur 4 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Celle-ci est très-allongée & par-tout de la même couleur verte, en dessus, en dessous, aux yeux, aux antennes & aux pattes. Ce vert est pâle. Ses antennes, qu'elle porte droites en avant, l'une à côté de l'autre, sont au moins de la longueur de son corps. Ses pattes sont aussi fort longues.

Denigratus. gm. Syst.

48. CIMEX *longus, albidus, oculis fuscis, scutello macula nigra.*

La punaise pâle à tache noire sur l'écusson.
Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Sa couleur est pâle & blanchâtre : ses antennes sont très-déliées, & ses yeux sont bruns. Sur le milieu de sa tête, est une bande longitudinale noire, au bout de laquelle sont les deux petits yeux lisses rougeâtres. Le corcelet a sur le devant trois raies longitudinales noires ; mais de ces trois, il n'y a que celle du milieu qui aille jusqu'au bout du corcelet ; les deux des côtés finissent à une espéce de sillon sinué & crénelé, qui traverse le corcelet d'un côté à l'autre. L'écusson a dans sa longueur une bande noire, qui est la suite de la raie du milieu du corcelet, qui, dans cet endroit, est plus large & forme une tache. Les pattes, le dessous du ventre & les étuis, sont d'une couleur pâle, égale par-tout, & sans aucune tache.

Conicus. gm. Syst.

49. CIMEX *oblongus conicus, fusco-cinereus, oculis prominentibus, elytris nervosis.*

La punaise grise conique.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espéce fort commune, est d'un brun pâle, tirant

ſur le gris. Sa tête eſt longuette, avec deux yeux bruns très-ſaillans. Le corcelet eſt long, étroit antérieurement, plus large poſtérieurement. Ses étuis ont des nervures fortes. Ses pattes ſont un peu jaunâtres, & ſes antennes ſont très-fines.

50. CIMEX *oblongus niger, capite, elytrorum apice, genubuſque ferrugineo-rubris.*

La punaiſe noire à pointe des étuis rouge.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

Sa tête eſt d'un jaune rouge, avec les yeux bruns, & une tache noire longue ſur le milieu. Ses antennes ſont noires. Le corcelet eſt tout noir & liſſe. L'écuſſon a un petit point rougeâtre à ſa pointe. Les étuis ont une grande tache rouge à leur extrémité, & un peu de rouge en haut, ſur le bord extérieur. Le deſſous de l'inſecte eſt noir, ainſi que ſes pattes, dont les articulations ſont rougeâtres. Le deſſus de l'animal, vû à la loupe, paroît finement ponctué.

51. CIMEX *oblongus atro-fuſcus, alarum macula flava.*

La punaiſe couleur de ſuie à aîles jaunes.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Elle eſt toute noire, mais d'un noir matte, brun, obſcur & nullement luiſant. Son corcelet eſt aſſez large & quarré. La portion membraneuſe de ſes étuis a dans ſa partie ſupérieure, une grande tache jaune. Cette eſpéce eſt très-aiſée à reconnoître.

52. CIMEX *oblongus niger, pedibus viridi nigroque variegatis.*

La punaiſe noire à pattes panachées.
Longueur 1 ⅔ lignes. Largeur ⅓ ligne.

Cette petite eſpéce eſt en deſſus d'un noir luiſant. Ses aîles ſont auſſi noires. Ses pattes ſont panachées & entrecoupées de noir & de vert pâle.

53. CIMEX *oblongus totus ater, alis atris.*

La punaiſe toute noire.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Sa couleur eſt par-tout d'un noir matte, même ſur les aîles. Son corcelet eſt large, plat, preſque quarré & échancré ſur le devant.

54. CIMEX *oblongus ater, antennis ſeta terminatis. Linn. faun. ſuec. n.* 677.

Linn ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 50. Cimex antennis apice capillaribus corpore oblongo nigro.

La punaiſe à groſſes antennes terminées par un fil.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur ⅓ ligne.

Sa forme eſt allongée. Tout ſon corps eſt noirâtre, à l'exception des pattes, qui ſont d'un jaune pâle. Mais ce qui fait le caractére diſtinctif de cette eſpéce, ce ſont ſes antennes, dont les deux premiers articles ſont fort gros, ſur-tout le ſecond, qui eſt conſidérable & allongé en fuſeau, tandis que les deux derniers articles ſont plus fins que des cheveux & de couleur jaunâtre. On trouve cette eſpéce aſſez fréquemment dans les bois.

55. CIMEX *oblongus, infra niger, ſupra albo-lacteus, antennis craſſis antice porrectis, capite pedibus antenniſque nigris.*

La punaiſe chartreuſe.
Longueur 2 lignes. Largeur ¾ ligne.

Cette petite eſpéce eſt noirâtre en deſſous. Tout le deſſus de ſon corps eſt finement & irréguliérement pointillé, & il eſt d'un blanc de lait, à l'exception de ſa tête, qui eſt noire. Sur le corcelet, on apperçoit trois ſillons longitudinaux élevés. De plus, on ne voit aucune diſtinction entre le corcelet & l'écuſſon, qui ſont tout-à-fait joints enſemble. Les pattes ſont noires: les anten-

nes pareillement noires, ont près de la moitié de la longueur du corps. Elles sont grosses, composées de quatre articles; les deux premiers courts, & le troisiéme fort long. On trouve cette punaise quelquefois en grande quantité sur le chardon-roland.

56. CIMEX *ex albo fuscoque cinereus, elytrorum, thoracisque margine punctato, antennis subclavatis.*

Linn. faun. suec. n. 687. Cimex antennis clavatis, elytris thoracisque margine reticulato-punctatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 442, *n.* 12. Cimex elytris abdomen occultantibus reticulato-punctatis antennis clavatis.
Reaum. ins. 3, *tab.* 34, *fig.* 1, 2, 3, 4.

La punaise tigre.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

La forme de celle-ci approche de celle de la précédente; mais ses antennes sont très-différentes. Sa tête & le dessous de son corps sont noirs, & ses pattes sont brunes. Le corcelet est noir au milieu, & blanc sur les côtés. Outre cela, on voit sur la longueur de ce corcelet, trois sillons élevés, comme dans l'espéce précédente; mais les deux des côtés ne vont pas jusqu'à la tête. Les étuis sont blancs, diaphanes, imitans le reseau, avec leurs bords ponctués de noir. Les antennes ont leurs deux premiers articles courts; le troisiéme très-long, & le quatriéme court & fort gros, ce qui donne à l'antenne la figure d'une massue. La larve de cette punaise habite l'intérieur des fleurs du *chamædrys*, qui avant de s'ouvrir, paroissent plus grosses & plus gonflées qu'à l'ordinaire, lorsque cette larve y est renfermée.

57. CIMEX *antennis clavatis, thorace elytrisque corpore multò latioribus, diaphanis, reticulatis, fascia duplici transversa.*

La punaise à fraise antique.
Longueur 1 $\frac{1}{3}$ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

Rien n'est plus singulier que cette espéce, qui approche

un peu des précédentes. Sa tête eſt brune & petite. Son corcelet, ſemblable à celui de la précédente, a des rebords larges, diaphanes, membraneux, reticulés, qui forment des aîlerons ſur les côtés, & vont même recouvrir la tête. Les étuis pareillement larges, débordent auſſi le corps, & ſont de même membraneux, reticulés, & de plus chargés de deux bandes brunes tranſverſes. Les antennes reſſemblent à celles de l'eſpéce précédente, ſi ce n'eſt qu'elles ſont plus fines & plus longues, égalant au moins les deux tiers du corps. Les appendices des étuis de cet inſecte, & ſur-tout ceux de ſon corcelet, forment une eſpéce de fraiſe autour du col de l'animal, telles que nous en voyons dans les anciens tableaux de femmes.

58. CIMEX *linearis pedibus anticis breviſſimis, cæteris antenniſque filiformibus longiſſimis, albo fuſcoque variis.*

Linn. faun. ſuec. n. 683. Cimex linearis, pedibus quatuor, antenniſque longiſſimis, albo fuſcoque variis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 450, *n.* 83. Cimex linearis, pedibus anticis breviſſimis craſſis inflexis.
Friſch. germ. 7, *p.* 11, *t.* 6. Cimex arborum oblongus, alarum ſignatura alba.

La punaiſe culiciforme.
Longueur 2 *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Cette punaiſe a l'air d'un couſin ou d'une petite tipule. Son corps eſt long & très-étroit. Sa tête eſt aſſez grande, avec une trompe un peu en arc recourbée en deſſous. Son corcelet eſt allongé & cylindrique. Les étuis, qui ſont fort longs, ont leur partie écailleuſe fort petite, & la partie membraneuſe très-grande. Les pattes de devant ſont courtes & plus groſſes que les autres. Les quatre de derriere & les antennes, ſont plus fines qu'un fil de ſoie, & très-longues, ayant deux fois la longueur du corps. Tout l'inſecte eſt entrecoupé & panaché de blanc & de brun. Cette eſpéce ſe trouve ſur les arbres, où elle vacille & ſe balance perpétuellement, comme les tipules, à cauſe de

la fineſſe de ſes pattes, qui ſemblent pouvoir à peine porter ſon corps.

59. CIMEX *linearis ſupra niger, pedibus anticis breviſſimis. Linn. faun. ſuec. n.* 684.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 450, *n.* 81. Cimex lacuſtris.
Friſch. germ. 7, *t.* 20.
Bradl. natur. t. 26, *f.* 2. D.
Bauh. ballon. p. 213, *f.* 1. Inſectum tipula dictum.
Liſt. tab. mut. t. 4, *f.* 4.
Raj. inſ. p. 57, *n.* 1. Cimex aquaticus figuræ longioris.

La punaiſe nayade.
Longueur 4 *lignes. Largeur* $\frac{4}{5}$ *ligne.*

Ses antennes noires ſont preſque de la longueur de la moitié de ſon corps. Ses yeux ſont gros & ſaillans. Son corcelet eſt allongé, avec trois ſillons un peu élevés en deſſus. Il eſt d'un noir matte, ainſi que les étuis. En regardant l'inſecte à la loupe, on voit un peu de pouſſiere jaune ſur ces étuis. Le deſſous de l'inſecte, vû à un certain jour, paroît blanchâtre. Les pattes de devant ſont courtes, & les quatre autres fort longues. On voit cet inſecte courir fort vîte ſur la ſurface des eaux tranquilles des mares & des baſſins. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il s'accouple ſouvent avant que d'être parfait, n'ayant encore ni aîles ni étuis.

60. CIMEX *linearis nigricans compreſſus, capite cylindraceo, pedibus anticis breviſſimis.*

Linn. faun. ſuec. n. 685. Cimex linearis nigricans, compreſſus, pedibus anticis breviſſimis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 450, *n.* 82. Cimex ſtagnorum.
Petiv. gaz. 15, *t.* 9, *f.* 12. Tipula londinenſis anguſtiſſima.

La punaiſe aiguille.
Longueur 5 *lignes. Largeur* $\frac{1}{3}$ *ligne.*

On voit par les dimenſions de cette punaiſe, qu'elle eſt longue & très-étroite; elle reſſemble à une aiguille un peu groſſe. Sa tête, qui fait preſque le tiers de ſa lon-

gueur, eſt étroite, cylindrique, un peu plus groſſe ſeulement vers les deux bouts, avec des yeux aſſez petits, ſaillans ſur les côtés, & poſés vers le milieu de ſa longueur. Les antennes, auſſi longues que la tête, ſont très-fines. Il en eſt de même des pattes toutes aſſez longues, à l'exception des premieres, qui ſont courtes, moins cependant que dans l'eſpéce précédente. Le ventre long, & un peu plus large que le reſte du corps, eſt applati. Tout l'inſecte eſt d'un brun noirâtre ; on voit ſeulement des petits points blanchâtres de diſtance en diſtance ſur les côtés du ventre. Cette punaiſe marche ſur l'eau comme la précédente, mais elle coure moins vîte.

Seconde Famille.

61. CIMEX *ſubrotundus viridis.*

Linn. faun. ſuec. n. 648. Cimex ſubrotundus viridis, margine undique flavo.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 445, *n.* 37. Cimex juniperinus.
Raj. inſ. p. 53. *n.* 1. Cimex ſylveſtris viridis.

La punaiſe verte.
Longueur 5 ½ *lignes. Largeur* 3 ½ *lignes.*

La forme de cette punaiſe eſt ovale. Quant à ſa couleur, elle eſt toute verte, mais le deſſus de ſon corps eſt d'un beau vert, & le deſſous d'un vert jaunâtre. Ses antennes ſont compoſées de cinq articles, dont le premier eſt très-court, & les quatre autres ſont aſſez longs. Le dernier article eſt d'une couleur un peu fauve, les autres ſont d'un vert pâle. La trompe éfilée & pointue, eſt couchée ſous le ventre, entre les pattes, & va juſqu'à la derniere paire. Elle eſt formée de deux filets, compoſés chacun de quatre piéces, & entre ces deux filets, vers le haut, ſe trouve la langue de l'animal, plus courte des deux tiers que la trompe. La tête eſt platte, plus longue que large, avec les deux yeux à reſeau ſur les côtés, & poſtérieurement, deux petits yeux liſſes. Ce corcelet eſt large, avec des angles obtus, qui avancent ſur les côtés. L'écuſſon eſt grand, & ſa pointe déborde le côté intérieur de

de la partie écailleuſe des étuis. La tête, le corcelet, l'écuſſon & les étuis ſont finement & irréguliérement pointillés, & le fond de ces points eſt noirâtre. La partie membraneuſe des étuis eſt tranſparente & ſans couleur. Les aîles ſont plus brunes, ſur-tout au côté extérieur. Le deſſus du ventre, ſous les aîles, eſt brun. Tout le deſſous, ainſi que les pattes, eſt d'un vert jaunâtre. On apperçoit auſſi un peu de cette même couleur ſur les bords du corcelet & à la pointe de l'écuſſon. Cet inſecte pue très-fort. On le trouve à la campagne & dans les jardins, ſur-tout ſur les groſeliers.

62. CIMEX *ovatus, thorace obtuſe angulato, è viridi rubroque nebuloſus.* C: ruſescens. gm. Syst

La punaiſe verte lavée de rouge.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 ½ lignes.

Ses antennes ſont toutes noires. Sa tête eſt allongée, & ſon corcelet eſt large, avec des angles ſaillans, mouſſes à leur extrémité. L'écuſſon eſt auſſi long que les étuis. Ceux-ci, ainſi que le corcelet, l'écuſſon & la tête ſont verts, lavés plus ou moins de rouge. Le deſſous de l'inſecte eſt d'un vert pâle, & ſes pattes ſont rougeâtres.

63. CIMEX *ſubovatus viridis, angulis thoracis acutis rubris apice nigris, abdomine ſubtus acuto.* C: hæmorrhoïdal gm. Syst

Raj. inſ. p. 54, *n.* 3. Cimex ſylveſtris leucophæus, corpore paulo longiore & anguſtiore, ſcapulis acutioribus, macula in centro crucis pallidiore.

La punaiſe verte à pointes du corcelet rouges.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Elle approche de la précédente; elle eſt cependant plus allongée, & ſa couleur eſt d'un vert plus pâle. De plus, ſa tête, ſon corcelet, ſon écuſſon & ſes étuis, ſont ponctués plus fortement. Le corcelet de celle-ci eſt large, avec des angles aigus, ſaillans & très-pointus ſur les côtés. Ces pointes ſont d'un beau rouge, & leur extrémité eſt noire.

L'écuſſon eſt grand; il ne va cependant que juſqu'au commencement de la partie membraneuſe des étuis. Le deſſous de l'inſecte eſt jaunâtre, lavé en quelques endroits d'un peu de rouge; mais le deſſus du ventre eſt aſſez chargé de cette derniere couleur, qui paroît à travers les aîles & la membrane des étuis. Sur la tête, on apperçoit très-diſtinctement deux petits yeux liſſes, outre les yeux à reſeau.

64. CIMEX *fuſcus, antennis abdominiſque margine nigro croceoque variegatis.*

Linn. faun. ſuec. n. 650. Cimex griſeus, abdominis margine nigro maculato.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 445, *n.* 34. Cimex baccarum.
Raj. inſ. p. 54, *n.* 2. Cimex ſylveſtris, corpore breviori, fuſcus, ſcapulis magis extantibus, macula è flavo rubente in centro crucis dorſalis.
Jonſt. inſ. t. 17, *f.* 9.
Liſt. tab. mut. t. 2, *f.* 19.
Liſt. loq. p. 396, *n.* 36. Cimex è luteo vireſcente infuſcatus, corniculis maculatis ſimiliter ad alvi margines nigris maculis eleganter interſtinctus.

La punaiſe brune à antennes & bords panachés.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

La couleur & la grandeur de cette eſpéce varient; elle eſt ſouvent un peu plus petite que nous ne l'avons marquée. Quant à la couleur, le brun y domine. Quelquefois ce brun eſt un peu jaunâtre & uniforme: d'autres fois l'inſecte paroît d'un brun nébuleux, par un mêlange de taches jaunes & brunes. Les aîles & la partie membraneuſe des étuis varient auſſi, tantôt elles ſont tranſparentes & nullement colorées, tantôt elles ſont parſemées de taches noires; mais ce qui eſt conſtant dans toutes, c'eſt que les antennes, ainſi que les bords du ventre, qui paſſent les étuis, ſont variés & panachés alternativement de deux couleurs, noire & jaune fauve. Le bout du corcelet, qui eſt aſſez long, eſt auſſi ordinairement un peu jaunâtre. Le deſſous de l'inſecte eſt pâle, ſouvent tacheté de noir. Le corcelet eſt large, quelquefois un peu bronzé, & ſe termine ſur les côtés, par des angles mouſſes. Cette punaiſe pue très-fort.

Elle vient sur les arbres & souvent sur les groseliers. Elle mange les autres insectes, même les coléoptères, dont elle perce les étuis avec sa trompe, les sucçant ensuite. Ses pattes sont brunes, & on voit sur sa tête deux petits yeux lisses.

65. CIMEX *fuscus, pedibus abdominisque limbo luteo fuscoque variegatis.*

La punaise brune à pattes panachées.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{2}{3}$ ligne.

La couleur de cet insecte est la même que celle du précédent, si ce n'est qu'il est plus brun ; il n'y a que le milieu de son corcelet qui ait un peu de jaune. Ce corcelet est grand, ainsi que l'écusson. Les antennes sont noires, & le dessous de l'insecte est un peu moins brun que le dessus : mais ce qui caractérise cette espéce, c'est la couleur du bord de son ventre & de ses pattes. Le ventre a le petit bord panaché de jaune & de brun, & les pattes paroissent aussi panachées, quoique le noir y domine. Le commencement ou le haut des cuisses est jaune, ainsi que le milieu des jambes, qui a un anneau de cette couleur.

66. CIMEX *nigro-ferrugineus, scutello ad anum usque producto.*

La punaise porte-chappe brune.
Longueur 5 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 3 $\frac{1}{2}$ lignes.

Cette punaise est par-tout d'un brun couleur de suie ; ses pattes seules sont jaunâtres. Ce qu'elle a de particulier, c'est que son écusson est fort long, & va jusqu'au bout de son corps, qu'il déborde même un peu par le bas. Sur les côtés, il est étroit & laisse voir une portion des étuis qui est de couleur pâle, & le bord du ventre qui est noir. On trouve cette espéce sur les seigles, vers le mois de juillet.

N. B. Il y en a une plus petite que je crois simple variété de celle-ci, & qui n'en différe qu'en ce que ; 1°.

elle eſt un peu plus petite ; 2°. ſa couleur eſt plus claire ; 3°. les bords du corps, au lieu d'être noirs, ſont entrecoupés de brun & de couleur pâle : du reſte elle reſſemble parfaitement à l'eſpéce ci-deſſus.

67. CIMEX *ater punctatus, ſcutello ad anum uſque producto.*

La punaiſe porte-chappe noire.
Longueur 5 ½ lignes. Largeur 3 lignes.

Sa couleur eſt noire par-tout & paroît matte, à cauſe des petits points qui ſont en deſſus, & qui la rendent comme chagrinée ; du reſte cette eſpéce reſſemble tout-à-fait à la précédente pour la grandeur, la forme, & en particulier pour le volume de ſon écuſſon qui eſt auſſi long que ſon corps, mais plus étroit. Celle-ci a été trouvée au milieu de la ville.

68. CIMEX *rotundatus ruber, ſupra faſciis longitudinalibus, infra punctis nigris, ſcutello amplo totum fere abdomen tegente.*

La punaiſe ſiamoiſe.
Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

C'eſt une des plus belles & des plus ſingulieres eſpéces de ce genre. Sa tête, ſon corcelet & ſon écuſſon, ſont rayés dans leur longueur, par des bandes alternativement rouges & noires, comme l'étoffe que l'on appelle ſiamoiſe. Le corcelet eſt large & un peu boſſu. L'écuſſon eſt très-grand ; il va juſqu'au bout du ventre, & couvre les étuis dont il ne paroît que le bord. Les étuis ſont rouges, avec leur partie membraneuſe brune. Le deſſous de l'inſecte eſt rouge, ponctué de taches noires, & les bords du ventre ſont panachés de taches alternativement noires & rouges. Les antennes ſont noires. La même couleur domine ſur les pattes qui ont un peu de rouge, principalement aux jambes.

69. CIMEX *rotundato-ovatus, nigro rubroque variegatus, capite aliſque nigris. Linn. faun. ſuec. n.* 661.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 446, *n.* 43. Cimex ornatus.

La punaiſe rouge du choux.

Longueur 4 ½ *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Ses antennes ſont noires, ainſi que ſa tête, qui a quelquefois un peu de rouge devant les yeux. Le corcelet eſt rouge, avec quatre taches noires preſque quarrées, poſées l'une à côté de l'autre vers le milieu de ſa longueur. Ces quatre taches s'avançant vers le devant, ſe réuniſſent ſouvent en deux proche la tête. L'écuſſon eſt noir, avec une tache rouge, longue, fourchue du côté du corcelet, & il eſt terminé par une tache plus large du côté de la pointe. Les étuis ſont rouges, avec trois taches ou plaques noires ſur chacun; ſavoir, une petite & ronde vers la pointe des étuis, une plus grande & ovale ſur le bord extérieur, & une troiſiéme quarrée, plus grande que les deux autres, placée ſur le bord intérieur de l'étui, s'avançant entre les deux autres taches, & repréſentant avec celle de l'autre étui une large bande tranſverſe placée ſur le milieu de l'inſecte. Outre cela, les bords de l'étui qui touchent l'écuſſon ſont noirs. La partie membraneuſe des étuis eſt noire, de même que le deſſous de l'inſecte & les pattes. Les bords du ventre ſont panachés alternativement de noir & de rouge. Cette punaiſe ſe trouve très-communément ſur le choux & la plûpart des plantes cruciferes. Ses œufs ſont en quantité conſidérable ſur les feuilles de ces plantes. Ils y ſont rangés par bandes ſerrées, & en les examinant de près, ils paroiſſent très-jolis. Ils imitent pour la forme un petit baril, dont le haut & le bas ſeroient entourés de bandes brunes, tandis que le milieu de l'œuf eſt gris, avec des points bruns très-ronds. La face inférieure, ou le fond de l'œuf eſt collé ſur la feuille, & ſa face ſupérieure eſt brune, avec un cercle gris étroit,

& un point gris dans ſon centre. Cette partie ſupérieure ſe leve, comme un couvercle, quand la petite punaiſe ſort de ſon œuf.

70. CIMEX *ovatus, totus niger, alis pallidis.*

La punaiſe noire.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Cette punaiſe eſt par-tout d'un noir foncé; ſes aîles ſeules ſont pâles, & les extrémités membraneuſes de ſes étuis, blanches & tranſparentes. Ses jambes ſont très-épineuſes.

71. CIMEX *ovatus, fuſco-niger alis pallidis.*

La punaiſe brune luiſante.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

Je ne vois d'autres différences entre celle-ci & la précédente, que la grandeur qui eſt beaucoup moindre, & la couleur qui n'eſt pas abſolument noire, mais d'un brun foncé & luiſant, au lieu que l'eſpéce ci-deſſus eſt d'un noir plus matte. L'écuſſon eſt auſſi proportionnément plus grand dans celle-ci: du reſte les autres parties ſont ſemblables.

72. CIMEX *ovatus niger, elytrorum limbo exteriore albo.*

La punaiſe noire à bordure blanche.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Celle-ci encore ſemblable aux précédentes, eſt toute noire & luiſante; il n'y a que les étuis qui ſont bordés extérieurement d'un peu de blanc. Leur partie membraneuſe eſt pâle & blanchâtre, & l'écuſſon eſt aſſez grand.

73. CIMEX *ovatus niger, thoracis lateribus, elytrorumque maculis quatuor albis.*

Linn. faun. ſuec. n. 655. Cimex ovatus niger, elytris nigro alboque variegatis, alis albis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 446, *n.* 42. Cimex bicolor. . . . gm. Syst.
Petiv. gazoph. p. 22, *t.* 14, *f.* 7. Cimex niger noſtras albo maculatus.
Liſt. loq. p. 396, *n.* 37. Cimex niger maculis candidis notatus.
Raj. inſ. p. 54, *n.* 5. Cimex ſylveſtris parvus, corpore rotundiore, colore nigro ſplendente, maculis albis picto.

La punaiſe noire à quatre taches blanches.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

La couleur de celle-ci eſt d'un noir bleuâtre. Les bords de ſon corcelet ſont terminés ſur les côtés par une bande blanche. Les étuis ont chacun deux taches de même couleur, l'une oblongue & irréguliere placée en haut, l'autre plus bas à la pointe de la partie écailleuſe, moins longue, mais auſſi peu réguliere que l'autre. La partie membraneuſe des étuis eſt brune. Le deſſous du corps eſt tout noir. Les pattes le ſont auſſi avec un peu de blanc aux articulations.

74. CIMEX *ovatus, cæruleſcenti-æneus, thorace lineola, ſcutelli apice, elytriſque puncto albo rubrove. Linn. faun. ſuec. n.* 654.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 446, *n.* 40. Cimex oleraceus. . . . . gm. Syst.
Raj. inſ. p. 54, *n.* 6. Cimex ſylveſtris cæruleſcens, paulo reliquis minor, & magis depreſſus.
Sloan. hiſt. 2, *p.* 203, *t.* 237, *f.* 36, 37. Cimex minor cæruleus, lineis albis varius, teſtudinis forma.
Raj. inſ. p. 54, *n.* 7. Cimex ſylveſtris cæruleſcens paulo reliquis minor & magis depreſſus, area ſcapularum rubra.

La punaiſe verte à raies & taches rouges ou blanches.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Tout le deſſus de cette eſpéce eſt d'un noir bleuâtre ou verdâtre, un peu cuivreux, avec différentes taches ou raies, tantôt blanches, tantôt rouges. Il y a d'abord une raie longitudinale ſur le milieu du corcelet, une tache ſur la pointe de l'écuſſon, & une ſur chaque étui à côté de la précédente; enfin une petite bande ſur les bords extérieurs du corcelet & des étuis. Le corps en deſſous eſt noir,

ainſi que les pattes & les antennes. M. Linnæus prétend que la différence de la couleur des taches vient du ſexe, que les mâles portent ces taches blanches, tandis qu'elles ſont rouges dans les femelles. Il eſt vrai qu'on trouve quelquefois des mâles tachés de blanc, & des femelles avec les points rouges ; mais j'ai auſſi trouvé préciſément le contraire. J'ai vû auſſi des mâles & des femelles accouplés enſemble, les uns & les autres avec des taches rouges : ainſi c'eſt une ſimple variété de couleur, qui ne dépend point de la différence du ſexe.

75. CIMEX *ovatus, viridi-cœruleus æneus.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 445, *n.* 38. Cimex ovatus cœruleus immaculatus.

La punaiſe verte bleuâtre.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Ses antennes & ſes pattes ſont noires ; tout le reſte de ſon corps eſt d'un bleu verdâtre, bronzé & brillant. Ses étuis, ſon corcelet & ſon écuſſon ſont ponctués, & ſes aîles ſont brunes.

76. CIMEX *rotundato-ovatus niger, capite genubuſque ferrugineis, pedibus ſaltatoriis.*

La punaiſe ſauteuſe.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

Sa tête eſt ovale, d'une couleur jaune rougeâtre en deſſus, avec les yeux & les machoires brunes ; ſes antennes ſont longues, fines & jaunâtres. Ses pattes de devant ſont de la même couleur. Le corcelet aſſez cylindrique & noir. Le reſte du corps eſt rond & tout noir, ſeulement les genoux des pattes poſtérieures ſont d'un rouge brun. Les dernieres pattes & ſur-tout leurs cuiſſes ſont plus groſſes que les autres, & ſervent à l'inſecte à ſauter.

77. CIMEX *ovatus, antice attenuatus, faſciis longitudinalibus cinereo-exalbidis, antennis extremo rufis.* *Linn.*

Linn. faun. ſuec. n. 656. Cimex ovatus, antice attenuatus, cinereo-exalbidus, antennis incarnatis.
Liſt. tab. mut. t. 2, *f.* 20.
Raj. inſ. p. 56, *n.* 6. Muſca cimiformis ſexta willughby.

La punaiſe à tête allongée.
Longueur 3 ½ *lignes. Largeur* 1 ⅔ *ligne.*

Cette eſpéce n'a rien de bien ſingulier pour ſa couleur, qui eſt d'un jaune pâle & blanchâtre, mais ſa forme eſt extraordinaire. Sa tête eſt allongée, & finit en pointe comme un coin, ou comme la trompe d'une des groſſes eſpéces de charanſons. Le corcelet eſt large, & fait une ſuite continue avec la tête, allant en s'élargiſſant vers ſa partie poſtérieure. Le reſte du corps eſt ovale. L'écuſſon eſt aſſez grand. La tête, le corcelet & les étuis, ſont couverts de petits points noirs. Du ſommet de la tête, partent deux raies brunes, qui parcourent le corcelet dans ſon milieu, & qui ne ſont ſéparées l'une de l'autre que par une petite raie jaunâtre. Ces mêmes raies vont juſques ſur l'écuſſon, vers le milieu duquel elles diſparoiſſent. Les antennes ſont compoſées de cinq articles, dont les deux premiers ſont fort courts. Les deux derniers ſont les plus longs & leur couleur eſt d'un rouge brun.

NAUCORIS. *Nepæ ſpec. linn.*

LA NAUCORE.

Articuli tarſorum duo.	Deux articles aux tarſes.
Antennæ breviſſimæ infra oculos poſitæ.	Antennes très-courtes, ſituées au-deſſous des yeux.
Roſtrum inflexum.	Trompe courbée en deſſous.
Alæ quatuor cruciatæ.	Quatre aîles croiſées.
Pedes ſex, primi cheliformes.	Six pattes, les premieres en forme de pinces d'écreviſſes.
Scutellum præſens.	Ecuſſon.

La naucore a bien de la reſſemblance avec les punaiſes, dont cependant elle différe par beaucoup d'endroits, com-

me le fait voir la différence de ſes caracteres. Ils conſiſtent ; 1°. dans la forme de ſes tarſes, qui n'ont que deux piéces, ce qui ne ſe rencontre que dans la punaiſe à avirons & dans la pſylle, parmi tous les inſectes de cette ſection ; 2°. dans la forme de ſes antennes qui ſont très-courtes, & tellement cachées ſous les yeux, qu'elles ſont difficiles à appercevoir, en quoi elle différe de la punaiſe ; 3°. dans ſes pattes, au nombre de ſix, dont les premieres ont la figure ſinguliere de pinces, caractere qui lui eſt commun avec la coriſe ſeule ; 4°. dans ſon écuſſon, qui la diſtingue de la coriſe qui n'en a point ; 5°. & 6°. enfin dans la forme de ſes quatre aîles croiſées & de ſa trompe recourbée en deſſous. La réunion de ces ſix caracteres empêche de confondre la naucore avec tous les autres genres de cette ſection.

Les différentes métamorphoſes de cet inſecte approchent beaucoup de celles des punaiſes. On voit courir dans l'eau ſa larve & ſa nymphe. C'eſt auſſi dans l'eau que la naucore devient inſecte parfait. Ce petit animal eſt vorace ; il ſe nourrit d'autres inſectes aquatiques, qu'il perce avec ſa trompe, dont l'extrémité eſt très-aigue. Nous ne connoiſſons qu'une ſeule eſpéce de ce genre.

1. NAUCORIS. Planch. 9, fig. 5.

Linn. faun. ſuec. n. 692. Nepa abdominis margine ſerrato.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 440, *n.* 6. Nepa cimicoides.
Friſch. germ. 6, *p* 31, *t.* 14. Cimex aquaticus latior.
Roſel. inſ. vol. 3, *ſupplem. tab.* 28. Cimex aquaticus.

La naucore.
Longueur 4, 5 *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Cet inſecte eſt ovale, & ſon dos eſt arrondi. Sa couleur eſt verte, panachée de brun. Sa tête eſt large, applatie, avec une eſpéce de bec pointu recourbé en deſſous. Aux deux côtés de cette pointe, ſont les antennes, placées en deſſous proche les yeux. Elles ſont très-courtes, difficiles à voir, & elles paroiſſent compoſées de trois piéces. Le corcelet eſt large. Son fond eſt verdâtre, avec quatre

ou cinq bandes brunes longitudinales. L'écuſſon eſt aſſez grand. Les étuis ſont larges, flexibles & croiſés l'un ſur l'autre. Le ventre eſt applati & forme preſque le rond. Ses bords, qui débordent les étuis, comme dans les punaiſes, ſont entrecoupés de vert & de brun, & paroiſſent figurés en ſcie, parce que les anneaux débordent & avancent les uns ſur les autres. Les pattes ſont au nombre de ſix. Les premieres naiſſent du corcelet en deſſous, & ſont ſinguliérement figurées. Il y a d'abord un gros moignon court qui tient lieu de cuiſſe ; enſuite une piéce large, applatie & aſſez courte, qui tient la place de la jambe ; & enfin une troiſiéme, compoſée de deux articles minces, crochue & pointue, ſemblable aux pinces des crabes, qui eſt le tarſe. Les quatre autres pattes ſont plus minces, plus longues, de couleur verte, & elles n'ont rien de ſingulier. Cet inſecte vit dans l'eau. Il pique très-fort avec ſa trompe aigue.

NOTONECTA.

LA PUNAISE A AVIRONS.

Articuli tarſorum duo.	Deux articles aux tarſes.
Antennæ breviſſimæ infra oculos poſitæ.	Antennes très-courtes, ſituées au-deſſous des yeux.
Roſtrum inflexum.	Trompe courbée en deſſous.
Alæ quatuor cruciatæ.	Quatre aîles croiſées.
Pedes ſex natatorii.	Six pattes en forme de nageoires.
Scutellum præſens.	Ecuſſon.

La punaiſe à avirons a été ainſi nommée, parce qu'elle reſſemble beaucoup aux punaiſes, & qu'en nageant dans l'eau, elle ſe ſert de ſes pattes, principalement de celles de derriere, comme d'avirons pour ſe conduire. La maniere dont nage cet inſecte eſt aſſez ſinguliere ; il eſt ſur le dos & préſente en haut le deſſous de ſon ventre. C'eſt par cette raiſon qu'on lui a donné le nom latin de *notonecta*.

Les ſix articles qui compoſent le caractere de ce genre, le font aiſément reconnoître & diſtinguer de tous les autres inſectes de cette ſection. Celui dont il approche le plus, eſt le genre précédent, dont il ne différe que par la forme de ſes pattes, qui ſont toutes figurées en nageoires, applaties & bordées de petits poils ſur un de leurs côtés.

1. NOTONECTA *capite luteo, elytris fuſco croceoque variegatis, ſcutello atro.* Planch. 9, fig. 6.

Linn. faun. ſuec. n. 688. Notonecta griſea, elytris griſeis, margine fuſco punctatis.
Bradl. natur. t. 26, *f.* 2. E.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 439, *n.* 1. Notonecta glauca.
Mouffet. inſ. p. 321, *fig. ord.* 3.
Hoffn. inſ. t. 12, *f.* 19.
Petiv. gazoph. t. 72, *f.* 6. Notonecta vulgaris nigro pallidoque mixta.
Friſch. germ. 6, *p.* 28, *t.* 13. Cimex aquaticus anguſtior.
Roſel. inſ. vol. 3, *ſupplem. tab.* 27. Cimex aquaticus.

La grande punaiſe à avirons.
Longueur 6 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Cet inſecte a une tête aſſez arrondie, dont ſes yeux paroiſſent former la plus grande partie. Ces yeux ſont bruns & fort gros, & le reſte de ſa tête eſt jaune. Au-devant, elle a une trompe pointue, qui deſcend & ſe recourbe entre les premieres jambes. Sur les côtés, on apperçoit les antennes, qui ſont fort petites, jaunâtres, & qui partent du deſſous de la tête. Le corcelet qui eſt large, aſſez court & liſſe, eſt jaune antérieurement & noir à ſa partie poſtérieure. L'écuſſon eſt grand, d'un noir matte & comme velouté. Les étuis aſſez grands & croiſés, ſont mêlés de couleur brune & jaune, ſemblable à la rouille, ce qui les rend nébuleux. Le deſſous du corps eſt brun, & au bout du ventre, on voit quelques poils. Les pattes au nombre de ſix, ſont d'un brun clair. Les deux poſtérieures ont à la jambe & au tarſe, des poils qui leur donnent la forme de nageoires, & elles n'ont point d'onglets au bout. Les quatre antérieures ſont un peu appla-

ties & ſervent à l'animal pour nager, mais elles ont au bout des onglets & n'ont point de poils. On voit cet inſecte dans les eaux tranquilles, où il nage ſur le dos. Ses deux pattes de derriere, plus longues que les autres, lui ſervent d'avirons. Il eſt très-vif & s'enfonce quand on veut le prendre, après quoi il remonte à la ſurface de l'eau. Il faut le prendre avec précaution pour n'en être pas piqué, car la pointe aigue de ſa trompe pique très-fort.

2. NOTONECTA *cinerea anelytra.*

Linn. faun. ſuec. n. 690. Notonecta arenulæ magnitudine.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 439, *n.* 3. Notonecta elytris cinereis, maculis fuſcis longitudinalibus.
Act. Upſ. 1736, *p.* 37, *n.* 3. Notonecta cinerea vix conſpicua.

La petite punaiſe à avirons.
Longueur 1 *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

A peine apperçoit-on dans l'eau ce petit inſecte, qui paroît comme un point gris. Ses yeux ſont bruns, le deſſus de ſon corps l'eſt auſſi un peu; tout le reſte eſt d'un gris cendré. Ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'on trouve toujours cet inſecte ſans étuis & ſans aîles, enſorte qu'il reſſemble plutôt à une nymphe qu'à un inſecte parfait: du reſte ſa forme eſt, en petit, préciſément la même que celle de l'eſpéce précédente, & il nage pareillement ſur le dos.

CORIXA. *Notonectæ ſpec. linn.*

LA CORISE.

Articulus tarſorum unicus.	Un ſeul article aux tarſes.
Antennæ breviſſimæ infra oculos poſitæ.	Antennes très-courtes, ſituées au-deſſous des yeux.
Roſtrum inflexum.	Trompe courbée en deſſous.
Alæ quatuor cruciatæ.	Quatre aîles croiſées.
Pedes ſex, primi cheliformes, poſtici natatorii.	Six pattes, les deux premieres en forme de pinces, les dernieres en nageoires.
Scutellum nullum.	Point d'écuſſon.

La coriſe a été confondue par quelques auteurs avec la

punaiſe à avirons. Il eſt vrai qu'elle vit dans l'eau comme elle, & qu'elle lui reſſemble aſſez pour la forme & le port extérieur : mais ſes différens caracteres font voir qu'elle en différe beaucoup, & que ces genres ne doivent pas être confondus. Les antennes, la bouche, les aîles ſont à la vérité les mêmes que dans la plûpart des genres précédens, mais outre que la coriſe n'a qu'une ſeule piéce aux tarſes, en quoi elle différe de la punaiſe à avirons, outre qu'elle n'a point d'écuſſon, ce qui la diſtingue encore de ce genre & du ſuivant, ſes pattes fourniſſent de plus un caractere eſſentiel. Elles ſont au nombre de ſix, dont les deux premieres ſont figurées comme les pinces des écreviſſes, à peu près comme celles de la naucore, & les quatre dernieres repréſentent des nageoires, comme celles de la punaiſe à avirons. Toutes ces différences obligent de faire un genre particulier de la coriſe.

Nous ne connoiſſons qu'une ſeule eſpéce de ce genre, qui vit dans l'eau comme les inſectes précédens, & ſe métamorphoſe comme eux.

1. CORIXA. Planch. 9, fig. 7.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 439, *n.* 2. Notonecta ſtriata.
Linn. faun. ſuec. n. 689. Notonecta elytris pallidis, lineolis tranſverſis undulatis ſtriata.
Petiv. gazoph. t. 72, *f.* 7. Notonecta vulgaris compreſſa fuſca.
Roſel. inſ. vol. 3, *ſupplem. tab.* 29.

La coriſe.

Longueur 5 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Le corps de cet inſecte eſt aſſez applati. Sa tête eſt large & courte, & elle eſt de couleur jaune, à l'exception des yeux qui ſont bruns. Sa trompe eſt aigue & recourbée en deſſous. Son corcelet eſt noir & luiſant, chargé de beaucoup de raies tranſverſales d'un jaune pâle. Ses étuis ſont fléxibles, liſſes, & finement travaillés pour la couleur. Quand on les regarde de près, on voit des raies noires & jaunes un peu pâles, ondulées, & la plus grande partie tranſverſales qui les recouvrent. Les pattes ſont jaunes, &

le deſſous du ventre eſt d'un brun jaunâtre. Ces pattes ſont très-ſingulieres. Les premieres ſont très-courtes & compoſées de trois parties, une platte qui ſert de cuiſſe, une ſeconde groſſe & longuette, qui eſt la jambe, & une troiſiéme courte & globuleuſe qui repréſente le tarſe. Cette derniere ſoutient deux onglets longs, poſés l'un ſur l'autre, dentelés du côté par lequel ils ſe regardent, & pointus par le bout, comme les pinces des crabes. Les ſecondes pattes plus longues n'ont rien de ſingulier, ſi ce n'eſt que leurs onglets ſont délies, longs & parallèles: mais les dernieres pattes ſont larges & plus longues que les autres. Leur derniere piéce ou tarſe, & l'onglet lui-même, ſont barbus des deux côtés, & repréſentent une nageoire large : auſſi cet inſecte nage-t-il très-bien dans l'eau, mais ſouvent ſur le ventre, ce que ne fait pas la punaiſe à avirons, qui nage toujours ſur le dos. On trouve la coriſe dans les ruiſſeaux & les mares : elle ſent mauvais & pique très-fort.

HEPA. nepa. Il faut nepa et non hepa.

LE SCORPION AQUATIQUE.

Articulus tarſorum unicus.	Un ſeul article aux tarſes.
Antennæ cheliformes.	Antennes en forme de pinces de crabes.
Roſtrum inflexum.	Trompe courbée en deſſous.
Alæ quatuor cruciatæ.	Quatre aîles croiſées.
Pedes quatuor.	Quatre pattes.

Le ſcorpion aquatique a été ainſi appellé, à cauſe de la forme ſinguliere de ſes antennes, qui reſſemble à des pinces de crabe ou de ſcorpion. Parmi les caracteres de ce genre qui le diſtinguent des autres de cette ſection, cette forme d'antennes, ainſi que le nombre de ſes pattes, ſervent principalement à le reconnoître. La plûpart des inſectes ont ſix pattes, & ce nombre eſt conſtant dans tous

les autres genres de la ſection que nous traitons. Le ſcorpion aquatique eſt le ſeul qui n'ait que quatre pattes. Il eſt vrai que ſes antennes en forme de pinces, lui ſervent en quelque façon de pattes, & lui tiennent lieu de celles qui lui manquent ; il s'en aide pour marcher : auſſi quelques Naturaliſtes les ont-ils pris pour de véritables pattes. Mais ce qui prouve qu'ils ſe ſont trompés, c'eſt que ces prétendues pattes ne partent point du corcelet, comme les véritables, mais naiſſent de la tête, comme les antennes. D'ailleurs, ſi on les regardoit comme des pattes, où ſeroient les antennes de cet inſecte ? Le ſcorpion aquatique ſeroit le ſeul, qui manqueroit de cette partie ſi eſſentielle à tous les inſectes.

Nous n'avons que deux eſpéces de ce genre, qui toutes deux ſe trouvent dans l'eau, où elles vivent, ainſi que leurs larves & leurs nymphes, qui ſont ſemblables en tout à celles des genres précédens. C'eſt auſſi dans l'eau que ſe trouvent les œufs des ſcorpions aquatiques. Ces œufs qui ſont allongés, ont à une de leurs exttémités deux ou pluſieurs fils ou poils. L'inſecte enfonce ſon œuf dans la tige d'un *ſcirpus*, ou de quelqu'autre plante aquatique, de façon que l'œuf y eſt caché, & qu'il n'y a que ces poils ou fils qui ſortent & qu'on apperçoive. On peut aiſément conſerver dans l'eau ces tiges chargées d'œufs, & l'on voit éclore chez ſoi les petits ſcorpions aquatiques, ou du moins leurs larves. Ces inſectes ſont voraces, & ſe nourriſſent d'autres animaux aquatiques, qu'ils percent & déchirent avec leur trompe aigue, tandis qu'ils les retiennent avec les pinces de leurs antennes. Ils volent très-bien, principalement le ſoir & la nuit, & ils vont d'une mare à une autre, ſur-tout quand celle où ils ſont commence à ſe ſécher.

1. HEPA *corpore lineari*. Planch. 10, fig. 1.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 441, *n.* 7. Nepa linearis, manibus ſpina laterali pollicatis.

Mouffet. inſ. p. 321, *f.* Superior.

Raj.

Raj. inſ. p. 59. Locuſta aquatica mouffeti.
Friſch. germ. 7, *tab.* 16.
Swamerd. bib. nat. 1, *t.* 3, *f.* 9.
Jonſt. inſ. t. 25. Locuſta mouffet. & cantharis aquatica aldrovand.
Roſel. inſ. vol. 3, *ſupplem. tab.* 23. Cimex aquaticus.

Le ſcorpion aquatique à corps allongé.
Longueur 13 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

On voit par les dimenſions de cet inſecte, qu'il eſt fort allongé & très-étroit. Il le paroît encore davantage, ayant à l'extrémité de ſon corps, deux appendices longues de neuf lignes, ce qui fait près de deux pouces de longueur en tout, ſur une ſeule ligne de largeur. Sa couleur eſt brune, un peu verdâtre. Sa tête eſt fort petite, uniquement compoſée de deux yeux ronds, fort ſaillans, & d'une trompe pointue & fort aigue, qui n'eſt pas longue, & que l'inſecte recourbe ſouvent en deſſous. Le corcelet eſt fort long, cylindrique, cependant un peu plus retréci vers ſon milieu, & plus renflé proche les étuis. De la jonction du corcelet avec la tête, partent deux eſpéces d'antennes, qui ſont en même tems l'office de pattes, compoſées de trois piéces, dont la derniere eſt courte, crochue, & ſe replie comme les pinces des crabes. Les étuis longs & étroits, ſont croiſés & couvrent les deux tiers du ventre; ſous ces étuis ſont les aîles. Le ventre en deſſus eſt rouge. Les pattes au nombre de quatre, partent de deſſous le corcelet, proche les unes des autres. Elles ſont fort longues, minces, comme celles des faucheurs, très-unies, & compoſées de trois piéces, la cuiſſe, la jambe & le tarſe ou pied, qui eſt terminé par deux petites griffes. On trouve cet inſecte dans les mares.

2. HEPA *corpore ovato.*

Linn. faun. ſuec. n. 691. Nepa abdominis margine integro.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 440, *n.* 5. Nepa cinerea, thorace inæquali, corpore ovato.
Bauh. ballon. p. 212, *f.* 2. Araneus aquaticus.
Mouffet. inſ. p. 321. Scorpio aquaticus. *fig. ord.* 2.
Hoffn. inſ. t. 11, *f.* 2, *edit. alt.* 3, *t.* 4.
Jonſt. inſ. t. 25, *f.* 1, 2. Scorpiones aquatici mouffeti. & *tab.* 26.
Bradl. natur. t. 26, *f.* 2, C.

nepa cinerea. gm. ſyſt.

Petiv. gazoph. t. 74, *f.* 4. Scorpio vulgaris aquaticus.
Frisch. germ. 7, *t.* 15.
Raj. inf. 58. Scorpio paluſtris ad cimices referendus.
Swamerd. bib. 1, *t.* 3, *f.* 4. Ova. *fig.* 7, 8.
Roſel. inſ. vol. 3, *ſupplem. tab.* 22. Cimex aquaticus.

Le ſcorpion aquatique à corps ovale.
Longueur 8, 9 *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Sa couleur eſt brune, noirâtre, quelquefois un peu jaunâtre. Sa tête eſt petite, ſemblable en tout à celle de l'eſpéce précédente, mais comme enfoncée dans les épaules, étant placée dans une échancrure du corcelet. Celui-ci eſt large, preſque quarré, un peu plus étroit cependant antérieurement. A cette partie antérieure, ſont comme deux gros moignons, qui s'avancent, débordent la tête, & ſoutiennent des antennes applaties larges, qui ſe terminent par un crochet replié comme dans les pattes de crabes. L'écuſſon eſt grand & brun. Les étuis larges ſe croiſent & couvrent preſque tout le ventre, à l'exception d'une petite partie. Dans les femelles ſeulement, le ventre eſt terminé par deux appendices, qui égalent les trois quarts de ſa longueur. Les pattes au nombre de quatre, ſont plus groſſes & moins longues que dans l'eſpéce précédente. Cet inſecte eſt commun dans l'eau.

PSYLLA. *Chermes linn.*

LA PSYLLE.

Articuli tarſorum duo.	Deux articles aux tarſes.
Roſtrum pectorale inter primum & ſecundum par femorum.	Trompe naiſſant du corcelet entre la premiere & la ſeconde paire de pattes.
Alæ quatuor laterales.	Quatre aîles poſées latéralement & formant le toît.
Pedes ſaltatorii.	Pattes propres à ſauter.
Abdomen acuminatum.	Ventre terminé en pointe.
Ocelli tres.	Trois petits yeux liſſes.

La pſylle a été ainſi appellée, à cauſe de la propriété de

ſauter qu'ont la plûpart des eſpéces qui compoſent ce genre. Elle ſe diſtingue aiſément des inſectes précédens par la forme de ſa bouche, dont la trompe ne part point de la tête, mais ſort du corcelet, entre la premiere & la ſeconde paire de pattes. De tous les genres qui compoſent cette ſection, il n'y a que le kermès & la cochenille qui ayent ce caractere commun avec la pſylle : mais celle-ci ſe fait aſſez reconnoître par ſes aîles qui ſont au nombre de quatre, au lieu que le kermès & la cochenille n'en ont que deux. De plus, la pſylle a encore un autre caractere qui lui eſt particulier; ce ſont les trois petits yeux liſſes qu'on remarque ſur le derriere de ſa tête. La cigale & quelques eſpéces de punaiſe, ſont les ſeuls inſectes de cette ſection où l'on trouve les mêmes petits yeux, encore ces punaiſes & les cigales de notre Pays n'en ont-elles que deux, au lieu que la pſylle en a trois. Tous ces différens caracteres donnent la facilité de reconnoître ſurement & ſans ſe tromper les différentes eſpéces de pſylles.

La larve de cet inſecte a ſix pattes. Elle reſſemble à l'inſecte aîlé, elle eſt allongée & marche aſſez lentement. Sa nymphe en différe par deux boutons applatis, qui partent du corcelet, & qui renferment les aîles qu'on voit par la ſuite ſur l'inſecte parfait. On rencontre ſouvent ſur les plantes ces nymphes, auxquelles les deux plaques de leur corcelet donnent une figure large, ſinguliere & un air lourd. Lorſque ces petites nymphes veulent ſe métamorphoſer, elles reſtent immobiles ſous quelques feuilles, auxquelles elles s'attachent : pour lors leur peau ſe fend ſur la tête & le corcelet, & l'inſecte parfait ſort avec ſes aîles, laiſſant ſur la feuille la dépouille de ſa nymphe ouverte & déchirée dans ſa partie antérieure. On trouve ſouvent de ſemblables dépouilles ſous les feuilles du figuier.

L'inſecte parfait a quatre aîles, grandes pour ſon corps, veinées & poſées en toît, avec leſquelles il vole. De plus, il a la propriété de ſauter aſſez vivement, par le moyen de

ſes pattes poſtérieures, qui jouent comme une eſpéce de reſſort. Lorſqu'on veut prendre la pſylle, elle s'échappe plus volontiers en ſautant qu'en volant.

Quelques-uns de ces inſectes ont des manœuvres dignes de remarque. Pluſieurs eſpéces ſont pourvues à l'extrémité de leur corps, d'un petit inſtrument pointu, mais caché, qu'elles tirent pour dépoſer leurs œufs, en piquant la plante qui leur convient. C'eſt par ce moyen, que la pſylle du ſapin produit cette tubéroſité monſtrueuſe & écailleuſe, qu'on trouve aux ſommités des branches de cet arbre, & qui eſt formée par l'extravaſation des ſucs que cauſent les piqûres. Les petites larves ſe trouvent à l'abri dans les cellules que contient cette tubéroſité. Il paroît que c'eſt à peu près de la même maniere qu'eſt produit le duvet blanc, ſous lequel on trouve ordinairement les larves de la pſylle du pin. Celle du buis ne produit point de pareils tubercules, mais ſes piqûres font courber & creuſer en calotte les feuilles de cet arbre, ce qui, par la réunion de ces feuilles recourbées, produit à l'extrémité des branches des eſpéces de boutons dans leſquels les larves de cet inſecte ſe trouvent à l'abri. Cette pſylle du buis, ainſi que quelques-autres, a encore une autre ſingularité; c'eſt que ſa larve & ſa nymphe rejettent par l'anus une matiere blanche ſucrée, qui s'amollit ſous les doigts & qui reſſemble en quelque ſorte à la manne. On trouve cette matiere en petits grains blancs dans ces boules que forment les feuilles de buis, & ſouvent on voit un filet de cette même matiere au derriere de l'inſecte.

1. PSYLLA *fuſca, antennis craſſis piloſis, alarum nervis fuſcis.* Planch. 10, fig. 2.

Reaum. inſ. 3, *t.* 29, *f.* 17, — 24.

La pſylle du figuier.
Longueur 2 *lignes. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette eſpéce, une des plus grandes de ce genre, eſt brune en deſſus, verdâtre en deſſous. Ses antennes pareil-

lement brunes, ſont groſſes, velues, & ſurpaſſent d'un tiers la longueur du corcelet. Ses pattes ſont jaunâtres. Ses aîles ſont grandes, deux fois auſſi longues que ſon ventre. Elles ſont placées verticalement ſur les côtés, un peu inclinées & forment enſemble un toît aigu. Leur membrane eſt claire & fort tranſparente, mais elles ont des veines brunes bien marquées, ſur-tout vers le bout. La trompe de cette pſylle eſt noire & prend naiſſance de la partie inférieure du corcelet entre la premiere & la ſeconde paire de pattes.

On trouve cet inſecte en grande quantité ſur le figuier. Il ſaute très-bien. On voit auſſi ſur les feuilles du même arbre la larve qui le produit. Elle eſt large, ſur-tout vers le ventre qui eſt ovale. Son corps qui eſt applati, a ſix pattes, & ſa couleur eſt verte. Sur les côtés de ſa poitrine, on voit deux appendices rondes, dans leſquelles ſont renfermées les aîles de l'inſecte qui en doit ſortir. Sa tête a deux petites antennes, qui ſouvent ſont cachées ſous les fourreaux des aîles. Cette tête paroît peu, étant recourbée ſous le corcelet, & en devant elle ſe termine par une pointe fine, d'où part la trompe, qui s'étend plus loin que les jambes de la premiere paire. De cette trompe, ſort un filet que l'inſecte dirige où il veut, & dont il ſe ſert pour piquer & ſuccer les feuilles. Cette larve change pluſieurs fois de peau. Lorſqu'elle eſt devenue nymphe & qu'elle veut ſe métamorphoſer pour la derniere fois, elle s'attache à une feuille, où elle reſte immobile, & au bout de quelques jours, la pſylle ſort de cette eſpéce de chryſalide, comme d'un fourreau. C'eſt dans les mois de mai & de juin, que ſe fait cette derniere transformation.

2. PSYLLA *viridis, antennis ſetaceis, alis fuſco-flaveſcentibus.*

Réaum. inſ. 3, *t.* 29, *f.* 1, — 13.

La pſylle du buis.
Longueur 2 *lignes, Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Sa couleur eſt verte, mais ſes yeux ſont bruns, & les petits yeux liſſes ſont ſaillans & rougeâtres, comme dans l'eſpéce précédente. Sur le corcelet, il y a auſſi quelques taches rouges. Ses aîles, d'un grand tiers plus longues que le ventre, forment un toît aigu, & ſont d'une ſeule couleur rouſſe claire. Elles laiſſent la partie antérieure du ventre à découvert, ne ſe rencontrant & ne ſe touchant que vers leur milieu. Les femelles ont à la queue une pointe groſſe & aſſez longue.

Cette pſylle qui ſaute très-bien, ſe trouve ſur le buis, le filaria & les arbres toujours verds. La larve qui la produit, habite ces feuilles concaves & creuſes qui forment des eſpéces de boutons au bout des branches du buis. Quand on ſépare ces feuilles, il eſt aiſé de trouver ces larves au nombre d'environ une vingtaine à la fois, dans un duvet blanc. Les plus petites ſont rougeâtres avec la tête & les jambes noires. Elles deviennent enſuite ambrées, avec la tête, les antennes, les jambes, & deux rangs de points noirs ſur le corps. Enfin, quand elles ont pris la forme de nymphes, elle ſont vertes avec les fourreaux des aîles rougeâtres.

3. PSYLLA *viridis, antennis ſetaceis, alis aqueis.*

La pſylle de l'aûne.

Je regarderois volontiers celle-ci comme une ſimple variété de la précédente, tant elle lui reſſemble. Ses aîles ſont plus claires. Les taches du corcelet ne paroiſſent preſque point : du reſte, elle eſt tout-à-fait ſemblable à la pſylle du buis. Les femelles ont la pointe de la queue un peu plus brune. C'eſt ſur l'aûne que j'ai trouvé cette eſpéce.

4. PSYLLA *nigro, luteoque variegata; alarum oris in apice fuſcis.*

Linn. faun. ſuec. n. 703. Chermes fraxini.

La pſylle du frêne.
Longueur 1 $\frac{2}{3}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Sa tête eſt brune & ſes antennes ſont fines & ſétacées. Le corcelet eſt brun, un peu noirâtre, avec une bande tranſverſe jaune antérieurement, & dans le milieu une raie jaune longitudinale, coupée par pluſieurs petites raies ou points tranſverſes, auſſi de couleur jaune. Le ventre eſt noirâtre. Les pattes ſont entre-mêlées de brun & de jaune. Les aîles ont leur bord ſupérieur un peu brun, mais vers le bout, tout le bord eſt de cette couleur, de même que quelques taches qui viennent s'y joindre. Ces aîles ſont au moins de la moitié plus longues que le ventre. On trouve cet inſecte communément ſur le frêne.

5. PSYLLA *pallide flaveſcens, oculis fuſcis, alis aqueis.*

Linn. faun. ſuec. n. 700. Chermes abietis. - - - - - - - - -
Friſch. germ. 12, *p.* 10, *t.* 2, *f.* 3. Inſectum tuberculi muricati arboris taxi
Flor. lapp. p. 218, *n.* 347. E.
Cluſ. pannon. p. 20, 21. Picea pumila.
Hoffman. ſl. altd. 1. Picea pumila.

La pſylle du ſapin.
Longueur 1 $\frac{2}{3}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Sa couleur eſt jaunâtre, ſes yeux ſont bruns, & entre les deux yeux, on voit un petit point noir. Ses antennes ſont longues & ſétacées. Ses aîles, vûes à un certain jour, paroiſſent de couleur bleuâtre plombée.

On trouve cet inſecte ſur le ſapin. Il produit au bout des branches de cet arbre une monſtroſité particuliere. Le bout de la branche piqué par l'inſecte mere qui y a dépoſé ſes œufs, s'étend & forme une tubéroſité écailleuſe, comme une petite pomme de pin. Sous les écailles de cette pomme, ſont des cellules, dans leſquelles ſe trouvent les petits inſectes qui doivent produire l'animal parfait & aîlé. Ils ſont enveloppés d'un duvet blanc qui ſort de leur anus. On trouve ſouvent ces tubéroſités ſur les

ſapins, mais il n'eſt pas auſſi aiſé d'avoir l'inſecte parfait, qui ſaute & vole très-bien.

6. PSYLLA *lanata pini.*

Linn. faun. ſuec. n. 699. Chermes pini. . . . gm. Syst.

La pſylle du pin.

Je n'ai point trouvé l'inſecte aîlé ; mais ſouvent j'ai rencontré les feuilles du pin couvertes de touffes d'un duvet blanc, & ſous ce duvet la larve de cette pſylle. Elle a ſix pieds, en deſſous elle eſt liſſe, ſa couleur eſt brune, & de ſon dos ſort ce duvet blanc. Quoique j'aye conſervé pluſieurs branches chargées de ces larves, je n'ai jamais pu avoir l'animal parfait & aîlé.

mes Lichens, gm. Syst

7. PSYLLA *fuſca, nigro punctata, antennis corpore longioribus, alis nervoſis fuſco maculatis.*

La pſylle des pierres.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{4}$ *ligne.*

Elle eſt par-tout d'une couleur brune claire, avec quelques points noirs en deſſus. Ses pattes ſont longues, & ſes antennes qui ſont fines & déliées, le ſont encore davantage. Elles ſurpaſſent la longueur de ſon corps, & égalent preſque celles des aîles, qui, elles-mêmes, ſont d'un tiers environ plus longues que le corps. Ces aîles ſont claires, tranſparentes, chargées de nervures noires & de pluſieurs taches brunes. Il y a ſur-tout trois de ces taches plus grandes & plus remarquables ; ſavoir, deux poſées le long du bord intérieur & ſupérieur de l'aîle, une en haut, l'autre en bas, & une autre ſituée au bord extérieur vers le bas, vis-à-vis la derniere des deux précédentes. Ces taches ſont oblongues.

On trouve cet inſecte en très-grande quantité, pendant l'automne, ſur les vieilles pierres des maiſons. Il paroît qu'il ſe nourrit d'un petit *lichen* qui couvre ces pierres & les rend vertes. Souvent elles ſont couvertes de ces

inſectes

insectes & de leurs larves, qui ne différent de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles.

8. PSYLLA *fusca, antennis setaceis lævibus, alis nervosis.* Chermes cartanea gm. hipt

La psylle brune à antennes sétacées & aîles nerveuses.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Cette espéce est toute d'un brun châtain. Ses antennes fines & déliées, ont les deux tiers de la longueur de son corps. Ses aîles sont jaunâtres, avec quelques nervures un peu brunes; elles sont posées en toît aigu, & elles ont trois fois la longueur du ventre. Je ne sais quel arbre ou quelle plante habite cet insecte, l'ayant trouvé errant en plusieurs endroits.

9. PSYLLA *rubra, alis nervosis.* . . . . Chermes rubra: gm. hipt

La psylle rouge.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Cette jolie espéce a tout le corps rouge, ainsi que les pattes. Si on la regarde à la loupe, on voit que sa tête, son corcelet & son écusson ont des bandes longitudinales encore plus rouges. Les aîles sont très-diaphanes, avec des nervures bien marquées. Je ne sais sur quelle plante vient cette espéce.

APHIS.

LE PUCERON.

Articulus tarsorum unicus.	Un seul article aux tarses.
Rostrum inflexum.	Trompe courbée en dessous.
Alæ quatuor erectæ vel nullæ.	Quatre aîles droites élevées ou manquant tout-à-fait.
Pedes ambulatorii.	Pattes propres à marcher.
Abdomen bicorne.	Extrémité du ventre garnie de deux pointes ou tubercules.

Parmi les différens caracteres qui font reconnoître le

genre des pucerons, il y en a un qui ne lui eſt commun qu'avec la coriſe & le ſcorpion aquatique ; c'eſt de n'avoir qu'un ſeul article aux tarſes. Un autre caractere eſſentiel à ce genre & qui eſt propre à lui ſeul, eſt d'avoir ſur l'extrémité du ventre deux eſpéces de pointes ou cornes plus ou moins longues. Dans quelques eſpéces, ces cornes ſont longues, droites, dures ; dans d'autres, elles ſont groſſes, courtes & ſemblables à des tubercules : mais elles ſe trouvent dans toutes les eſpéces.

Il y a peu d'inſectes auſſi communs que ces animaux. On les trouve ſur un grand nombre de plantes, preſque toujours en ſociété, & ſouvent en nombre très-conſidérable. Ces petits inſectes ont tous ſix pattes greſles & menues. Leur corps eſt gros, maſſif & lourd, & ils ne marchent qu'avec peine. Beaucoup reſtent très-long-tems immobiles ſur les tiges & les feuilles des plantes, & quelquefois cachés ſous ces mêmes feuilles recourbées & comme figurées en calotte. Les aîles de ceux qui en ont, ſont grandes & plus longues que leur corps. Leur trompe ſouvent très-longue, prend ſon origine du corcelet entre les pattes de la premiere paire, mais il y a ſouvent un ſtilet qui part de la tête, & qui eſt couché ſur la baſe de cette trompe, enſorte qu'elle paroît naître de la tête ; peut-être ce ſtilet conduit-il à la tête une partie de la nourriture que prend cet inſecte.

Le puceron, quoique très-commun, eſt cependant un des inſectes qui offrent le plus de ſingularités ſurprenantes pour un Naturaliſte. On en trouve qui ſont aîlés, & d'autres qui n'ont point d'aîles. On eſt tenté d'abord de prendre ceux qui ſont aîlés pour les mâles, & les autres pour les femelles, comme nous l'avons déja vû dans pluſieurs autres inſectes. Il eſt vrai que les mâles en ſe métamorphoſant, deviennent aîlés, mais ils ne ſont pas ſeuls ; on trouve auſſi des femelles aîlées, tandis que d'autres femelles reſtent toujours ſans aîles & ſont cependant parfaites, puiſqu'elles s'accouplent & font des petits. D'ail-

leurs, il eſt aiſé de diſtinguer les larves & les nymphes des pucerons qui doivent devenir aîlés, d'avec les pucerons ſans aîles. Ces larves ont de chaque côté, à la partie poſtérieure du corcelet, un bouton ou paquet qui renferme les aîles qui doivent ſe développer par la ſuite. Ces individus ſont imparfaits, on ne les voit point engendrer : mais pour les autres ils s'accouplent & font des petits, ſoit qu'ils ſoient aîlés ou non. Voilà donc une premiere ſingularité dans ce genre d'avoir des femelles aîlées & ſans aîles, également parfaites les unes & les autres. Une ſeconde ſingularité, c'eſt que ces inſectes ſont ovipares & vivipares tout-à-la-fois : tantôt ils rendent des œufs oblongs, gros pour leur corps, d'où ſortent par la ſuite des petits, tantôt & plus ſouvent, on les voit faire des petits vivans. Il paroît que ces animaux ſont vivipares pendant tout l'été, & qu'ils ne pondent des œufs que dans l'automne, tems où ſe fait l'accouplement. Ces animaux périſſant l'hiver, il étoit néceſſaire qu'il reſtât des œufs fécondés pour perpétuer leur eſpéce. Les petits qui naiſſent vivans, ſortent du ventre de la mere le derriere le premier, & quelquefois la même mere en fait quinze & vingt en un jour ſans paroître moins groſſe qu'auparavant. Si on prend une de ces meres & qu'on la preſſe doucement, on fait ſortir de ſon ventre encore un plus grand nombre de pucerons de plus en plus petits, qui filent comme des grains de chapelet. Enfin, une derniere particularité & la plus ſinguliere de toutes, c'eſt qu'il ſemble qu'un ſeul accouplement féconde les femelles pour pluſieurs générations. Qu'on prenne un petit puceron dans l'inſtant qu'il ſort du ventre de ſa mere, qu'on l'enferme en particulier, ayant ſoin ſeulement de lui fournir la nourriture qui lui convient, ce puceron, s'il eſt femelle, fera bientôt des petits. On peut de même prendre un de ces petits venus de ce puceron non accouplé, de ce puceron vierge, s'il eſt permis de ſe ſervir de ce terme, & en répétant la même expérience, on voit ce petit en faire encore d'autres. Quelques Naturaliſtes

ont répété la même obſervation juſqu'à la troiſiéme & quatriéme génération de ces inſectes ; & Bonnet en a obſervé juſqu'à neuf conſécutives, toutes de cette nature, dans l'eſpace de trois mois. Un pareil fait paroîtroit incroyable, s'il n'étoit atteſté par les meilleurs obſervateurs & par des perſonnes les plus dignes de foi. Comment expliquer un fait auſſi ſingulier ? Nous avons vû juſqu'ici que les inſectes, ainſi que les grands animaux, ne peuvent produire qu'après un accouplement du mâle & de la femelle. Cette loi paroît conſtante dans la nature pour tous les animaux parfaits. Le puceron ſeroit-il excepté de cette loi ? Engendreroit-il ſans s'être accouplé ? Ou ſeroit-il fécondé ſans accouplement ? Tout ce que l'on peut dire de plus probable ſur cet article, c'eſt que la fécondation que produit l'accouplement ſe tranſmet à pluſieurs générations de ſuite, qui produiſent juſqu'à ce que cette vertu prolifique s'épuiſe peu à peu dans les générations ſuivantes.

Tous les pucerons, tant aîlés que ſans aîles, changent pluſieurs fois de peau. C'eſt à la ſuite de ces changemens, que les aîles ſe développent dans les premiers. Sous leur forme de larve, à peine diſtinguoit-on les endroits où les aîles devoient paroître, tandis que dans leur état de nymphes, on voit de chaque côte une eſpéce de bouton qui renferme les aîles futures. Il n'en eſt pas de même des pucerons, qui reſtent toujours ſans aîles : toutes leurs métamorphoſes ſe terminent aux changemens différens de peau : du reſte, la forme de la larve, de la nymphe & de l'inſecte parfait, eſt préciſément la même, & il eſt impoſſible de les diſtinguer.

Pluſieurs de ces inſectes ſont couverts d'une poudre blanche, & quelques-uns même d'une eſpéce de duvet cotoneux & blanc. L'un & l'autre eſt plus abondant, lorſque l'inſecte eſt prêt à changer de peau. Cette poudre & ce duvet ne tiennent que légérement à l'inſecte & paroiſſent tranſpirer de ſon corps. Outre ce duvet, ſouvent on voit des petites gouttes d'eau à l'extrémité des deux cornes,

que le puceron porte ſur ſon derriere. Cette eau ſuinte & ſort de ces cornes, qui ſont creuſes en dedans. Elle eſt douce & ſucrée. Les pucerons en rendent auſſi une aſſez grande quantité par l'extrémité de leur corps. C'eſt cette eau mielleuſe qui attire un ſi grand nombre de fourmis ſur les arbres chargés de pucerons, ce que quelques anciens Naturaliſtes avoient attribué à une certaine amitié & ſympathie, que la fourmi avoit pour le puceron. Ils croyoient qu'elle le recherchoit & qu'elle lui faiſoit des careſſes, n'ayant pas approfondi la cauſe phyſique de cette eſpéce de ſympathie, qui eſt toute ſimple.

Nous avons déja dit qu'on trouvoit ces inſectes en grand nombre ſur les tiges, les feuilles & même ſur les racines de pluſieurs arbres & plantes. Les arbres les plus chargés de ces inſectes, en ſouffrent beaucoup. Les pucerons enfoncent leur trompe aigue dans la ſubſtance de la feuille, pour en tirer leur nourriture, ce qui fait contourner les tiges & les feuilles, & cauſe dans ces dernieres des cavités en deſſous, des tubéroſités en deſſus, & même dans quelques-unes, des eſpéces de galles creuſes, remplies de ces inſectes, comme on le voit ſouvent ſur les feuilles d'orme, ainſi que nous le ferons remarquer dans le détail des eſpéces. Il paroît étonnant que la piqûre légére d'un ſi petit animal, puiſſe autant défigurer une plante. Mais il faut ſe ſouvenir que les pucerons ſont toujours en grande compagnie, qui croît même à vûe d'œil, par la fécondité prodigieuſe de ces inſectes. Ainſi, quoique chaque piqûre ſoit légére, le nombre en eſt ſi grand, ſi répété, qu'il n'eſt plus étonnant que les feuilles en ſoient défigurées. Auſſi les amateurs du jardinage & des plantes, cherchent-ils à délivrer & à nétoyer les arbres de cette vermine; mais ſouvent leurs ſoins ſont inutiles, cet inſecte eſt ſi fécond, qu'il reproduit bientôt une autre peuplade. Le meilleur & le plus ſûr moyen de l'exterminer, c'eſt de mettre ſur les arbres qui en ſont attaqués, quelques larves du *lion des pucerons*, ou des *mouches aphidivores*, dont

nous parlerons plus bas. Ces larves voraces détruiſent tous les jours une grande quantité de ces inſectes, d'autant plus facilement, que ceux-ci reſtent tranquilles & immobiles auprès de ces dangereux ennemis, qui ſe promenent ſur les tas de pucerons, qu'ils diminuent peu à peu.

1. APHIS *ulmi. Linn. faun. ſuec. n.* 705. Planch. 10; fig. 3.

Reaum. inſ. 3, *t.* 25, *f.* 4, 5, 6, 7.

Le puceron de l'orme.

Ce puceron de la groſſeur d'un grain de millet, eſt brun & couvert d'un petit duvet blanc. Son corps eſt allongé. Ses antennes ſont groſſes pour ſa grandeur, & les deux pointes de ſa queue, ſont fort courtes. Entre ces deux pointes, on voit ſouvent une petite veſicule, qui ſort de l'anus. Ses aîles ont le triple de la longueur de tout le corps. Elles ſont claires, tranſparentes, avec une petite tache brune au milieu de leur bord extérieur.

On trouve ce puceron en grande quantité ſur l'orme; il pique la ſubſtance des feuilles, pour y dépoſer ſes œufs; & le ſuc venant à s'extravaſer, forme des veſicules ſouvent très-groſſes, creuſes en dedans, qui tiennent à la feuille par un pédicule quelquefois aſſez étroit. Au bout de quelque tems, les petits pucerons écloſent dans l'intérieur de cette eſpéce de nid, & après être groſſis, ils font une ouverture à la veſicule, dont ils ſortent. Si on ouvre ces veſicules avant qu'elles ſoient percées, on les trouve remplies de jeunes pucerons enveloppés dans un duvet blanchâtre. Ces petits ſont verts, mais en groſſiſſant, ils changent de couleur & deviennent bruns.

2. APHIS *fraxini*, *nigro viridique variegata.*

Le puceron du frêne.

Le mâle a la tête & le corcelet noir. Le ventre eſt vert, avec des anneaux noirs. Les antennes & les pattes ſont

panachées de vert pâle & de noir. Les aîles ſont grandes, diaphanes, ſans aucune autre couleur. Ce puceron a les deux appendices du bout du ventre bien marquées. Sa femelle eſt toute noire.

3. APHIS *ſambuci tota cœruleo-atra.*

Linn. faun. ſuec. n. 707. Aphis ſambuci. . .
Friſch. germ. 11, *p.* 14, *t.* 18.
Reaum. inſ. 3, *t.* 21, *f.* 5, 15.
Liſt. loq. p. 397, *n.* 40. Cimex exiguus cœſius, cui alæ ex toto membranaceæ prægrandes.

Le puceron du ſureau.

Cette eſpéce eſt toute d'un noir matte bleuâtre. Souvent les tiges du ſureau en ſont couvertes.

4. APHIS *quercus atro-fuſca.*

Le puceron du chêne.

Celui ci eſt aſſez gros. Sa couleur eſt d'un brun noirâtre & matte. Les appendices de ſon ventre ſont courtes & ne paroiſſent preſque point. Ses pattes ſont fort longues, & celles de devant ſont d'un brun un peu plus clair que le reſte du corps. Je n'en ai point trouvé d'aîlés.

5. APHIS *aceris, viridis, maculis nigris.*

Linn. faun. ſuec. n. 709. Aphis aceris.
Reaum. inſ. 3, *t.* 22, *f.* 7.

Le puceron de l'érable.

Ce puceron eſt grand & large. Sa couleur eſt verte, mais le milieu de ſa tête & de ſon corcelet ſont noirs. Le deſſus du ventre a quelques tubéroſités, & ſur ſa partie poſtérieure, on voit une tache brune formée en cœur, diviſée en deux antérieurement. Les appendices de ſon ventre ſont fort courts, ce ne ſont que deux boutons. Les antennes ſont déliées. On trouve cet inſecte ſous les feuilles d'érable.

6. APHIS *tiliæ, alis, antennis, pedibuſque nigro punctatis.*

Linn. faun. ſuec. n. 712. Aphis tiliæ. - - - - - - - - gm. lyst.
Friſch. germ. 11, *p.* 13, *t.* 17. Pediculus arboreus in tilia.
Reaum. inſ. 3, *t.* 23, *f.* 7, 8.

Le puceron du tilleul.

Le corps de cette eſpéce eſt allongé. Sa couleur eſt verdâtre; mais des deux côtés de ſon corcelet, on voit des raies noires. Le deſſus du ventre a auſſi quatre raies longitudinales de points noirs. Les antennes & les pattes ſont entrecoupées de blanc & de noir, & les aîles bordées de noir ont outre cela, vers le bord extérieur, ſept ou huit taches ou points noirs.

(gm. lyst. 7. APHIS *betulæ*, *marginibus inciſurarum abdominis punctis nigris.*

Linn. faun. ſuec. n. 717. Aphis betulæ.
Reaum. inſ. 3, *t.* 22, *f.* 2.

Le puceron du bouleau.

Ce puceron eſt un des plus petits. Sa couleur eſt verdâtre. On voit ſur les bords des anneaux de ſon ventre, des points noirs. La loupe peut à peine faire découvrir les appendices de ſa queue, J'ai toujours trouvé cette eſpéce ſans aîles.

(gm. lyst 8. APHIS *tanaceti fuſca*, *abdomine nigro-cœruleo antice viridi.*

Le puceron de la tanaiſie.

La couleur de la plus grande partie de ſon corps, eſt brune, ſon ventre eſt d'un noir bleuâtre; mais en devant, il eſt vert. Les deux pointes de ſa queue ſont aſſez marquées.

(gm. lyst. 9. APHIS *acetoſæ*, *atra*, *faſcia tranſverſa viridi.*

Reaum. inſ. 3, *p.* 286.

Le puceron de l'oſeille.

Il eſt tout noir, à l'exception d'une large bande verte tranſverſale,

transverſale ; qui eſt ſur le milieu de ſon corps.

10. APHIS *pruni.*

Reaum. inſ. 3, *p.* 296.

Le puceron du prunier.

11. APHIS *populi nigræ lanata.*

Reaum. inſ. 3, *t.* 26, *f.* 8, 9, *t.* 27, *f.* 9, 10, 11, *t.* 28, *f.* 3, 4.

Le puceron du peuplier noir.

Ce puceron eſt couvert d'un duvet cotonneux blanc ; fort long, dont il eſt comme hériſſé. Lorſqu'on l'a dépouillé de ce duvet, ſon corps paroît vert. Il dépoſe ſes œufs ſur les tiges, les pédicules des feuilles, & même dans la ſubſtance des feuilles du peuplier noir. Le ſuc s'extravaſant autour de ces œufs, produit des excroiſſances allongées, pointues comme des petits cornets roulés, qui ont ſur le côté, une fente qu'on ne voit qu'en les preſſant.

12. APHIS *fagi lanata.*

Reaum. inſ. 3, *t.* 26, *f.* 1.

Le puceron du hêtre.

Celui-ci reſſemble beaucoup au précédent ; il eſt pareillement couvert d'un duvet cotonneux fort long, dont on peut le dépouiller, & pour lors, il paroît vert. Quoiqu'il ſe trouve ſur un arbre différent, il pourroit bien être le même que celui du peuplier noir.

13. APHIS *ſonchi caudata.*

Reaum. inſ. 3, *t.* 22, *f.* 3, 4, 5.

Le puceron du laiteron.

La couleur des pucerons de cette eſpéce varie ; il y en a de noirs & d'autres bronzés. Ces derniers ſe trouvent moins fréquemment que les autres ; & il pouroit ſe faire que leur

couleur différente ne vînt que de maladie. En effet, j'ai ſouvent obſervé que ces pucerons bronzés périſſoient, & que de leurs corps ſortoient des petites mouches à tarieres, qui y avoient dépoſé leurs œufs. Nous parlerons dans la ſuite de ces mouches. Ce que cette eſpéce a de particulier, c'eſt qu'entre les deux appendices du ventre, qui ſont grandes, elle porte une petite queue recourbée vers le haut.

14. APHIS *fuſca, proboſcide corpore triplo longiore.*

Reaum. inſ. 3, *t.* 28, *f* 5 — 10.

Le puceron des écorces à longue trompe.

C'eſt ſous les écorces des arbres, que l'on trouve ce puceron. Sa couleur brune approche de celle du caffé. On n'apperçoit point les appendices de ſon ventre. Mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt la longueur de ſa trompe, qui eſt trois fois au moins plus longue que ſon corps. L'inſecte la fait paſſer entre ſes jambes, & elle déborde de beaucoup par derriere. Il peut cependant la raccourcir & la retirer quand il veut.

CHERMES. *Coccus. linn.*

LE KERMÈS.

Roſtrum pectorale inter primum & ſecundum par femorum.	Trompe ſortant du corcelet, entre la premiere & la ſeconde paire de pattes.
Alæ duæ maculis, erectæ.	Deux aîles droites élevées, mais dans les mâles ſeulement.
Abdomen appendicibus ſetaceis.	Extrémité du ventre garnie de filets.
Fœmina ſolliculi formam induens.	Femelle qui prend la figure d'une graine ou gouſſe.

Nous avons rendu à ce inſecte le nom de *chermès*, ſous lequel il eſt connu, le kermès, qui ſert à la teinture, &

que l'on nomme auſſi graine d'écarlate, étant de ce genre. Je ne ſais pourquoi quelques auteurs avoient voulu tranſférer ce nom à la pſylle que nous avons décrite plus haut. Divers auteurs françois ont auſſi appellé les inſectes de ce genre *galle-inſectes*, parce que ces petits animaux, lorſqu'ils ſont immobiles & attachés aux arbres, ainſi que nous le dirons, reſſemblent à ces excroiſſances connues ſous le nom de galles ou noix de galles. Le caractere de ce genre eſt aiſé à reconnoître. La poſition ſinguliere de ſa trompe ne lui eſt commune qu'avec la cochenille & la pſylle, & le kermès ſe diſtingue aiſément de la derniere par tous ſes autres caracteres, & principalement par les filets qui ſont à l'extrémité de ſon ventre. Il n'y auroit donc que la cochenille, avec laquelle on pourroit confondre le kermès. Tous les caracteres de ces deux genres ſont les mêmes, à l'exception d'un ſeul. Auſſi quelques Naturaliſtes ont-ils joint enſemble ces inſectes. Nous avons cependant cru devoir les diſtinguer, moins à cauſe des mâles, qui ſont difficiles à trouver & encore plus à examiner, qu'à cauſe des femelles. Ces dernieres ſont fort différentes dans ces deux genres. Cette différence ſe tire de la forme que prennent ces femelles. Lorſqu'elles ſont jeunes, elles ſont ſemblables dans les deux genres, elles courent ſur les feuilles & les tiges, & elles reſſemblent, pour la figure, à des petits cloportes blancs, qui auroient ſix pattes; mais au bout de quelque tems, la femelle du kermès ſe fixe à un endroit de l'arbre ou de la plante, ſur leſquels elle vit; elle reſte dans ce même endroit, y devient parfaitement immobile; enfin ſon corps parvient à ſe gonfler, ſa peau ſe tend, devient liſſe; elle ſe ſéche, les anneaux s'effacent & diſparoiſſent; en un mot, elle perd tout-à-fait la forme & la figure d'un inſecte, & elle reſſemble aux galles ou excroiſſances, qu'on trouve ſur les arbres. C'eſt de-là qu'on lui a donné le nom de galle-inſecte. La peau du kermès, ainſi ſéchée, ne ſert plus que de coque ou couverture, ſous laquelle ſont renfermés les œufs de

ce petit animal, comme nous l'expliquerons plus bas. Il n'en eſt pas de même de la cochenille. Outre que les femelles des inſectes de ce genre ſe fixent beaucoup plûtard ſur les plantes; lorſqu'elles ſe ſont fixées & arrêtées, elles ne changent point de forme : on reconnoît toujours la figure de l'inſecte ; ſes anneaux & ſes différentes parties ſont encore reconnoiſſables, lors même qu'il n'eſt plus vivant, & qu'il a péri dans l'endroit qu'il s'étoit fixé.

Examinons maintenant les kermès, & voyons en détail les parties dont ſont compoſés les mâles & les femelles. Ces dernieres, les plus aiſées à trouver, & ſouvent très-communes ſur certaines plantes, reſſemblent dans leur jeuneſſe à des petits cloportes, comme nous l'avons déja dit. Elles ont deux antennes, ſix pattes, & leur corps qui eſt blanchâtre & comme poudreux, eſt compoſé de cinq anneaux. Leur bouche part du corcelet en deſſous, entre la premiere paire de pattes. Elle eſt compoſée d'un mamelon ou tuyau charnu fort court, duquel naît un filet blanc & délié, plus long ſouvent que la moitié du corps de l'inſecte. C'eſt par ce tuyau ou filet, que le petit animal pompe ſa nourriture, en l'enfonçant profondément dans l'écorce. A l'extrémité du ventre, ſont des filets blancs au nombre de quatre ou de ſix, ſuivant les différentes eſpéces ; mais ces filets ne s'apperçoivent aiſément, qu'en preſſant un peu le corps de l'inſecte pour les faire ſortir. Pendant les premiers tems, ces petites femelles nouvellement écloſes, courent avec agilité ſur les plantes, où on les trouve ſouvent en très-grand nombre ; mais bientôt après, elles ſe fixent & s'arrêtent ſur un endroit de la plante. Alors elles reſtent immobiles, & ne quittent plus cette place, où elles doivent pondre & terminer enſuite leur vie. Ce n'eſt pas que dans le commencement ces inſectes ſoient hors d'état de marcher ; ils pourroient encore le faire pendant pluſieurs mois après s'être fixés, comme on peut s'en aſſurer, en les détachant légérement ; mais ces inſectes ne le peuvent plus au bout d'un certain tems. Si on détache, vers

la fin de l'hiver, ceux qu'on a vûs se fixer pendant l'automne, on ne les voit plus marcher ni faire de mouvement, & ils périssent sans donner aucun signe de vie. Lorsque ces femelles sont ainsi fixées, elles tirent leur nourriture de l'endroit de la plante, où elles sont attachées, par le moyen du filet de leur trompe, qu'elles y ont introduit. Pour lors, elles changent de peau; elles la quittent par morceaux, sans pourtant paroître faire aucun mouvement. C'est aussi, dans ce même tems, après que ces insectes sont devenus immobiles, qu'ils croissent beaucoup; ils étoient auparavant très-petits, en peu de tems ils acquiérent la grosseur d'un grain de poivre & davantage, & même dans quelques espéces, celle d'un pois. Leur peau s'étend, devient lisse & brune, de blanche qu'elle étoit auparavant, & ils ressemblent à des tubercules de l'écorce de l'arbre. Aussi quelques Naturalistes les ont-ils pris pour de véritables tubercules, ne pensant pas qu'un corps immobile, qui paroît insensible, & qui ressemble si peu à un animal, pût être un insecte. La figure de ces espéces de tubercules ou galles, que représente l'insecte, varie suivant les différentes espéces. Les unes sont plus arrondies & figurées en demi-boules; d'autres sont oblongues & ressemblent à une nacelle renversée. Lorsque les femelles ont pris cette forme, au bout de quelque tems, elles pondent. Leurs œufs sortent de la partie postérieure de leur corps par une ouverture placée de façon que ces œufs, en sortant du derriere, repassent sous le ventre de la mere qui les couve. Avant la ponte, le ventre du kermès étoit immédiatement appliqué contre l'écorce. A mesure que ces œufs sortent, le ventre est moins tendu; les œufs poussés entre l'insecte & l'écorce de l'arbre, repoussent la peau inférieure du ventre contre celle de dessus, ensorte que lorsque toute la ponte est faite, & que le ventre est tout-à-fait vuide, les deux membranes de cette partie se touchent; la mere en mourant ne forme plus qu'une espéce de coque solide, sous laquelle les œufs sont renfermés.

On trouve ſouvent en été les arbres chargés de ces coques. Si on les leve, on trouve deſſous une grande quantité d'œufs. D'autres coques ſont creuſes & vuides, ce ſont celles dont les petits ſont éclos. Ces coques, ſoit ſéches, ſoit fraîches, ne reſſemblent nullement à des inſectes. Dans ces kermès, qui ſont fixés & qui vivent encore, on n'apperçoit ni antennes ni jambes, ni anneaux; mais lorſqu'on les preſſe légérement, on fait encore très-bien ſortir les filets de l'extrémité du ventre.

Lorſque les petits ſont ſortis de leurs œufs, ils reſtent d'abord quelque tems après être éclos, ſous la coque formée par le cadavre de leur mere, & enſuite ils en ſortent par une fente, qui eſt à la partie poſtérieure de cette coque. C'eſt ordinairement dans le commencement de l'été. Ils ſe fixent ſur la fin de cette ſaiſon, reſtent immobiles pendant l'hiver, & pondent & meurent dans le printems, enſorte que ces inſectes vivent environ pendant un an.

Le mâle de cette ſinguliere femelle ne lui reſſemble guéres que dans les commencemens, lorſqu'il eſt encore ſous ſa premiere forme. Pour lors, on ne peut diſtinguer ce mâle d'avec ſa femelle. Bientôt après il ſe fixe comme elle; il devient immobile, mais ſans grandir & prendre d'accroiſſement. La peau de cette petite larve, ainſi fixée, ſe durcit & forme une eſpéce de coque, ſous laquelle vient la nymphe. Lorſque cette nymphe eſt métamorphoſée, & qu'elle eſt devenue inſecte parfait, l'animal ſort de ſa coque, le derriere le premier, en ſoulevant ſa partie ou peau ſupérieure. Cet animal parfait eſt très-différent de ſa femelle. C'eſt un animal ailé, fort petit, dont le corps & les ſix pattes ſont rougeâtres, & couverts ſouvent d'une farine ou poudre blanche. Il a deux aîles fort grandes pour ſa taille, de couleur blanche, & bordées d'un rouge vif ſemblable à du carmin, du moins dans pluſieurs eſpéces. A ſa queue, on voit deux filets blancs, quelquefois du double de la longueur des aîles; & entre ces filets, une eſpéce d'aiguillon un peu courbe, moins long qu'eux au moins des deux

tiers. Les larves de ces mâles avoient des trompes ſemblables à celles que nous avons décrites dans les femelles; mais les inſectes aîlés & parfaits, qui ſortent de leurs coques & de leurs nymphes, n'en ont point; on voit ſeulement à la place de la trompe, deux grains ou mamelons hémiſphériques, qui ſemblent en tenir lieu. Peut-être l'inſecte prend-t-il ſa nourriture par le moyen de ces mamelons: peut-être auſſi n'a-t-il pas beſoin de bouche ni de trompe, ſemblable en cela à pluſieurs autres inſectes, qui, lorſqu'ils ſont devenus parfaits, ne prennent aucune nourriture, & ne vivent ſous cette derniere forme, que le tems qui eſt néceſſaire pour féconder leurs femelles. Cette fécondation paroît être le principal but de la nature dans ſes ouvrages; elle prend toutes les voies propres à la faciliter. C'eſt pour cette raiſon, qu'elle a accordé aux mâles des kermès, des aîles, pour qu'ils puſſent chercher & trouver leurs femelles immobiles, qui les attendent patiemment dans l'endroit où elles ſe ſont fixées.

A peine le mâle s'eſt-il métamorphoſé, qu'il ſe ſert de ſes aîles pour voler vers les femelles. Ces dernieres ſont beaucoup plus grandes que lui: il ſe promene pluſieurs fois ſur quelqu'une d'elles, va de ſa tête à ſa queue, peut-être pour l'exciter à entr'ouvrir la fente deſtinée à recevoir la partie du mâle. Cette femelle, qui paroît immobile & ſans vie, n'eſt pas cependant inſenſible à ces careſſes; elle paroît y répondre, & pour lors le mâle introduit dans la fente, qui eſt à la partie poſtérieure de la femelle, cet aiguillon courbe, que nous avons dit ſe trouver entre les filets de l'extrémité du ventre.

Peu de tems après cet accouplement, la femelle pond des milliers d'œufs, qui paſſent ſous ſon ventre à meſure qu'ils ſortent de ſon corps. Ces œufs ſont durs, luiſans, rougeâtres, ſouvent enveloppés ſous le corps de la mere dans une eſpéce de duvet cotonneux, qui ſuinte à travers la peau de l'inſecte, ſous la forme d'une poudre blanche & gluante.

On verra dans le détail des espéces que nous allons donner, que plusieurs plantes de ce pays sont habitées par des kermès. Peut-être en aurions-nous trouvé un plus grand nombre, si nous eussions pû rencontrer aisément les mâles, dans lesquels nous aurions remarqué plus de différences spécifiques que dans les femelles, qui toutes se ressemblent beaucoup. Les pays étrangers donnent aussi plusieurs kermès; mais celui qui mérite le plus d'attention, est le kermès ou la graine d'écarlate, qui sert à la teinture, & dont on tire une belle couleur rouge, la plus estimée autrefois, avant qu'on se servît de la cochenille. Ce kermès vient sur le chêne verd, où on le ramasse avec soin. Outre son usage pour la teinture, on s'en sert aussi dans la médecine, & il entre dans la composition d'un sirop cordial, connu sous le nom d'alkerme. Les Polonois ont aussi une espéce de kermès, commun dans leur pays, mais rare autour de Paris, qui sert pareillement dans la teinture; on l'appelle *coccus polonicus*, *coccus infectorius*. Nous en parlerons dans un instant. L'utilité de ces insectes & de quelques-autres, fait voir qu'on peut souvent retirer des avantages de la connoissance de ces petits animaux, & que cette étude, qui ne paroît d'abord qu'un simple amusement, n'est pas cependant à négliger.

1. CHERMES *radicum purpureus.*

Linn. faun. suec. n. 720. Coccus radicum purpureus.
Cornar. dioscor. l. 4, *c.* 39. Granum zschinbitz.
Scaliger. exercit. 325, *n.* 13.
Camer. epit. 691. Polygonum cocciferum.
C. Bauhin. pin. 281. Polygonum cocciferum.
J. Bauhin. hist. 3, *p.* 378. Polygonum polonicum cocciferum.
Paulin. quadrip. 113. Ova insecti incogniti.
Raj. hist. pl. 186. Polygonum polonicum cocciferum.
Ruppi. jen. 86. Knawel folio & flore albicante.
Breyn. act. physico-medic. N. C. vol. 3, *app.* 5, *t.* 1. Coccus tinctorius radicum.
Frisch. germ. 5, *p.* 6, *t.* 2. Cochinella germanica.
Reaum. inf. 4, *mem.* 2, *p.* 1, *n.* 143. Progall-insecte de la graine d'écarlatte de Pologne.

Le kermès des racines.

Je

Je n'ai jamais trouvé cet insecte autour de Paris, où il est fort rare, mais j'en ai vû quelques-uns qu'on y avoit rencontrés & ramassés. Il se trouve à la racine d'une espéce de *polygonum*, appellé *knawel*, où il forme un grain rond de couleur brune rougeâtre. On le trouve aussi à la racine de quelques-autres plantes.

2. CHERMES *hesperidum.*

Linn. faun. suec. n. 722. Coccus hesperidum.
La Hire. act. ac. R. sc. 1692, *p.* 14, *t.* 14.
Frisch. germ. 12, *p.* 12.
Reaum. ins. 4, *t.* 1, *f. omnes.*
Act. Upsal. 1736, *p.* 37, *n.* 9. Pediculus clypeatus.

Le kermès des orangers.

On trouve souvent les orangers tout couverts de cet insecte, que quelques-uns ont appellé la punaise des orangers. Il est ovale, oblong, de couleur brune, & couvert d'une espéce de vernis qui le rend luisant ; il a six pattes en-dessous, & une échancrure à sa partie postérieure. C'est un peu avant cette échancrure que sont les filets au nombre de *quatre*, qui sortent pour peu que l'on presse l'insecte, ces filets sont blancs. Celui que nous venons de décrire est la femelle. Son mâle doit être aîlé, mais je ne l'ai jamais trouvé. Lorsque la femelle est jeune, elle court sur l'oranger, mais bientôt elle se fixe à une place où elle s'attache, & elle grossit en sucçant le suc de la feuille, par le moyen de sa trompe qui est en-dessous. Enfin, à mesure que son corps augmente, elle perd tout mouvement & même la forme d'insecte, ses anneaux s'effacent, ce n'est plus qu'une espéce de pellicule seche formée en calotte, attachée sur la feuille, sous laquelle est renfermé un nombre infini d'œufs. Le corps de la mere leur fait une enveloppe, de dessous laquelle sortent les petits lorsqu'ils écloſent. Les orangers, les citroniers, les limons & les autres arbres de cette famille, sont également attaqués par ces insectes, dont le nombre considérable les fait quelquefois languir.

3. CHERMES *clematitis oblongus.*

Le kermès de la clematite.

Il eſt plus grand que le précédent, auquel il reſſemble pour ſa forme allongée & ſa couleur brune. Je ſoupçonnerois beaucoup qu'il ne différe pas de celui des orangers, d'autant qu'il porte auſſi quatre filets à ſa queue : mais pour en être aſſuré, il faudroit connoître les mâles de l'une & de l'autre eſpéce.

4. CHERMES *perſicæ oblongus.* Planch. 10, fig. 4.

Reaum. inſ. 4, *t.* 1, *f.* 1, 2.

Le kermès oblong du pêcher.

Le mâle a deux aîles. Son corps eſt d'un rouge couleur de roſe, ou même couleur de chair. Ses aîles ſont d'un blanc gris, bordées d'un peu de rouge. Il porte à l'extrémité du ventre quatre filets longs. La femelle eſt oblongue & brune, & elle approche des précédentes.

N. B. Cette eſpéce & les deux précédentes ſe reſſemblent infiniment, & pourroient bien n'être que des variétés, quoiqu'elles ſe trouvent ſur des plantes différentes.

5. CHERMES *perſicæ rotundus.*

Reaum. inſ. 4, *t.* 2, *f.* 4, 5.

Le kermès rond du pêcher.

Celui-ci eſt arrondi & brun. Il porte quatre filets à ſa queue.

6. CHERMES *vitis oblongus.*

Reaum. inſ. 4, *pag.* 20.

Le kermès de la vigne.

C'eſt ſur le tronc & les branches de la vigne que ſe trouve cette eſpéce, & jamais ſur les feuilles. Elle eſt

oblongue, ovale, de couleur canelle brune, avec un peu de duvet blanc en deſſous & ſur les côtés. Elle porte à ſa queue *ſix* filets blancs, qui ſortent ſouvent d'eux-mêmes, mais encore plus quand on preſſe un peu l'animal. Ce kermès s'attache de bonne heure à la vigne, groſſit & périt, renfermant une grande quantité d'œufs ſous ſon corps. Les petits qui en ſortent ſont d'abord d'un brun clair & fort pâle. Je n'ai jamais trouvé le mâle.

7. CHERMES *abietis* *rotundus*.

Le kermès du ſapin.

Il eſt tout-à-fait rond & ſphérique. Sa couleur eſt maron foncé. On le trouve ſur les branches de ſapin, principalement vers les bifurcations de ces branches.

8. CHERMES *ulmi* *rotundus*.

Le kermès de l'orme.

Il eſt rond, ſphérique, brun, de la groſſeur & de la couleur des bayes de genievre. Il s'attache aux petites branches de l'orme, qui quelquefois en ſont ſi chargées, qu'elles reſſemblent à des grappes.

9. CHERMES *tiliæ* *hemiſphæricus*.

Reaum. inſ. 4, *p.* 43.

Le kermès du tilleul.

Il reſſemble à celui de l'orme : il eſt ſeulement un peu moins gonflé & moins rond.

10. CHERMES *coryli* *hemiſphæricus*.

Reaum. inſ. 4, *p.* 43.

Le kermès du coudrier.

Il eſt tout-à-fait ſemblable au précédent.

11. CHERMES *quercûs rotundus fuſcus*. . . . Coccus fuscus.

Reaum. inſ. 4, *t.* 5, *f.* 2.

Le kermès rond & brun du chêne.

Il ne paroît pas différer de celui de l'orme.

12. CHERMES *quercûs rotundus, ex albo flaveſcente nigroque variegatus.*

Reaum. inſ. 4, *t.* 5, *f.* 3, 4.

Le kermès du chêne rond & de couleur panachée.

La couleur de celui-ci eſt ſinguliere. Le fond eſt d'un blanc jaunâtre, ſur lequel ſont trois raies noires tranſverſes. Entre ces raies, dans les intervalles, il y a des points noirs diſtribués auſſi tranſverſalement.

13. CHERMES *quercûs reniformis.*

Reaum. inſ. 4, *t.* 6, *f.* 1.

Le kermès reniforme du chêne.

Sa forme différe de celle de tous les autres, elle approche de la figure d'un rein. Quant à ſa couleur, elle eſt brune.

14. CHERMES *quercûs oblongus ſerico albo.*

Le kermès ovale & cotonneux du chêne.

Il eſt de couleur brune, foncée & piquée d'un brun plus clair.

15. CHERMES *carpini ſerico albo.*

Reaum. inſ. 4, *p.* 62, *t.* 6, *fig.* 5, 9, 11.

Le kermès cotonneux du charme.

Sa couleur eſt d'un rouge brun. En-deſſous & ſur les côtés, il a un duvet cotonneux blanc aſſez conſidérable.

16. CHERMES *meſpili ſerico albo.*

Le kermès cotonneux du néflier.

Il ne paroît pas différer du précédent.

17. CHERMES *arborum linearis.*

Reaum. inſ. 4, t. 5, f. 5, 6, 7.

Le kermès en écaille de moule.

Celui-ci vient ſur les arbres. Il eſt long, étroit & formé preſque comme une écaille de moule.

18. CHERMES *aceris ovatus.*

Le kermès ovale de l'érable.

Cette petite eſpéce eſt aſſez applatie & ovale. Elle eſt d'un brun clair, & a dans ſon milieu une bande longitudinale brune foncée, aux deux côtés de laquelle ſont des bandes de couleur blanche cendrée. Elle ſe trouve ſur les feuilles de l'érable du côté du revers de la feuille.

N. B. On peut ajouter à ces eſpéces le *kermès du chêne vert ; chermes ilicis*, appellé auſſi graine de kermès ou graine d'écarlatte & qui s'employe dans la teinture. Mais cette belle & utile eſpéce ne ſe trouve pas aux environs de Paris.

COCCUS.

LA COCHENILLE.

Roſtrum pectorale inter primum & ſecundum par femorum.	Trompe ſortant du corcelet, entre la premiere & la ſeconde paire de pattes.
Alæ duæ maſculis, erectæ.	Deux aîles droites élevées, dans les mâles ſeulement.
Abdomen appendicibus ſetaceis.	Extrémité du ventre garnie de filets.
Fœmina inſecti formam ſervans.	Femelle qui conſerve la figure d'inſecte.

Nous avons vû, en parlant du kermès, que la cochenille en approche infiniment, que ſes caracteres ſont ſemblables, & qu'elle paroît n'en différer que par la forme de la femelle. Celle du kermès prend la figure d'une eſ-

péce de tubercule, au lieu que la cochenille conſerve toujours celle d'un véritable inſecte, dans lequel on diſtingue les anneaux & les autres parties de l'animal. Cette reſſemblance de la cochenille avec le kermès, auquel quelques perſonnes ont donné le nom de galle-inſecte, l'a fait appeller par ces mêmes auteurs, *pro-galle-inſecte*. Nous avons mieux aimé lui conſerver le nom de cochenille ſous lequel elle eſt connue.

La forme & la maniere de vivre de la cochenille, reſſemblent auſſi beaucoup à celles du kermès, enſorte que nous nous étendrons peu ſur cet articles, pour ne pas tomber dans des redites inutiles.

Les femelles des cochenilles ſont oblongues, elles ont deux antennes & ſix pattes. Leur corps eſt blanchâtre à cauſe d'une eſpéce de farine blanche dont il eſt couvert. Leur trompe eſt poſée ſous le corcelet, entre la premiere paire de pattes, comme celle du kermès. Leur corps eſt compoſé de pluſieurs anneaux ; j'en ai compté juſqu'à quatorze ſur quelques eſpéces. A la queue ſont quatre filets blancs, qu'on ne voit guères, qu'en preſſant un peu le corps de l'inſecte. Cette femelle, après avoir d'abord couru ſur les plantes, ſe fixe & devient immobile, comme celle du kermès, mais ſans changer de forme ; ſeulement elle groſſit beaucoup & de ſon corps ſort un duvet cotonneux blanchâtre, qui lui ſert comme de nid, pour faire ſa ponte.

Le mâle de cette femelle eſt beaucoup plus petit. Dans les commencemens il lui reſſemble, mais par la ſuite il devient aîlé en ſe métamorphoſant. Il a deux antennes aſſez longues ; ſon corps & ſes pattes ſont rougeâtres, & couverts d'une farine blanche. A ſa queue ſont quatre filets, & il a deux aîles fort grandes pour ſon corps.

Ces inſectes m'ont tous paru ovipares, quoique quelques auteurs ayent aſſuré qu'ils étoient vivipares. Je n'en ai trouvé que peu d'eſpéces dans ce pays-ci, encore la premiere que je décris, quoique commune dans nos ſer-

res, eſt-elle originairement étrangere. Les autres pays en fourniſſent auſſi, mais l'Amérique ſur-tout, nous donne l'eſpéce de cochenille qui vient ſur l'*Opuntia* ou la raquette, avec laquelle on fait la belle teinture d'écarlatte infiniment ſupérieure pour l'éclat à celle des anciens. Peut-être pourrions-nous tirer auſſi quelque belle couleur de la cochenille de l'orme, qui eſt très-commune dans ce pays-ci, & qui reſſemble infiniment à celle d'Amérique. C'eſt ce que les curieux pourroient eſſayer.

1. COCCUS *adonidum*) *corpore roſeo, farinaceo, alis ſetiſque niveis.*

Linn. faun. ſuec. n. 1169. Pediculus adonidum.
Act. Upſ. 1736, *p.* 37, *n.* 8. Pediculus hypernaculorum arboreus villoſus.

La cochenille des ſerres.

Cette cochenille, étrangere à ce pays-ci, ne ſe trouve point à la campagne, mais ayant été apportée des pays chauds avec les plantes de ces climats, elle s'eſt naturaliſée dans nos ſerres chaudes, où elle couvre quelquefois tous les arbuſtes, ſans qu'on puiſſe la détruire, quelque ſoin que l'on prenne.

Le mâle eſt petit, ſes antennes ſont longues pour ſa grandeur; ſes pattes & ſon corps ſont rougeâtres, preſque de couleur de roſe, & couverts d'un peu de farine blanche. Ses deux aîles & les quatre filets de ſa queue ſont d'un blanc de neige. De ces quatre filets, deux ſont plus longs, & les deux autres un peu plus courts. Sa femelle n'a point d'aîles & reſſemble pour la forme à un petit cloporte. C'eſt ce qui l'a fait ranger au nombre des poux par M. Linnæus, qui ne connoiſſoit point le mâle. Cette femelle ovale oblongue, eſt toute couverte d'une farine blanche; elle a des antennes un peu moins grandes que celles du mâle. En-deſſous elle a ſix pieds. Son corps eſt compoſé de quatorze anneaux, qui ont ſur les côtés des appendices, dont les deux dernieres qui terminent la queue, ſont plus longues que les autres, enſorte que cette queue

paroît comme bifurquée. C'eſt entre ces deux dernieres appendices plus longues, que ſont les quatre filets de la femelle, plus courts que ceux du mâle, peu apparens & que l'on ne voit guères ſans preſſer un peu le corps de l'animal. Cette femelle court ſur les plantes, juſqu'à ce que étant prête de dépoſer ſes œufs, elle s'arrête & forme un nid qui reſſemble à un petit floccon de coton blanc, dans lequel elle s'enveloppe pour faire ſa ponte. Très-peu de tems après, on voit les petits ſortir de cette eſpéce de nid, dans lequel la mere a péri. Pour lors tous ſont ſans aîles, mais peu après les mâles deviennent aîlés. Les ſerres du Jardin du Roi ſont pleines de ces inſectes, qui ſont très-communs dans nos Iſles & au Sénégal.

2. COCCUS *graminis corpore roſeo*. Planch. 10, fig. 5.

Linn. faun. ſuec. n. 721. Coccus phalaridis.

La cochenille du chiendent.

Je ne connois que la femelle de cette eſpéce, qui reſſemble beaucoup à celle des ſerres. Elle eſt de même blanchâtre, un peu couleur de chair ; couverte d'une pouſſiere farineuſe, avec deux antennes courtes & ſix pattes en-deſſous. On la trouve ſur l'eſpéce de *gramen* que M. Linnæus appelle *phalaris*. Elle forme le long des tuyaux de ce chiendent, des petits nids de matiere cotonneuſe blanche, dans leſquels elle dépoſe ſes œufs. Les petits filets de ſa queue ne paroiſſent preſque point. Son mâle doit beaucoup reſſembler à celui de l'eſpéce précédente.

3. COCCUS *ulmi, corpore fuſco, ſerico albo.*

Reaum. inſ. 4, *t.* 7, *f.* 1, 2, 6, 9.

La cochenille de l'orme.

C'eſt ſur les branches de l'orme, que l'on trouve communément cette cochenille, qui eſt fort ſemblable à la belle cochenille de l'opuntia, dont on tire la précieuſe couleur du carmin. Celle-ci eſt brune, ovale & ſe termine en

en pointe par les deux bouts. Elle se fixe de bonne heure sur l'arbre, & forme en-dessous & sur les côtés, un duvet blanc & cotonneux dans lequel elle paroît enfoncée. Elle conserve jusqu'à la fin sa forme d'insecte, & l'on distingue toujours les anneaux de son corps, quoiqu'elle meure sur la place. M. de Reaumur prétend qu'elle est vivipare, & qu'on trouve des petits sous son corps, mais en petit nombre, parce qu'ils s'échappent à mesure qu'ils éclosent. Il établit même cette différence entre la cochenille ou pro-galle-insecte, & le kermès ou galle-insecte, regardant comme un caractere de la premiere, d'être vivipare, & du second, d'être ovipare. Pour moi j'avoue que je n'ai jamais trouvé de petits, mais des œufs sous le corps de cette cochenille, ensorte qu'elle est ovipare, comme les deux premieres espéces de ce genre que M. de Reaumur n'a point connues, ou du moins, dont il ne parle pas. Quant au mâle de cette espéce, je ne l'ai point trouvé.

Fin du Tome premier.

TABLE ALPHABETIQUE

Des noms françois des INSECTES, *contenus dans le premier Volume.*

Les noms en caracteres romains ſont ceux des genres, & ceux des eſpéces ſont en italiques.

L'ALTISE *p.* 244 — 250.
L'amourette, p. 115.
L'anaſpe, *p.* 315 — 317.
L'anthrêne, *p.* 113 — 115.
L'antribe, *p.* 306 — 309.
L'arlequin, p. 262.
Le becmare, *p.* 269 — 273.
La biche, *p.* 62.
La blatte, *p.* 379 — 382.
Le boſtriche, *p.* 301, 302.
Le bouclier, *p.* 117 — 123.
Le bouſier, *p.* 87 — 92.
La bruche, *p.* 163, 164.
Le bupreſte, *p.* 137 — 162.
La cantharide, 339 — 344.
Le capricorne, *p.* 199 — 206.
La cardinale, *p.* 338.
La caſſide, *p.* 310 — 314.
La cerocome, *p.* 357, 358.
Le cerf-volant, *p.* 59 — 64.
Le charanſon, *p.* 274 — 301.
La chataigne, p. 243.
La chevrette, p. 63, 64.
La chryſomele, *p.* 255 — 266.
La cicindele, *p.* 169 — 179.
La cigale, *p.* 412 — 429.
La ciſtele, *p.* 115 — 117.
Le clairon, *p.* 303 — 305.
La coccinelle, *p.* 318 — 334.
La cochenille, *p.* 509 — 512.
La coriſe, *p.* 477, 478.
La courtilliere, p. 388.
Le criocere, *p.* 237 — 243.
Le criquet, *p.* 390 — 395.
La cucule, *p.* 356.
Le dermeſte, *p.* 96 — 108.
Le diable, p. 423.
La diapere, *p.* 337.
Le dityque, *p.* 185 — 193.
L'émeraudine, p. 73.
L'eſcarbot, *p.* 93 — 95.
Le foulon, *p.* 69.
La galeruque, *p.* 251 — 255.
La gouttiere, p. 122.
Le gribouri, *p.* 231 — 237.
Le grillon, *p.* 386 — 389.
Le hanneton, p. 70.
Le hottentot, p. 89.
L'hydrophile, *p.* 180 — 184.
Le kermès, *p.* 498 — 509.
La lepture, *p.* 207 — 220.
Le lupere, *p.* 230, 231.
La mante, *p.* 399.
La melolonte, *p.* 195 — 197.
Le moine, p. 68.
La mordelle, *p.* 353 — 355.
Le mylabre, *p.* 266 — 268.
La naucore, *p.* 473, 474.
La necydale, *p.* 372.
L'omaliſe, *p.* 179, 180.

La paillette, p. 251.
La panache, *p.* 64 — 66.
Le perce-oreille, *p.* 374 — 376.
Le phalangiſte, p. 72.
Le pillulaire, p. 76, 77.
La pleureuſe, p. 285.
Le plutus, p. 249.
Le prione, *p.* 198.
La procigale, p. 429.
Le proſcarabé, *p.* 377, 378.
La pſylle, *p.* 482 — 489.
Le puceron, *p.* 489 — 498.
La punaiſe, *p.* 430 — 473.
La punaiſe-à avirons, *p.* 475 — 477.
Le richard, *p.* 123 — 128.
La roſalie, p. 202.
La ſauterelle, *p.* 396 — 398.
Le ſcarabé, *p.* 66 — 86.
Le ſcolyte, *p.* 309, 310.
Le ſcorpion-aquatique, *p.* 479 — 482.
Le ſtaphylin, *p.* 359 — 371.
Le ſtencore, *p.* 221 — 229.
Le taupin, *p.* 129 — 137.
Le tenebrion, *p.* 345 — 352.
Le tourniquet, *p.* 193, 194.
Le tripſ, *p.* 383 — 385.
La tritome, *p.* 335.
Le ver-luiſant, *p.* 165 — 169.
Le vertubleu, p. 260, 261.
La vrillette, *p.* 108 — 112.

Fin de la Table des noms françois.

TABLE ALPHABETIQUE

DES noms latins des INSECTES, contenus dans le premier Volume.

Les noms italiques ſont ceux des citations.

ACRIGONÆUS, pag. 397.
Acrydium, *p.* 390 — 395.
Altica, *p.* 244 — 251.
Anaſpis, *p.* 315 — 317.
Anthrenus, *p.* 113 — 115.
Anthribus, *p.* 306 — 309.
Aphis, *p.* 489 — 498.
Araneus, p. 481.
Attelabus, *p.* 93 — 95.
Attelabus, p. 264, 273, 304, 349.
Blatta, *p.* 379 — 382.
Blatta, p. 346, 347.
Boſtrichus, *p.* 301 — 302.
Bruchus, *p.* 163 — 165.
Bupreſtis, *p.* 137 — 162.
Bupreſtis, p. 73, 123 — 126, 147, 149, 218.
Byrrhus, *p.* 108 — 112.
Cantharis, *p.* 339 — 344.
Cantharis, p. 149, 154, 167, 169, 171 — 177, 341, 342.
Cantharus, p. 378.
Capricornus, p. 202, 208.
Carabus, *p.* 137, 141 — 152,

158, 160, 162.
Caſſida, *p.* 310, 314.
Caſſida, p. 112, 117 — 121, 312, 313, 350.
Cerambyx, *p.* 199 — 206.
Cerambyx, p. 142, 164, 198, 202, 203, 206, 208, 212, 218, 220, 222, 223, 226.
Cerocoma, *p.* 357, 358.
Cervus-volans, p. 61.
Chermes, *p.* 498 — 509.
Chermes, p. 486 — 488.
Chryſomela, *p.* 255 — 266.
Chryſomela, p. 195 — 197, 232, 233, 239, 241 — 243, 247, 251, 252, 256, 261, 264, 266.
Cicada, *p.* 412 — 429.
Cicindela, *p.* 169 — 179.
Cicindela, p. 137, 151, 154, 156, 157, 167, 228.
Cimex, *p.* 430 — 473.
Cimex, p. 474, 476, 481, 482, 495.
Ciſtela, *p.* 115 — 117.
Clerus, *p.* 303 — 305.
Coccinella, *p.* 318 — 334.
Coccinella, p. 94, 95, 114, 320 — 334.
Coccionella, p. 312, 321, 327.
Coccus, *p.* 509 — 512.
Copris, *p.* 87 — 92.
Corixa, *p.* 477, 478.
Crioceris, *p.* 237 — 243.
Cryptocephalus, *p.* 231 — 237.
Cucujus, *p.* 123 — 128.
Curculio, *p.* 274 — 301.
Curculio, p. 269, 273, 278, 279, 282 — 287, 293, 295, 297, 298.
Dermeſtes, *p.* 96 — 108.
Dermeſtes, p. 65, 94, 101, 102, 104, 106, 107, 111 — 114, 304, 308.
Diaperis, *p.* 337.
Dyticus, *p.* 185 — 193.
Dytiſcus, p. 180 — 191, 194.
Elater, *p.* 129 — 137.
Elater, p. 131 — 134.
Forſicula, *p.* 374 — 376.
Forſicula, p. 364, 370, 375, 376.
Galeruca, *p.* 251 — 255.
Grillo-talpa, p. 387, 388.
Gryllus, *p.* 386 — 389.
Gryllus, p. 380, 393 — 395, 397 — 399, 417.
Gyrinus, *p.* 193, 194.
Gyrinus, p. 247.
Hepa, *p.* 479 — 482. nepa.
Hiſter, p. 93 — 95.
Hydrocantharus, p. 186, 187, 189.
Hydrophilus, *p.* 180 — 184.
Lampyris, *p.* 165 — 168.
Lampyris, p. 381.
Leptura, *p.* 207 — 220.
Leptura, p. 212, 214, 225, 226, 229.
Locuſta, *p.* 396 — 398.
Locuſta, p. 392 — 394, 481.
Locuſta-pulex, p. 416, 417, 424.
Luperus, *p.* 230, 231.
Mantes, *p.* 399.
Meloe, *p.* 377, 378.
Melolontha, *p.* 195 — 197.
Molitor, p. 70.
Mordella, *p.* 353 — 355.
Mordella, p. 244, 245, 247, 248, 250, 349, 353.
Mylabris, *p.* 266 — 268.
Naucoris, *p.* 473, 474.

Necydalis, *p.* 372.
Necydalis, p. 223, 273.
Nepa, p. 474, 481.
Noctiluca, p. 167.
Notonecta, *p.* 475 — 477.
Notonecta, p. 478.
Notopeda, p. 134.
Notoxus, *p.* 356.
Omalisus, *p.* 179, 180.
Pediculus, p. 496.
Peltis, *p.* 117 — 123.
Phyfapus, p. 385.
Pilularius, p. 75.
Platycerus, *p.* 59 — 64.
Prionus, *p.* 198.
Proscarabæus, p. 377, 378.
Pfylla, *p.* 482 — 489.
Ptilinus, *p.* 64 — 66.
Pulex, p. 428.
Pyrochroa, *p.* 338.
Ranatra, p. 416, 419, 423.
Rhinomacer, *p.* 269 273.
Scarabæus, *p.* 66 — 86.
Scarabæus, p. 61 — 63, 68 — 89, 98, 101, 102, 114, 118, 121, 122, 132, 134, 135, 194, 203, 206, 212 — 215, 217, 232, 241, 242, 304, 308, 312, 313, 320, 321, 326, 327, 331, 346, 360, 364, 375, 378, 380, 441.
Scolytus, *p.* 309, 310.
Scorpio, p. 481, 482.
Silpha, p. 98, 100, 105, 118, 121, 350.
Staphylinus, *p.* 359 — 371.
Staphylinus, p. 360, 364, 367 — 371.
Stenocorus, *p.* 221 — 229.
Talpa, p. 387.
Taurus-volans, p. 61.
Tenebrio, *p.* 345 — 352.
Tenebrio, p. 265, 346, 349.
Teftudo, p. 312.
Thrips, *p.* 383 — 385.
Tipula, *p.* 463.
Tritoma, *p.* 335.

Fin de la Table des noms latins.

EXPLICATION

Des Planches contenues dans le premier Volume.

PLANCHE PREMIERE.

Fig. I. Le Cerf-volant, de grandeur naturelle. On en trouve quelquefois qui ſont encore beaucoup plus grands.

a. Antenne du cerf-volant ſeparée.

Fig. II. La panache.

b. La panache de grandeur naturelle.

c. La même, vûe au microſcope.

d. Sa patte ſéparée pour faire voir le nombre des articles des tarſes.

Fig. III. Le ſcarabé *phalangiſte*.

e. L'animal de grandeur naturelle.

f. Son antenne ſéparée, dont la maſſe eſt compoſée de trois feuillets.

n. Antenne ſéparée du ſcarabé *foulon*, dont la maſſe eſt compoſée de ſept feuillets très-longs.

o. Antenne ſéparée du *hanneton*, dont la maſſe eſt pareillement compoſée de ſept feuillets, mais plus courts.

Fig. IV. L'eſcarbot.

g. L'animal de grandeur naturelle, vû en-deſſus.

h. Le même, vû en-deſſous.

j. L'eſcarbot vû en-deſſous & plus grand que le naturel.

k. Patte de l'inſecte ſéparée.

l. Sa tête ſéparée pour faire voir ſes machoires & la poſition des ſes antennes.

m. Antenne de l'eſcarbot, groſſie à la loupe.

Fig. V. Le dermeſte *à point de hongrie*.

p. L'animal de grandeur naturelle.

q. r. Son antenne ſéparée & plus groſſe que le naturel.

Fig. VI. La vrillette.

s. L'animal de grandeur naturelle.

t. Le même, groſſi à la loupe.

u. Son antenne aggrandie.

x. Sa patte ſéparée.

Fig. VII. L'anthrêne.

y. L'animal dans ſa groſſeur naturelle.

z. Le même, groſſi au microſcope.

&. Le même, groſſi & vû en-deſſous.

aa. Son antenne ſéparée.

bb. Sa patte ſéparée & groſſie.

Fig. VIII. *cc.* La ciſtele de grandeur naturelle.

dd. Son antenne ſéparée.

ee. Sa patte ſéparée & vûe au microſcope.

PLANCHE II.

Fig. I. LE BOUCLIER.
a. L'animal de grandeur naturelle.
b. Sa patte groſſie à la loupe.
c. Son antenne.
d. La patte encore plus groſſie, que dans la Figure *b.*

Fig. II. *e.* Le richard *doré à ſtries.*
f. Sa patte.
g. Son antenne.

Fig. III. *h.* Le richard *rubis*, vû à la loupe.
j. Le même, de grandeur naturelle.
k. Son antenne.

Fig. IV. Le taupin.
l. L'inſecte groſſi & vû en-deſſous.
m. Le même, en-deſſus.
n. Son antenne.
o. Une de ſes pattes.
A côté de la figure, eſt l'échelle de la grandeur naturelle de l'inſecte.

Fig. V. Le bupreſte.
p. L'animal de grandeur naturelle, vû en-deſſus.
q. Le même groſſi, & vû en-deſſous ; on apperçoit dans cette figure, l'appendice qui eſt à l'origine de ſes pattes, ſurtout des dernieres.

Fig. VI. La bruche.
r. L'animal de grandeur naturelle.
ſ. Le même, vû à la loupe.
t. Sa patte ſéparée.

Fig. VII. Le ver-luiſant.
u. La femelle, vûe en-deſſus.
x. La même, vûe en-deſſous.
y. Le mâle.
z. L'antenne du ver-luiſant ſéparée & groſſie.
&. Sa patte.

Fig. VIII. La cicindele.
A. L'animal groſſi, l'échelle de ſa grandeur naturelle eſt à côté.
B. Sa patte ſéparée,

Fig. IX. L'omaliſe.
C. L'inſecte de grandeur naturelle.
D. Le même, groſſi au microſcope.

PLANCHE III.

Fig. I. L'HYDROPHILE.
a. L'inſecte de grandeur naturelle, vû en-deſſus.
b. Le même, vû en-deſſous.
c. Son antenne ſéparée.

Fig. II. Le ditique.

Fig. III. Le tourniquet.
d. L'animal groſſi & vû en-deſſus.
e. Le même, en-deſſous.
f. Son antenne ſéparée.
g. Sa patte ſéparée.

Fig. IV. La melolonte.
h. L'inſecte groſſi.
j. Son antenne ſéparée.
k. Sa patte.

Fig. V. Le prione de grandeur naturelle.

Fig. VI. Le capricorne *roſalie.*
l. L'animal de grandeur naturelle.
m. Sa tête & ſon corcelet ſéparés, pour faire voir ſes machoires & la poſition de ſes antennes.

PLANCHE IV.

Fig. I. LE STENCORF.
a. L'animal vû de côté.
b. Le même, en-deſſus.
c. Sa tête & ſes antennes ſéparées.
d. Sa patte groſſie.

Fig. II. Le lupere.
e. L'animal de grandeur naturelle.
f. Le même, groſſi.

Fig. III. Le gribouri.
g. L'animal de grandeur naturelle, & vû en-deſſus.
h. Le même, groſſi & vû de côté.
j. Sa patte ſéparée.
k. Son antenne ſéparée.

Fig. IV. L'altiſe.
l. L'inſecte groſſi; l'échelle de ſa grandeur naturelle eſt à côté.
m. Son antenne.
n. Sa patte poſtérieure, dont la cuiſſe eſt fort groſſe & ronde.

Fig. V. Le criocere.
o. L'inſecte de grandeur naturelle.
p. Sa tête & Son antenne ſéparés.
q L'antenne ſeule & groſſie.
r. Sa patte ſéparée.
ſ. La même patte groſſie.

Fig. VI. La galeruque.
t. L'inſecte un peu groſſi.
v. Son antenne.
x. Sa patte.

Fig. VII. La chryſomele.
y. L'animal de grandeur naturelle.
z. Sa patte.
&. Son antenne & ſa tête.

Fig. VIII. Le charanſon.
A. Le charanſon un peu groſſi.
B. Son antenne ſéparée.
C. La tête & les antennes du becmare.
Nous n'avons fait graver que ces parties de cet inſecte, qui reſſemble au charanſon, & n'en differe que par la forme de ſes antennes, comme on le voit par cette figure.
D. La patte du charanſon.

Fig. IX. Le mylabre.
E. L'inſecte groſſi.
F. Son antenne.
G. Sa patte.

PLANCHE V.

Fig. I. LE BOSTRICHE.
a. L'inſecte de grandeur naturelle, vû en-deſſus.
b. Le même, groſſi & vû en-deſſous.
c. Son antenne.
d. Sa patte.

Fig. II. L'antribe *noir ſtrié.*
e. L'animal groſſi.
f. Son antenne.
g. Sa patte.

Fig. III. L'antribe *marbré.*
h. L'animal groſſi.
j. Son antenne.
k. Sa patte.
l. Le tarſe ſéparé.

Fig. IV. Le clairon.
m. L'inſecte de grandeur naturelle.
n. Son antenne.
o. Sa patte.

Fig. V.

Fig. V. Le ſcolite.
p. L'inſecte groſſi.
q. Son antenne.
r. Sa patte groſſie.
ſ. Le tarſe ſéparé.

Fig. VI. La caſſide.
t. L'inſecte de grandeur naturelle.
u. Le même, groſſi.
x. Son antenne.
y. Sa patte.
z. Sa larve de grandeur naturelle.
A. Sa nymphe de grandeur naturelle, vûe en-deſſus.
B. La même nymphe, groſſie & vûe en-deſſous.

Fig. VII. L'anaſpe.
C. L'inſecte groſſi.
D. Sa patte ſéparée.

PLANCHE VI.

Fig. I. LA COCCINELLE.
a. L'inſecte de grandeur naturelle.
b. Sa tête groſſie, pour faire voir les antennes & les antennules.
c. Son antenne ſéparée.
d. Sa patte.

Fig. II. La tritôme.
e. L'inſecte groſſi.
f. Sa patte.

Fig. III. La diapere.
g. L'animal de groſſeur naturelle.
h. Le même, aggrandi.
i. Son antenne ſéparée & groſſie.

Fig. IV. La cardinale.
k. L'animal groſſi, on voit à côté l'échelle de ſa grandeur naturelle.
l. Son antenne ſéparée.
m. Une de ſes pattes antérieures, dont le tarſe eſt compoſé de cinq articles.
n. Une des pattes poſtérieures, qui n'a que quatre articles au tarſe.

Fig. V. La cantharide.
o. L'animal de grandeur naturelle.
p. Sa tête ſéparée, pour faire voir les antennes.
q. Une des pattes poſtérieures.
r. Une des pattes antérieures.

Fig. VI. Le ténébrion.
ſ. L'animal très-peu groſſi.
t. Son antenne.
u. Une des pattes poſtérieures.
x. Une des pattes antérieures.

Fig. VII. La mordelle.
y. L'inſecte groſſi, l'échelle de ſa grandeur eſt à côté.
z. Son antenne, vûe au microſcope.
A. Une de ſes pattes antérieures.
B. Une des pattes poſtérieures.

Fig. VIII. La cuculle.
C. L'animal groſſi & vû par le dos.
D. Le même, vû de côté.

Fig. IX. La cerocome.
E. L'animal mâle, de grandeur naturelle.
F. Son antenne groſſie.
G. Tête de la femelle, dont les antennes different de celles du mâle.
H. Une des pattes antérieures.
J. Une des pattes poſtérieures.

PLANCHE VII.

Fig. I. LE STAPHYLIN.
a. L'insecte un peu grossi.
b. Son antenne.
c. Sa patte séparée.

Fig. II. La necydale.
d. L'animal grossi.
e. Son antenne.
f. Sa patte.

Fig. III. Le perce-oreille.
g. L'insecte très-grossi.
h. Son antenne vûe au microscope.
i. Sa patte.

Fig. IV. Le proscarabé.
k. L'insecte vû à la loupe.
l. Son antenne.

Fig. V. La blatte.
m. L'insecte mâle.
n. L'insecte femelle, tous deux aggrandis.

Fig. VI. Le trips.
o. L'insecte de grandeur naturelle.
p. Le même, aggrandi.
q. Sa tête séparée & grossie.
r. Sa patte séparée & vûe au microscope.

PLANCHE VIII.

Fig. I. LE GRILLON, appellé *la courtilliere.*
a. L'animal de grandeur naturelle.
b. Sa tête séparée pour faire voir les antennes & les petits yeux lisses.

Fig. II. *c.* Le criquet de grandeur naturelle.
d. Sa patte séparée.
e e e. Le tarse séparé.
f. La derniere piéce du tarse, celle qui soutient les onglets.

Fig. III. *g.* La sauterelle.

Fig. IV. *h.* La mante.

Fig. V. La cigale, ou procigale.
i. L'insecte de grandeur naturelle.
k. Le même, grossi & vû en-dessus.
l. Le même, vû en-dessous.

PLANCHE IX.

Fig. I. LA CIGALE, appellée *le grand diable.*
a. L'insecte de grandeur naturelle, vû en-dessus.
b. Le même, vû de côté.
c. Le même, en-dessous.

Fig. II. La cigale, appellée *le petit diable.*
d. L'animal de grandeur naturelle, vû par dessus.
e. Le même, vû de côté, posé sur une branche de *cirsium.*

Fig. III. La *punaise-mouche.*
f. L'insecte vû en-dessus.
g. Sa tête & son corcelet séparés.
h. La larve de cet insecte.

Fig. IV. La punaise rouge des Jardins.

i. L'animal de grandeur naturelle, vû par deſſus.
k. Le même, vû en-deſſous.

Fig. V. La naucore.
l. L'inſecte de grandeur naturelle, vû en-deſſus.
m. Le même, vû en-deſſous.
n. La tête groſſie & ſéparée, pour faire voir les antennes qui ſont en-deſſous.

Fig. VI. La punaiſe à avirons.
o. L'inſecte de grandeur naturelle, vû en-deſſus.
p. Le même, vû en-deſſous.
q. Sa tête ſéparée & vûe par deſſous.

Fig. VII. La coriſe.
r. L'inſecte de grandeur naturelle, vû en-deſſus.
ſ. Le même, vû en-deſſous.
t. Sa tête ſéparée.

PLANCHE X.

Fig. I. LE SCORPION aquatique.
a. L'inſecte de grandeur naturelle.
b. Morceau de jonc dans lequel l'inſecte place & dépoſe ſes œufs, dont on voit les aigrettes paroître.
c. Le même morceau de jonc ouvert en deux, pour faire voir dans la coupe, la poſition des œufs.
d. L'inſecte petit, nouvellement éclos & ſorti de l'œuf.

Fig. II. La pſylle.
e. L'inſecte de grandeur naturelle & vû de côté.
f. Le même, groſſi & vû en deſſus.
g. Le même, vû en-deſſous.
h. La patte ſéparée.

Fig. III. Le puceron.
i. L'inſecte de grandeur naturelle.
k. Le même groſſi & non aîlé.
l. Le même aîlé, & vû en-deſſus.
m. Le même, vû de côté.
n. La tête ſéparée & groſſie, pour faire voir la trompe qui eſt poſée en-deſſous.

Fig. IV. Le kermès.
o. L'animal petit & naiſſant.
p. Le même lorſqu'il eſt parvenu à ſa grandeur & s'eſt fixé, vû en-deſſus.
q. Le meme, vû en-deſſous.
r. La figure du mâle qui eſt aîlé, de grandeur naturelle.
ſ. Le même mâle, groſſi & vû en-deſſous.

Fig. V. La cochenille.
t. Le petit animal ſur le *gramen*, où on le trouve.
u. L'animal ſéparé.

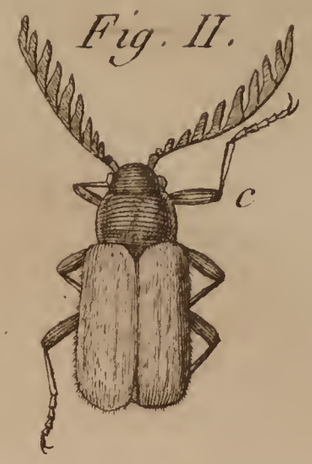
FIN de l'explication des Planches du Tome Ier.

a

Fig. I.

b

Fig. II.



c

d

Fig. IV.

h

g

i

l

m

k

Fig. III.

e

f

n

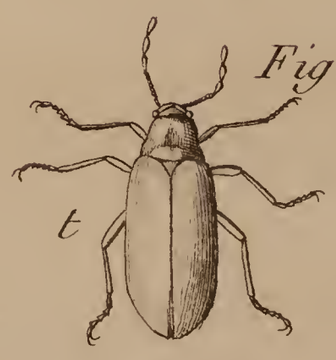
o

Fig. V.

p

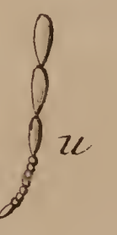
s

Fig. VI.



t

u



x

q

r

&.

Fig. VII.

y

z

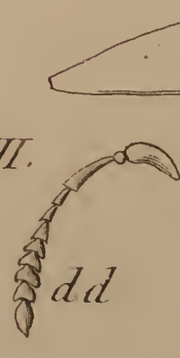
aa

bb

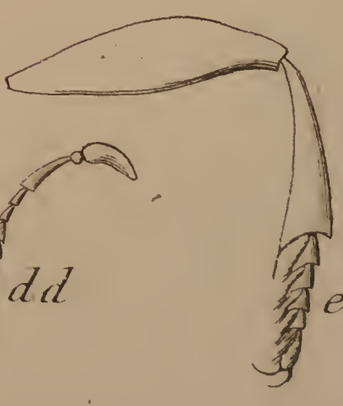
Fig. VIII.

cc

dd



ee



Prevost fec

Fig. I.

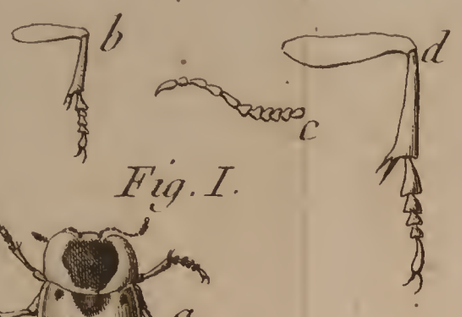


Fig. II.

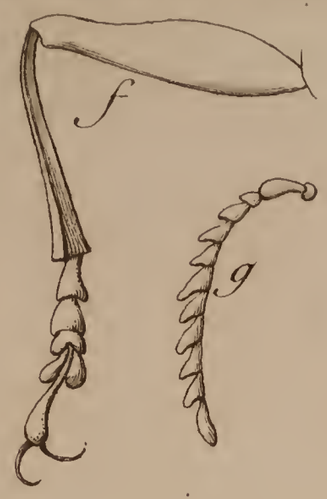


Fig. III.

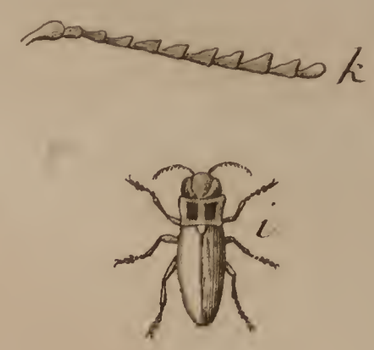


Fig. IV.

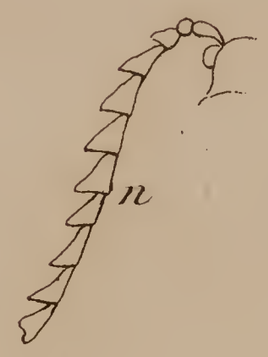


Fig. V.

Fig. VI.

Fig. VII.

Fig. VIII.

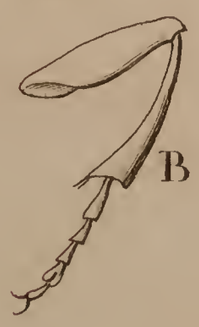


Fig. IX.

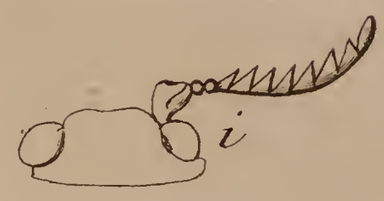
Prevost Jecit.

fig. I.

Fig. II.

Fig. III.

Fig. IV.



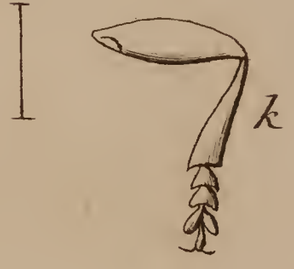


Fig. V.

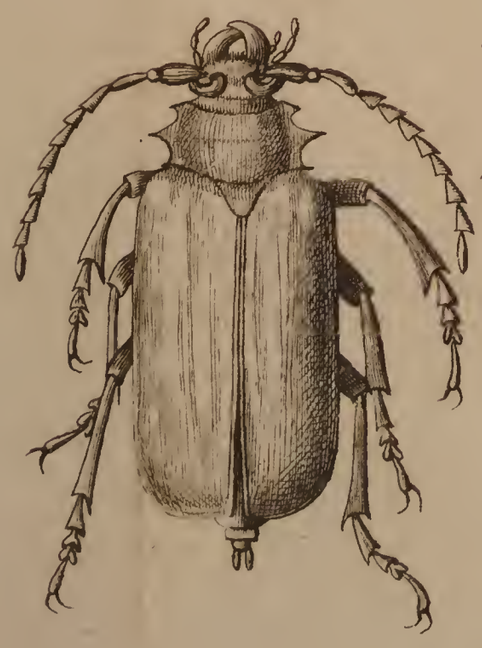


Fig. VI.

Fig. I.

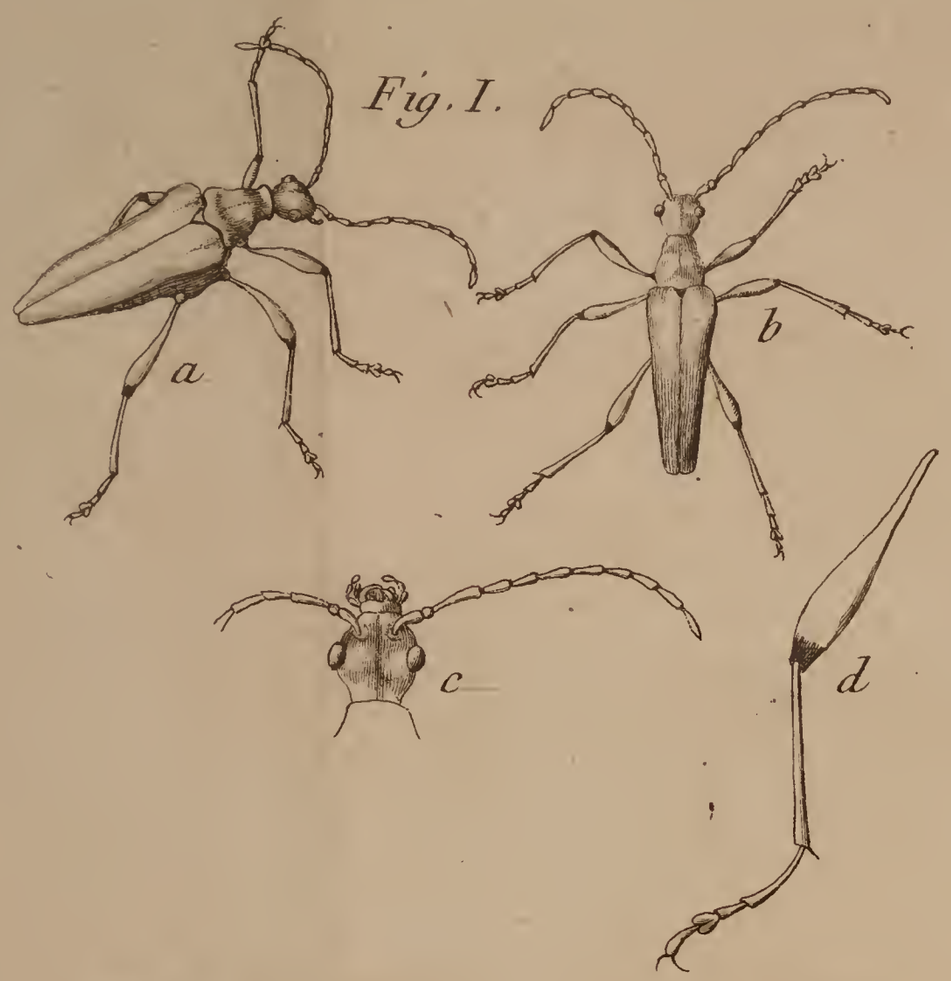


Fig. II.

Fig. III.

Fig. IV.

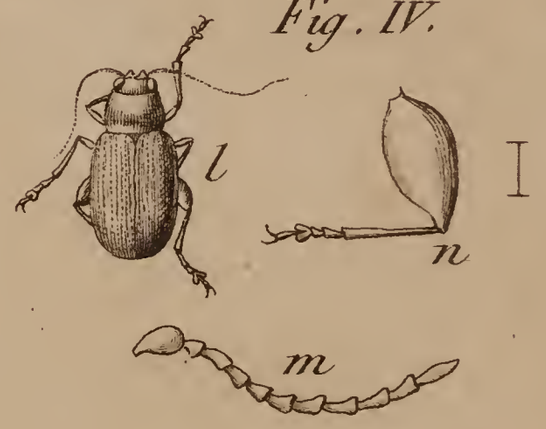


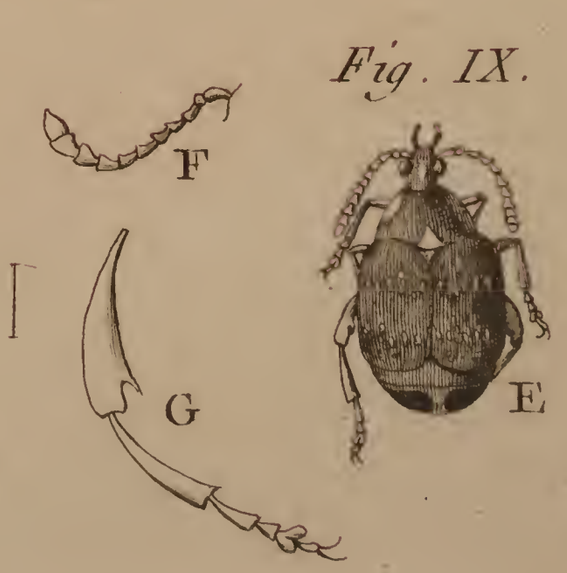
Fig. V.

Fig. VI

Fig. VII.

Fig. VIII.

Fig. IX.



Defehrt fecit.

1. Frelon. clavellaire. ol.
2. urocère.
3. mouche-à-scie.
4. cimps.
5. diplolepe.
6. eulophe. g. ichneumon. ol.
7. ichneumon.
8. guêpe. corps rase. } frélon-fourmi.
9. abeille. corps velu. }
10. fourmi.

---

1 abeille.
2 id. chalcis.
3. ophex. ichn. g.
4. encère.

---

1 cigale. tettigone.
2. psille
puceron.
3 thrips.
4 kermes.
cochenille.

19 clas. Gynogen – monogam.

Lobelia Laurentia

li. caule prostrato, foliis ovatibus crenatis, pedunculis solitariis, uniflovis, longissimis.

m. julio

in Numidia.

Fig. I.

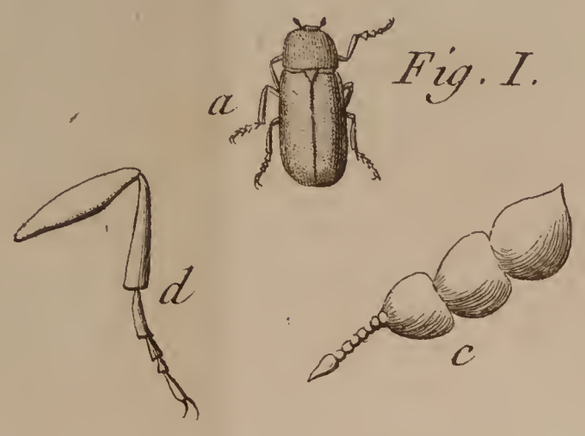


Fig. II.

Fig. III.

Fig. IV.

Fig. V.

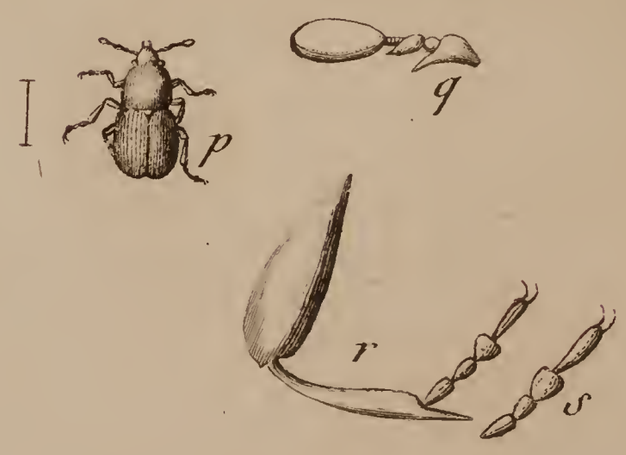


Fig. VI.

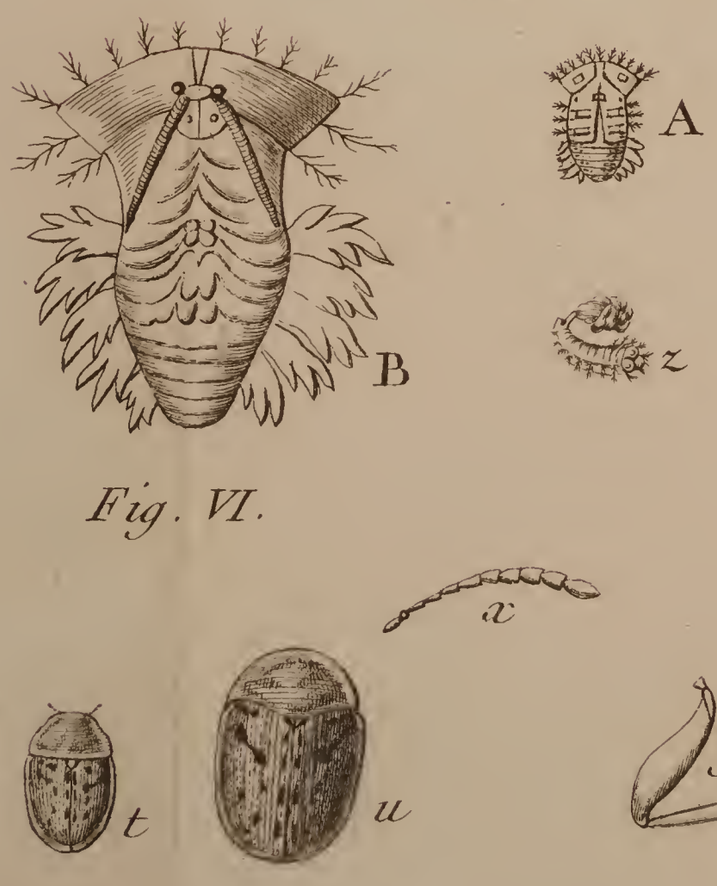
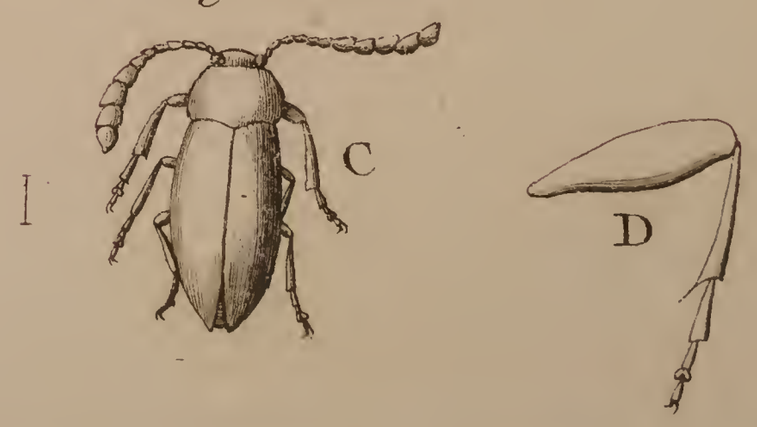


Fig. VII.



Defehrt fec.

Fig. I.

Fig. II.

Fig. III.

Fig. IV.

Fig. V.

Fig. VI.

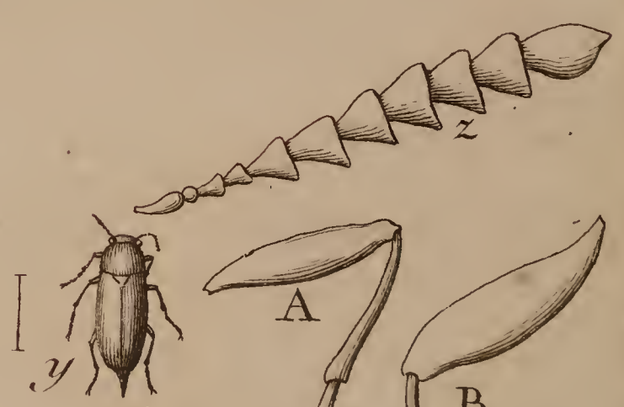


Fig. VII.

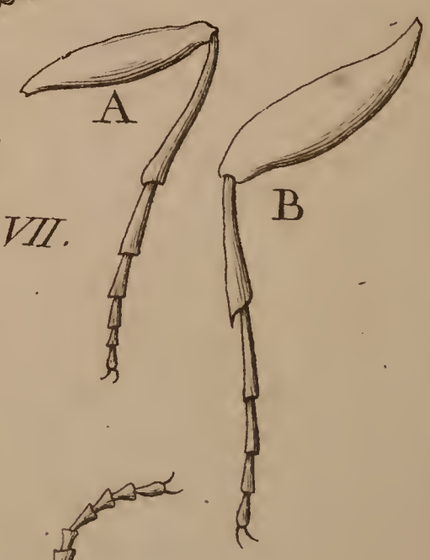
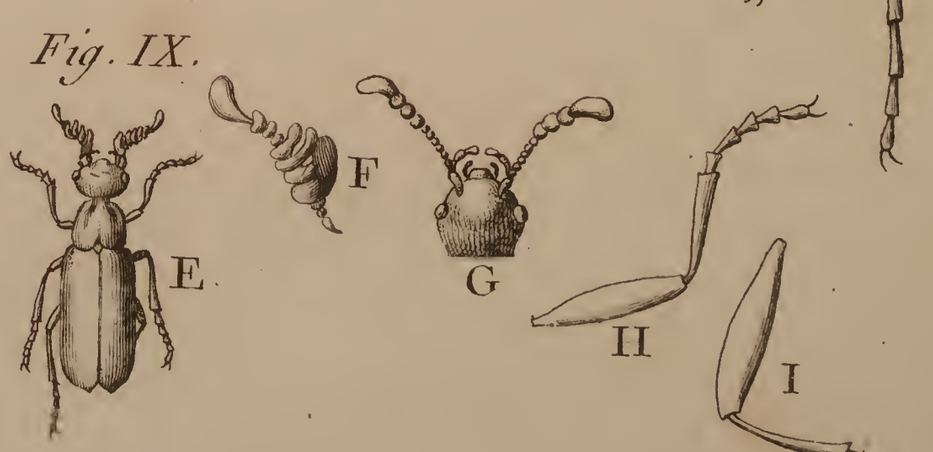


Fig. VIII.

Fig. IX.



Dejehrt fec.

Fig. I.

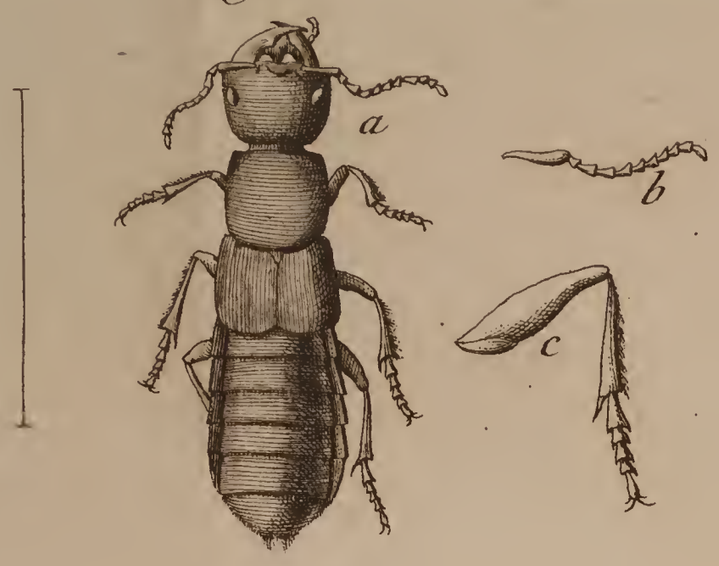


Fig II

Fig. III.

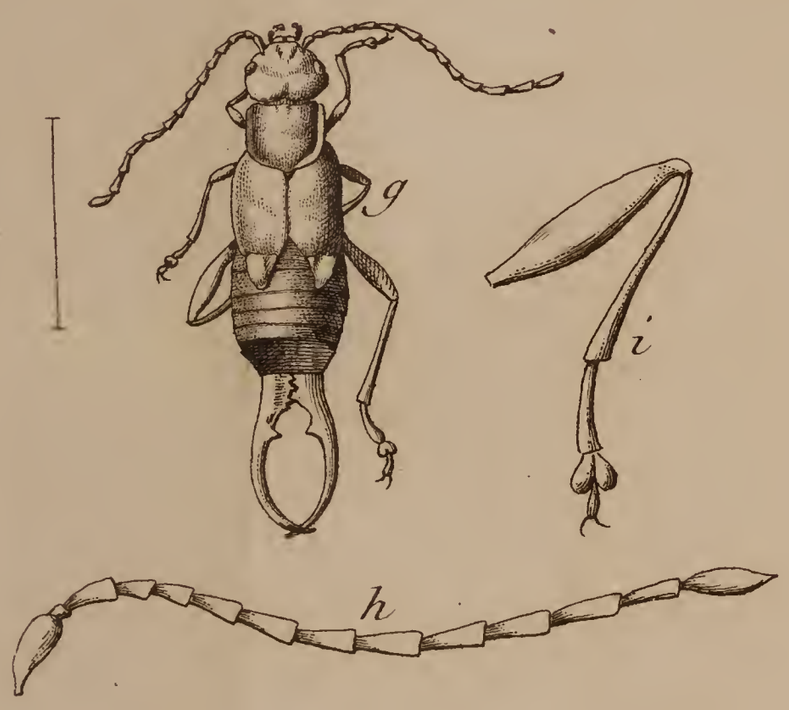


Fig. IV.

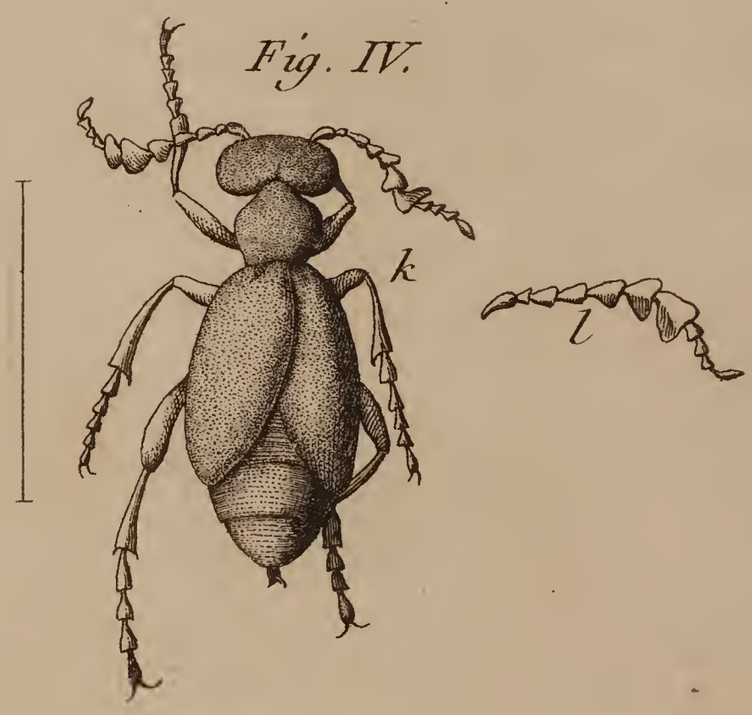


Fig. V.

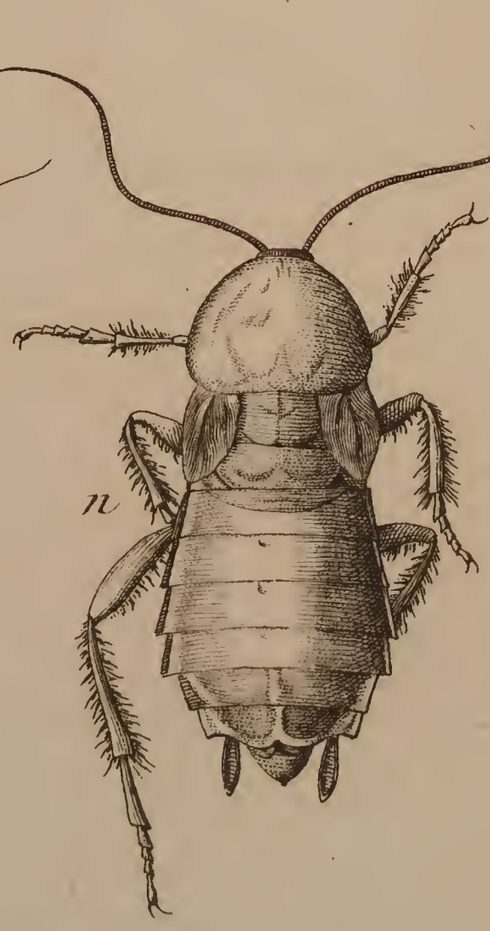


Fig. VI.

Prevost fecit

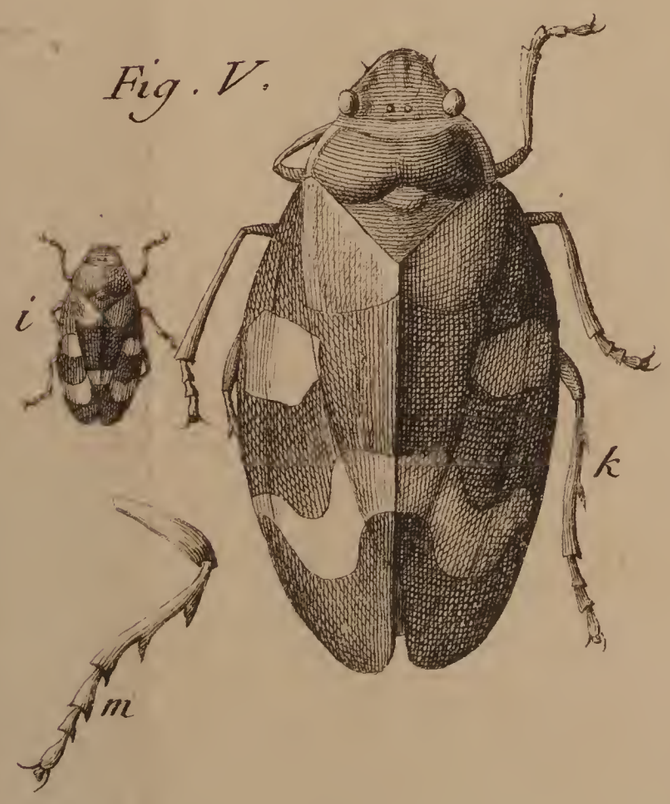
Fig. I.

Fig. II.

Fig. III.

Fig. IV.

Fig. V.



Defehrt fecit.

Fig. II.

Fig. I.

Fig. III.

Fig. IV.

Fig. V.

Fig. VI.

Fig. VII.

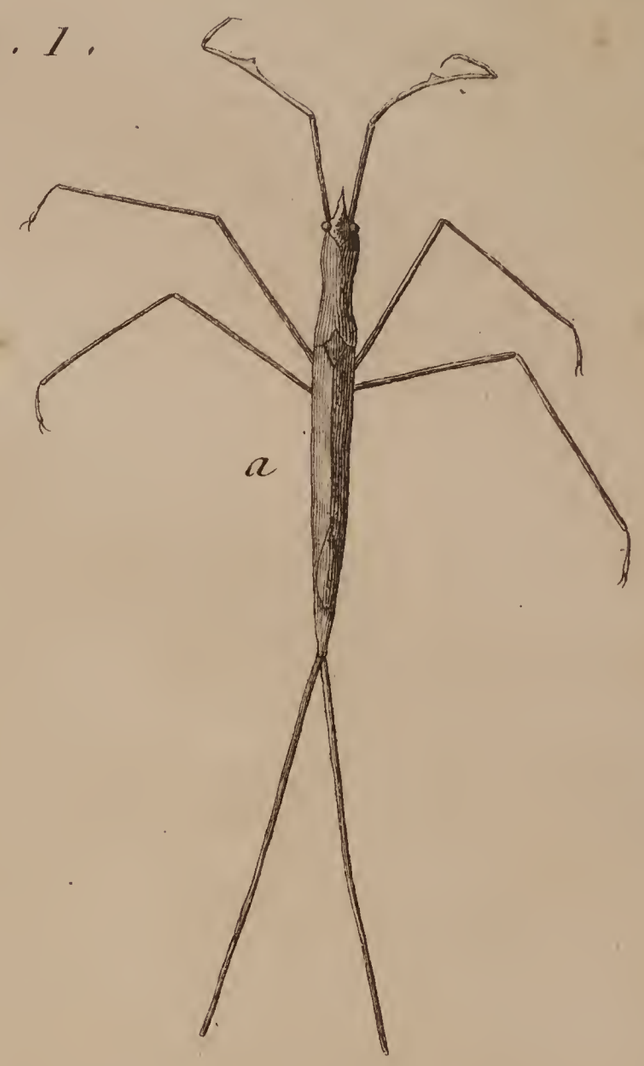
Defehrt Fecit.

b

c

d

Fig. I.



a

Fig. II.

f

e

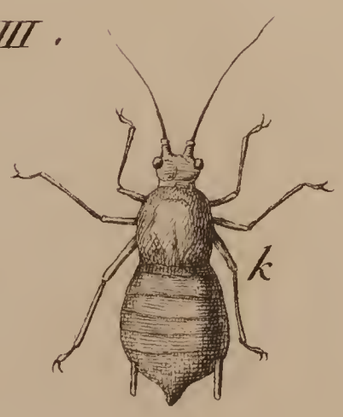
g

h

I

Fig. III.

l



k

i

m

n

Fig. IV.

q

p

o

r

s

Fig. V.

t

u

Prevost Fecit.